

MÉMOIRES

• TEXTES ORIENTAUX ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS

SE TROUVE A PARIS :

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
RUE TARANNE, N° 12;

CHEZ M^{me} V^e DONDEY-DUPRÉ,
RUE VIVIENNE, N° 2.

A LEIPSICK,
CHEZ BROCKHAUS.

RÂDJATARANGINÎ
HISTOIRE
DES
ROIS DU KACHMÎR

TRADUITE ET COMMENTÉE

PAR M. A. TROYER)

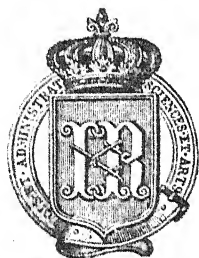
MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, LONDRES ET CALCUTTA

ET PUBLIÉE

AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME I

TEXTE SANSKRIT DES SIX PREMIERS LIVRES ET NOTES



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XL

C

959-91

- K H R

V.

1252 6

श्रीकृष्णपण्डितकृता

राजतरङ्गिणी।

प्रथमो भागः ।

॥ षट्प्रथमास्तरङ्गाः ॥

ईशब्दे १८४०

PRÉFACE.

C'est en 1832 qu'une édition du texte sanskrit du Râdjataranginî, ou de la Chronique du Kachmîr, fut commencée à Calcutta, sous les auspices du comité général de l'instruction publique. La même année j'entrepris une traduction de cet ouvrage, que j'exécutai au fur et à mesure qu'on imprimait le texte, dont les feuilles m'étaient communiquées. Je me trouvais favorisé dans cette entreprise par la place que j'avais l'honneur d'occuper comme secrétaire du collège sanskrit de Calcutta, collège où quelques Pandits étaient employés à corriger les épreuves des livres qui se publiaient aux frais du gouvernement.

Je quittai le Bengâle au mois de février 1835, lorsque les six premiers livres de cet ouvrage venaient d'être imprimés. A cette même époque le gouvernement du Bengâle trouva bon d'arrêter l'impression de tous les ouvrages orientaux qui avaient été commencés sous l'inspection du comité général de l'instruction publique.

C'est principalement cet événement qui a engagé la Société asiatique de Paris à publier à ses frais, avec le texte sanskrit, une traduction française du Râdjataranginî, que j'ai eu l'honneur de lui offrir.

d'autres Pandits collationnèrent avec l'original, et qui fut envoyée à Calcutta ¹.

D'après l'examen que j'ai eu l'occasion de faire de cette copie, l'écriture m'en a paru belle et facile à lire, et le texte aussi correct qu'on peut l'attendre d'un manuscrit indien. Je n'hésite pas à dire que c'est le meilleur exemplaire du Râdjataranginî qui existe hors du Kachmîr. C'est principalement sur cette copie qu'on a exécuté l'édition de Calcutta, en la collationnant avec celle que M. Wilson avait prêtée aux éditeurs, et avec une autre qui m'appartient et que m'avait procurée, à Benâres, la complaisance du Babou Ram Comal Sen, quoique ces dernières copies fussent très-inférieures à la première. J'ai fait copier soigneusement sur celle-ci les six premiers livres par Çiva Tchandra, jeune Pandit à mon service, dont l'habileté, unie au savoir de Madhusudanagupta, m'a été d'une grande utilité ². Le texte, ainsi préparé, a subi de nouvelles corrections avant d'être livré à l'Imprimerie royale de Paris pour servir à l'édition actuelle.

¹ Voyez la lettre de Moorcroft, datée de Kachmir, 20 juillet 1824; *Asiat. Journ.* t. XVIII, p. 517.

² Les trois natifs du Bengâle nommés ci-dessus appartiennent à la classe des médecins, qui de tout temps dans l'Inde, comme souvent en Europe, ont su bien mériter de l'érudition. Ram Comal Sen, qui est actuellement secrétaire du collège sanskrit de Calcutta et secrétaire adjoint de la Société asiatique du Bengâle, est un des Hindous les plus distingués par ses connaissances et par son caractère respectable. Madhusudanagupta, professeur de médecine au collège sanskrit, est avantageusement connu par une traduction du *Vade mecum* médical de Cooper, faite de l'anglais en sanskrit, et par l'édition de *Susruta*, ouvrage sanskrit de médecine.

Ne voulant rien négliger qui pût ou donner une meilleure leçon, ou ajouter une variante utile, ou confirmer, soit un passage douteux, soit une correction hasardée, je me suis rendu à Londres, dans le mois de juin de l'an 1837, pour consulter les manuscrits du Râdjataranginî dont l'existence dans la bibliothèque de la compagnie des Indes m'avait été indiquée.

La conservation des trésors que la littérature indienne a fournis à cette bibliothèque ne pouvait être mieux confiée qu'au savant qui le premier, dans son dictionnaire sanskrit et anglais, nous a donné la clef sans laquelle ces trésors resteraient inaccessibles. Je n'ai pas à parler ici des vastes connaissances de M. Wilson, qui sont depuis longtemps appréciées des érudits, mais bien de la complaisance infinie qu'il témoigne journellement à toutes les personnes qui ont besoin de consulter la bibliothèque de la compagnie des Indes. J'en aurais éprouvé les effets, lors même que le long commerce d'amitié qui s'était établi entre lui et moi pendant mon séjour à Calcutta ne m'aurait pas donné la certitude de le retrouver tel à mon égard, en Angleterre, qu'il l'avait toujours été dans l'Inde. Il m'a remis entre les mains, pour les comparer, quatre manuscrits du Râdjataranginî, dont deux seulement contiennent les six premiers livres composés par Kalhana.

Avant de faire une description détaillée de ces derniers manuscrits, je crois devoir rappeler ici que l'histoire du Kachmîr connue sous le nom de *Râdjataranginî* a été écrite par quatre auteurs différents. La première

partie de cette histoire est l'ouvrage de Kalhana. On y a joint le *Rād jāvali*, Généalogie des rois, dont l'auteur se nomme *Djōna Rādja*, et le *Çrī-Djāina rādjataranjinī*, histoire qui commence par le règne de Zein ul Ab-eddin et se termine à celui de Fettaḥ Schah, en l'année 882 de l'hégire ou 1477 de notre ère. Cette histoire particulière a été rédigée par *Çrī Vara Pandita*, élève de *Djōna Rādja*. Le quatrième ouvrage dont se compose le *Rādjataranjinī* a été écrit au temps d'Acbar, avec le dessein formel de conduire le récit des événements jusqu'à l'époque où le Kachmīr devint une province de l'empire de ce monarque. En effet, il commence où s'arrête *Çrī Vara*, c'est-à-dire au règne de Fettaḥ Schah, et il finit par celui de Nazir Schah. Ce dernier ouvrage est appelé *Rād jāvali pātaka*, et a pour auteur *Punya* ou *Prādjna bhaṭṭa*. L'ensemble de ces quatre parties, toutes écrites en vers, forme une chronique du royaume de Kachmīr, à partir d'une époque reculée, mais indéterminée, jusqu'à l'année 1586 de notre ère.

Mais si les deux manuscrits dont il s'agit, et qui certainement n'ont pas été copiés sur le même original, ne contiennent que les six premiers livres de Kalhana, au lieu de huit livres que l'on trouve dans le manuscrit de Moorcroft, ne pourrait-on pas supposer que les six premiers livres étaient seuls considérés par quelques personnes comme ayant été écrits par Kalhana? M. Wilson l'a cru lui-même, puisqu'il dit dans l'Essai déjà cité (page 3) : « L'histoire de Kalhana commence par les temps fabuleux, et se continue jusqu'au règne de

« Sangrâmadêva, neveu de Diddâ Rani, en çaka 949 ou
« $949+78=1027$ de notre ère, époque qui se rapproche
« du temps où il a probablement vécu lui-même, savoir
« l'an 1148 de J. C. » Il dit de plus (page 7^o), « que le
« manque d'un exemplaire qui puisse lier l'histoire de
« Djôna Râdja et le contenu des ouvrages de Çrî Vara
« et de Punya bhaṭṭa, l'empêchera, pour cette époque
« du moins, d'étendre les limites de son Essai au delà
« de celles du Pandit Kalhana ou de suivre tout autre
« guide hindu. » Lorsqu'il écrivait ces lignes, le savant
abréviateur de cette partie de l'histoire du Kachmîr
n'avait pas vu, comme je l'ai déjà fait observer, le ma-
nuscrit que plus tard Moorcroft envoya du Kachmîr à
Calcutta, et qui contient un septième et huitième livre,
dont l'ensemble forme, à quatorze pages près, le double
des six premiers livres. J'ajouterai que ce que je viens
de dire ne détruit pas absolument la supposition que
j'ai énoncée ci-dessus; car personne n'ignore que les
Hindus mettent fréquemment le nom d'un auteur cé-
lèbre en tête d'un ouvrage qui ne lui appartient pas.
Ce ne sera donc que l'examen approfondi de l'ensemble
et du style des deux derniers livres attribués à Kalhana
qui pourra permettre de prononcer si cette attribution
est fondée ou non; un pareil examen se trouvera sans
doute mieux placé à la suite de la traduction du septième
et du huitième livre de l'édition de Calcutta.

Quant aux deux manuscrits que m'a fournis la bi-
bliothèque de la compagnie des Indes et que j'ai com-
pulsés, l'un, coté n^o 310, est de format grand in-4^o.

Il a été donné à la bibliothèque par Colebrooke. Une table des matières, dressée par le Misra Bâlagovinda, occupe la moitié du volume; elle est si ample, qu'elle pourrait tenir lieu du texte s'il n'existait pas. Cette table ne paraît pas appartenir à ce manuscrit, puisqu'il ne contient point le troisième livre, dont elle indique cependant les matières. L'écriture est assez belle; les caractères sont gros et bien formés, jusqu'au sloka 306 du sixième livre, où commence une autre écriture qui n'est ni régulière, ni élégante. Le texte est en général si peu correct, qu'il eût été très-hasardeux de ma part d'en tirer des variantes. J'ai pu tout au plus y trouver la confirmation de quelques leçons qui sur d'autres copies m'avaient paru douteuses, et quelques corrections que j'avais essayé de faire sur ces mêmes copies. Non-seulement le troisième livre y manque en entier, mais plusieurs slokas y ont été omis; quelques-uns de ceux-ci cependant sont rétablis à la marge; d'autres sont tronqués, et en divers endroits l'on remarque des transpositions et plusieurs lacunes. Les slokas et demi-slokas ne sont pas distingués par des barres; souvent même on ne les a pas séparés par des intervalles; enfin ils ne sont pas numérotés partout, ce qui m'a obligé, pour en vérifier le nombre, de chercher le commencement et la fin de chaque demi-sloka. J'ai eu au moins le plaisir de constater, par cette opération, que le nombre des slokas, dans les cinq livres que j'ai collationnés, concorde avec celui qui se trouve dans les manuscrits d'après lesquels j'ai établi le texte de l'édition actuelle.

L'autre manuscrit porte le n° 983 et forme un volume in-8°, qui, de même que le précédent, est un don de Colebrooke. L'écriture y est de deux mains différentes; l'une, dans les premier, quatrième et sixième livres, est très-irrégulière et en même temps très-incorrecte, de sorte qu'une grande incertitude sur la valeur réelle des lettres vient s'ajouter aux erreurs d'orthographe et de grammaire pour rendre cette partie du manuscrit presque inutile. L'autre écriture, dans les deuxième, troisième et quatrième livres, est plus régulière et moins incorrecte; elle produit presque toujours le texte d'une manière conforme au manuscrit de la Société asiatique de Calcutta. Cependant l'omission et la transposition, non-seulement d'un seul, mais de plusieurs slokas de suite, y sont fréquentes, et l'on remarque plusieurs lacunes au milieu même des slokas. A la marge de plusieurs feuillets, une main étrangère a écrit en caractères peu élégants quelques corrections. Le reste du volume contient l'ouvrage du Pandit Çrî Vara¹.

Je viens de faire connaître tous les matériaux qui ont servi à l'édition actuelle du Râdjataranginî. On voit qu'elle a principalement pour base, comme celle de Calcutta, un bon manuscrit, celui de la Société asiatique du Bengâle. Quoique les quatre autres manuscrits dont j'ai parlé n'aient pu concourir, autant que je l'aurais désiré, à épurer le texte sanskrit, j'ose croire que

¹ Un troisième manuscrit, parmi les quatre que j'indique, est coté n° 907, et contient l'histoire du Kachmîr par le Pandit Çrî Vara. Un quatrième, qui porte le n° 2091, est un don de Colebrooke, et renferme les seconde, troisième et quatrième parties de l'histoire du Kachmîr.

ce texte, tel que je le présente, est correct dans ses parties les plus essentielles. Le style historique de Kalhana, généralement simple, donne rarement lieu à des obscurités ou à des ambiguïtés qui portent sur des faits. On trouvera des lacunes en quelques endroits, mais elles ne sont pas fréquentes. Elles ne pourront être remplies convenablement, et le texte ne sera en général ramené à toute la pureté désirable, que lorsque les mesures qui ont été prises pour faire venir du Kachmîr même de nouvelles copies manuscrites du Râdjataranginî auront obtenu le succès qu'on est fondé à en attendre.

Je dois maintenant dire ce qui a été fait de ma part pour rendre cette édition digne de l'attention des indianistes. L'édition de Calcutta étant déjà entre leurs mains, ils remarqueront sans doute, en la comparant avec la nôtre, que celle-ci offre des variantes et des corrections nombreuses; elles sont indiquées dans une table particulière que j'ai annexée au texte sanscrit. Je n'ai pas manqué de m'expliquer, dans mes notes, sur les variantes qui ne sont pas seulement des fautes d'impression. Voici les principes que j'ai suivis dans mes corrections.

Le texte d'un ouvrage peut être examiné sous un double point de vue : sous celui de la correction grammaticale et de l'orthographe, et sous celui de la justesse, de la force et de la beauté des expressions, en tant qu'il s'agit d'un ouvrage d'éloquence.

C'est principalement sous le premier point de vue

que nous considérons les ouvrages orientaux, parce que le goût et l'esthétique des peuples de l'Orient s'écartent trop des nôtres pour que nous puissions juger d'après nos propres règles les compositions qui nous viennent de l'Asie, lors même que nous les jugeons dignes d'une attention particulière. Si nous avons à corriger un passage vicieux d'Hérodote, de Thucydide, de Tite-Live ou de Tacite, nous choisirions avec raison parmi les expressions, soit fortes, soit élégantes, celles que nous croirions les plus naturelles et les plus convenables au style de l'auteur; mais ce serait peut-être la plus fantastique qu'il faudrait deviner, si notre tâche était de restituer une leçon perdue d'un auteur oriental.

A côté de la construction purement grammaticale vient se placer la locution idiomatique, qui exige que l'éditeur se soit familiarisé avec le génie de la langue. Je ne puis qu'avouer mon insuffisance à cet égard. Devais-je corriger le Pandit Kalhana? Toute langue est sujette aux variations. Différentes locutions sont trouvées bonnes ou mauvaises selon les temps et les lieux. Il est impossible de supposer que le seul dictionnaire sanskrit et anglais qui ait été publié contienne toutes les significations des mots et toutes les nuances d'expression qui sont ou ont été en usage dans une langue aussi riche que l'est l'idiome sanskrit. Une locution que nous n'avons pas rencontrée dans le cercle plus ou moins étendu de nos lectures devrait-elle être rejetée, lors même que nous saurions lui en substituer une autre plus usitée? En outre, n'aurait-il pas fallu que j'eusse à ma dis-

position plusieurs bons manuscrits pour pouvoir, avec l'appui de l'un ou de l'autre, substituer une meilleure leçon à celle que, presque toujours, j'ai été obligé d'adopter d'après une autorité unique? Quoi qu'il en soit, le devoir d'un éditeur est de donner fidèlement le texte de son auteur comme il l'a trouvé, et d'éviter d'arracher à un reste vénérable de l'antiquité ce cri plaintif:

Quid miserum. . . laceras? jam parce sepulto;
Parce pias scelerare manus!

Je me suis borné, en conséquence, à purger le texte du Râdjataranginî des fautes évidentes, soit de sens, soit de grammaire ou d'orthographe, en un mot, des fautes de copiste et d'imprimeur.

J'ai tâché aussi d'observer une manière d'écrire uniforme, au sujet de laquelle on me permettra de donner une explication, bien que je doive y mêler beaucoup trop de détails qui me sont personnels.

J'ai soumis à M. Eugène Burnouf, dans une lettre que je lui ai adressée le 8 novembre 1835, une méthode pour écrire le sanskrit un peu différente de celle dont on s'est servi jusqu'à présent; méthode que je m'étais proposé d'employer dans l'édition du Râdjataranginî. Ma lettre ayant été publiée, la même année, dans le numéro du mois de décembre (p. 545-559) du Journal asiatique de Paris, je crois devoir déclarer que mon opinion n'a pas changé depuis cette publication. Je continue à penser que, pour rendre la langue sanskrite plus accessible à ceux qui veulent l'apprendre sans maître, et pour

en faciliter la lecture à tous, il faut adopter une méthode telle que chaque mot se trouve transcrit d'une manière distincte, et qu'on puisse écrire la langue sanskrite à peu près comme la plupart des langues de l'Europe. Par là on épargne au lecteur la peine, plus ou moins grande, de séparer lui-même, avec le seul secours des yeux, les mots que le raffinement d'une orthographe, particulière aux Indiens, a, pour ainsi dire, agglutinés. Je me suis fortifié dans ma pensée à cet égard, en voyant les éditions que l'on a publiées à Berlin de quelques ouvrages sanskrits, et que je ne connaissais pas au moment où j'écrivis la lettre dont je viens de faire mention et qu'elles rendent à peu près inutile. Je ne laisse pas cependant que de m'applaudir d'avoir suivi l'avis de celui que j'avais consulté, et qui est toujours sûr de se faire écouter avec l'attention que commandent son savoir et la sagacité de son esprit. L'orthographe qui a été adoptée pour l'édition actuelle du Râdjataranginî se trouve, en général, conforme à celle qu'on a employée dans les excellentes éditions d'ouvrages sanskrits qui se publient à Bonn.

Le mètre dans lequel est écrit le Râdjataranginî étant celui dont se sont servis les auteurs des principaux poèmes des Hindous, je ne saurais rien ajouter à ce qui en a déjà été dit par plusieurs savants. Ce mètre est souvent interrompu dans le texte par des vers de mesures différentes, qui comportent 19, 22, 32, 34, 38, 39 et plus de syllabes pour chaque demi-sloka, et qui sont de même suffisamment connues.

Il conviendra peut-être d'ajouter ici que, pour rendre

en caractères romains les mots sanskrits selon leur orthographe, j'ai adopté l'alphabet harmonique tel qu'il est généralement admis en France. J'ai conservé cependant dans le titre de l'ouvrage et dans mes dissertations la manière ordinaire d'écrire les noms très-usités, tels que *Kachmîr*, que je n'ai écrit *Kaçmîr* que dans mes notes et dans la traduction française.

Les notes et le commentaire se trouvent placés dans le premier volume à la suite du texte sanskrit. Je devais tâcher d'éclaircir les passages difficiles et de justifier ma traduction, ou avouer que je n'avais pas réussi à entendre mon auteur. Il fallait expliquer les allusions et les noms propres sous les divers rapports de la religion, de l'histoire et de la mythologie.

J'aurais désiré pouvoir déterminer avec exactitude la situation de tous les lieux nommés dans le texte, et éclaircir toute la géographie, ou plutôt la topographie du Kachmîr, car il ne s'agit le plus souvent que de l'emplacement assez circonscrit qu'occupe ce vallon élevé. Mais on ne possède pas encore une bonne carte topographique, ou une description assez détaillée de ce pays; et, sans un pareil document, il est impossible d'indiquer la situation de tous les lieux, soit avec certitude, soit même seulement avec une probabilité résultant de données positives. On trouvera dans plusieurs de mes notes (t. I^{er}) et dans mon Esquisse géographique et ethnographique du Kachmîr ancien et moderne (t. II, p. 298-343) les renseignements géographiques que j'ai pu recueillir à diverses sources.

Quant aux citations empruntées à des langues savantes de l'Occident, j'ai cru devoir en user avec modération et ne pas me laisser entraîner par les facilités que nous offrent aujourd'hui, pour des recherches de ce genre, les travaux d'érudition classique qui ont été exécutés depuis plusieurs siècles; mais une plus grande liberté m'était permise à l'égard des citations tirées des ouvrages sanskrits. Lorsqu'un demi-siècle s'est à peine écoulé depuis que l'on s'occupe en Europe de l'étude du sanskrit, il est impossible de ne pas mettre à contribution les trésors que cette étude nous a rendus accessibles. Toutefois, je me hâte d'ajouter que je n'ai pas la prétention d'avoir su puiser à toutes les sources où j'aurais pu trouver, pour mon commentaire, des renseignements inédits; et si, d'un autre côté, j'ai quelquefois été dans le cas de citer des témoignages ou des passages qui étaient déjà connus, on voudra bien, j'ose l'espérer, avoir égard à l'influence inévitable sous laquelle écrit un éditeur qui s'est fait d'une littérature nouvelle un objet de prédilection.

Qu'il me soit permis, après cette déclaration, de parler de ma traduction dont la fidélité dépendait nécessairement beaucoup de la correction du texte.

Le but général d'une traduction est de rendre le sens de l'original avec clarié et fidélité : voilà son mérite essentiel, à l'absence duquel rien ne saurait suppléer. Mais cette notion si simple a été bien modifiée et étendue par une autre classe de traducteurs. Ceux-ci ne veulent rendre que le sens général du texte; quant aux détails,

ils n'en admettent que ce qui peut plaire dans leur propre langue. Ils assimilent les pensées et les sentiments de leurs originaux à leur manière personnelle de sentir et de voir. Ils évitent la moindre singularité d'expression qui aurait marqué le caractère de l'auteur traduit, et même, ils ne s'abstiennent pas d'employer des locutions qui, dérivées de nos notions, de nos mœurs et de nos institutions particulières, étaient, pour ainsi dire, impossibles à l'auteur auquel ils se substituent eux-mêmes plutôt qu'ils ne le traduisent.

D'autres traducteurs entreprennent, dans un sens opposé, une tâche plus difficile. Ils s'efforcent de rendre leur traduction, pour ainsi dire identique avec l'original, de manière que celle-là puisse tenir lieu de celui-ci. En se confondant eux-mêmes, autant que possible, avec l'auteur qu'ils traduisent, ils font plus ou moins le sacrifice de leur individualité nationale. Non-seulement ils rendent mot pour mot, expression pour expression, mais ils adoptent même, s'ils traduisent un poëme, le mètre de l'original, avec toutes les coupes de ses phrases, ses cadences et ses particularités. Si les uns tâchent de conformer leur traduction au goût et aux idées du public, les autres veulent plier le public au genre de leur traduction. De pareilles tentatives n'ont jusqu'à présent réussi qu'en Allemagne, où la langue et le caractère de la nation pouvaient leur permettre des succès.

Le but que je m'étais proposé, comme la seule ambition dont je me sentais animé, ne me permettent pas

de prendre place dans aucune de ces deux classes de traducteurs. Je n'ai pu ni voulu m'écarter de l'idée première et essentielle que je m'étais faite d'une traduction; je n'ai eu d'autre dessein que celui de rendre aussi facile que possible, à un successeur plus habile, l'accomplissement d'une tâche qui entre mes mains ne pouvait conduire qu'à un résultat imparfait. Je n'ai jamais perdu de vue une considération qui m'a soutenu dans mon entreprise; c'est que, dans les régions intellectuelles, tout essai bien intentionné, quel qu'il soit, est le précurseur et l'annonce d'un succès plus heureux. Peu importe par qui ce succès est obtenu; il appartient à tous s'il augmente la richesse commune de nos connaissances.

En ce qui dépendait de moi, je me suis scrupuleusement assujéti à rendre mon auteur de manière à reproduire sans aucune altération ou modification sa manière de penser, de sentir et de s'exprimer; ses idées en morale, en politique et en philosophie, idées qu'il partageait avec son siècle et avec sa nation, dont il peut être considéré comme le représentant. Envisageant la fidélité comme le premier devoir d'un traducteur, je ne me suis permis aucune transaction avec le goût du temps. Kalhana n'a pas écrit un ouvrage qui pût faire fortune à Paris; les personnes qui voudront le lire doivent avoir un autre motif que celui de retrouver leurs propres idées et leur propre langage; elles doivent se sentir assez de curiosité pour entendre un Kachmîrien du XII^e siècle raconter les fables et l'histoire de son pays; elles doivent avoir le désir de suivre la marche

de l'esprit humain dans tous les temps, sous l'influence de toutes les religions, de tous les gouvernements et de tous les climats; elles doivent enfin être animées de ces sentiments philanthropiques qui font prendre un vif intérêt à tout ce qui appartient à l'homme.

L'élégance du style français, si même il m'eût été donné d'y prétendre, ne pouvait être l'objet de mes efforts; je ne devais m'appliquer qu'à rechercher une des qualités qui distinguent si glorieusement la langue française parmi toutes les langues du monde, la clarté. Qu'on veuille donc me pardonner la répétition fréquente d'un même mot dans la même phrase, les transitions brusques, les ellipses, et même quelque désordre dans la construction, si toutes ces imperfections ne sont que les conséquences de ma fidélité à rendre l'original. Quant au goût, je crois en avoir assez dit pour ne pas tromper l'attente du lecteur à cet égard. Dans la traduction en prose d'un ouvrage écrit en vers devait disparaître tout le charme de l'arrangement harmonique des mots et de la versification. De plus, la division en slokas, qui appartient au mètre, ayant été conservée, le style du traducteur s'est trouvé plus coupé qu'il ne l'eût été autrement.

Après avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir pour la correction et l'interprétation du texte, j'ai cru, afin de parvenir à déterminer les résultats historiques et le mérite réel du poème de Kalhana, devoir entreprendre un examen critique des six premiers livres du Râdjataringinî. J'ai compris que le jugement du lecteur sur

cet ouvrage se trouvera plus ou moins influencé par l'opinion qu'il en aura conçue d'avance. C'est pourquoi j'ai tâché d'abord de fixer le point de vue sous lequel la chronique du Kachmir doit être considérée.

La partie la plus importante du Râdjataranginî est sans doute la chronologie; c'était celle que je devais traiter avec le plus de soin dans mes notes et dans les dissertations particulières que j'ai composées, soit sur cette matière, soit sur les synchronismes. Je connaissais les efforts qu'avaient faits plusieurs savants pour régulariser la généalogie des rois indiens, en prenant chacun pour point de départ une époque qu'ils croyaient avoir déterminée avec certitude, ou du moins en assignant certaines limites à l'espace de temps dans lequel la durée des dynasties indiennes leur paraissait pouvoir être renfermée. Il s'en est suivi une mutilation plus ou moins forte de toute la chronologie des nations indiennes, ou plutôt un démenti positif qui s'adressait à ceux qui seuls pouvaient fournir les renseignements qu'on leur demandait sur leur histoire nationale. La chronologie des Indiens est intimement liée à celle des Kachmiriens; l'une et l'autre doivent ou rester debout ou tomber ensemble. Traducteur du Râdjataranginî, je devais essayer de montrer que les données chronologiques, telles qu'elles se trouvent dans cet ouvrage, sont justifiables en elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles n'impliquent aucune contradiction absolue, ni entre elles-mêmes, ni à l'égard de celles des autres peuples. Une pareille tâche m'était imposée avec d'autant plus de raison, que l'on n'a

obtenu aucun résultat positif des divers systèmes chronologiques qui ont été proposés jusqu'à ce jour, et qui tous présentent le grave inconvénient de n'avoir pour base que des hypothèses plus ou moins ingénieuses. On est en droit d'exiger des données positives; mais je me suis trouvé réduit à recueillir celles qui se trouvent dans le texte du Râdjataranginî, et je n'ai eu à exercer ma critique que dans le cercle étroit de cet ouvrage. Ce que j'y remarquais de vague, d'incertain et d'incomplet, j'étais dans l'obligation de le présenter comme tel, sans me prévaloir de ces imperfections mêmes, pour faire des arrangements artificiels conformes à mes idées sur la chronologie. L'histoire, plus souvent que les mathématiques, nous offre des problèmes indéterminés; la solution de ceux-ci ne peut fournir qu'un lieu géométrique qui comprend le point que l'on cherche.

L'étendue que j'ai donnée à l'examen des six premiers livres du Râdjataranginî paraîtra peut-être hors de proportion, si on ne considère que le nombre de cinq mille deux cent quatre-vingt-dix lignes que contiennent ces livres. On me reprochera sans doute ma prolixité, à moins que je ne puisse justifier, jusqu'à un certain point, l'importance du texte original. Il est reconnu que celui-ci nous offre le seul ouvrage historique qui existe dans la littérature indienne. Les six premiers livres comprennent, à partir du milieu du ^{xv}^e siècle avant notre ère, les périodes qui ont précédé l'époque de l'invasion des mahométans dans l'Inde. Durant le cours de ces périodes, les annales du Kachmîr sont

dignes de toute notre attention, non-seulement parce qu'elles remontent à une époque très-ancienne, mais parce que nous y trouvons l'histoire particulière de l'indépendance des Kachmîriens, qui est celle de l'indépendance des autres peuples de l'Inde. Pendant les temps qui précédèrent la conquête du territoire indien, et plus tard l'asservissement du Kachmîr, le génie des habitants de ces vastes contrées se développa librement dans toute son originalité; et, en lisant la première partie du Râdjataranginî, nous croyons assister au spectacle d'une civilisation intellectuelle qui, sous tous les rapports, se montrant différente de la nôtre, peut nous intéresser par les contrastes mêmes qu'elle nous offre.

J'ai la satisfaction de voir que ma manière d'envisager le Râdjataranginî est parfaitement d'accord avec l'opinion qu'ont énoncée, au sujet de cet ouvrage, plusieurs hommes éminents qui m'auraient fait adopter leur sentiment, si ma persuasion ne s'était formée d'après l'étude même du texte original. M. de Schlegel¹ a déjà signalé la chronique que les habitants du Kachmîr avaient présentée à l'empereur Acbar comme faisant exception aux autres annales indiennes, qui ne lui paraissent pas être d'une date fort ancienne, ni contenir des récits exacts et circonstanciés. M. Charles Ritter² considère, en général, comme le berceau de la culture intellectuelle des Hindous, les régions élevées de cette partie de l'Asie qui

¹ *Réflexions sur l'étude des langues asiatiques, adressées à Sir James Mac Intosh*, pag. 23.

² *Die Vorhalle europæischer Völkergeschichten*, Seite 10.

comprend le Thibet, le Butan, le Kachmîr et le Kaferistan. C'est surtout le Kachmîr qui lui paraît¹ être un pays remarquable par la place qu'il occupe dans l'histoire et par ses rapports avec toute l'Asie centrale sous le point de vue des traditions historiques et de la constitution physique.

Ces témoignages, auxquels je pourrais en ajouter bien d'autres, suffisent pour justifier à mes propres yeux l'étendue des développements qui se trouvent dans mes dissertations, en même temps qu'ils m'inspirent la crainte fondée d'être resté au-dessous de mon entreprise. M'étant trouvé dans l'obligation de toucher un grand nombre de questions difficiles et compliquées, je dois appréhender d'en avoir dit trop ou pas assez : beaucoup trop, peut-être, quand il s'agissait de choses déjà connues, et pas assez alors qu'on pouvait attendre de moi des faits, des rapprochements nouveaux, ou des observations d'un genre plus relevé. Au milieu des difficultés de plus d'une sorte qui se présentaient à mon esprit, j'ai cru, je l'avoue, devoir éviter beaucoup moins de dire des lieux communs que de traiter un sujet d'une manière trop légère ou incomplète. Personne n'a eu plus d'occasions que moi de reconnaître la vérité de ces paroles prononcées par l'un des plus célèbres critiques d'Allemagne : « La science est un champ clos d'où personne ne sort sans avoir reçu une blessure. » Ce qui convient le mieux au champion avant et après le combat, c'est, je crois, le silence.

¹ *Die Erdkunde von Asien*, III Theil, II Buch, II Band, Seite 1105.

A ces mots je m'arrêterais, si un devoir sacré ne me faisait reprendre la plume pour acquitter la dette de la reconnaissance; car, après avoir parlé des difficultés que j'ai rencontrées dans mon travail, j'éprouve le besoin de rendre compte de l'assistance que j'ai reçue pour les surmonter.

Quoique M. Wilson n'ait pas donné la traduction du texte même, mais seulement un ample extrait du Râdjataranginî, cependant l'ouvrage d'une main si habile ne pouvait pas exister sans m'être d'une grande utilité pour mon travail; les pages de mon commentaire et de mes dissertations le témoignent suffisamment. Reconnaître ce service est un devoir que je ne puis remplir sans me rappeler avec une nouvelle satisfaction l'origine d'une amitié qui date de l'époque même où, sur le sol indien, j'ai commencé à apprendre le sanskrit avec les conseils et les encouragements du savant qu'avaient déjà rendu illustre ses succès dans la littérature indienne.

Je ne puis que me féliciter d'un concours de circonstances qui, à l'occasion du Râdjataranginî, lie pour moi Calcutta et Paris par une chaîne de souvenirs agréables et par des sentiments de gratitude et d'amitié. M. Eugène Burnouf a bien voulu jeter un coup d'œil sur les épreuves imprimées du texte sanskrit de l'édition que j'offre au public. Ce service, important par lui-même, peut être considéré comme rendu à Kalhana et à la littérature indienne même dans laquelle cet éminent philologue ne cesse d'acquérir de nouveaux titres à la célébrité. Mais je dois faire connaître le service particulier qu'il

m'a rendu en m'aidant, par ses conseils et par ses corrections, à perfectionner ma traduction, mes notes et mes dissertations. Non-seulement il m'a fait le sacrifice d'une grande partie de son temps précieux, mais il m'a aussi procuré l'assistance de M. Foucaux, un de ses élèves les plus zélés pour l'étude de la langue sanskrite.

Ce n'est pas seulement comme un ouvrage écrit dans un des plus anciens idiomes de l'Asie, que le Râdjataringinî peut attirer l'attention des érudits, mais comme un recueil où l'on trouve un bon nombre de faits et de traditions qui appartiennent à la religion et à la législation des âges passés. C'est sous ce rapport que M. Félix Lajard, qui considère la mythologie comme une véritable histoire de l'esprit humain, et qui s'efforce de jeter les fondements d'une nouvelle science, l'archéologie comparée, a pris un intérêt particulier à la publication de ma traduction et de mon commentaire du Râdjataringinî. Sans tenir compte de son temps et de ses peines, il a bien voulu, avec sa complaisance habituelle et inépuisable, revoir la rédaction de toutes mes notes et de la majeure partie de mes dissertations.

Si le travail ardu dans l'entreprise duquel j'ai trop peu consulté mes forces devait être suivi de quelque récompense, je l'ai déjà trouvée dans les témoignages d'intérêt et d'amitié qu'il m'a valus de la part des hommes honorables que je viens de nommer. Je les prie d'agréer ici l'hommage de ma vive reconnaissance.

राजतरङ्गिणी।

॥ प्रथमस्तारङ्गः ॥

भूपाभोगिफणारत्नरोचिःसिचयचारवे ।
नमः प्रलीनमुक्ताय हरकल्पमहीरुहे ॥ १ ॥
भालं वल्लिशिखाङ्कितं दधदधिश्चात्रं वहन्
संभृतक्रीडत्कुण्डलिनृम्भितं जलधिजच्छायाच्छकण्ठच्छविः ।
वज्रोविश्रदहीनकञ्चुकचितं बद्धाङ्गनाईस्य वो भागः
पुङ्गवलक्ष्मणोऽस्तु यशसे वामोऽथवा दक्षिणः ॥ २ ॥
वन्द्यः कोऽपि सुधास्यन्दास्कन्दी स सुकवेर्गुणः ।
येन याति यशःकायः स्थैर्यं स्वस्य परस्य च ॥ ३ ॥
कोऽन्यः कालमतिक्रान्तं नेतुं प्रत्यक्षतां क्षमः ।
कविप्रज्ञापतीस्त्यक्त्वा रम्यनिर्माणशालिनः ॥ ४ ॥
न पश्येत् सर्वसंवेद्यान् भावान् प्रतिभया यदि ।

तदन्यद्विव्यदृष्टित्वे किमिव ज्ञापकं कवेः ॥ ५ ॥
 कथादैर्ध्यान्ुरोधेन वैचित्र्येऽप्यप्रसूचिते ।
 तदत्र किञ्चिदस्त्येव वस्तु यत् प्रीतये सतां ॥ ६ ॥
 ज्ञाद्यः स एव गुणवान् रागद्वेषवद्विष्कृतः ।
 भूतार्थकथने यस्य स्थेयस्येव सरस्वती ॥ ७ ॥
 पूर्वैर्वद्धं कथावस्तु मयि भूयो निबध्नति ।
 प्रयोचनमनाकार्ण्यं वैमुख्यं नोचितं सतां ॥ ८ ॥
 दृष्टं दृष्टं नृपोदत्तं बद्धा प्रमयमीयुषां ।
 अर्वाकालभविर्वार्त्ता यत् प्रबन्धेषु पूर्यते ॥ ९ ॥
 दाक्ष्यं कियदिदं तस्मादस्मिन् भूतार्थवर्णने ।
 सर्वप्रकारस्खलिते योजनाय ममोद्यमः ॥ १० ॥ युगलकं ॥
 विस्तीर्णाः प्रथमे ग्रन्थाः स्मृत्यै संक्षिपतो वचः ।
 सुव्रतस्य प्रबन्धेन च्छिन्ना राजकथाश्रयाः ॥ ११ ॥
 या प्रथामगमनैति सापि वाच्यप्रकाशने ।
 पाठवं दुष्टवैदुष्यतीव्रा सुव्रतभारती ॥ १२ ॥
 केनाप्यनवधानेन कविकर्मणि सत्यपि ।
 अंशोऽपि नास्ति निर्दोषः क्षेमेन्द्रस्य नृपावली ॥ १३ ॥
 दृग्गोचरं पूर्वसूरिग्रन्था राजकथाश्रयाः ।
 मम त्रैकादश गता मतं नीलमुनेरपि ॥ १४ ॥

दृष्टैश्च पूर्वभूतप्रतिष्ठावस्तुशासनैः ।
 प्रशस्तिपदैः शास्त्रैश्च शान्तोऽशेषभ्रमक्लमः ॥ १५ ॥
 द्वापञ्चाशतं आम्नायभ्रंशाद्यान्नास्मरन् नृपान् ।
 तेभ्यो नीलमतादृष्टं गोनर्दादिचतुष्टयं ॥ १६ ॥
 वद्धा द्वादशभिर्ग्रन्थसहस्रैः पार्थिवावलिः ।
 प्राञ्जकव्रतिना येन हेलाराजद्विजन्मना ॥ १७ ॥
 तन्मतं पद्ममिहिरो दृष्ट्वाशोकादिपूर्वगान् ।
 अष्टौ लवादीन् नृपतीन् स्वस्मिन् ग्रन्थे न्यदर्शयत् ॥ १८ ॥ युग ॥
 येऽप्यशोकादयः पञ्च श्रीच्छविष्ठाकरोऽब्रवीत् ।
 तान् द्वापञ्चाशतो मध्यात् श्लोकस्तस्य तथाकृत्यं ॥ १९ ॥
 आशोकादभिमन्योर्ये प्रोक्ताः पञ्च महीभुजः ।
 ते द्वापञ्चाशतो मध्यादेव लब्धाः पुरातनैः ॥ २० ॥
 इयं नृपाणामुल्लासे क्लासे वा देशकालयोः ।
 भैषज्यभूतसंवादि कथा युक्तोपयुज्यते ॥ २१ ॥
 संक्रान्तप्राक्तनानन्तव्यवहारः सुचेतसः ।
 कस्येदृशो न सन्दर्भो यदि वा हृदयङ्गमः ॥ २२ ॥
 क्षणभङ्गिनि जन्तूनां स्फुरिते परिचितिते ।
 मूर्द्धाभिषेकः शान्तस्य रसस्यात्र विचार्यतां ॥ २३ ॥
 तदमन्दरसस्यन्दसुन्दरेयं निपीयतां ।

श्रेत्रशुक्तिपुटैः स्पष्टा साङ्गराजतरङ्गिणी ॥ २४ ॥
 पुरा सतीसरः कल्पारम्भात् प्रभृति भूरभूत् ।
 कुक्षौ हिमाद्रेरणीभिः पूर्णा मन्वत्तराणि षट् ॥ २५ ॥
 अथ वैवस्वतीयेऽस्मिन् प्राप्ते मन्वत्तरे सुरान् ।
 दुहिणोपेन्द्ररुद्रादीन् अवतार्य प्रजासृजा ॥ २६ ॥
 कश्यपेन तदक्षः स्थं धातयित्वा जलोद्भवं ।
 निर्ममे तत्सरो भूमौ कश्मीरा इति मण्डलं ॥ २७ ॥ युग ॥
 उग्रद्वैतस्तनिष्पन्ददण्डकुण्डातपत्रिणा ।
 यत् सर्वनागाधीशेन नीलेन परिपाल्यते ॥ २८ ॥
 गुह्योन्मुखी नागमुखा पीतभूरिपया रुचिं ।
 गौरी यत्र वितस्ताखं याताप्युज्जति नोचिता ॥ २९ ॥
 शङ्खपद्ममुखैर्नागैर्नानारत्नावभासिभिः ।
 नगरं धनदस्येव निधिभिर्यन्निषेव्यते ॥ ३० ॥
 यत् तार्क्ष्यभीत्या प्राप्तानां नागानां गुप्तये ध्रुवं ।
 प्रसारितभुजं पृष्ठे शैलप्राकारलीलया ॥ ३१ ॥
 भुक्तिमुक्तिफलप्राप्तिः काष्ठद्वयमुमापतिं ॥
 पापसूदनतीर्थान्तर्गतं संस्पृशतां भवेत् ॥ ३२ ॥
 सन्ध्यादेवी जलं यस्मिन् धत्ते निःसलिले गिरौ ।
 दर्शनं पुण्यपापानामन्वयव्यतिरेकयोः ॥ ३३ ॥

स्वयंभूर्यत्र कृतभुगुवोगर्भात् समुन्मिषन् ।
 ब्रुहतां प्रतिगृह्णाति ज्वालाभुजवनैर्हविः ॥ ३४ ॥
 देवी भेडगिरेः शृङ्गे गङ्गेद्भेदशुचौ स्वयं ।
 सरोज्यत्तद्दृश्यते यत्र हंसत्रया सरस्वती ॥ ३५ ॥
 नन्दिक्षेत्रे सुरावासप्रासादे व्युचरूपिताः ।
 अद्यापि यत्र व्यज्यन्ते पूजाचन्दनविन्दवः ॥ ३६ ॥
 आलोक्य सारदां देवीं यत्र संप्राप्यते क्षणात् ।
 तरङ्गिणी मधुमती बाणी च कविसेविता ॥ ३७ ॥
 चक्रभृद्विजयेशादिकेशवेशानभूषिते ।
 तिलांशोऽपि न यत्रास्ति पृथ्वास्तथैर्वह्निष्कृतः ॥ ३८ ॥
 विज्ञीयते पुण्यबलैर्वलैर्यत् तु न शस्त्रिणां ।
 परलोकात् ततो भीतिर्यस्मिन् निवसतां परं ॥ ३९ ॥
 सोष्मस्नानगृहाः शीति स्वस्थतीरास्पदा रये ।
 यादोविरहिता यत्र निम्नगा निरुपद्रवाः ॥ ४० ॥
 असन्तापहतां ज्ञानन् यत्र पित्रा विनिर्मिते ।
 गौरवादिव तिग्मांशुर्धत्ते ग्रीष्मेऽप्यतीव्रतां ॥ ४१ ॥
 विद्यावेशमानि तुङ्गानि कुङ्कुमं सहिमं पयः ।
 द्राक्षेति यत्र सामान्यमस्ति त्रिदिवडुर्लभं ॥ ४२ ॥
 त्रिलोकां रत्नसूः श्लाघ्या तस्यां धनपतेर्हरित् ।

तत्र गौरीगुरुः शैलो यत् तस्मिन्नपि मण्डलं ॥ ४३ ॥

तत्र कैरवकौत्सेयसमकालभवान् कलौ ।

अगोर्नर्दात् स्मरन्ति स्म न द्वापञ्चाशतं नृपान् ॥ ४४ ॥

तस्मिन् काले ध्रुवं तेषां कुकृतैः काश्यपीभुजां ।

कर्तारः कीर्तिकायस्य नाभूवन् कविवेधसः ॥ ४५ ॥

भुजतरुवनच्छायां येषां निषेव्य महैजसां

जलधिरसना मेदिन्यासीदसावकुतोभया ।

स्मृतिमपि न ते यान्ति क्षमाया विना यदनुग्रहं

प्रकृतिमकृते कुर्मस्तस्मै नमः कविकर्मणे ॥ ४६ ॥

येऽप्यासन्निभकुम्भशायितपदा येऽपि श्रियं लेभिरे

येषामप्यवसन् पुरा युवतयो गेहेष्वकृश्चन्द्रिकाः ।

ताँछोकोऽयमवैति लोकतिलकान् स्वप्रेऽप्यज्ञातानिव धातः

सत्कविकृत्य किं स्तुतिशतैरन्धं जगत् त्वं विना ॥ ४७ ॥

अष्टषष्ठ्यधिकामब्दशतद्वाविंशतिं नृपाः ।

अपीपलंस्ते काश्मीरान् गोर्नर्दाद्याः कलौ युगे ॥ ४८ ॥

भारतं द्वापरान्तेऽभूद्दार्त्तयेति विमोक्षिताः ।

केचिदेतां मृषा तेषां कालसंख्यां प्रचक्रिरे ॥ ४९ ॥ युग ॥

लब्धाधिपत्यसंख्यानां वर्षान् संख्याय भूभुजां ।

भुक्तात् कालात् कलेः शेषो नास्त्येव तद्विवर्जितात् ॥ ५० ॥

शतेषु षट्सु सार्द्धेषु त्र्यधिकेषु च भूतले ।
 कलेर्गतेषु वर्षाणामभवन् कुरुपाण्डवाः ॥ ५१ ॥
 लौकिकेऽब्दे चतुर्विंशे शककालस्य सांप्रतं ।
 सप्तत्यात्यधिकं यातं सहस्रं परिवत्सराः ॥ ५२ ॥
 प्रायस्तृतीयगोनर्दादारभ्य शरदं तदा ।
 द्वे सहस्रे गते त्रिंशदधिकं च शतत्रयं ॥ ५३ ॥
 वर्षाणां द्वादशशती षष्टिः षड्विंश संयुता ।
 भूभुजां कालसंख्यायां तद्वापञ्चाशतो मताः ॥ ५४ ॥
 ऋक्षादृक्षं शतेनाव्द्वैर्यात्सु चित्रशिखण्डिषु ।
 उच्चरे संहिताकारैरेवं दत्तोऽत्र निर्णयः ॥ ५५ ॥
 आसन् मघासु मुनयः शासति पृथ्वीं युधिष्ठिरे नृपतौ ।
 षड्द्विकपञ्चद्वियुतः शककालस्तस्य राज्यस्य ॥ ५६ ॥
 काश्मीरेन्द्रः स गोनर्दी वेष्ट्रङ्गङ्गादुकूलया ।
 दिशा कैलासहसिन्या प्रतापी पर्युपास्यत ॥ ५७ ॥
 विहाय देशं शेषाहेर्विषाश्लेषभयादिव ।
 भूर्गीरुत्मतरत्नाङ्गे भेजे तस्य भुजे स्थितिं ॥ ५८ ॥
 साहायकार्यमाहूतो जरासन्धेन बन्धुना ।
 स संरुरोध कंसारेर्मथुरां पृथुभिर्वलैः ॥ ५९ ॥
 तेनोपकूलं कालिन्याः स्कन्धावारं निबध्नता ।

यादवीहसितैः सार्द्धं योधानां मीलितं यशः ॥ ६० ॥

एकदा सर्कितो भग्नाः स्वसेनास्त्रातुमुद्यतः ।

तं संरुधे योद्धारं सङ्गरे लाङ्गलध्वजः ॥ ६१ ॥

तयोस्तुल्यौजसोर्युद्धे चिराय कर्तवर्तिनी ।

मल्लौ विजयसन्देहे वरणास्रगजयश्रियः ॥ ६२ ॥

अथ शस्त्रक्षतैरङ्गैरालिलिङ्गं रणाङ्गने ।

भुवं काश्मीरको राजा यादवस्तु जयश्रियं ॥ ६३ ॥

गतिं प्रवीरसुलभां तस्मिन् सुक्षत्रिये गते ।

श्रीमान् दामोदरो नाम तत्सूनुरभूत क्षितिं ॥ ६४ ॥

भोगयोगोर्जितं राज्यं प्राप्तवानपि भूपतिः ।

ध्यायन् पितृबधं मानी नोपलेभे स निर्वृतिं ॥ ६५ ॥

अथोपसिन्धुगान्धारैः सज्जे कन्यास्वयं वरे ।

निमन्त्र्य शुश्रावानीतान् वृष्णीन् दर्पोष्णादोद्गमः ॥ ६६ ॥

ततस्तस्यातिसंरम्भात् तानदूरस्थितान् प्रति ।

यात्राभूद्भुजिनीवाजिरेणुग्रस्तनभस्तला ॥ ६७ ॥

तदाह्वे विवाहोत्का निघ्नति स्म पतिंवरा ।

आसीत् तद्भुपुरन्ध्रीणां गान्धारेषु स्वयं वरः ॥ ६८ ॥

तदाक्रान्तासुहृच्चक्रः स चक्रायुधसङ्गरे ।

चक्रधाराध्वना धीरश्चक्रवर्ती दिवं ययौ ॥ ६९ ॥

अन्तर्वत्नीं तस्य पत्नीं तदा यडुकुलोद्वहः ।
 राज्ये यशोवतीं नाम द्विजैः कृष्णोऽभ्यषेचयत् ॥ ७० ॥
 तस्मिन् काले स्वसचिवान् सासूयान् विन्यवारयत् ।
 इमं पौराणिकं श्लोकमुदीर्य मधुसूदनः ॥ ७१ ॥
 काश्मीराः पार्वती तत्र राजा ज्ञेयो कुरांशजः
 नावज्ञेयः स दुष्टोऽपि विदुषा भूतिमिच्छता ॥ ७२ ॥
 पुंसां निर्गौरवा भोज्ये इव याः स्त्रीजने दृशः ।
 प्रजानां मातरं तास्तामपश्यन् देवतामिव ॥ ७३ ॥
 अथ वैजनेने मासि सा देवी दिव्यलक्षणां ।
 निर्दग्धस्यान्वयतरोरङ्कुरं सुषुवे सुतं ॥ ७४ ॥
 तस्य राज्याभिषेकादिविधिभिः सह संभृताः ।
 द्विजेन्द्रैर्निर्वर्त्यन्त जातकर्मादिकाः क्रियाः ॥ ७५ ॥
 स नगेन्द्रश्रिया सार्द्धं लब्धवान् बालभूपतिः ।
 नाम गोनर्द इत्येवं नप्ता पैतामहं क्रमात् ॥ ७६ ॥
 आस्तां बालस्य संनद्धे द्वे धात्रौ तस्य वृद्धये ।
 एका पयःप्रस्रविणी सर्वसंपत्प्रसूः परा ॥ ७७ ॥
 तस्याबन्धप्रसादत्वं रक्षन्तः पितृमन्त्रिणः
 पार्श्वगेभ्यो ददुर्वित्तमनिमित्तस्मितेष्वपि ॥ ७८ ॥
 अबुद्धाननुतिष्ठन्तस्तस्याव्यक्तं शिशोर्वचः ।

विहारमग्रहारं च जालोराख्यं च निर्ममे ॥ १८ ॥

शचीनरस्तस्य सूनुः क्षितिं क्षितिशचीपतिः ।

ततः श्रीमान् क्षमाशीलो ररक्षाक्षतशासनः ॥ १९ ॥

• राजाग्रहारयोः कर्ता शमांगासाशनारयोः ।

सोऽभूदपुत्रः सूत्रामविष्टरार्द्धसमाश्रयी ॥ १०० ॥

प्रपौत्रः शकुनेस्तस्य भूपतेः प्रपितृव्यजः ।

अथावहृदशोकाख्यः सत्यसन्धो वसुन्धरा ॥ १०१ ॥

यः शान्तवृजिनो राजा प्रपन्नो जिनशासनं ।

शुष्कलेऽत्र वितस्ताद्रौ तस्तार स्तूपमण्डलैः ॥ १०२ ॥

धर्मारण्यविहारान्तर्वितस्तात्र पुरेऽभवत् ।

यत् कृत्यं चैत्यमुत्सेधावधि प्राप्यक्षमेक्षाणां ॥ १०३ ॥

स पक्षवत्या गेहानां लक्ष्यैर्लक्ष्मीसमुद्भवलैः ।

गरीयसो पुरीं श्रीमांश्चक्रे श्रीनगरीं नृपः ॥ १०४ ॥

जीर्णं श्रीविजयेशस्य विनिवार्य सुधामयं ।

निष्कल्मषेणाश्ममयः प्राकारो येन कारितः ॥ १०५ ॥

सभायां विजयेशस्य समीपे च विनिर्ममे ।

शान्तावसादः प्रासादावशोकेश्वरसंज्ञितौ ॥ १०६ ॥

क्षेत्रैः संह्रादिते देशे स तदुच्छित्तये नृपः ।

तपः संतोषितास्त्रेभे भूतेशात् सुकृती सुतं ॥ १०७ ॥

सोऽथो भूभृज्जलोकोऽ भूभृल्लोकसुरनायकः ।
 यो यशःसुधया शुद्धं व्यधाद्रक्षाण्डमण्डलं ॥ १०८ ॥
 यस्य दिव्यप्रभवस्य कथाः श्रुतिपथं गताः ।
 आश्चर्याश्चर्यतां याति नियतं द्युषदामपि ॥ १०९ ॥
 कोटिवेधिनि सिद्धे हि स रसे द्वाढकार्पणैः ।
 आसीत् सुपिरतां कर्तुं हेमाङ्गस्य ध्रुवं क्षमः ॥ ११० ॥
 संस्तम्भ्याम्भःप्रविष्टेन तेन नागसरोऽन्तरं ।
 तारुण्यं फणिकन्यानां निन्ये संभोगभव्यतां ॥ १११ ॥
 तत्कालप्रबलप्रेक्षवौद्धवादिसमूहजित् ।
 अवधूतोऽभवत् सिद्धस्तस्य ज्ञानोपदेशकृत् ॥ ११२ ॥
 विजयेश्चरन्दीशक्षेत्रज्येष्ठेशपूजने ।
 तस्य सत्यगिरो राज्ञः प्रतिज्ञा सर्वदाऽभवत् ॥ ११३ ॥
 ग्रामे ग्रामे स्थितैश्चैर्धावनं प्रतिषिद्धवान् ।
 स्वेनावहर्तुं सततं नागः कोऽपि सुहृत्तया ॥ ११४ ॥
 स रुद्धवसुधान् स्नेच्छान् निर्वीस्याखर्वविक्रमः ।
 जिगाय जैत्रयात्राभिर्महीमर्णविमेखलां ॥ ११५ ॥
 ते यत्रोष्काटितास्तेन स्नेच्छाश्लादितमण्डलाः ।
 स्थनमुष्काटडिम्बं तज्जनैरद्यापि गद्यते ॥ ११६ ॥
 जिवोर्वीं कन्यकुब्जाद्यां तत्रत्यं स न्यवेशयत् ।

चातुर्वर्ण्यं निजे देशे धर्म्याश्च व्यवहारिणः ॥ ११७ ॥
 यथावद्वृद्धिमप्राप्तं व्यवहारधनादिभिः ।
 सामान्यदेशवद्राज्यं तावदस्मिन् हि मण्डले ॥ ११८ ॥
 • धर्माध्यक्षो धनाध्यक्षः कोषाध्यक्षश्चमूपतिः ।
 द्रुतः पुरोधो दैवज्ञः सप्त प्रकृतयोऽभवन् ॥ ११९ ॥ युग ॥
 कर्मस्थानानि धर्म्याणि तेनाष्टादश कुर्वता ।
 ततः प्रभृति भूषेन कृता यौधिष्ठिरी स्थितिः ॥ १२० ॥
 स विक्रमप्रभावाभ्यां समुपार्जितया श्रिया ।
 विदधे वारवालादीनग्रहारानुदग्रधीः ॥ १२१ ॥
 द्वारादिषु प्रदेशेषु प्रभावोग्राण्युदग्रया ।
 ईशानदेव्या तत्पत्न्या मातृचक्राणि चक्रिरे ॥ १२२ ॥
 श्रुतनन्दिपुराणः स व्यासाल्लेवासिनो नृपः ।
 सेवनं सोदरादीनां नन्दीशस्पर्द्धया व्यधात् ॥ १२३ ॥
 प्रतिष्ठां ज्येष्ठरुद्रस्य श्रीनगर्यां वितन्वता ।
 तेन नन्दीशसंस्पर्द्धा न मेने सोदरं विना ॥ १२४ ॥
 विस्मारितो नित्यकृत्यं कार्यव्यग्रतयैकदा ।
 विद्वत्सोदरजलाल्लावमालाभडुर्मनाः ॥ १२५ ॥
 अपश्यन्निर्जलात् स्थानादकस्माडुत्थितं पयः ।
 स सोदराविसंवादि वर्णस्वादादिभिर्गुणैः ॥ १२६ ॥ युगं ॥

प्रादुर्भूते ततस्तस्मिंस्तीर्थे कृतनिमज्जनः ।
 स नन्दिरुद्रस्पृष्ट्यां मानि पर्याप्तिमासदत् ॥ १२७ ॥
 तेन ज्ञातु परीक्षार्थं निक्षिप्तः सोदराक्षरे ।
 सपिधानाननः स्वर्णभृङ्गारः सुषिरोदरः ॥ १२८ ॥
 दिनद्वयेन सार्द्धेन श्रीनगर्युद्धवाम्भसः ।
 उन्मग्नः स महीभर्तुस्तस्य चिच्छेद संशयं ॥ १२९ ॥
 नूनं नन्दीश एवासौ भोक्तुं भोगानवातरत् ।
 दृष्टादृष्टक्रियासिद्धिर्न भवेत् तादृगन्यथा ॥ १३० ॥
 राज्ञस्तस्य कदाचित् तु व्रजतो विजयेश्वरं ।
 ययाचे काचिद्वला भोजनं मार्गमध्यगा ॥ १३१ ॥
 ययेष्टमशनं दातुं ततोऽग्नेन प्रतिश्रुते ।
 व्यवृणोद्विकृता भूत्वा सा नृमांसाश्रयां स्पृष्ट्वा ॥ १३२ ॥
 स सत्त्वहिंसविरतस्तस्यै दातुं स्वविग्रहात् ।
 अनुज्ञां प्रददौ भोक्तुं यदा सैवं तदाब्रवीत् ॥ १३३ ॥
 बोधिसत्त्वोऽसि भूपाल कोऽपि सत्त्वोर्जितव्रतः ।
 कारुण्यं प्राणिषु दृढं यस्येदृक् ते महात्मनः ॥ १३४ ॥
 बौद्धभाषामज्ञानानो माहेश्वरतया नृपः ।
 को बोधिसत्त्वो यं भद्रे मां वेत्सीति जगाद तां ॥ १३५ ॥
 पुनर्बभाषे सा भूपं श्रोतव्यं मत्प्रयोजन ।

अहं तूत्थापिता बैद्वैः क्रोधादिप्रकृतैस्त्वया ॥ १३६ ॥

लोकालोकाद्रिपाश्वस्थास्तामस्यः कृत्तिका वयं ।

बोधिसत्त्वैकशरणाः काङ्क्षत्यस्तमसः क्षयं ॥ १३७ ॥

लोके भगवतो लोकनाथादारभ्य केचन ।

ये जतवो गतक्लेशा बोधिसत्त्वानवेहि तान् ॥ १३८ ॥

सागसेऽपि न कुप्यन्ति क्षमया चोपकुर्वते ।

बोधिं स्वस्यैव नेच्छन्ति ते विश्वधरणोद्यताः ॥ १३९ ॥

विहारतूर्यनिर्घोषैरुन्निद्रः प्रेरितः खलैः ।

पुरा भवान् व्यधात् क्रोधाद्विहरोदलनं यदा ॥ १४० ॥

महाशक्यः स नृपतिर्न शक्यो बाधितुं त्वया ।

तस्मिन् दृष्टे तु कल्याणि भविता ते तमःक्षयः ॥ १४१ ॥

अस्मद्गिरा प्रेरणीयो विहारकरणाय सः ।

दत्त्वा स्वहेमसंभारं त्वया मलिनितः खलैः ॥ १४२ ॥

तस्मिन् कृते न ज्ञायेत विहारच्छेदवैशसं ।

तस्य तत् प्रेरकाणां च प्रायश्चित्तं कृतं भवेत् ॥ १४३ ॥

ऋद्धिर्बैद्वैरनुध्याता तद्वधाय प्रधाविता ।

अनुदिष्टा समाह्वय बोधिसत्त्वैस्तदेत्यहं ॥ १४४ ॥ कुलकं ॥

तस्मात् सत्वातिरेकस्ते मिषादेवं परीक्षितः ।

क्षीणपापाद्य संवृत्ता स्वस्ति ते साधयाम्यहं ॥ १४५ ॥

कृतप्रतिश्रवे राज्ञि विहारकृतये पुनः ।
 प्रहृषीत्फुल्लनयना कृत्यादेवी तिरोदधे ॥ १४६ ॥
 अथ कृत्याश्रमं कृत्वा विहारं वसुधाधिपः ।
 तत्रैव क्षीणतमसं कृत्यादेवीमनन्दयत् ॥ १४७ ॥
 विधाय सोऽश्मप्रासादं नन्दिक्षेत्रे क्षमापतिः ।
 भूतेशाय समं कैषिः पूजां रत्नमयीं ददौ ॥ १४८ ॥
 चीरमोचनतीर्थात्तर्गणारात्रं तपस्यता ।
 ब्रह्मासननिविष्टेन ध्याननिष्पन्दमूर्तिना ॥ १४९ ॥
 राज्ञा कनकवाहिन्याः सुचिरात् पुण्यकर्मणा ।
 नन्दीशस्पर्शानोत्कण्ठा तेनानीयत कुण्ठतां ॥ १५० ॥
 ह्लादोदयान् नृत्यगीतक्षणे नर्तितुमुत्थितं ।
 प्रददौ ज्येष्ठरुद्राय स्वावरोधबधूशतं ॥ १५१ ॥
 भुक्त्वैश्वर्यं स पर्यन्ते प्रतिष्ठंश्चीरमोचनं ।
 पत्न्या समं ययौ राज्ञा सायुज्यं गिरिजापतेः ॥ १५२ ॥
 अथाशोककुलोत्पन्ना यद्वान्याभिज्ञनोद्भवः ।
 भूमिं दमोदरो नाम जुगोप जगतीपतिः ॥ १५३ ॥
 ऋद्ध्या जाड्वलितस्येच्चैर्महेश्वरशिखामणोः ।
 अद्यापि श्रूयते यस्य प्रभावो भुवनाद्भुतः ॥ १५४ ॥
 हरप्रसादमात्रेण सच्चरित्रानुरागिणा ।

बबन्ध सुखिना सख्यं येन वैश्रवणाः स्वयं ॥१५५॥

कुवेर इव यो राज्ञामग्नयः स्वाज्ञाविधायिनः ।

आदिश्य गुह्यकान् दीर्घं गुरुसेतुमबन्धयत् ॥१५६॥

सूदे दमोदरयि यत् तस्यासीत् स्वकृतं पुरं ।

सेतुना तेन तत्रैच्छत् कर्तुं सोऽम्भःप्रतारणं ॥१५७॥

हितं लोकोत्तरं किञ्चिच्चिकीर्षिरुन्नतात्मनः ।

रोहन्ति ह्य धिक् प्रत्यूहा मितपूण्यतया नृणां ॥१५८॥

स हि कारयितुं यद्वैर्यतते स्म स्वमण्डले ।

दीर्घानश्ममयान् सेतून्स्तोयविप्लवशान्तये ॥१५९॥

तपोविभूतयोऽचित्या द्विजानामुग्रतेजसां ।

तादृशामपि ये कुर्युः प्रभावस्य विपर्ययं ॥१६०॥

दायादादिबलैर्नष्टा दृष्टा भूयः समुत्थिता ।

श्रीर्विप्रावज्ञया राज्ञामपुनःसंभवा पुनः ॥१६१॥

आद्वार्यमुत्थितः स्नातुं द्विजैः कैश्चिद्बुधैः ।

प्राक् स्नानाद्भोजनं राजा स कदाचिदयाच्यत ॥१६२॥

यियासुना वितस्तान्तर्यदा तेनावधीरितं ।

तदा प्रभावात् ते तस्य तां धुनीमग्रतो व्यधुः ॥१६३॥

सेयं वितस्ता दृष्ट्विनां भोजयास्मान् स तैरिति ।

उक्तोऽपि मायाविहितामज्ञासीत् सरिदकृतिं ॥१६४॥

भोज्यं ददानि नास्नातो विप्राः सर्पत साम्प्रतं ।
 तेनेत्युक्तास्तमशपंस्ततः सर्पो भवेति ते ॥१६१॥
 अशेषमेकेनैवाङ्गा श्रुत्वा रामायणं तव ।
 शापस्य शान्तिर्भवितेत्यूचिरे ते प्रसादिताः ॥१६६॥
 स दमोदर सूदार्थीवन् दूरमुदन्यया ।
 शापोष्णाश्वासधूमेन जनैरव्यापि लक्ष्यते ॥१६७॥
 अथाभवन् स्वनामाङ्कपुरत्रयविधायिनः ।
 कुष्कजुष्ककनिष्काख्यास्त्रयस्तत्रैव पार्थिवाः ॥१६८॥
 स विहारस्य निर्माता जुष्को जुष्कपुरस्य यः ।
 जयस्वामिपुरस्यापि शुद्धधीः स विधायकः ॥१६९॥
 ते तुरुष्कान्वयोद्धूता अपि पुण्याश्रया नृपाः ।
 शुष्कक्षेत्रादिदेशेषु मठचैत्यादि चक्रिरे ॥१७०॥
 प्राज्ये राज्यक्षणे तेषां प्रायः काश्मीरमण्डलं ।
 भोज्यमास्ते च बौद्धानां प्रव्रज्योर्जिततेजसां ॥१७१॥
 ततो भगवतः शाक्यसिंहस्य परिनिर्वृतेः ।
 अस्मिन् शवलोकधातौ सार्द्धं वर्षशतं कृतात् ॥१७२॥
 बोधिसत्त्वश्च देशेऽस्मिन्नेकभूमीश्चरोऽभवत् ।
 स तु नागार्जुनः श्रीमान् षडर्हदनसंश्रयी ॥१७३॥
 अथ निष्काण्टको राजा कण्टकौत्साग्रहारदः ।

अभीर्बभूवाभिमन्युः शतमन्युरिवापरः ॥१७४॥
 स्वनामाङ्कशशाङ्काद्देशेखरं विरचय सः ।
 पराङ्घ्रिविभवं श्रीमानभिमन्युपुरं व्यधात् ॥१७५॥
 चन्द्राचार्यादिभिर्लब्धदेशं तस्मात् तदागमं ।
 प्रवर्तितं महाभाष्यं चन्द्र व्याकरणं कृतं ॥१७६॥
 तस्मिन्नवसरे बौद्धा देशे प्रवलतां ययुः ।
 नागार्जुनेन सुधिया बोधिसत्त्वेन पालिताः ॥१७७॥
 ते वादिनः पराजित्य वादेन निखिलान् बुधान् ।
 क्रियां नीलपुराणोक्तामहिन्दनागमद्विषः ॥१७८॥
 मण्डले विप्लुताचारे विहिन्नवलिकर्माभिः ।
 नागैर्जनक्षयश्चक्रे प्रभूतहिमवर्षिभिः ॥१७९॥
 हिमान्यां बौद्धवाधाय पतल्यां प्रतिवत्सरं ।
 शीतिं दूर्वाभिसारादौ षणमासान् पार्थिवोऽवसत् ॥१८०॥
 तदा प्रभावः कोऽप्यासीद्वलिक्रोमविधायिनः ।
 नानश्यन् यद्वशाद्विप्रा बौद्धाश्च निधनं गताः ॥१८१॥
 नीलमुद्दिश्य देशस्य रक्षितारं महेश्वरं ।
 काश्यपश्चन्द्रदेवाख्यस्तपस्तेपे ततो द्विजः ॥१८२॥
 तस्य प्रत्यक्षतां यातो नीलस्तुहिनविप्लवं ।
 न्यवारयत् जगादापि स्वपुराणविधिं पुनः ॥१८३॥

आद्येन चन्द्रदेवेन शमितो यज्ञविप्लवः ।
 द्वितीयेन तु देशेऽस्मिन् दुःसहोभिर्दुविप्लवः ॥१८४॥
 राजा तृतीयगोनर्दः प्राप्तराज्यस्तदन्तरे ।
 यात्रायागादि नागानां प्रावर्तयित पूर्ववत् ॥१८५॥
 राज्ञा प्रवर्तिते तेन पुनर्नीलोदिते विधौ ।
 भिक्षवो हिमदोषाश्च सर्वतः प्रशमं ययुः ॥१८६॥
 काले काले प्रजापुण्यैः संभवन्ति महीभुजः ।
 घैर्माण्डलस्य क्रियते दूरोत्सन्नस्य योजनं ॥१८७॥
 ये प्रजापीडनपरास्ते विनश्यन्ति सान्वयाः ।
 नष्टं तु ये योजयेयुस्तेषां वंशानुगाः श्रियः ॥१८८॥
 इत्येतत् प्रतिवृत्तान्तं देशेऽस्मिन् वीक्ष्य लक्षणं ।
 भाविनां भूमिपालानां प्राज्ञैर्ज्ञेयं शुभाशुभं ॥१८९॥
 नवीकृतवतो देशं तस्य वंश्यैरियं मही ।
 सिद्धैः प्रवरसेनाद्यैश्चिरं भुक्ता सुकर्मभिः ॥१९०॥
 गोनर्दान्वयिनामाद्यः स रघूणां रघुर्यथा ।
 नृपतिः काश्यपीं वर्षान् पञ्चत्रिंशतिमन्वशात् ॥१९१॥
 वर्षषष्टिं सषण्मासैः षड्विर्षैर्विवर्जितां ।
 विभीषणाभिधोऽरक्षत् क्षितिं गोनर्दनन्दनः ॥१९२॥
 इन्द्रजिह्वावणावास्तां पितापुत्रौ नृपौ क्रमात् ।

पञ्चत्रिंशत् सहस्रैश्च वर्षास्त्रिंशद्ययोर्ययुः ॥११३॥

विन्दुरेखाश्चविर्यस्य दृष्टा भाव्यर्थशंसिनी ।

स रावणस्य पूजार्थं लिङ्गं भाति वटेश्वरः ॥११४॥

चतुःशालमठस्यान्तः कृतायादायि भूभुजा ।

वटेश्वराय निखिलं तेन काश्मीरमण्डलं ॥११५॥

पञ्चत्रिंशतमब्दानां क्षमां बुभोक्त महामुजः ।

रावणक्षौणिभृत्सूनुः सार्द्धमन्यो विभीषणः ॥११६॥

किन्नरापरनामाथ किन्नरैर्गीतिविक्रमः ।

विभीषणस्य पुत्रोऽभून्नरनामा नराधिपः ॥११७॥

सदाचारोऽपि स नृपः प्रजाभाग्यविपर्ययैः ।

व्यधाद्विषयदोषेण महानर्थपरम्परां ॥११८॥

विहारे निवसन्नेककिन्नरग्रामवर्तिनि ।

तस्य योगबलात् कोऽपि श्रमणोऽपाहरत् प्रियां ॥११९॥

विहाराणां सहस्राणि तत्कोपान्निर्दिष्टाः सः ।

अजिग्रहृच्च तद्वामान् द्विजैर्मध्यमठाश्रयैः ॥२००॥

ऋद्धापणं राजपथैर्नैयानोऽज्ज्वलनिम्नगं ।

स्फीतपुष्पफलोद्यानं स्वर्गस्थेवाभिधान्तरं ॥२०१॥

दिग्जयोपार्जितैर्वित्तैर्जितवित्तेशपत्तनं ।

वितस्तापुलिने तेन नगरं निर्मायत ॥२०२॥ युगलकं ॥

तत्रैकस्मिन् किलोद्याने स्वच्छस्वादुजलाञ्जितः ।
 आसीत् सुश्रवसो नाम्नो नागस्य वसतिः सरः ॥२०६॥
 कदाचित् तस्य दूराध्वक्तातो मध्यदिने युवा ।
 हायार्थी तत् सरःकच्छं विशाखाख्योऽविशद्विजः ॥२०७॥
 सच्छायपादपतले समीरिः शमितक्लमः ।
 शनैर्जलमुपस्पृश्य भोक्तुं सक्तून् प्रचक्रमे ॥२०८॥
 तान् पाणौ गृह्णतैवाथ तेन तीरविहारिभिः ।
 पूर्वमाकलितो हंसैः शुश्रुवे नूपुरध्वनिः ॥२०९॥
 निर्गते मञ्जरीकुञ्जादपश्यत् पुरतस्ततः ।
 कन्ये नीलनिचोलिन्यौ स केचिच्चारुलोचने ॥२१०॥
 कर्णिकापद्मरागाब्जनाललीलायितस्पृशा ।
 मनोज्ञधवलापाङ्गे तनीयोऽब्जनरेखया ॥२११॥
 हारिनेत्राञ्चलैर्मन्दमारुतान्दोलनाकुलैः ।
 सनाथांसयुगे वृषपताकापल्लवैरिव ॥२१२॥ तिलकं ॥
 ते शशाङ्कानने दृष्ट्वा शनैरभ्यर्णमागते ।
 विररामाशनारम्भात् मुहुर्व्रीडिजडीकृतः ॥२१३॥
 भुञ्जाने कच्छगुच्छानां शिम्बीरम्बुजलोचने ।
 ते पुनर्दृष्टवानग्रे किञ्चिद्वापारितेक्षणाः ॥२१४॥
 आकृतेर्हा धिगीदृश्या भोज्यमेतदिति द्विजः ।

ध्यायन् कृपार्द्रः संमान्य स ते सत्कूनभोजयत् ॥२१२॥

उपनिन्ये च संगृह्य पुटकैश्चाटुसीत्कृतैः ।

तयोः पानाय पानीयं सरसः स्वच्छशीतलं ॥२१६॥

आचान्ते शुचितां प्राप्ते कृतासनपरिग्रहे ।

ततश्च वीजयन् पर्णतालवृत्तैरभाषत ॥२१४॥

भवत्यौ पूर्वसुकृतैः कैश्चित् संप्राप्तदर्शनः ।

चापलाद्विप्रसुलभात् प्रष्टुमिच्छत्ययं जनः ॥२१५॥

कल्याणिनीभ्यां कतमा पुण्या ज्ञातिः परिष्कृता ।

कुत्र वा ल्लान्तमेतादृग्विरसं येन भुज्यते ॥२१६॥

एका तमूचे विद्यावामस्य सुस्रवसः सुते ।

स्वादुभोक्तव्यमप्राप्य किमीदृङ्गोपभुज्यते ॥२१७॥

पित्रा विद्याधरेन्द्राय प्रदातुं परिकल्पिता ।

इरावत्यहमेषा मे चन्द्रलेखा यवीयसी ॥२१८॥

पुनर्द्विजोऽभ्यधादेवं नैष्किञ्चन्यं किमस्ति वः ।

ताभ्यामवादि तातोऽत्र हेतुं वेत्ति स पृच्छतां ॥२१९॥

ज्येष्ठेऽत्र कृष्णाद्वादश्यां यात्रायै तक्षकस्य तं ।

आगतं चूडया तोयस्यन्दिन्या ज्ञास्यसि ध्रुवं ॥२२०॥

द्रव्यस्यावामपि तदा तदभ्यर्णकृतस्थिती ।

इत्युक्त्वा फणिकन्ये ते क्षणादास्तां तिरोहिते ॥२२१॥

क्रमात् प्रववृते सोऽथ नटचारणसंकुलः ।
 प्रेक्षिलोकसमाकीर्णस्तत्र धात्रामहोत्सवः ॥२२१॥
 द्विजोऽपि कैतुकाकृष्टः पर्यटन् रङ्गमञ्जसा ।
 कन्योक्ताचिह्नज्ञातस्य नागस्यात्तिकमाययौ ॥२२३॥
 पाश्चस्थिताभ्यां कन्याभ्यां पूर्वमावेदितोऽथ सः ।
 द्विजन्मने व्याजहार स्वागतं नागनायकः ॥२२४॥
 ततः कथान्तरे क्वापि पृष्ठः कारणमापदां ।
 जगाद् तं द्विजन्मानं निःश्वस्य श्वसनाशनः ॥२२५॥
 अभिमानवतां ब्रह्मन् युक्तायुक्तविवेकिनां ।
 युज्यते वश्यभोग्यानां दुःखानामप्रकाशनं ॥२२६॥
 परदुःख समाकर्ण्य स्वभावसुजनो जनः ।
 उपकारासमर्थत्वात् प्राप्नोति हृदयव्यथां ॥२२७॥
 वृत्तिं स्वां बद्ध मन्यते हृदि शुचं धत्तेऽनुकम्पोक्तिभिर्व्यक्तं
 निन्दति योग्यतां मितमतिः कुर्वन् स्तुतीरात्मनः ।
 गह्वीपायनिषेवणं कथयति स्थास्तुं बहून् व्यापदं श्रुत्वा
 दुःखमरुत्तुदां वितनुते पीडां जनः प्राकृतः ॥२२८॥
 अत एव विवेक्तृणां यावदायुस्स्वमानसे ।
 जीर्णानि सुखदुःखानि दहत्यन्ते चितानलः ॥२२९॥
 कः स्वभावगभीराणां लक्षयेद्वहिरापदं ।

बालापत्येन भृत्येन यदि सा न प्रकाश्यते ॥२३०॥

तदस्मिन्नेतयोर्बाल्यादस्तुनि व्यक्तिसमागते ।

तवाग्रे गोपनं साधो न ममाप्युपपद्यते ॥२३१॥

• तवाप्यस्मद्वितार्थाय निसर्गसरलात्मना ।

ईषत् प्रयासः कल्याणिन् क्रियतां यदि शक्यते ॥२३२॥

योग्यं तरुतले मुण्डचूडालो दृश्यते व्रती ।

अमुना शस्यपालेन कान्दिशीकाः कृता वयं ॥२३३॥

अभुक्ते मान्त्रिकैरन्ने नवे नागैर्न भुज्यते ।

अयं नात्ति च तत् तेन समयेन कृता वयं ॥२३४॥

क्षेत्राणि रक्षत्येतस्मिन् दृष्ट्वापि फलसम्पदं ।

भोक्तुं नैव समर्थाः स्मः प्रेता इव सरिज्जलं ॥२३५॥

तथा कुरु यथा श्रयेत् समयादेष नैष्ठिकः ।

योग्यां प्रतिक्रियां विद्मो वयमप्युपकर्तृषु ॥२३६॥

स तथेति ततो नागमुक्त्वा यत्नपरो द्विजः ।

अचित्तयद्विवारात्रौ शस्यपालस्य वञ्चनां ॥२३७॥

गूढं तस्य वह्निः क्षेत्रकुटीगर्भकृतस्थितेः ।

पच्यमानान्नभाण्डान्तर्नवान्नं न्यक्षिपत् ततः ॥२३८॥

भुञ्जान एव तत् तस्मिन् क्षणादेव जहार् सः ।

अद्दीन्द्रः कर्कासारवर्षी स्फीतां फलश्रियं ॥२३९॥

तं च व्युत्क्रान्तदारिद्र्यः सरसोऽभ्यर्णमागतं ।
 कृतोपकारमन्येद्युर्निजोर्वीर्मिनयद्विजं ॥२४०॥
 स तत्र पितुरादेशात् कन्याभ्यां विहितार्हणः ।
 अमर्त्यसुलभैर्भोगैरतोष्यत दिने दिने ॥२४१॥
 कालेन सर्वानामल्य स्वां भुवं गन्तुमुद्यतः ।
 प्रतिश्रुतं वरं नागं चन्द्रलेखामयाचत ॥२४२॥
 संवन्धायोग्यमपि तं कृतज्ञत्ववशंवदः ।
 संविभेजे स भुजगः कन्यया च धनेन च ॥२४३॥
 एवं नागवरावाप्तश्चियस्तस्य द्विजन्मनः ।
 महान्नरपुरे कालस्तैस्तैर्नित्योत्सवैर्ययौ ॥२४४॥
 भुजगेन्द्रतनुजापि तं पतिं पतिदेवता ।
 अतोपयत् परार्द्धश्रीशीलाचारादिभिर्गुणैः ॥२४५॥
 तस्यां कदाचित् सौभाग्यस्थितायां प्राङ्गनाद्वहिः ।
 आतपायोज्झितं धान्यं बुभुजे विक्रान् ह्यः ॥२४६॥
 तं वारयितुमाह्वता भृत्या नासन् गृहे यदा ।
 शिञ्जानमञ्जुमञ्जीरा सा तदावातरत् स्वयं ॥२४७॥
 एकहस्तधृतावेगस्तशीर्षाशुकान्तया ।
 तया पाणिसरोजेन धाविवा सोऽथ ताडितः ॥२४८॥
 भोज्यमुत्सृज्य यातस्य फणिस्त्रीस्पर्शतस्ततः ।

सौवर्णीं पाणिमुद्राङ्गे तुरगस्योदपद्यत ॥ २४९ ॥

तस्मिन् काले नरो राजा चरिस्तां चारुलोचनां ।

श्रुत्वा द्विजबधूं तस्थौ प्रागेवाङ्कुरितस्मरः ॥ २५० ॥

• तस्य धावलमुन्मत्तमन्तःकरणावारणं ।

बलान्नियमितुं नासीदपवादभयाङ्कुशः ॥ २५१ ॥

तस्मिन्नुद्धरागाग्निविप्लवे भूपतेः पुनः ।

उवाह ह्यवृत्तात्तो दृप्तवातानुकारितां ॥ २५२ ॥

चक्रे पर्यस्तमर्यादः सरलांगुलिशोभिना ।

सकाञ्चनकरङ्गेन शशाङ्गेनेव वारिधिः ॥ २५३ ॥

व्रीडानिगडनिर्मुक्तो द्वैराकूतशंसिभिः ।

तामुपहृन्दयन् सोऽथ सुन्दरीमुदवेजयत् ॥ २५४ ॥

सर्वीपायैरसाध्याञ्च विप्रस्तत्पतिरप्यसौ ।

तेनायाच्यत लुब्धेन रागान्धानां कुतस्त्रया ॥ २५५ ॥

अथ निर्भर्त्सनां तस्मादपि प्राप्तवतासकृत् ।

हृठेन हर्तुं तां राज्ञा समादिश्यन्त सैनिकाः ॥ २५६ ॥

तैर्गृहाग्रे कृतास्कन्दो निर्गत्यान्येन वर्त्मना ।

त्राणार्थी नागभवनं सजामिः प्राविशद्विजः ॥ २५७ ॥

ताभ्यामभ्येत्य वृत्तात्ते ततस्तस्मिन् निवेदिते ।

क्रोधान्धः सरसस्तस्मादुज्जगाम फणीश्वरः ॥ २५८ ॥

उद्गर्जज्जिह्वजीमूतजनितध्वात्तसत्ततिः ।
 स घोराशनिवर्षेण ददाह सपुं नृपं ॥२५१॥
 दग्धप्राण्यङ्गविगलद्वसासृक्स्नेहवाहिनी ।
 मयूरचन्द्रकाङ्क्षिव वितस्ता समपद्यत ॥२६०॥
 शरणाय प्रविष्टानां भयाच्चक्रधरालिकं ।
 मुहुर्तान्निरदक्यन्त सहस्राणि शरीरिणां ॥२६१॥
 मधुकैठभयोर्मेदः प्रागूर्वीरिव चक्रिणं ।
 दग्धानां प्राणिनां तत् तत् तदा सर्वाङ्गमस्पृशत् ॥२६२॥
 स्वसा सुश्रवसो नागी रमण्याख्याद्रिगङ्गारात् ।
 साहायकायाश्मराशीन् समादाय तदा ययौ ॥२६३॥
 सा योजनधिके शेषे मार्गस्यारात् सहोदरं ।
 कृतकार्यं निशम्याश्मवर्षं ग्रामेषु तज्जहौ ॥२६४॥
 योजनानि ततः पञ्च जाता ग्रामधरा शिला ।
 सा रमण्यठवीत्यध्याप्यस्ति स्थूलशिलाविला ॥२६५॥
 घोरं जनक्षयं कृत्वा प्रातः सानुशयोऽप्यहिः ।
 लोकापवादनिर्विषः स्थानमुत्सृज्य तद्ययौ ॥२६६॥
 दुग्धाब्धिधवलं तेन सरो दूरगिरौ कृतं ।
 अमरेश्वरयात्रायां जनैरन्यापि दृश्यते ॥२६७॥
 अशुरानुग्रहान्नागीभूतस्यापि द्विजन्मनः ।

जामातृसर इत्यन्यत् तत्र च प्रथितं सरः ॥२६८॥

प्रजानां पालनव्याजान्निःशङ्कक्षयकारिणः ।

अकस्मादलकाः केचित् संभवन्ति तथाविधाः ॥२६९॥

अद्यापि तत् पुरं दग्धं शुभीभूतं च तत् सरः ।

उपचक्रधरं दृष्ट्वा कथेयं स्मर्यते जनैः ॥२७०॥

राज्ञां रागः कियान्नाम दोषः स्वल्पदृशां मतेः ।

तत् तस्य तेन संवृत्तं यन्नाभूत् क्वापि कस्यचित् ॥२७१॥

सतीदिवतविप्राणामप्येकस्य प्रकोपतः ।

श्रुतो हि प्रतिवृत्तान्तं त्रैलोक्यस्यापि विप्लवः ॥२७२॥

चत्वारिंशतमब्दान् स मासैश्चानां त्रिभिः समां ।

भुवं भुङ्क्ता क्षितिर्वृषा दुर्गायेन क्षयं ययौ ॥२७३॥

अथल्पकालसन्दृष्टप्राकारादालमण्डलं ।

तत् किन्नरपुरं लेभे गन्धर्वनगरोपमां ॥२७४॥

एकस्तु तनयस्तस्य वैचित्रात् कर्मणां गतेः ।

स्वधात्रा विजयक्षेत्रं नीतः प्राणैर्न तत्यजे ॥२७५॥

राजा सिद्धाभिधः सोऽथ तथा निःशेषितं जनं ।

नवीचकार जलदो दावदग्धमिवाचलं ॥२७६॥

इति वृत्तं महाश्चर्यं तस्य पित्र्यं महामतेः ।

संसारासारताज्ञेन प्राप पुण्योपदेशतां ॥२७७॥

भोगयोगेन मालिन्यं नेतुं मध्यगतोऽपि सः ।
 न शक्यते स्म पङ्केन प्रतिमेन्दुरिवामलः ॥२७८॥
 दर्पस्वरोष्मभूपात्मध्ये निर्धायतोऽनिशं ।
 सुधासूतिकलामौलिं तस्यैवोद्धाधतो ययौ ॥२७९॥
 गणितं गुणिना तेन मणींस्तृणमिवोष्कता ।
 खण्डेन्दुमण्डनार्चायां मण्डनत्वमखण्डितं ॥२८०॥
 राजस्तस्यैव राजश्रीः परलोकानुगाभवत् ।
 यस्तामयोजयद्भुतो धर्मेणाव्यभिचारिणा ॥२८१॥
 पष्टिमब्दान् प्रशास्योर्वीमासन्नानुचरान्वितः ।
 आरुरोह सदेहोऽसौ लोकान् शशिशिखामणोः ॥२८२॥
 भृत्या नरं समाश्रित्य प्रययुः शोचनीयतां ।
 तत् सुतं तु समालम्ब्य प्रभुं भुवनवन्द्यतां ॥२८३॥
 यात्याश्रितः किल समाश्रयणीयलभ्यां निन्द्यां
 गतिं जगति सर्वजनार्चितां वा ।
 गच्छत्यधस्तृणगुणः श्रितकूपयन्त्रः
 पुष्पाश्रयी सुरशिरो भुवि दृढिमेति ॥२८४॥
 सिद्धः सिद्धः सदेहोऽयमिति शब्दं सुरा दिवि ।
 प्रोद्धोषयतो ह्यनयन् पटहं सप्त वासरान् ॥२८५॥
 उत्पलाक्ष इति ख्यातिं पेशलाक्षतया गतः ।

तत्सूनुखिंशतं सार्द्धान् वर्षाणामन्वशान्मही ॥२८६॥

तस्य सूनुर्हिरण्याक्षः स्वनामाङ्कं पुरं व्यधात् ।

द्वां सप्तत्रिंशतं वर्षान् सप्त मासांश्च भुक्तवान् ॥२८७॥

हिरण्यकुल इत्यस्य हिरण्याक्षस्य चात्मजः ।

षष्टिं षष्टिं च मुकुलस्तत्सूनुर्भवत् समाः ॥२८८॥

अथ स्नेच्छगणाकीर्षे मण्डले चाण्डचेष्टितः ।

तस्यात्मजोऽभून्महिरकुलः कालोपमो नृपः ॥२८९॥

दक्षिणां सान्तकामाशां स्पृष्ट्या जेतुमुद्यता ।

यन्मिषाडुत्तरहरिद्वभारान्यमिवात्तकं ॥२९०॥

सान्निध्यं यस्य सैन्यात्तर्ह्यन्यमानाशनोत्सुकान् ।

अज्ञानन् गृध्रकाकादीन् दृष्ट्वा धावतो जनाः ॥२९१॥

दिवारात्रं हृतप्राणिसहस्रपरिवारितः ।

योऽभूद्दूपावलेतालो विलासभवनेष्वपि ॥२९२॥

वाल्मेषु करुणा स्त्रीषु घृणा वृद्धेषु गौरवं ।

न बभूव नृशंसस्य यस्य घोराकृतेर्धृतः ॥२९३॥

स ज्ञातुं देवीं संवीतसिंहलांशुककञ्चुकां ।

हेमपादाङ्कितकुचां दृष्ट्वा जड्वाल मन्युना ॥२९४॥

सिंहलेषु नरेन्द्राङ्घ्रिमुद्राङ्कः क्रियते पठः ।

इति कञ्चुकिना पृष्टेनोक्तो यात्रामधात् ततः ॥२९५॥

तत्सेनाकुम्भिदानाम्भोनिम्नगाकृतसंगमः ।
 यमुनालिङ्गनप्रीतिं प्रपेदे दक्षिणार्णवः ॥२१६॥
 स सिंहलेन्द्रेण समं संरम्भाडुदपाठयत् ।
 चिरेण चरणस्पृष्टप्रियालोकनजां रुषं ॥२१७॥
 द्वात् तत् सैन्यमालोक्य लङ्कासौधैर्निशाचराः ।
 भूयोऽपि राघवोद्योगमाशंक्य प्रचकम्पिरे ॥२१८॥
 स तत्रान्यं नृपं दत्वा तीव्रशक्तिरपाहरत् ।
 पठं यमुपदेवाख्यं मार्तण्डप्रतिमाङ्कितं ॥२१९॥
 व्यावृत्त्य चोलकणीठनाटादींश्च नरेश्वरान् ।
 सिन्धुरानिव गन्धेभो गन्धेनैव व्यदारयत् ॥३००॥
 तस्मिन् प्रयाते प्राप्तेभ्यः शशंसुस्तत्पराभवं ।
 नगरीं नरनाथेभ्यस्त्रुद्यदट्टालमेखताः ॥३०१॥
 काश्मीरं द्वारमासाद्य श्वध्रुवस्य दक्षिणः ।
 श्रुत्वा सत्रासजं घोषं तोषरोमाञ्चितोऽभवत् ॥३०२॥
 तदाकर्णनसंरम्भे सहर्षोऽथ विरुद्धधीः ।
 शतमन्यद्गजेन्द्राणां कृटेन निरलोठयत् ॥३०३॥
 स्पर्शोऽङ्गानि यथा वाचं कीर्तनं पापिनां तथा ।
 सन्दूषयेदतो नोक्ता तस्यान्यापि नृशंसता ॥३०४॥
 को वेत्त्यद्भुतचेष्टानां कृत्यं प्राकृतचेतसां ।

धर्मं सुकृतसंप्राप्तिहेतोः सोऽपि यदाददे ॥३०५॥

श्रीनगर्यां हि दुर्वृद्धिर्विदधे मिहिरेश्वरं ।

होलाङ्गायां समिहिरपुराख्यं पृथुपत्तनं ॥३०६॥

अग्रहारान् जगृहिरे गान्धारब्राह्मणास्ततः ।

समानशीलास्तस्यैव ध्रुवं तेऽपि द्विजाधमाः ॥३०७॥

भगिनीवर्गसंभोगनिर्लज्जास्तेच्छ्वंशजाः ।

सुषासंगतिसक्ताश्च दारदाः सन्ति पापिनः ॥३०८॥

वस्तुभावैस्तथा भाव्य भार्याविक्रयकारिणः ।

परोपभोगितास्तेषां निर्लज्जास्तर्हि घोषितः ॥३०९॥

मेघागमः फणिभुजं प्रथितान्धकारः

प्रीणाति हंसममलो जलदात्ययश्च ।

प्रीतेः समानरुचितैव भवेन्नितान्तं दातुः

प्रतिग्रहकृतश्च परस्परस्य ॥३१०॥

स वर्षसप्ततिं भुक्त्वा भुवं भूलोकभैरवः ।

भूरिरोगार्दितवपुः प्राविशज्जातवेदसं ॥३११॥

सोऽयं त्रिकोटिह्वा मुक्तो यः स्वात्मन्यपि निर्घृणाः ।

देहत्यागेऽस्य गगणादुच्चचारेति भारती ॥३१२॥

इत्थूचुर्ये मते तेषां स एव परिहारदः ।

खण्डयन्वीतघृणातामग्रहारादिकर्मभिः ॥३१३॥

आक्रान्ते दारदैर्भाटैर्लेच्छैरशुचिकर्मभिः ।

विनष्टधर्मे देशेऽस्मिन् पुण्याचारप्रवर्त्तनं ॥३१४॥

आर्यदेशान् स संस्थाप्य व्यतनोद्धारुणं तपः ।

संकल्प्य स्ववपुर्दाहं प्रायश्चित्तक्रियां व्यधात् ॥३१५॥

अत एवाग्रहाराणां सहस्रं प्रत्यपादयत् ।

गान्धारदेशजातेभ्यो द्विजेभ्यो विजयेश्वरे ॥३१६॥

खुरखड्गासिधन्वादिपूर्णे यः फलके तदा ।

वह्निप्रदीपे सहसा पर्यन्ते स्वां तनुं जहौ ॥३१७॥

इत्येतस्मिन् जनान्नाये केचिदव्यभिचारिणि ।

प्राहुः पुरुषसिंहस्य क्रौर्यं तस्याविगर्हितं ॥३१८॥ कुलकं॥

ये नागेन रूपां प्लुष्टे नगरे प्राभवन् खशाः ।

तपो नाशाय वृत्तान्तं पूर्वीक्तं जगदुः परे ॥३१९॥

अवतारयतस्तस्य चन्द्रकुल्याभिधां नदीं ।

अशक्योन्मूलना मध्ये शिलाभूद्विघ्नकारिणी ॥३२०॥

ततः कृततपाः स्वप्ने देवैरुक्तः स भूपतिः ।

यत्नः शिलायां बलवान् ब्रह्मचार्यत्र तिष्ठति ॥३२१॥

साध्वी स्पृशति चेदेनां निरोद्धुं न च शक्नुयात् ।

ततोऽपरेद्युः स्वप्नेक्तं शिलायां तेन कारितं ॥३२२॥

तासु तासु कुलस्त्रीषु व्यर्थयन्नास्वथाचलत् ।

चन्द्रवत्याख्यया स्पृष्टा कुलाल्या सा महाशिला ॥३२३॥

कोटित्रयं नरपतिः क्रुद्धस्तेनागसा ततः ।

संपतिभ्रातृपुत्राणामबधीत् कुलयोषितां ॥३२४॥

इयं चान्यमते ख्यातिः प्रथते तथ्यतः पुनः ।

अभव्या सनिमित्तापि प्राणिहिंसा गरीयसी ॥३२५॥

एवं क्षुद्रोऽपि यद्वाजा संभूय न हतो जनैः ।

तत्कर्म कारयद्भिस्तदैवतैरेव रक्षितः ॥३२६॥

प्रजापुण्योदयैस्तीर्त्रिश्चिरात् तस्मिन् क्षयं गते ।

एकस्तत्प्रभवः पौरैः सदाचारोऽभ्यषिच्यत ॥३२७॥

तत्रापि पूर्वसंस्कारादुच्चासं संदधे जनः ।

श्मशानविक्रिते लीलावेशमनीव नृपास्पदे ॥३२८॥

अतिसन्तापदाज्जातः स जनाः क्लृप्तोऽभवत् ।

जलौघो जलदश्यामात् तापात्ययदिनादिव ॥३२९॥

लोकात्तरादिवायातं मेने धम तदा जनः ।

अभयं च परावृत्तं प्रवासाद्गुह्यनादिव ॥३३०॥

स वकेशे वकः श्वश्रे वकवत्यापगां तथा ।

कृत्वा पुरं परार्द्धश्रीर्लवणोत्साभिधं व्यधात् ॥३३१॥

तत्र त्रिषष्टिर्वर्षाणां स त्रयोदशवासरान् ।

अभ्यवाक्यत भूपेन तेन पृथ्वीं प्रशासता ॥३३२॥

अथ योगेश्वरी काचिद्गृह्या रजनीमुखे ।
 कृत्वा कान्ताकृतिं काम्यामुपेतस्थे विशाम्पतिं ॥३३३॥
 तथा मनोहुरैस्तैस्तैर्वचनैर्गल्पितस्मृतिः ।
 स यागोत्सवमाहात्म्यं द्रष्टुं कृष्टो न्यमन्यत ॥३३४॥
 पुत्रपौत्रशतोपेतः प्रातस्तत्र ततो गतः ।
 चक्रवर्ती तथा निन्ये देवीचक्रोपहारतां ॥३३५॥
 कर्मणा तेन सिद्धाया व्योमाक्रमणसूचकं ।
 ज्ञानुमुद्राद्वयं तस्या दृष्यद्यापि दृश्यते ॥३३६॥
 देवः शतकपालेशो मातृचक्रं शिल्पा च सा ।
 खरि मठेषु तद्वार्ता स्मृतिमद्यापि गच्छति ॥३३७॥
 देव्या कुलतरोः कन्दः क्षितिनन्दोऽवशेषितः ।
 ततस्तस्य सुतस्त्रिंशद्वत्सरानन्वशान्मही ॥३३८॥
 द्वापञ्चाशतमब्दान् क्ष्मां द्वौ च मासौ तदात्मजः ।
 अपासीदसुनन्दाख्यः प्रख्यातस्मरशास्त्रकृत् ॥३३९॥
 नरः षष्टिं तस्य सूनुस्तावतोऽक्षश्च तत्सुतः ।
 वर्षानभूद्विभुर्ग्रामं योऽक्ष्ण्वात्मकारयत् ॥३४०॥
 जुगोप गोपादित्योऽथ क्ष्मां सदीपां तदात्मजः ।
 वर्णाश्रमप्रत्यवेक्षादर्शितादियुगोदयः ॥३४१॥
 सखोलखागिकाकाडि ग्राम स्कन्दपुराभिधान् ।

शमाङ्गादिमुखांश्चाग्रहारान् यः प्रत्यपादयत् ॥३४२॥

ज्येष्ठेश्वरं प्रतिष्ठाप्य गोपाद्वावायं देशजाः ।

गोपाग्रहारान् कृतिना येन स्वीकारिता द्विजाः ॥३४३॥

भूक्षीरवाटिकायां यो निर्वीस्य लशुनाशिनः ।

खासटायां व्यथान् विप्रान् निजाचारविवर्जितान् ॥३४४॥

अन्यांश्चानीय देशेभ्यः पुण्येभ्यो वशिकादिषु ।

पावनानग्रहारेषु ब्राह्मणान् स न्यरोपयत् ॥३४५॥

उत्तमो लोकपालोऽयमिति लक्ष्म प्रशस्तिषु ।

यः प्राप्तवान् विना यज्ञं चक्षमे न पशुक्षयं ॥३४६॥

सषड्दिनां वर्षषष्टिं पालयित्वा स मेदिनीं ।

भोक्तुं पुण्यपरिपाकं लोकान् सुकृतिनामगात् ॥३४७॥

गोकर्णस्तत्सुतः क्षौणीं गोकर्णेश्वरकृद्धये ।

अष्टपञ्चाशतं वर्षांस्त्रिंशत्यङ्गं विवर्जितान् ॥३४८॥

सूनुर्नरेन्द्रादित्योऽस्य खिड्गिलान्याभिधोऽभवत् ।

भूतेश्वरप्रतिष्ठानामक्षयिण्याश्च कारकः ॥३४९॥

दिव्यानुग्रहभागुग्राभिधो यस्य गुरुर्व्याधात् ।

उग्रेशं मातृचक्रं च प्रभावोदयविग्रहः ॥३५०॥

भूत्वा षट्त्रिंशतं वर्षान् शतं चाङ्गं विभुर्भुवः ।

सदीर्घैरनघान् लोकानासदत् सुकृतैः कृती ॥३५१॥

युधिष्ठिराभिधानोऽभूद्य राजा तदात्मजः ।
 यः सूक्ष्माक्षतया लोकैः कथितोऽन्धयुधिष्ठिरः ॥३५२॥
 तेन क्रमागतं राज्यं सावधानेन शासता ।
 अनुजज्ञे मितं कालं पूर्वभूपालपद्धतिः ॥३५३॥
 काले कियत्यपि ततो यात्यभाग्यवशादसौ ।
 सिषेवे श्रीमदक्षीवो यत्किञ्चन विधायितां ॥३५४॥
 नान्वग्रहीदनुग्राह्यान् संजग्राह धीमतः ।
 न प्रवृत्तोपचाराणां प्रागिवासीत् प्रियंकरः ॥३५५॥
 दुर्विध्यपर्षदा साकं निर्विशेषं सभाजितैः ।
 परिजह्रे स दुर्जातो जाततेजोबधैर्बुधैः ॥३५६॥
 सर्वत्र समदृष्टित्वं गुणोऽयं खलु योगिनः ।
 अकीर्त्तिहेतुः स महान्दोषस्तु पृथिवीपतेः ॥३५७॥
 नयद्विगुणातां दोषान् दोषतां च गुणान् विटैः ।
 स लुप्तप्रतिभश्चक्रे शनकैस्त्रीजितोपमः ॥३५८॥
 वाङ्मर्मच्छेदिनी दीर्घनर्मचासत् तथा विटैः ।
 अनीश्वरोचिता तस्य क्रीडापि भयदाभवत् ॥३५९॥
 पुरो मिथ्यागुणग्राही परोक्षं दोषदर्शकः ।
 असुस्थिरादरो भूभृत् सोऽभूद्वैष्योऽनुजीविनां ॥३६०॥
 मनागनवधानेन स्वलतस्तस्य भूपतेः ।

इत्थं राज्यस्थितिर्गादचिरेण विसूत्रतां ॥३६१॥

उपेक्षितस्य निर्दोहैर्यतत्ताजित्तात्मनः ।

अथ लब्धबलास्तस्य नाशाय द्रोहिमन्त्रिणः ॥३६२॥

प्रभोः संकोचिताज्ञैस्तैश्चरद्विर्निर्वयग्रहं ।

राज्यं जिहीर्षवो भूपाश्चक्रिरे भूम्यनन्तराः ॥३६३॥

तदनुप्राणिताः सर्वे ते ते नानादिगाश्रयाः ।

आसन् राज्यामिषं प्राप्तुं श्येना इव ससंभ्रमाः ॥३६४॥

अथोत्पन्नभयो राजा न शशाक निजस्थितिं ।

व्यवस्थापयितुं यत्नच्युतां कारुः शिलामिव ॥३६५॥

चिरक्षुषे क्षमाभर्तुस्तस्मिन् राज्ये विसंश्रुले ।

उपायोऽस्य स्थितेर्हेतुर्नैकः कस्य न पप्रथे ॥३६६॥

दृष्टदोषान् स्थितिं प्राप्तो हन्यादस्मानसंशयं ।

विचिन्त्येति न सामास्य जगृहुर्निजमन्त्रिणः ॥३६७॥

अथ निरुरुधुस्ते सन्नद्धावलैर्नृपमन्दिरं ।

व्यवहितजनाक्रन्दं भेरीरवैरतिभैरवैः ॥३६८॥

मदकरिघटाकेतुच्छायानिरुद्धरविप्रभा

भवनवलभीः सत्तन्वत्तो दिवापि तमोवृताः ।

तैर्गतुं स्वभुवो निवारितरणैर्दत्तेऽवकाशे

ततस्त्यक्तश्रीर्नगरान्तरात् स नृपतिस्तात्पर्यतो निर्ययौ ॥३६९॥

आज्ञानेयर्जोऽङ्गराजललनाप्रस्थानसंदर्शनक्षुभ्यत्
 पौरजनाश्रुलाजकणिकाकीर्णैर्न राजाध्वना ।
 राज्याच्युतस्य बद्धशः परिवाररामाः
 कोशादि तस्य रिपवो व्रजतो विजङ्गुः ॥३७०॥
 उर्वीरुहो विगलितस्य नगेन्द्रशृङ्गाद्
 वल्लीफलादिरभसादिव गण्डशैलाः ।
 रम्यैः शैलपथैर्व्रजन् श्रमवशाच्छायां श्रितः शाखिनामासीनः
 प्रचत्तायितेन सुमहद्दुःखं विसस्मार सः ॥३७१॥
 दूरात् पामरफुत्कृतैः श्रुतिपथप्राप्तैः प्रबुद्धस्त्वभूत्
 स्पृष्टो निर्गारवारिभिः सहमनाः श्वश्रे निमज्जन्निव ।
 नानावीरुत्तृणपरिमलैरुग्रगन्धा वनोर्वीरिम्भः
 क्षोभप्रतिवृत्तशिलाः पिच्छिलाश्चाद्रिकुल्याः ॥३७२॥
 क्रात्वा श्रान्तैर्विसकिसलयच्छायमुग्धाङ्गलेखैरभ्युत्सङ्गं
 निहिततनुभिर्मूर्छितं तस्य दरैः ।
 पर्यस्ताद्रितटाद्विलोक्य सुचिरं दूरीभवन्मण्डलं
 द्रागामन्नयितुं जहत्सु नृपतेर्दारेषु पुष्पाञ्जलीन् ॥३७३॥
 क्षौणीपृष्ठविकीर्णपक्षतिनमत्तुण्डं स्वनीडस्थितैः
 सावेगं गिरिकन्दरासु पततां वृन्दैरपि क्रन्दितं ।
 स्तनयुगतलनद्वयस्तमूर्द्धांशुकानां

त्रिकवलनविलोमं वीक्ष्य दूरात् स्वदेशं ॥३७४॥

अवकृत रुदतीनां मौलिविन्यस्तकृस्तं

पथि नृपवनितानामश्रुभिर्निरुद्धः ।

प्रोतिस्थैर्यैरुचितवचनाक्षिप्तयाशोकशान्त्या

निर्व्याजाज्ञाग्रहणागुरुभिस्तेष्व तैश्चोपचारैः ।

तस्य स्नेहादुपगतवतो राज्यविभ्रंशदुःखं मन्दीचक्रुः

स्वभुवि सुजना भूपतेर्भूमिपालाः ॥३७५॥

इति श्रीकाश्मीरकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनोः कङ्कणास्य

कृतौ राजतरङ्गिण्यां प्रथमस्तरङ्गः ।

चतुर्दशाधिकं वर्षं सहस्रं नववासराः ।

मासाश्च विगता ह्यस्मिन्नष्टात्रिंशति राजसु ॥



॥अथ द्वितीयस्तरङ्गः॥

विहितमजगोः शृङ्गाग्राभ्यां धनुर्घटितं तथा
नरकरटिनोर्देहार्द्धाभ्यं गणं प्रतिगृह्णतः ।
विविधघटनावाह्यभ्यानां निधेरुचिता विभोर्जयति
ललनापुम्भागाभ्यां शरीरविनिर्मितिः ॥१॥
भूयो राज्यार्जनोद्योगस्तेनात्यज्यत भूभुजा ।
जरसा शमिवाण्या च कर्णमूलमवाप्तया ॥२॥
अनयद्विनयोदात्तः समं स्वविषयेण तान् ।
विषयान् वशिनामग्नयः स तान् पञ्चापि विस्मृतिं ॥३॥
धावन् राज्येच्छया दुर्गागलिकायां स्वमन्त्रिभिः ।
कालेन स्थापितो बद्धेत्यभ्यधायि तु कैरपि ॥४॥
अथ प्रतापादित्याख्यस्तैरानीय दिगन्तरात् ।
विक्रमादित्यभूभर्तुर्ज्ञातिर्त्राभ्यषिच्यत ॥५॥
शकारिर्विक्रमादित्य इति संध्रममाश्रितैः ।
अन्यैर्त्रान्यथालेखि विसंवादि कदर्थितं ॥६॥
इदं स्वभेदविधुरं कृष्णादीनां धराभुजां ।
कच्चित् कालमभूद्भोज्यं ततः प्रभृति माण्डलं ॥७॥

असपूर्वापि तेनोर्वी सपूर्वेवं महीभुजा ।
 लालिता कृदयज्ञेन पत्या नवैवधूरिव ॥८॥
 भुक्ता द्वात्रिंशतं वर्षान् भुवं तस्मिन् दिवं गते ।
 जलौकास्तत्सुतो भूमेर्भूषणं समपद्यत ॥९॥
 पितुरेव समं कालं वृद्धिहेतोः स दिव्युते ।
 विषुवत् पूर्णशीतांशुरिव शतितरार्चिषः ॥१०॥
 अथ वाक्पुष्टया सार्द्धं देव्या दिव्यप्रभावया ।
 भुवं तत्प्रभवोऽभुञ्जत् तुङ्गीनि रञ्जयन् प्रजाः ॥११॥
 दम्पतीभ्यामियं ताभ्यामभूष्यत वसुन्धरा ।
 गङ्गामृगाङ्गखण्डाभ्यां जटाभूरिव धूर्जटेः ॥१२॥
 मण्डलं साध्वधत्तां तौ नानावर्णमनोरमं ।
 शतरूपापयोवाहौ माहेन्द्रमिव कार्मुकं ॥१३॥
 चक्राते च महाभागौ विभ्रमाभरणं भुवः ।
 तुङ्गेश्वरं दूरावासं कतिकाल्यं च पत्तनं ॥१४॥
 क्वचिन्मार्गराज्यान्तः स्थाने चाण्डातपोऽवले ।
 तत्प्रभावेण फलितं वृद्धैस्तत्क्षणरोपितैः ॥१५॥
 नाद्यं सर्वजनप्रेक्ष्यं यश्चक्रे स महाकवेः ।
 द्वैपायनमुनेरंशस्तत्काले चन्द्रकोऽभवत् ॥१६॥
 तयोः प्रभावमाहात्म्यजिज्ञासार्थमिवोद्यता ।

प्रजासु दुःसहा ज्ञातु व्यापदैर्वी व्यजृम्भत ॥१७॥
 पाकोन्मुखशरच्छालिच्छन्ने कैदारमण्डले ।
 मासि भाद्रपदे ऽकस्मात् पपात तुहिनं महत् ॥१८॥
 तस्मिन् विश्वक्षयोद्युक्तकालाट्टकसितोपमे ।
 न्यमज्जन् शालयः साकं प्रजानां जीविताशया ॥१९॥
 अथासीत् क्षुत्परिक्षामजनप्रेतकुलाकुलः ।
 प्राकारो निरयस्येव घोरो दुर्भिक्षुविप्लवः ॥२०॥
 पत्नीप्रीतिं सुतस्नेहं पितृदक्षिण्यमातुरः ।
 कुक्षिम्भरिः क्षुडुत्तप्तो विसस्माराखिलो जनः ॥२१॥
 क्षुत्तापाद्यस्मरन् लज्जामभिमानं कुलोन्नतिं ।
 अशनाहंक्रियाघ्रातो लोको लक्ष्मीकटाक्षितः ॥२२॥
 क्षामं कण्ठगतप्राणं याचमानं सुतं पिता ।
 सुतो वा पितरं त्यक्त्वा चकार स्वस्य पोषणं ॥२३॥
 स्नाय्वस्थिशेषे वीभत्से स्वदेहे ऽहंक्रियावतां ।
 अभूद्भोज्यार्थिनां युद्धं प्रेतानामिव देहिनां ॥२४॥
 रुक्षामिभाषी क्षुत्क्षामो घोरो दिद्वक्षिणी क्षिपन् ।
 एक एको जगज्जीवैरियेष स्वात्मपोषणं ॥२५॥
 तस्मिन् महाभये घेरे प्राणिनामतिदुःसहे ।
 ददृशे लोकनाथस्य तस्यैव करुणार्द्रता ॥२६॥

निवारितप्रतीहारः स रत्नैःपधिशोभिना ।
 दर्शनेनैव दीनानामलक्ष्मील्लममच्छिनत् ॥२७॥
 सपत्नीको निजैः कोशैः संचयैर्मन्त्रिणामपि ।
 क्रीतान्नः स दिवारात्रं प्राणिनः समजीवयत् ॥२८॥
 अठवीषु श्मशानेषु रथ्यास्ववसथेषु च ।
 क्षुत्क्षामः क्षमाभुजा तेन नहि कश्चिदुपैक्ष्यत ॥२९॥
 अतो निःशेषितधनः क्षीणान्नां वीक्ष्य मेदिनीं ।
 क्षपायामेकदा देवीमिवमूचे सुदुःखितः ॥३०॥
 देव्यस्मदपचारेण ध्रुवं केनापि दुस्तरा ।
 ज्ञाता निरपराधानां जनानां व्यापदीदृशी ॥३१॥
 धिक्क्षामधन्यं यस्याग्रे लोकोऽयं शोकपीडितः ।
 पश्यन्नशरणामुर्वीमिनुग्राह्यो विपद्यते ॥३२॥
 प्रजा निःशरणा एता अन्योन्यं बान्धवोत्किताः ।
 अरक्षिता भयेऽमुष्मिन् किं कार्यं जीवितेन मे ॥३३॥
 यथा कथञ्चिन्नलोकोऽयं दिनान्येतानि यन्नतः ।
 मयातिवाहिताः सर्वेन च कोऽपि व्यपद्यत ॥३४॥
 अतिक्रान्तप्रभावेयं कालदैरात्म्यपीडिता ।
 निष्किञ्चनान्ध संज्ञाता पृथिवी गतगौरवा ॥३५॥
 तदिमाः सर्वतो मग्ना दारुणे व्यसनार्णवे ।

उपायः कतमस्तावत् समुद्धर्तुं क्षमः प्रजाः ॥३६॥
 निरालोको हि लोकोऽयं दुर्दिनग्रस्तभास्करः ।
 कालरात्रिकुलैर्विश्वकूपरीत इव वर्तते ॥३७॥
 हिमसंघातडुर्लभ्यक्षितिभृदुद्धनिर्गमाः ।
 बद्धद्वारकुलायस्थखगवद्विवशा जनाः ॥३८॥
 शूराश्च मतिमत्तश्च विद्यावत्तश्च ज्ञतवः ।
 कालदौरात्म्यतः पश्य जाता निहृतयोग्यताः ॥३९॥
 आशाः काञ्चनपुष्पकुम्भलकुलच्छन्ना न काः क्ष्मातले
 सौजन्यामृतवर्षिभिस्तिलकितं सेव्यैर्न किं मण्डलं ।
 पन्थानः सुचिरोपचाररुचिरैर्व्याप्ता न कैः संस्तुतैस्तेषामत्र
 न सन्ति निहृतगुणाः कालेन ये मोहिताः ॥४०॥
 तदेष गलितोपायो जुहोमि ज्वलने तनुं ।
 न तु द्रष्टुं समर्थोऽस्मि प्रजानां नाशमीदृशं ॥४१॥
 धन्यास्ते पृथिवीपालाः सुखं ये निशि शेरते ।
 पौरान् पुत्त्रानिव पुरः सर्वतो वीक्ष्य निर्वृतान् ॥४२॥
 इत्युक्त्वा करुणाविष्टो मुखमाच्छाद्य वाससा ।
 निपत्य तल्पे निःशङ्कं रुरोद पृथिवीपतिः ॥४३॥
 निर्वीतस्तिमितैर्दीपैरुद्भविः कौतुकादिव ।
 वीक्ष्यमाणाय तं देवी जगाद जगतीभुजं ॥४४॥

निवारितप्रतीहारः स रत्नैःषधिशोभिना ।
 दर्शनेनैव दीनानामलक्ष्मील्लिममच्छिनत् ॥२७॥
 सपत्नीको निजैः कोशैः संचयैर्मन्त्रिणामपि ।
 क्रीतान्नः स दिवारात्रं प्राणिनः समजीवयत् ॥२८॥
 अष्टवीषु श्मशानेषु रथ्यास्ववसथेषु च ।
 क्षुत्क्षामः क्षमाभुजा तेन नहि कश्चिदुपैक्ष्यत ॥२९॥
 अतो निःशेषितधनः क्षीणान्नां वीक्ष्य मेदिनीं ।
 क्षपायामेकदा देवीमिवमूचे सुदुःखितः ॥३०॥
 देव्यस्मदपचारेण ध्रुवं केनापि दुस्तरा ।
 ज्ञाता निरपराधानां जनानां व्यापदीदृशी ॥३१॥
 धिक्कामधन्यं यस्याग्रे लोकोऽयं शोकपीडितः ।
 पश्यन्नशरणामुर्वीमिनुग्राह्यो विपद्यते ॥३२॥
 प्रजा निःशरणा एता अन्योन्यं बान्धवोत्किताः ।
 अरक्षिता भयेऽमुष्मिन् किं कार्यं जीवितेन मे ॥३३॥
 यथा कथञ्चिन्नलोकोऽयं दिनान्येतानि यत्नतः ।
 मयातिवाहिताः सर्वेन च कोऽपि व्यपद्यत ॥३४॥
 अतिक्रान्तप्रभावेयं कालदैरात्म्यपीडिता ।
 निष्किञ्चनान्ध संज्ञाता पृथिवी गतगौरवा ॥३५॥
 तदिमाः सर्वतो मग्ना दारुणे व्यसनार्णवे ।

उपायः कतमस्तावत् समुद्धर्तुं क्षमः प्रजाः ॥३६॥
 निरालोको हि लोकोऽयं दुर्दिनग्रस्तभास्करः ।
 कालरात्रिकुलैर्विश्वकूपरीत इव वर्तते ॥३७॥
 हिमसंखातडुर्लब्धक्षितिभृदुद्धनिर्गमाः ।
 बद्धद्वारकुलायस्थखगवद्विवशा जनाः ॥३८॥
 शूराश्च मतिमत्तश्च विद्यावत्तश्च जन्तवः ।
 कालदौरात्म्यतः पश्य जाता निहृतयोग्यताः ॥३९॥
 आशाः काञ्चनपुष्पकुम्भलकुलच्छन्ना न काः क्षमातले
 सौजन्यामृतवर्षिभिस्तिलकितं सेव्यैर्न किं मण्डलं ।
 पन्थानः सुचिरोपचाररुचिरैर्व्याप्ता न कैः संस्तुतैस्तेषामत्र
 न सन्ति निहृतगुणाः कालेन ये मोहिताः ॥४०॥
 तदेष गलितोपायो जुहोमि ज्वलने तनुं ।
 न तु द्रष्टुं समर्थोऽस्मि प्रजानां नाशमीदृशं ॥४१॥
 धन्यास्ते पृथिवीपालाः सुखं ये निशि शेरते ।
 पौरान् पुत्रानिव पुरः सर्वतो वीक्ष्य निर्वृतान् ॥४२॥
 इत्युक्त्वा करुणाविष्टो मुखमाच्छाद्य वाससा ।
 निपत्य तल्पे निःशङ्कं रुरोद पृथिवीपतिः ॥४३॥
 निर्वीतस्तिमितैर्दो पैरुद्भविः कैतुकादिव ।
 वीक्ष्यमाणाय तं देवी जगाद् जगतीभुजं ॥४४॥

राजन् प्रजानां कुकृतैः कोऽयं मतिविपर्ययः ।
 घेनेतर इव स्वैरमधीरोचितभीक्ष्णसे ॥४५॥
 यद्यसाध्यानि दुःखानि हेतुं न प्रभविष्णुता ।
 तन्महीपाल महुतां महुत्वस्य किमङ्गनं ॥४६॥
 कः शक्रः कतमः स्रष्टा वराकः कतमो यमः ।
 सत्यव्रतानां भूपानां कर्तुं शासनलङ्घनं ॥४७॥
 पत्न्या भक्तिव्रतं स्त्रीणामद्रोहो मन्त्रिणां व्रतं ।
 प्रजानुपालनेऽनन्यकर्मता भूभृतां व्रतं ॥४८॥
 उत्तिष्ठ व्रतिनामग्न्य द्वा विपर्येति मद्वचः ।
 प्रजापाल प्रजानां ते नास्त्येव क्षुत्कृतं भयं ॥४९॥
 इति संरम्भतः प्रोक्ते तयानुध्याय देवताः ।
 प्रतिगेहं गतप्राणः कपोतनिवहोऽपतत् ॥५०॥
 प्रातस्तनृपतिर्वीक्ष्य व्यरंसीत् मरणोद्यमात् ।
 प्रजाश्च प्रत्येहं प्राप्तिः कपोतैर्जीवितं दधुः ॥५१॥
 वस्त्वत्तरं किमपि तत् साध्वी नूनं ससर्ज सा ।
 जनताजीवितावाप्त्यै न कपोतास्तु तेऽभवन् ॥५२॥
 तादृशं नहि निर्व्याजप्राणिकारुण्यशालिनां ।
 हिंसया धर्मचर्यायाः शक्यं चापि कलङ्कनं ॥५३॥
 अभवन्निर्मलं व्योम देवीकृत्यैः सह क्रमात् ।

साकं भूपालशोकेन दुर्भिन्नं शमं ययौ ॥५४॥
 सा भूतिविभवोदग्रमग्रहारं द्विजन्मनां ।
 सती कतीमुषं चक्रे रामुषं चापकल्मषा ॥५५॥
 वर्षैः षट्त्रिंशता शान्ते पत्न्यौ विरहजो ज्वरः ।
 तत्प्रेते ज्वलनज्वालानलिनप्रच्छदे तया ॥५६॥
 सा यत्र शुचिचारित्रा विपन्नं पतिमन्वगात् ।
 स्थानं जनेस्तद्वाक्पुष्टादवीत्यद्यापि गच्छते ॥५७॥
 चारुचारित्रया तत्र तया सत्रेऽवतारिते ।
 नानापथागतानाथसार्थैरद्यापि भुज्यते ॥५८॥
 आभ्यामभ्यधिकं कर्तुं शक्तिः कस्येति निश्चितं ।
 विचिन्त्यारोचकी धाता नापत्यं निर्ममे तयोः ॥५९॥
 वेधाः परां धुरमुपैति परीक्षकाणां
 इक्षोः फलप्रजनने न कृतश्रमो यः ।
 विस्मारितोद्गुरसुधारसयोग्यतां तु तस्मादुदेत्य
 किमिवाभ्यधिकं विदध्यात् ॥६०॥
 दीर्घदुर्दिननष्टार्कराष्ट्रमात्मापचारतः ।
 ज्ञात्वा राज्यग्निसादेहं सा चकारेति केचन ॥६१॥
 ततोऽन्यकुलजो राजा विजयोऽष्टावभूत् समाः ।
 पत्तनेन परीतं यच्चकार विजयेश्चरं ॥६२॥

सुतो महीमहेन्द्रस्य जयेन्द्रस्तस्य भूपतेः ।
 क्षमामाजानुभुजो राजा बुभोजार्थे पृथुप्रयः ॥ ६३ ॥
 अलोलकीर्तिकलोलकुलवल्लनोऽवला ।
 वभार यद्भुजस्तम्भो जयश्रीशालभञ्जिकां ॥ ६४ ॥
 तस्याभूदद्भुतोदत्तभवभक्तिविभूषितः ।
 राज्ञः सन्धिमतिर्नाम मन्त्री मतिमतां वरः ॥ ६५ ॥
 नास्त्युपायः स संसारे कोऽपि योऽपोहितुं क्षमः
 भूपालमत्तकरिणामेषां चपलकर्णातां ॥ ६६ ॥
 अत्यद्भुतमतिः शंक्यः सोऽयमुक्तेति यद्विटैः ।
 तस्मिन् धीसचिवे द्वेषस्तेनाग्राह्यत भूभुजा ॥ ६७ ॥
 निवारितप्रवेशोऽथ सकोपस्तमहेतुकं ।
 निनाय कृतसर्वस्वं यावदायुर्दरिद्रतां ॥ ६८ ॥
 तस्य भूपतिविद्वेषग्रीष्मोष्मपरिशोषिणः ।
 आप्यायं राजपुरुषा वार्त्तयापि न चक्रिरे ॥ ६९ ॥
 गिरं गभीरो गृह्णाति क्षमाभृद्यावत्तदयगाः ।
 उक्तानुवादिनस्तावद्यत्तं प्रतिरवा इव ॥ ७० ॥
 स तु राजविरुद्धत्वदारिद्र्याभ्यां न विव्यथे ।
 गतप्रत्यूह्या प्रीतः प्राप्तया हर्षसेवया ॥ ७१ ॥
 अथ भाव्यर्थमाकात्म्यात् पप्रथे प्रतिमन्दिरं ।

राज्यं सन्धिमतेर्भावीत्यश्रुतापि सरस्वती ॥७२॥
 नाचोदिता वाक्चरतीत्यातभ्यः श्रुतवान् नृपः ।
 ततः संभूतसन्नासः कारावेशमनि तं व्यधात् ॥७३॥
 तत्र तस्योग्रनिगडैः पीडिताङ्घ्रेर्विशुष्यतः ।
 पूर्णोऽभूद्दशमो वर्षो भूपतेश्चायुषोऽवधिः ॥७४॥
 निष्पुत्रः स महीपालो मुमूर्षुर्दाहमाददे ।
 रोगोत्थया पीडया च चिन्तया च तदीयया ॥७५॥
 उष्मायमाणो विद्वेषवह्निना ज्वलतानिशं ।
 न विना तद्वधं मेने भवितव्यप्रतिक्रियां ॥७६॥
 भाव्यर्थस्य बुधाः कुर्युरुपायं स्थगनाय यं ।
 स एवापावृतं द्वारं ज्ञेयं दैवेन कल्पितं ॥७७॥
 दग्धाङ्गारकदम्बके विलुठतः स्तोकोन्मिषत्तेजसो वेधा
 वह्निकणस्य शक्तिमतुलामाधातुकामो हठात् ।
 तन्निर्वापणमिच्छतः प्रतनुते पुंसः समीपस्थिते
 सन्नापद्रुतभूरिसर्पिषि घटे पानीयकुम्भभ्रमं ॥७८॥
 अथ राज्ञाज्ञया क्रूरैर्वधकर्माधिकारिभिः ।
 निशि सन्धिमतिः शूले समारोप्य विपादितः ॥७९॥
 प्रातःशूले श्रुते तस्मिन् शोकशङ्कुर्महीपतेः ।
 निरगाद्रोगभग्नस्य पूर्वं पश्चात् तु जीवितं ॥८०॥

सप्तत्रिंशतिवर्षेषु यातेष्वस्मिन् निरन्वये ।
 प्रशान्तभूमिपालाभूत् कतिर्चाद्वेसानि भूः ॥ ८१ ॥
 अथ सन्धिमतिं बुद्ध्वा तथा व्यापादितं गुरोः ।
 ईशानाख्यस्य हृदयं विवशं वशिनोऽप्यभूत् ॥ ८२ ॥
 शिरीष इव संसारे सुखेहेद्ये मनीषिणां ।
 हृत्तानृशंस्यं तद्वृत्तमिवैकमवशिष्यते ॥ ८३ ॥
 स श्मशानभुवं प्रायादनायस्येव शुष्यतः ।
 कर्तुं विनयिनस्तस्य स्वोचितामन्तसत्क्रियां ॥ ८४ ॥
 तं चास्थिशेषमद्राक्षीत् कृष्यमाणं बलादृकैः ।
 शूलमूलाववद्धास्थिखण्डावष्टम्भनिश्चलं ॥ ८५ ॥
 समीरेण समाकीर्णं मुण्डरन्ध्राग्रनिर्गतैः ।
 ध्वनितैरनुशोचन्तमिवावस्थां तथाविधां ॥ ८६ ॥
 ह्य वत्स द्रष्टुमीदृक् ते जीवाम्यद्येति वादिना ।
 तस्याकृष्यत शूलान्तः प्रोतं तेनाथ कीकसं ॥ ८७ ॥
 वेष्टिताङ्घ्रिं शिरःशीर्षैस्तत्कचैर्धूलिधूसरैः ।
 अनैषीत् तं स कंकालं वारयन् भाषतो वृकान् ॥ ८८ ॥
 उचितां सत्क्रियां कर्तुं ततस्तस्य समुद्यतः ।
 भाले विधातृलिखितं श्लोकमेतमवाचयत् ॥ ८९ ॥
 यावज्जीवं दरिद्रत्वं दशवर्षाणि बन्धनं ।

शुलस्य पृष्ठे मरणं पुना राज्ञी भविष्यति ॥१०॥
 पादत्रयस्य दृष्टार्थः श्लोकस्यासीत् स योगवित् ।
 द्रष्टव्ये तूर्यपादार्थे प्रत्यये कैतुकान्वितः ॥११॥
 अचित्तयच्च संभ्रान्तः कथमेतद्विष्यति ।
 उवाच च विधेः शक्तिमचित्यां कलयंश्चिरं ॥१२॥
 तत् तत् कर्मव्यतिकरकृतः पारतन्त्रानुरोधात् सज्जाः
 सर्वे व्यवसितदृढोन्मूलनाय प्रयत्नात् ।
 चित्रं तत्राप्युदयति विधेः शक्तिरत्यद्भुतेयं
 यन्माहात्म्याद्विविधघटनासिद्धयो निर्निरीधाः ॥१३॥
 मणिपूरपुरे पार्थं निवृतं समजीवयत् ।
 फणिकन्याप्रभावेण सर्वाश्चर्यनिधिर्विधिः ॥१४॥
 द्रोणपुत्रास्त्रनिर्दग्धं मातुर्गर्भे परीक्षितं ।
 जीवयन् कृष्णामाहात्म्याद्वाता धुर्योऽधिकारिणं ॥१५॥
 कचं भस्मीकृतं दैत्यैर्नीगांस्तार्क्ष्येण भक्षितान् ।
 पुनर्जीवयितुं को वा दैवादित्यः प्रगल्भते ॥१६॥
 इत्युक्त्वा भाविनोऽर्थस्य द्रष्टुं सिद्धिं समुद्यतः ।
 तत्रैव बद्धवसतिः कङ्कालं स ररक्ष तं ॥१७॥
 अथाईरात्रे निर्निद्रस्तयैवाद्भुतचित्तया ।
 धूपाधिवासमीशानो घ्रातवान् दिव्यमेकदा ॥१८॥

उच्चण्डवादनादण्डोद्धृष्टघण्टाङ्कितैः ।
 चण्डैर्मरुनिर्घोषैर्घर्घरं श्रुतवान् ध्वनिं ॥११॥
 उद्धाटिततमोरिः स ततः पितृवनावनौ ।
 ददर्श योगिनीस्तेजःपरिवेषान्तरस्थितः ॥१००॥
 तासां सञ्चममाकर्ण्य कङ्कालं चापवाहितं ।
 ईशानस्तां श्मशानोर्वीं धृतासिञ्चकितो ययौ ॥१०१॥
 अथापश्यत् तरुच्छन्नः शायितं मण्डलान्तरे ।
 सन्धीयमानसर्वाङ्गं कङ्कालं योगिनीगणैः ॥१०२॥
 उल्लसद्भ्रसंभोगवाञ्छामद्यपदेवताः ।
 वीरालाभात् समन्विष्य कङ्कालं तमपाहरन् ॥१०३॥
 एकमेकं स्वमङ्गं च विनिधाय क्षणादथ ।
 कुतोऽप्यानीय पुंलक्ष्मपूर्णाङ्गं तं प्रचक्रिरे ॥१०४॥
 अथ पुर्यष्टकभ्राम्यदनाक्रान्तान्यविग्रहं ।
 योगेनाकृष्य योगिन्यस्तत्र सन्धिमतेर्न्यधुः ॥१०५॥
 ततः सुप्तोत्थित इव प्रभुर्दिव्यविलेपनः ।
 समभुज्यत ताभिः स यथेच्छं चक्रनायकः ॥१०६॥
 ईशानस्तस्य देवीनां वितीर्णाङ्गकृतिं पुनः ।
 क्षपायां क्षीयमाणायां चकितः पर्यशङ्कत ॥१०७॥
 नदंस्तद्रक्षया धीरः स च तत् स्थानमाययौ ।

तच्च योगेश्वरीचक्रं क्षिप्रमन्तर्धीयत ॥१०८॥
 अथाश्रूयत वाक् तासां माभूदीशान् भीस्तव ।
 नास्त्यङ्गहानिरस्माकं वृते चास्मिन् न वच्चना ॥१०९॥
 अस्मद्वरादिव्यवपुः सन्धितः सन्धिमानसौ ।
 आर्यत्वादर्यराजाख्यः ख्यातो भुवि भविष्यति ॥११०॥
 ततो दिव्याम्बरः स्रग्वी दिव्यभूषणभूषितः ।
 ववन्दे सन्धिमान् प्रकृः प्राप्तपूर्वस्मृतिगुरुं ॥१११॥
 ईशानोऽपि तमालिङ्ग्य स्वप्रेष्वपि सुदुर्लभं ।
 भूमिकामालतलम्भे कामिति को वक्तुमर्हति ॥११२॥
 असारं च विचित्रं च संसारं ध्यायतोर्मिथः ।
 विवेकविशदा तत्र प्रावर्तत तयोः कथा ॥११३॥
 अथ वार्त्ता विदित्वेमां कुतोऽपि नगरैकसः ।
 सवालवृद्धाः सामात्यास्तमेवोद्देशमाययुः ॥११४॥
 पूर्वाकृतिविसंवादाद्भ्रमो नायं स इत्यथ ।
 तेनाह्वित संवासिनिखिलान् पृच्छता वचः ॥११५॥
 अर्थानां शासितुं राष्ट्रं पौराणामपराजकं ।
 सोऽन्वमन्यत कृद्रेण निस्पृहः शासनादुरोः ॥११६॥
 प्रापय्योपवनोपान्तं तं दिव्याकृतिशोभिनं ।
 सतुर्यं स्नापयामासुरभिषेकाम्बुभिर्द्विजाः ॥११७॥

नवराजोचिताचारे न स शिक्षामपेक्षत ।
 दृष्टकर्मा समस्तास्तु निस्तुपाः प्रक्रिया व्यधात् ॥११८॥
 स राजोचितनेपथ्यः पौराशीर्षोषशोभिनी ।
 सौधोन्मिषछात्रवर्षी ससैन्यां प्राविशत् पुरीं ॥११९॥
 तस्मिन् विरजसि प्राज्यमाक्रामति नृपासनं ।
 आचक्राम प्रजा व्यापन्न दैवी न च मानुषी ॥१२०॥
 प्रादुरन् दृढयं तस्य शृङ्गारद्वितविभ्रमाः ।
 नितम्बिन्यो वनभुवः शमिनो न तु योषितः ॥१२१॥
 वनप्रसूनसंपर्कपुण्यगन्धैस्तपस्विनां ।
 कर्पूरधूपसुरभिः करैः स्पृष्टः स पिप्रिये ॥१२२॥
 भूतेशवर्द्धमानेशविजयेशानपश्यतः ।
 नियमो राजकार्येषु तस्याभूत् प्रतिवासरं ॥१२३॥
 हरायतनसोपानक्षालनाम्भः कणाच्चितैः ।
 संस्पृष्टः पवनैः सोऽभूदानन्दास्पन्दविग्रहः ॥१२४॥
 पूर्वपूजापनयने निराडम्बरसुन्दरः ।
 तेनैव द्रष्टुमज्ञायि स्रपितो विजयेश्वरः ॥१२५॥
 लिङ्गपीठलुठत्स्तानकुम्भाम्भः क्षोभभूर्ध्वनिः ।
 शयानस्याप्यभूत् तस्य वल्लभो वल्लकीद्विषः ॥१२६॥
 तापसैर्भस्मरुद्राक्षजटाजूटाङ्कितैर्बभौ ।

तस्य माहेश्वरी पर्षादिव भूमिपतिः सभा ॥१२७॥
 शिवलिङ्गसहस्रस्य प्रतिष्ठाकर्मणि प्रभोः ।
 प्रतिज्ञा प्रत्यक्षं तस्य नाभूद्विघटिता क्वचित् ॥१२८॥
 प्रसादात् तदनिष्पत्तौ शिलामुत्कीर्य कल्पिता ।
 सहस्रलिङ्गी तद्भृत्यैः सर्वतोऽपि दृश्यते ॥१२९॥
 तासु तासु स वापीषु लिङ्गव्याजादरोपयत् ।
 स्वपुण्यपुण्डरीकानां जन्मनेऽक्षपरम्परां ॥१३०॥
 स्थाने स्थाने जलान्तश्च बहुसंख्यैर्निवेशितैः ।
 अनयन्नर्मदाभिङ्गं शिवलिङ्गैस्तरङ्गिणीं ॥१३१॥
 प्रतिलिङ्गं महाग्रामाः प्रत्यपाद्यन्त तेन ये ।
 पर्षदामद्य तद्भोगः कालेनान्तर्हिमागतः ॥१३२॥
 अकरोत् स महाहर्म्यैर्महालिङ्गैर्महावृषैः ।
 महात्रिशूलैर्महतीं महामाहेश्वरो महीं ॥१३३॥
 कृत्वा सन्धीश्वरं देहसन्धानपितृकानने ।
 ईशानस्य गुरोर्नाम्ना व्यधादीशेश्वरं हरं ॥१३४॥
 खेदां च भीमां देवीं च देशांश्चान्यान् पदे पदे ।
 समठप्रतिमालिङ्गैर्हर्म्यैर्निन्ये महार्थतां ॥१३५॥
 स्वयंभूभिश्च तीर्थैश्च पूतं भक्तिविभूषितः ।
 स एव भोक्तुमज्ञासीत् प्राज्ञः काश्मीरमण्डलं ॥१३६॥

स्नातस्य निर्कराम्भोभिः पुष्कलिङ्गार्चनोत्सवैः ।
 राजस्तस्य वनोर्विषु मासः पुष्पाकरो ययौ ॥१३७॥
 स चातिरम्यः काश्मीरोऽग्रीष्मत्रिदिवडुर्लभः ।
 हिमलिङ्गार्चनैः प्राधाद्वनान्तेषु कृतार्थतां ॥१३८॥
 फुल्लाब्जपण्डरुद्धाशाः प्राप्य पुष्करिणीतटीः ।
 लक्ष्मीसखः स खण्डेन्दुचूडाध्यानपरोऽभवत् ॥१३९॥
 नीलोत्पलवतीर्वीपीरगस्त्योदयनिर्विषाः ।
 अवगाह्य दूरार्चाभिः शरदं निर्विवेश सः ॥१४०॥
 सार्द्धं तपोधनैस्तैस्तैर्भजतो जगरोत्सवान् ।
 तस्याभूवन् भुवोभर्तुर्मोघा माधरात्रयः ॥१४१॥
 अत्यद्भुतं राज्यलाभमित्थं स फलयन् कृती ।
 पञ्चाशतं त्रिवर्षेणामत्यक्रामत् स वत्सरान् ॥१४२॥
 शमव्यसनिनस्तस्य राज्यकार्याण्यपश्यतः ।
 तस्मिन् काले प्रकृतयो विरागं प्रतिपेदिरे ॥१४३॥
 अन्वैष्यत नृपस्ताभिः कश्चिद्राज्याय शुश्रुवे ।
 राजपुत्रो जिगीषुश्च श्रीमान् यौधिष्ठिरे कुले ॥१४४॥
 जुगोप गोपादित्याख्यः काश्मीरेन्द्रजिगीषया ।
 युधिष्ठिरप्रपौत्रं हि गान्धाराधिपतिस्तदा ॥१४५॥
 वसन्नपास्तसाम्राज्यः स तत्र तनयं क्रमात् ।

अवाप लक्ष्णैर्दिव्यैरमोघं मेघदीहनं ॥१४६॥
 स तत्र पितुरादेशद्विष्णवान्वयजन्मनः ।
 राट्प्रं प्राग्ज्योतिषेन्द्रस्य ययौ कन्यास्वयंवरे ॥१४७॥
 तत्र तं वारुणं हत्रं हायया राजसन्निधौ ।
 भेजे वरस्रजा राजकन्यका चामृतप्रभा ॥१४८॥
 तेन तस्य निमित्तेन वृद्धिमागामिनीं जनाः ।
 अज्ञानन्मबुवाहस्य पाश्चात्येनेव वायुना ॥१४९॥
 राज्ञा हि नरकेणैतद्वरुणादुष्णावारणं ।
 आनीतमकरोच्छायां न विना चक्रवर्त्तिनं ॥१५०॥
 तमत्तिकं पितुः प्राप्तं पत्न्या लक्ष्म्या च संश्रितं ।
 भुवा निमल्लयामासुर्मन्त्रिणो वंश्ययोग्यया ॥१५१॥
 अथार्यराजो विज्ञाय स्वराज्यं भेदजजरं ।
 प्रतिचक्रे न शक्नोऽपि तस्थौ तत् त्यक्तुमुत्सुकः ॥१५२॥
 अचित्तयच्च सत्यं मे संप्रीतो भूतभावनः ।
 सिद्धिविघ्नानभूद्दीर्घानपाकर्तुं समुद्यतः ॥१५३॥
 कृत्ये बद्धुनि निष्पाद्ये श्रमात् कौसीद्यमाश्रयन् ।
 प्रावृषीवाध्वगो दिष्ट्या मोहितोऽस्मि न निद्रया ॥१५४॥
 स्वकुले त्यजता लक्ष्मीं विरक्ता बन्धकीमिव ।
 कृठनिर्वासनव्रीडा दिष्ट्या नासादिता मया ॥१५५॥

शैलूपस्येव मे राज्यरङ्गेऽस्मिन् वल्गतश्चिरं ।
 निर्व्यूढावपि वैरस्यं दिष्ट्या न प्रेक्षकागताः ॥१५६॥
 दिष्ट्या सदैव वैमुख्यमुच्चैरुद्घोषयन् श्रियः ।
 त्यागक्षणेन भीतोऽस्मि विकत्यन इवाकृवे ॥१५७॥
 इति संचिन्तयन्नतः सर्वत्यागोन्मुखो नृपः ।
 मनोराज्यानि कुर्वीणो दरिद्र इव पिप्रिये ॥१५८॥
 अन्येषुः प्रकृतीः सर्वाः सन्निपत्य सभान्तरे ।
 ताभ्यः प्रत्यर्पयन्वासमिव राज्यं सुरक्षितं ॥१५९॥
 उज्जितं स्वेच्छ्या तच्च प्रयत्नेनापि नाशकत् ।
 तं स्वीकारयितुं कश्चित् फणीन्द्रमिव कञ्चुकं ॥१६०॥
 अर्चालिङ्गमुपादाय सोऽथ प्रायाडुदङ्मुखः ।
 धौतवासा निरुष्णीषः पद्भ्यामेव प्रजेश्वरः ॥१६१॥
 तस्य पादार्पितदृशो ब्रजतो मौनिनः प्रभोः ।
 पन्थानं जगृहुः पौरा निःशब्दस्रवदस्रवः ॥१६२॥
 स विलंघितगव्यूतिरूपविश्य तरोरधः ।
 जनमेकैकमुद्घाष्यं न्यवर्तयत सान्त्वयन् ॥१६३॥
 पथि शिखरिणां मूले मूले विलम्ब्य जटुज्जनान्
 मितपरिकरो गच्छन्नुर्द्ध्वं क्रमात् समदृश्यत ।
 गहनवसुधाः संपूर्येच्चैर्व्रजन् स निजापदान्नद इव

विनिर्यातः स्तोकैः कृतानुगमेज्जलैः ॥१६४॥
 निःशेषं निकटात् स लोकमठवीमध्ये निरुध्यत्पदं
 शोकावेशसवाष्पगद्गदपदं समान्य चोत्सार्य च ।
 भूर्जवृक्षपरिरोधमर्मरुन्निद्राणसिद्धाध्वगश्रेणी
 मौलिमणिप्रभोज्ज्वलगुह्यगेहं जगाहे वनं ॥१६५॥
 अथ वनसरसीतटदुमाधःपुठकघटोदरसंभृताम्बुपूरं ।
 वसतिमकृत वासरावसाने
 शुचितरूपपद्मवकल्पितोच्चतल्पां ॥१६६॥
 शृङ्गासक्तसितातपाः शवलितच्छायाभुवः
 शादलैरुत्फुल्लामलमल्लिकातलमिलत्सुतव्रजस्त्रीजनाः ।
 सध्वानावनपालवेणुरणितोन्मिश्रैः प्रपाताम्बुभिः श्रान्तं
 दृक्पथमागतास्तमनयन् निद्रामद्वाराद्वयः ॥१६७॥
 वनद्वरिसितैः पदे पदे स प्रतिभटतां पठदध्वनेर्दधानैः ।
 अनुमत रठितैश्च कर्करेणैः परिगलितां
 गमनोन्मुखस्त्रियामाम् ॥१६८॥
 अन्येद्युर्विधिवदुपास्य पूर्वसन्ध्यामासन्ने
 नलिनसरस्यपास्तनिद्रः ।
 क्षमापालः परिचितसोदराम्बुतीर्थं नन्दीशाध्युषितमवाप
 भूतभर्तुः ॥१६९॥

नन्दिक्षेत्रे त्रिभुवनगुरोः सैः प्रतस्तत्र यावत् तस्थौ
तावत् स्वयमभिमतावाप्तये जायते स्म ।

भस्मस्मेरः सुघटितजटाजूटबन्धोऽक्षसूत्री

रुद्राक्षज्जिजरठमुनिभिः सस्पृहं वीक्ष्यमाणाः ॥१७०॥

धाम्यच्छ्रीकण्ठदत्तव्रतजनितमहासत्क्रियो

भैक्षहेतोर्भिक्षाधानोद्यतासु प्रतिमुनिनिलयं संध्रमात्तापसीषु ।

वृक्षैर्भिक्षाकपाले शुचिफलकुसुमश्रेणिभिः पूर्यमाणे

मान्यो वैराग्ययोगेऽप्यनुनतनपरप्रार्थनालाघवोऽभूत् ॥१७१॥

राज्ञानः ॥६॥ आदितः राजानः ॥४४॥ ग्रन्था आदितः ॥५४३॥

इति श्रीकाश्मीरिकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनोः कल्हणास्य

कृतौ राजतरङ्गिण्यां द्वितीयस्तरङ्गः ॥

शतद्वये वत्सराणामष्टभिः परिवर्जिते ।

अस्मिन् द्वितीये व्याख्याताः षट् प्राख्यातगुणा नृपाः ॥



॥ तृतीयस्तोत्रः ॥

मुञ्चेभाजिनमस्य कुम्भकुहरे मुक्ताः कुचाग्राचिताः किं
भालज्वलनेन कज्जलमतः स्वीकार्यमद्गणोः कृते ।
संधाने वपुरद्वयोः प्रतिवदन्नेवं निषेधेऽप्यहेः कर्तव्ये
प्रियोत्तरानुसरणोद्युक्तो हरः पातु वः ॥१॥
अथोद्यतपृथुश्लाघमानिन्युर्मधवाहनं ।
गान्धारविषयं गत्वा सचिवाधिष्ठिताः प्रजाः ॥२॥
रक्तप्रजस्य भूभर्तुः पश्चाद्भोकानुरञ्जनं ।
तस्याज्ञायि जनैर्धौतक्षौमक्षालनसन्निभं ॥३॥
स पुनर्वैधिसत्त्वानामपि सत्त्वानुकम्पिनां ।
चर्यामुदात्तचरितैरत्यशेत महाशयः ॥४॥
तस्याभिषेके एवाज्ञां धारयन्तोऽधिकारिणः ।
सर्वतो मानमर्यादापठहानुदघोषयन् ॥५॥
कल्याणिना प्राणिबधे तेन राष्ट्रान्निवारिते ।
निष्पायां प्रापिता वृत्तिं स्वकोषात् शौनिकादयः ॥६॥
तस्य राज्ये जिनस्येव मारविद्वेषिणाः प्रभोः ।
क्रतौ घृतपशुः पिष्टपशुर्भूतवलावभूत् ॥७॥

स मेघवननामानमग्रहारं त्रिनिर्ममे ।

स युष्टग्रामकृत् पुण्यज्येष्ठो मेघमठं तथा ॥८॥

भोगाय देश्यभिन्नूणां वल्लभास्यामृतप्रभा ।

विहारमुच्चैरमृतभवनाव्यमकारयत् ॥९॥

देश्यैकदेशाद्यो नाम्नः प्राप्तस्तस्याः पितुर्गुरुः ।

स्तुत्या तद्भाषया प्रोक्तो लोस्तान्यास्तूपकार्यकृत् ॥१०॥

चक्रे नडवने राज्ञो यूकदेव्यभिधा वधूः ।

विहारमद्भुताकारं सपत्नीस्पृङ्गयोद्यता ॥११॥

अर्द्धे यद्विज्ञवः शिन्नाचारास्तत्रार्पितास्तया ।

अर्द्धे गार्हस्थ्यगर्ह्याश्च सस्त्रीपुत्रपशुश्रियः ॥१२॥

अथेन्द्रदेवीभवनमिन्द्रदेव्यभिधा व्यधात्

विहारं सचतुःशालं स्तूपं भूप्रियापरा ॥१३॥

अन्याभिः खादनामस्माप्रमुखाभिर्निजाख्यया ।

देवीभिस्तस्य संहिता विहारा बहवः कृताः ॥१४॥

अर्वाकालोद्भवस्यापि राज्यकालोऽस्य भूपतेः ।

न्यक्कृतादिनृपोदत्तैर्वृत्तात्तैरद्भुतोऽभवत् ॥१५॥

स वह्निर्विहरन् ज्ञातुं भूभृद्गीतैरुदीरितं ।

चौरश्चैरोऽयमित्यारादशृणोत् क्रन्दितध्वनिं ॥१६॥

कः कोऽत्र बध्यतां चौर इत्युक्ते तने सक्रुधा ।

शशामाक्रन्दितध्वानो न च क्षीरो व्यभाव्यत ॥१७॥
 पुनर्दित्रैर्दिनैस्तस्य निर्गतस्याग्रतस्ततः ।
 अभवन्नभयार्थिन्यो द्वित्रा दिव्यप्रभा स्त्रियः ॥१८॥
 ताः संश्रुतेप्सितास्तेन रुद्धाश्चेन कृपालुना ।
 अभ्यभाषन् सीमन्तपुञ्जिताञ्जलयो वचः ॥१९॥
 देव दिव्यप्रभावेण भुवने भवता धृते ।
 अपरस्माद्भयं ज्ञातु कस्य स्यात् करुणानिधि ॥२०॥
 तदानीं तोयदा भूत्वाच्छादयन्तो नभस्तलं ।
 अकाण्डकरकापातशङ्किभिः कृषकैर्मृषा ॥२१॥
 पक्वशालिवनस्फीतिरक्षानुभितमानसैः ।
 नागास्त्वत्कोपसंरम्भभूमिं ते गमिताः प्रभो ॥२२॥
 तेऽस्माकं पतयश्चैरश्चैर इत्यार्त्तभाषितं ।
 श्रुत्वा देवेन बध्यन्तामित्यवादि यदा क्रुधा ॥२३॥
 तदा तदाज्ञामात्रेण न्यपतन् पाशवेष्टिताः ।
 प्रसादः क्रियतां तेषामस्मत्करुणयाधुना ॥२४॥ चतुर्भिःकुलकं॥
 तदाकर्ण्यवदद्वाजा प्रसादविशदाननः ।
 सर्वे ते बन्धनान्नागास्त्यज्यन्तामिति सस्मितः ॥२५॥
 तया तस्याज्ञया राज्ञो नागा विधुतबन्धनाः ।
 प्रणम्य चरणौ तूर्णं प्रययुः सपरिग्रहाः ॥२६॥

अथ ग्राहयितुं भूपानाज्ञां हिंसां निवृत्तये ।
 स दिग्जयाय निर्व्याजधर्मीचर्यो विनिर्ययौ ॥२७॥
 अभूदभीतजनतावेक्षणप्लाध्यविक्रमः ।
 स्पृहणीयो जनस्यापि तदीयविजयोद्यमः ॥२८॥
 प्रभावविजितान् कृत्वा सोऽहिंसादीक्षितान् नृपान् ।
 अर्णासां पत्युरभ्यर्णमवापावर्णवर्जितः ॥२९॥
 तत्र तालीवनच्छायासुखविश्रान्तसैनिकः ।
 युक्तिं द्वीपालराक्रान्त्यै क्षणमन्तव्यचित्तयत् ॥३०॥
 अथ वेलावनोपात्ते तेनार्तीक्रन्दितध्वनिः ।
 मेघवाहनराज्येऽपि कृतोऽयमिति शुश्रुवे ॥३१॥
 तप्तायःशंकुनेवात्तर्ज्जितः स द्रुतं ततः ।
 संचारिणातपत्रेण स तत्र वसुधामगात् ॥३२॥
 अपश्यदथ केनापि चण्डिकायतनाग्रतः ।
 नरं शवरसेनान्या हन्यमानमधोमुखं ॥३३॥
 अनात्मज्ञ धिगेतत् ते कुकर्मेति महीभुजा ।
 तर्जितः स भयादेव शवरस्तं व्यजिज्ञपत् ॥३४॥
 शिशुर्मूर्धुर्मे राजन्नयं रोगार्दितः सुतः ।
 कर्मेतद्वैवतैरुक्तमस्य श्रेयोत्तवावहं ॥३५॥
 उपहारनिरोधेन सद्य एष विपद्यते ।

बन्धुवर्गमशेषं च विद्धेतज्जीवन्जीवितं ॥३६॥
 अरण्यगहनाल्लब्धमनायं देव रक्षसि ।
 बहुलोकाश्रयं बालं कथमेतमुपेक्षसे ॥३७॥
 अथाभ्यधान्महात्मा स वचोभिः शवरस्य तैः ।
 बध्यस्य दृष्टिपातैश्च विल्लवैर्विवशीकृतः ॥३८॥
 किरात कातरो मा भूः स्वयं संरक्ष्यते मया ।
 बहुबन्धुस्तव सुतो बध्योऽप्ययमबान्धवः ॥३९॥
 उपहारीकरोम्येप चाण्डिकायै स्वविग्रहं ।
 मयि प्रहर निःशङ्कं जीवतेतज्जनद्वयं ॥४०॥
 तदद्भुतमहासत्त्वचित्तोदात्तवविस्मितः ।
 उन्मिषद्रामकृपस्तं ततः स शवरोऽभ्यधात् ॥४१॥
 अतिकारुण्यमिषतस्तवायं पृथिवीपते ।
 कश्चिन्मतिविपर्यासप्रकारो हृदि रोहति ॥४२॥
 त्रैलोक्यजीवितेनापि यो रक्ष्यो हेल्लयैव तं ।
 पृथिवीभागसुभगं कथं कारमुपेक्षसे ॥४३॥
 न मानं न यशो नार्थान् न दारान् न च बान्धवान् ।
 न धर्मं न सुतान् भूपा रक्षन्ति प्राणतृष्णाया ॥४४॥
 तत् प्रसीद प्रजानाथ मा बध्येऽस्मिन् कृपां कृथाः ।
 शिशुश्चैष प्रजाश्चैता जीवन्तु त्वयि जीवति ॥४५॥

उपाजिहीर्षुरात्मानं दत्तद्योतार्धडम्बरैः ।

अर्चयन्निधं चामुण्डामथोवाच स पार्थिवः ॥४६॥

सदाचारसुधास्वादे के भवतो वनौकसः ।

ज्ञाह्वीमज्जनप्रीतिं न जानन्ति मरुस्थिताः ॥४७॥

ध्रुवापायेन कायेन क्रीणतः कीर्त्तिमव्ययां ।

ममाभीष्टं प्रमार्ष्टुं ते मूढ दृढोऽयमाग्रहः ॥४८॥

मा वोचः किञ्चिदपरं प्रहर्तुं चेद्दृणा तव ।

न किं निजकृपाणो मे शक्तः प्रक्रान्तसिद्धये ॥४९॥

इत्युक्त्वा स स्वयं देहमुपहर्तुं समुद्यतः ।

खण्डनाय स्वमुण्डस्य विकोपं शस्त्रमाददे ॥५०॥

ततः प्रहर्तुकामस्य तस्य व्यकुसुमैः शिरः ।

करश्च दिव्यवपुषा रुद्धः केनाप्यजायत ॥५१॥

अथापस्यत् तथा भूतः कञ्चिदिव्याकृतिं पुरः ।

न चण्डिकां न तं बध्यं न किरातं न दारकं ॥५२॥

स तं दिव्यस्तदावादीन्मां त्वं सत्त्ववशीकृतं ।

विद्धि मध्यमलोकेन्दो वरूणां करूणानिधे ॥५३॥

यदेतत् त्वामुपास्तेऽग्न्य इत्थं तन्मत्पुरात् पुरा ।

महाबलोऽहर्द्रौमः पुराणः स्वसुरस्तव ॥५४॥

रसातलैकतिलकं माहात्म्यवदिदं विना ।

उपद्रवाः प्राणहाराः पौराणां क्षः पदे पदे ॥५५॥
 तदिदं प्राप्तुकामेन तदौदार्यं परीक्षितं ।
 करुणामय मायेयं निर्मायि मयेदृशी ॥५६॥
 तदादिर्यो व्यधाज्जलून् व्यसून् वसुकुलात्मजः ।
 प्रायश्चित्तममारेण चरसीव तदेनसः ॥५७॥
 भयस्पृहाजनकयोर्धरणीधरणोचिते ।
 शेषदेहे विषोद्गारफणारबौधयोरिव ॥५८॥
 तमः प्रकाशावह्योस्तेजः क्रान्तदिगन्तरे ।
 उपवृधे धूमजालज्वालापल्लवयोरिव ॥५९॥
 क्लमाप्यायक्रियाभजोः रुद्धतेजस्विमण्डले ।
 प्रावृट्पयोदहन्नेऽङ्गि सत्तापासारयोरिव ॥६०॥
 द्वयोरालोकितं चित्रं जन्मैकस्मिन् मूढाकुले ।
 तस्य त्रिकोटिहृतुश्च तवाहिंसस्य च प्रभोः ॥६१॥ चतुभिः कुलकं ॥
 नम्रः सम्राडयैवं स वदतो यादसां प्रभोः ।
 चकार पूजां स्तोत्रेण हृत्त्रेण च कृताञ्जलिः ॥६२॥
 तं च संप्रति गृह्णन्तं प्रणयादुष्णावारणं ।
 जगाद् गुणिनामग्रे वरुणं धरणीधरः ॥६३॥
 कल्पद्रुमाश्च सत्तश्च नार्हन्ति समशीर्षिकां ।
 अर्थिनां प्रार्थिताः पूर्वे फलन्त्यन्ये स्वयं यतः ॥६४॥

अवालम्बिष्यतश्च कथं न पुण्यपुण्यता ।
 तत्प्रार्थयिष्यत न चेदार्त्तोपकृतये भवान् ॥ ६५ ॥
 वदान्यः संविभागेभ्यः पूर्णं कुर्यादनुग्रहं ।
 ह्यया प्राययन् दद्यात् फलान्यपि महीरुहः ॥ ६६ ॥
 तदेवं विहितोदात्तसंविभागाभिचोदितः ।
 जनोऽयं भगवन् किञ्चिद्वरं प्रार्थयते परं ॥ ६७ ॥
 वशीकृतेयं पृथिवी कृत्स्ना भवदनुग्रहात् ।
 जेतुं द्वीपान् कथ्यतां तु युक्तिः पायोधितङ्घने ॥ ६८ ॥
 इत्यर्च्यमानोऽकथयत् भूमिपालं जलेश्वरः ।
 तित्तिर्षो भवति स्तम्भं नीयतेऽम्भो मयाम्बुधेः ॥ ६९ ॥
 ततो महान् प्रसादोऽयमित्युक्ते पृथिवीभुजा ।
 तिरोबभूव भगवान् वरुणः सोष्णावारणः ॥ ७० ॥
 अन्येद्युर्विस्मयस्मेरैर्बलैः सीमन्तयन् जलं ।
 प्रभावस्तम्भितजलं प्रोत्ततार स वारिधिं ॥ ७१ ॥
 गुणरत्नाकरः शैलं सरत्नाकरशेखरं ।
 नानारत्नाकरं सैन्यैरारुरोह्यथ रोहणं ॥ ७२ ॥
 तत्र तालीतिरुवनच्छायाध्यासितसैनिकं ।
 प्रीत्या लङ्काधिराजस्तमुपतस्थे विभीषणः ॥ ७३ ॥
 समागमः स शुशुभे नरराक्षसराजयोः ।

वन्दिनादाश्रुतान्योन्यप्रथमाल्नापसंभ्रमः ॥७४॥
 अथ रक्षःपतिर्लङ्कां नीत्वा लङ्करणं क्षितेः ।
 अमर्त्यसुलभाभिस्तं विभूतिभिरुपाचरत् ॥७५॥
 यदासीत् पिशिताशा इत्यन्वर्थं नाम रक्षसां ।
 तदा तदाज्ञायकृणे प्रापि तद्रूढिशब्दतां ॥७६॥
 रक्षःशिरःप्रतिहृन्दैः स्थिरप्रणतिसूचकैः ।
 सनाथशिखरान् प्रादात् तस्मै रक्षःपतिर्ध्वजान् ॥७७॥
 पाराद्वारिनिधेः प्राप्ताः काश्मीरिष्वधुनापि ये ।
 राज्ञां यात्रासु निर्यान्ति ख्याताः पारध्वजाः पुरः ॥७८॥
 इत्थमाराक्षसकुलं प्राणिहिंसां निषिध्य सः ।
 स्वमण्डलं प्रति कृती न्यवर्तत नराधियः ॥७९॥
 ततः प्रभृति तस्याज्ञा सार्वभौमस्य भूपतेः ।
 हिंसाविरतिद्वया सा न कैश्चिदुदलंथत ॥८०॥
 क्षुद्रैरुग्रादिभिर्नाप्सु सिंहैश्चैर्गह्वरे न च ।
 न श्येनप्रमुखैर्व्याम्भि तद्राज्ये जन्तवो कृताः ॥८१॥
 अतिक्रामति कालेऽथ कोऽपि शोकाकुलो द्विजः ।
 पुत्रं गतासुमादाय द्वारि चक्रन्द भूपतेः ॥८२॥
 दुर्गया प्रार्थितं राजन्नुपहारं विनैष मे ।
 अनन्यसत्ततेः सूनुर्ज्वरेणाद्य विपद्यते ॥८३॥

यद्यद्विंसाग्रहेणोमं क्षितिपाल न रक्षसि ।
 एतद्विपक्षै तत्कोऽन्यो निमित्तं प्रतिभाति मे ॥ ८४ ॥
 निर्णयो वर्णगुरुणा त्वैवैष प्रदीयतां ।
 ब्राह्मणस्य पशोर्वा स्यात् प्राणानां कियदन्तरं ॥ ८५ ॥
 तपस्थानपि ये जघ्नुर्ब्राह्मणप्राणलब्धये ।
 ह्य मातस्तेऽधुना भूमे प्रजापालास्तिरोहिताः ॥ ८६ ॥
 इति ब्रुवति साक्षेपं शोकरुद्धाक्षरं द्विजे ।
 आपन्नार्त्तिहरो राजा चिरमेवं व्यचिन्तयत् ॥ ८७ ॥
 न बध्नाः प्राणिन इति प्राग्योऽस्मि समकल्पयं ।
 विप्रार्थमपि किं कुर्यां स प्रतिज्ञातविप्लवं ॥ ८८ ॥
 निमित्तीकृत्य मामद्य विपद्येत द्विजो यदि ।
 तत्राप्यत्यन्तपापीयानर्थः संकल्पविप्लवः ॥ ८९ ॥
 नैति मे संशयभ्रान्तमेकपक्षावलम्बनं ।
 संभेदावर्त्तपतितं प्रसूनमिव मानसं ॥ ९० ॥
 तत् स्वदेहोपहारेण दुर्गां तोषयता मया ।
 प्रतिज्ञया समं न्याय्यं रक्षितुं जीवितं द्वयोः ॥ ९१ ॥
 इति संचिन्त्य सुचिरं देहदानोद्यतो नृपः ।
 श्वः प्रियं तव कर्तास्मीत्युक्त्वा विप्रांश्चसर्जयत् ॥ ९२ ॥
 क्षपायां क्षमापतिमथ समुपाकृतमुद्यतं ।

निषिध्य दुर्गा व्यधित प्रकृतिस्थं द्विजन्मजं ॥१३॥
 इत्याद्यद्यतनस्यापि चरितं तस्य भूपतेः ।
 पृथग्जनेषु संभाव्यं वर्णयितस्त्रयामहे ॥१४॥
 अथवा रचनानिर्विशेषमार्पेण वर्त्मना ।
 प्रस्थिता नानुरन्धन्ति श्रोतृचित्तानुवर्तनं ॥१५॥
 तस्मिन्नस्तं गते भुक्त्वा क्ष्मां चतुस्त्रिंशतं समाः ।
 अनादित्यमिवाशेषं निरालोकमभूज्जगत् ॥१६॥
 अथ क्ष्माभृद्भक्ष क्ष्मां श्रेष्ठसेनस्तदात्मजः ।
 प्राहुः प्रवर्सेनं यं तुञ्जीनं चाञ्जसा जनाः ॥१७॥
 दोस्तम्भसंभृतासक्तौ कृपाणमणिदर्पणे ।
 संक्रान्तेवोन्मुखी यस्य भुवनश्रीर्व्यभाव्यत ॥१८॥
 समातृचक्रं निर्माय यः पूर्वं प्रवरेश्वरं ।
 पुण्याः पुराणाधिष्ठाने प्रतिष्ठा विविधा व्यधात् ॥१९॥
 गृहाङ्गनमिव क्षौणीं गणयन् वशवर्त्तिनीं ।
 त्रिगतीर्वीं ग्रामसख्ये प्रवरेशाय यो ददौ ॥२०॥
 ईशो नृपाणां निःशेषक्ष्माकेदारकुटुम्बिनां ।
 स समास्त्रिंशतं भूभृदनिस्त्रिंशाशयोऽभवत् ॥२०१॥
 हिरण्यतोर्माणाख्यौ व्यधत्तामथ तत्सुतौ ।
 साम्राज्ययुवराजवभाजने रञ्जनं क्षितेः ॥२०२॥

वालाहूतानां प्राचुर्यं विनिवार्य समञ्जसं ।

तेरमाणेन दीनाराः स्वाहूताः संप्रवर्तिताः ॥१०३॥

मामवज्ञाय राज्ञेव कस्मादितेन वल्गितं ।

इति तं पूर्वजो राजा क्रोधनो बन्धने व्यधात् ॥१०४॥

चिरं स्थितित्यक्तशुचस्तत्र तस्याञ्जनाभिधा ।

ऐह्वाकस्यात्मजा राज्ञी वज्रेन्द्रस्यास्त गुर्विणी ॥१०५॥

आसन्नप्रसवा भर्त्रा सत्रपं तेन बोधिता ।

सुतं प्रविष्टा प्राप्ताष्ट कुलालनिलये क्वचित् ॥१०६॥

स कुम्भकारगेहिन्या काव्येव पिकशावकः ।

पुत्नीकृतो राजपुत्रः पर्याप्तं पर्यवर्द्धत ॥१०७॥

जनयित्र्या कुलाल्याश्च रक्षित्र्या विदितोऽभवत् ।

रत्नसूतेर्भुजंग्याश्च प्रच्छन्न इव सेवधिः ॥१०८॥

पौत्रः प्रवरसेनस्य गिरा मातुर्नृपात्मजः ।

पैतामहेन नाम्नैव कुलाल्या ख्यापितोऽभवत् ॥१०९॥

वर्द्धमानः स संपर्कं न सेहे सहवासिनां ।

तेजस्विमैत्री रसिकः शिशुः पद्म इवाम्भसां ॥११०॥

तं कुलीनैश्च शूरैश्च विद्याविद्विश्च दारकैः ।

अन्वीतमेव ददृशुः क्रीडन्तं विस्मयाज्जनाः ॥१११॥

स्ववृन्दस्यात्युदारौजा राजा चक्रे स दारकैः ।

मृगेन्द्रशावः क्रीडद्विर्वने बालमृगैरिव ॥११२॥
 संविभजेऽनुजग्राह वशीचक्रे च सोऽर्भकान् ।
 अराजोचितमाचारं नैव किञ्चिदसेवत ॥११३॥
 भाण्डादि कर्तं मृत्पिण्डं कुम्भकारैः समर्पितं ।
 स्वीकृत्य चक्रिरे तेन शिवलिङ्गपरम्पराः ॥११४॥
 तथा साश्चर्यचर्यः स क्रीडन् ज्ञातुं व्यलोक्तत ।
 मातुलेन जयेन्द्रेण सादरं चाभ्यनन्यत ॥११५॥
 आवेद्यमानं शिशुभिस्तं जयेन्द्रोऽयमित्यसौ ।
 भूपालवत् सावहेलं पश्यन्नन्वग्रहीदिव ॥११६॥
 संभाव्य सत्त्वावष्टम्भात् तमसामान्यवंशजं ।
 सादृश्याद्गिनीभर्तुर्भागिनेयमशङ्कत ॥११७॥
 सत्वरस्तर्कज्ञिज्ञासारसेनानुससार तं ।
 प्राप्तस्तद्गृहमौत्सुक्यात् स्वसारं च व्यलोकयत् ॥११८॥
 सा स चान्योन्यमुन्मन्यु पश्यन्तौ भ्रातरौ चिरात् ।
 निःश्वासात् द्विगुणोष्माणि मुहुश्श्रूयमुच्चतां ॥११९॥
 कुलाल्यादारको मातः कावेताविति पृष्ठवान् ।
 अकथ्यतेत्यं वत्सैषा माता ज्यं मातुलश्च ते ॥१२०॥
 पितुर्वन्धेन सक्रोधं तं कालापिज्ञया क्षमं ।
 शिञ्जयित्वा जयेन्द्रोऽथ कार्यशेषाय निर्ययौ ॥१२१॥

उत्पिञ्जोत्पादनासज्जे तस्मिन् भ्रात्रा यदृच्छया ।

बन्धान्मुक्तौ नृतरणिस्तोरमाणोऽस्तमाययौ ॥१२२॥

निवार्य मरणोद्योगं मातुर्निर्वेदखेदितः ।

ययौ प्रवरसेनोऽथ तथैतुसुक्वाद्दिगन्तरं ॥१२३॥

रक्षित्वा दशमासेनाः क्षमामेकत्रिंशतं समाः ।

तस्मिन् क्षणे क्षिण्योऽपि शान्तिं निःसन्नतिर्ययौ ॥१२४॥

तत्रानेकस्युज्जयिन्यां श्रीमान् कृषीपराभिधः ।

एकच्छत्रश्चक्रवर्ती विक्रमादित्य इत्यभूत् ॥१२५॥

भूपमद्भुतसौभाग्यं श्रीवर्द्धरभसाऽभजत् ।

विहाय हरिबाह्वंश्च चतुरस्सागरांश्च यं ॥१२६॥

लक्ष्मीं कृत्वोपकरणं गुणो येन प्रवर्द्धते ।

श्रीमत्सु गुणिनोऽद्यापि तिष्ठत्युद्धतकन्धराः ॥१२७॥

स्नेच्छोच्छेदाय वसुधां हरेरवतरिष्यतः ।

शकान् विनाश्य येनादौ कार्यभारो लघुः कृतः ॥१२८॥

नानादिगन्तराख्यातं गुणवत्सुलभं नृपं ।

तं कविर्मातृगुप्ताख्यः सभास्थानस्थमासदत् ॥१२९॥

स गम्भीरस्य भूभर्तुरनुभावं गुणाद्भुतं ।

विविधास्थानसंवृद्धस्तस्याभ्यूह्य व्यचिन्तयत् ॥१३०॥

सोऽयमासादितः पुण्यैः क्षौणिपात्नो गुणिप्रियः ।

परमगोपलम्भाय पूर्वेऽमुष्य महीभुजः ॥१३१॥
 अस्मिन् राजनि तत्त्वज्ञैः सूरिभिः संभृतश्रुतैः ।
 नाञ्जलिदीर्यिते ज्ञातु मानाय च गुणाय च ॥१३२॥
 भंग्यामुष्मिन् विदधती स्वाभिप्रायप्रकाशनं ।
 वैदग्ध्यवन्ध्यतां नैति बुद्धिः कुलवधूरिव ॥१३३॥
 खिलीकृतखलालापे युक्तायुक्ताविवेक्तारि ।
 नायाति सेव्यमानेऽस्मिन् स्वगुणोऽनर्थकारितां ॥१३४॥
 अनाप्तुवद्भिः सद्विद्यदुर्विद्यसमशीर्षिकां ।
 जीवन्मरणमस्याग्रे गुणिभिर्नानुभूयते ॥१३५॥
 संभावनानुसारेण प्रवृत्तोऽस्माद्विवेकिनः ।
 शोच्यते नाञ्चितोच्छ्वासं प्रीतिदायो महाशयैः ॥१३६॥
 गृह्णन् यथा गुणं स्वल्पमुचितप्रतिपत्तिभिः ।
 अन्तरज्ञः समस्तानामयमुत्साहवर्द्धनः ॥१३७॥
 सेवया दृष्टकष्टस्य दाक्षिण्योत्पादनश्रमः ।
 अस्य यो न स भृत्यानां हिमाद्रौ हिमविक्रियः ॥१३८॥
 मिथ्याख्यातगुणो नाप्तो नामात्यः कलहप्रियः ।
 असत्यसन्धः स्थेयो वा नास्थानेऽस्य महीपतेः ॥१३९॥
 अश्लीलालापिनोऽन्योन्यं नर्मोक्त्या मर्मभेदिनः ।
 अन्यप्रवेशासक्तनाः संकृता नास्य सेवकाः ॥१४०॥

हृन्दानुवर्तिनामेष निजविज्ञानवन्दिनां ।
 सर्वज्ञमन्यतान्धानां मुखप्रेक्षी न पार्थिवः ॥१४१॥
 अनेन सह संजातः संलापो विपुलोदयः ।
 लभ्यते नात्तराच्छेतुं दुर्ज्ञातिर्ज्ञातुं दुर्जनैः ॥१४२॥
 सर्वदोषोज्झितं सेव्यं नृपमेवमिमं मम ।
 समासादयतः पुण्यैरद्वैतैः स्वार्थसिद्धयः ॥१४३॥
 गम्भीरश्च गुणज्ञश्च स्थिरबुद्धिश्च पार्थिवः ।
 एष क्लेशभयं त्यक्त्वा निषेव्यः प्रतिभाति मे ॥१४४॥
 न चास्माद्धनमादाय रञ्जितादन्यराजवत् ।
 भ्राम्यतो भूतलेऽमुष्मिन् सेव्योऽन्यः प्रतिभाति मे ॥१४५॥
 इति संचित्य सुदृढं स नवामिव तां सभां ।
 नारच्चयान्न चास्ते स्म गुणिगोष्ठोषु मध्यगः ॥१४६॥
 मृडुपूर्वं गुणानेव दर्शयितुं विशाम्पतिः ।
 विशिष्टयोग्यताज्ञस्यै विवेदाराधनोन्मुखं ॥१४७॥
 अचित्तयच्च नायं स्याद्गुणिमात्रं महाशयः ।
 उदात्तं सत्क्रियार्हत्वं वदत्यस्य गभीरता ॥१४८॥
 इति सञ्चित्य राज्ञापि ज्ञातुं तस्यान्तरं मतेः ।
 नाक्रियन्त परीक्षार्थं यथावल्लभसत्क्रियाः ॥१४९॥
 स तेनानुपचारेण तमुदात्ताशयं नृपं ।

स्वीकर्तुरं विदन् धीमान् सिषेवे प्रीतिमाश्रितः ॥१५०॥

क्रमोपचीयमानेन सेवाभ्यासेन धीमतः ।

तस्य नोद्वेगमगमत् स्वकाय इव पार्थिवः ॥१५१॥

नातीव स्वल्पया स्थित्या नातीवाप्यथ दीर्घया ।

शरन्निशान्क्षणेनेव राजा निन्ये प्रसन्नतां ॥१५२॥

नर्मभिर्गर्भचेष्टानां द्वाःस्थानां विक्रियाक्रमैः ।

मिथ्यास्तवैर्विद्वानां च न स क्षोभमनीयत ॥१५३॥

प्रसन्नालापसंप्राप्तौ ह्यायाग्रह इवाचलः ।

प्रतिस्पर्द्धिवि च क्रुध्यान् नावज्ञायामभूत् प्रभोः ॥१५४॥

वीक्षणं राजदासीनां राजद्विष्टैस्सहासनं ।

राजाग्रे च कथां नीचैः कालविन्नाचचार सः ॥१५५॥

स्वभावाद्राजपुरुषैः सजनैराजनिन्दकैः ।

नास्मात् प्रभोरुपालम्भो लेभे पैशुन्यजीविभिः ॥१५६॥

वदद्भिरादरात् स्थैर्ये वैफल्यान्वहं प्रभोः ।

निन्ये नोत्साहशैथिल्यं सेवोत्साहासद्विष्णुभिः ॥१५७॥

अन्योत्कर्षानपि वदन् प्रसङ्गेन निराग्रहः ।

स्वविद्याद्योतकस्तोऽभूत् सभ्यानां हृदयंगमः ॥१५८॥

एवं स सेवमानस्तमुद्योगेन बलीयसा ।

अनिर्विष्टो मातृगुप्तः षडृतूनत्यवाहयत् ॥१५९॥

अथ तं कृशसर्वाङ्गं धूसरं जीर्णवाससं ।
 वह्निर्जीतुं विनिर्यातो राजा वीक्ष्य व्यचिन्तयत् ॥१६०॥
 वैदेशिको निःशरणो गुणवान् बान्धवोज्जितः ।
 दार्यं जिज्ञासुना कष्टं सोऽयमावासितो मया ॥१६१॥
 कोऽस्याश्रयः किमशनं कानि प्रावरणानि वा ।
 इत्यैश्वर्याविमूढेन मया कृतं न चिन्तितं ॥१६२॥
 वसन्तेनेव न मया शोभयाद्यापि योजितः ।
 शीतवातातपैः शुष्यन् सोऽयं पुरुषपादपः ॥१६३॥
 अस्य ग्लानस्य भैषज्यं निर्विषस्य विनोदनं ।
 श्रान्तस्य वा क्लमच्छेदं को विदध्यादसंपदः ॥१६४॥
 नास्मै चित्तामणिं दद्यां नामृतं वा निषेवितः ।
 मया यदयमेतावद्यामूढेन परीक्ष्यते ॥१६५॥
 तदमुष्य गुणितस्य तीव्रं सेवाश्रमस्य च ।
 प्रतिपत्त्या कृतमया तावदानृण्यमाप्नुयां ॥१६६॥
 इति चिन्तयतस्तस्य राज्ञस्तं सेवकं प्रति ।
 स्वप्रसादोचिता काचित् प्रत्यभान्नैव सत्क्रिया ॥१६७॥
 ततः प्रावर्तत स्फारणीहारलववाहिभिः ।
 दहन्निवाङ्गं प्रालेयपवमानैर्हिमागमः ॥१६८॥
 सत्ततध्वान्तमिषतस्तीव्रशीतवशीकृताः ।

आशाश्चकाशिरे नीलनिचोलाच्छादिता इव ॥१६१॥
 शीतार्त्या द्युमणावैर्वदह्नोष्माभिलाषतः ।
 द्रुतं यातीव जलधिं दिनानि लघुतां ययुः ॥१७०॥
 अथ दीपाञ्ज्वले धाम्नि लसद्दीप्तहसन्तिके ।
 कदाचिन्नृपतिर्देवादद्दरात्रे व्यबुध्यत ॥१७१॥
 स हेमन्तानिलैर्भूरिभांकारपरुषैः पुरः ।
 दीपान् प्रकम्पितानीषत्प्रविष्टैर्धाम्नि दृष्टवान् ॥१७२॥
 तानुज्ज्वलयितुं भृत्यान्न्विष्यन्नभ्यधात् ततः ।
 यामिकेषु वह्निस्सज्जः को वर्तत इति स्फुटं ॥१७३॥
 सुखसुप्तेषु सर्वेषु बाह्यकक्षातरात् ततः ।
 राजन्नयमहं मातृगुप्त इत्यशृणोद्वचः ॥१७४॥
 प्रविशेति स्वयं राज्ञा दत्तानुज्ञस्ततो गृहं ।
 लक्ष्मीसान्निध्यरम्यं तददृष्टोऽन्यैर्विवेश सः ॥१७५॥
 दीपानुज्ज्वलयेत्युक्तो निष्पाद्य चतुरैः पदैः ।
 वह्निर्ययौ स ऊचेऽथ क्षणं तिष्ठेति भूभुजा ॥१७६॥
 सभयद्विगुणीभूतशीतकम्पः प्रभोः पुरः ।
 किंस्विद्वक्तीति विमृषन् नातिदूरेऽभ्युपाविशत् ॥१७७॥
 अथ पप्रच्छ भूपालः कियत्यस्ति निशेति तं ।
 सोऽभ्यधादेव यामिन्यायामः साधोऽवशिष्यते ॥१७८॥

ततो भूभृदुवाचैनं कथं सम्यङ्निशाक्षणाः ।
 वयावधारितो निद्रा कथं नाभूच्च ते निशि ॥१७१॥
 अथ कृत्वा क्षणाच्छोकमेतं तं संव्यजिज्ञपत् ।
 अवस्थावेदनादाशां दैन्यं वा त्यक्तुमुद्यतः ॥१८०॥
 शीतिनोदृषितश्च मासमशिवं चिन्तार्णवे मज्जतः
 शान्ताग्निं स्फुटिताधरस्य धमतः क्षुब्धामकण्ठस्य मे ।
 निद्रा क्वाप्यवमानितेव दयिता सत्यज्य दूरं गता
 सत्पात्रप्रतिपादितेव वसुधा न क्षीयते शर्वरी ॥१८१॥
 तदाकार्यं महीपालः साधुवादैः परिश्रमं ।
 अभिनन्द्य कवीन्द्रं तं पूर्वस्थाने व्यसर्जयत् ॥१८२॥
 अचित्तयच्च धिक्कां यः स्वगुणात् खिन्नचेतसः ।
 दुःखोत्तप्तं वचः शृण्वन्नेवमेवाधुना स्थितः ॥१८३॥
 निर्यकान् साधुवादानन्यस्येव विदन् मम ।
 अयमज्ञातहृदयो दुःखमास्ते ध्रुवं वह्निः ॥१८४॥
 चिरं चिन्तयतो यत्नात् सदृशीमस्य सत्क्रियां ।
 देयं महार्हमद्यापि न किञ्चित् प्रतिभाति मे ॥१८५॥
 अथवास्यैव सूक्तेन स्मारितोऽस्म्यधुना यथा ।
 वर्तते राजरहितं काम्यं काश्मीरमण्डलं ॥१८६॥
 पात्रायास्मै मही तस्मात् सा मया प्रतिपाद्यते ।

अवधीर्य महीपालान् मरुतोऽप्यर्थानपरान् ॥१८७॥
 इति निश्चित्य चतुरं क्षपायामेव पार्थिवः ।
 गूढं व्यसर्जयद्भूतान् काश्मीरीः प्रकृतीः प्रति ॥१८८॥
 आदिदेश च तान् यो वा दर्शयिच्छासनं मम ।
 मातृगुप्ताभिधो राज्ये निःशङ्कं सोऽभिषिच्यतां ॥१८९॥
 अथ द्वेतेषु यतेषु लेखयित्वा स्वशासनं ।
 ज्मापतिस्तं क्षपाशेषं कृतकृत्योऽत्यवाह्यत् ॥१९०॥
 मातृगुप्तस्तु नृपतेः संलापमपि निष्फलं ।
 ध्यायन् गृहीतनैराशयस्त्यक्तभार इवाभवत् ॥१९१॥
 अन्तर्दधौ च कर्तव्यं कृतं शान्तोऽयं संशयः ।
 आशापिशाचिकात्यक्तश्चरिष्याम्यधुना सुखं ॥१९२॥
 गतानुगतिकत्वेन कोऽयमासीन्मम भ्रमः ।
 जनप्रवादात् सेव्यत्वं येनास्य ज्ञातवानहं ॥१९३॥
 भुञ्जानाः पवनं सरीसृपगणाः प्रख्यापिता भोगिनो
 गायद्भृङ्गनिवारकानि गदिता विस्तीर्णकिर्णा गजाः ।
 यश्चाभ्यन्तरसंभृतोऽप्यविकृतिः प्रोक्तः शमी स हुमो
 लोकेनेति निर्गलं प्रलपता सर्वं विपर्ययितं ॥१९४॥
 अथवा विद्यतेऽमुष्य न काप्यनभिगम्यता ।
 लक्ष्मीप्रणयिनो येन कृताः प्रणयिनां गृहाः ॥१९५॥

त्यागिनो निष्कलङ्कस्य को दोषोऽस्य महीपतेः ।

ममापुण्यं तु तन्निन्यं यच्छ्रेयःप्रतिबन्धकं ॥११६॥

रत्नोज्ज्वलाः प्रविकिरद्यहरीस्मरैरिब्धिः

क्रियेत यदि रुद्धतटाभिमुख्यः ।

दोषोऽर्थिनः स खलु भाग्यविपर्ययाणां

दातुर्मनागपि न तस्य तु दातृतायाः ॥११७॥

उत्तानफललुब्धानां वरं राजोपजीविनः ।

न तु तत्स्वामिनस्तीव्रपरिक्लेशैः फलन्ति ये ॥११८॥

तिष्ठन्ति ये पशुपतेः किल पादमूले संप्राप्यते

कठिति तैर्नाहि भस्मनोऽन्यत् ।

ये तद्वृषस्य तु समुज्ज्वलजातद्वृषप्राप्या न

कानि सुदिनानि सदैव तेषां ॥११९॥

चित्तयन्नपि पश्यामि न किञ्चिदोषमात्मनः ।

यातो विरक्तिं यं ज्ञात्वा सेव्यमानोऽप्ययं नृपः ॥१२०॥

अथवा नादृतोऽन्येन संप्राप्तोऽत्तिकमाप्नुयात् ।

कः फलेनाभिसंबन्धं गतानुगतिकात् प्रभोः ॥१२०१॥

अन्तर्ये सततं लुठन्ति गणितास्तानेव

पाथोधरैरात्तानापतितांस्तरङ्गवल्यैरात्तिंग्य गृह्णन्सौ ।

व्यक्तं मौक्तिकरत्नतां जलकणान् संप्रापयत्यम्बुधिः

प्रायोऽन्येन कृतादरो लघुरपि प्राप्तोऽर्च्यते स्वामिभिः ॥२०२॥
 इदं संचिन्तयन् सोऽभूत् सेव्ये तस्मिन् निरादरः ।
 खिन्नस्य हि विपर्येति तच्चक्षस्यापि शेमुषी ॥२०३॥
 प्रभातायां विभावरीमथास्थानस्थितो नृपः ।
 आकार्यतां मातृगुप्त इति क्षत्तारमादिशत् ॥२०४॥
 ततः प्रधावितानेकप्रतीहारप्रवेशितः ।
 प्रविवेश मर्द्दाभर्तुस्त्यक्ताश इव सोऽलिकं ॥२०५॥
 तस्मै कृतप्रणामाय मुद्गतीदेव पार्थिवः ।
 धूसंक्षितेन व्यतरह्णं लेखाधिकारिणा ॥२०६॥
 स्वयं च तमुवाचाङ्ग कश्मीरान् वेत्ति किं भवान् ।
 गत्वा तत्राधिकारिभ्य एतच्छासनमर्प्यतां ॥२०७॥
 स शापितोऽस्मदेहेन यो लेखं वाचयेत् पथि ।
 संविदेषा प्रयत्नेन विस्मर्तव्या न ज्ञातुचित् ॥२०८॥
 अविज्ञाताशयो राज्ञस्तामाज्ञां क्लेशशंकितः ।
 सोऽबुद्ध दहनज्वालां न तु रत्नाङ्कुरद्युतिं ॥२०९॥
 यथादेशस्तथेत्युक्त्वा मातृगुप्ते विनिर्गते ।
 निर्गर्वः पूर्ववद्वाजा तस्थावाप्तैः सहालपन् ॥२१०॥
 अथाक्लेशोचितं क्षाममपाथेयमब्रान्धवं ।
 दृष्ट्वा यत्नं मातृगुप्तं निनिन्देति नृपं जनः ॥२११॥

अहो नरेश्वरस्येयं यत्किञ्चन विधायिता ।
 पृथग्जनोचिते कर्मण्यर्हतोनिदधाति यः ॥२१२॥
 दुराशया धृतक्लेशं सेवमानमहर्निशं ।
 ध्रुवं क्लेशार्हमेवैनं ज्ञातवानबुधो नृपः ॥२१३॥
 उपायं तं पुरस्कृत्य सेवते सेवकः प्रभुं ।
 अनन्तरज्ञस्तत्रैव योग्यं तं किल मन्यते ॥२१४॥
 सुखार्थी नागारिप्रतिभयशमात् प्रत्युत सुखं
 जहौ शेषस्तल्पीकृततनुनिषिव्यासुररिपुं ।
 यतस्तेनामुष्मिन्नधिगतवता क्लेशसहतां
 श्रमादायि न्यस्तं निर्वधि धराभारवहनं ॥२१५॥
 अयमेतद्गृहीतिषु गुणावत्सु गुणाधिकं ।
 आत्मानं गुणवान् पश्यन्नास्थयैनमशिथ्रियत् ॥२१६॥
 अनन्तरज्ञः कोऽन्योऽस्मादुणान् दर्शयतेऽधिकान् ।
 अस्मै गुणवते पूजां यश्चकार किलेदृशीं ॥२१७॥
 यो नानाद्युतिमत्पदार्थरसिकोऽसारेऽपि शक्रायुधे
 सप्रेमा स विलोक्य वर्हमिह मे किं किं न कुर्यात् प्रियं ।
 इत्याविष्कृतवर्हराजि नटते यो वर्हिणोऽम्भोलवान्
 नान्यन्मुञ्चति तं विहाय जलदं कोऽन्योऽस्ति शून्याशयः ॥२१८॥
 गच्छतो मातृगुप्तस्य निर्देन्यस्यैव वर्त्मसु ।

नाभूद्वाव्यर्थमाहात्म्याद्विकल्पः कोऽपि चेतसि ॥२११॥
अहंपूर्विकयोद्यद्भिर्निमित्तैः शुभशंसिभिः ।
स वितीर्णकरालम्भ इव न श्रममाददे ॥२२०॥
अपश्यत् स फणाकोटौ खञ्जरीटमहेः पथि ।
स्वप्ने प्रासादमारुह्य स्वं चोच्छांधितसागरं ॥२२१॥
अचिन्तयच्च शास्त्रज्ञो निमित्तैः शुभशंसिभिः ।
एतैर्भूर्तुरादेशो ध्रुवं मे स्याच्छुभावहः ॥२२२॥
फलं मम तनीयोऽपि काश्मीरेषु भवेद्यदि ।
अनर्घदेशमाहात्म्यात् किं किं नातिशयेत तत् ॥२२३॥
अकृच्छ्रलंघ्याः पन्थानो वल्लभातिथयो गृहाः ।
उपानमन् गच्छतोऽस्य सत्क्रियाश्च पदे पदे ॥२२४॥
इत्थं विलंधिताकाशं लोलानोकहशाद्वलं ।
मङ्गल्यदधिपात्राभं ददर्शग्रे हिमाचलं ॥२२५॥
सरलस्यन्दसुभगा गङ्गाशीकरवाहिनः ।
प्रत्युद्ययुस्तं मरुतः पाल्यायाः संस्तुता भुवः ॥२२६॥
क्रमवर्तीभिधाने स प्रदेशे प्राप्तवांस्ततः ।
ढक्कं काम्बुवनामानं योऽद्य शूरपुरे स्थितः ॥२२७॥
नानाजनपदाकीर्णं स्थाने तत्राय शुश्रुवान् ।
काश्मीरकान् महामात्यान् स्थितान् केनापि हेतुना ॥२२८॥

ततोऽपनीतप्राग्वेशः प्रवृत्तो धवलांशुकैः ।
 स जगामभक्तिकं तेषां दातुं नृपतिशासनं ॥२२१॥
 तं प्रयातं समुद्यद्भिः शकुनैः सूचितोदयं ।
 प्रान्थाः केऽप्यन्वयुर्द्रष्टुं निमित्तानां फलोद्गमे ॥२२०॥
 शुवाथ विक्रमादित्यद्वतः प्राप्त इति द्रुतं ।
 द्वास्थाः काश्मीरमन्त्रिभ्यस्तमासन्नं न्यवेदयन् ॥२२१॥
 आगच्छत प्रविशतेत्युच्यमानोऽथ सर्वतः ।
 य तान् समस्तसामन्तानाससादानिवारितः ॥२२२॥
 यथा प्रधानं सचिवैर्विहितोचितसत्क्रियः ।
 ततः परार्द्धमध्यास्त तन्निदर्शितमासनं ॥२२३॥
 कृतार्हणैरथामात्यैराज्ञां पृष्ट्वा महीभुजः ।
 शनैस्तच्छासनं तेभ्यो लज्जमान इवार्पिषत् ॥२२४॥
 तेऽभिवन्द्य प्रभोर्लेखमुपांशुमिलितास्ततः ।
 उन्मुच्य वाचयित्वैतमवोचन् विनयान्विताः ॥२२५॥
 मातृगुप्त इति श्लाघ्यं भवतामेव नाम किं ।
 एवमेवैतदित्यूचे सोऽपि तान् विहितस्मितः ॥२२६॥
 कः कोऽत्र सन्निधातृणामित्यश्रूयत वाक् ततः ।
 राज्याभिषेकसंभारो दृश्यते स च संभृतः ॥२२७॥
 ततः कलकलोत्तालभूरिलोकसमाकुलः

प्रदेशः क्षणमात्रेण सोऽभूत् क्षुभ्यन्निवारणविः ॥२३८॥

अथ प्राञ्जुखसैवर्णभिद्रपीठप्रतिष्ठितः ।

सन्निपत्य प्रकृतिभिर्मातृगुप्तोऽभ्यषिच्यत ॥२३९॥

तस्य विन्ध्यतटव्यूहवक्षसः परिनिर्लुठत् ।

सशब्दमभिषेकाम्बुरेवास्रोत इवावभौ ॥२४०॥

अथ स्नातानुलिप्ताङ्गसर्वाङ्गामुक्तभूषणं ।

व्यजिज्ञपंस्तं राजानं क्रान्तराजासनं प्रजाः ॥२४१॥

अर्थितेन स्वयं त्रातुं विक्रमादित्यभूभुजा ।

निर्दिष्टः स्वसमानस्त्वं शाधि नः पृथिवीमिमं ॥२४२॥

मण्डलानि विलभ्यन्ते यैर्न तेन प्रतिक्षणं ।

मा मंस्था मण्डलं राजन् विलब्धं तदिदं परैः ॥२४३॥

कर्मभिः स्वैरवाप्तस्य जन्मनः पितरो यथा ।

राज्ञा तथान्ये राज्यस्य प्रवृत्ताविव कारणं ॥२४४॥

इत्थं स्थिते परं कञ्चित् वदीयोऽस्मीति शंसता ।

न नेया भवता राजन् वयमात्मा च लाघवं ॥२४५॥

इति तैस्तथ्यमुक्तोऽपि संस्मरन् स्वामिसत्क्रियां ।

मातृगुप्त महीपालः क्षणमासीत् कृतस्मितः ॥२४६॥

दानेन सुदिनं कुर्वन् नवराज्योर्जितेन सः ।

तत्रैव मङ्गलोदयं तदहोनिर्वर्तयत् ॥२४७॥

पुरप्रवेशायान्येद्युरर्थ्यमानोऽथ मन्त्रिभिः ।
 अद्भुतप्राभृतं दूतं राज्यदातुर्व्यसर्जयत् ॥२४८॥
 देशौन्नत्यानुसारेण स्पृष्टामिव च तां विदन् ।
 स्वामिनो मनसि ह्रीतः सागसं स्वममन्यत ॥२४९॥
 अथाह्वयापरान् भृत्यान् वक्तुं सेवास्मृतिं प्रभोः ।
 अल्पार्धाण्यपि खाद्यानि प्राहिणोत् प्राभृतानि सः ॥२५०॥
 असामान्यान् गुणांस्तस्य स्मरन् पर्यस्तुलोचनः ।
 स्वयं लिखित्वा श्लोकं च स्वकमेकं व्यसर्जयत् ॥२५१॥
 नाकारमुद्वहसि नैव विकत्यसे त्वं दिप्सां
 न सूचयसि मुञ्चसि सत्फलानि ।
 निःशब्दवर्षणमिवाम्बुधरस्य राजन्
 संलक्ष्यते फलत एव तव प्रसादः ॥२५२॥
 ततः प्रविश्य नगरं सैन्यैः पिहितदिक्कटैः ।
 क्रमागतामिव महीं यथावत् पर्यपालयत् ॥२५३॥
 त्यागे वा पौरुषे वापि तस्यैचित्थोन्नतात्मनः ।
 ह्माभुजस्तर्कुस्येव नाभूत् परिमितेच्छता ॥२५४॥
 यष्टुं यज्ञान् कृतोद्योगस्त्यागी विततदक्षिणान् ।
 पशुबन्धमनुधाय करुणाकुञ्चितोऽभवत् ॥२५५॥
 अमारमादिदेशाथ यावद्राज्यं स्वमण्डले ।

चूर्णीकृत्य सुवर्णादि प्रददौ च करम्भकं ॥२५६॥
 करम्भके कीर्यमाणे मातृगुप्तेन भूभुजा ।
 वैतृण्यमुन्मिषत्तोषो न को नाम न्यसेवत ॥२५७॥
 गुणी च दृष्टकष्टश्च वदान्यश्च स पार्थिवः ।
 विक्रमादित्यतोऽध्यासीदभिगम्यः शुभार्थिनां ॥२५८॥
 विवेचकतया तस्य ज्ञाध्यया सुरभीकृताः ।
 लक्ष्मीविलासाः क्षमाभर्तुरशोभन्त मनीषिषु ॥२५९॥
 हृयग्रीवबधं मेण्ठस्तदग्रे दर्शयिन् नवं ।
 आसमाप्ति ततो नापत् साध्वसाध्विति वा वचः ॥२६०॥
 अथ ग्रन्थयितुं तस्मिन् पुस्तकं प्रस्तुते न्यधात् ।
 लावण्यनिर्णीणभिया राजाधः स्वर्णभाजनं ॥२६१॥
 अन्तरज्ञतया तस्य तादृश्याकृतसत्कृतिः ।
 भर्तृमेण्ठः कविर्मेने पुनरुक्तं श्रियोऽर्पणं ॥२६२॥
 स मातृगुप्तस्वाम्याख्यं निर्ममे मधुसूदनं ।
 कालेनादत्त यद्दामानम्भःस्वसुरसद्गने ॥२६३॥
 इत्यासादितराज्यस्य शासतः क्षमां क्षमापतेः ।
 त्रिमासोनाययुस्तस्य सैकाहः पञ्च वत्सराः ॥२६४॥
 कृतार्थतां तीर्थतेयैराञ्जनेयोऽनयत् पितृन् ।
 ज्ञातं तादृशमश्रीषीत् स्वस्मिन् देशे पराक्रमं ॥२६५॥

पितृशोकाद्रिता तस्य क्रोधेनात्तरधीयत ।

तरोरिवीर्यतापेन नैशाम्बुलवसिक्तता ॥२६६॥

श्रीपर्वते पाशुपतव्रतिवेशस्तमागतं ।

आचख्यावश्चपादाख्यः सिद्धः कन्दाशनं ददत् ॥२६७॥

जन्मातरे लब्धसिद्धिस्त्वामस्म्युपरि साधकः ।

वाञ्छामपृच्छं राज्यार्थमभिलाषस्तु ते ऽभवत् ॥२६८॥

सयत्नं तव कर्तुं तन्मनोरथमनन्यथा ।

अथ मामित्यमादिक्षत् क्षपारमणशेखरः ॥२६९॥

गणोऽयं मामकः सिद्धो यस्तवोपरि साधकः ।

जन्मातरेऽस्य राज्येच्छां कुर्यामहमनन्यथा ॥२७०॥

भावं भवस्तद्भवतो भगवान् दत्तदर्शनः ।

साफल्यं नेष्यतीत्येवमभिधाय तिरोदधे ॥२७१॥

साम्राज्येच्छोः समामेकां तत्र तस्य तपस्यतः ।

लब्धस्मृतिः सिद्धगिरा प्रददौ दर्शनं शिवः ॥२७२॥

व्रतिवेशं तमादिष्टवाञ्छितार्थसमर्पणं ।

स जगन्निर्जयोन्निद्रं नरेन्द्रत्वमयाचत ॥२७३॥

उपेक्ष्य मोक्षं किं क्षमाभृद्गोमानिच्छसि भङ्गुरान् ।

इति जिज्ञासुना भावं शंभुना सोऽभ्यधीयत ॥२७४॥

स तं वभाषे शंभुं त्वां बुद्ध्वा व्याजतपोधनं ।

अभ्यधामिदमद्वा त्वं न स देवो जगद्गुरुः ॥२७५॥
 महात्तो ह्यर्थिताः स्वल्पं फलत्पत्येतरत् स्वयं ।
 उदान्यया वदान्योऽदादुग्धाब्धिं स पयोर्यिने ॥२७६॥
 अस्य वैकल्पकैवल्यालाभनिश्चलचेतसः ।
 नो वेत्स्यभिजनस्याभिभूतिं मर्मव्यथावहं ॥२७७॥
 जगत्परिवृढः प्रौढप्रीतिस्तं स फलार्थिनं ।
 कृत्वा प्रादुर्कृतवपुस्ततो भूयोऽप्यभाषत ॥२७८॥
 स जनो राज्यसौख्येषु सांयुज्यावाप्तिद्वतिकां ।
 मदाज्ञयाश्चप्रादस्ते संज्ञां काले करिष्यति ॥२७९॥
 इत्युक्त्वात्तर्हिते देवे स कृतव्रतपारणः ।
 अगच्छदश्चप्रादं तमापृच्छाभिमतां भुवं ॥२८०॥
 ततो विदितवृत्तान्तो मातृगुप्ताभिषेणनात् ।
 निषिञ्च सविधायातानमात्यानब्रवीद्वचः ॥२८१॥
 विक्रमादित्यमुत्सिक्तमुच्छेत्तुं यतते मनः ।
 मातृगुप्तं प्रति न नो रोषेण दूषितं मनः ॥२८२॥
 अप्रियैरपि निषिष्टैः किं स्यात् क्लेशासहिष्णुभिः ।
 ये तदुन्मूलने शक्ता जिगीषा तेषु शोभते ॥२८३॥
 यान्यब्जान्युदयं द्विपत्ति शशिनः कोऽन्यस्ततोऽसम्मतस्तन्
 निर्माथिकरीन्द्रदत्तदत्तनं यन्नाम कोऽयं नयः ।

सामर्थ्यप्रथनाय चित्रमसमैः स्पर्द्धां विधायोन्नता ये तेषु
 प्रभवन्ति तत्र जहति व्यक्तं प्रवृत्ता रूपः ॥२८४॥
 त्रिगतीनां भुवं जित्वा स ब्रजन्नथ भूपतिः ।
 विक्रमादित्यमशृणोत् कालधर्ममुपागतं ॥२८५॥
 तस्मिन्नहनि भूभर्त्री शोकान्निःश्वसतानिशं ।
 नास्त्रायि नाशि नास्वापि स्थितेनावनताननं ॥२८६॥
 अन्येद्युर्भुवमुत्सृज्य कश्मीरिभ्यो विनिर्गतं ।
 शुश्राव मातृगुप्तं स नातिदूरे कृतस्थितिं ॥२८७॥
 कैश्चिन्निर्वासितो मास्विन् मदीयैरिति शङ्कितः ।
 ययौ प्रवरसेनो ऽस्य पार्श्वं मितपरिच्छदः ॥२८८॥
 कृतार्हणं सुखासीनं ततः पप्रच्छ तं शनैः ।
 विनयावनतो राजा राज्यत्यागस्य कारणं ॥२८९॥
 बभाषे तं क्षणं स्थित्वा स निःश्वस्य विहस्य च ।
 गतः स सुकृती राजन् येन भूमिभुजो वयं ॥२९०॥
 यावन्मुर्ध्नि रवेः पादास्तावत् द्योतयते दिशः ।
 द्योतयेन्नान्यथा किं न ग्रावैव तपनोपलः ॥२९१॥
 अथ राजाभ्यधात् केन राजन्नपकृतं तव ।
 यत्प्रत्ययचिकीर्षयि तमीशमनुशोचसि ॥२९२॥
 मातृगुप्तस्ततोऽवादीत् कोपस्मितसिताधरः ।

अस्मानुत्सहते कश्चिन्नापकर्तुं बलाधिकः ॥२१३॥
 नयता गण्यतामस्मानन्तरज्ञेन तेन हि ।
 न भस्मनि कृतं सर्पिर्नीप्तं वा शस्यमूषरे ॥२१४॥
 उपकारं स्मरन्तस्तु कृतज्ञत्ववशंवदाः ।
 प्रदवीमुपकर्तृणां यान्ति निश्चेतना अपि ॥२१५॥
 निर्वीणमनुनिर्वीति तपनं तपनोपलः ।
 इन्दुमिन्दुमणिः किं च शुष्यन्तमनुशुष्यति ॥२१६॥
 पुण्यां वाराणसीं गत्वा तस्माच्छ्रमसुखोन्मुखः ।
 इच्छामि सर्वसंन्यासं कर्तुं द्विजजनोचितं ॥२१७॥
 मणिदीपमिवेशं तमन्तरेणान्धकारितां ।
 विभेमि द्रष्टुमप्युर्वो भोगयोगे कथैव का ॥२१८॥
 इत्यौचित्यनिधेस्तस्य वाणीमाकर्ण्य विस्मितः ।
 धीरः प्रवरसेनोऽपि व्याजहारोचितं वचः ॥२१९॥
 सत्यं विश्वंभरा देवी भूपते रत्नसूरियं ।
 उत्पत्त्या द्योतते धन्यैः कृतज्ञैर्या भवादृशैः ॥२२०॥
 अन्तरज्ञतया ज्ञाद्यः कोऽन्यस्तस्मान्महीभुजः ।
 इत्थं जडे जगत्येकस्त्वां यथावद्विवेद यः ॥२२१॥
 चिरं खलु खिलीभूताः कृतज्ञत्वस्य वीथयः ।
 धीर त्वैव नवासु संचारो यदि दर्श्यते ॥२२२॥

पाकश्चेन्न शुभस्य मेऽद्य तदसौ प्रागेव नादात्किमु
 स्वार्थश्चेन्न मयास्य किं न भजते दीनान् स्वबन्धूनयं ।
 मत्तो रन्ध्रदृशोऽस्य भीर्यदि न तल्लुब्धः किमेष
 त्यजेदित्यन्तः पुरुषाधमः कलयति प्रायः कृतोपक्रियः ॥३०३॥
 अत्युदात्तगुणेष्वेषा कृतपुण्यैः प्ररोपिता ।
 शतशाखी भवत्येव यावन्मात्रापि सत्क्रिया ॥३०४॥
 तत्त्वं गुणवतामग्नस्तत्त्वज्ञैश्चापि नन्दितः ।
 परीक्षितो मणिरिव व्यक्तं बहुमतः सतां ॥३०५॥
 तस्मादनुगृहाणास्मान् मा स्म त्याक्षीर्नरेन्द्रतां ।
 ममापि ख्यातिमायातु गुणवत्पक्षपातिता ॥३०६॥
 पूर्वं तेनाथ चर्मं मयापि प्रतिपादितां ।
 भवान् पाणिप्रणयिनीं विदधातु पुनर्भुवं ॥३०७॥
 अव्याजौदार्यचर्यस्य श्रुवेति नृपतेर्वचः ।
 कृतस्मितो मातृगुप्तः शनैर्वचनमब्रवीत् ॥३०८॥
 यान्यक्षराण्यन्तरेण वाच्यं वक्तुं न पार्यते ।
 का गतिस्तदुपादाने मर्यादोच्छ्रंघनं विना ॥३०९॥
 अतः परुषमप्यद्य किञ्चिदेव मयोच्यते ।
 अव्याजार्जवमप्येतदार्यवमवधीर्यते ॥३१०॥
 सर्वः स्मरति सर्वस्य प्रागवस्थासु लाघवं ।

आत्मैव वेत्ति माहात्म्यं वर्तमाने क्षणे पुनः ॥३११॥
 पूर्वावस्था मदीया ते तदीया या च मे हृदि ।
 ताभ्यां विमोहितावावां न विद्वोऽन्योन्यमाशयं ॥३१२॥
 राजा भूवा कथं मादृक् प्रतिगृह्णातु संपदः ।
 कथमेकपदे सर्वमौचित्यं परिमार्जतु ॥३१३॥
 असाधारणमौदार्यमाहात्म्यं तस्य भूपतेः ।
 भोगमात्रकृते मादृक् किं साधारणतां नयेत् ॥३१४॥
 अपि च स्पृह्यालुः स्यां भोगेभ्यो यदि भूपते ।
 प्रियमाणोऽभिमाने मे केन ते विनिवारिताः ॥३१५॥
 यन्ममोपकृतं तेन तद्विना प्रत्युपक्रियां ।
 जीर्णमेवाधुनाङ्गेषु प्रभवत्तेषु निश्चयः ॥३१६॥
 या गतिर्भूभुजोऽमुष्य मया तामनुगच्छता ।
 पात्रापात्रविवेक्तृत्वव्यातिर्नेया प्रकाश्यतां ॥३१७॥
 एतावत्येव कर्तव्ये यातेऽस्मिन् कीर्त्तिशेषतां ।
 भोगमात्रपरित्यागाद्विद्ध्यां सत्यसन्धतां ॥३१८॥
 इत्युक्त्वा विरते तस्मिन् जगाद् जगतीपतिः ।
 तदीया न मया स्पृश्या त्वयि जीवति संपदः ॥३१९॥
 अथ वाराणसीं गत्वा कृतकापायसंग्रहः ।
 सर्वं सन्धस्य सुकृती मातृगुप्तोऽभवद्यतिः ॥३२०॥

राजा प्रवरसेनोऽपि कश्मीरेत्यत्तिमञ्जसा ।
 निखिलीं मातृगुप्ताय प्राह्णिणोत् दृढनिश्चयः ॥३२१॥
 स हठापतितां लक्ष्मीं भिक्षाभुक् प्रतिपादयन् ।
 सर्वार्थिभ्यः कृती वर्षान् दश प्राणानधारयत् ॥३२२॥
 अन्योन्यं साभिमानानामन्योन्याचित्यशालिनां ।
 त्रयाणामपि वृत्तान्तं तृष त्रिपथगापयः ॥३२३॥
 राजा प्रवरसेनोऽथ नमयन्नवनीधरान् ।
 अकृच्छ्रलंघ्याः ककुभो वृद्धस्य यशसो न्यधात् ॥३२४॥
 प्रीताब्धिर्लघितोर्विभित् कुम्भयोनिरिवानयत् ।
 तस्य प्रतापः प्रभवन् भुवनानि प्रसन्नतां ॥३२५॥
 शुष्यत्तमालपत्राणि शीर्णताडीदलानि च ।
 तत्सेनार्णवतीराणि चक्रे ऽरिस्त्रीमुखानि च ॥३२६॥
 स गङ्गालिङ्गिताङ्गस्य पूर्ववारिनिधेर्व्यधात् ।
 सैन्येभमदनिष्यन्दैः कालिन्दीसङ्गमश्रियं ॥३२७॥
 रोधस्यपरपायोधैः कटकैः स्पृष्टदित्कटैः ।
 चकारोत्पाद्य सौराष्ट्रानसौ राष्ट्रविपाठनं ॥३२८॥
 यशोर्थिनः पार्थिवेषु द्वेषरागवह्निष्कृतः ।
 अवृधे धर्मविजयस्तस्य क्षितिशतक्रतोः ॥३२९॥
 वैरिनिर्वासितं पित्र्ये विक्रमादित्यजं न्यधात्

राज्ये प्रतापशीलं स शीलादित्यापराभिधं ॥३३०॥
 सिंहासनं स्ववंश्यानां तेनाहितकृतं ततः ।
 विक्रमादित्यवसतेरानीतं स्वपुरं पुनः ॥३३१॥
 हेतूनुदीर्य विविधानमन्वानं पराजयं ।
 सप्त वारान् स तत्याज जिवामुं मुनिभूभुजं ॥३३२॥
 धार्ढ्यादथाष्टमे वारे हेतुमाख्यातुमुद्यतं ।
 धिक् पशुर्वध्यतां सोऽयमित्यूचे नृपतिः क्रुधा ॥३३३॥
 अबध्योऽहं पशुवेन वीरित्युक्त्वा भयोत्सुकः ।
 मध्येसमं ननतीस्य सोऽनुकुर्वन् कलापिनं ॥३३४॥
 नृत्यं केकां च शिखिनो दृष्ट्वास्मै द्रविणं नृपः ।
 अभयेन समं प्रादात् तालावचरणोचितं ॥३३५॥
 वसतोऽस्य दिशो जित्वा नतुः पैतामहे पुरे ।
 कर्तुं पुरं स्वनामाङ्कं पप्रथे स मनोरथः ॥३३६॥
 रात्रौ क्षेत्रं च लग्नं च दिव्यं ज्ञातुमथैकदा ।
 स वीरो वीरचर्यायां निर्ययौ पार्थिवार्यमा ॥३३७॥
 गच्छतः क्षमापतेस्तस्य मौलिरत्नाङ्गविम्बितः ।
 बभार ताराप्रकरो रक्षाशर्षपविभ्रमं ॥३३८॥
 अथानलचितालोकस्पष्टभीमतटदुमां ।
 श्मशानप्रान्ततटिनीं पर्यटनाससाद सः ॥३३९॥

ततस्तस्य सरित्पारे मुक्तसंरावमग्रतः ।
 ऊर्ध्ववाहूर्ध्वकूटं प्रादुरासीन्महौजसः ॥३४०॥
 नृपतिस्तस्य दक्षपातैर्ज्वलद्भिः कपिशिकृतः ।
 उल्काज्योतिः कृताश्लेषः कुलाद्रिरिव दियुते ॥३४१॥
 तमथ प्रतिशब्देन धोरिणापूरयन् दिशः ।
 अत्रासं विहसन्नुच्चैरुवाच क्षणादाचरः ॥३४२॥
 संत्यज्य विक्रमादित्यं सञ्चोदितं च शूद्रकं ।
 त्वां च भूपाल पर्याप्तं धैर्यमन्यत्र दुर्लभं ॥३४३॥
 वसुधाधिपते वाञ्छासिद्धिस्तव विधीयते ।
 सेतुमेतं समुत्तीर्य पार्श्वमागम्यतां मम ॥३४४॥
 इत्युदीर्य निजं ज्ञानुं रक्षःपारात् प्रसारयन् ।
 तन्महासरितो वारि सेतुसीमन्तितं व्यधात् ॥३४५॥
 अङ्गेन रक्षःकायस्य ज्ञात्वा सेतुं प्रकल्पितं ।
 वारः प्रवरसेनोऽथ विकोपां क्षुरिकां दधे ॥३४६॥
 स तयोत्कृत्य तन्मांसं कृतसोपानपद्मतिः ।
 अतरयत्र तत् स्थानं क्षुरिकावार उच्यते ॥३४७॥
 पार्श्वस्थं तं लग्नमुक्त्वा प्रातर्मत्सूत्रपातनं ।
 दृष्ट्वा पुरं विधेहीति वदद्भूतं तिरोदधे ॥३४८॥
 देव्या शारिकयादेन यक्षेणाधिष्ठिते च सः ।

ग्रामे शारीढकेऽपश्यत् सूत्रं वेतालपातितं ॥३४१॥
 भक्त्या प्रतिष्ठां प्राक् तस्मिन् निनीयौ प्रवरेश्चरं ।
 जयस्वामी स्वयं पीठे भित्वा यत्नमुपाविशत् ॥३४०॥
 वेतालवेदितं लग्नं ज्ञानता जगतीभुजा ।
 स्यपतेः स जयाख्यस्य नाम्ना प्रख्यापितोऽभवत् ॥३४१॥
 नगराप्रातिलोम्याय भक्त्या तस्य विनायकः ।
 प्रत्यङ्मुखः प्राङ्मुखतां भीमस्वामी स्वयं ययौ ॥३४२॥
 सद्भावश्यादिका देव्यस्तेन श्रीशब्दलाञ्छिताः
 पञ्च पञ्चजनेन्द्रेण पुरे तस्मिन् निवेशिताः ॥३४३॥
 वितस्तायां स भूपालो वृद्धसेतुमकारयन् ।
 ख्याता ततः प्रभृत्येव तादृङ्गैस्तेतुकल्पना ॥३४४॥
 श्रीजयेन्द्रविहारस्य वृद्धदुद्धस्य च व्यधात् ।
 मातुलः स नरेन्द्रस्य जयेन्द्रो विनिवेशनं ॥३४५॥
 बुभोज सिंहलादीन् यो द्वीपान् स सचिवोऽकरोत् ।
 मोराकनामा मोराकभवनं भुवनाद्भुतं ॥३४६॥
 पटत्रिंशद्दृक्कलक्षाणि पुरं तत्प्रथमे पुरा ।
 यस्यास्तां वर्द्धनस्वामी विश्वकर्मा च स मयः ॥३४७॥
 दक्षिणास्मिन्नेव पारे वितस्तायाः पुरा किल ।
 निर्मितं तेन नगरं विभक्तैर्युक्तमापणैः ॥३४८॥

ते तत्राभ्रंलिङ्गाः सौधा धानध्यारुह्य दृश्यते ।
 वृष्टिस्त्रिभ्यं निदाघान्ते चैत्रे चोत्कुसुमं जगत् ॥३५१॥
 तद्विना नगरं कुत्र पवित्राः सुलभा भुवि ।
 सुभगाः सिन्धुसंभेदाः क्रीडावसथवीथिषु ॥३६०॥
 दृष्टः क्रीडानगोऽन्यत्र न मध्येनगरं क्वचित् ।
 यतः सर्वैकसां लक्ष्मीः संलक्ष्या व्युपथादिव ॥३६१॥
 वैतस्तं वारि वास्तव्यैर्वृद्धतुहिनशर्करं ।
 ग्रीष्मोष्णोऽङ्घ्रि स्ववेशमाग्रात् कृतुतोऽन्यत्र लभ्यते ॥३६२॥
 प्रतिदेवगृहं कोशास्ते तस्मिन्नर्पिता नृपैः ।
 सहस्रशः शक्यते यैः क्रेतुं भूः सागराम्बरा ॥३६३॥
 पुरे निवसतस्तस्मिंस्तस्य राजप्रजासृजः ।
 शनैः साम्राज्यलाभस्य पष्टिः संवत्सरा ययुः ॥३६४॥
 ललाटे शूलमुद्राङ्घ्रि जरागूल्काः शिरोरुहाः ।
 तस्य शंभुभ्रमासङ्गिगङ्गाम्भोविभ्रमं दधुः ॥३६५॥
 अथाश्चपादेनेशाननिर्देशात् तत्क्षणागतः ।
 काश्मीरिक्को जयन्ताख्यो द्विजन्मायो जि पार्श्वगः ॥३६६॥
 आत्तोऽस्यध्वन्य नान्यस्मादेशतोऽभिमतं भवेत् ।
 राज्ञे प्रवरसेनाय लेख एष प्रदर्श्यतां ॥३६७॥
 इत्युक्त्वापितलेखोऽसावसमर्थः पथः प्रयून् ।

गतुं प्रस्थानखिन्नोऽस्मि सद्यस्तेनेत्यगद्यत ॥३६८॥
 स्नाक्यथ तावत् त्वं स्पृष्टो द्विजः कापालिना मयः ।
 उक्तेति तेन क्षिप्तोऽसावासत्रे दीर्घिकाजले ॥३६९॥
 उन्मीलितेक्ष्णोऽद्राक्षीत् स्वं स्वदेशादथोत्थितं ।
 तस्थुषश्चार्चने राज्ञो भृत्यान् व्यग्रान् जलाकृतौ ॥३७०॥
 स्वमावेदयितुं नद्या नीयमाने नृपालिकं ।
 अव्याक्षिप्तोऽक्षिपल्लेखं स स्नानकलसे ततः ॥३७१॥
 प्रवरेशं स्नापयतां स्रस्तं तत् कलशात् पुनः ।
 राजा लेखं वाचयित्वा जयन्तः प्रापितोऽलिकं ॥३७२॥
 कृतं कृत्यं महद्दत्तं भोगा भुक्ता वयोगतं ।
 किमन्यत् करणीयं ते एहि गच्छ शिवालयं ॥३७३॥
 ततस्तं वृत्तसङ्केतः सत्तोष्याभिमतार्पणात्
 भित्वा तमश्मप्रासादं जगाद्वि विमलं नभः ॥३७४॥
 जनैः स ददृशे गच्छन् कैलासतिलकां दिशं ।
 विषदे घटयन् व्योम्नि द्वितीयतपनोदयं ॥३७५॥
 जयन्तेनाहुतोदत्तहेतुनावाप्य संपदः ।
 स्वनामाङ्काग्रहारादिकर्मभिर्निर्मलाः कृताः ॥३७६॥
 एवं स भुवनैश्चर्यं भुक्त्वा भूमिभृतां वरः ।
 अनेनैव शरीरेण भेजे भूतपतेः सभां ॥३७७॥

प्रासादे प्रवरेणस्य सिद्धजेत्रे जमापतेः ।
 स्वर्गद्वारप्रतिभटं द्वारमद्यापि लक्ष्यते ॥३७८॥
 तस्य रत्नप्रभादेव्यां ज्ञातो राजा युधिष्ठिरः ।
 अप्राप्तीन्नवमासोनाः क्ष्मां च द्वाविंशतिं समाः ॥३७९॥
 सर्वरत्नजयस्कन्धगुप्तशब्दाङ्किताभिधाः ।
 आसन् विहारचैत्यादिकृत्यैस्तत् सचिवा वराः ॥३८०॥
 भवच्छेदाभिधं ग्रामं स्तुत्यं चैत्यादिसिद्धिभिः ।
 यो व्यधात् सोऽस्य वज्रेन्द्रोऽप्यासीन्मन्त्री जयेन्द्रजः ॥३८१॥
 दिक्कामिनीमुखोत्कीर्णकीर्तिचन्दनचन्द्रकाः ।
 आसन् कुमारसेनाद्यास्तस्यान्येऽप्यग्रमन्त्रिणः ॥३८२॥
 पद्मावत्यां सुतस्तस्य नरेन्द्रादित्य इत्यभूत् ।
 लक्षणापरनामा यो नरेन्द्रस्वामिनं व्यधात् ॥३८३॥
 वज्रेन्द्रतनयौ वज्रकनकौ यस्य मन्त्रिणौ ।
 अभूतां सुकृतोदत्तौ राज्ञी च विमलप्रभा ॥३८४॥
 स विधायाधिकरणं लिखितस्थितये निजं ।
 द्यां त्रयोदशभिर्वर्षैरारुरोह मरुताभुजः ॥३८५॥
 तस्यानुजो धरणिभृङ्गणादित्यस्ततोऽभवत् ।
 तुङ्गीनापरनामानं यं जनाः प्रादुरञ्जसा ॥३८६॥
 जगद्विलक्षणं यस्य शङ्खमुद्राङ्कितं शिरः ।

अपूर्वशर्वरीशान्तलीनिभानुश्रियं दधे ॥३८०॥
 रिपुकण्ठाटवीष्वासीद्यस्य धाराधरः पतन् ।
 तद्वधूनेत्रकुण्डैस्तु जलाधिक्यमधार्यत ॥३८१॥
 अपूर्वी यत्प्रतापाग्निः प्रविश्योर्वीं द्विषां न्यधात् ।
 नारीनेत्रेषु नारीर्मीं मन्दिरेषु तृणाङ्कुरान् ॥३८२॥
 यस्य पाणिप्रणयितां कृपाणे समुपागते ।
 कवन्धेभ्यः परोनृत्यं न व्यधत्त द्विपद्वले ॥३८३॥
 तस्याव्यपोक्षमाकृतात्म्या देवी दिव्याकृतेः प्रिया ।
 तिष्णुशक्तिः क्षितिं प्राप्ता रणारम्भाभिधाभवत् ॥३८४॥
 स हि जन्मान्तरे पूर्वं घूतकारोऽभवत् किल ।
 कदापि प्राप निर्वेदं सर्वस्वं कितवैर्जितं ॥३८५॥
 देहत्यागोद्यतोऽप्यासीत् प्राप्यं किं च विचिन्तयन् ।
 न पर्यन्तिऽप्युपेक्षते कितवाः स्वार्थसाधनं ॥३८६॥
 अवन्ध्यदर्शनां विन्ध्ये देवीं भ्रमरवासिनीं ।
 द्रष्टुमैच्छदराकांक्षी निर्व्यपेक्षः स्वजीविते ॥३८७॥
 भ्रमरैः शङ्कुपुच्छाद्यैः खण्ड्यमानस्य देहिनः ।
 तदास्पदं हि विशतो दुर्लब्ध्या पञ्चयोजनी ॥३८८॥
 स वज्रशङ्कुपुच्छानां धीमांस्तेषां प्रतिक्रियां ।
 देहेऽवश्यपरित्याज्ये मन्वानोऽभूदडुष्करां ॥३८९॥

प्रागयोवर्मणा देहं ततो महिषचर्मणा ।
 तेन च्छादयता दत्तो मृल्लेपोऽथ सगोमयः ॥३१७॥
 अथ भानुकरोच्छुष्कमृल्लेपापीडिताङ्गकः ।
 स लोट इव संचारी प्रतस्थे क्रूरनिश्चयः ॥३१८॥
 सरलां सरणिं त्यक्त्वा जीवितस्पृहया समं ।
 गुहा तेन ततः सान्द्रतमोभीमा व्यगाह्यत ॥३१९॥
 अथोदतिष्ठन् गर्तेभ्यो घोरा भ्रमरमण्डलाः ।
 पक्षशब्दैः श्रुतिं ध्रुतो मृत्युतूर्यवैरिव ॥३२०॥
 ते तमुच्छुष्कमृल्लेपरेणुव्रणितलोचनाः ।
 सकृसा नाक्रमन्ते स्म प्रहरन्तोऽपि बाधितुं ॥३२१॥
 रेणुभिर्बाधितदशः ते न्यवर्तन्त षट्पदाः ।
 तेऽखण्डयंस्तु मृल्लेपं न्यपतन्नेव वा नवा ॥३२२॥
 तैः खण्डमानमुच्चण्डैर्व्रजतो योजनत्रयीं ।
 क्रमान्मृत्कवचं तस्य पथि संक्षयमाययौ ॥३२३॥
 ततो मुहुः प्रहरतां तेषां महिषचर्मणि ।
 धोरश्चठचठाघोषः प्रादुरासीद्वयंकरः ॥३२४॥
 चतुर्थयोजनस्यार्द्धमतिक्रम्य विवेद सः ।
 रणात्कारिर्द्विरेफांस्तानयोवर्मणि पातिनः ॥३२५॥
 धावंस्ततोऽतिवेगेन खण्डमानेन षट्पदैः ।

स शस्त्रवर्मणामोचि चित्तं धैर्येण नो पुरः ॥४०६॥
 गव्यूतिमात्रमासन्ने देवीधामनि धैर्यवान् ।
 धुन्वन् कराभ्यां मधुपान् धावति स्म स धीरधीः ॥४०७॥
 अथ स्नाय्वस्थिशेषाङ्गो लूनमांसः षड्ग्रन्थिभिः ।
 कराभ्यामक्षिणी रक्षन् देव्यायतनमासदत् ॥४०८॥
 प्रशान्ते भृङ्गसंपाते प्रकाशमवलोकयन् ।
 स देव्याः पादयोरग्रे पपातोद्भ्रान्तजीवितः ॥४०९॥
 स्तोकावशेषप्राणं तं देव्याश्चासयितुं ततः ।
 अभिरामं वपुः कृत्वा पस्पर्शाङ्गेषु पाणिना ॥४१०॥
 दिव्येन पाणिस्पर्शेन तेन पीयूषवर्षिणा ।
 स क्षिप्रासादितस्वास्थो दिक्षु चिक्षेप चक्षुषी ॥४११॥
 प्रविष्टमात्रः प्रैक्षिष्ट सिंहविष्टरसीम्नि यां ।
 घोराकारां स तां देवीं तदाऽद्राक्षीन्न तां पुनः ॥४१२॥
 ददर्श पुनरुद्यानलतावासीं विलासिनीं ।
 स्थितां पुष्करिणीतीरे श्यामां पुष्करलोचनां ॥४१३॥
 गृहीतहारमुक्तार्थ्या वद्धापीनस्तनाञ्जलिं ।
 महार्हैः काल्तिकुसुमैर्यौवनेनोर्चिताङ्गकां ॥४१४॥
 यावकाहारिणौ पादौ दधतीं कृच्छ्रचारिणौ ।
 स्तनं हृन्नमुखं द्रष्टुं तपस्वन्ताविवान्वहं ॥४१५॥

भास्वद्विम्बाधरां कृष्णकेशीं सितकराननां ।

हृरिमथं शिवाकारां सर्वदेवमयीमिव ॥४१६॥

तां विभाव्यानवद्याङ्गीं निर्जने यौवनोर्जितां ।

• निन्ये वारितवामेन स कामेन विधेयतां ॥४१७॥

दधती रूपमाधुर्यपूरच्छन्नामधृष्यतां ।

अप्सराः प्रत्यभात् तस्य सा हि चित्तेन देवता ॥४१८॥

कृपामृडुरवादीत् तं व्यथितोऽसि चिरं पथि ।

मुहुः सौम्य समाश्रयस्य प्रार्थ्यतामुचितो वरः ॥४१९॥

स तां वभाषे शान्तो मे भवत्या दर्शनश्रमः ।

अदेवी किं तु भवती वरं दातुं कथं क्षमा ॥४२०॥

दैवी जगाद् तं भद्र कोऽयं ते मनसि भ्रमः ।

देवी वा स्यामदेवी वा वरीतुं त्वां तु शक्नुयां ॥४२१॥

इति सोऽभीष्टसंप्राप्ति कारयित्वा प्रतिश्रवं ।

दूरमुत्क्रान्तमर्यादः सङ्गमं तामयाचत ॥४२२॥

तमभ्यधात् सा दुर्बुद्धे कोऽयं तेऽनुचितो विधिः ।

प्रार्थयस्वेतरग्यस्मात् साहं भ्रमरवासिनी ॥४२३॥

देवीं तां ज्ञानतोऽप्यस्य नाभूद्वह्निं मनः ।

निरुद्धा वासनाः केन जन्मान्तरनिबन्धनाः ॥४२४॥

स तामुवाच सत्यं चेद्देवि स्वां गिरमिच्छसि ।

प्रमाणीकुरु मद्वाणीमहमन्यं न कामये ॥४२५॥
 पूर्वमेव हि जन्तूनां योऽधिवासो निलीयते ।
 तिलानामिव तेषां स पर्यन्तेऽपि न शीर्यते ॥४२६॥
 देवी वा भवकान्ता वा भीमा वा शोभनापि वा ।
 यादृशीं पूर्वमद्राक्षं तादृश्येवावभासि मे ॥४२७॥
 तमित्यं कथयन्तं सा ज्ञात्वा निश्चलनिश्चयं ।
 एवं जन्मान्तरे भावीत्यभ्यधादनुरोधतः ॥४२८॥
 उत्सहते हि संसृष्टं न दिव्या मर्त्यधर्मिणः ।
 तद्गच्छ क्रूरसङ्कल्पेत्युक्त्वा सातर्दधे ततः ॥४२९॥
 अशून्यजन्मा भूयासं तया देव्येति चिन्तयन् ।
 प्रयागवटशाखाग्रादह्मासीत् स्ववपुस्ततः ॥४३०॥
 सोऽज्ञायत रणादित्यो रणारम्भा च सा भुवि ।
 मर्त्यभावेऽपि यन्नैव जहौ जन्मान्तरस्मृतिं ॥४३१॥
 रतिसेनाभिधश्चोत्तराजः सज्जोऽब्धिपूजने ।
 तां तरङ्गात्तरास्त्रेभे रत्नराजिमिवोज्ज्वलां ॥४३२॥
 आवाल्याद्यत्तादिव्योक्तिं तामलङ्कृतयौवनां ।
 दिव्यार्हा पृथिवीशेभ्यो नार्थिभ्योऽपि ददौ नृपः ॥४३३॥
 रणादित्यनृपामात्ये हृत्यायाते तथैव तं ।
 प्रत्याख्यानेच्छुमाचख्यौ सैव तद्वरणं वरं ॥४३४॥

तदर्थमेव कथितस्वोत्पत्तिं तां ततः पिता ।
 हुतं कुलूतभूभर्तुः सुहृदः प्राहिणोदृहं ॥४३५॥
 प्रहृष्टो विप्रकृष्टं तं देशं गत्वा व्यधत्त तां ।
 परिणीय रणादित्यः शुद्धान्तस्याधिदेवतां ॥४३६॥
 मर्त्यसंस्पर्शभीरुः सा महादेवी भवन्त्यपि ।
 तं मायया मोहयन्ती न पस्पर्श कदाचन ॥४३७॥
 व्यधान्मायामयीं राजस्तल्पे स्वसदृशीं स्त्रियं ।
 स्वयंभ्रमररूपा सा निर्जगाम वह्निर्निशि ॥४३८॥
 स्वनाम्ना स्वस्य देव्याश्च कृत्वा परगृहद्वयं ।
 माहेश्वरः शैललिङ्गे कारयामास कारुभिः ॥४३९॥
 श्वः प्रतिष्ठाप्रसङ्गेऽथ सज्जे तस्त्रिङ्गयोर्द्वयं ।
 देशान्तरागतः कश्चित् दूषयामास दैववित् ॥४४०॥
 स दृष्टप्रत्ययः शश्वत् तयोर्धटितलिङ्गयोः ।
 अशमखण्डैः समण्डूकैर्बभाषे गर्भमावृतं ॥४४१॥
 किं कर्तव्यतया मूढं प्रतिष्ठाविघ्नविह्वलं ।
 दिव्यदृष्टिः स्वयं देवी ततो राजानमब्रवीत् ॥४४२॥
 राजन् गिरिसुतोद्वाहे पौरोहित्यं पुरा भजन् ।
 समर्चीद्विमादितं पूजाभाण्डात् प्रजापतिः ॥४४३॥
 तां विष्णोः प्रतिमां वीक्ष्य पूजितां तेन धूर्जटिः ।

शून्यामिव तद् मेने शक्तिरूपां विना शिवं ॥४४४॥

निमलितैर्गौकितानि रत्नान्यथ सुरासुरैः ।

पिण्डीकृत्य स्वयं चक्रे लिङ्गं भुवनवन्दितं ॥४४५॥

तां विष्णुप्रतिमां तच्च लिङ्गमीशानपूजितं ।

स्वयं प्रज्ञासूत्रः पूज्यं कालेनादत्त रावणः ॥४४६॥

तेनाप्यभ्यर्च्यमानं तं लङ्कायामभवच्चिरं ।

देवद्वयं रावणान्ते नीतमासीच्च वानरैः ॥४४७॥

तिर्यक्तया ते कपयो मुग्धा हि मानसौकसः ।

शान्तात्सुक्याः शनैर्देवौ न्यधुरुत्तरमानसे ॥४४८॥

प्रागेव सरसस्तस्मात् कुशलैः शिल्विभिर्मया ।

तावुद्यतौ प्रातरत्र प्रातौ द्रक्ष्यस्यसंशयं ॥४४९॥

तयोः प्रतिष्ठा क्रियतामित्युक्ता पृथिवीभुजं ।

देवी प्रयाता शुद्धात्तं सिद्धान् सस्मार खेचरान् ॥४५०॥

ते ध्यातमात्राः संप्राप्ता देव्यादेशेन पाथसः ।

उद्धृत्य नृपतेर्धाम्नि देवौ हरिहरौ न्यधुः ॥४५१॥

दिव्यैः प्रसूनैः संवोतौ हरनारायणौ जनः ।

प्रातर्नृपगृहे दृष्ट्वा परं विस्मयमाययौ ॥४५२॥

सज्जे प्रतिष्ठालिङ्गेऽथ माहेश्वरतया नृपः ।

रणेश्वरप्रतिष्ठायां पूर्वं यावत् समुद्यतः ॥४५३॥

रणारम्भानुभावेन तावदेवाहुतावहः ।

स्वयं पीठे रणस्वामी भित्वा यत्नमुपाविशत् ॥४५४॥ युग्मकं ॥

कर्तुं प्रभावजिज्ञासां राज्ञा दत्तधनस्ततः ।

• स स्वयंभूः स्वयं भक्तांस्तांस्तान् ग्रामानदापयत् ॥४५५॥

कुम्भदासतया च्छन्नः सिद्धो ब्रह्माभिधो वसन् ।

परिज्ञाय तयोर्देव्या प्रतिष्ठाकर्म कारितः ॥४५६॥

स वृत्तप्रत्यभिज्ञः सन् प्रतिष्ठाप्य रणेश्चरं ।

व्योम्ना व्रजन् रणस्वामी प्रतिष्ठा गूढमादधे ॥४५७॥

जनास्त्वलक्षयन् यत् स स्वयं पीठमवातरत् ।

इति केषामपि हृदि प्रवादोऽद्यापि वर्तते ॥४५८॥

सा ब्रह्मप्रतिमं सिद्धं देवी ब्रह्मविदां वरं ।

अकारयत् तमुद्दिश्य परार्द्धं ब्रह्मसत्तमं ॥४५९॥

रणारम्भास्वामिदेवौ दम्पतीभ्यां व्यधीयत ।

मठः पाशुपतानां च ताभ्यां प्रच्युन्नमुद्दनि ॥४६०॥

आरोग्यशाला निरघाप्युल्लाधत्वाय रोगिणां ।

तेन सेनामुखी देवी भयशाल्यै च कारिता ॥४६१॥

ख्यातिं रणपुरस्वामिसज्ञया सर्वतोगतं ।

स सिंहरौत्सिकाग्रामे मार्त्तण्डं प्रत्यपादयत् ॥४६२॥

अमृतप्रभया तस्य राज्ञः पत्न्यान्यया कृतः ।

दक्षिणस्मिन् रणेशस्य पार्श्वे देवोऽमृतेश्वरः ॥४६३॥
 मेघवाहनभूमर्तृपत्न्या भिन्नाख्यया कृते ।
 विकारेऽपि तथा बुद्धविम्बं साधु निवेशितं ॥४६४॥
 राज्ञे देव्यनुरक्ताय सानुक्रोशाय सैकदा ।
 पातालसिद्धिदं मन्त्रं प्रददौ क्वाटकेश्वरं ॥४६५॥
 माभून्मोघास्य मत्प्राप्तिरिति मत्वा तयार्पितं ।
 असाध्यतु स तं प्राप्य वसन् तु वत्सरान् बहून् ॥४६६॥
 कृतेष्टिकापथे कष्टं ततो नन्दिशिलां गतः ।
 भूरिभिर्वत्सरैर्मन्त्रसिद्धेः प्राणयितां ययौ ॥४६७॥
 स्वप्नेश्च सिद्धलिङ्गैश्च ज्ञातो भङ्गुरनिश्चयः ।
 चन्द्रभागाजलं भित्वा नमुचेः प्राविशद्विलं ॥४६८॥
 विलेऽपावृततां याते दिवसानेकविंशतिं ।
 प्रविश्य पौरान् प्राङ्गिन्ये दैत्यस्त्रीभिर्गभोगितां ॥४६९॥
 एव स भूपतिर्भूत्वा भूवं वर्षशतत्रयं ।
 निर्वाणप्लाघ्यनिर्व्यूढपातालेश्वरमासदत् ॥४७०॥
 सानुगे नृपतौ याते दैतेयदयितालिकं ।
 देवी सा वैष्णवीशक्तिः श्वेतद्वीपमगाहृत ॥४७१॥
 राजवंशेष्वनेकेषु राज्ञोवंशद्वये परं ।
 द्वयेरेवात्र निर्व्यूढं प्रजावात्सल्यमागतं ॥४७२॥

रणादित्यस्य गोनन्दवंशे रामस्य राघवे ।

लोकार्तरसुखस्यापि ययोरंशभुजः प्रजाः ॥४७३॥

विक्रमाक्रान्तविश्वस्य विक्रमेश्वरकृत् सुतः ।

तस्यासीद्विक्रमादित्यस्त्रिविक्रमपराक्रमः ॥४७४॥

राजा ब्रह्मगलूनाभ्यां सचिवाभ्यां समं मही ।

सोऽप्यासीद्वासवसमो द्वाचत्वारिंशतिं समाः ॥४७५॥

चक्रे ब्रह्ममठं ब्रह्मा गलूनो लूनडुष्कृतः ।

रत्नावल्याख्यया बध्वा विहारं निरमापयत् ॥४७६॥

राज्ञोऽनन्तरजस्तस्य राजाभूत् तदनन्तरं ।

तापितारतिभूपालो बालादित्यो बलोर्जितः ॥४७७॥

लवणार्णविपानेन तर्षीत्कर्षमिवोद्वहन् ।

यत्प्रतापो रिपुस्त्रीणां सनेत्राम्भोऽभजन्मुखं ॥४७८॥

आसन् येऽरिमनोगाधबोधदण्डा इवाकृताः ।

यस्याद्यापि जयस्तम्भाः सन्ति ते पूर्ववारिधौ ॥४७९॥

प्रभावाङ्केन वङ्कालां जिवा येन व्यधीयत ।

काश्मीरिकनिवासाय कालम्ब्याख्यो जनाश्रयः ॥४८०॥

काश्मीरिषु धनोदग्रमग्रहारं द्विजन्मनां ।

राजा मडवराज्ये यो भेडराज्यमकारयत् ॥४८१॥

विशां विपाटितारिष्टमरिष्टोत्सादने व्यधात् ।

वह्मभा यस्य विम्बौष्ठी विम्बा विम्बेश्वरं कूरं ॥४८२॥

ध्रातरो मन्त्रिणस्तस्य त्रयो मठसुरैकसः ।

सेतोश्च कारका आसन् खड्गशत्रुघ्नमालवाः ॥४८३॥

बभूव तस्य भूभर्तुर्भुवनाद्भुतविक्रमा ।

तनयानङ्गलेखाख्या शृङ्गारोदधिकौमुदी ॥४८४॥

तां वीक्ष्य लक्ष्मणोपितां मृगाक्षीं पितुरत्तिके ।

अमोघप्रत्ययो व्यक्तं व्याजहरेति दैववित् ॥४८५॥

भविता तव जामाता जगतीभिर्गभाजनं ।

वदन्मेव साम्राज्यं गीनन्दान्वयजन्मनां ॥४८६॥

सुतासन्तानसाम्राज्यमनिच्छन्नथ पार्थिवः ।

दैवं पुरुषकारेण जेतुमासीत् कृतोद्यमः ॥४८७॥

अराजान्वयिने दत्ता नेयं साम्राज्यहारिणी ।

मवेति प्रददौ कन्यां न कस्मैचन भूभुजे ॥४८८॥

हेतुं स्वव्रपतामात्रं कृत्वा जामातरं नृपः ।

अथाश्वघामकायस्थं चक्रे दुर्लभवर्द्धनं ॥४८९॥

मातुः कर्कोटनागेन सुस्नातायाः समीयुषा ।

राज्यायेव हि संजातो राज्ञा नाज्ञायि तेन स ॥४९०॥

निश्चिन्वते हि ज्ञमन्या यमेवायोग्यमाग्रहात् ।

जिगीषयेव तत्रैव निदधाति विधिः शुभं ॥४९१॥

मात्सर्येणा जहृद्भूतान् विसदृशे धूमध्वजे योग्यतां
 ज्ञात्वा स्वां निदधत् त्रिषं दिनपतिर्हास्यः प्रशान्त्युन्मुखः ।
 दैवं वेत्ति न यः शिखी स परतो नामास्तु तत्संभवाः
 स्युर्दीपा अपि यद्वशेन जगतस्तिग्मांशुविस्मारकाः ॥४१२॥
 धिया भाग्यानुगामिन्या चेष्टमानो नयोचितं ।
 अभूत् सर्वस्य चक्षुष्यः स तु दुर्लभवर्द्धनः ॥४१३॥
 प्रज्ञया द्योतमानं तं प्रज्ञादित्य इति प्रथां ।
 कैवरेभाग्यसाम्यं च शनकैः श्वशुरोऽनयत् ॥४१४॥
 पित्रोः प्रेयस्तयोद्धृत्ता तारुण्यादिमदेन च ।
 राजपुत्री यथावत् तु गणायामास नैव तं ॥४१५॥
 स्वैरिणीसंगमो भोगा युवानोऽग्रे पितुर्गृहं ।
 पत्युर्मृदुत्वमित्यस्याः किं नाभूच्छीलविघ्नकृत् ॥४१६॥
 सा नित्यदर्शनाभ्यासाच्छनकैर्विशता मनः ।
 अनङ्गलेखा खड्गेन संप्रायुज्यत मन्त्रिणा ॥४१७॥
 हृन्नप्रेमसुखाभ्यासनष्टक्रीभीतिसंभ्रमा ।
 धार्ष्ट्यं दिनादिनं याती ततस्तन्मथतां ययौ ॥४१८॥
 स मन्त्री दानमानाभ्यां वशीकृतपरिच्छदः ।
 अन्तःपुरे यथा कामं विजहार तया सह ॥४१९॥
 उपलेभे च शनकैस्तस्यास्तं शीलविघ्नवं ।

विरागलिङ्गैरुद्यद्भिर्धोमिन् दुर्लभवर्द्धनः ॥५००॥
 सखीमथे रहः स्मेरा विवर्णा भर्तृदर्शने ।
 अकाण्ड एव प्रोक्ताय पश्यन्ती सस्मितं पथः ॥५०१॥
 पत्युः कोपे कृतावज्ञा भूनेत्रचिवुकाञ्चलैः ।
 तदप्रियं भाषमाणे सस्मितं न्यस्तलोचना ॥५०२॥
 तत्तुल्यगुणानिर्विन्ना तद्विपक्षस्तुतौ रता ।
 रिरंसां तस्य संलक्ष्य सखीभिर्वदसंकथा ॥५०३॥
 तच्चुम्बने भुग्नकण्ठी तदक्षेपासहाङ्गका ।
 तत्संभोगे त्यक्तदुर्षा तत्तल्ये व्याजनिद्रिता ॥५०४॥
 भवेद्भि प्रायशो योपित्प्रेमविक्रीतचेतना ।
 निवेदयन्ती दैःशील्यपिशाचावेशवैकृतं ॥५०५॥ कुलकं ।
 निगूढदरदौरात्म्यचित्ताकृशवपुस्ततः ।
 शुद्धान्तमविशत् ज्ञातुं निशि दुर्लभवर्द्धनः ॥५०६॥
 योऽपश्यत् सुरतक्लात्तिसुलभस्वापनिःसहं ।
 दुर्जातभर्तुरङ्केषु प्रत्युत्तामिव वल्लभां ॥५०७॥
 श्वासैरगलितावेगैः कम्पयद्भिः कुचाङ्कुरौ ।
 निवेदयन्तौ तत्कालमेव निर्वह्णं रतेः ॥५०८॥
 अन्यस्यापि क्रुधो हेतुं पुनरप्यक्षमावहं ।
 तां तथावस्थितां वीक्ष्य स प्रज्ञज्वाल मन्युना ॥५०९॥

प्रजिह्वीर्षुः स्म रोषेण विमर्शेन निवारितः ।
 प्रकृत्येव प्रकृत्येव निवृत्तं स्वममन्यत ॥ ५१० ॥
 ततस्तथाविधः क्षुभ्यत्प्रकोपावेशसागरः
 विचारवेलया तस्य बलाच्छममनीयत ॥ ५११ ॥
 नमस्तस्मै ततः कोऽन्यो गण्यते वशिनां धुरि ।
 जीर्यन्ते येन पर्याप्ता ईर्ष्याविषविसूचिकाः ॥ ५१२ ॥
 सोऽचित्तयदहो कष्टाश्चेष्टारागानुगा इमाः ।
 विचारबन्धाः क्षिप्यन्ते क्षिप्रं याभिरधोनराः ॥ ५१३ ॥
 स्त्रीति नामेन्द्रियार्थोऽयमिन्द्रियार्था यथा परे ।
 तथैव सर्वसामान्या वशिनामत्र काः क्रुधः ॥ ५१४ ॥
 निसर्गतरला नारीः को नियन्त्रयितुं क्षमः ।
 नियन्त्रणेन किं वास्याद्यत् सतां स्मरणोचितं ॥ ५१५ ॥
 यः शुनोरिव सङ्कर्ष एकार्थाभिनिविष्टयोः ।
 रागिणोर्यदि मानः स कोऽवमानस्ततः परः ॥ ५१६ ॥
 ममकारो मृगाक्षीषु क इवायं सचेतसां ।
 स्वदेहेऽनुपपन्नोऽपि यः सोऽन्यत्र कथं मतः ॥ ५१७ ॥
 उद्वेगोत्पादनादेषा बद्धा चैत् प्रतिभाति मे ।
 रागस्तद्विस्मृतः कस्मान्मूलमुद्वेगशाखिनः ॥ ५१८ ॥
 सप्तपातालनिक्षिप्तमूलो रागमहीरुहः ।

भूमिभूतमनुत्पाद्य द्वेषमुन्मूल्यते कथं ॥ ५१९ ॥
 द्वेषो नामैष दुर्धर्षो जितो येन विवेकिना ।
 क्षणार्द्धेनैव रागस्य तेन नामापि नाशितं ॥ ५२० ॥
 वीक्ष्यैतदिव्यया दृष्ट्या रागिणां शस्यमौषधं ।
 ईर्ष्या ज्ञेया ततो रागः स्वयमाशा पलायते ॥ ५२१ ॥
 इति ध्यात्वा लिखद्वर्णीन् खड्गस्यांशुकपञ्चवे ।
 बध्योऽपि न कृतो यत् त्वं स्मर्तव्यं तत् तवेत्यसौ ॥ ५२२ ॥
 जनैरलक्ष्यमाणोऽथ याते दुर्लभवर्धने ।
 त्यक्तनिद्रः स मन्त्री तद्दृष्ट्वा वर्णीनवाचयत् ॥ ५२३ ॥
 दक्षिण्यात् प्राणदस्यास्य खड्गः स मनसा तदा ।
 विसस्मरानङ्गलेखां दध्यौ तु प्रत्युपक्रियां ॥ ५२४ ॥
 तस्योपकर्तुमुचितं प्रतिकारमिच्छोश्चिता विशन्नतु
 मनः स्मरवाणपंक्तिः ।
 दृग्गोचरे परिचयप्रणयं प्रपेदे निर्निद्रता न तु
 कदाचन राजपुत्री ॥ ५२५ ॥
 भूवा सप्तत्रिंशतिमब्दान् सचतुर्भिर्मसैर्वन्ध्यं
 मूर्द्धनि रत्नं नृपतीनां ।
 तस्मिन् काले लोकमवापोच्चलकृत्यो बालादित्यो
 बालशशाङ्काङ्कितमैलिः ॥ ५२६ ॥

पूर्वं विपन्नतनयेऽभिजनस्य शेषे गोमन्दसत्ततिरजायत
तत्र शान्ता । ८

प्राग्दन्तिभुग्ननलिनाऽथ कृष्टप्रविष्टतैयौघपाटितविसा
नलिनीव दीना ॥ ५२७ ॥

अथ शिथिलितमुड्यामात्यैर्विमत्यविघ्नः
कनकघटविमुक्तैः पावनैस्तीर्थतयैः ।

कथमपि स कृतज्ञो राजज्ञामातुरुच्चैर्व्यधित
विधिवदिष्टं मूर्द्धि राज्याभिषेकं ॥ ५२८ ॥

कर्कोटप्रभवः प्रभुः स मुकुटप्रत्युप्तमुक्ताकणद्योतश्रेणि-
फणाङ्कुराङ्कितवृक्षद्वारुर्महीमुद्वहन् ।

ज्ञातिप्रीतिसतोषशेषफणभृत्संफुल्लकृतपल्लव-
न्यासावर्तकहाटकाब्जापटलस्रग्धामशोभोऽभवत् ॥ ५२९ ॥

अथ विगलिता गोमन्दोर्वभिज्ञोऽभिजनाः शुचेरतिशुचिनि
भूः कर्कोटादेः कुले व्यधित स्थितिं ।

चिरपरिचितात् स्वर्गभिगाध्वनः पतनं श्रिता
त्रिभुवनगुरोः शभिर्मौलाविवामरनिम्नगा ॥ ५३० ॥

राज्ञान् । १० आदितः ५३ ग्रन्थाः । ५२५

इति श्रीकाश्मीरिकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनुः कङ्कणस्य
कृतौ राजतरङ्गिण्यां तृतीयस्तरङ्गः समाप्तः ।

॥ अथ चतुर्थस्तरङ्गः ॥

तद्वीतव्यतिरेकमद्रितनयादेहेन मिश्रीभवनम्
निष्प्रत्यूहमिह व्यपोहतु वपुः स्थाणोरभद्राणि वः ।
वेण्या भोगिवधूशरीरकुटिलश्यामविषा वेष्टिता
ब्रूढाक्षरपि यत्र भाति दयिता मूर्त्येव पृक्ता तनुः ॥ १ ॥
स मही राजकन्यां च प्राप्तवानेकतः कुलात् ।
रत्नानां च सुतानां च राजाभूद्भ्राजन् शनैः ॥ २ ॥
पत्युर्गोपितक्षैः शल्ल्यात् तुल्यसौभाग्यगौरवा ।
अनङ्गभवनं चक्रे विहारं नृपतिप्रिया ॥ ३ ॥
शिगुरेवायुषोऽल्पवन्दैवज्ञोक्तं विचिन्तयन् ।
राज्ञः सुतो मङ्गलाख्यो मङ्गलस्वामिनं व्यधात् ॥ ४ ॥
पारे विशोककोठाद्रौ प्रदत्तप्रतिपत्तिना ।
अदीपित द्विजेन्द्रेभ्यश्चन्द्रग्रामः क्षमाभुजा ॥ ५ ॥
श्रीनगरीं प्रतिष्ठाप्य दुर्धर्भस्वामिनं हरिम् ।
षट्त्रिंशता स वर्षाणां क्षमावृषोऽस्तमुपाययौ ॥ ६ ॥
अनङ्गदेव्यां संभूतस्तस्य दुर्धर्भकः सुतः ।
शशास वासवसमस्ततो वसुमतीं कृती ॥ ७ ॥

मातामहस्य यो मात्रा दौहित्रस्तनयीकृतः ।
 प्रतापादित्य इत्याख्यां तत्कुलानुगुणं दधे ॥ ८ ॥
 ओडेनैडविडात् प्रातश्चिया यन्मन्त्रिणा कृता ।
 अग्रहारा क्नुमता पुण्यानमतसंपदा ॥ ९ ॥
 प्रतापतापितारातिः प्रतापपुरपत्तनं ।
 मधवन्नगरस्पर्द्धि दीर्घवाङ्मुव्यधत्त सः ॥ १० ॥
 नानादिगत्तरायाततत्तत्क्रयिकसंकुले ।
 नोणाभिधोऽवसत् तस्य देशे रौक्हीतको वणिक् ॥ ११ ॥
 रौक्हीतदेशे ज्ञातानां निवेशाय द्विजन्मनां ।
 महागुणो नोणमठं पुण्यज्येष्ठं चकार सः ॥ १२ ॥
 स ज्ञातु राजभवने राज्ञा प्रीत्या निमन्त्रितः ।
 अर्चितोऽभवदेकाहमुपचारैर्नृपोचितैः ॥ १३ ॥
 प्रातः सुखासिकां प्रेम्ना पृष्टोऽथ पृथिवीभुजा ।
 शीर्षव्यथामकथयत् प्रज्ञातां दीपकज्जलैः ॥ १४ ॥
 ततः क्रमेण नृपतिस्तेन ज्ञातु कृतार्थनः ।
 वसंस्तदास्पदेऽद्राक्षीत् क्षपायां मणिदीपकान् ॥ १५ ॥
 विलासित्वेन लक्ष्म्या च तादृश्या तस्य विस्मितः ।
 अथ द्वित्राण्यहान्यासीत् तत्रैव स कृतार्हणः ॥ १६ ॥
 एकदा तेन तत्कान्ता व्यलोकि ललिताकृतिः ।

श्रीनरेन्द्रप्रभा नाम हर्म्ये हिमकरानना ॥ १७ ॥

उरोजपूर्णकुम्भाङ्कसडुर्वाहितविभ्रमं ।

मूर्तिमन्मङ्गलमिव स्मरस्य च गृहस्य च ॥ १८ ॥

हर्म्यस्य निर्जनतया स निःशङ्कविहारिणीं ।

तां विलोक्यानवद्याङ्गीमभिलाषेण पस्पृशे ॥ १९ ॥

सापि दर्शितमालीभिः किञ्चित् साचीकृतानना ।

अपश्यत् काश्यपीकालं श्रात्रविश्रान्तया दृशा ॥ २० ॥

प्राग्जन्मप्रेमबन्धाद्वा निदेशाद्वा मनोभुवः ।

सपक्षपातं सा तस्यै दृष्ट्यैव विदधे मनः ॥ २१ ॥

क्षणादलब्धस्पर्शोऽपि तां सौभाग्यसुधामयीं ।

अज्ञातामपि संस्पृश्य स्थितामिव विवेद सः ॥ २२ ॥

हर्म्यस्तम्भच्छन्नगात्री क्षणं भूत्वा जगाम सा ।

व्यावर्त्य वक्त्रं पश्यन्ती पार्थिवं तं मुहुर्मुहुः ॥ २३ ॥

गृहीतहृदयस्तन्व्यास्तावतेव महीपतिः ।

स चित्ताजिह्वनयनो राजधानीं शनैर्ययौ ॥ २४ ॥

तत्र तस्य तदाकारध्यानावहितचक्षुषः ।

सममन्तःपुरप्रीत्या प्रपेदे तानवं तनुः ॥ २५ ॥

अचित्तयत् स धिक् कष्टं रुढोऽयमशुभावहः ।

अस्मिन् मे मानसोद्याने रागनामा विषद्रुमः ॥ २६ ॥

अहो नु सुभगा रागवृत्तिश्चित्तं विजित्य यः ।
 विवेकादीन् व्यधादूरे सुहृदः परिपन्थकान् ॥ २७ ॥
 भाव्यं कैलीनिर्भातिन येन भूमिभृता सता ।
 तस्य मे दुःसहः कोऽयं सदाचारविपर्ययः ॥ २८ ॥
 यत्र दारापहरणं राजैव कुरुते विशां ।
 परः को नाम तत्रास्तु शमिता नीत्यतिक्रमे ॥ २९ ॥
 विमृष्यन्निति भूपात्तो विस्मर्तुमभवत् क्षमः ।
 न पद्मतिं साधुसेव्यां न च तां दीर्घलोचनं ॥ ३० ॥
 तमथ प्रथितास्वस्थं नेदियामरणं वणिक् ।
 स जनाज्ज्ञातवृत्तान्तः सुजनो विजनेऽब्रवीत् ॥ ३१ ॥
 इमामवस्थां प्राप्तोऽसि किं धर्मेण निरुध्यसे ।
 न प्राणसंशये जन्तोर्कृत्यं नाम किञ्चन ॥ ३२ ॥
 यन्मतानि प्रतीक्ष्यन्ते विबुधैर्धर्मसंशये ।
 तेषामपीदृशे कृत्ये श्रूयते संयमव्ययः ॥ ३३ ॥
 यशोऽनुरोधादुचितं नापि देहमुपेक्षितुं ।
 स्वकीर्त्तिर्न परासूनां कीर्णीकर्णसायना ॥ ३४ ॥
 मा भून्मदनुरोधस्ते तत्प्रियार्थं हि पार्थिव ।
 प्राणा अपि न मे गणया इन्द्रियार्थेषु का कथा ॥ ३५ ॥
 एवमुक्तोऽपि नाधत्से तां चेत् तत् सा सुरास्पदात् ।

गृह्यतां नर्तकी भूत्वा नृत्यज्ञत्वान्मयापिती ॥ ३६ ॥
 तेनेति प्रेर्यमाणः स बलिना च मनोभुवा ।
 प्राग्लज्जामथ जग्राह कथञ्चित् तां सुलोचनां ॥ ३७ ॥
 कृत्यैरुदात्तैः सापास्ततादृक्चारित्र्यलाघवा ।
 नरेन्द्रमहिषी चक्रे श्रीनरेन्द्रेद्यरं हरं ॥ ३८ ॥
 क्रमेण च प्रज्ञापुण्यैश्चन्द्रापीडाभिधं सुतं ।
 प्राप्सोष्ट पार्थिववधून्निधानमिव मेदिनी ॥ ३९ ॥
 तस्याभिजनमालिन्यं स्वच्छैरच्छेदि तदुणैः ।
 शाणास्मककणैः काण्ण्यमाकरोत्यं मणोरिव ॥ ४० ॥
 धूमाद्गाढमलीमसाच्छुचिपयः सूते घनस्योद्गमो
 लोहस्यातिसितस्य जातिरचलात् कुण्ठाश्ममालामयात् ।
 किं चात्यन्तजडाज्जलाद्भुतिमतो ज्वालाध्वजस्योद्भवो
 जन्मावध्यनुकारिणो न मरुतां सत्यं स्वभावाः क्वचित् ॥ ४१ ॥
 तारापीडोऽपि तनयः क्रमात् तस्यामजायत ।
 अविमुक्तापीड नामा मुक्तापीडोऽपि भूपतेः ॥ ४२ ॥
 वज्रादित्योदयादित्यललितादित्यसंज्ञकाः ।
 प्रतापादित्यज्ञाः ख्याताश्चन्द्रापीडादयोऽपि ते ॥ ४३ ॥
 वर्षान् पञ्चाशत् भुक्त्वा भुवं दुर्लभभूपतिः ।
 पुण्यनिःश्रेणिभिः पुण्यामारुरोह दिवं शनैः ॥ ४४ ॥

राजचूडामणिः श्रीमांश्चन्द्रापीडस्ततोऽभवत् ।

पीडितेश्शुविषा कीर्त्या कलेः पीडां चकार यः ॥ ४५ ॥

एकपादाकृतिर्धर्मः समस्येवोज्जितो नृपैः ।

शुद्धश्लोककृता येन पादैः संयोजितस्त्रिभिः ॥ ४६ ॥

यं क्षमाविक्रममुखाः परस्परविरोधिनः ।

सिपेविरे गुणास्तुल्यं दिव्योद्यानमिवर्तवः ॥ ४७ ॥

स्थाने स्थाने यदीया श्रीस्तुल्यमाध्याययन्यभूत् ।

हुमानुद्यानकुल्येव निखिलाननुजीविनः ॥ ४८ ॥

दोषांस्त्यक्तान्यभूषेपु यं शुद्धा श्रीरशिश्चियत् ।

मार्गाद्विष्वोषकालुष्यं क्षिप्त्वा सिन्धुरिवार्णवं ॥ ४९ ॥

कार्यज्ञो यो नतश्चक्रे यत्फलेऽभूद्विविज्ञधीः ।

परं समाचरन् स्तुत्यं स्तूयमानस्त्रयां दधे ॥ ५० ॥

व्यनीयत न योऽमात्यैर्विनयं तान् स्वशिक्षयत् ।

वज्रं न भिद्यते कैश्चिच्छिनत्त्यन्यान् मणींस्तु तत् ॥ ५१ ॥

यस्य धर्मभयादासीत् संत्याज्यो धर्मसंशये ।

निजोऽपि पक्षः कुलिशत्रासादिव गरुत्मता ॥ ५२ ॥

न्यायं दर्शयता वर्त्म तेन राज्ञा प्रवर्तिताः ।

स्यितयो वीतसन्देहा भास्वतेव दिनक्रियाः ॥ ५३ ॥

नियन्त्रिता यद्गणितस्तद्गुणोदीरणादियं ।

अतिप्रसङ्गभङ्गात् तन्नेयत्तावाप्तिः पुनः ॥ ५४ ॥
 तस्य त्रिभुवनस्वामिप्रासादारम्भकर्मणि ।
 चर्मकृत् कोऽपि न प्रादात् कुटीं क्षेत्रोपयोगिनीं ॥ ५५ ॥
 शश्वत्प्रतिश्रुतार्थानां नव कर्माधिकारिणां ।
 नैसर्गिकग्रह्यस्तः सूत्रपातं न चक्षमे ॥ ५६ ॥
 विज्ञापितोऽथ तैरेत्य तमर्थं पृथिवीपतिः ।
 तानेव सागसो मेने चर्मकारं न तं पुनः ॥ ५७ ॥
 सोऽभ्यधात् तान् धिगेतेषामप्रेक्षापूर्वकारितां ।
 प्रागेव यैरपृष्टा तं प्रविष्टं नवकर्मणि ॥ ५८ ॥
 नियम्यतां विनिर्माणं यद्वा अन्यत्र विधीयतां ।
 परभूम्यपहारेण सुकृतं कः कलङ्कयेत् ॥ ५९ ॥
 ये द्रष्टारः सदसतां ते धर्मविगुणाः क्रियाः ।
 वयमेव विदध्मश्चेद्यातु न्यायेन कोऽध्वना ॥ ६० ॥
 इत्युक्तवति भूपाले प्रेषितो मन्त्रिपर्षदा ।
 पार्श्वात् पाद्वक्तृस्तस्य दूतः प्राप्तो व्यजिज्ञपत् ॥ ६१ ॥
 इच्छति स्वामिनं द्रष्टुं स च ब्रूते न चेन्मम ।
 युक्तः प्रवेश आस्थाने वाक्याल्पावसरेऽस्तु तत् ॥ ६२ ॥
 अन्येद्युरथ भूपेन स वह्निर्दत्तदर्शनः ।
 पुण्यकर्मणि नो विघ्नः किं त्वमेवेत्यपृच्छत् ॥ ६३ ॥

प्रतिभाति गृहं तच्चेद्रम्यं तव ततोऽधिकं ।
 तदर्थ्यर्तां धनं वापि भूर्येवं चाभ्यधीयत ॥ ६४ ॥
 तूष्णीं स्थितं ततो भूयं चर्मकारो व्यजिज्ञपत् ।
 दत्तांशुसूत्रैस्तत्सत्त्वमानं ज्ञातुमिवोद्यतः ॥ ६५ ॥
 राजन् विज्ञाप्यते कश्चिद्यदस्माभिर्यथाशयं ।
 न स्थेयमवलितेन तत्र द्रष्टृ सता तया ॥ ६६ ॥
 नाहमूनः शुनो नास्ति काकुत्स्थात् पार्थिवः पृथुः ।
 क्षुभ्यतीवाद्य तत्सभ्याः संलापेऽस्मिन् किमावयोः ॥ ६७ ॥
 ज्ञातस्य जलोः संसारे भङ्गुरः कायकञ्चुकः ।
 अकृताममताख्याभ्यां शङ्कुभ्यामेव बध्यते ॥ ६८ ॥
 कङ्कणाङ्गदहारादिशोभिनां भवतां यथा ।
 निष्किञ्चनानामस्माकं स्वदेहेऽहंक्रिया तथा ॥ ६९ ॥
 देवस्य राजधान्येषा यादृशी सौधहसिनी ।
 कुटीघटमुखानद्गतमोरिस्तादृशी मम ॥ ७० ॥
 आजन्मना साक्षिणीयं मातेव सुखदुःखयोः ।
 मठिका लोढ्यमानाद्य नेक्षितुं क्षम्यते मया ॥ ७१ ॥
 नृणां यद्वेश्मद्वरूपे दुःखमाख्यातुमीश्वरः ।
 तद्विमानच्युतोऽमर्त्यो राज्यव्रष्टोऽथ पार्थिवः ॥ ७२ ॥
 एवमप्येत्य मद्वेश्म सा चेदेवेन याच्यते ।

सदाचारानुरोधेन दातुं तदुचितं मम ॥ ७३ ॥
 इति तेनोत्तरे दत्ते भूभृद्वा तदास्पदं ।
 कुटीं जग्राह वित्तेन नाभिमानः शुभार्थिनां ॥ ७४ ॥
 अवोचच्चर्मकारस्तं तत्र सव्यञ्जिताञ्जलिः ।
 राजन् धर्म्यानुरोधेन परवत्ता तवोचिता ॥ ७५ ॥
 अविग्रहेण धर्मेण पाण्डुसूनोः पुरा यथा ।
 धार्मिकत्वं तथा तेऽद्य मया स्पृश्येन वीक्षितं ॥ ७६ ॥
 स्वस्ति तुभ्यं चिरं स्थेया धर्म्या वृत्तान्तपद्धतीः ।
 दर्शयन्तीदृशीः शुद्धाः श्रेया धर्मचारिणां ॥ ७७ ॥
 एव निष्कल्मषाचारः स चक्रे पावनीं भुवं ।
 राजा त्रिभुवनस्वामिकेशवस्य प्रतिष्ठया ॥ ७८ ॥
 कृत्यैः प्रकाशदेव्याख्या प्रकाशाकाशकान्तिभिः ।
 प्रकाशिका विहारस्य तत्पत्नी कारयित्रभूत् ॥ ७९ ॥
 गुरुर्मिहिरदत्ताख्यस्तस्योदात्तगुणोऽभवत् ।
 नारायणस्य गम्भीरस्वामिनाम्नो विधायकः ॥ ८० ॥
 सर्वाधिकरणास्थैर्योच्छेत्ता हलितकाभिधः ।
 नगराधिकृतस्तस्य हलितस्वामिनं व्यधात् ॥ ८१ ॥
 कदाचन सभासीनं पृष्ट्वा धर्माधिकारिभिः
 प्रायोपविष्टा राजानं ब्राह्मणी काचिदब्रवीत् ॥ ८२ ॥

वयि प्रशासति महीमहो गर्हानिवर्हणे ।

सुखसुप्तस्य मेऽपत्युर्कृतं केनापि जीवितं ॥ ८३ ॥

एषैव महती लज्जा सदाचारस्य भूपतेः ।

यदकालभवो मृत्युस्तस्य संस्पृशति प्रजाः ॥ ८४ ॥

कलिकालवलात् तच्चेत् वादृशैरपि दृश्यते ।

पापात् पापतरे ऽमुष्मिन् दोषे कथमुदास्यते ॥ ८५ ॥

चित्तयत्न्यपि नावैमि भर्तुः कञ्चिद्विरोधिनं ।

निर्दोषस्य हि तस्यासन् सर्वतः शीतला दिशः ॥ ८६ ॥

अनसूयोऽनद्वन्द्वः प्रियवाग्गुणवत्सलः ।

पूर्वाभिभाषी निर्लोभो न विद्वेषो हि कस्यचित् ॥ ८७ ॥

तस्य तुल्यवया बाल्यात् प्रभृत्यध्ययने ऽधमः ।

मान्दिकस्वामिवास्तव्यो विप्रः शङ्क्योऽभिचारवित् ॥ ८८ ॥

गुणदारिद्र्यनिर्निद्रैः क्षुद्रैः कौशलशालिनां ।

प्रसिद्धिस्पृहया बन्धैर्विध्यन्तेऽसूययासवः ॥ ८९ ॥

नापुंश्चल्यो दुःशीलो नाद्रोहो नित्यशङ्कितः ।

नावाचालो मृषाभाषी नाकायस्थः कृतघ्नी ॥ ९० ॥

नादातृगृह्णो लुब्धो नानीर्ष्यो नित्यदुःखितः ।

नास्त्रीजितः सर्वहास्यो नावृद्धः स्निग्धभाषितः ॥ ९१ ॥

नानन्यज्ञः पितृद्वेषी नारागी निरपन्नयः ।

नानुद्रविद्यः पापीयानिति भूतार्थसंग्रहः ॥ १२ ॥ तिलकं ॥
 इत्युक्तवत्यां ब्राह्मण्यां तच्छृङ्गावसतिं द्विजं ।
 आनीय परिशुध्यस्वेत्यभ्यधादसुधाधिपः ॥ १३ ॥
 भूयो ब्राह्मणवादीत् तं ख्यातः ख्यातोदविद्यया ।
 निःसंश्रमः स्तम्भयितुं देव दिव्यक्रियामयं ॥ १४ ॥
 स्नायद्वक्त्र इवावादीत् ततस्तां मेदिनीपतिः ।
 अदृष्टदोषे किं कुर्मो वयमत्राधिकारिणः ॥ १५ ॥
 नान्यस्मिन्नपि दण्डस्य प्रसङ्गोऽनिश्चितागसि ।
 किं पुनर्ब्राह्मणो दण्डो यो दोषेऽपि बधं विना ॥ १६ ॥
 उक्तेति विरते तस्मिन् द्विजज्ञायान्रवीत् पुनः ।
 चतस्रः क्षणदाः क्षीप्सा राजन्ननशनसमे ॥ १७ ॥
 नान्वगां परिणेतारं कृतुः प्रतिचिकीर्षया ।
 तत्राविहितदण्डेऽस्मिंस्त्यजाम्यनशनैरसून् ॥ १८ ॥
 तथा स्थितायां ब्राह्मण्यां कृतप्रायोपवेशनः ।
 स्वयं त्रिभुवनस्वामिपादानुद्दिश्य सोऽभवत् ॥ १९ ॥
 त्रिरात्रोपोषितं तत्र राजानं रजनीक्षये ।
 स्वप्ने स्वप्नोत्तमोऽवोचत् सत्योक्तिं सत्यवाक्यनः ॥ २० ॥
 ईदृङ्गं युज्यते राजन् सत्यस्यान्वेषणं कलौ ।
 निशीथे कस्य सामर्थ्यं कर्तुं दिवि विकर्तनं ॥ २०१ ॥

भवच्छतयनुरोधेन सकृदेतत् प्रवर्तते ।
 मत्प्रासादाङ्गनेऽमुष्मिन् शालिचूर्णा विकीर्यतां ॥ १०२ ॥
 प्रदक्षिणां कुर्वतोऽस्य त्रिरत्र यदि दृश्यते ।
 ब्रह्महत्यापादमुद्रा पादमुद्रानुयायिनी ॥ १०३ ॥
 तदैष बधको भूत्वा सदृशं दण्डमर्हति ।
 रात्रावेप विधिः कार्यो दिने पापहृदयमा ॥ १०४ ॥
 अथ तत्कारयित्वा स दृष्टदोषे द्विजन्मनि ।
 दण्डं दण्डधरश्चक्रे द्विजत्वादधवर्जितं ॥ १०५ ॥
 महीमघोना भर्तृघ्ने तस्मिन् विहितशासने ।
 ततो द्विजन्मजाया सा कृताशीरभ्यधादिदं ॥ १०६ ॥
 इत्यवनिभृत्सर्गे गूढपापानुशासनं ।
 कार्तवीर्यस्य वा दृष्टं तव वा पृथिवीपते ॥ १०७ ॥
 दण्डधारे त्वयि क्षमाप क्षितिमेतां प्रशासति ।
 को वैरस्नेहयोः पारमनासाध्यावसीदति ॥ १०८ ॥
 इत्थं कृतयुगध्ये यैर्धर्म्यवृत्तान्तवस्तुभिः ।
 स्वल्पोऽपि राज्यकालोऽस्य पर्यप्तिः पर्यपूर्यत ॥ १०९ ॥
 स्रष्टुर्विष्टरपाथोजसंसर्गेण निर्गलः ।
 निविडं जडिमा जाने व्यधत्त धियि सन्निधिं ॥ ११० ॥
 विभक्तवर्षाशोभस्य तस्यासावन्यथा कथं ।

माहेन्द्रस्येव धनुषो विदधे दृष्टनष्टतां ॥ १११ ॥
 कारयित्वाभिचारं तं निग्रहोग्ररुषं द्विजं ।
 तं यशःशेषतामीशं तारापीडोऽनुजोऽनयत् ॥ ११२ ॥
 दुष्कर्मदुर्भगान् भोक्तुं भोगान् पापा गुणोन्नतं ।
 मृद्वन्ति कण्ठकान् प्राप्तं करभा इव केतकं ॥ ११३ ॥
 ततः प्रभृति भूपानां राज्येच्छूनां गुह्यन् प्रति ।
 दुष्टाः प्रवृत्ता राज्येऽस्मिन्नभिचारादिकाः क्रियाः ॥ ११४ ॥
 श्रीचन्द्रापीडदेवस्य तत्तन्नामित्वमपश्चिमं ।
 संस्मर्यमाणं कुरुते न कस्योत्पुलकं वपुः ॥ ११५ ॥
 मुमूर्षुर्यत् स लब्ध्वापि तं कृत्याध्यायिनं द्विजं ।
 वराकेऽन्यप्रयुक्तेऽस्मिन् को दोष इति नाबधीत् ॥ ११६ ॥
 विस्मृतः स कृतद्वामाभूत्पंक्तिमध्येऽथ वेधसा ।
 दत्त्वा कार्यपदं न्यूनं न्यस्तः कलिनृपावल्लौ ॥ ११७ ॥
 अष्टौ वर्षान् साष्टमासाननुगृह्येति मेदिनीं ।
 प्रविवेश वशी स्वर्गमनिशं च सतां मनः ॥ ११८ ॥
 धातृद्रोहास्त्रसुहृदा प्रतापेन भयावहः ।
 उवाह तारापीडः स चण्डः क्षामण्डलं ततः ॥ ११९ ॥
 पूर्णपात्रप्रतिभटं द्विषां लुण्ठयता यशः
 शिशोः प्रतापस्योत्पत्तौ कबन्धा येन नर्तिताः ॥ १२० ॥

तस्यातिदुष्टदिष्टस्य लक्ष्मीर्दिप्तिपि सर्वतः ।

अभूद्वेगजननीं श्मशानाग्निरिव क्षुतिः ॥ १२१ ॥

मल्लैः प्रभावसान्निध्यं देवानां क्रियते द्विजैः ।

मवेति देवद्वेपी स द्विजानां दण्डमत्यजत् ॥ १२२ ॥

मासं पद्भिर्दिनैश्च न चतस्रश्च समा भुवि ।

स प्राभवदुरुद्रोहप्ररोक्तसुकृतात्ययः ॥ १२३ ॥

अथात्रुणाभिचारेण विहितायुःक्षयो द्विजैः ।

स धातृसदृशीं शान्तिं प्रपेदे न पुनर्गतिं ॥ १२४ ॥

योऽयं परापकरणाय सृजत्युपायं

तेनैव तस्य नियमेन भवेद्विनाशः ।

धूमं प्रसौति नयनान्धकरं च योऽग्निर्भूत्वाम्बुदः

स शमयेत् सलिलैस्तमेव ॥ १२५ ॥

राजा श्रीललितादित्यः सार्वभौमस्ततोऽभवत् ।

प्रादेशिकेश्वरस्रष्टुर्विधेर्बुद्धेरगोचरः ॥ १२६ ॥

प्रतापांशुच्छटाकूटैः पठवाससधर्माभिः ।

जम्बुद्वीपद्विपेन्द्रस्य येनातन्यत माण्डनं ॥ १२७ ॥

नयाञ्जलिषु बद्धेषु राजभिर्विजयोद्यमे ।

पार्थिवः पृथुविक्रान्तिर्युधि क्रोधं मुमोच यः ॥ १२८ ॥

विनिःसरज्जनतया भयाद्गर्भानि वामुचन् ।

द्विषां वसतयो यस्य निशम्यास्कन्दुन्दुभिं ॥ १२९ ॥
 विलालतिलकान्तिर्यः सनेत्रान्भोभिराननैः ? •
 नित्रापाञ्जलिदानानि द्विषां नारिरकारयत् ॥ १३० ॥
 क्षितिं प्रदक्षिणयतो रवेरिव महोपतेः ।
 जिगीषोः प्रायशस्तस्य यात्रास्वेव वयो ययौ ॥ १३१ ॥
 करं पूर्वदिशो गृह्णन् प्रतापानलसन्निधौ ।
 अलर्वेद्यां महाराजः स्वकीर्त्युष्णीषभृद्भौ ॥ १३२ ॥
 कन्यानां यत्र कुब्जवं व्यधाद्वाधिपुरे मरुत् ।
 तत्रैव शंसनीयः स पुंसां चक्रे भयस्पृशां ॥ १३३ ॥
 यशोवर्माद्विवाहिन्याः क्षणात् कुर्वन् विशोषणं ।
 नृपतिर्ललितादित्यः प्रतापादित्यतां ययौ ॥ १३४ ॥
 मतिमान् कान्यकुब्जेन्द्रः प्रत्यभात् कृत्यवेदिनां ।
 दीप्तं यल्ललितादित्यं पृष्ठं दत्वा न्यप्रेवत ॥ १३५ ॥
 तत्सहायास्ततोऽप्यासन् निकाममभिमानीनः ।
 कुसुमाकरतोऽप्युच्चैः सुरभिश्चन्दनानिलः ॥ १३६ ॥
 श्रीयशोवर्मणः सन्धौ सान्धिविग्रहिकोऽभवत् ।
 नयं नियमनालेखे मित्रशर्मास्य चक्षमे ॥ १३७ ॥
 सोऽभूत् सन्धिर्यशोवर्मललितादित्ययोरिति ।
 लिखितेनादिनिर्देशादनर्धवं विदन् प्रभोः ॥ १३८ ॥ युगलकं ॥

सुदीर्घविग्रहाशक्तैः सेनानीभिरसूयितां ।
 औचित्यस्येक्षितां तस्य क्षितिभृद्वद्धमन्यत ॥ १३१ ॥

.....
 प्रीतः पञ्चमहाशब्दभाजनं तं व्यधत्त सः ।
 यशोवर्मनृपं तं च समूलमूदपाठयत् ॥ १४० ॥
 अष्टादशानामुपरि प्राक्सिद्धानां तदुद्भवैः ।
 कर्मस्थानैः स्थितिः प्राप्ता ततः प्रभृति पञ्चभिः ॥ १४१ ॥
 महाप्रतीहारपीडा स महासन्धिविग्रहः ।
 महाश्वशालापि महाभाण्डागारश्च पञ्चमः ॥ १४२ ॥
 महासाधनभागश्चेत्येता यैरभिधाः श्रिताः ।
 शाहिमुल्या येष्वभवन्नध्यक्षाः पृथिवीभुजः ॥ १४३ ॥
 कविर्वाक्पतिराजश्रीभवभूत्यादिसेवितः ।
 जितो ययौ यशोवर्मा तदुणास्तुतिवन्दितां ॥ १४४ ॥
 किमन्यत् कान्यकुब्जोर्वीं यमुनापारतोऽस्य सा ।
 अभूदाकालिकातीरं गृहप्राङ्गनवदशे ॥ १४५ ॥
 यशोवर्माणमुल्लंघ्य हिमाद्रिमिव जाल्मवी ।
 सुखेन प्राविशत् तस्य वाहिनी पूर्वसागरं ॥ १४६ ॥
 पश्यद्भिर्जन्मवसुधां सेष्यधीरणभर्त्सितैः ।
 तन्मातङ्गैः कलिङ्गैर्भ्यः कथञ्चित् प्रस्थितं पथि ॥ १४७ ॥

आकृष्टलक्ष्मीपर्यङ्कदन्तिसख्यादिवागताः ।
 अशिथ्र्यन्तं निःशेषादन्तिनो गौडमण्डलात् ॥ १४८ ॥
 कठकेभघटाहस्तकृतवीचिकचग्रहः ।
 अदृश्यताग्रैस्तस्य गृहीतः पूर्ववारिधिः ॥ १४९ ॥
 वनराजिष्यामलेन दिशं वैवस्वताङ्कितां ।
 स प्रतस्थेऽब्धितरिण तत्कृपाणेन तु द्विषः ॥ १५० ॥
 तस्योर्द्ध्वजूटाः कर्णाटाः कृतप्रणतयोऽनयन् ।
 सुवर्णकेतकीस्त्यक्त्वा प्रतापमवतंसतां ॥ १५१ ॥
 तस्मिन् प्रसङ्गे रट्टाख्या कर्णाटी चटुलेक्षणा ।
 अपासीनृपतिर्भूत्वा पृथुश्रीर्दक्षिणापथं ॥ १५२ ॥
 विन्ध्याद्रिमार्गीः पर्याप्ता निष्पर्यन्तप्रभावया ।
 दुर्गयेव तया देव्या कृता निरुतकण्ठकाः ॥ १५३ ॥
 ललितादित्यपादाब्जनखदर्पणमण्डले ।
 स्वमूर्तिं वीक्ष्य संक्रातां प्रणता सापि पिप्रिये ॥ १५४ ॥
 तालीतरुतलाचातनारिकेलरसोर्मयः ।
 कावेरीतीरपवनैस्तद्योधाः क्षाममत्यजन् ॥ १५५ ॥
 चन्दनाद्रेस्तदास्कन्दत्रासभ्रश्यदहिच्छलात् ।
 श्रीखण्डदुग्धोऽपण्डा मण्डलाग्रा इवापतन् ॥ १५६ ॥
 उत्तराश्मस्विव पदं क्षिप्त्वा द्विषिष्वविघ्नतः ।

स कुल्याया इवाम्बोधेः क्षिप्रं चक्रे गतागतं ॥ १५७ ॥

ततोऽद्विवीथिनिर्घेपैरुद्धीतजयमङ्गलः ।

प्रतस्थे पश्चिमामाशां जिगीषूणामपश्चिमः ॥ १५८ ॥

आक्रम्य क्रमुकान् सप्त कोङ्कणान् सप्त तापयन् ।

तुरगानिव तिग्मांशुः प्रतापस्तस्य पप्रथे ॥ १५९ ॥

पश्चिमाब्धेर्मरुद्यस्तवीचेराविर्भवत्यभूत् ।

द्वारका तस्य सैन्यानां प्रवेशौत्सुक्यदायिनी ॥ १६० ॥

विन्ध्याद्रिस्तद्वलङ्गुष्पाधतुरेणुवृताम्बरः ।

प्रत्यभात् त्यक्तमर्यादः कोपताम्र इवोन्नमन् ॥ १६१ ॥

विशतां दशनश्रेण्यस्तस्यावन्तिषु दन्तिनं ।

महाकालकिरीटिन्दुज्योत्स्नया खण्डिताः परं ॥ १६२ ॥

सर्वतो दिशमालोक्य जितप्रायांस्ततो नृपान् ।

स प्राविशत् सुविस्तीर्णमपथेनोत्तरपथं ॥ १६३ ॥

राजभिस्तस्य तत्रेग्रैः संग्रामोऽभूत् पदे पदे ।

कुलाद्रिभिरिवेन्द्रस्य पक्षच्छेदोद्यमस्पृशः ॥ १६४ ॥

काम्बोजानां वाजिशाला जायन्ते स्म ह्योज्जिताः

ध्वातच्छलात् तद्विरुद्धैर्निरुद्धा महिषैरिव ॥ १६५ ॥

भूःखाराः शिखरश्रेणीर्यान्तः सत्यज्य वाजिनः ।

कुण्ठभावं तदुत्कण्ठां निन्युर्दृष्ट्वा ह्याननान् ॥ १६६ ॥

त्रीन् वारान् समरे जित्वा जितं मेने स दुस्सनिं ।
 सकृज्जयमरेवीरा मन्यन्ते हि घुणान्नरं ॥ १६७ ॥
 चित्ता न दृष्टा भौट्टानां वक्त्रे प्रकृतिपाण्डुरे ।
 वनौकसामिव क्रोधाः स्वभावकपिले मुखे ॥ १६८ ॥
 तस्य प्रतापोदरदां न सेहेऽनारतं मधु ।
 दरीणामौपधिज्योतिः प्रत्यूषोऽर्क इवोदितः ॥ १६९ ॥
 कस्तूरीमृगसंस्पर्शी धूतकुङ्कुमकेसरः ।
 सैन्यसीमन्तिनीस्तस्य संचस्कारोत्तरानिलः ॥ १७० ॥
 शून्ये प्राग्ज्योतिषपुरे निर्जिह्वानं ददर्श सः ।
 धूपधूमं वनस्रुष्टात् कालागुरुवनात् परं ॥ १७१ ॥
 मरीचिकावितीणीणीविध्रमे वालुकाम्बुधौ ।
 तद्गजेन्द्रा महाग्राहसमूहसमतां ययुः ॥ १७२ ॥
 तद्योधान् विगलद्वैर्यान् स्त्रीराज्ये स्त्रीजनोऽकरोत् ।
 तुङ्गा स्तनौ पुरस्कृत्य नतु कुम्भौ कराठिनां ॥ १७३ ॥
 स्त्रीराज्यदेव्यास्तस्याग्रे वीक्ष्य कम्पादिविक्रियां ।
 संत्रासमभिलाषं वा निश्चिकाय न कश्चन ॥ १७४ ॥
 उत्तराकुरवोऽविह्वस्तद्वयाज्जन्मपादयान् ।
 उरगात्कसंत्रासाद्विलानीव महोरगाः ॥ १७५ ॥
 जयार्जितधनः सोऽथ प्रविवेश स्वमण्डलं ।

भिन्नेभमौक्तिकापूर्णपाणिः सिंह इवाचलं ॥ १७६ ॥
 जालन्धरं लोहरं च मण्डलानीतराणि च ।
 प्रसादीकृत्य विदधे राजवं सोऽनुजीविनां ॥ १७७ ॥
 पराजयव्यञ्जनार्थं नानालिङ्गानि पार्थिवाः ।
 उग्रेण ग्राहितास्तेन वक्तव्यव्यापि निर्मदाः ॥ १७८ ॥
 बन्धमुद्राभिधानाय पश्चाद्वाहू तदाज्ञया ।
 तुरुष्का दधते व्यक्तं मूर्द्धानं चाईमुण्डितं ॥ १७९ ॥
 क्षितिभृद्धान्निषात्यानां तिर्यक्क्षणापनाय सः ।
 पुच्छं महीतलस्पर्शि चक्रे कौपीनवाससि ॥ १८० ॥
 न तत्पुरं न स ग्रामो न सा सिन्धुर्न सोऽर्णवः ।
 न स द्वीपोऽस्ति यत्रासौ प्रतिष्ठा न विनिर्ममे ॥ १८१ ॥
 क्वचिच्चेष्टासमुचितं क्वचित् स समयानुगं ।
 बाहुल्येन प्रतिष्ठानां स मानी नाम सन्दधे ॥ १८२ ॥
 सुनिश्चितपुरं चक्रे दिग्जये कृतनिश्चयः ।
 सगर्वो दर्पितपुरं कृतवान् कृतकेशवं ॥ १८३ ॥
 फलं गृह्णन् फलपुरं पणोत्सम्पर्णमाददत् ।
 क्रीडारामविहारं च क्रीडन् राजा विनिर्ममे ॥ १८४ ॥
 एकमूर्द्धं नयद्रत्नमधः कर्षत् तथापरं ।
 बुद्धा व्यधानिरालम्बं स्त्रीराज्ये नृहरिं च सः ॥ १८५ ॥

दिगन्तरस्थे भूपाले तस्मिंस्तत्कर्मकृत् किल ।
 पुरं विधाय तन्नाम्ना तत्कोपफलमन्वभूत् ॥ १८६ ॥
 ललिताख्ये पुरे तस्मिन्नादित्याय स भूपतिः ।
 सग्रामां कान्यकुब्जोर्विमिभिमनोर्जितो ददौ ॥ १८७ ॥
 तेन ब्रह्मपुरे श्रीमान् मुक्तस्वामी व्यधीयत ।
 वृहद्विहारो भूपेन सस्तूपश्च महात्मना ॥ १८८ ॥
 एकां कोटिं गृहीत्वा स दिग्जयाय विनिर्गतः ।
 भूतेशाय ददौ शुद्धौ कोटरेकादशागतः ॥ १८९ ॥
 स तत्र ज्येष्ठरुद्रस्य शिलाप्रासादयोजनं ।
 भूमियामप्रदानं च विदधे वसुधाधिपः ॥ १९० ॥
 चक्रे चक्रधरे तेन वितस्ताम्भः प्रतारणं ।
 विनिर्मायार्घट्टालीस्तांस्तान् ग्रामान् प्रयच्छता ॥ १९१ ॥
 सोऽखण्डिताश्मप्राकारं प्रासादान्तव्यधत्त च ।
 मार्त्तण्डस्याहुतं दाता द्राक्षास्फीतं च पत्तनं ॥ १९२ ॥
 लोकपुण्ये पुरं कृत्वा नानोपकरणावलीं ।
 प्रतिपादितवान् जिष्णुर्ग्रामैः साकं स विष्णवे ॥ १९३ ॥
 ततः परं परीक्षासशीलो भूलोकवासवः ।
 विहसद्वासवावासं परिक्षासपुरं व्यधात् ॥ १९४ ॥
 विरेजे राजतो दवे श्रीपरीक्षासकेशवः ।

लितोरत्नाकरस्वापि मुक्ताज्योतिर्भरैरिव ॥ १९५ ॥

नाभीनलिनकिञ्जल्कपुञ्जेनेवानुरञ्जितः ।

अचकात् काञ्चनमयः श्रीमुक्ताकेशवो हरिः ॥ १९६ ॥

महावराहः शुशुभे काञ्चनं कवचं दधत् ।

पाताले तिमिरं हतुं वहन्निव रविप्रभाः ॥ १९७ ॥

गोवर्द्धनधरो देवो राजतस्तेन कारितः ।

यो गोकुलपयः पूरैरिव पाण्डुरतां दधे ॥ १९८ ॥

चतुष्पञ्चाशतं हस्तान् रोपयित्वा महाशिलां ।

ध्वजाग्रे दितिजारतेस्तादर्यस्तेन निवेशितः ॥ १९९ ॥

चक्रे वृहच्चतुःशाला वृहच्चैत्यवृहज्जिनैः ।

राजा राजविहारं स विरजाः सततोर्जितं ॥ २०० ॥

तोलकानां सहस्राणि चतुर्भिरधिकानि सः ।

अशीतिं निदधे हेम्नो मुक्ताकेशवविग्रहे ॥ २०१ ॥

तावत्येव सहस्राणि पलानां रजतस्य च ।

सन्धाय शुद्धधीश्चक्रे श्रीपरीक्षासकेशवं ॥ २०२ ॥

रीतिप्रस्थसहस्रैस्तु तेन तावद्विरेव सः ।

व्योमव्यापिवपुः श्रीमान् वृहद्बुद्धो व्यधीयत ॥ २०३ ॥

चतुःशालां च चैत्यं च तावता तावता व्यधात् ।

धनेनैवेति तस्यासन् पञ्च निर्मितयः समाः ॥ २०४ ॥

राजतान् द्वापि सौवर्णान् द्वापि देवान् विनिर्ममे ।
 प्रार्थ्येषु मुख्यदेवानां पार्थिवो धनदोपमः ॥ २०५ ॥
 कियन्ति तत्र रत्नानि ग्रामान् परिकरं तथा ।
 स प्रादादिति कः शक्तः परिच्छेतुमियत्तया ॥ २०६ ॥
 अवरोधैरमात्यैश्च सेवकैश्च नरेश्वरैः ।
 तत्र प्रतिष्ठाः शतशो विहिता भुवनाद्भुताः ॥ २०७ ॥
 राज्ञी कमलवत्यस्य कमलाद्दृकारिणी ।
 राजतं विपुलाकारं कमलाकेशवं व्यधात् ॥ २०८ ॥
 अमात्यो मित्रशर्मापि चक्रे मित्रेश्वरं कुरं ।
 श्रीकण्यस्वामिनं चक्रे लाटः कथ्याभिधो नृपः ॥ २०९ ॥
 श्रीमान् कण्यविहारोऽपि तेनैव विदधेऽद्भुतः ।
 भिक्षुः सर्वज्ञमित्रोऽभूत् क्रमाद्यत्र जिनोपमः ॥ २१० ॥
 तुःखारश्चङ्कुणश्चक्रे स चङ्कुणविहारकृत् ।
 भूपचित्तोन्नतं स्तुपं जिनान् हेममयांस्तथा ॥ २११ ॥
 ईशानदेव्या तत्पत्न्या खाताम्बु प्रतिपादितं ।
 सुधारसमिव स्वच्छमारोग्याधायि रोगिणां ॥ २१२ ॥
 ललितादित्यभूभर्तुर्वल्लभा चक्रमर्दिका ।
 सहस्राण्योकसां सप्त तत्र चक्रपुरं व्यधात् ॥ २१३ ॥
 आचार्यो भण्डो नाम वियधे भण्डेश्वरं ।

अन्येऽपि कर्कटेशाद्या बह्वो बहुभिः कृताः ॥ २१४ ॥

अधिष्ठानान्तरेऽप्यत्र चङ्कुणोग्रमन्त्रिणा ।

स चैत्यः सुकृतोदारो विहारो निर्मीयत ॥ २१५ ॥

भिषगीशानचन्द्राख्यः श्यालश्चङ्कुणमन्त्रिणः ।

विहारमकरोल्लब्ध्या तत्तत्कानुग्रहाच्छ्रियं ॥ २१६ ॥

एवं हेममयीमुर्वीं स कुर्वन्नुर्वरापतिः ।

गुणैरौदार्यशौर्याद्यैर्मधवानमलंघयत् ॥ २१७ ॥

हेलयापि विनिर्यान्ती वक्त्रादसुमतीपतेः ।

न कदाचन तस्याज्ञा देवैरप्युदलंध्यत ॥ २१८ ॥

तथाहि पूर्वपाथेधिस्तटे सकठको वसन् ।

आनीयतां कपित्थानीत्यादिदेश स ज्ञातुचित् ॥ २१९ ॥

किं कर्तव्यतयान्धेषु पुरोगेषु स्थितेष्वथ ।

उपानयत् कपित्थानि दिव्यः कोऽपि पुमान् पुरः ॥ २२० ॥

अग्रादुपायनं गृह्णन् कृतसंज्ञो भ्रुवा प्रभोः ।

कस्य त्वं इति पप्रच्छ प्रतीहारः प्रसृत्य तं ॥ २२१ ॥

सोऽभ्यधात् तं कपित्थानि दत्वा राज्ञः प्रियाण्यहं ।

प्रहितोऽद्य महेन्द्रेण नन्दनोद्यानपालकः ॥ २२२ ॥

रहो महेन्द्रसंदिष्टं वक्तव्यं किञ्चिदस्ति मे ।

इति श्रुवा प्रतीहारः सभां चक्रे स निर्जनां ॥ २२३ ॥

ततो दिव्यः पुमानूचे शक्रस्त्वां वक्ति भूपते ।
 क्षत्तव्यं पथ्यमप्येतत् सौजन्यान्निष्ठुरं वचः ॥ २२४ ॥
 तुर्ये युगेऽपि भूपाल दिक्पाला अपि ते वयं ।
 विभ्रमो यत् प्रणम्याज्ञां श्रूयतां तत्र कारणं ॥ २२५ ॥
 पुरा ग्रामे गृहस्थस्य कस्यचित् पृथुसंपदः ।
 जन्मान्तरे कर्मकरो ह्यलिकोऽभूद्भवान् किल ॥ २२६ ॥
 एकदा तस्य ते ग्रामे वाहयित्वा महावृषान् ।
 शालस्य निर्जलेऽरण्ये क्षीणप्रायमभूदहः ॥ २२७ ॥
 ततः स्वामिगृहान् क्षुत्तृदृष्टिन्नस्य भवतोऽलिकं ।
 वारिकुम्भीमपूयं च गृहीत्वा कश्चिदाययौ ॥ २२८ ॥
 निर्यीतप्राणिपादस्त्वं भोक्तुं संप्रस्तुतस्ततः ।
 विप्रं कण्ठगतप्राणमपश्यः पुरतोऽतिथिं ॥ २२९ ॥
 स त्वामवोचन्मा भुङ्क्ष्व दुर्भिक्षोपकृतस्य मे ।
 कण्ठे यियासवः प्राणा वर्तन्ते भोजनं विना ॥ २३० ॥
 वारितः पार्श्वगेनापि तस्मै त्वं प्रीतिपूर्वकं ।
 पूषार्द्धं वारिकुम्भीं च प्रादाः प्रियमुदीरयन् ॥ २३१ ॥
 पात्रे प्रसन्नचित्तस्य काले दानेन तेन ते ।
 अखण्डितानामाज्ञानां शतमासीत् त्रिविष्टपे ॥ २३२ ॥
 तेन वारिप्रदानेन वाञ्छामात्रेऽपि दर्शिते ।

प्राडुर्भवन्ति सुस्वाद नद्यो मरुपथेष्वपि ॥ २३३ ॥
 सत्क्षेत्रप्रतिपादितः प्रियवचोवद्वालवालावलिनिर्दीपेण
 मनःप्रसादपयसा निष्पन्नसैकक्रियः ।
 दातुस्तत्तदभीप्सितं किल फलन् कालेऽतिवालोऽप्यसौ
 राजन् दानमहोरुहो विजयते कल्पद्रुमादीनपि ॥ २३४ ॥
 अल्पावशेषास्तास्त्वद्य सत्याज्ञास्तव भूपते ।
 वचोऽलंघ्यं क्षपयतो यत्र तत्राविचारतः ॥ २३५ ॥
 अपि चैतरभूपाल सुलभं महतः सतः ।
 कस्माद्विचारगून्यत्वं तवापि हृदि रोहति ॥ २३६ ॥
 दिनानि कतिचिद्यानि कश्मीरेषु घनागमे ।
 जायन्ते तानि पूर्वाब्धौ फलानि शिशिरे कुतः ॥ २३७ ॥
 विगाहसे दिशं यां यां तत्र तत्रैव तत्पतेः ।
 तदाज्ञाग्रहणे यत्नः पूर्वदानप्रभावतः ॥ २३८ ॥
 आशां श्रितस्य माहेन्द्रीमाज्ञा स्वल्पापि तेऽधुना ।
 ग्रहीता कथमप्येषा शक्रेणाभग्नशक्तिना ॥ २३९ ॥
 विना प्रयोजनं मुख्यं तस्मादाज्ञा त्वया वाचित् ।
 नैवसेव पुनर्देया विरलाः सन्ति ता यतः ॥ २४० ॥
 इत्युक्त्वानर्हिते तस्मिन् भूपालो विपुलाशयः ।
 चिन्तयन् दानमाहात्म्यं परं विस्मयमाययौ ॥ २४१ ॥

ततः प्रभृति तादृजयोग्यार्थप्राप्तिलालसः ।
 परिहासपुरे चक्रे स्थिरां गुर्वीं सपर्विणीं ॥ २४३ ॥
 सद्धमभक्तमित्येवंप्रख्यातायां सदक्षिणं ।
 लज्जमेकोत्तरं भक्तपात्राणां यत्र दीयते ॥ २४३ ॥
 अभिप्रायेण तेनैव पत्तनान्यूपरेषु सः ।
 चक्रे यद्येषु तृष्णार्त्तः कश्चिज्जातु पिवेदपः ॥ २४४ ॥
 संजग्राह स देशेभ्यस्तांस्तानन्तरविज्जनान् ।
 विकचान् सुमनस्तोमान् पादपेभ्य इवानिलः ॥ २४५ ॥
 तेन कङ्कणावर्पस्य रससिद्धस्य सोदरः ।
 चङ्कुणो नाम भुःखारदेशानीतो गुणोत्तरः ॥ २४६ ॥
 सरसेन समातन्वन् कोशे वहुसुवर्णितां ।
 पद्माकर इवाब्जास्य भूमतोऽभूच्छुभावहः ॥ २४७ ॥
 रुद्रः पञ्चनदे जातु दुस्तरैः सिन्धुसंगमैः ।
 तटे स्तम्भितसैन्योऽभूद्राजा चित्तापरः क्षणं ॥ २४८ ॥
 ततोऽम्बुतरणोपायं तस्मिन् पृच्छति मन्त्रिणः ।
 अगाधेऽम्भसि रोधस्यश्चङ्कुणो मणिमन्त्रिपत् ॥ २४९ ॥
 तत्प्रभावाद्धिधाभूतं सरित्रीरं ससैनिकः ।
 उत्तीर्णी नृपतिस्तूर्णं परं पारं समासदत् ॥ २५० ॥
 मणिमन्येन मणिना चङ्कुणोऽप्याचकर्ष तं ।

सलिलं प्रागवस्थं च क्षणेन सरितामभूत् ॥ २५१ ॥
 परिभाष्यद्भुतं तत् स प्रशंसामुखराननः ।
 प्रणयाच्चङ्कुणं राजा मणियुग्ममयाचत ॥ २५२ ॥
 स तमाह स्म विहसन् कर्ममौ कुरुतो मणी ।
 योग्यौ मत्पाणिगविव किं स्यात् स्वीकरणेन वः ॥ २५३ ॥
 सामान्येव लभते सोत्कर्षं वस्तु संप्रथां ।
 महत्सु तस्य का शोभा विविधोत्कृष्टवस्तुषु ॥ २५४ ॥
 प्रस्यन्दनं शशिमणोर्गणयन्ति तावद्यावत्
 स्थितो जलनिधेः पुलिनैकदेशे ।
 स स्वीक्रियेत यदि तेन ततस्तदास्य स्यन्दः
 स्फुरन्नपि न तत्सलिले विभाव्यः ॥ २५५ ॥
 इत्युक्त्वा विरते तस्मिन् राजा सस्मितमब्रवीत् ।
 संभावयसि किं रत्नमाभ्यामभ्यधिकं मम ॥ २५६ ॥
 ततोऽधिकतरं यद्वा कोषोत्थं मम पश्यसि ।
 तदादाय प्रयच्छेदं निष्क्रयेण मणिद्वयं ॥ २५७ ॥
 ततो महान् प्रसादोऽयमित्युक्त्वा चङ्कुणोऽब्रवीत् ।
 स्वायत्ते स्वामिनो रत्ने मह्यमिष्टं प्रदीयतां ॥ २५८ ॥
 गजस्कन्धेऽधिरोष्यैतन्मागधेभ्यो यदाहृतं ।
 दत्वा सुगतविम्बं तज्जनोऽयमनुगृह्यतां ॥ २५९ ॥

सलिलोत्तरणोपायो मणी देवेन गृह्यतां ।
 संसारोत्तरणोपायः सुगतो मक्षमर्ष्यतां ॥ २६० ॥
 इति तेनार्थितो युक्त्या जिनविम्बं ददौ नृपः ।
 वाग्मिनां कस्य सामर्थ्यं परिपन्थयितुं वचः ॥ २६१ ॥
 स्वविहारेऽथ भगवान् स तेन विनिवेशितः ।
 कपिशभिः सकाशाय इव यो भाति कान्तिभिः ॥ २६२ ॥
 दृश्यतेऽद्यापि कठकैरायसैः परिवेष्टितः ।
 गजस्कन्धनिवद्धस्य सूचको यस्य विष्टरः ॥ २६३ ॥
 अभिप्रायानुसारेण प्रकटीकुरुते प्रियं ।
 अहो महाप्रभावाणां भूपतीनां वसुन्धरा ॥ २६४ ॥
 अशिक्षितं कदाचित् स स्वयं दमयितुं ह्यं ।
 निनायारण्यमेकाकी ह्यविद्याविशारदः ॥ २६५ ॥
 द्वात्रिंशन्नुपे तत्र ललनां ललिताकृतिं ।
 एकां ददर्श गायत्रीं नृत्यन्तीमपरामपि ॥ २६६ ॥
 क्षणाच्च ते समापय्य गीतनृत्ये मृगीदृशौ ।
 प्रणम्य किञ्चिद्भ्रूत्यावपश्यद्मयन् ह्यं ॥ २६७ ॥
 तुरगं तं समारुह्य तत्रागच्छद्दिने दिने ।
 दृष्ट्वा तथैव ते काले गत्वापृच्छत् सविस्मयः ॥ २६८ ॥
 तमूचतुस्ते नर्तक्यावावां देवगृहाश्रिते ।

यः शूर वद्धमानोऽयं ग्रामस्तत्रावयोगृहं ॥ २६१ ॥
 रक्त्यजीर्षिन्तुजां मातृणामुपदेशतः ।
 अस्मत्कुलेन नियतं नृत्यमत्र विधीयते ॥ २७० ॥
 द्रुतिः परम्परायाता सेयमस्मद्गृहे स्थिता ।
 आवामन्योऽपि वा नात्र निमित्तं ज्ञातुमीश्वरः ॥ २७१ ॥
 एवं वचस्तयोः श्रुत्वा नृपोऽन्येद्युः सविस्मयः ।
 तदुक्तां मेदिनीं कृत्स्नां कारुभिर्निर्दारयत् ॥ २७२ ॥
 द्वरं निर्द्वतमृद्विस्तैरथाद्राक्षीन्निवेदितं ।
 नृपतिः पिहितद्वारं जीर्णदेवगृहद्वयं ॥ २७३ ॥
 उद्गाठितारैर्वर्णैः पीठोत्कीर्णैर्निवेदितौ ।
 अपश्यत् केशवौ तत्र रामलक्ष्मणनिर्मितौ ॥ २७४ ॥
 परिहासहरेः पार्श्वे पृथक् कृत्वा शिलागृहं ।
 स रामस्वामिनः श्रीमान् प्रतिष्ठाकर्म निर्ममे ॥ २७५ ॥
 देवोऽपि लक्ष्मणस्वामी तथेवाभ्यर्च्य पार्थिवं ।
 चक्रमर्दिकया चक्रेश्वरपार्श्वे निवेशितः ॥ २७६ ॥
 दिग्जये पुरुषः कश्चिद्धृत्तप्रत्यग्रनिग्रहः ।
 अग्रे न्यक्षिपदात्मानं गजान्नृदस्य भूभुजः ॥ २७७ ॥
 तं कृत्पाणिघ्राणादित्रणैः शोणितवर्षिणं ।
 त्राणार्थिनं कारुणिकः स्वोदत्तं पृष्टवान्नृपः ॥ २७८ ॥

स तस्मै सिकतासिन्धुसविधस्थस्य भूपतेः ।
 प्रख्यातमूचे सचिवमात्मानं हितकारिणं ॥ २७६ ॥
 प्रणतिर्ललितादित्यनृपतेः क्रियतामिति ।
 हितं कथयतः स्वस्य निग्रहं च ततो नृपात् ॥ २७७ ॥ युग्मं ॥
 प्रतिज्ञश्चे च भूपेन ततस्तत्त्वामिनिग्रहः ।
 वृद्धव्रणोऽगदङ्गारैः स चाकार्यत सत्कृतैः ॥ २७८ ॥
 ततो विहितयात्रं तं स मन्त्री कृतसत्क्रियः ।
 कदाचिदेवमवदद्विज्ञने जगतीभुजं ॥ २७९ ॥
 एवंविधस्य कायस्य राजन् यत् परिरक्षणं ।
 तत्र वैरविशुद्धाशा विडम्बयति मामियं ॥ २८० ॥
 वाय्वैर्जलाञ्जलिं दत्वा दुःखाय च सुखाय च ।
 कृतकृत्यो ध्रुवं जल्लादवमानहृतानमून् ॥ २८१ ॥
 अपकृत्याधिकं शत्रोरपकारं जयोन्मितं ।
 गम्भीरं प्रतिनद्येव निनादं नदतो गिरिः ॥ २८२ ॥
 इतो मासैस्त्रिभिर्गम्या भूः प्राप्या त्वरितं कथं ।
 यदा वा प्राप्यते वैरी तदा तत्रैव किं वसेत् ॥ २८३ ॥
 मासाद्विलम्बं पन्थानं तस्मादुपदिशामि ते ।
 गृहीत्वा स जलं गम्यश्चमूनां किंतु निर्जलः ॥ २८४ ॥
 तद्भूमिजा बन्धवो मे न वक्ष्यन्ति तदागमं ।

सामान्यान्तःपुरो राजा हृन्नना तेन गृह्यते ॥ २८८ ॥
 इत्युक्त्वा स्वेच्छकोत् तस्य प्रवेशं वालुकार्णवे ।
 पक्षे क्षीणे तु कठको निस्तोयः समपद्यत ॥ २८९ ॥
 तत्राप्यहानि द्वित्राणि वहन्नेवाभवन्नृपः ।
 तृष्णार्त्तं वीक्ष्य सैन्यं च मल्लिणं तमभाषत ॥ २९० ॥
 उक्तकालाधिका यावद्वासरा गमिताः पथि ।
 मुमूर्षु तृष्णाया सैन्यं तद्ध्वा शिष्यते कियान् ॥ २९१ ॥
 ततो विहस्य सोऽवादीज्जिगीषोः शेषमध्वनः ।
 किं पृच्छत्यरिराष्ट्रस्य यमराष्ट्रस्य वा भवान् ॥ २९२ ॥
 त्वं हि स्वामिहितार्थैव समुपेक्ष्य स्वजीवितं ।
 मृत्युवक्त्रं सकठको मया युक्त्या प्रवेशितः ॥ २९३ ॥
 नेदं मरुमहीमात्रं भीमोऽयं वालुकार्णवः ।
 नाम्नोऽत्र लभते कापि कस्त्राता तेऽद्य भूपते ॥ २९४ ॥
 श्रुतेति पृतना कृत्स्ना समभूद्गीतसौष्ठवा ।
 करकाभ्रंशितफला स्तम्भशेषेव शालिभूः ॥ २९५ ॥
 सत्यक्तजीविताशानां भीद्वृणां क्रन्दितध्वनिं ।
 भुजमुद्यम्य शमयंस्ततो नृपतिरब्रवीत् ॥ २९६ ॥
 अमात्य तव कृत्येन प्रीतः स्वामिहितैषिणः ।
 मरावप्यत्र शीतार्त्ता इव रोमाञ्चिता वयं ॥ २९७ ॥

अमेघसारे मयि तु व्यक्तमेवंविधेऽपि ते ।
 प्रयोगः कुण्डतां यातो लोहं वज्रमणाविव ॥ २९८ ॥
 मणिभ्रमाद्वह्निपां गृह्णन् दग्धा इवाङ्गुलीः ।
 तं मिथ्यावयवाहूनानद्य शोचिष्यसि ध्रुवं ॥ २९९ ॥
 निदेशेनैव मे पश्य पयः सूतेऽद्य मेदिनी ।
 रमितेनाम्बुवाहस्य रत्नं वैदूर्यभूरिव ॥ ३०० ॥
 इत्युक्त्वा सोऽम्बु निष्कटं कुलेनोर्वो व्यदारयत् ।
 उज्जिह्वीर्षुर्वितस्ताम्भः शूलेनेव त्रिलोचनः ॥ ३०१ ॥
 अयोज्जगाम पाताललक्ष्मीलीलास्मितच्छविः ।
 रसातलान् सरित् साकं सैन्यानां जीविताशया ॥ ३०२ ॥
 तस्य सेनाचराणां सा क्लमं चिच्छेद् वाहिनी ।
 कथाव्ययीकृताङ्गस्य मन्त्रिणास्तस्य चेष्टितं ॥ ३०३ ॥
 लूनाङ्गो ऽमङ्गलाशंसी स मन्त्री विफलश्रमः ।
 स्वस्य भर्तुर्विवेशादौ नगरीमलकस्ततः ॥ ३०४ ॥
 राज्ञाऽपि कुटिलाचारो निगृह्य स महीपतिः ।
 निजस्य मन्त्रिणास्तस्य तुल्यावस्थो व्यधीयत ॥ ३०५ ॥
 यथोपयोगं तेनैव स्थाने स्थाने प्रवर्तिताः ।
 अद्यापि कुलवाहिन्यः प्रवहन्त्युत्तरापथे ॥ ३०६ ॥
 महम्मणः संभवतोऽप्यपरे भुवनाहुताः ।

अतिप्रसङ्गभङ्गेन तद्वृत्तात्ता न दर्शिताः ॥ ३०० ॥

यन्निःशब्दज्ञानं घनाश्मपरूपे देशेऽतिधोरारवा
यश्चाङ्गाः समये पयोदमलिने कालुष्यसन्दूषिताः ।

दृश्यन्ते कुलनिम्नगा अपि परं दिग्देशकालाविमौ
तत्सत्यं महतामपि स्वसदृशाचारप्रवृत्तिप्रदौ ॥ ३०८ ॥

कलेर्वायं प्रभावः स्यान्नरनाथासनस्य वा ।

यत् सोऽपि भीमकलुषाः प्रवृत्तिः समदर्शयत् ॥ ३०९ ॥ युग्मं ॥

अवरोधसखो राजा परिहासपुरे स्थितः ।

स ज्ञातु मदिराक्षीवः सचिवानेवमन्वशात् ॥ ३१० ॥

कृतं प्रवरसेनेन यदेतत् प्रवरं पुरं ।

तन्निर्दृश्य मन्यध्वे मत्पुरस्यैव चेच्छ्रियं ॥ ३११ ॥

धोरामलङ्घिताज्ञस्य श्रुवेत्याज्ञां महीपतेः ।

गवाशु धासकूटानि तेऽदहन् वातुलानके ॥ ३१२ ॥

कूर्म्याग्राद्वीक्ष्यमाणस्तद्वह्निज्वालोऽऽवलानलः ।

उल्कामुख इवाभूत् स कूर्पाटुकृतितोत्कटः ॥ ३१३ ॥

द्वेषादिवैकृतवतः प्रतिभासतेऽन्यो मिथ्यैव

चित्रमधिको विषदात्मनोऽपि ।

चन्द्रादि पश्यति पुरो द्विगुणं प्रकृत्या

तेजोमयं तिमिरदोषकृतं हि चक्षुः ॥ ३१४ ॥

नैवं चेदेकमपि तत् पुरं प्रवरभूपतेः ।
 असंख्यपुरनिर्माता स विवेदाधिकं कुतः ॥ ३१५ ॥ धुम्गं ॥
 जीर्णज्ञेय्योऽयं निर्धाय नगरप्लोपकिल्विषं ।
 उष्णानिःश्वाससुकृदा पस्पर्शेऽनुशयाग्निना ॥ ३१६ ॥
 तत् कुर्वतेऽन्तः सुपिरा गूढं येनातनुक्षयं ।
 दक्षते जीर्णतरवः कोटरस्थानला इव ॥ ३१७ ॥
 प्रातस्नमय शोचन्तं सटुःखं वीक्ष्य मन्त्रिणः ।
 चित्तानिवर्तनायोचुः पुरप्लोपं मृषैव तत् ॥ ३१८ ॥
 श्रुतेऽग्रनष्टे नगरे निःशोकोऽभून्महोपतिः ।
 स्वप्नान्तर्हारिते पुच्छे प्रवृद्धोऽयं इव स्थिते ॥ ३१९ ॥
 कार्यं न ज्ञातुं तद्वाक्यं यत्क्षीत्रेण मयेच्यते ।
 तान्युक्तकारिणोऽमात्यान् प्रशंसन्निति सोऽब्रवीत् ॥ ३२० ॥
 प्रियमनुचितं क्षमापण्यस्त्रीक्षणाप्रभुरीश्वरो
 रमयति यतो धिक् तान् भृत्यान् स्ववृत्तिसुखार्थिनः ।
 नृप्रमपयगं पालि प्राणानुपेक्ष्य निजानपि
 प्रसभमिह ये तैः पूतेयं महात्मभिर्वरी ॥ ३२१ ॥
 अतीन्द्रमपि माहात्म्यं राजस्तस्याधितिष्ठतः ।
 अयमन्योऽपि दोषोऽभूदितरक्षितिपोचितः ॥ ३२२ ॥
 दत्तापि यत् स मध्यस्थं श्रीपरीक्षासकेशवं ।

जधान तीक्ष्णपुरुषैस्त्रिग्राम्यां गौडपार्थिवं ॥ ३२३ ॥

गौडोपजीविनामासीत् सत्त्वमत्यद्भुतं तदा ।

जङ्घुर्ये जीवितं धीराः परोक्षस्य प्रभोः कृते ॥ ३२४ ॥

शारदादर्शनमिषात् कस्मीरान् संप्रवेश्य ते ।

मध्यस्थदेवावसथं संकृताः समवेष्टयन् ॥ ३२५ ॥

दिगन्तरस्थे भूपाले प्रविवेक्षूनवेक्ष्य तान् ।

परिहासहरिं चक्रुः पूजकाः पिहितारिं ॥ ३२६ ॥

ते रामस्वामिनं प्राप्य राजतं विक्रमोर्जिताः ।

परिहासहरिं भ्रात्या चक्रुरुत्पाद्य रेणुशः ॥ ३२७ ॥

तिलं तिलं तं कृत्वा च चिक्षिपुर्दिक्षु सर्वतः ।

नगरान्निर्गतैः सैन्यैर्हन्यमानाः पदे पदे ॥ ३२८ ॥

श्यामलारक्तसंसिक्तास्तेऽपतन्निहता भुवि ।

अञ्जनान्निद्रपत्खण्डा धातुस्यन्दोऽऽवृत्ता इव ॥ ३२९ ॥

तदीयरुधिरासारैः समभूदुऽऽवृत्तीकृता ।

स्वामिभक्तिरसामान्या धन्या चयं वसुन्धरा ॥ ३३० ॥

वज्राद्वक्त्रकृतं भयं विरमति श्रीः पद्मरागाद्वेन्नानाकारमपि

प्रशाम्यति विषं गारुत्मतादश्मनः ।

एकैकं क्रियते प्रभावनियमात् कर्माऽतिरत्नैः परं पुरत्नैः

पुनरप्रमेयमहिमोन्नद्धैर्न किं साध्यते ॥ ३३१ ॥

क्व दीर्घकाललंघ्योऽध्वा शान्ते भक्तिः क्व च प्रभौ ।
 विधातुरप्यसाध्यं तद्यज्ञैर्दिविहितं तदा ॥ ३३२ ॥
 लोकोत्तरस्वामिभक्तिप्रभावाणि पदे पदे ।
 तादृशानि तदाभवन् भृत्यरत्नानि भूमतां ॥ ३३३ ॥
 राज्ञः प्रियो रक्षितोऽभूद्गौडसन्नसविप्रवे ।
 रामस्वाम्युपहारेण श्रीपरीक्षासकेशवः ॥ ३३४ ॥
 अद्यापि दृश्यते शून्यं रामस्वामिपुरास्पदं ।
 ब्रह्माण्डं गौडवीराणां सनाथं यशसा पुनः ॥ ३३५ ॥
 एवं नानाविधोदत्तैर्वासराः क्षमापतेर्ययुः ।
 विरलाः स्वपुरे तस्य भूयांसस्तु दिगन्तरे ॥ ३३६ ॥
 अनन्याक्रान्तपृथिवीसमालोकनकौतुकी ।
 अपारं प्रविवेशाय पुनरेवोत्तरापथं ॥ ३३७ ॥
 कर्तुं प्रभावजिज्ञासां प्रक्षितैर्धनदादिभिः ।
 नैर्ऋतैः सह वृत्तात्तास्तस्य ते ते तदाभवन् ॥ ३३८ ॥
 नाद्यापि या भुवो दृष्टा ज्ञानि भानुकैरपि ।
 राजस्तस्य बभूवाज्ञा तत्र स्वैरविहारिणी ॥ ३३९ ॥
 चिरमज्ञातवृत्तान्तैर्मन्त्रिभिः प्रक्षितस्ततः ।
 प्रत्यावृत्तस्तस्य पार्श्वीदूतस्तानेवमुक्तवान् ॥ ३४० ॥
 इत्यादिशति वः स्वामी कोऽयं मोक्षो भवादृशा ।

क्षामिमां मे प्रविष्टस्य प्रतीक्षध्वे यदागमं ॥ ३४१ ॥

नवं नवं ~~प्रति~~दिनं संत्यज्य विजयार्जनं ।

सुराट्रं संप्रविष्टस्य किं कार्यं मम पश्यय ॥ ३४२ ॥

विनिर्गतानां स्वभुवः सरितां सलिलाकरः ।

न निर्व्याजं जिगीषूणां दृश्यते क्लृवधिः क्वचित् ॥ ३४३ ॥

तस्मादचारसारं वो वक्ष्ये स्वविषयोचितं ।

राज्यं तदनुसारेण निर्विघ्नं कुरुतानघाः ॥ ३४४ ॥

अत्रस्थैः सर्वदा रक्ष्यः स्वभेदः प्रभविष्णुभिः ।

चार्वाकाणामिवैषां हि भयं न परलोकतः ॥ ३४५ ॥

अपराधं विनाप्यत्र दण्डा गच्छरवासिनः ।

ते हि संभृतवित्ताः स्युर्दुर्भेद्या दुर्गसंश्रयाः ॥ ३४६ ॥

वर्षोपभोग्यान्यन्नानि क्षेत्रभूसम्मिता वृषाः ।

ग्राम्याणां नातिरिच्यन्ते यथा कार्यं तथा सकृत् ॥ ३४७ ॥

अधिकीभूतवित्ता हि वत्सरेणैव ते भृशं ।

भवेयुर्दामराः क्रूरा नृपाज्ञातिक्रमक्षमाः ॥ ३४८ ॥

वस्त्रं स्त्रियः कुथा भोज्यमलङ्कारा ह्या गृहाः ।

आसाद्यन्ते यदा ज्ञातुं ग्रामीणैर्नगरोचिताः ॥ ३४९ ॥

मदादुर्गीण्युपेक्षन्ते संरक्ष्याणि यदा नृपैः ।

यदा चानन्तरज्ञत्वं तेषां भृत्येषु दृश्यते ॥ ३५० ॥

प्रदेशादिकतो दृढा यदा वृत्तिश्च शस्त्रिणां ।
 अन्योन्योद्वाहसंवन्धैः कायस्थाः संकृता यस्मि ॥ ३५१ ॥
 कर्मस्थानानि वीक्षन्ते क्षमायाः कायस्थवद्यदा ।
 तदा निःसंशयं ज्ञेयः प्रज्ञाभाग्यविपर्ययः ॥ ३५२ ॥ चतुर्भिः कुलकं ॥
 चेष्टानुसारेणोन्नीय दृढमादाय संविदं ।
 मयोक्तं हृदये कार्यमन्तरं राजर्वाजिनां ॥ ३५३ ॥
 प्रत्यामत्तिं मदकरटिनो दानगन्धेन वायुर्गर्जिदूतिं
 प्रकाठितरुचिश्चञ्चलेवाम्बुदस्य ।
 चेष्टा स्पष्टं वदति मतिमन्नैपुणोन्नीयतया
 जल्लोर्जन्मातरपरिचितां निश्चलां चित्तवृत्तिं ॥ ३५४ ॥
 पुत्रः कुवल्यादित्यो वज्रादित्यश्च मे समौ ।
 भिन्नशीला तयोर्ध्रीत्रोर्ध्रीर्द्वैमातुरयोः पुनः ॥ ३५५ ॥
 ज्यायान् राज्येऽभिषेक्तव्यः स च स्याद्वलवान् यदा ।
 तस्याज्ञातिक्रमः कार्यो भवद्भिर्नियमात् तदा ॥ ३५६ ॥
 उत्सृजज्जीवितं वापि राज्यं वापि स पार्थिवः ।
 शोचनीयो न केनापि स्मरतेदं वचो मम ॥ ३५७ ॥
 कार्यः कनीयान् न नृपः प्रमादात् क्रियते यदि ।
 नोद्धन्वनीया तस्याज्ञा रक्ष्यश्च विषमोऽपि सः ॥ ३५८ ॥
 पौत्रेषु मे कनीयान् यो जयापीडोऽस्ति दारकः ।

पितामहसमो भूयो इति वाच्यः य सर्वदा ॥ ३५९ ॥

भर्तुर्गृहीतैः प्रियाः साभिप्रायाः प्रणम्य तां ।

आनर्चुः पश्चिमामाज्ञां ते वाष्पार्धकणात्यजः ॥ ३६० ॥

उवाच चङ्कुणो ज्ञातु सन्निपत्याखिलाः प्रजाः ।

वाण्यैः पतिवियोगाग्नितांतां सिञ्चन् वसुन्धरां ॥ ३६१ ॥

राज्ये कुवल्यापीडो राजपुत्रोऽभिषिच्यतां ।

सुगृहीताभिधो राजा गतः स सुकृती दिवं ॥ ३६२ ॥

ससृजे यस्य कृतिनो दैवतैः कोपवृद्धये ।

रससिद्धिरकस्मान्मे यस्मात् सास्तमुपागता ॥ ३६३ ॥

दूरस्थोऽपि हि भूभृत् स भाग्यशक्त्या कयाचन ।

कार्याणि घटयन्नासीदुर्घटान्यपि हेलया ॥ ३६४ ॥

अम्भोजानि घनाघनव्यवहितोऽप्युल्लाघपत्यंशुमान्

दूरस्थोऽपि पयोधरोऽतिशिशिरस्पर्शं करोत्यातपं ।

शक्तिः काप्यपरीक्षितास्ति महतां स्वैरं दविष्ठान्यहो

यन्माह्वाम्यवशेन यान्ति घटनां कार्याणि निर्यत्नान् ॥ ३६५ ॥

सैकादशदिनान् सप्त मासान् षट्त्रिंशतं समाः ।

एवमाह्लाद्य स महीं प्रजाचन्द्रोऽस्तमाययौ ॥ ३६६ ॥

तुषारवर्षैर्वहलैस्तमकाण्डनिपातिभिः ।

आर्याणकाभिधे देशे विपन्नं केचिद्वचिरे ॥ ३६७ ॥

राजप्रष्टः प्रतिष्ठां स रञ्जितुं चिरसंचितां ।
 सङ्ग्रेष्वापि दहनं प्राविक्षदिति केचन ॥ ३६८ ॥
 केषांचित् तु मते भूभृद्वीयस्युत्तरापथे ।
 सोऽमर्त्यमुलभां भूमिं प्रविष्टः कठकान्वितः ॥ ३६९ ॥
 अत्यद्भुतानि कृत्यानि श्रुतान्यस्य यथा किल ।
 विप्रत्तिरपि भूभर्तुस्तथैवात्यद्भुता श्रुता ॥ ३७० ॥
 यातोऽस्तं क्षुमाणिः पयोधिसलिलं कैश्चित् प्रविष्टोऽपरैः
 संप्राप्तो दहनं गतः किल परैर्लोकतरं कीर्त्यते ।
 ज्ञायते महतामहो निरुपमप्रस्थानहेवाकिनां
 निःसामान्यमहवयोगपिशुना वाक्ती विपत्तावपि ॥ ३७१ ॥
 ततः कुवलयार्पीडो भेजे कुवलयेशतां ।
 ज्ञातः कमलदेव्यां यः श्रीमान् शक्र इवादितेः ॥ ३७२ ॥
 न्यागेन चक्रे विशदं योऽनुरक्ता नृपश्रियं ।
 महोरगस्त्वचमिव स्वभावमलिनामपि ॥ ३७३ ॥
 आत्रा तुल्यप्रभावेण कञ्चित् कालं कृतप्रभः ।
 स कुताशोष्मणाक्रान्तः प्रदीप इव नारुचत् ॥ ३७४ ॥
 भृङ्गैरिवानुगैर्दानलोभात् पर्यायवृत्तिभिः ।
 श्रीर्दुःस्थाभूत् तयोरत्तमर्त्तिभकठयोरिव ॥ ३७५ ॥
 अथोभयधनादायि भृत्यचक्रिकया समं ।

राजा कुवल्यापीडो बभञ्जानुजमञ्जसा ॥ ३७६ ॥

राज्यं निष्कलं कृत्वा ततः प्राप्तबलो नृपः ।

दिग्जयायोरचितक्रान्तिः सोऽभूत् संभृतसाधनः ॥ ३७७ ॥

एकस्तास्मिन् क्षणे मन्त्री तस्याज्ञामुदलंघयत् ।

स्मरन् वा तत्पितुर्वाचं भजन् वा दर्पविक्रियां ॥ ३७८ ॥

प्राप्तायामपि यामिन्यां तल्पे कोपाकुलो नृपः ।

तमाज्ञातिक्रमं ध्यायन् न निद्रां क्षणमप्यगात् ॥ ३७९ ॥

एवं कृतागसं हतुं सस्पृहस्य तदाश्रयात् ।

बहवः प्रत्यभासन्त बध्वास्तस्योद्यतक्रुधः ॥ ३८० ॥

विरागशैलमधितात् तस्य चित्तमहोदधेः ।

प्रकोपकालकूटस्य पश्चात् शमसुधोदगात् ॥ ३८१ ॥

दधौ सोऽथ गतक्रोधः प्रवृद्धः प्राणिसंक्षयः ।

एतावान् कस्य नु कृते कर्तव्यः प्रत्यभान्मम ॥ ३८२ ॥

अकार्याण्यपि पर्याप्य कृत्वापि वृत्तिनार्जनं ।

विधीयते हितं यस्य स देहः कस्य सुस्थिरः ॥ ३८३ ॥

कृतघ्नस्यास्य कायस्य हेतोरगलितस्मृतेः ।

हन्तव्याः कस्य पन्थानः प्रतिभाल्यनपायिनः ॥ ३८४ ॥

वदन्ति जलतो हन्त पश्यमानस्य नात्मनः ।

अवस्थां कालसूदेन कृतां तां तां क्षणे क्षणे ॥ ३८५ ॥

द्यः पश्यद्विकारणस्मितसितं पाथोजकोशाकृति
 श्मश्रूद्वोधकठोरमद्य रभसाडुत्तप्तताम्रप्रभं
 प्रातर्जीर्णविलक्षकेशविकृतिं वृद्धाजशीर्षीपमं वक्त्रं
 नः परिरुस्यते ध्रुवमिदं भूतैश्चिरस्थायिभिः ॥ ३८६ ॥
 इत्याद्यनित्यताचिन्तादत्तशालिसुखादरः ।
 राज्यं सत्यज्य स वनं प्रक्षप्रस्रवणं ययौ ॥ ३८७ ॥
 गच्छ भद्र वनायैव तपस्याधीयतां मनः ।
 सापायाः क्षणभङ्गिन्य एवंप्राया विभूतयः ॥ ३८८ ॥
 तेन सत्यजता राज्यं लिखितेन निजासने ।
 वैराग्यवासनोत्सेकः श्लोकेनानेन सूचितः ॥ ३८९ ॥
 अभयशमसंवेगलब्धसिद्धिर्निराधिपः ।
 श्रीपर्वतादावद्यापि भव्यानामेति दृक्पथं ॥ ३९० ॥
 तथा याते प्रभोः पुत्रे मित्रशर्मा शुचान्वितः ।
 वितस्तासिन्धुसंभेदे सभार्यो जीवितं जहौ ॥ ३९१ ॥
 राज्यं समां समासाद्धीं कृत्वा स वसुधाधिपः ।
 निःश्रेयसाप्तिनिःश्रेणीं सुधीः सिद्धिं समासदत् ॥ ३९२ ॥
 वज्रादित्यो वप्पियको ललितादित्य इत्यपि ।
 ख्यातोऽथ भूभृदभवद्यन्माता चक्रमर्दिका ॥ ३९३ ॥
 स क्रूरचरितो भ्रातुः प्रजाह्लादविधायिनः ।

मुधांशोरिव दुर्वासा नूनं विसृजोऽभवत् ॥ ३१४ ॥

परिहासपुरस्त्रिपित्र्यां नानोपकरणावलीं ।

स जहार दुराचारो भूमृद्योभवशंवदः ॥ ३१५ ॥

रागिणो भूमिपालस्य भूयस्योऽन्तःपुरस्त्रियः ।

वीजाश्चस्येव वडवास्तास्ताः समभवन् प्रियाः ॥ ३१६ ॥

विक्रयेण प्रयच्छन् स स्नेहेभ्यः पुरुषान् बद्धन् ।

स्नेहोजितां व्यवहृतिं प्रावर्तयत मण्डले ॥ ३१७ ॥

सप्ताब्दान् वसुधां भुक्त्वा सोऽतिसंभोगजन्मनां ।

जगाम संज्ञयं क्षमाभूत् जयरगेण किल्विषी ॥ ३१८ ॥

तस्मान्मन्त्ररिकादेव्या ज्ञातो राजा प्रज्ञातकः ।

ततः पृथिव्यापीडोऽभूत् समासाश्चतुरः समाः ॥ ३१९ ॥

ज्ञातो मस्साभिधानायां वप्पियात् सप्त वासरान् ।

संग्रामापीडनामाथ तमुत्पाद्याभवन्नृपः ॥ ४०० ॥

आतरौ तौ समासाद्य राज्यं नैव व्यराजत ।

हेमन्तशिशिरावाप्य चाण्डांशोरिव मण्डलं ॥ ४०१ ॥

ज्ञानेऽथ संग्रामापीडे कनीयान्वप्पियात्मजः ।

राजा श्रीमान् जयापीडः प्राप राज्यं ततः क्रमात् ॥ ४०२ ॥

पितामहसमो भूयादित्यमात्यवचः स्मरन् ।

जिगीषुः संभृतबलो दिग्जयाय स निर्ययौ ॥ ४०३ ॥

स्वदेशादेव नयविद्वशं नीतिः समं नृपैः ।
 वृद्धान् पप्रच्छ निर्गच्छन् कश्मीरद्वारगोचरान् ॥ ४०४ ॥
 पितामहस्य नः सैन्यं कियन्निर्गच्छतोऽभवत् ।
 इति ब्रूताद्य यात्रासु यूयं संख्यातसैनिकाः ॥ ४०५ ॥
 कृतस्मितास्तमूचुस्ते किं प्रश्नेनामुना प्रभो ।
 वस्तु कश्चिदतिक्रातं नानुकर्तुं क्षमोऽधुना ॥ ४०६ ॥
 कणिरियानां तस्यासीत् सपादं लक्ष्मीशितुः ।
 अर्शातिस्तु सहस्राणि देवस्याद्य ज्योद्यमे ॥ ४०७ ॥
 तदाकर्ण्य जयापीडो बह्व मेने न निर्जयं ।
 क्षिप्रं क्षितेः संकुचल्याः कालस्य बलवत्तया ॥ ४०८ ॥
 जिगीषोः क्षमाभुजस्तस्य भावमालोक्य तादृशं ।
 दध्युर्भावज्ञतां वृद्धा ललितादित्यभूपतेः ॥ ४०९ ॥
 तस्य दूरप्रयातस्य श्यालो जज्जाभिधो बलात् ।
 द्रोहेणाक्रम्य कश्मीरान् स्वयं भेजे नृपासनं ॥ ४१० ॥
 दिने दिने राजसैन्यात् स्वदेशस्मारिणस्ततः ।
 सैनिकाः स्वान्यवर्तन्त स्वामिभक्तिपराङ्मुखाः ॥ ४११ ॥
 प्रख्यापयिष्यन् स्वामेव शक्तिं परिकरं विना ।
 निश्चिकाय जयापीडो युक्तां काञ्चित् तु संविदं ॥ ४१२ ॥
 अभङ्गुरास्तेऽभिमानास्तस्यैवासन् मनस्विनः ।

अत्यवर्तत यैरेप वैधात्रीरपि वामताः ॥ ४१३ ॥
 स विसृज्य नुर्य स्वां स्वां भूपतीननुयात्रिकान् ।
 प्रयागमगमत् सैन्यैः परिमैरिर्निजैः समं ॥ ४१४ ॥
 तत्रावशिष्टान् निश्चित्य वाजिनः स मनोजवान् ।
 द्विजेभ्यो लक्षमेकेनं प्रददौ भूरिदक्षिणं ॥ ४१५ ॥
 संपूर्णमिन्यो लक्षं यः प्रदद्यादत्र वाजिनां ।
 तन्मुद्रयेयं मन्मुद्रा विनिवार्येत्युदीर्य च ॥ ४१६ ॥
 श्रीजयापीडदेवस्येत्यक्षरैरुपलक्षितां ।
 दिग्देशगामिनो मुद्रां गाङ्गस्य पयसो ददौ ॥ ४१७ ॥
 तन्मुद्राङ्कं पयः पीत्वा गाङ्गमद्यापि निर्मलं ।
 चित्ते प्रवर्द्धते तापो भूपानामभिमानिनां ॥ ४१८ ॥
 स्वदेशागमनानुज्ञां सैन्यस्यातमुखेन सः ।
 दत्त्वा निशायामेकाकी निर्ययौ कठकालरात् ॥ ४१९ ॥
 मण्डलेषु नरेन्द्राणां पयोदानामिवार्यमा ।
 गौडराजाश्रयं गुप्तं जयन्ताख्येन भूभुजा ॥ ४२० ॥
 प्रविवेश क्रमेणाथ नगरं पौण्ड्रवर्द्धनं ।
 तस्मिन् सौराज्यरम्याभिः प्रीतः पौरविभूतिभिः ॥ ४२१ ॥
 लास्यं स द्रष्टुमविशत् कार्तिकेयनिकेतनं ।
 भरतानुगमालक्ष्य नृत्यगीतादिशास्त्रवित् ॥ ४२२ ॥

ततो देवगृहद्वारशिलामध्यास्त स क्षणं ।
 तेजोविशेषचक्रितैर्जनैः परिकृतान्तिकं ॥ ४२३ ॥
 नर्तकी कमला नाम कान्तिमत्तं ददर्श तं ।
 असामान्याकृतेः पुंसः सा ददर्श सविस्मया ॥ ४२४ ॥
 असंपृष्टेऽथ धावन्तं करं तस्यान्तराक्षरा ।
 अचिन्तयत् ततो गूढं चरन्नेव भवेद्भव ॥ ४२५ ॥
 राजा वा राजपुत्रो वा लोकोत्तरकुलोद्भवः ।
 एवं ग्रहीतुमभ्यासः पृष्ठस्याः पर्णवीटिकाः ॥ ४२६ ॥
 असंपृष्टेन येनायं लसत्पाणिः प्रतिक्षणं ।
 लोलयोत्रपुटो मदेत्कमधुपापातात्ययेऽपि द्विपः
 सिंहोऽसत्यपि पृष्ठतः करिकुले व्यावृत्त्य विप्रेक्षिता ।
 मैघान्मुख्यशमेऽप्यशान्तवदनोद्गीर्णस्वरो वर्हिणश्चेष्टानां
 विरमेऽत्र हेतुविगमेऽप्यभ्यासदीर्घास्थितिः ॥ ४२७ ॥
 इत्यन्तश्चित्तयन्ती सा कृत्वा संक्रान्तसंविदं ।
 सखीमभिन्नहृदयां विससर्ज तदन्तिकं ॥ ४२८ ॥
 प्राग्वत्पृष्ठं गते पाणौ पूगखण्डांस्तयार्पितान् ।
 वक्त्रेऽक्षिपज्जयापीडः परिवृत्त्य ददर्श तां ॥ ४२९ ॥
 भ्रूसंज्ञयासि कस्य त्वं पृष्ठाया इति सुभ्रुवः ।
 ददत्वा वीटिकास्तस्या वृत्तान्तमुपलब्धवान् ॥ ४३० ॥

तथा जनिताक्षिण्यस्तेस्तेर्मधुरभाषितैः ।

सख्याः समामृत्याया निन्ये स वसतिं शनैः ॥ ४३१ ॥

अग्राम्यपेणलालाया तथा तं सा विलासिनी ।

उपाचरत् परार्थ्यीः सोऽप्यभूद्विस्मितो यथा ॥ ४३२ ॥

ततः शशाङ्गधवले संजाते रजनीमुखे ।

पाणिनालम्व्य भूपालं शय्यावेश्म विवेस सा ॥ ४३३ ॥

ततः काञ्चनपर्यङ्कशायी मैरेयमत्तया ।

तथार्थितोऽपि शिथिलं विदधे नाधरांशुकं ॥ ४३४ ॥

प्रवेशयन्निव वृहद्वज्रस्तां सत्रपां ततः ।

दीर्घवाहुः समाश्लिष्य स शनैरिदमब्रवीत् ॥ ४३५ ॥

न त्वं पद्मपलाशाक्षि न मे हृदयहारिणी ।

किं तु कालानुरोधोऽयं सापराधं करोति मां ॥ ४३६ ॥

दासस्तवायं कल्याणि गुणैः क्रीतोऽस्म्यकृत्रिमैः ।

अचिराज्जातवृत्तान्ता ध्रुवं दाक्षिण्यमेष्यसि ॥ ४३७ ॥

कार्यशेषमनिष्याद्य सज्जं मानिनि कञ्चन ।

अभोगे कृतसंकल्पं सुखानां त्वमवेहि मां ॥ ४३८ ॥

तामेवमुक्त्वा पर्यङ्कं साङ्कुल्येन पाणिना ।

वाद्यन्निव निःश्वस्य श्लोकमेतं पपाठ सः ॥ ४३९ ॥

असमाप्तजिगीषस्य स्त्रीचिता का मनस्विनः ।

अनाक्रम्य जगत् सर्वं नो सन्ध्यां भजते रविः ॥ ४४० ॥
 श्लोकेनात्मगतं तेन पठितेन महीभुजा ।
 सा कलाकुशलाज्ञासीन्महान्तं कञ्चिदेव तं ॥ ४४१ ॥
 गन्तुकामं च तं प्रातर्नृपं प्रणयिनी वलात् ।
 अर्थयित्वा चिरं कालमप्रस्थानमयाचत ॥ ४४२ ॥
 एकदा वन्दितुं सन्ध्यां प्रयातः सरितस्तटे ।
 चिरायातो गृहं तस्या ददर्श भृशविह्वलं ॥ ४४३ ॥
 किमेतदिति पृष्ट्वाय तमूचे सा शुचिस्मिता ।
 सिंहेऽत्र सुमहान् रात्रौ निपत्याकृति देहिनिः ॥ ४४४ ॥
 नरनागाश्चसंहारः कृतस्तेन दिने दिने ।
 वया द्वरं चिरायाते तद्वयेन समाकुलाः ॥ ४४५ ॥
 राजानो राजपुत्रा वा तद्वयेन विसूत्रिताः ।
 गृहेभ्यो नात्र निर्यान्ति प्रवृत्ते क्षणदाक्षणे ॥ ४४६ ॥
 तामिति ब्रुवतीं मुग्धां निषिध्य च विहस्य च ।
 सत्रीड इव तां रात्रिं जयार्पीडोऽत्यवाहयत् ॥ ४४७ ॥
 अपरेद्युर्दिनाप्राये निर्गतो नगरान्तरात् ।
 सिंहागमप्रतीक्षोऽभून्महावदतरोरधः ॥ ४४८ ॥
 अदृश्यत ततो द्वाराडुत्फुल्लवकुलच्छविः ।
 अट्टहासः कृतान्तस्य संचारीव मृगाधिपः ॥ ४४९ ॥

अध्वनान्येन घातं तमय मन्थरगामिनं ।
 राजसिंहो नदन् सिंहं समाक्षयत हेलया ॥ ४५० ॥
 स्तब्धश्रोत्रो व्यात्तवक्त्रः कम्प्रकूर्चः प्रदीतदृक् ।
 उदस्तपूर्वकायस्तं सगर्जः समुपाद्रवत् ॥ ४५१ ॥
 तस्यान्यस्याननविले कफोणिं पततः क्रुधा ।
 क्षिप्रकारी जयापीडे वज्रः क्षुरिकयाभिनत् ॥ ४५२ ॥
 शोणितं जग्धगन्धेभसिन्दूरामं विमुञ्चता ।
 एकप्रहारभिन्नेन तेनात्यजत जीवितं ॥ ४५३ ॥
 आमुक्तव्रणपटुः स कफोणिमय गोपयन् ।
 प्रविश्य नर्तकीविश्रम निशि सुष्वाप पूर्ववत् ॥ ४५४ ॥
 प्रभातायां विभावर्यां श्रुत्वा सिंहं हृतं नृपः ।
 प्रहृष्टः कैतुकाद्रुद्रं जयन्तो निर्ययौ स्वयं ॥ ४५५ ॥
 स दृष्ट्वा तं महाकायमेकप्रकृतिसंहृतं ।
 साश्चर्यो निश्चयान्मेने प्रहृर्तारममानुषं ॥ ४५६ ॥
 तस्य दत्तात्तराज्यव्यं केयूरं पार्श्वगार्पितं ।
 श्रीजयापीडनामाङ्गं ददर्शाय सविस्मयः ॥ ४५७ ॥
 स्यात् कुतोऽत्र स भूपाल इति ब्रुवति पार्थिवे ।
 जयापीडागमाशङ्कि पुरमासीद्भयाकुलं ॥ ४५८ ॥
 ततः पौरान् विमृश्विव जयन्तः क्षितिपोऽब्रवीत् ।

प्रहृषीवसरे मूढाः कस्माद्वो भयसंभवः ॥ ४५१ ॥
 श्रूयते हि जयापीडो राजा भुजवलोर्जितः ॥
 केनापि हेतुना भ्राम्यन्नेकाव्येव दिगन्तरे ॥ ४६० ॥
 राजपुत्रः कछाट इत्युक्त्वा कल्याणदेव्यसौ ।
 तस्मै नियमिता दातुं निष्पुत्रेण सता मया ॥ ४६१ ॥
 सोऽन्वेष्ट्यश्चेत् स्वयं प्रातस्तद्रत्नाकरणेच्छया ।
 रत्नदीपं प्रतिष्ठामो निधानासादनं गृह्णात् ॥ ४६२ ॥
 अस्मिन्नेव पुरे तेन भाव्यं भुवनशासिना ।
 ब्रूयादेनं समान्वेष्ट्य योऽस्मै दद्यामभीप्सतिं ॥ ४६३ ॥
 वाचि सप्रत्ययाः पौरा भूपतेः सत्यवादिनः ।
 अन्विष्ट्य कमलावासवर्तिनं तं न्यवेद्यन् ॥ ४६४ ॥
 सामात्यान्तःपुरोऽभ्येत्य प्रयत्नेन प्रसाद्य तं ।
 ततः स्ववेश्म नृपतिर्निनाय विहितोत्सवः ॥ ४६५ ॥
 कल्याणदेव्यास्तेनाथ कल्याणाभिनिवेशिना ।
 राजलक्ष्म्या व्यपास्ताया इव सोऽजिग्रहन् करं ॥ ४६६ ॥
 व्यधाद्विनापि सामग्रीं तत्र शक्तिं प्रकाशयन् ।
 पञ्च गौडाधिपान् जित्वा अशुरं तदधीश्वरं ॥ ४६७ ॥
 गतशेषं प्रभुत्यक्तं सैन्यं संवाहयन् स्थितः ।
 मित्रशर्मात्मजो देवशर्मात्यास्तमाययौ ॥ ४६८ ॥

निजदेशं प्रति ततः स प्रतस्थे तदर्थितः ।
 अग्रे जयश्रियं कुर्वन् पश्चात् तेऽयं सुलोचने ॥ ४६१ ॥
 सिंहासनं जितादसौ कान्यकुब्जमहर्षिभुजः ।
 स राज्यककुदं राजा जहरोदारपौरुषः ॥ ४७० ॥
 तस्मिन् प्रविष्टे स्वभुवं स्फूर्जद्भूर्जितविक्रमे ।
 सैन्यैस्समं समित्सज्जैर्जिज्ञो योद्धुं विनिर्ययौ ॥ ४७१ ॥
 पुष्कलेत्राभिधे ग्रामे तेन सार्द्धं सुदारुणः ।
 जयापीडस्य संग्रामः सुवह्निनि दिनान्यभूत् ॥ ४७२ ॥
 अनुरक्तप्रज्ञो राजा जङ्गराज्यासहिष्णुभिः ।
 युधि सोऽन्विष्यमाणोऽभूद्भ्राम्याटविकमण्डलैः ॥ ४७३ ॥
 श्रद्धिवो ग्रामचण्डालः प्राप्तो ग्राम्यैः समं युधि ।
 कोऽत्र जङ्ग इति भ्राम्यन् योधान् पप्रच्छ सर्वतः ॥ ४७४ ॥
 तृष्णार्तं स्वर्णभृङ्गारात् पिवन्तं वारिं तस्य ते ।
 रणमध्ये ह्यावृतं तं दूरात् समदर्शयन् ॥ ४७५ ॥
 भ्रमयन् क्षेपणीयं स क्षिप्त्वाश्मानं तदानने ।
 सोऽयं कृतो मया जङ्ग इत्यमोघक्रियोऽनदत् ॥ ४७६ ॥
 साहायकाय राजोऽहं ग्रामीत्युक्तार्थिताशनः ।
 मातुर्हसत्या जङ्गस्य प्रतिज्ञाय ययौ वधं ॥ ४७७ ॥
 अश्मसंरुग्रभीमास्यं मुमूर्षु पतितं ह्यात् ।

विचेष्टमानं मेदिन्यां जज्ञं त्यक्त्वा ययुर्निजाः ॥ ४७८ ॥

स समर्थाहितायातचित्तासततडुस्थितः ।

द्रोहाज्जितेन राज्येन त्रिभिर्वर्षैर्व्ययुज्यत ॥ ४७९ ॥

न्यासापहराद्वणिजां वेश्यानां कामिवच्चनात् ।

द्रोहाच्चोपनता राज्ञामस्थिरा एव संपदः ॥ ४८० ॥

कृते जज्ञे जयापोडः प्रत्यावृत्त्य निजां श्रियं ।

जयाह दोष्णा भूभारं कृत्येन च सतां मनः ॥ ४८१ ॥

प्रपदे यत्र कल्याणं स विरोधिवधानृपः ।

देशे कल्याणपुरकृत् तत्र कल्याणदेव्यभूत् ॥ ४८२ ॥

राजा मङ्गलपुरकृच्चक्रे विपुलकेशवं ।

कमला सा स्वनाम्नापि कमलाख्यं पुरं व्यधात् ॥ ४८३ ॥

महोपरीहारपीठाधिकारं प्रतिपद्य सः ।

कल्याणदेवीं दक्षिण्यादकरोदधिकोन्नतिं ॥ ४८४ ॥

उत्पत्तिभूमौ देशेऽस्मिन् दूरद्वरतिरोहिता ।

कश्यपेन वितस्तेव तेन विद्यावतारिता ॥ ४८५ ॥

वचो मूर्खीऽयमित्येव कस्मैचिद्वदते स्फुटं ।

सर्वज्ञानं ददच्चक्रे सर्वान् विद्याभियोगिनः ॥ ४८६ ॥

देशान्तरादागमय व्याचक्षाणान् क्षमापतिः ।

प्रावर्तयत विच्छिन्नं महाभाष्यं स्वमण्डले ॥ ४८७ ॥

क्षीराभिधाच्छब्दविद्योपाध्यायात् संभृतश्रुतः ।
 वुधैः सह ययौ चृद्धिं स जयापीडपण्डितः ॥ ४८८ ॥
 भूपतिरात्मनः स्पृद्धी चक्षमे न स कस्यचित् ।
 आत्मनस्तु वुधैः स्पृद्धी शुद्धधीर्वक्षमन्यत ॥ ४८९ ॥
 तावत् पण्डितशब्दोऽभूद्भाजशब्दादपि प्रथुः ।
 तैस्तैर्देपैर्नतु ज्ञानिं कालान्तरवदाययौ ॥ ४९० ॥
 नृपतौ विद्वदायत्ते राज्यसाम्मुख्यकंक्षिभिः ।
 गृहा बभूवुर्विदुषां व्याप्ताः सेवागतैर्नृपैः ॥ ४९१ ॥
 समग्रहीत् तथा राजा सोऽन्विष्यन् निखिलान् बुधान् ।
 विद्वदुर्भिन्नमभवद्ययान्यनृपमण्डले ॥ ४९२ ॥
 अथ्यज्ञो भक्तशालायां शुक्रदत्तस्य मन्त्रिणः ।
 विद्वत्तया यक्रियाख्यस्तेन स्वीकृत्य वर्द्धितः ॥ ४९३ ॥
 विद्वान् दीनारलक्ष्णेण प्रत्यक्षं कृतवेतनः ।
 भट्टोऽभूदुद्धटस्तस्य भूमिभर्तुः सभापतिः ॥ ४९४ ॥
 स दमोदरगुप्ताख्यं कुट्टिनीमतकारिणं ।
 कविं कविं वल्लिरिव धुर्यं धीसचिवं व्यधात् ॥ ४९५ ॥
 मनोरथः शङ्खदत्तश्चटकः सन्धिमांस्तथा ।
 बभूवुः कवयस्तस्य वामनाद्याश्च मन्त्रिणः ॥ ४९६ ॥
 सुस्वप्ने पश्चिमाशायां लज्जयन्नुदयं रवेः ।

दशं धर्मेत्तराचार्यप्रविष्टं साध्वमन्यत ॥ ४१७ ॥
 सचेताः संस्तवव्यक्ताविवक्तृवो बभूव सः ॥
 भावानां भुज्यमानानामास्वादान्तरविनृपः ॥ ४१८ ॥
 अप्रण्यद्विर्महास्वादान् भावान् स्वादविवेकिभिः ।
 किं श्रेयमशनादन्यत् क्षमापैरन्धैरिवोक्षभिः ॥ ४१९ ॥
 आचूडस्य चितां कृतानुमरणोद्योगप्रियालिङ्गं
 पुण्ड्रेक्षुद्रवपानमुल्लवणमहामोक्षप्रलुप्तस्मृतैः ।
 वीतासोरवतंसमाल्यवलयामोदश्च यादृग्भवेद्भावानां
 सुभगः स्वभावमहिमा निश्चेतसस्तादृशः ॥ ५०० ॥
 मल्लविक्रमयोस्तस्य द्वयोर्दरिणयोरिव ।
 एकैव विदिता मूर्तिः सहस्रगुणतां ययौ ॥ ५०१ ॥
 अकुर्वन् विगुणामाज्ञां लङ्घेन्द्रात् पञ्च राक्षसान् ।
 तेनानयेति जगदे दूतो जातु पुरःस्थितः ॥ ५०२ ॥
 सान्धिविग्रहिकः सोऽथ गच्छन् पोतच्युतोऽम्बुधौ ।
 प्राप पारं तिमिग्रासं तिमिमुत्पाद्य निर्गतः ॥ ५०३ ॥
 प्रियमर्त्यो रामभक्त्या नृपाज्ञालेखदायिनं ।
 स्वदेशमनयद्वैरक्षोभिस्तं विभीषणः ॥ ५०४ ॥
 दूतं वित्तैः पूरयित्वा सरोज्गाधं च राक्षसैः ।
 चक्रे जयपुरं कोटं त्रिविष्टपसमं नृपः ॥ ५०५ ॥

बुद्धत्रयं महाकारं विहारं च विधाय सः ।
 नगरान्तर्जयादेवीं पुण्यकर्मा स निर्ममे ॥ ५०६ ॥
 तत्पुरे चतुरात्मा च शेषशायी च केशवः ।
 विष्णुलोकस्थितिं त्यक्त्वा ध्रुवं वध्नाति सन्निधिं ॥ ५०७ ॥
 अन्यत् कर्मांतरं किञ्चित् कारयित्वा स राजसान् ।
 व्यधात् कारुमिरेवाम्भ इति शंसति केचन ॥ ५०८ ॥
 स हि स्वप्ने जलालर्मे कुरु द्वारवतीमिति ।
 उक्तः कंसारिणा चक्रे विनिर्माणं तथाविधं ॥ ५०९ ॥
 श्रीद्वारवत्यधिष्ठानं वाद्य कोटं तथाह्वसौ ।
 अभ्यन्तरं जयपुरं ब्रूते ऽद्याप्यखिलो जनः ॥ ५१० ॥
 मन्त्री पञ्चमहाशब्दभाजनं जगतीभुजः ।
 तस्मिन् जयपुरे कोट्टे जयदत्तोव्यधान्मठं ॥ ५११ ॥
 राजक्षत्तुः प्रमोदस्य जामाता मथुरापतेः ।
 आचाभिधो व्यरचयच्छुचिराचेश्वरं हरं ॥ ५१२ ॥
 पुनः संभृतसामग्र्यो दिग्जयाय विनिर्ययौ ।
 बलैर्जलधिवेलाद्रीन् द्राघयन्नलघुद्विपैः ॥ ५१३ ॥
 संप्रविष्टापि पूर्वाद्रिमविच्छिन्ना हिमाचले ।
 भगीरथस्य गङ्गेव रजे तस्यानुगा चमूः ॥ ५१४ ॥
 सार्द्धं प्रचण्डैश्चण्डालैरुत्तः कठकाद्वहिः ।

तस्यासन् यामिका रात्रौ सुम्मुनिप्रमुखा नृपाः ॥ ५१५ ॥

नामान्यद्विनयादित्य इति प्रख्यापयन् नृपः ।

पूर्वाशां विनयादित्यपुरेणालङ्कृतां व्यधात् ॥ ५१६ ॥

अभ्युत्सेकेन सहसा साहसाध्यवसायिनां ।

श्रीररोहति सन्देहं महतामपि भूभृतां ॥ ५१७ ॥

भीमसेनाभिधानस्य स दुर्गं पूर्वभूपतेः ।

निःशब्दो व्रतिभिः सार्द्धं व्रतिलिङ्गी विवेश यत् ॥ ५१८ ॥

तं रन्ध्रान्वेषिणं तत्र परिज्ञाय चिरस्थितः ।

भ्राता जङ्गस्य सिद्धाख्यो गत्वा राज्ञे न्यवेदयत् ॥ ५१९ ॥

भूपतिर्भमिसेनोऽथ राजाकस्माद्वबन्ध तं ।

नद्धपात्रगरो भीममिव भीमपराक्रमं ॥ ५२० ॥

तस्मिन् वीरे तथा वद्धे धुर्ये पुरुषकारिणां ।

पौरुषद्वेषिणा ज्ञाने दैवेनोन्नमितं शिरः ॥ ५२१ ॥

जयापीडस्त्रसंमूढो व्यसनेऽप्यतिदारुणे ।

तांस्तानू संचितयन्नासीदुपायानुदयोन्मुखः ॥ ५२२ ॥

अत्रान्तरे नरपतेः पौराणामतिदुस्तरा ।

लूतामयकृता व्यापदुदपद्यत मण्डले ॥ ५२३ ॥

ग्रामयः स्पर्शसंचारी तत्र व्यापादकश्च सः ।

देशदोषादतो जतुर्लूताव्याप्तो विवर्ज्यते ॥ ५२४ ॥

तदाकर्णं ज्ञाप्यो ज्ञातोपायप्रयुक्तधीः ।

स्वभृत्येनोपयुक्तानि द्रव्याण्यनीतवान् ररुः ॥ ५२५ ॥

तैः पित्तोद्वेचकैर्भुक्तैर्बलत्पित्तोऽवहृस्वरं ।

वेन्नवृक्षपयश्चाङ्गे क्षिप्त्वा स पिडकोऽभवत् ॥ ५२६ ॥

तं लूताव्याप्तमाकर्ण्य विपक्षो रक्षिणां मुखात् ।

विपत्स्यते ध्रुवमिति ध्यात्वा देशाद्वह्निर्व्यधात् ॥ ५२७ ॥

एवं स्वमतिमाह्लात्म्यात् सत्तीर्णो विपदर्शनात् ।

व्याप्तव्योमाग्रदीर्गं यशश्च परिपन्थिनः ॥ ५२८ ॥

यः सर्वकालमवुधैः परिरुस्यमानो

मूलाङ्कुराद्यपि न ज्ञातुं पुरस्करोति ।

व्यापत्सु शास्त्रविटपी स फलं प्रसूय पुंसः

किलेकपद एव लुनात्यलक्ष्मीं ॥ ५२९ ॥

तमैच्छद्भिसन्धातुं विद्याविक्रमसंयुतः ।

मायाव्यर्मुडिर्नाम राजा नेपालपालकः ॥ ५३० ॥

अकृतप्रणतिस्तस्य प्रविष्टस्य स्वमण्डलं ।

अगात् सुदूरमध्वानं ससैन्योऽपससार सः ॥ ५३१ ॥

जिगीषोस्तस्य तु तथा तत् तत् पार्थिवनिर्जयः ।

पृथक् प्रयत्ननिर्वर्त्यो नाभूत् तदनुसारिणः ॥ ५३२ ॥

मग्नं क्वापि क्वचिद्दृश्यं प्रतिदेशं स वैरिणं ।

श्येनः कपोतं कक्षान्तरिवान्विष्यन् जगाम सः ॥ ५३३ ॥
 ततोऽग्निः शेषितापाये तस्मिन् कुर्वन् स दिग्जयं ।
 आशन्नाव्येस्तटे सिन्धोस्तमुपावेशयद्वलं ॥ ५३४ ॥
 प्रतस्ये दिवसैर्द्वित्रैरथ पूर्वाण्यवोन्मुखः ।
 कर्पन् वेलानिलस्पृशीत्सृष्टध्वजपटाश्चमूः ॥ ५३५ ॥
 ततस्तस्मिन् सरित्पारे दक्षिणास्मिन् क्षमापतेः ।
 तस्थावरमुडिः सैन्यं स्वच्छत्राकं प्रकाशयन् ॥ ५३६ ॥
 भूरिभेरिवोद्गारि प्रवलं वीक्ष्य तद्वलं ।
 प्रजज्वाल जयापीडः पीतसर्पिरिवानलः ॥ ५३७ ॥
 स जानुद्वयं निर्विघ्नं पश्यन्नग्रे सरिज्जलं ।
 अपूर्वत्वादभूमिज्ञः क्रुद्धस्तत् तं व्यगाहृत ॥ ५३८ ॥
 मध्यं प्राप्ते नृपे पूर्णा वेलया वर्द्धमानया ।
 अकालेऽभूद्गगाम्भाः सार्णवाभ्यर्णगा सरित् ॥ ५३९ ॥
 नरनागाश्चवहुलं तथा सैन्यं महीपतेः ।
 प्रवृद्धया प्लाव्यमानं क्षणात् संक्षयमाययौ ॥ ५४० ॥
 नृपतिर्वीचिसमर्द्धभ्रंशिताभरणांशुकः ।
 बाहुभ्यां लक्ष्मींश्छिन्दन् जलैर्द्वर्मनीयत ॥ ५४१ ॥
 एकस्य करुणाक्रन्दैः सैन्यस्यान्यस्य गर्जितैः ।
 सरित्तरङ्गघोषैश्च बभूवुस्तुमुला दिशः ॥ ५४२ ॥

क्षिप्रकारी स दृतिभिः सन्नद्धैः सरितोऽन्तरात् ।
 स चाकृष्य जयापीठं ववन्ध विहितोत्सवः ॥ ५४३ ॥
 दैवस्याम्बुमुचश्च नास्ति नियम कोऽध्यानुकूल्यं प्रति
 व्यञ्जन् यः प्रियमुत्कटं घटयते जलोः क्षणादप्रियं ।
 क्षिप्रं दीर्घनिद्राघवासरविपत्संतापनिर्वापणं
 प्राडुष्कृत्य वनस्पतेः प्रकुरुते विद्युद्विसर्गं च य ॥ ५४४ ॥
 स कालगण्डिकातीराश्रयात्युच्चाश्मवेशमनि ।
 निचिक्षेप जयापीडमात्मानां रक्षिणां करे ॥ ५४५ ॥
 तथा काश्मीरिको राजा निमग्नो व्यसने पुनः ।
 स किंकर्तव्यतामूढः शुचा गूढमदक्षत ॥ ५४६ ॥
 कलावत्सु शशाङ्कोऽपि तेजस्विष्वर्यमापि तं ।
 न ददर्श यथा धीमान् स ररक्ष तथा नृपः ॥ ५४७ ॥
 अपश्यन्निर्गतः किञ्चिदालोकन्यस्तलोचनः ।
 आसन्नां तठिनीमासीदुपायांश्च स चिन्तयन् ॥ ५४८ ॥
 अवस्थावेदकास्तत्र ग्रथिताः पृथिवीभुजा ।
 आर्द्रान्तःकरणैः श्लोकाः स्मर्यन्तेऽद्यापि सूरिभिः ॥ ५४९ ॥
 तथा तस्मिन् स्थिते मानी देवशर्मैव मन्त्रिषु ।
 चिन्तयन् स्वामिसंमानमनिशं पर्यतप्यत ॥ ५५० ॥
 भर्तुः स्वदेहत्यागेन स हितं कर्तुमुद्यतः ।

द्वैतरमुडेश्चक्रे प्रियवाग्भिः प्रलोभनं ॥ ५५१ ॥
 जयापीडश्रिया साकं राज्यं कश्मीरमण्डले ।
 दास्यामि तुभ्यमित्यस्य द्वैतैः स आविताऽभवत् ॥ ५५२ ॥
 प्राप्तेषु प्रतिद्वेषेषु पूर्णायामथ संविदि ।
 गृहीतकठको मन्त्री नेपालविषयं ययौ ॥ ५५३ ॥
 स कालगण्डिकासिन्धैर्वाचि कठकं तटे ।
 स्थापयित्वा परं पारं ययौ मितपरिच्छदः ॥ ५५४ ॥
 सामन्तैरग्रमायतैस्तां सभां संप्रवेशितं ।
 सत्कृत्यारमुडिः प्रह्वं न्यवेशयत विष्टरे ॥ ५५५ ॥
 अध्वश्चान्त इति क्षिप्रं प्रतिमुक्तः क्षमाभुजा ।
 तद्विसृष्टोपचारस्तन्निनायावसथे दिनं ॥ ५५६ ॥
 स चारमुडिभूभृच्च पीतकोशौ परस्परं ।
 आसतां निर्जनेऽन्येभ्यः कर्तव्यकृतनिश्चयौ ॥ ५५७ ॥
 नृपमूचेऽथ सचिवो जयापीडार्जितं धनं ।
 अस्ति सैन्ये तदात्मानां तस्य वा विदितं च तत् ॥ ५५८ ॥
 दानेन भविता मोक्षस्तवेत्युक्त्वा विमोक्षयन् ।
 तस्मात् तं प्रष्टुमिच्छामि क्व वसु न्यस्तमित्यहं ॥ ५५९ ॥
 अत एव मया सैन्यं संकृतं न प्रवेशितं ।
 यदेतन्मध्यगाः शक्या न बद्धं न्यासधारिणः ॥ ५६० ॥

तस्मादेकैकमाहूय तेषु बद्धेषु सैनिकाः ।
 कोपमज्ञातहृदया ब्र यास्यन्ति विवक्षवः ॥ ५६१ ॥
 एवं विमोहितात् तस्मात् प्राज्ञोऽध्याज्ञां स लब्धवान् ।
 बद्धस्य प्रययौ पार्श्वं जयापीडमहीभुजः ॥ ५६२ ॥
 तदालोकनजं शोकं दर्शयन् धैर्यसागरः ।
 गृहं तन्निर्जनं कृत्वा क्षिप्रं पप्रच्छ तं नृपं ॥ ५६३ ॥
 अपि त्वया निजं तेजो भित्तिभूतं न हारितं ।
 तस्मिन् हि सति सिध्यन्ति साहसालेख्यकल्पनाः ॥ ५६४ ॥
 स तं वभाषे निःशस्त्रो मल्लिनेवं व्यवस्थितः ।
 अद्भुतं कर्म किं कुर्यां ध्रियमाणेन तेजसा ॥ ५६५ ॥
 मल्ली तमूचे तेजश्चेद्राजन् न निसृतं तव ।
 जानीहि तत्क्षणेनैव लङ्घितं विपदण्विं ॥ ५६६ ॥
 अपि वातायनादस्मात् पतिता निम्नगाम्भसि ।
 पारं गन्तुं समर्थोऽसि सैन्यं ह्यत्र निजं तव ॥ ५६७ ॥
 राजा जगाद तं नास्मात् पतिवोत्थीयतेऽम्भसः ।
 विना दृतिं दृतिश्चात्र ह्रूपाताद्विदीर्यते ॥ ५६८ ॥
 तस्मान्नायमुपायोऽत्र न च नाम विमानितः ।
 बद्ध मन्ये तनुत्यागमनिर्मथ्यापकारिणं ॥ ५६९ ॥
 इति निश्चित्य सोऽमात्यस्तमवादीन्महीपते ।

वह्निः केनाप्युपायेन वह्नु त्वं नालिकाद्वयं ॥ ५७० ॥
 प्रविश्यैकाकिनैवाय द्रष्टव्यः संभृतो मयान् ।
 सरिडुत्तरणोपायः सोऽनुष्ठेयोऽप्यशङ्कितं ॥ ५७१ ॥
 श्रुतेति निर्गतो गत्वा पायुक्षालनवेश्म सः ।
 सविलम्बं वह्निर्वेलां तडुक्तामत्यवाहयत् ॥ ५७२ ॥
 एकाकी संप्रविष्टोऽथ तं ददर्श च्युतं क्षितौ ।
 विपन्नं गलमुद्वज्ज दृष्ट्वा चेलचीरया ॥ ५७३ ॥
 सद्यो व्यापादिततनुः श्वासापूरितविग्रहः ।
 अभ्येक्षोऽहं तव दृतिर्मीमारुह्य तरापगां ॥ ५७४ ॥
 आरोहुत्ररुन्धाय स्वोर्वीरुष्णीपिपटिका ।
 बद्धा मया त्वां प्रविश्य क्षिप्रमेव पताम्भसि ॥ ५७५ ॥
 नखनिर्भिन्नगात्रास्रलिखितामिति संविदं ।
 दृष्ट्वा चावाचयत् कण्ठनिबद्धांशुकपञ्चवे ॥ ५७६ ॥ तिलकं ॥
 विस्मयस्तेहयोः पश्चात् पूर्वं स सरितस्ततः ।
 प्रवाहे पतितो राजा परं पारं समासदत् ॥ ५७७ ॥
 प्राप्तसैन्यः प्रविश्याथ क्षणेनैव निनाय सः ।
 तमशेषं सभूपालं नेपालविषयं क्षयं ॥ ५७८ ॥
 रक्षिणोऽपि न यावत् तमजानन् बन्धनाच्छ्रुतं ।
 तावदेव कथाशेषं विषयं तं चकार सः ॥ ५७९ ॥

नृत्यत्कवन्धः स्वर्गस्त्रीमुक्तस्रक् तूर्यघोषवान् ।
 भूपतेर्वन्धनान्मोक्षे बभूव समरोत्सवः ॥ ५८० ॥
 दवानलोल्वणभुवा गिर्यो निदाघे
 यत्रैव दूरमितरे परिवर्जनीयाः ।
 तत्रैव संभवति सान्द्रहिमद्रवार्द्रश्चित्रं
 तुषारशिखरी नितरां निषेव्यः ॥ ५८१ ॥
 जज्जादीनां क्षणे यत्र जन्म स्वामिदुःखामभूत् ।
 तत्रैव मन्त्रिणश्चित्रं कृतिनो देवशर्मणः ॥ ५८२ ॥
 नाभूद्विसदृशः सूनु स पितुर्मित्रशर्मणः ।
 तमोमयो भासुरस्य भानोरिव शनैश्चरः ॥ ५८३ ॥
 रक्षारत्नोपमे तस्मिन् सचिवेऽस्तसुपागते ।
 प्रातामपि श्रियं मेने नृपतिर्हारितामिव ॥ ५८४ ॥
 तस्य दिग्विजयस्यान्ते मानहानिर्विनिर्णयौ ।
 मानसात् पृथिवीभर्तुर्नामात्योऽपि क्रिया पुनः ॥ ५८५ ॥
 चित्रं जितवतस्तस्य स्त्रीराज्ये मण्डलं मरुत् ।
 इन्द्रियग्रामविजयं बद्धमन्यत भूभुजा ॥ ५८६ ॥
 कर्णश्रीपटुमाबद्ध स्त्रीराज्यान्निर्जिताद्भुतं ।
 धर्माधिकरणाख्यं च कर्मस्थानं विनिर्ममे ॥ ५८७ ॥
 द्वितीयं चत्तगङ्गाख्यं कर्मस्थानमपि व्यधात् ।

उपयुक्तं प्रयाणेषु गङ्गेद्वरस्थिते निजे ॥ ५८८ ॥
 किमन्यद्भुजावासनिवासिन्या जयश्रियः ।
 चत्वारोऽम्बुधरोऽभूवन् विलासमणिदर्पणाः ॥ ५८९ ॥
 पुनः प्रविश्य कश्मीरान् स भूपैः परिवारितः ।
 चिराय बुभुजे राजा विजज्ञोपार्जितां श्रियं ॥ ५९० ॥
 तं कदाचिन्नृपं स्वप्ने सर्वाशाविजयोर्जितं ।
 पुमान् दिव्याकृतिः कोऽपि व्याजहार कृताञ्जलिः ॥ ५९१ ॥
 सुखं तद्विषये राजन् वसन्नस्मि सवान्धवः ।
 नागेन्द्रोऽहं महापद्मनामा त्वां शरणं श्रितः ॥ ५९२ ॥
 द्राविडो माल्लिकः कश्चिन्मामितो नेतुमुद्यतः ।
 जलाकाक्षिणि वित्तेन विक्रेतुं मरुमण्डले ॥ ५९३ ॥
 तस्माच्चेत् पासि मां तत् ते स्वर्णधातुसुवं गिरिं ।
 स्वदेशे दर्शयिष्यामि स्फीतोपकृतिकारिणः ॥ ५९४ ॥
 राजा स्वप्ने निशम्येति दिक्षु संप्रेरितैश्चरैः ।
 कुतोऽपि प्राप्तमानीय तं पप्रच्छ चिकीर्षितं ॥ ५९५ ॥
 दत्ताभयः स नागोक्तं यथावत् सर्वमुक्तवान् ।
 सविस्मयेन भूभर्त्रा स्वयं भूयोऽप्यपृच्छत ॥ ५९६ ॥
 भूरि योजनविस्तीर्णीत् सरसोऽभ्यन्तरात् त्वया ।
 नागः प्रभावोत्कृष्टः स निष्कृष्टं शक्यते कथं ॥ ५९७ ॥

स तं व्यजिज्ञपद्राजन्नचित्यामन्त्रशक्तयः ।

ताश्चेद्दिदृक्षसे क्षिप्रमेत्याश्चर्यं विलोक्यतां ॥ ५१८ ॥

अथानुगम्यमानः स राज्ञा प्रातः सरोऽलिकं ।

अभिमल्योज्जितैर्वीणैर्बद्धानोऽशोऽपयज्जलं ॥ ५१९ ॥

राजाऽपश्यत् ततः पङ्के लुठन्तं मानुषाननं ।

वितस्तिदेश्यमुरगं भूरिह्रस्वोरगान्वितं ॥ ६०० ॥

मन्त्रसंकोचितं राजन् गृह्णाम्यमुमिति ब्रुवन् ।

माग्रहूरिति भूयेन सोऽभिधाय न्यपिध्यत ॥ ६०१ ॥

तूर्णं राजाज्ञया याते मन्त्रवीर्येऽथ संकृते ।

सरोऽभूत् प्रागवस्थं तत् पुनर्व्याप्तं दिगन्तरं ॥ ६०२ ॥

द्राविडं द्रविणं दत्वा विसृज्याचित्तयन्मृगः ।

दद्यान् नाद्याप्यसौ नागः कथं स्वर्णाकरं गिरिं ॥ ६०३ ॥

ध्यायन्तमेव तं स्वप्ने ततः प्रोवाच पन्नगः ।

केनोपकारेण गिरिः स्वर्णसूदर्श्यते तव ॥ ६०४ ॥

स्वदेशोऽयं विदेशोऽयमिति बुद्धेः प्रवर्तकः ।

अन्वयव्यतिरेकाभ्यां स्थित्यभ्यासः शरीरिणां ॥ ६०५ ॥

शरणं त्वामहमगामवमानभयात् पुनः ।

शरण्येन सता तत् तु भवतैव प्रदर्शितं ॥ ६०६ ॥

उदन्वानिव योऽक्षोभ्यो ज्ञायते सन्धितैः प्रभुः ।

क क्रीस्ततोऽन्या सोऽन्यैर्यत् तेषामग्रेऽभिभूयते ॥ ६०७ ॥
 याभिरन्याभिर्भूताभिरीक्षितस्त्रातुमक्षमः ।
 तासां केनाभिमानेन स्त्रीणां द्रव्याम्यहं मुखं ॥ ६०८ ॥
 ये कारणसधर्माणो व्यामूढस्य भवाम ते ।
 विडम्ब्यमानाः क्रीडयि ते वयं प्राकृता इव ॥ ६०९ ॥
 अथ वा श्रीमदान्धानामप्रेक्षापूर्वकारिणां ।
 यत्किञ्चन विधायित्वं पार्थिवानां किमद्भुतं ॥ ६१० ॥
 मन्यन्ते क्षमाभुजः क्रीडामुन्नतानां विमाननां ।
 यावज्जीवन्तु सञ्चासं मरणं तां विदन्ति ते ॥ ६११ ॥
 उपेक्ष्यपक्षे भूपानां मानः स्वार्थस्य सिद्धये ।
 स तु प्राणानुपेक्ष्यापि ग्राह्यपक्षे मनस्विनां ॥ ६१२ ॥
 मरुतो येऽवमन्यन्ते घटन्ते च विमानितैः ।
 मानस्ववृषाभिज्ञत्वं तेषां केनानुमीयते ॥ ६१३ ॥
 भवन्त इव तत्रापि न वयं व्यर्थदर्शनाः ।
 ताम्रधातुरसस्यन्दी दृश्यते तद्गिरिस्तव ॥ ६१४ ॥
 इत्युक्त्वा संविदं तस्मै स्वप्न एव स तां ददौ ।
 यथा प्रवुद्धः प्रत्यूषे प्राप ताम्राकरं गिरिं ॥ ६१५ ॥
 स तस्मात् क्रमराज्यस्थात् ताम्रमाकृष्य निर्ममे ।
 शतं दीनारकोटीनामेकोनं स्वाभिधाङ्कितं ॥ ६१६ ॥

पूर्णं कोटिशतं कुर्याद्यः स मां निर्जयेदिति ।
 दर्पभङ्गाय भूपानां समयं स्थापयेन्नृपः ॥ ६१७ ॥
 समस्या इव स क्षमाभृत् सावशेषैर्विचेष्टितैः ।
 चिक्षेप तुल्यनिर्माणकुण्ठवायेति भूभृतां ॥ ६१८ ॥
 अयाकस्मान् महीपालः प्रजाभाग्यविपर्ययैः ।
 त्यक्त्वा पैतामहं मार्गं ययौ पित्र्येण सोऽधुना ॥ ६१९ ॥
 किं दिग्जयादिभिः क्लेशैः स्वदेशाद्व्यतां धनं ।
 इत्यर्थ्यमानः कायस्यैः स्वमण्डलमदण्डयत् ॥ ६२० ॥
 शिवदासादिभिर्लुब्धैर्धनस्थानाधिकारिभिः ।
 प्रविवर्द्धितवित्तेच्छः सोऽभूल्लोभवशंवदः ॥ ६२१ ॥
 काश्मीरकाणामुत्पन्नं निजाज्ञाव्यवधायकं ।
 कायस्थवक्त्रप्रेक्षितं ततः प्रभृति भूभृतां ॥ ६२२ ॥
 मन्त्रस्तस्य महीभतुर्योऽभूत् तत् तन् नृपाग्रहे ।
 वास्तव्यबन्धचित्तायां स एव स्थैर्यमाययौ ॥ ६२३ ॥
 यत् सतां प्रशमादायि पापस्योपदिदेश तत् ।
 जयापीडस्य पाण्डित्यं प्रजापीडनशीलतां ॥ ६२४ ॥
 स सौदास इवानेकलोकप्राणापहारकृत् ।
 अस्तुत्यकृत्यसौहित्यं स्वप्रेऽयि न समाययौ ॥ ६२५ ॥
 कुर्मः किल्विषमेतदेव हृदये कृत्वेति कैतूहलात्

स्त्रैरिण्यः क्षितिपाश्च धिक् चपलतां क्रौर्यं च कुर्युः सकृत् ।
 प्रापाक्रान्तधियो भवत्यथ यथा नात्यान् स्पृशन्त्योऽपि ता
 द्रव्यते न च ते यथा स्वपितरौ घ्नन्तोऽपि शान्तत्रयाः ॥ ६२६ ॥
 लोभाभ्यासात् तथा क्रौर्यं स ययौ वत्सरत्रयं ।
 सह कार्पकभागेन यथाह्वार्यच्छिरत्फलं ॥ ६२७ ॥
 लब्धवध्वस्तधीर्भूतः स्वल्पवित्तलवप्रदान् ।
 मर्त्यस्वहारिणो मेने कायस्थान् हितकारिणः ॥ ६२८ ॥
 सामुद्रास्तिमयो नृपाश्च सदृशा एके कृतानम्भसः
 स्वस्मादेव कणान् घनस्य जघ्नतो ज्ञानन्ति ये दातृतां ।
 सर्वस्मात् स्फुटलुपिठताद्वितरतो लेशान् किलान्येऽपि
 ये दुष्कायस्यकुलस्य हत कलयत्यन्तर्हिताधायितां ॥ ६२९ ॥
 सर्वकालं ब्राह्मणानामहेधिर्यमकुण्ठितं ।
 निस्त्रिंशस्य बभूवुर्ये तस्यापि परिपन्थिनः ॥ ६३० ॥
 देशान्तरं प्रयातेभ्यो ये शेषास्ते व्यरंसिपुः ।
 विक्रोशन्तोऽनुमरणाद्गरणान्नापि पार्थिवः ॥ ६३१ ॥
 विप्राणां शतमेकोनमेकाह्नेन विपद्यते ।
 निवेद्यमेतदित्यूचे क्रौर्याक्रान्तोऽथ पार्थिवः ॥ ६३२ ॥
 विपर्यस्तचरित्रस्य तस्य क्रूरस्य भूपतेः ।
 एवं स्तुतिविपर्यासः काव्येष्वपि बुधैः कृतः ॥ ६३३ ॥

नितालं कृतकृत्यस्य गुणवृद्धिविधायिनः ।

श्रीजयापीडदेवस्य पाणिनेश्च किमन्तरं ॥ ६३४ ॥

भाष्यव्याख्याक्षणे श्लोकैर्वैलक्षण्यकृतैः कृतः ।

सोऽयं तस्य विपर्यासो बुधैरिव विवर्तितः ॥ ६३५ ॥

कृतविप्रोपसर्गस्य भूतनिष्ठाविधायिनः ।

श्रीजयापीडदेवस्य पाणिनेश्च किमन्तरं ॥ ६३६ ॥

तूलमूलापहृती च चन्द्रभागातटे स्थितः ।

विप्राणां शतमेकोनमशृणोत् तज्जले मृतं ॥ ६३७ ॥

ततोऽग्रहारहरणादेव प्रविरतोऽभवत् ।

वास्तव्यानां कृतां भूमिं न तु निःशेषतो जहौ ॥ ६३८ ॥

अथ विज्ञातिसमये तूलमूलौकसो द्विजाः ।

चुक्रुशुर्जातु तस्याग्रे प्रतीहारकराकृताः ॥ ६३९ ॥

मनुमान्धातूरामाद्या बभूवुः प्रवरा नृपाः ।

अन्वभावि तदग्रेऽपि ब्राह्मणैर्न विमानना ॥ ६४० ॥

सेन्द्रं स्वर्गं सशैलां क्ष्मां सनागेन्द्रं रसातलं ।

निर्दग्धुं हि क्षणेनैव विप्राः शक्ताः प्रकोपिताः ॥ ६४१ ॥

तदाकर्ण्यस्तसामन्तत्यक्तपृष्ठः क्षमापतिः ।

उल्लासितैकश्रूलेखो दर्पाद्वचनमब्रवीत् ॥ ६४२ ॥

भिन्नाकणभुजां कोऽयं शठानां वो मदस्वरः ।

येनर्पय इव ब्रूय प्रभावख्यापकं वचः ॥ ६४३ ॥
 भीमभूमङ्गनीतेषु तेषु तूष्णीं स्तितेष्वथ ॥
 इदृलाख्यस्तमाह स्म ब्रह्मतेजोनिधिर्द्विजः ॥ ६४४ ॥
 राजन् युगानुवृषेण भावाभावानुवर्तिनः ।
 शासितुंस्तेऽनुसारेण न कस्मादपयो वयं ॥ ६४५ ॥
 आह स्म विश्वामित्रो वा वशिष्ठो वा तपोनिधिः ।
 त्वमगस्त्योऽथ वा किं स्य इति दर्पेण तं नृपः ॥ ६४६ ॥
 ज्वलन्निव ततः स्फूर्जतेजोदुष्प्रेक्ष्यविग्रहः ।
 स फणीत्रित्फणस्ताम्यन् कोपान्नृपतिमब्रवीत् ॥ ६४७ ॥
 भवान् यत्र हरिश्चन्द्रस्त्रिशङ्कुर्नङ्गपोऽपि वा ।
 विश्वामित्रमुखेभ्योऽहं तत्रैको भवितुं क्षमः ॥ ६४८ ॥
 विहस्योवाच तं राजा विश्वामित्रादिकोपतः ।
 हरिश्चन्द्रादयो नष्टास्त्वयि क्रुद्धे तु किं भवेत् ॥ ६४९ ॥
 पाणिना ताडयन्नुर्वीततः क्रुद्धोऽभ्यधाद्विजः ।
 मयि क्रुद्धे क्षणादेव ब्रह्मदण्डः पतेन्न किं ॥ ६५० ॥
 तत् श्रुवा विहसन्नाज्ञा कोपाद्ब्राह्मणमब्रवीत् ।
 पततु ब्राह्मदण्डोऽसौ किमद्यापि विलम्बते ॥ ६५१ ॥
 नन्वयं पतितो जाल्मेत्यथ विप्रेण भाषिते ।
 राज्ञः कनकदण्डोऽङ्गे वितानस्खलितोऽपतत् ॥ ६५२ ॥

कृतव्रणः स तेनाङ्गे विसर्पिल्लिन्नविग्रहः ।
 कीर्यमाणकृमिकुलः क्रकचैश्चारितैरभूत् ॥ ६५३ ॥
 अनुभाव्य व्यथां भावि निरयल्लेशवर्णिकां ।
 गणरात्रिणा तं प्राणा काञ्चितापदमाजहुः ॥ ६५४ ॥
 ब्रह्मदण्डकृतं दण्डं भुक्त्वा दण्डधराधिपः ।
 अकाण्डदण्डस्रष्टाथ ययौ दण्डधरात्तिकं ॥ ६५५ ॥
 तस्यानियतचित्तस्य त्रिंशतं परिवत्सरान् ।
 एवं प्रतापिनः सैकान् भूभोगो भूपतेरभूत् ॥ ६५६ ॥
 तथा भूभृन्मत्स्या द्रविणकलुषाम्भःकृततृषः
 स्थितिं स्वामुज्जतो विदधति कुमारानुसरणं ।
 क्रियन्ते कालत्वानुगविकृतकैवर्त्तनिवहैर्यथाह्येते
 ऽकस्मात् स्थिरनिरयजालप्रणयिनः ॥ ६५७ ॥
 कृतपापं तमुद्दिश्य विपन्नममृतप्रभा ।
 मृतोद्धाराय तन्माता व्यधत्तामृतकेशवं ॥ ६५८ ॥
 ललितापीडनामाभूत् ततो वसुमतीपतिः
 देव्यां दुर्गाभिधायां यो जयापीडादजायत ॥ ६५९ ॥
 बभूव रागिणो राज्ये राज्यकार्याण्यपश्यतः ।
 यस्य वाराङ्गनाभोज्यं राज्यं दुर्णयदूषितं ॥ ६६० ॥
 दुष्कृतेनार्जितं वित्तं पित्रा निरयभागिना ।

यश्चरणादिषु न्यस्यन्ननुत्पद्यं व्ययं व्यधात् ॥ ६६१ ॥
 वन्धकीबन्धुभावेन प्रातराजगृहाश्रयाः ।
 तं पौञ्चलीयविद्यानामन्तरङ्गं व्यधुर्विटाः ॥ ६६२ ॥
 केशान् स्त्रीदशनच्छिन्नान् वक्षस्तत्रखलाञ्छितं ।
 वपुषो मण्डनं मेने किरीटकटकोज्जितः ॥ ६६३ ॥
 यो यो वेश्याकयाभिज्ञो यो यो नर्मविचक्षणः ।
 स स तन्प्रियतां लेभे न शूरो न च पाण्डितः ॥ ६६४ ॥
 अन्तः स्त्रीभिरल्पाभिरस्यरागः स पार्थिवः ।
 तटं मेने जयापीठं स्त्रीराज्यान्निर्गतं जितात् ॥ ६६५ ॥
 दिङ्मूर्तिर्यव्यसनिनः पूर्वभूपान् जहास सः ।
 गणिकाभोगसुखितः स्वसामयिकमध्यगः ॥ ६६६ ॥
 सङ्कोचकारिणो वृद्धान्मर्मेक्ष्योद्वेज्य वारयन् ।
 तस्माद्विद्वज्जनो लेभे संप्रीतात् पारितोषिकं ॥ ६६७ ॥
 अट्टचेष्ट इव स्पष्टपरिहासविचक्षणः ।
 सोऽलज्जयन्मल्लिवृद्धानास्थाने गणिकासखः ॥ ६६८ ॥
 वन्धकीपादमुद्राङ्गं चारुप्रावरणादि सः ।
 गौरवार्हान् दुराचारः सचिवान् पर्यधापयत् ॥ ६६९ ॥
 मानी मनोरथो मन्त्री परं परिजहार तं ।
 अशक्नुवन् यमयितुं मध्यपातपराङ्मुखः ॥ ६७० ॥

कुकृत्यं योगवाहिनं वैधुर्यं द्रोहवृत्तिता ।
 द्वृत्तस्य प्रभोरन्यत् परिहारान्न भेषजं ॥ ६७१ ॥
 सुवर्णपार्थं विप्रेभ्यो दधत् फलपुरं तथा ।
 भूभृत् स लोचनोत्सं च द्वादशाब्दानभूद्विभुः ॥ ६७२ ॥
 कल्याणदेव्यां संजातो जयापीडमहीभुजा ।
 संग्रामापीडनामाथ वभूव भुवनेश्वरः ॥ ६७३ ॥
 पृथिव्यापीड इत्यन्यन्नाम विभ्रत् स पार्थिवः ।
 समातिं सतभिर्वर्षैः साम्राज्यस्य समासदत् ॥ ६७४ ॥
 श्रीचिप्पटजयापीडो बृहस्पत्यपराभिधः ।
 ललितापीडजो राजा शिशुदेश्यस्ततोऽभवत् ॥ ६७५ ॥
 रागग्रहगृहीतस्य ललितापीडभूपतेः ।
 वेश्यायां कल्पपाल्यां यो जयादेव्यामजायत ॥ ६७६ ॥
 उपाख्यस्याखुवग्रामकल्पपालस्य तां सुतां ।
 द्वपलुब्धोऽवरुद्धत्वमनैषीत् स हि भूपतिः ॥ ६७७ ॥
 पद्मेत्पलककल्याणमम्मधर्मैः समातुलैः ।
 बालकैः पाल्यमानाभूत् पृथिवी भोगभागिभिः ॥ ६७८ ॥
 तस्य पञ्च महाशब्दान् ज्यायानुत्पलकोऽग्रहीत् ।
 अन्ये जगृहिरेऽन्यानि कर्मस्थानानि मातुलाः ॥ ६७९ ॥
 आयत्तीकृतसाम्राज्यैर्भ्रातृभिर्विन्दिताज्ञया ।

भूमृज्जनन्या विदधे जयादेव्या जयेच्चरः ॥ ६८० ॥
 राज्ञां कृपणावित्तर्यन् प्रविष्टैः पुण्यते चरन् ।
 अचिरानीयते शान्तिमपूर्वैः कैश्चिदेव तत् ॥ ६८१ ॥
 जयापीडस्य यत्किञ्चित् सूनुना हि व्ययीकृतं ।
 सूनुश्यालैरशेषं तत् तैः क्रमेण कृतं वसु ॥ ६८२ ॥
 भगिनीभगमौभाग्यसंभवैर्विभवैः कृताः ।
 ते भङ्गुराणां भोगानां भोक्तारो भाग्यभागिनः ॥ ६८३ ॥
 निरङ्कुशं चेष्टमानाः शनकैस्त्यक्तशैशवात् ।
 ते स्वस्त्रीयान्नृपान्नाशमकुलीनाः शशङ्किरे ॥ ६८४ ॥
 अथाभिचारक्रियया मिथः संमल्य पापिभिः ।
 राज्येच्छया तैः स्वस्त्रीयः स्वामी च स नृपो कृतः ॥ ६८५ ॥
 भुक्तान्जितौ द्वादशाब्दांस्तस्मिन् व्यापादिते तथा ।
 नैच्छन्नेकस्य ते राज्यं परस्परमहंकृताः ॥ ६८६ ॥
 तेषामाक्रान्तदेशानां नाममात्रमहीपतीन् ।
 तांस्तान् कर्तुमसामान्यान् विरोधोऽन्योन्यमुच्ययौ ॥ ६८७ ॥
 अथ मेधावलोदेव्यां जातो वप्यियभूपतेः ।
 ज्येष्ठोऽप्यचाक्रिकतया योऽभूद्राज्यविवर्जितः ॥ ६८८ ॥
 सोऽयं त्रिभुवनापीडो जयादेव्यामजीजनत् ।
 राजानमजितापीडं तं बलाडुत्पलो व्यधात् ॥ ६८९ ॥ युग्मं ॥

शेडादिगणनास्थाननिष्पन्देत्या नृपाय ते ।
 पञ्चमाङ्गणनास्थानादशनाच्छादने ददुः ॥ ६१० ॥
 एकसंभाषणान् खेदं यात्स्वन्येषु दिने दिने ।
 पञ्चतुल्यमुखान् नैच्छदुस्थो राजा तदाश्रितः ॥ ६११ ॥
 ते राजन्यजितापीडे राज्योत्पत्त्यपहारिणः ।
 पुरदेवगृहादीनां प्रतिष्ठाकर्म चक्रिरे ॥ ६१२ ॥
 सापत्यास्ते वुभुजिरे राज्यं स्वामिविवर्जितं ।
 निर्जने महिषं शान्तं मिथः सेष्या वृका इव ॥ ६१३ ॥
 उत्पलेनोत्पलस्वामी तथोत्पलपुरं कृतं ।
 पद्मस्य पद्मस्वाम्यास्ते कृतिः पद्मपुरं तथा ॥ ६१४ ॥
 वधूर्व्यधत्त पद्मस्य गुणादेवी गुणोज्ज्वला ।
 मठमेकमधिष्ठाने द्वितीयं विजयेश्वरे ॥ ६१५ ॥
 धर्मो धर्मेद्यमो हेतुर्धर्मस्वामिविनिर्मितः ।
 कल्याणवर्मा सत्कर्मा कल्याणस्वामिकेशवे ॥ ६१६ ॥
 दीनाराणां सहस्राणि पञ्चोपकराणं कृती ।
 एकैकस्याः सुधीर्धिनोः कृत्वा मम्मो महाधनः ॥ ६१७ ॥
 पञ्चाशीतिसहस्राणि गवां दत्वा प्रकल्पयन् ।
 कुम्भप्रतिष्ठासंभारं यो मम्मस्वामिनं व्यधात् ॥ ६१८ ॥
 तस्यैकस्यैव सामग्र्यां कः संख्यां कर्तुमर्हति ।

धानृणां किं पुनस्तेषां सर्वेषां भूरिसंपदं ॥ ६११ ॥
 द्रोहाजितास्तु वा लक्ष्मीः सुकृतोपार्जिताय वा ।
 सर्वेषां स्पृहनीयैव तेषां दातृतया तथा ॥ ७०० ॥
 कृता देवगृहास्तैर्ये तत्पार्थ्येऽन्यसुरास्पदैः ।
 दिक्षानङ्गसमीपस्य कलभौपम्यमाश्रितं ॥ ७०१ ॥
 एकोनवन्ते वर्षे स्वस्वयि शान्तिमागते ।
 निर्विघ्नेभोगास्तेऽभूवन् पट्त्रिंशाब्दात्ययावधि ॥ ७०२ ॥
 अथ मम्मोत्पलकयोरुदभूद्गारुणो रणः ।
 रुद्रप्रवाहा यत्रामोदितस्ता मुभैर्हृतैः ॥ ७०३ ॥
 कविर्वुधमनःसिन्धुजशाङ्गः शङ्कुकाभिधः ।
 यमुदिश्याकरोत् काव्यं भुवनाभ्युदयाभिधं ॥ ७०४ ॥
 मम्ममूनुर्यशोवर्मा संग्रामायि व्यापहरन् ।
 स यत्र तेजः शूराणां नन्नत्राणामिवार्यमा ॥ ७०५ ॥
 अथोत्पाद्याजितापीडं संग्रामापीडसंभवः ।
 अनङ्गापीडनामाभूत् कृतो मम्मादिभिर्नृपः ॥ ७०६ ॥
 मम्मोत्साहासहिष्णुत्वात् संभृतामर्षवैकृतः ।
 तस्य राज्यं द्विषन्नासीत् सुखवर्मेत्यत्पलात्मजः ॥ ७०७ ॥
 वर्षत्रयेणोत्पलके ततः प्रमथमागते ।
 स चकारोत्पलापीडमजितापीडज्ञं नृपं ॥ ७०८ ॥

तेषामाश्वयुजे राजसदृशानां महीभुजां ।

भूवापि भृत्याः कृत्स्नैः विभूतिं केऽपि लेभिरि ॥ ७०१ ॥

सान्धिविग्रहिकस्तस्य रत्नो नाम विभूतिभाक् ।

तस्मिन् कालेऽपि यश्चक्रे रत्नस्वामिसुरास्पदं ॥ ७१० ॥

भेजुर्दीर्वाभिसारादीन् देशानुत्तम्य भूपतां ।

विमलाद्याग्रामभुजो नराद्या व्यवहारिणः ॥ ७११ ॥

राज्ञां कर्कोटवंश्यानां क्षीणप्रायमभूत् कुलं ।

वंशस्तूत्पलकुल्यानां भुवि वैपुल्यमाययौ ॥ ७१२ ॥

सामर्थ्योपनतप्रायपार्थिवत्वे व्यपद्यत ।

विद्वेषात् सुखवर्माथ शुष्काख्येन स्वबन्धुना ॥ ७१३ ॥

ततः शूराभिधो मन्त्री सुखवर्मात्मजेऽकरोत् ।

राज्ययोग्योऽयमित्यास्थां सगुणेऽवन्तिवर्मणि ॥ ७१४ ॥

एकत्रिंशे स वर्षेऽथ प्रज्ञाविप्लवशान्तये ।

विनिवार्योत्पलापीडं तमेव नृपतिं व्यधात् ॥ ७१५ ॥

यत्कृते विफलक्लेशा आसन् पितृपितामहाः ।

पौत्रेण हेलया प्राप्ता सा सिद्धिः पुण्यकर्मणा ॥ ७१६ ॥

कुम्भाः पयोनिधिपयोद्वरणप्रवृत्ता

नित्यं वहन्ति किल ये विफलश्चमवं ।

चित्रं क्षणादिह तदेकसमुद्भवेन सन्दर्शिता

निखिलवारिधिपानलीला ॥ ७१७ ॥

अमृत तडरुमूर्द्धि राजलक्ष्मीघटितकटाक्षकृतादिपटुवन्द्ये ।

कनकघटमुखान्नवाभिषेकं कटिति

पतन्तमवन्तिवर्मदेवः ॥ ७१८ ॥

संप्राप्तावुपदेष्टुमिन्दुतपनौ युक्तं स्ववंशोद्भवै-

भूपालैर्नवराज्यतन्त्रमिव स श्रोत्रद्वये धारयन् ।

राजा मण्डनकुण्डलद्वयमिपात् स्वच्छातपत्र-

च्छलाघ्नक्ष्मीविष्टरपुण्डरीकघटितच्छायोदयो दिव्युते ॥ ७१९ ॥

॥ राजानः ॥ १७ ॥ ग्रन्थाः ॥ ७१९ ॥ आदितः राजानः

॥ ७० ॥ ग्रन्थाः ॥ १७८७ ॥

इति श्रीकाश्मीरिकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनाः

कल्लुणस्य कृतौ राजतरङ्गिण्यां चतुर्थस्तरङ्गः ॥

समाशतद्वये षष्टियुते मासेषु च ।

निर्दशाक्षेषु कार्कीटवंशे सप्तदशाभवन् ।



॥ अथ पञ्चमस्तरङ्गः ॥

काप्येतेषु रुचिः कचेषु फणिनां पुंस्कोकिलस्येव ते
गोभिः कण्ठतटस्य कृष्यति पुरो दृक् पश्य चक्षुःश्रुतेः ।
सन्धानेऽभिनवे मियो भगवतोर्जिह्वा पृथक्स्पन्दिनी ।
भिन्नार्थी सदृशान्नरामपि वदत्येवं गिरं पातु वः ॥ १ ॥
अवलिवर्मा साम्राज्यं प्राप्य पाठितकण्ठकः ।
चकार चरितैश्चित्रं सतां कण्ठकितं वपुः ॥ २ ॥
आसतां क्षितिपामात्यौ तौ द्वावपि परस्परं ।
आज्ञादाने परिवृणो भृत्यावाज्ञापरिग्रहे ॥ ३ ॥
कृतज्ञः क्षातिमान् क्षमाभृन्मन्त्री भक्तः स्मयोऽङ्कितः ।
अभङ्गुरोऽयं संयोगः सुकृतैर्जीतु दृश्यते ॥ ४ ॥
विवेक्ता प्राप्तराज्यः स क्षमाभृद्वीक्ष्य नृपश्रियं ।
अविलुप्तस्मृतिर्धर्मानन्तरेवमचित्तयत् ॥ ५ ॥
गोभुजां वल्लभा लक्ष्मीर्मातङ्गात्सङ्गलालिता ।
सेयं स्पृहां समुत्पाद्य दूषयत्युन्नतात्मनः ॥ ६ ॥
स नास्ति कश्चित् प्रथमं यः प्रदर्श्यानुकूलतां ।
सत्ताप्येत् न चरमं नीचप्रीत्येव नानया ॥ ७ ॥

चयत्नाभिः प्रवृद्धेयं स्वर्वेश्याभिः सहान्वुधौ ।
 तदेकचारिणीवृत्तमनया शिञ्जितं कुलम् ॥ ८ ॥
 निःस्नेहानन्वगात् काञ्चित् सुचिरं संस्तुताप्यसौ ।
 परलोकाध्वगान् भूपानप्राथेयानवान्धवान् ॥ ९ ॥
 हेमभोजनभाण्डादि भाण्डागारे यदर्जितं ।
 कस्मादस्य न नाथास्ते लोकान्तरगता नृपाः ॥ १० ॥
 अन्योच्छिष्टेषु पात्रेषु भुङ्क्तेषु महीभुजः ।
 कस्मान्न लज्जामवहन् शौचचितां न वा दधुः ॥ ११ ॥
 स्थूलेषु राजनस्थालकपालेष्ववलोकितैः ।
 प्रेतभूपालनामङ्गैः शङ्का कस्य न जायते ॥ १२ ॥
 कृष्टाः प्रविष्टे ये कालप्राणे कण्ठान्मुनूर्पितां ।
 अशस्ता अपवित्राश्च ते हाराः कस्य हारिणः ॥ १३ ॥
 सन्दूष्य वाप्यैर्दुःखोष्णैस्त्यक्तान् पूर्वैर्मुनूर्पुभिः ।
 स्पृशन्नेतानलङ्कारान् न संकोचः कमाप्नुयात् ॥ १४ ॥
 या वारिराशिसलिलालरसनिधानसंसेवयापि
 सततं मलिनैव लक्ष्मीः ।
 पात्रेषु रोहशिखिभागिषु सा विमुक्ता
 वैमल्यमेति हरिणीव द्रुताशशौचे ॥ १५ ॥
 इति निर्व्याय नृपतिनीति स्वर्णादिचूर्णितां ।

निजैरञ्जलिभिः प्रादाद्विचन्मभ्यः कर्मभक्तं ॥ १६ ॥

साधु भूयति वक्तव्ये कृपाभिर्गौरवं द्विजः ।

साध्ववन्निनिति वदन्नेकः प्रापाञ्जलीन् बहून् ॥ १७ ॥

लक्ष्मीं कृतार्थिमात् कृत्स्नां कृतिनावन्तिवर्मणा ।

विभूतिश्चामरच्छत्रमात्रशेषा व्यधीयत ॥ १८ ॥

अनन्तसंपत्संपन्नभूरिगोत्रजविप्लवे ।

राजश्रीर्द्विर्जरा तस्य नवत्वे भूभुजोऽभवत् ॥ १९ ॥

विप्लुतः समरे भ्रातृन् भ्रातृव्यांश्च विजित्य सः ।

चकार भूरिभिर्वरैराज्यं विगतकण्ठकं ॥ २० ॥

राज्यं निष्पाद्य निर्विघ्नमथ वात्सल्यपेशलः ।

विभज्य बन्धुभृत्येषु बुभुजे पार्थिवः श्रियं ॥ २१ ॥

भ्राता द्वैमातुरस्तेन शूरवर्माभिधः सुधीः ।

ज्ञातिप्रियेण वितते यौवराज्येऽभ्यषिच्यत ॥ २२ ॥

खाधूयाहस्तिकर्णाख्यावग्रहारौ प्रदाय यः ।

शूरवर्मा स्वामिनं च गोकुलं च विनिर्ममे ॥ २३ ॥

संपूर्णपुण्यमहिमा मर्त्यमाहात्म्यमन्दिरं ।

पञ्चहस्तप्रदश्चक्रे मठं सुकृतकर्मठः ॥ २४ ॥

भ्राता व्यधत्त नृपतेरपरः समराभिधः ।

केशवं चतुरात्मानं समरस्वामिनं तथा ॥ २५ ॥

द्वौ शूरावरजौ धीरवित्रपाख्यौ निजाख्यया ।
 व्यधत्तां विबुधावासौ द्वावन्यौ गणनापत्ति ॥ २६ ॥
 भूवा ब्राह्मलताह्वनप्रभावानुभवौ भुवि ।
 गतौ सविग्रहावेव हरावासाग्र्यसत्यतां ॥ २७ ॥ युग्मं ॥
 राजद्वैवारिकः श्रीमान् शूरस्यासीन्महोदयः ।
 महोदयस्वामिनो यः प्रतिष्ठां समपादयत् ॥ २८ ॥
 रामजाख्यमुपाध्यायं ख्यातव्याकरणश्रमं ।
 व्याख्यातृप्रदकं चक्रे स तस्मिन् सुरमन्दिरे ॥ २९ ॥
 अमाल्येन महोभर्तुः श्रीप्रभाकरवर्मणा ।
 कृतं प्रभाकरस्वामिनाम्नोविष्णोर्निकेतनं ॥ ३० ॥
 आयातेन शुक्लैः सार्द्धं दत्ता गृहशुकेन यः ।
 मुक्ताः प्राप्य प्रतिष्ठायां चक्रे ख्यातां शुकावलीं ॥ ३१ ॥
 विच्छिन्नप्रसरा विख्या भूयः शूरेण मन्त्रिणा ।
 सत्कृत्य विडुपः सभ्यान् देशेऽस्मिन्नवतारिता ॥ ३२ ॥
 युग्यैः क्षितिभुजां योग्यैश्चक्षमानामहर्द्वयः ।
 बुधाः प्रवृद्धसत्कारा भूपतेर्विविशुः सभां ॥ ३३ ॥
 मुक्ताकणाः शिवस्वामी कविरानन्दवर्द्धनः ।
 प्रयां रत्नाकरश्चागात् साम्राज्येऽवन्तिवर्मणाः ॥ ३४ ॥
 आस्थाने कृतमन्दारो वन्दी शूरस्य मन्त्रिणः ।

संकल्पस्मृतिमाधातुमिमामार्या सदापठत् ॥ ३५ ॥
 अयमर्वसर उपकृत्ये प्रकृतिचला यावदस्ति संपदियं ।
 विपदि सदाभ्युदयिन्यां पुनरुपकर्तुं कुतोऽवसरः ॥ ३६ ॥
 कृतः सुरेश्वरी क्षेत्रे बद्धगेहविधायिना ।
 शिवयोर्मिथ्योस्तेन प्राप्तादः सोऽव्ययस्थितिः ॥ ३७ ॥
 शूरेश्वरं प्रतिष्ठाप्य स्ववेशमेव समुन्नतं ।
 चक्रे शूरमठं धीमान् स भोगाय तपस्विनां ॥ ३८ ॥
 स्वकृते पत्तनवरे तेन शूरपुराभिधे ।
 क्रमवत् तु प्रदेशस्थो ऽकोऽभूद्विनिवेशितः ॥ ३९ ॥
 सुरेश्वरीप्राङ्मनतश्चक्रे भूतेश्वरं हरं ।
 मठं शूरमठान्तश्च शूरज्ञो रत्नवर्द्धनः ॥ ४० ॥
 काव्यदेव्यभिधा शूरवधूः शुद्धान्वया व्यधात् ।
 सदाशिवं सुरेश्वर्यां काव्यदेवीश्चराभिधं ॥ ४१ ॥
 निर्मत्सरोऽवन्तिवर्मा सोदरेभ्योऽनपायिनीं ।
 शूराय च स पुत्राय नृपतिः प्रक्रियां ददौ ॥ ४२ ॥
 हृन्दानुवर्ती भूपालो दैवतस्येव मन्त्रिणः ।
 आवाल्याद्वैष्णवोऽप्यासीच्छैवतामुपदर्शयन् ॥ ४३ ॥
 क्षेत्रे विश्वैकसाराख्ये मृतानामप्रवर्गदे ।
 भूरिभोगास्पदं राज्ञा तेनावलिपुरं कृतं ॥ ४४ ॥

अवन्तिस्वामिनं तत्र प्रायाज्याधिगमात् कृती ।
 विधाय प्राप्तसाम्राज्यश्चक्रे ऽवन्तीश्वरं तत् ॥ ४५ ॥
 त्रिपुरेश्वरभूतेशविजयेशेषु भूभृता ।
 स्नानद्वाण्या रौप्यमध्या तेन पीठत्रयं कृतं ॥ ४६ ॥
 शूरस्यापि नरेन्द्रं तं ध्यायतः स्वाधिदैवतं ।
 तत्प्रियार्थमुपेक्ष्यो ऽभूद्धर्मः प्राणाः सुतोऽपि वा ॥ ४७ ॥
 तथा चार्चयितुं ज्ञातुं यातो भूतेश्वरं नृपः ।
 विभवानुगुणो स्वस्मिन् पूजोपकरणेऽर्पिते ॥ ४८ ॥
 ददर्श पीठे देवस्य पूजकैरुपपादितं ।
 वन्यमुत्पलशाकाख्यं त्रिजगत्कमवस्थितं ॥ ४९ ॥
 तत्रस्थाः क्स्मानुज्ञा पृष्ठास्तन्निवेदनकारणां ।
 व्यजिज्ञपन् क्षितिन्यस्तज्ञानुप्राञ्जलयस्ततः ॥ ५० ॥
 डामरो धन्वनामास्ति लक्ष्मरे विषये बली ।
 शूरस्य मन्त्रिणा देवसेवको यः सुतोपमः ॥ ५१ ॥
 कृतेषु तेन ग्रामेषु निरवग्रहशक्तिना ।
 निवेद्यमेतदेवास्मै भूतेशाय निवेद्यते ॥ ५२ ॥
 अकाण्डशूलज्ञनितां पार्थिवः कथयन् व्यथां ।
 श्रुतमश्रुतवत्कृत्वा त्यक्तपूजोऽथ निर्ययौ ॥ ५३ ॥
 पूजां सत्यज्य गमनं शूलं चाकस्मिक प्रभोः ।

सहेतुकं विदन् शुरो वृत्तान्तान्वेषकोऽभवत् ॥ ५४ ॥
 ज्ञातर्तवस्ततस्तूर्णं भूतेशाभ्यर्णवर्तिनः ।
 क्रुद्धः समातृचक्रस्य भैरवस्याविशदृक् ॥ ५५ ॥
 निपिद्वजनवाहुल्यो भूत्वा विरलपार्श्वगः ।
 प्राहिणोद्वन्वमानेतुं ततो दूतान् पुनःपुनः ॥ ५६ ॥
 स क्षितिं पत्तिपृतनासंमर्देन प्रकम्पयन् ।
 अप्रकम्पतनुः प्राप क्रूरः शूरान्तिकं पुनः ॥ ५७ ॥
 तस्य प्रविष्टमात्रस्य शस्त्रिणः शूरचोदिताः ।
 मुण्डं सजीवितस्यैव चिच्छिदुर्भैरवाग्रतः ॥ ५८ ॥
 आसन्ने सरसि क्षिप्त्वा रुधिरोद्धारि तद्वपुः ।
 दम्पापतेः क्षालितामर्षो धीरः शूरो विनिर्ययौ ॥ ५९ ॥
 तस्य श्रुत्वा शिरश्छिन्नं स्वपुत्रस्येव मन्त्रिणा ।
 क्षीणमन्युः क्षितिपतिः सवैलक्ष्य इवाभवत् ॥ ६० ॥
 शूरोऽथ पृष्ठकुशलो निर्व्यथोऽस्मीति भाषिणं ।
 उत्थाप्य तल्पात् तं देवं पूजाशेषमकारयत् ॥ ६१ ॥
 इत्थं समस्तकृत्येषु भावज्ञः स महीपतेः ।
 अनुक्त्वैव हितं तत् तु प्राणांस्त्यक्त्वाप्यसाधयत् ॥ ६२ ॥
 परस्परमनुत्पन्नमन्युकालुष्यदूषणौ ।
 न दृष्टौ न श्रुतावन्यौ तादृशौ राजमन्त्रिणौ ॥ ६३ ॥

श्रीमेघवाहनस्येव साम्राज्येऽवलिवर्मणः ।
 अशेषप्राणिनामासीदमारो दशवत्सरम् ॥ ६४ ॥
 जलं जहृद्भिः शिशिरं तटानेत्याकुतोभयैः ।
 तत्कालं सेवितः पृष्ठे पाठनैः शरदातपः ॥ ६५ ॥
 अनुग्रहाय लोकानां भट्टाः श्रीकल्लटादयः ।
 अवन्तिवर्मणः काले सिद्धा भुवमवातरन् ॥ ६६ ॥
 चरित्रे वहुवक्ताव्ये येषामेकस्य पावनः ।
 अयं प्रासङ्गिकः कश्चिद्वृत्तात्तो वर्णयिष्यते ॥ ६७ ॥
 देशः प्रवलतोयोऽयं महापद्मसरोजलैः ।
 कूलिनीभिश्च शवलः स्वल्पोत्पत्तिः सदाभवत् ॥ ६८ ॥
 ललितादित्यभूभर्तुरुद्योगेन बलीयसा ।
 किञ्चिदाकृष्टसलिलः प्रापोत्पत्तिं मनाक् ततः ॥ ६९ ॥
 जयार्पीडे क्रमाद्याते स्वल्पवर्षेषु राजसु ।
 सलिलोपप्लवैरासीत् पुनरेवावृता क्षितिः ॥ ७० ॥
 दीनारारणां दशशती पञ्चाशत्यधिकाभवत् ।
 धान्यखारीक्रये हेतुर्देशे दुर्भिक्षविज्ञते ॥ ७१ ॥
 अवन्तिवर्मणः पुण्यैर्जलं चीवयितुं ततः ।
 स्वयमन्नपतिः श्रीमान् सुय्यः क्षितिमवातरत् ॥ ७२ ॥
 यस्याविज्ञातसंभूतेस्तूर्ये कालेऽपि निश्चितं ।

अयोनिजत्वं कृतिनश्चरितैर्भुवनाहुतैः ॥ ७३ ॥

पुरा रथ्यारजःपुङ्गवसम्मार्जती पिधानवत् ।

मुव्याभिधाना चण्डाली मृद्गाण्डं प्राप नूतनं ॥ ७४ ॥

तस्मिन् पिधानमुद्धृत्य सापश्यन्मध्यशायिनं ।

बालं कमलपत्राक्षं धयत् स्वकराङ्गुलीः ॥ ७५ ॥

मात्रा कयापि त्यक्तोऽसौ सुन्दरो मन्दभाग्यया ।

अथेति चित्तयत्न्यासीत् सा स्नेहात् प्रस्तुतस्तनी ॥ ७६ ॥

अद्रूपयत्न्याः स्पर्शेन धात्र्याः शूद्रस्त्रियो गृहे ।

तया विदितवृत्तिः स शिशुर्वृद्धिमनीयत ॥ ७७ ॥

स सुव्यनामा मतिमान् प्रवृद्धः शिक्षिताक्षरः ।

कल्याप्यासीद्गृहपतेर्भकाध्यापको गृहे ॥ ७८ ॥

व्रतस्नानादिनियमैस्तं सतां हृदयङ्गमं ।

गोष्ठीषु विशदप्रज्ञं विदग्धाः पर्यवारयन् ॥ ७९ ॥

तेषां कथाव्यवस्थासु निन्दतां जलविप्लवं ।

धीरस्ति मे निरर्थस्तु किं कुर्यामिति सोऽब्रवीत् ॥ ८० ॥

उन्मत्तस्येव वदतस्तस्य तन्नियमाद्वचः ।

निशम्य भूभृच्चरिभ्यश्चिरमासीत् सविस्मयः ॥ ८१ ॥

ततस्तमानीय नृपः किं ब्रूष इति पृष्ठवान् ।

धीरस्तीत्यादि राजाग्रेऽप्यवोचत् सोऽप्यसंभ्रमः ॥ ८२ ॥

वानूलोऽसाविति निजैरुक्तोऽप्यथ महीपतिः ।
 धियं दिदृक्षुर्विदधे तस्यायत्तं निजं धनं ॥ ८३ ॥
 कोशादीन्नारभाण्डानि वहुन्यादाय हेलया ।
 यैौ मडवराज्यं स नावमारुह्य रंकसा ॥ ८४ ॥
 ग्रामे तत्र प्रवृद्धाम्बुनिमग्रे नन्दकाभिधे ।
 एकं निक्षिप्य दीन्नारभाण्डं व्यावर्तत हुतं ॥ ८५ ॥
 सत्यं वानूल एवासौ सम्येष्वपि वदत्स्वपि ।
 वार्त्ता निशम्य तां राजा तन्निष्ठान्वेषकोऽभवत् ॥ ८६ ॥
 क्रमराज्यं समं प्राप्य देशे यक्षदराभिधे ।
 अञ्जलिभ्यां निचिक्षेप दीन्नारान् सलिलाक्षरे ॥ ८७ ॥
 यत्र तीरद्वयालम्भि शैलनिर्लुठिताः शिलाः ।
 चक्रुर्वितस्तां निष्पीड्य पयः प्रतिपथोन्मुखं ॥ ८८ ॥
 दुर्भिक्षोपहृता ग्राम्या दीन्नारान्वेषिणस्तदा ।
 शिलाः प्रवाह्युडुहृत्य वितस्तां समशोधयन् ॥ ८९ ॥
 एवं दिनानि द्वित्राणि पयो युक्त्या विकृष्य तत् ।
 वितस्तामेकतः स्थानात् कर्मकृद्भिर्वन्धयत् ॥ ९० ॥
 पाषाणसेतुबन्धेन सुय्येनाहुतकर्मणा ।
 सप्ताहमभवद्वद्धा निकिला नीलजा सरित् ॥ ९१ ॥
 अथः प्रवाहं संशोध्य लुठदश्मप्रतिक्रियां ।

कृत्वावद्वैः शिलाबन्धैः सेतुबन्धमपाठयत् ॥ १२ ॥

चिरकालनिरोधेन सौत्कण्ठेवाम्बुधिं प्रति ।

ततः प्रावर्तत जवाद्भुतं सागरगामिनी ॥ १३ ॥

जम्वालाङ्का स्फुरन्मीना भूर्बभौ सलिलोज्जिता ।

व्यक्तकाण्वर्या सनक्षत्रा निर्मेधेव नभस्थली ॥ १४ ॥

यत्र यत्र विवेदौघवेधं सलिलविप्लवे ।

तत्र तत्र वितस्तायाः प्रवाहान् नूतनान् व्यधात् ॥ १५ ॥

मूलस्रोतोग्रनिद्रूतभूरिस्त्रोता बभौ सरित् ।

एकभोगाश्रयानेकफणेवासितपन्नगी ॥ १६ ॥

वामेन सिन्धुस्त्रियाम्या वितस्ता दक्षिणेन तु ।

यान्त्यौ ये समगंसातां प्राग्वैन्यस्वामिनोऽन्तिके ॥ १७ ॥

वर्ततेऽद्य महानद्योः कल्पापायेऽध्यनत्ययः ।

संगमो नगरोपान्ते स सुव्योपक्रमस्तयोः ॥ १८ ॥

अद्याप्यास्तां फलपुरपरिहासपुरस्थिता ।

विष्णुस्वामी संगमस्य वैन्यस्वामी च तीरयोः ॥ १९ ॥

सुन्दरीभवनाभ्यर्णप्राप्तस्याद्यतनस्य तु ।

योगशायी कृषीकेशस्सुव्यस्याभ्यर्चितस्तटे ॥ २० ॥

दृश्यन्तेऽद्यापि सरितां पूर्वस्रोतस्तटोद्भवाः ।

निषादकृष्टनैरञ्जुरेखाङ्काङ्गीर्णपादपाः ॥ २०१ ॥

स्फुरत्तरङ्गजिह्वाः स नदीर्मगमजिग्रहत् ।
तास्ताः स्वेच्छानुसारेण माल्त्रिकः पन्नमीरिव ॥ १०२ ॥
वद्वा शैलमयान् सेतून् वितस्तां सप्तयोजनीं ।
महापन्नसरो वारि स चकार नियन्त्रितं ॥ १०३ ॥
महापन्नसरः कुण्डाद्वितस्ता येन योजिता ।
जत्रान्निर्याति कोदण्डयन्त्रादिपुरिवाधुना ॥ १०४ ॥
उद्धृत्य सलिलाडुर्वीमिवमादिवराहवत् ।
अनेकजनसंकीर्णान् ग्रामान् नानाविधान् व्यधात् ॥ १०५ ॥
पालीभिर्मभः संरोध्य यान् कुण्डसदृशान् व्यधात् ।
कुण्डलानीति सर्वात्रसमृद्धान् ब्रुवते जनाः ॥ १०६ ॥
उन्वातकीलनिवहा नद्योऽद्यापि शरत्कृशाः ।
व्यञ्जति जलगन्धेभवन्धनं स्तम्भसन्निभान् ॥ १०७ ॥
दीनारभाण्डानौज्जीत् स यदगाधजलान्तरे ।
नन्दके निर्गतजले स्थलान्तरात् तदलभ्यत ॥ १०८ ॥
अदेवमातृकान् ग्रामान् परीक्ष्य विविधाः क्षितीः ।
संविभेजे विभक्तेन नादेयेन स वारिणा ॥ १०९ ॥
असिञ्चच्च जलैर्यामान् ग्रामान्मृदमुपाकृतां ।
या यावता क्षणेनागाच्छेषं तां तावता हृदि ॥ ११० ॥
कालेन मत्वा सेकार्हां प्रतिग्रामं जलक्षुतेः ।

परिमाणं विभागं च परिकल्प्य निरत्ययं ॥ १११ ॥
 चकार धानूलाद्यास्त्रिः सिन्धुभिः सर्वतो दिशः ।
 सत्फलोदारकेदारसंपत्संपन्नविध्रमाः ॥ ११२ ॥ तिलकं ॥
 न कश्यपेनोपकृतं न यत्संकर्षणेन वा ।
 हेलया मण्डलेऽमुष्मिंस्तत् सुध्येन सुकर्मणा ॥ ११३ ॥
 भूमेर्जलादुद्धरणं द्विजक्षेत्रे तथार्पणं ।
 सेतुत्रयोऽश्मभिस्तोये यमनं कालियस्य च ॥ ११४ ॥
 चतुर्षु सिद्धमिति यद्विष्णोः सत्कर्मजन्मसु ।
 सुध्यस्य तत्पुण्यराशेरैकस्मिन्नेव जन्मनि ॥ ११५ ॥ युगलकं ॥
 यस्मिन् महासुभिक्षेपु दीनाराणां शतद्वयी ।
 धान्यखारी प्राप्तिहेतुरासर्गादभवत् पुरा ॥ ११६ ॥
 ततः प्रभृति तत्रैव चित्रं कस्मीरमण्डले ।
 षट्त्रिंशता धान्यखारी दीनारैरुदितः क्रयः ॥ ११७ ॥
 निर्गताया महापद्मसलिलात् स्वर्गसन्निभं ।
 वितस्तायास्तटे चक्रे स्वनामाङ्कं स पत्तनं ॥ ११८ ॥
 सुकृता स्थापिता तेन सरसि व्याप्तद्विक्ते ।
 आसंसारं स्थिरामारमर्यादा कपपक्षिणां ॥ ११९ ॥
 सुध्याकुण्डलनामानं ग्रामं कृत्वा द्विजातिसात् ।
 सुध्यामुद्दिश्य तन्नाम्ना सुध्यासेतुं स निर्ममे ॥ १२० ॥

तेनोद्धृतासु सलिलाद्भूषु ग्रामाः सहस्रशः ।
 अवन्तिवर्मप्रमुखैर्जयस्यलमुखाः कृताः ॥ १२१ ॥
 ईदृशैर्म्यवृत्तान्तैः प्रवर्तितकृतोदयः ।
 अवन्तिदेवः पाति स्म मान्धातेव वसुन्धरां ॥ १२२ ॥
 प्राणप्रयाणसोद्योगरोगग्रस्तस्तनो ययौ ।
 क्षेत्रं स त्रिपुरेशाद्विनिष्ठज्येष्ठेश्वराश्रितं ॥ १२३ ॥
 आत्मनस्तत्र निश्चित्य विपत्तिं चिरगोपितां ।
 प्राणान्ते प्राञ्जलिः शूरो वैष्णववन्द्ययितृ ॥ १२४ ॥
 तेनान्ते भगवद्गीताः शृण्वता भावितात्मना ।
 ध्यायता वैष्णवं धाम निरमुच्यत जीवितं ॥ १२५ ॥
 आषाढशुक्लपक्षस्य तृतीयस्यां क्षमापति ।
 वर्षे एकोनपष्ठे स क्षमावृषाऽस्तमुपाययौ ॥ १२६ ॥
 तस्मिन् प्रशान्ते प्रत्येकं विभवोत्सिक्तचेतसां ।
 तुल्यमुत्पलवंश्यानां राज्येच्छा भूयसामभूत् ॥ १२७ ॥
 ततश्चक्रे प्रतीकारः प्रयत्नाद्बलवर्धनः ।
 नृपं शङ्करवर्माणमवन्तिनृपतेः सुतं ॥ १२८ ॥
 कर्णपो विन्नपामात्यस्तनूजं शूरवर्मणः ।
 तद्वेषात् सुखवर्माण्यं धौवराज्येऽप्ययोजयत् ॥ १२९ ॥
 अतस्तयोरभूद्वैरं क्षितीशयुवराजयोः ।

यस्मिन् क्षणे क्षणे राज्यमासीदित्तामिवाश्रयत् ॥ १३० ॥
 शिवशर्त्तयादयोवीर्यः स्वामिकार्योऽङ्कितासवः ।
 यत्राभूवन् स्वसत्त्वस्य परीक्षाक्षणात्ताभिनः ॥ १३१ ॥
 कुर्वतां स्वामिशत्रूणां दानमानप्रतिश्रवं ।
 सत्रैकाग्र्यान् ते यस्मादानुकूल्यमशिश्यन् ॥ १३२ ॥
 पिण्डस्पृष्टां परित्यज्याहंकृताः शिक्षिताः क्वचित् ।
 तावन्न वीततमसः श्ववृत्तिमनुजीविनः ॥ १३३ ॥
 कयश्चिदय निर्जित्य युवराजं महौजसं ।
 प्राज्यः स्वविजयौङ्कारश्चक्रे शङ्करवर्मणा ॥ १३४ ॥
 सम्राट् समरवर्मद्यैर्वितीर्णसिमरोऽसकृत् ।
 कीर्त्तिं श्रिया प्रणयिनीं लब्धयाधिविवेद सः ॥ १३५ ॥
 अथ निर्जित्य दयादल्लब्धा लक्ष्मीं क्षितीश्वरः ।
 जिष्णुर्दिग्विजयं कर्तुं श्रीमानासीन्महोद्यमः ॥ १३६ ॥
 तस्य कालबलादिशे प्रक्षीणजनसंपदि ।
 लक्षाणि नवपत्तीनां द्वारान्निष्क्रमतोऽभवन् ॥ १३७ ॥
 स्वपुरस्योपकण्ठेऽपि योऽभूत् कुण्ठितशासनः ।
 स एव रत्नोत्तसेषु राज्ञामाज्ञां न्यवेशयत् ॥ १३८ ॥
 गच्छन्नाम्नायविच्छेदसंप्रदायः ककुब्जये ।
 स्वप्रज्ञया समुन्नीतो राज्ञा शङ्करवर्मणा ॥ १३९ ॥

तत्सेनानरनाथानां पृतनाभिः पदे पदे ।
 कुल्यापगैव कुल्याभिर्विशन्तीभिर्वद्धतु ॥ १४० ॥
 दार्वाभिसारराजेन त्रस्यता समुपाश्रिताः ।
 अद्रिद्रोण्यो न वाहिन्यस्तत्सेना नादमादधुः ॥ १४१ ॥
 जवोल्बणैर्हरिणैर्गृह्णन् हरिणं क्षणात् ।
 अनासादितदुर्गं स चक्रे दुर्गान्तरातिथिं ॥ १४२ ॥
 लक्षाणि नवपत्तीनां वारणानां शतत्रयी ।
 लक्षं च वाजिनामासीद्यस्य सेनापुरःसरं ॥ १४३ ॥
 स गुर्जरत्रयव्यग्रः स्वपराभवशङ्किनं ।
 त्रैगर्तं पृथिवीचन्द्रं निन्ये तमसि ह्रास्यतां ॥ १४४ ॥
 पुत्रं भुवनचन्द्राख्यं नीविं प्रागेव दत्तवान् ।
 स ह्यभूत् प्रणतिं कर्तुं तस्याभ्यर्णमुपागतः ॥ १४५ ॥
 अथ तत्कण्ठकं भ्राम्यदूरिमाण्डलनायकं ।
 वीक्ष्य सम्मुखमायातं महार्णविमिवोज्ज्वलं ॥ १४६ ॥
 समागमक्षणे यस्माच्छङ्कमानः स्वबन्धनं ।
 पलाय्य प्रययौ दूरं निर्वीणौजोविजृम्भितः ॥ १४७ ॥ तिलकं ॥
 यमप्रतिमसौन्दर्यमद्याप्याहुः पुराविदः ।
 तमेवाद्राक्षुरुत्तस्ता नृपाः कालमिवोल्बणं ॥ १४८ ॥
 उच्चखानालाखानस्य संख्ये गुर्जरभूभुजः ।

वद्धमूलां क्षणाद्यन्मीं शुचं दीर्घमरोपयत् ॥ १४१ ॥
 तस्मै दद्यात्कृद्देशं विनयादङ्गुलीमिव ।
 स्वशरीरमिवापासीन्मण्डलं गुर्गराधिपः ॥ १५० ॥
 कृतं भोजाधिराजेन स साम्राज्यमदापयत् ।
 प्रतीहारतया भृत्यीभूते यक्षियकान्वये ॥ १५१ ॥
 दत्तुरुष्काधिपयोर्यः केशरिवराहयोः ।
 हिमवद्विन्ध्ययोरासीदार्यावर्त इवाक्षरे ॥ १५२ ॥
 नक्षत्रेष्विव भूषेण नभसीवोत्तरापथे ।
 यस्यैव विपुला ख्यातिर्नार्तण्डस्येव मण्डलं ॥ १५३ ॥
 स श्रीमौल्यक्षियः शाहिरलखानाश्रयः क्रुधा ।
 निराकरिणुः साम्राज्यात् तस्य सेवां न लब्धवान् ॥ १५४ ॥
 एवं दिग्विजयं कृत्वा प्राप्तः स निजमण्डलं ।
 प्रदेशे पञ्चसत्त्राख्ये स्वनाम्ना विदधे पुरं ॥ १५५ ॥
 तस्य श्रीस्वामिराजस्य तनयोदक्षपथप्रभोः ।
 पूर्णिमेव क्षपावन्धोः सुगन्धाख्याभवत् प्रिया ॥ १५६ ॥
 तथा समं पुरवरे सुरराजोपमो नृपः ।
 तस्मिन् शङ्करगौरीशसुगन्धेशौ विनिर्ममे ॥ १५७ ॥
 द्विजस्तयोर्नायिकाख्यो गौरीशसुरसन्ननोः ।
 चातुर्विधः कृतस्तेन वाग्देवीकुलमन्दिरं ॥ १५८ ॥

परकाव्येन कवयः परद्रव्येण चेश्वराः ।
 निलीढितेन स्वकृतिं पुष्पात्ययतने क्षणे ॥ १५१ ॥
 स्वल्पसद्यो नरपतिः स्वपुरख्यापनाय सः ।
 सारापहारमकरोत् परिहासपुरस्य यत् ॥ १६० ॥
 ख्यातिहेतुः पट्टवानां पशूनां क्रयविक्रयौ ।
 इत्यादि यत्पत्तनेऽस्ति तत् तस्मिन् हि पुरेऽभवत् ॥ १६१ ॥
 राज्यप्रदेन नृपतेरब्रवर्धनमन्त्रिणा ।
 श्रीरब्रवर्धनेशाख्यो व्यधीयत सदाशिवः ॥ १६२ ॥
 चित्रं नृपद्विपाः पूतमूर्तयः कीर्त्तिनिर्गुरैः ।
 भवन्ति व्यसनासक्तिपांशुस्नानमल्लीमसाः ॥ १६३ ॥
 अथ क्रमेण नृपतिलीभाभ्यासेन भूयसा ।
 आधीयमानचित्तोऽभूत् प्रज्ञापीडनपण्डितः ॥ १६४ ॥
 आरव्यैर्व्यसनैर्भूम्ना क्षीणकोशः क्षणे क्षणे ।
 देवादीनां स सर्वस्वं जहारायामयुक्तिभिः ॥ १६५ ॥
 कर्मस्थाने पुरगृहग्रामादिधनहारिणा ।
 तेनाट्टपतिभागाख्यगृहकृत्याभिधे कृते ॥ १६६ ॥
 धूपचन्दनतैलादिविक्रयोत्थं समादधे ।
 द्रविणं देववेश्मभ्यः क्रयमूल्यकला हलात् ॥ १६७ ॥
 प्रत्यवेक्षां मुखे दत्वा विभक्तैरधिकारिभिः ।

चतुःपष्टिं सुरगृहान् मुमेषितरदञ्जसा ॥ १६८ ॥
 ग्रामान् देवगृहग्राह्यान् राजा प्रतिकरेण सः ।
 स्वयं स्वीकृत्य चोत्पत्तिं क्ष्मां कार्ष्णिक इव व्यधात् ॥ १६९ ॥
 तुलां कृत्वा त्रिभागानां वर्षदेयां सपर्वदे ।
 भुक्तिकम्वलमूल्यादिदम्भादप्यधिकं ददौ ॥ १७० ॥
 दिगन्तरस्थो ग्रामीणानूढभाराननागतान् ।
 तद्देशार्थैर्भारमूल्यं वर्षमेकमदण्डयत् ॥ १७१ ॥
 वर्षेऽपरस्मिन् निखिलान् भारमूल्यं निरागसः ।
 तथैव संख्यया ग्राम्यान् प्रतिग्राम्यमदण्डयत् ॥ १७२ ॥
 इत्येषा बृढभारोढिः प्रथमं तेन पातिता ।
 दारिद्र्यद्वृत्तीग्रामीणां या त्रयोदशधा स्थिता ॥ १७३ ॥
 स्कन्दकग्रामकायस्थमासवृत्त्यादिसंग्रहैः ।
 अन्यैश्च विविधायासैर्व्यधाद्ग्रामान् स निर्धनान् ॥ १७४ ॥
 तुलापहारोपचयग्रामदण्डादिधिसंग्रहैः ।
 इत्येष तेन संवाहो गृहकृत्ये प्रवर्तितः ॥ १७५ ॥
 व्यधत्त पञ्च शिविरान् स तस्मिन् भिन्नकर्मणि ।
 पष्ठं तथा गञ्जवरं शकचं लवटाभिधं ॥ १७६ ॥
 आत्मनो निरयं मूढः सोऽङ्गीकृत्येत्युपक्रियां ।
 भाविनामकरोद्वाजां पापीयस्त्वानियोगिनाम् ॥ १७७ ॥

निमित्तं मण्डलेऽमुष्मिन् सविद्यानामनादरे ।
 राज्ञां प्रतापहानौ च नान्यः शङ्करवर्मणः ॥ १७८ ॥
 मुख्येन गुणिनां राज्ञां धनहान्या प्रथापह्ना ।
 मूर्खेणा येन कायस्थ्या दास्याः पुत्राः प्रवर्तिताः ॥ १७९ ॥
 तथा कायस्थभोज्या भूजाता तत्प्रात्यवेक्षया ।
 यथा संजायते वर्णक्षरणादिव भूभुजां ॥ १८० ॥
 तस्मिन् धरे प्रजादुःखे कृपाद्रिः पृथिवीपतिं ।
 पुत्रो गोपालवर्माख्यः कदाचिदिदमव्रवीत् ॥ १८१ ॥
 प्रदातुस्तात भवतः पूर्वं न्यासीकृतः स्थितः ।
 वरो यः सत्यसन्धस्य सोऽधुना प्रार्थ्यते मया ॥ १८२ ॥
 कायस्थप्रेरणादेतैर्देवेनाद्य प्रवर्तितैः ।
 आयासैः श्वासशेषैव प्राणवृत्तिः शरीरिणां ॥ १८३ ॥
 न च नामास्ति तातस्य काचिन्नोकद्वयोचिता ।
 मनागपि हितप्राप्तिरेतया जनपीडया ॥ १८४ ॥
 अदृष्टविषयां वार्तां गह्वरां विवृणोति कः ।
 दृष्टेऽप्यनिष्टादन्यत्र कर्मणा तेन दृश्यते ॥ १८५ ॥
 एकतो व्याधिदुर्भिक्षप्रमुखा विपदोऽखिलाः ।
 प्रजानामेकतस्त्वेका लुब्धता वसुधापतेः ॥ १८६ ॥
 भूभुजोऽभ्यस्तलोभस्य श्रीः कैश्चिन्नाभिनन्द्यते ।

अकालकुसुमस्येव फलसंभावनोऽज्ञिता ॥ १८७ ॥
 दानं च सूनृता सूक्तिर्विश्वसंवननं प्रभोः ।
 लोभः पूर्वं तयोरेव विनाशाय महोद्यमः ॥ १८८ ॥
 प्रंतापमायतिं शोभां हेमन्ताहस्य वारिदः ।
 स्मृतिशेषां करोत्येव लोभश्च पृथिवीभुजां ॥ १८९ ॥
 दायादाव्ययभीरुतापरिहृताख्येर्भवत्युन्नता
 भृत्याः प्रत्युपकारकातरमतेः कुर्युर्न केऽपि प्रियं ।
 राशीभूतधनस्य जीवितहृतौ शश्वद्यतेरन् निजा
 भूर्भुतः क्रियते द्विषेव रभसाहोभेन किं नाप्रियं ॥ १९० ॥
 राजसंवाहनामायं नवायासो जनासुहृत् ।
 तदेष लोभप्रभवः प्रजानाय निवार्यतां ॥ १९१ ॥
 श्रुवेति राजपुत्रस्य सौजन्येनोऽञ्ज्वलं वचः ।
 स्मितधौताधरो राजा शनैर्वचनमब्रवीत् ॥ १९२ ॥
 तवाकृत्यविसंवादि वचः सौजन्यपेशलं ।
 स्मारयत्यद्य मामेतच्चित्तवृत्तिं पुरातनीं ॥ १९३ ॥
 कुमारभावे पूर्वं मे तवेवाद्गीतरात्मनः ।
 प्रजावत्सलता वत्स पर्याप्ता पर्यवर्धत ॥ १९४ ॥
 सोऽहं धर्मे बहन् वर्म शतिर्द्वेषाणामंशुकं ।
 पदातिरपपादत्रः पित्रा संचारितोऽभवं ॥ १९५ ॥

मृगव्याधा ह्यैः साद्धर्मकृतं कण्ठकक्षतं ।
 अन्नव्रीष्यं मां विलोक्य तमसूयिपुरग्रगाः ॥ ११६ ॥
 स तानुवाच सामान्यो भूत्वाहं राज्यमाप्तवान् ।
 काले काले सेवकानां ज्ञाने सेवापरिश्रमं ॥ ११७ ॥
 र्दृग्दुःखमयं भुक्त्वा ज्ञास्यत्यन्यव्ययां ध्रुवं ।
 प्रातिद्यौर्गो भवेन्मूढो गर्भेश्वरतयान्यथा ॥ ११८ ॥
 उपयैरीदृशैर्योऽहं कृतः पित्रा सुसिद्धितः ।
 तेनापि प्राप्तराज्येन मयैवं पीडिताः प्रजाः ॥ ११९ ॥
 गर्भवासव्ययां ज्ञातः शरीरी विस्मरेद्यथा ।
 प्राप्तराज्यस्तथा राजा नियतं पूर्वचिन्तनं ॥ १२० ॥
 तथैव तस्मादेकोऽद्य वरो मङ्गलं प्रदीयतां ।
 प्राप्तराज्यः प्रजापीडां माकापीस्त्वमतोऽधिकां ॥ १२१ ॥
 सासूयमिति तेनोक्तः कृतान्योन्यस्मितैर्विष्टैः ।
 राजातिर्विद्धितश्चासीत् कुमारो ह्रीनताननः ॥ १२२ ॥
 त्यागभीरुतया तस्मिन् गुणिसङ्गपराङ्मुखे ।
 आसेवन्तावरावृत्तीः कवयो भङ्गटादयः ॥ १२३ ॥
 निर्वेतनाः सुकवयो भारिकोलवटस्त्वभूत् ।
 प्रसादात् तस्य दीनारसहस्रद्वयवेतनः ॥ १२४ ॥
 कल्पपालकुले जन्म तत् तेनैव प्रमाणितं ।

क्षीवोचितापध्रंशोक्तैर्देवीवाग्यस्य नाभवत् ॥ २०५ ॥
 वेदितश्मश्रुणापि प्राणस्याग्निं प्रदेशिनी ।
 ध्यानिकाग्रा दृगित्यासीत् सुखराजस्य मन्त्रिणः ॥ २०६ ॥
 योग्यमाययेचितोविशो दुर्न्यासेविनः प्रभोः ।
 हृन्दानुवृत्त्या स प्राप नटस्येव विडम्बनां ॥ २०७ ॥ वृम्भं ॥
 सोऽनुगैः सह निर्दोहं ज्ञानान्नोदृशङ्कया ।
 शूरं दार्वीभिसारेशं शर्वयीं नस्वाहनं ॥ २०८ ॥
 प्रजाभिशाये पतिते नृपस्योन्मार्गवर्तिनः ।
 त्रिंशद्विंशाः सुतास्तस्य व्यपद्यन्तामयं विना ॥ २०९ ॥
 वंशः श्रीर्जीवितं दारा नामापि पृथिवीभुजां ।
 क्षणादेव क्षयं याति प्रजाविप्रियकारिणां ॥ २१० ॥
 इत्युक्तं वक्ष्यते चाग्रे व्यक्तमेतत् तु चित्त्यतां ।
 प्रनष्टं तस्य नामापि यथा क्रूरेण कर्मणा ॥ २११ ॥
 नाम्ना पत्तनमित्येव प्रख्यातं स्वपुरं कृतं ।
 कस्यान्यस्याभिधाध्वंसि यथा शङ्करवर्मणः ॥ २१२ ॥
 स्वस्त्रीयः सुखराजस्य तेन द्वाराधिपः कृतः ।
 वीरानकाभिधे स्थाने प्रमादादासददधं ॥ २१३ ॥
 तत्कोपात् स स्वयं राजा दत्तयात्रो मदोर्जितः ।
 वीरानकं समुन्मूल्य प्रविवेशोत्तरापथं ॥ २१४ ॥

मिन्युकूलाश्रयान् देशान् जित्वा भूरीन् भयातुरैः ।
 कृताननिर्महीयास्तैः प्रत्यावृत्तोऽभवत् ततः ॥ २१५ ॥
 उरशां विशतस्तस्य वास्तव्यैरैरशैः समं ।
 निकेतहेतोः सैन्यानामकस्मादुद्भूत् कलिः ॥ २१६ ॥
 गिरिशृङ्गाधिष्ठेन श्रपाकेन निपातितः ।
 वेगवाही शरस्तस्य प्रमादाद्विशङ्कलं ॥ २१७ ॥
 मुमुर्पुरातान् कटकं संरक्ष्य नयतेति सः ।
 उक्त्वा कणरियावृद्धः स्थानात् तस्माद्विनिर्गम्यौ ॥ २१८ ॥
 ह्रीनदर्शनसामर्थ्यः परिज्ञाय शनैर्गिरि ।
 क्रन्दत्या वपुरालिङ्ग्य स्थितायाः क्षामभाषितः ॥ २१९ ॥
 पुत्रं गोपालवर्माख्यं न्यासीकृत्य च रक्षितुं ।
 शिशुदेश्यं मरुदेव्याः सुगन्धाया अवान्धवं ॥ २२० ॥
 फाल्गुणे कृष्णसप्तम्यां वत्सरे सप्तसप्ततौ ।
 उखायमानविशिखो मार्ग एव व्यपद्यत ॥ २२१ ॥ तिलकं ॥
 सुखराजादयः सैन्यं रक्षन्तः परभूमिषु ।
 वृत्तार्तैर्गोपयन्तस्तं यान्त एवाभवन् पथि ॥ २२२ ॥
 तं यत्नसूत्रैस्ते मूर्द्धो नम्रतोन्नम्रतावहैः ।
 प्रतिप्रणामं प्राप्तानां सामन्तानामकार्यन् ॥ २२३ ॥
 पद्भिर्दिनैर्निजे स्थाने प्राप्ते वोक्षासकाभिधे ।

चक्रिरे गतसन्नासास्ततस्तस्यात्तसत्क्रियां ॥ २२४ ॥

तिस्रः सुरिन्द्रवत्याद्या राज्ञो राजानमन्वयुः ।

वालावितुः कृतज्ञश्च त्रयसिंहाक्षयः कृती ॥ २२५ ॥

द्वौ लाडोवन्नसारश्च तं भृत्यावनुजग्मतुः ।

इति सद्भिश्चिताद्वैः सहस्राक्रियताग्रिसात् ॥ २२६ ॥

ततो जुगोप गोपालवर्मा धार्मिकतोऽज्ज्वलः ।

सुगन्धया पाल्यमानः सत्यसन्धो वसुन्धरां ॥ २२७ ॥

मध्ये लालितकादीनां दुर्वृत्तानां वसन्नपि ।

अनतिक्रातवाल्पोऽपि दुःसंस्कारान् न सोऽग्रहीत् ॥ २२८ ॥

भूपालजननी भेगैर्वैधव्येऽधिकमुन्मदा ।

सा प्रभाकरदेवाख्यमचीकमत मन्त्रिणां ॥ २२९ ॥

तया निर्भरसंभोगप्रीतया स व्यधीयत ।

सौभाग्यपदशृङ्गारमौलिचक्रत्रयाङ्कितः ॥ २३० ॥

कोशाध्यक्षेण रागिण्यास्तस्या लुण्ठितसंपदा ।

तदा भाण्डापुरे तेन शाहिराज्यं व्यधीयत ॥ २३१ ॥

आज्ञातिक्रमिणः शाहेः कृत्वा कमलकाभिधं ।

तोमराणाय स प्रादद्वाज्यं ललितयसूनवे ॥ २३२ ॥

प्रत्यावृत्तोऽथ नगरं विवेस विजयोर्जितः ।

शौर्यशृङ्गारवसतौ साभिमानः स्वविग्रहे ॥ २३३ ॥

स राजजननीजारः साहंकारो जयार्जुनान् ।
 मानजननिमथिज्ञैर्वीराणां व्यथितान्वहं ॥ २३४ ॥
 क्षुद्रेण कामिना वेश्यावेश्मनीव नृपास्पदे ।
 तेनावृते संप्रवेशो नाभूदन्यस्य कस्यचित् ॥ २३५ ॥
 शनैर्विज्ञातवार्तस्य धनमानापहारकृत् ।
 सोऽभूद्विगतोऽत्यर्थं राज्ञोगोपालवर्मणः ॥ २३६ ॥
 विद्यते यत्र गच्छेऽस्मिन्तत्सर्वं शाहिविग्रहे ।
 गतमित्यत्रवीद्वृषं स कोपगणनोद्यतं ॥ २३७ ॥
 अथ गङ्गाधिपो राजभीतः खल्वीदवेदिनं ।
 रामदेवाह्वयं बन्धुमभिचारमकारयत् ॥ २३८ ॥
 तयाभिचारक्रियया भुक्तभूर्वत्सरद्वयं ।
 गोपालवर्मनृपतिर्जीतदाहो व्यपद्यत ॥ २३९ ॥
 व्यक्ताभूतकुक्कुमी स राजदण्डभयाकुलः ।
 रामदेवोऽवधीत् पापः स्वयमेव स्वविग्रहं ॥ २४० ॥
 रथ्यागृहीतो गोपालवर्मध्राताय सङ्कटः ।
 बभूव प्रातराज्यः स दशभिर्दिवसैर्व्यसुः ॥ २४१ ॥
 अथ वंशक्षये वृत्ते राज्ञः शङ्करवर्मणः ।
 प्रजाप्रार्थनया राज्यं सुगन्धा विदधे स्वयं ॥ २४२ ॥
 गोपालपुरगोपालमठगोपालकेशवान् ।

सा पुरं च स्वनामाङ्गं विदधे धर्मवृद्धये ॥ २४३ ॥
 गोपालवर्मणा ज्ञाया नन्दानिन्द्यान्वयोद्धवा ।
 शिशुरप्यभवन्नन्दा मठकेशवधारिणी ॥ २४४ ॥
 अन्तर्वन्धाः क्षणे तस्मिन् पन्था गोपालवर्मणाः ।
 त्रयलक्ष्यां ववन्धास्यां श्वश्रूः सत्तानकाक्षिणी ॥ २४५ ॥
 तस्यां विपन्नापत्यायां प्रसवान्तेऽतिदुःखिता ।
 साभूदन्वयिने राज्यं कस्मैचिद्दातुमुद्यता ॥ २४६ ॥
 तस्मिन् काले महीपालविग्रहानुग्रहजनं ।
 तत्र तत्र पदातीनां कृत्यसंकृत्यभूत् कुलं ॥ २४७ ॥
 ततः समाश्रितैकाङ्गा स्वयं संवत्सरद्वयं ।
 सुगन्धा विदधे राज्यं समन्त्रिवेन तन्त्रिणां ॥ २४८ ॥
 यौग्याय दातुं साम्राज्यं कस्मैचित् सा किलैकदा ।
 मन्त्राय मन्त्रिसामन्तात् तल्ल्यैकाङ्गानैकयत् ॥ २४९ ॥
 अवन्तिवर्मवंशान्ते नप्तारं शूरवर्मणाः ।
 गर्गायाः स्वकुटुम्बिन्याः संजातं सुखवर्मणा ॥ २५० ॥
 अनुव्रतो मे संवन्धितेऽहोदेवं भवेदिति ।
 राज्ये निर्जितवर्माख्यं कर्तुं तस्या मनोऽभवत् ॥ २५१ ॥ युग्मं ॥
 तथा तदुक्तं विषयव्यसनिवेन जागरात् ।
 रात्रौ दिवाशयतया योऽप्यनुत्थानद्वेषितः ॥ २५२ ॥

नाम पङ्कुरिति प्राप राज्ये का तस्य योग्यता ।
 इत्युदीर्यभवनं प्रतो यावत् केचन मन्त्रिणः ॥ २५३ ॥
 संकृतैर्भेदनिर्णयैस्तावन्निर्जितवर्मजः ।
 दशवर्षः कृतो राजा पार्थस्तन्निपदातिभिः ॥ २५४ ॥ तिलकं ॥
 ते गङ्गाधिपत्राक्यानां सुगन्धोत्पाठनात् कृतं ।
 प्रायश्चित्तमन्यन्त मानक्षतिविधायिनां ॥ २५५ ॥
 सा राजधान्याः साम्राज्यपरिश्रष्टा विनिर्ययौ ।
 कृताधिकारा ह्यारस्य पतितैर्वीर्यविन्दुभिः ॥ २५६ ॥
 शरणं प्रत्यभादृत्यो यो यस्तस्याः क्रमागतः ।
 तं तमैक्षिष्ट निर्याती विपक्षैः सह संगतं ॥ २५७ ॥
 वर्षे एकोननवते संभूयैकाङ्गसैनिकाः ।
 गत्वा सुगन्धामानिन्युः पुनर्द्विष्कपुरे स्थितां ॥ २५८ ॥
 तामापतन्तीमाकर्ण्य पार्थानुग्राहका मदात् ।
 चैत्रान्ते तन्त्रिणः सर्वे निर्ययुः समरोन्मुखाः ॥ २५९ ॥
 ते जित्वा नवते वर्षे वैशाखे भिन्नसंकृतीन् ।
 एकाङ्गान् व्यूढसंघातान् बबन्धुस्तां पलायितां ॥ २६० ॥
 निष्पालकविकारान्तस्तैर्वद्धा सा व्यपद्यत ।
 अनित्यपतनोद्भया विचित्रा भाग्यवृत्तयः ॥ २६१ ॥
 अस्मिन् धनजनक्षैण्यनिमित्तं मण्डलोत्तमे ।

सर्वतो दिक्मुत्तस्थावथानर्यपरम्परा ॥ २६२ ॥
 जनकः पालको भूवा पटुवीलस्य भूपतेः ।
 सामात्योऽपीडयल्लोकमुत्कोचग्रहतात्परः ॥ २६३ ॥
 भूम्भुजो ग्रामकायस्था इवान्योन्यविपाठनं ।
 दत्ताधिकाधिकोत्कोचा विदधुस्तन्त्रिसेवया ॥ २६४ ॥
 यद्राज्ञैः कान्यकुब्जाद्या विलब्धास्तत्र माण्डले ।
 तन्त्रिणां कृण्डिकादानाद्भुजां जीविकाभवत् ॥ २६५ ॥
 विष्णुः पुराणाधिष्ठाने मेरुवर्धनमन्त्रिणा ।
 श्रीमेरुवर्धनस्वामिनामा येन व्यधीयत ॥ २६६ ॥
 तदात्मजाः क्षणे तस्मिन् गहनद्रोहचाक्रिकाः ।
 चक्रुर्निगूढराज्येच्छाः प्रजायासैर्धनार्जनं ॥ २६७ ॥ युग्मं ॥
 सार्धं सुगन्धादित्येन गूढं शङ्करवर्मनः ।
 तेषां ज्येष्ठो वदसख्यो मुमोष नृपमन्दिरं ॥ २६८ ॥
 क्षीणप्रज्ञे क्षणे तस्मिन् क्षारपात इव क्षते ।
 उदीपः प्राविताशेषशरच्छालिरजृम्भत ॥ २६९ ॥
 खार्या सहस्रक्रेयायां दुर्लभे भोजनेऽभवत् ।
 वर्षे त्रिनवते घेरे दुर्भिक्षेण जनक्षयः ॥ २७० ॥
 शवैश्चिरप्रविष्टाम्बुसंसेकोच्छूनविग्रहैः ।
 वितस्ता सर्वतश्छन्ना दुर्लक्ष्यसलिलाभवत् ॥ २७१ ॥

विश्वतोऽस्थिमये ज्ञाने नैविद्यान् क्षितिमण्डले ।
 सर्वभूतभयादायि श्मशानैक्यमजायत ॥ २७२ ॥
 महार्हदान्यसंभारविक्रयप्राप्तसंपदः ।
 मन्त्रिणः क्षमापतेः प्रापुस्तन्त्रिणश्च धनाढ्यतां ॥ २७३ ॥
 आदेयः क्षमाभुजः सोऽभून्मन्त्री यस्तादृशीः प्रजाः ।
 विक्रीय वाह्यन्नासीन् तन्त्रिणां कुण्डिकाधनं ॥ २७४ ॥
 अटव्यां वृष्टिसंपाने वातवैरुपद्रुतं ।
 वह्निः सर्वं जनं पश्यन् कश्चित् प्राप्तोष्णमन्दिरः ॥ २७५ ॥
 यथा तथा जनं दुःस्थं वीक्ष्य कापुरुषश्चिरं ।
 राजधानीस्थितः पटुः स्वमुखं बह्वमन्यत ॥ २७६ ॥ युग्मं ॥
 तुङ्गीनचन्द्रापीडादिप्रजापालप्रियाः प्रजाः ।
 एवं तस्मिन् क्षणे नीताः संक्षयं राजराक्षसैः ॥ २७७ ॥
 प्रापुश्चिरमवस्थानं पार्थिवा न तदा क्वचित् ।
 धारासंपातसंभूताद्बुद्धा इव दुर्दिने ॥ २७८ ॥
 पार्थः पितरमुत्पाद्य कदाचित् प्राभवत् स्वयं ।
 कदाचित् सुतमुत्पाद्य तन्त्रिचक्रिकयाप्यभूत् ॥ २७९ ॥
 अप्रीणयत् पटुबधूवडवामण्डलं युवा ।
 सुगन्धादित्यवीजाश्चो व्यवयविधिसवया ॥ २८० ॥
 राज्यावप्यटदेव्याः स निर्दयैः सुरतोत्सवैः ।

खण्डयामास कण्डूतिं सायस्यार्थेपणां धनैः ॥ २८१ ॥
 भगिनीभंगसौभाग्यवद्धराज्याः स्वयं दडुः ।
 पां पङ्गवे मनोज्ञाङ्गीं मेरुवर्धनसूनवः ॥ २८२ ॥
 सुगन्धादित्यमैत्सुक्यात् सापि देवी मृगावती ।
 स्वयं संवृभुजेऽभ्यर्थकात्ताकामितकामिनी ॥ २८३ ॥
 पर्यायेणाभवदृत्यः स तयोर्भोगवृद्धये ।
 दरिद्रयोपितोरेकं भुक्तिपात्रमिवान्वहं ॥ २८४ ॥
 पुत्रयोराज्यलाभाय स्पृष्टयाभ्यां स्वमन्त्रिणे ।
 दत्ता निधुवनश्रद्धा धनदानैः सदक्षिणा ॥ २८५ ॥
 अथ पार्थं समुत्पाद्य तत्पिता पङ्कुराश्रितः ।
 तन्त्रिभिः सप्तनवते वर्षे पौषेऽभिषेचितः ॥ २८६ ॥
 माघेऽष्टानवते वर्षे सोऽभिषिच्य शिशुं सुतं ।
 चक्रवर्माभिधं राल्ये क्षीणपुण्यो व्यपद्यत ॥ २८७ ॥
 पैतृकं वाञ्छतो राज्यं पार्थस्यानुचरा व्यधुः ।
 एकाङ्गैः सह संग्रामं तत्र तन्त्रिपदातयः ॥ २८८ ॥
 मातुर्वर्ष्यदेव्याः स कञ्चित् कालं शिशुर्नृपः ।
 मातामह्याः क्षलिकायाः पाल्यस्त्वासीत् समा दश ॥ २८९ ॥
 बाल्यादव्यक्तदौःशील्ये तस्मिंस्तत्पालनं तयोः ।
 निर्दोषमासीदण्डस्थफणिलालनसन्निभं ॥ २९० ॥

ज्ञातः पङ्गोर्मृगावत्यां नवमेऽब्देऽथ तन्त्रिभिः ।
 चक्रवर्मीणमुत्पाद्य शूरवर्मी नृपः कृतः ॥ २११ ॥
 निःस्नेहा मातुलामात्याः प्रययुः स्वार्थतत्पराः ।
 अद्वया तन्त्रिणां देयं तस्योत्पादनहेतुतां ॥ २१२ ॥
 अदुर्वृत्ताऽपि स क्षमाभृदिना भूरिधनार्पणं ।
 गुणवानिव वेश्यानां तन्त्रिणां नाभवत् प्रियः ॥ २१३ ॥
 वर्षे गते तमुत्पाद्य दृष्टोत्पत्तितया नृपं ।
 वक्ष्येदं पुनः पार्थ व्यधुस्तन्त्रिपदातयः ॥ २१४ ॥
 अभूत् साम्प्रवती वेश्या साम्प्रेश्वरीवधायिनी ।
 पार्थप्रिया तन्त्रिचक्रसंग्रहे ज्ञातचक्रिका ॥ २१५ ॥
 कालापेक्षी चक्रवर्मी ततोऽप्यैच्छद्वनं वडु ।
 एकादशाब्दस्यापाठे कृतो भूयोऽपि तन्त्रिभिः ॥ २१६ ॥
 पार्थादीन् यैः समुत्पाद्य भुक्तं चक्रिकया पुरा ।
 तैस्तैः स्थानैश्च ये तेभ्यो जीविनायुपलेभिरे ॥ २१७ ॥
 पिता भ्राता च यैरस्य राज्यादुत्पादितोऽभवत् ।
 संबन्धिभ्योऽपि यैर्दुग्धं कन्यां दत्तेतरैतरं ॥ २१८ ॥
 अकरोद्दृष्टदोषाणां तेषामेव स नष्टधीः ।
 मेरुवर्धनपुत्राणामधिकारसमर्पणं ॥ २१९ ॥ तिलकं ॥
 कृतोऽक्षपटलाधीशस्तेन शङ्करवर्धनः ।

गृहकृत्येऽग्न्यसत्कृत्यो दाम्भिकः शम्भुवर्धनः ॥ ३०० ॥
 पापे तस्यैव वर्षस्य धनाभावात् स तन्त्रिणां ।
 अदत्तदण्डिकादयः पलायिष्ठ भयाकुलः ॥ ३०१ ॥
 स्थिते मउवराज्यात्तस्मिन् शङ्करवर्धनः ।
 राज्यायी तन्त्रिणां दूतं प्राक्षिणोच्छम्भुवर्धनं ॥ ३०२ ॥
 आत्रिर्जितैः स निखिलैरधिकोत्कोचचर्चया ।
 वच्चयिवाग्रजं राज्ये तैः स्वमेवाभ्यपेचयत् ॥ ३०३ ॥
 तीर्थस्थितः स्वकुलजां तिमिरन्ति भुंक्ते
 मौनी वक्तास्तिमिमुपेत्य वनात्तवासी ।
 व्याधो निरुन्ति तु वकं प्रभवन्ति ते ते
 पात्राण्युपर्युपरि वच्चनचक्षुतायाः ॥ ३०४ ॥
 ध्रुवश्रीश्चक्रवर्मीय निशि श्रीढक्वावातिनः ।
 एकदा डामराग्र्यस्य संग्रामस्याविशदृक् ॥ ३०५ ॥
 ज्ञात्वा कान्तिविशेषेण राजानं स कृताञ्जलिः ।
 प्रणम्य ग्राहयामास संभ्रमान्निजमासनं ॥ ३०६ ॥
 राज्यभ्रंशादिवृत्तात्तमुक्त्वा साहायकार्थिनं ।
 तं विपत्पेशलं प्रह्वो विचिल्योवाच डामरः ॥ ३०७ ॥
 तन्त्रिणां वा तृणानां वा राजन् का गणना रणे ।
 वत्सेवनार्थं सामर्थ्यं कस्मिन् न मम कर्मणि ॥ ३०८ ॥

प्राप्नोत्साहः पुनर्नूनमस्मानेव हनिष्यसि ।
 विस्मरत्युपकारं हि कृतकार्या महीभुजः ॥ ३०९ ॥
 ऊर्ध्वारेहे य आलम्बहेतुर्भूच्छिन्नति तं ।
 कुठारिकस्तस्मिन्मिवाधोगमनोन्मुखः ॥ ३१० ॥
 धीधियादिप्रकरणेण येनोपक्रियते नृपः ।
 प्राप्नोदयः स तेनैव शक्यं वेत्त्युपकारिणं ॥ ३११ ॥
 अस्मिन् स्थिते विपद्भूदिति संचिन्त्य वर्ज्यते ।
 मूढैः परिवृद्धैरापत्सेवको मङ्गलेच्छुभिः ॥ ३१२ ॥
 संपद्यापत्सहायस्य विस्मृतोपक्रिया नृपाः ।
 मध्ये प्रमादस्खलितमुत्पन्नं हृदि कुर्वते ॥ ३१३ ॥
 आमयातिरिपुक्षासन्नुदौ दृष्टवैकृतान् ।
 लब्धोदया ह्रीभयेन क्षमाया घ्नत्यनुयायिनः ॥ ३१४ ॥
 राज्ञः सतोऽपि नाश्वासो यस्येभस्येव कर्णयोः ।
 अविशुद्धप्रकृतयो ध्वनन्ति मधुपा इव ॥ ३१५ ॥
 दिवसे सन्निधानेन पिशुनप्रेरणा प्रभोः ।
 ईर्ष्यालुना स्वैरिणीव रक्षितुं यदि पार्यते ॥ ३१६ ॥
 राजन् राजन्युपाध्यायो देवी यच्छिन्नयेद्बहुः ।
 तत्र प्रजागरः कर्तुमसर्वज्ञैर्न शक्यते ॥ ३१७ ॥
 कथञ्चिदङ्गि हृदये कुशलैर्विनिवेशिता ।

शिखा गौरखरेणेव राज्ञा विस्मार्यते निशि ॥ ३१८ ॥
 न के लोभं समुत्पाद्य जिह्वया स्निग्धदीर्घया ।
 पिपीलिका इव ग्रस्ताः क्षमापालैः शल्यकैरिव ॥ ३१९ ॥
 ज्ञानानि कृतुं कृतव्यमासन्नं न तु दूरगं ।
 एको वक्रः परः सत्यं द्रोहवृत्तिर्महीपतिः ॥ ३२० ॥
 न नाम कण्टकाकीर्णः कौटिल्यं लक्ष्यतां नयेत् ।
 कालापिनी क्षितिपतिः शरीरमिव जार्यकः ॥ ३२१ ॥
 नमन्नपि हरिर्हृन्त्यादास्त्रिप्यन्नपि पन्नगः ।
 विरुसन्नपि वेतालः स्तुवन्नपि महीपतिः ॥ ३२२ ॥
 अद्रोहवृत्त्या तस्मात् त्वं द्रक्ष्यस्यस्मान् सदा यदि ।
 ससैन्यस्ते तदेषोऽहं प्रातरेव पुरःसरः ॥ ३२३ ॥
 तदाकर्ण्यब्रवीद्राज्ञा लज्जास्मितसिताधरः ।
 स्वात्मेव यूयं संरक्ष्या मम पूर्वीपकारिणः ॥ ३२४ ॥
 ततो निक्षिप्य चरणं रक्ताक्ते मेषचर्मणि ।
 कोशं चक्रतुरन्योन्यं सखद्भौ नृपडामरौ ॥ ३२५ ॥
 अथ संघटितासंख्यचण्डडामरमाण्डलः ।
 चक्रवर्मीकरोद्यात्रां प्रत्यूषे नगरोन्मुखः ॥ ३२६ ॥
 तस्मिन् क्षणे पुरस्कृत्य योद्धुं शङ्करवर्धनं ।
 विनिर्ययुः सिताष्टम्यां चैत्रे तान्निपदातयः ॥ ३२७ ॥

कालानुवृत्तिप्रच्छन्नं तेषां संभावनोक्तिं ।
 म तत्ररे पुरस्कृतं चक्रवर्मा स्व विक्रमं ॥ ३२८ ॥
 अथ प्रवृत्ते संग्रामे धीरे पद्मपुराद्वहिः ।
 जघान प्रेरितहृद्य पूर्व शङ्करवर्धनं ॥ ३२९ ॥
 हृते सेनाधिपे तत्र शतधा तंत्रिवाहिनी ।
 प्रययौ पवनाघातप्रेरिता नौरिवाणीवे ॥ ३३० ॥
 पृष्ठानुसारेणोद्युक्तो नृपस्तेषामपाहरत् ।
 गतिं तुरगवेगेन शिरःश्रेणिं तथासिना ॥ ३३१ ॥
 ध्रुमतः समरे बभ्रुर्वरिपट्टाञ्चलच्छटाः ।
 चक्रवर्ममृगेन्द्रस्य सटापाटलविभ्रमं ॥ ३३२ ॥
 किमन्यत् पञ्चपाण्यासन् सहस्राणि रणाङ्गणे ।
 पतितानि क्षणादेव हृतानां तत्र तन्त्रिणां ॥ ३३३ ॥
 तन्त्रिणो रणसंरम्भपरिध्यात्ताः क्षमातले ।
 गृद्धप्रक्षकृतच्छाये शायिताश्चक्रवर्मणा ॥ ३३४ ॥
 विशुद्धवंशैर्गुणिभिर्निहतैः संधितैः समं ।
 अभूयद्वीरशय्यां शूरः शङ्करवर्धनः ॥ ३३५ ॥
 उदयं संहृता एव संहृता एव च क्षयं ।
 प्रयातः स्पृहणीयत्वं तन्त्रिणः कस्य नागमन् ॥ ३३६ ॥
 माननीयानधृष्यांश्च महावंश्यान् महीपतीन् ।

अहोनिव खिलीकृत्य भिन्नयतः क्षणे क्षणे ॥ ३३७ ॥
 अनयन् क्रीडया व्रीडां माद्यतो जीविकाकृते ।
 प्रागाद्दिनुण्डिकाः क्रूरा इव ये गर्ह्यवृत्तयः ॥ ३३८ ॥
 ते तन्निष्ठाः क्षणाद्गन्धा गूढवैरविषाग्निना ।
 विमानेना विविग्नेन चक्रवर्ममहाहिना ॥ ३३९ ॥ तिलकं ॥
 अथ द्वितीये दिवसे भग्नानामपि तन्निष्ठां ।
 वीरसंघट्टनं यावदकरोच्छ्म्वर्धनः ॥ ३४० ॥
 तावन्मिलितसामतसचिवैकाङ्गलालितः ।
 सैन्यैर्नानापथायतिर्नद्विर्व्याप्तदिक्पथः ॥ ३४१ ॥
 वल्गान् मध्येऽश्ववाराणां नृत्यतेवाग्रवाजिना ।
 वल्गांकेनोद्धरुद्धम्वं शिरस्त्रं वामपाणिना ॥ ३४२ ॥
 सस्वेदेतरुस्ताग्रवेष्टनोह्यासनस्पृशः ।
 खड्गस्य विम्बितार्कस्य भाभिर्व्योतितकुण्डलः ॥ ३४३ ॥
 कवचोत्सेधसंरब्धकण्ठायासेन ताम्यता ।
 बद्धभुक्तुवन्धेन वदनेन भयावहः ॥ ३४४ ॥
 तर्जयन् कृतङ्कङ्कारौलुव्यकौलुण्ठितापणान् ।
 शिरोऽक्षिसंज्ञया त्रस्तवास्तव्यकृतसाल्वनः ॥ ३४५ ॥
 भेरीरवैः श्रुतिं हिन्दन् पौराशीर्षोपरोधिभिः ।
 संग्रामजयशोभाङ्कश्चक्रवर्माविशन् पुरं ॥ ३४६ ॥ कुलकं ॥

तस्मिन् सिंहासनं प्राज्यमाक्रम्यातिजयोजिते ।

बद्धा कुतश्चिदानिन्ये भूभटः शम्भुवर्धनं ॥ ३४७ ॥

राज्ञः पुरस्तात् तं शस्त्रपातभिर्मणिलितेक्षणां ।

भक्तिं प्रदर्शयन् प्रापश्चाण्डाल इव सोऽवधीत् ॥ ३४८ ॥

उज्जातां धर्ममयीदां भृत्यानां जनकोपमान् ।

कुलुं नरेन्द्रान् द्रोहेण प्रारब्धः शम्भुवर्धनः ॥ ३४९ ॥

प्राप्य निष्कण्ठक राज्यं चक्रवर्त्मनृपः क्रमात् ।

अजायत धृतोत्सेको नृशंसविषमक्रियः ॥ ३५० ॥

स्वविक्रमकथास्तोत्ररोमन्यप्रियताकृतः ।

सोऽभवद्विठवन्ध्यादिचातुकारविधेयधीः ॥ ३५१ ॥

आत्मानं दैवतमिव स्तुतिमोहितचेतसः ।

ज्ञानतः प्राभवन्तस्तस्य विवेकविगुणाः क्रियाः ॥ ३५२ ॥

तस्मिन् प्रसङ्गे रंगाख्यः प्रख्यातो डोम्बगायनः ।

वैदेशिकोऽभवद्राज्ञा वितीर्णावसरो वह्निः ॥ ३५३ ॥

प्राप्तान् सचिवसामन्तान् विन्यस्यतो यथाक्रमं ।

प्रतीक्षारा नृपस्याग्रमनयत्त विविक्ततां ॥ ३५४ ॥

विवर्भा धवलौष्णीया सभा दीपप्रभोज्ज्वला ।

शेषशय्येव मणिभिः कृतालोका फणोद्भवैः ॥ ३५५ ॥

कृतावरोधधम्मिल्लमालान्दोलनकेलिभिः ।

प्रदोषपवनैश्चक्रे शिशिरैर्घ्राणतर्पणं ॥ ३५६ ॥
 ज्ञातगीतदिदृक्षाणां गवाक्षावल्लयो बभुः ।
 आसवामोदिभिर्वक्त्रैर्वरोधमृगीदृशां ॥ ३५७ ॥
 हारकङ्कणकेयूरपारिहार्यादिशोभिना ।
 स्ववृन्देनानुयातोऽथ प्राविशत् डोम्बगायनः ॥ ३५८ ॥
 हंसीनागलताचास्य सुते ललितलोचने ।
 चक्रतुः कैतुकोद्गीवां सभां चित्रार्पितामिव ॥ ३५९ ॥
 तयोर्विलासवलितैश्चलितापाङ्गविध्रमैः ।
 द्वितीयपुष्पप्रकरो व्यकीर्यत सभान्तरे ॥ ३६० ॥
 गायनैर्जयजीवेति कृतकोलाहलैरभूत् ।
 सदः सशब्दं कुर्वद्भिस्तत्तनूपगुणग्रहं ॥ ३६१ ॥
 भुक्तोत्तरोचितोदञ्चत्पञ्चमस्थानचारिणः ।
 वंशैरागविशेषस्य दत्ते स्थाने ततः शनैः ॥ ३६२ ॥
 अविक्रियशिरःकम्पभ्रुनेत्रध्रमशोभितः ।
 अभिन्न इव गायत्योर्गीतिध्वनिरजृम्भत ॥ ३६३ ॥
 अथ ताम्बूलरोमन्थत्यागनिश्चलमूर्तिना ।
 ज्ञातं राजकुरङ्गेण प्रमोदास्पन्ददृष्टिना ॥ ३६४ ॥
 गायत्यौ भावमालङ्घ्य तस्य स्निग्धमगायतां ।
 अधिकोद्वेचितामिष्यं विलासस्मितविध्रमैः ॥ ३६५ ॥

राजस्तयोश्च संसक्तश्चित्तयोरितरेतरं ।
 दुग्ध्यापरिः स्वसंवेद्यैः संलाप इव पप्रथे ॥ ३६६ ॥
 नृपं ह्यारितचित्तं तं विज्ञायैकः प्रियो विटः ।
 ततः प्रसङ्गे प्रोवाच प्रीतिवृद्धिकरं वचः ॥ ३६७ ॥
 देव गीतमिदं यातं संप्राप्यते मनोरमे ।
 कर्पूरपारीयानितं मैरेयमिव ह्यारितं ॥ ३६८ ॥
 गायत्योर्माज्जितामेतां रागादुत्तचतुष्जिकां ।
 अनयोः प्रतिमाव्याजाञ्चुम्बतीव निशाकरः ॥ ३६९ ॥
 कर्ण्यस्तकपोलालमुद्गायत्याविमे ध्रुवं ।
 कटाक्षैः कुरुतो व्यान्नि वैमानिकविमोहनं ॥ ३७० ॥
 ज्ञानत्या स्वाश्रयां चर्चामनयोरैकयावयोः ।
 असूयास्मितगर्भीज्यं कटाक्षः पश्य पातितः ॥ ३७१ ॥
 गायत्येकानतमुखी कर्णव्यालोलकुण्डला ।
 विपरीतरतोद्वेककृतार्म्भेव शोभते ॥ ३७२ ॥
 सफलं तस्य तारुण्यमीदृश्यो निर्जने स्त्रियः ।
 श्रौत्सुक्पाद्विरहे यस्य गायत्येवंविधैः स्वरैः ॥ ३७३ ॥
 उपपत्तिपरित्यक्तशास्त्रानुष्ठानमोहितैः ।
 एकसार्यप्रयातेभ्यः कथमेको विवर्ज्यते ॥ ३७४ ॥
 नेत्रस्य रूपं श्रोत्रस्य ध्वनिं संस्पृशतो न चेत् ।

तदङ्गस्यान्यकालाङ्गं स्पृशतो दुष्कृतं कुतः ॥ ६७५ ॥
 अभिलाषाङ्कुरः सिक्त इव तैर्विठभाषितैः ।
 राज्ञः स्वभावलोत्स्य शतशाखत्वमाययौ ॥ ६७६ ॥
 ये विस्तारितवर्णसिंकरुचः सन्दर्श्य गोत्रात्कृद्-
 वद्भावस्थितिचापलं धनमलं पार्श्वे ध्वनत्युद्धताः ।
 नीयन्ते विषयावपातपरतां लब्धोदयैस्तैः क्षणात्
 सिंहा वारिधिरैरमी च रमसाङ्गपालसिंहा विटैः ॥ ६७७ ॥
 वस्तुक्षणादनुपपत्त्युपपत्तियुक्तं कृत्वा
 जडान् यदि विमोहयितुं समर्थाः ।
 न स्युर्विटा अथ कुतर्कपथस्थिताश्च
 नित्योद्वेसेषु निरयेषु मृगाश्चरेयुः ॥ ६७८ ॥
 सत्तोष्य हारकेयूरकुण्डलैर्दोम्बमण्डलं ।
 अमार्गत्यागरथेयः शुद्धात्तमगमनृपः ॥ ६७९ ॥
 कालोऽस्याः क्षितिवल्लभोऽयमभिधेत्युर्वपितरेक्तो
 ब्रूतेऽसावतिचण्डताण्डवयुतं दोम्बः स्वनामान्यतः ।
 मध्ये यत् किमपीति गीतिरचना काव्यं यदेतद्विदो यल्लक्ष्मीं
 क्षपयन्ति तान्निगबुधान् कीर्त्यर्थिनः पार्थिवान् ॥ ६८० ॥
 वेश्यानुरागस्य महेन्द्रचापधाम्नो हरिद्रारसरत्नस्य ।
 अपाङ्गगीतस्य च हारिणोऽपि सौन्दर्यमस्थैर्यद्वृत्तप्रकर्षं ॥ ६८१ ॥

दर्शनाभ्याससंवृद्धचन्द्ररागः क्षमापतिः ।
 विना श्रयाककन्ये ते न पुनः प्राप निर्वृतिं ॥ ३८२ ॥
 गायत्र्यौ शयनोपात्ते शनैर्विहितचुम्बनं ।
 नृपं रतिसुखाभिज्ञं तं हठात् ते प्रचक्रतुः ॥ ३८३ ॥
 समागमेन नव्येन तयोर्वियात्यशोभिना ।
 चक्रे क्षपितसामर्थ्यः स लज्जोद्वहनाक्षमः ॥ ३८४ ॥
 रत्यन्तमुल्लभोद्भेदैर्निस्सृतैः स्वेदविन्दुभिः ।
 भाग्योष्मसंक्षयज्ञडं वपुस्तस्य व्यधीयत ॥ ३८५ ॥
 रागान्धेन कृता हंसी महादेवी महाभुजा ।
 भेजे राजवधूमध्ये बालव्यजनवीजनं ॥ ३८६ ॥
 तस्या यैर्भुक्तमुच्छिष्टं ते यथा चक्रवर्मणः ।
 नृपात्तराणामन्येषामप्यभूवन् सभासदः ॥ ३८७ ॥
 मल्लिणामक्षपटलप्रख्यमुख्याधिकारदा ।
 प्रवृद्धिहेतुतां प्राप डोम्बसेवनचक्रिका ॥ ३८८ ॥
 मौर्ख्यात् सचिवतां केचिच्छूपाका न व्यधुः स्वयं ।
 केचित्त्वकुर्वन्नीतिज्ञा राजकार्याणि मल्लिवत् ॥ ३८९ ॥
 मल्लिणस्तस्करा राज्ञी श्रपाकी श्रपचाः प्रियाः ।
 किं न लोकोत्तरमभूद्रूपतेश्चक्रवर्मणः ॥ ३९० ॥
 ऋतुस्नातार्तवाङ्गानि श्रपाकी स्वांशुकान्यदात् ।

तदाच्छादनदृतेच्छा मन्त्रिणः प्राविशन् सभां ॥ ३११ ॥
 कैश्चिन् क्षितिभुजा वैरमङ्गीकृत्यापि तत्क्षणं ।
 यैर्नीशि श्वपकोच्छ्रितं तेऽभूवन् सोमयैः समाः ॥ ३१२ ॥
 मण्डलेऽस्मिन् प्रभावोऽग्रा न देवा न्यवसन् ध्रुवं ।
 तद्वेष्मनि तदा नो चेच्छुपाकी प्रविशेत् कथं ॥ ३१३ ॥
 तां रणस्वामिनं द्रष्टुं तिलद्वादश्यद्देगतां ।
 सामन्तेभ्यः साभिमानानन्वयुडीमराः परं ॥ ३१४ ॥
 राजकोटुम्वदत्तानां डोम्बानां निर्गता मुखात् ।
 राज्ञामिवाज्ञा दुर्लभ्या न केनाप्यदुल्लंघ्यता ॥ ३१५ ॥
 राज्ञा प्रदत्ते रङ्गाय हेलुग्रामेऽग्रहारवत् ।
 लिलेख पट्टोपाध्यायो न यदा दानपट्टकं ॥ ३१६ ॥
 तदाक्षपटलं गत्वा रङ्गः कोपात् तमव्रवीत् ।
 रङ्गः स हेलुदिषोति दासीसुत न लिख्यते ॥ ३१७ ॥
 लिलेख सोऽथ सत्त्वामाद्रङ्गभूभङ्गतर्जितः ।
 को न राजनि दुर्वृत्ते भवेन्नीतिव्यतिक्रमः ॥ ३१८ ॥
 अत्यागमनपापस्य पापः पृच्छन् स निष्कृतिं ।
 विटैर्ह्यस्यावहान्येव प्रायश्चित्तानि कारितः ॥ ३१९ ॥
 हिमेनैव हिमं शाम्येदुष्कृतेनैव दुष्कृतं ।
 सोऽनुशिष्टो विटैरेवं दधत् पामरसारतां ॥ ४०० ॥

पवित्रास्पृशनास्पृश्या स्पृशपापं त्रिहीर्षणा ।
 तेनाद्रूपत विप्रस्य योपिन्मासोपवासिनः ॥ ४०१ ॥
 ततोऽपि प्रापिनोऽभूवन् केऽपि तस्मिन् क्षणे द्विजाः ।
 तस्मादप्यग्रदारान् ये जगृङ्गर्गृह्णभोजिनः ॥ ४०२ ॥
 चक्रे चक्रमठं सोऽपि प्रापः प्राशुप्रताप्यं ।
 तस्मिन् कृतेऽर्द्धनिष्यन्नं तद्वधूर्यदयो जयत् ॥ ४०३ ॥
 पूर्वोपकारान् विस्मृत्य डामरान् स निरागसः ।
 नृपतिः श्वपचाकामी विश्वस्तांश्छद्मनावधीत् ॥ ४०४ ॥
 कृतुं व्याजेन विश्वस्ताः केचिदुामरतस्कराः ।
 तस्युस्तस्यालिके द्रोहच्छिद्धानेहः प्रतीक्षिणः ॥ ४०५ ॥
 श्वपाकीशयनावासासन्नावस्करमन्दिरे ।
 शौचस्थितं तं निःशस्त्रं ते रात्रौ प्रापुरेकदा ॥ ४०६ ॥
 अय तैः प्रातसमयैरकस्मात् तस्य सर्वतः ।
 क्षिप्रं न्यपात्यताशेषशतशस्त्रपरम्परा ॥ ४०७ ॥
 सुतस्तडाद्वदे श्रष्ट इव निद्रालसेक्षणाः ।
 प्रवृद्धः शस्त्रपातैः स व्यमुचैरवान् रवान् ॥ ४०८ ॥
 निःशस्त्रः शस्त्रमन्विष्यन् क्षरत्क्षतजनिर्हरः ।
 अनुद्रुतोऽरिभिर्धावन् शय्यावेश्म विवेश तत् ॥ ४०९ ॥
 अप्रातर्हेतिं क्रन्दत्या श्वपाक्यालिङ्गिताङ्गकं ।

तत्कुचोत्सङ्गलघाद्वं जघ्नुस्तेऽनुप्रविश्य तं ॥ ४१० ॥
 स्वैरेव प्रेरिता दारैस्ते तस्य नृपतेः किल ।
 मुमूर्षोर्जीनुनी स्वैरं शिलायां समचूर्णयन् ॥ ४११ ॥
 त्रयोदशाब्दे ज्यैष्ठस्य शुक्लाष्टम्यां क्षपाक्षणे ।
 श्वपाकभोग्यः स श्वेवावस्करे तत्स्करैर्हृतः ॥ ४१२ ॥
 उन्मत्तावन्तिनामाथ पार्थसूनुर्दुराशयः ।
 अभ्यपिच्यत वैधेयैः सचिवैः शर्वटादिभिः ॥ ४१३ ॥
 श्वपाकीकामुके प्रापे निहते निशि तत्स्करैः ।
 प्रजानां पाप्मना सोऽभूत् पापात् पापतरो नृपः ॥ ४१४ ॥
 स्थगिता तत्कथापापस्पर्शभीत्या सरस्वती ।
 कथंचित् त्रस्तुरश्वेव सेयं प्रस्थाप्यते मया ॥ ४१५ ॥
 आसीत् पितृकुलं तस्य भक्ष्यं दुर्नृपरक्षसः ।
 श्रौर्वाभिधस्य हृव्याशविशेषस्येव जीवनं ॥ ४१६ ॥
 तस्यासंष्टकूराघातसटाङ्कारकरोटिकाः ।
 घ्राणस्कन्दादिवाग्यज्ञाः सभायां मुख्यमन्त्रिणः ॥ ४१७ ॥
 तेऽमात्याश्चारणवेन निर्लज्जास्तमरञ्जयन् ।
 कालाक्षरेण यैरेव भूमिपालैर्भविष्यते ॥ ४१८ ॥
 पर्वगुप्तोऽभवत् तस्य सर्वेभ्योऽप्यधिकं प्रियः ।
 आस्थाने नर्तनं कुर्वन्नपाकृतकटीपटः ॥ ४१९ ॥

आतन्त्रिविष्ववाद्दृष्टा कीटप्रायान् महीपतीन् ।
 पर्वगुप्तः सर्वदम्भूद्राज्यावातिकृतोद्यमः ॥ ४२० ॥
 तदा निगूढराज्येच्छः सख्यं मुख्यैः स मन्त्रिभिः ।
 पीतकोशैः प्रविद्धे पञ्चभिर्भूमठादिभिः ॥ ४२१ ॥
 भूमठः शर्वटश्छोजः कुमुदः सोऽमृताकरः ।
 पर्वगुप्तेन संवन्धं चक्रिरे कोशपीथिनः ॥ ४२२ ॥
 गवाक्षसरसि प्राप्तश्रीं जलोऽवागलद्विजः
 संग्रामडामरगृहे यो रक्कः ख्यातपौरुषः ॥ ४२३ ॥
 पदातिमात्रो भूपेन दृष्टशौर्यः स संयुगे ।
 महोदरो महाकायः प्रापितो मुख्यमन्त्रितां ॥ ४२४ ॥
 यादृशी तेन ददृशे देवी श्रीः सरसोऽन्तरे ।
 तादृग्रक्कजया देवीत्यभिधानेन निर्ममे ॥ ४२५ ॥
 राज्यं निष्कण्ठकं कृत्वा धूर्तेनापजिहीर्षुणा ।
 प्रेरितः पर्वगुप्तेन भूभृच्छक्रे कुलक्षयं ॥ ४२६ ॥
 तेन लुण्ठितसर्वस्वः पार्थस्तस्थौ कलत्रवान् ।
 श्रीजयेन्द्रविहारात्तः श्रमणैर्दत्तभोजनः ॥ ४२७ ॥
 शिशून् शङ्करवर्मादीन् भ्रातृन् द्वारान्निरोध्य सः ।
 तत्र स्थिताननशनैरुत्क्रान्तासूनकारयत् ॥ ४२८ ॥
 उद्यतः पितरं हतुं मन्त्रिणोऽनुमतप्रदान् ।

बद्धपठान् व्यधाद्वद्वनिगडानितरान् पुनः ॥ ४२९ ॥
 एकदा मन्त्रिसामन्ततन्त्रिकायस्थसैनिकाः ।
 पार्यं तदज्ञामासाद्य निशायां पर्यवेष्टयन् ॥ ४३० ॥
 ज्ञानजीणां वरां पत्नीं रुद्धद्वारां निपात्यते ।
 आलिङ्ग्यमानां क्रन्दद्विस्तीर्णैरिव दारकैः ॥ ४३१ ॥
 केशानालम्ब्य कर्पलः शर्करोत्पाठिताङ्गकं ।
 विपन्नं गोकुलाद्यान्तमिव निर्हृत्य तं गृह्णात् ॥ ४३२ ॥
 क्षुत्क्षामरुद्धं क्रन्दत्तं निजघ्नूर्नम्रविग्रहं ।
 चण्डाला इव निःशस्त्रं कुमुदाद्या नृपप्रियाः ॥ ४३३ ॥
 पितरं निहृतं श्रुत्वा राजा संजातकौतुकः ।
 प्रातः स्वसचिवैः सार्द्धं गत्वा दृष्टोऽथ दृष्टवान् ॥ ४३४ ॥
 अत्राङ्गेऽस्य प्रहारोऽयं मदत्त इति वादिनः ।
 तस्याग्रे राजपुरुषाः शशंसुर्निजविक्रमं ॥ ४३५ ॥
 न्यक्कृत्य स्वीकृतो राज्ञा तदा तद्रज्जनोद्यताः ।
 अचूचुदत् पर्वगुप्तो देवगुप्ताभिधं सुतं ॥ ४३६ ॥
 पार्यस्य निहृतस्याङ्गे सोऽक्षिपत् क्षुरिकां ततः ।
 रज्जितो येन भूपालो जातह्लासोऽभवच्चिरं ॥ ४३७ ॥
 डामरैर्लुपिठतो देशः प्रणाशे चक्रवर्मणः ।
 उत्थाप्य पापकायस्थांस्तेन भूयोऽपि दण्डितः ॥ ४३८ ॥

संप्रेरितः कुसचिवैः शस्त्राभ्यासं चकार सः ।
 पाठयन् क्षुरिकाधनैः कोट्योस्तनकोठरं ॥ ४३१ ॥
 गर्भिणीनां च जठरं गर्भान् द्रुद्रुमपाठयन् ।
 काठिन्यस्य परीक्षार्थमङ्गं कर्मकृतामपि ॥ ४३० ॥
 प्रतियक्षाग्रहाद्वाराद्यद्वा वधभयाद्विजाः ।
 प्रत्यगृह्णन्नग्रहारांस्तस्मादपि नृपाधमात् ॥ ४३१ ॥
 क्रूरपापानुत्प्रेण क्षयरोगेण पार्थिवः ।
 तेनानुवाध्यमानोऽभूदपर्यन्तव्यथातुरः ॥ ४३२ ॥
 व्यथया तस्य तादृश्या प्रजा एव न केवलं ।
 तुतुपुर्निजशुद्धान्तमहिष्योऽपि चतुर्दश ॥ ४३३ ॥
 अथान्तःपुरदासीभिर्यः कुतश्चिदुपाकृतः ।
 क्षितिपालात् प्रजातोऽयमिति प्रख्यापितो मृषा ॥ ४३४ ॥
 तं शिशुं शूरवर्माख्यं विनिवेश्य नृपासने ।
 हस्ते निक्षिप्य सामन्तसचिवैकाङ्गतत्त्रिणां ॥ ४३५ ॥
 कम्पनाधिपतेर्बद्धद्वेषः कमलवर्धनात् ।
 विभ्यन् मडवराज्यस्थात् डामरोत्पाठनक्षमात् ॥ ४३६ ॥
 आसन्ननिरयप्राप्तिः पितृहा पार्थिवाधमः ।
 शुचौ पञ्चदशाब्दस्य प्रजापुण्यैः क्षयं यया ॥ ४३७ ॥ चतुर्भिः कुलकं ॥
 पितृघातिसुजो राजा क्षयस्त्रामिविरोचनं ।

आपाङ्गुलसप्तम्यां शिशुर्द्रुं विनिर्ययौ ॥ ४४८ ॥
 नवा विरेजे राजश्रीवीलस्य पृथिवीपतेः ।
 कृपाणवेणिललिता ह्रत्रचामरहासिनी ॥ ४४९ ॥
 अत्राक्षरे जवायतिश्चरैरवेदितसुतः ।
 सामन्तैर्नगरोपात्तं प्राप्तः कमलवर्धनः ॥ ४५० ॥
 एकाङ्गतन्त्रिसामन्तस्यालक्षारकसादिभिः ।
 नगरं प्रविशन् आन्तः समं सैन्यैररुध्यत ॥ ४५१ ॥
 विरुद्धामरानीकान् युद्धा मार्गेषु निर्गतः ।
 आत्तोऽप्यसौ वैरिसेनामजयद्विक्रमोज्जितः ॥ ४५२ ॥
 सहस्रमश्ववाराणां विद्राव्य तुरगैर्मितैः ।
 राजधानीमसंरुद्धः प्रविवेश ततः क्षणात् ॥ ४५३ ॥
 तं लब्धजयमाकर्ण्य सैन्यैस्त्यक्तं पलायितैः ।
 एकाकिनं द्वाप्यनयज्जननी शिशुभूपतिं ॥ ४५४ ॥
 प्राक्कूर्मभिर्मोहितो वा प्रेरितो वा कुमन्त्रिभिः ।
 नाभूत् सिंहासनाद्व्रजे मूढः कमलवर्द्धनः ॥ ४५५ ॥
 तदानीं स्वगृहान् यातो राज्यकामोऽन्यवासरे ।
 संघट्टयन् द्विजान् सर्वानचूचुददनीतिवित् ॥ ४५६ ॥
 प्रौढं शक्तं च कुरुत क्षमापं कञ्चित् स्वदेशजं ।
 मामेव कुर्युः सामर्थ्यादिति मूढः स चिन्तयन् ॥ ४५७ ॥

एकाकिनीं रक्तः क्षीवां लब्ध्वा दुर्लभयोपितं ।
 अप्रौढोऽनुप्रमुञ्चान्यदिने द्वृत्यार्थयेत यः ॥ ४५८ ॥
 विभूतिं रमसावातां यच्च सत्यज्य तत्क्षणं ।
 नीत्या कामयतेऽन्येषुः शोच्यस्ताभ्यां परोऽस्ति कः ॥ ४५९ ॥ युग्मं ॥
 अथोत्पलकुले हिने स्थूलकम्बलवाहिनः ।
 अशृङ्गेक्षनिभा विप्राः समगंसत गोकुले ॥ ४६० ॥
 धूमनिर्दग्धकूर्चीनां राजस्तांस्तोच्चिकीर्षितां ।
 राज्यव्यवस्थोपन्यासस्तेषां चिरमवर्द्धत ॥ ४६१ ॥
 वैमत्येन मियस्तेषां नान्यः कोऽप्यभ्यपिच्यत ।
 कूर्चभाषणनिष्ठूतैः स्वकूर्चठीवनैः परं ॥ ४६२ ॥
 राज्यार्हान्वेषिभिर्विप्रैः प्रातः स्वस्मृतिक्लृप्तये ।
 अवार्यतेष्टकाघतैर्मुग्धः कमलवर्धनः ॥ ४६३ ॥
 पञ्चपाणि दिनान्येव यावत् तस्युर्द्विजातयः ।
 काकुलाकांस्यतालादिवाद्यकोलाकुलाकुलं ॥ ४६४ ॥
 उत्पताकध्वजच्छत्रशोभियुग्यार्पितासनं ।
 अशेषं पारिषद्यानां तावत् तत्रामिलद्वलं ॥ ४६५ ॥ युग्मं ॥
 स्वपत्नीं बन्धकीभूतामिवान्यवशवर्तिनीं ।
 वीक्ष्य राजश्रियं शोचन्नासीत् कमलवर्धनः ॥ ४६६ ॥
 पितृधातिवधूश्छन्नपुत्रराज्यार्थिनी ततः ।

प्राहिणोद्वाजपुरुषान् पार्श्वं प्रायोपवेशिनां ॥ ४६७ ॥
 पिशाचकपुरे ग्रामे वीरदेवाभिधस्य यः ।
 कुटुम्बिनः कामदेवनामा सूनुरजायत ॥ ४६८ ॥
 स शिञ्जिताक्षरो लब्ध्वा मेरुवर्धनमन्दिरे ।
 बालाध्यापकतां स्नानशीलादिगुणभूषितः ॥ ४६९ ॥
 क्रमाद्गजाधिकार्यासीदथ तस्यात्मजः शनैः ।
 लेभे गजाधिकारिवं राज्ञः शङ्करवर्मणः ॥ ४७० ॥
 यः प्रभाकरदेवोऽपि सुगन्धाह्नकामुकः ।
 लक्ष्म्या सरस्वतीद्विषादेशविप्लवतोऽथवः ॥ ४७१ ॥
 विद्वान् यशस्करो नाम तत्पुत्रोऽत्यन्तदुर्गतः ।
 सख्या फल्गुणाकाख्येन समं देशान्तरं गतः ॥ ४७२ ॥
 सुस्वप्नदर्शनैः पीठदेव्याशीभिश्च क्लृप्तः ।
 तस्मिन् प्रसङ्गे सोत्साहः प्रत्यावृत्तो निजां भुवं ॥ ४७३ ॥
 पितृघातिवधूद्वैर्यतिर्विधीयितुं द्विजान् ।
 मध्ये गृहीत्वा वाग्मिन्वात् प्रविवेश तदन्तिकं ॥ ४७४ ॥ कुलकं ॥
 दृष्ट्वैव तं दैववशादिकमत्यस्पृशे द्विजाः ।
 ध्वनिं राजायमेवास्त्वित्युच्चकैरुदचारयन् ॥ ४७५ ॥
 अथाभ्यपिच्यत क्षिप्रं विप्रैरेत्य यशस्करः ।
 ज्माधृतिः प्रौढसामर्थ्यः मानुमानिव तोयदैः ॥ ४७६ ॥

दग्धं त्रेणुवनं परस्परमहासंघर्षजेनाग्निना
 तन्मूलोद्धृतिरम्भसा ज्ञाणधृतोद्वेगेण संपादिता ।
 वान्याविगविपाठितं विटपिनं प्राप्तं कुतश्चिद्दृढं दृढिं
 नेतुमहो महाद्रिकुहरे धात्रा न किं सूत्रितं ॥ ४७७ ॥
 भृत्यप्रेरणया वंशं पार्यज्ञः स्वं न चेद्देहत् ।
 तत्पुञ्जोत्पाठनं कुर्यान्नचेत् कमलवर्धनः ॥ ४७८ ॥
 अनुच्चकुलजातस्य दरिद्रस्याढतः क्षितिः ।
 तद्यशस्करदेवस्य राज्यप्राप्तिः कथं भवेत् ॥ ४७९ ॥
 पद्भ्यां व्रजन् निरनुगो ददृशे जनेन
 यस्तत्क्षणां निखिललोकसमानकीर्तिः ।
 साम्राज्यरम्यममुमीक्षितुमास्त
 नारीदृङ्गीरजस्तवकितो नरनाथमार्गः ॥ ४८० ॥
 नृपतिवसतिं प्रत्यागच्छन् यशस्करभूपतिः
 पुरमृगदशामाशीर्मध्ये वचोऽपि विवक्षितं ।
 स्तिमितवलितापाङ्गं शृण्वन् निमीलदहंकृतिः
 कृतपरिकरस्तज्जैर्ज्ञे प्रजापरिपालने ॥ ४८१ ॥
 प्रतिमितरविदीपोद्भासिशुभ्रातपत्र-
 प्रचयरजतपात्रासूत्रितारत्रिकाश्रीः ।
 अथ मुखरितमाशीर्मङ्गलैरङ्गनानाम्

अवनिहरिणधामा राजधाम प्रपेदे ॥ ४८३ ॥

इति श्रीकाश्मीरिक महामात्यचम्पकप्रभुसूनोः कल्लुणस्य
कृतौ राजतरङ्गिण्यां पञ्चमस्तरङ्गः । राजानः आदितः ॥ ११ ८० ॥

अधिकायां समाश्रिता मासेषु च चतुर्वर्गात् ।

कल्पपालाढकं रथ्याहृतस्त्रीसचिवा अपि ।



॥ अथ पठस्तरङ्गः ॥

नेदं प्रणमिमीरणाशनतपोमाहात्म्यमुक्तोरगौ
प्रण्येनावत इव संप्रति कृतौ तन्मात्रवृत्ती वह्निः ।
प्रेम्णैवाहमिदं चराचरगुरोः प्रापेयमात्मस्तुतीरिवं ।
देवत्रयमुखाच्छ्रुतिमुखाः शृण्वत्यप्रणी वतात् ॥ १ ॥
उच्छन्नलंघनीयवमथ कक्ष्यां विलंघयन् ।
प्रतीक्षारान् द्विजा दूरं वार्यन्तामिति सोऽन्वशात् ॥ २ ॥
वेत्रिवित्रास्यमानास्तु तान् कृताञ्जलिर्ब्रवीत् ।
राज्यप्रदाश्च पूज्याश्च यूयं नो दैवतैः समाः ॥ ३ ॥
राज्यदानाभिमानेन वर्तिष्यत मदोद्धताः ।
यत्कार्यकालादन्यत्र नागत्वव्यं मदलिकं ॥ ४ ॥
तदाकर्ण्यखिलोलोकस्तमदृश्यममन्यत ।
व्यस्मरत् सहसंवाससंभूतमपि लाघवं ॥ ५ ॥
खिलीभूताः पूर्वराज्यवस्था प्रतिभावतात् ।
उन्नीतवान् स सुकविः प्राक्कविप्रक्रिया इव ॥ ६ ॥
अचैराभूत् तथा भूमिर्यथा रात्रौ वणिक्पथाः ।
अतिष्ठन् विवृतद्वारा मार्गाश्चाविधिताध्वगाः ॥ ७ ॥

प्रत्यवेक्षापरे तस्मिन्नासीत् सर्वापहारिणां ।
 कृष्यथ्यक्षत्रमुन्मृज्य कृत्यं नान्यन्नियोगिनां ॥ ८ ॥
 ग्राम्याः कृषिपराधीना नापश्यन् राजमन्दिरं ।
 विप्राः स्वाध्यायसंसक्ता नाकुर्वन् शस्त्रधारणं ॥ ९ ॥
 न विप्रगुरवः साम गायन्तो मन्दिरं प्रभुः ।
 न तापसाः पुच्छदारपशुधान्यान्यैक्ययन् ॥ १० ॥
 न मूर्खा गुरवो मत्स्या पूषयागविधायिनः ।
 चक्रिरे स्वकृतैर्यन्त्रैस्तर्कागमपरीक्षणं ॥ ११ ॥
 नादृश्यन्त च गेहिन्यो गुरुदीक्षोत्थदेवताः ।
 कुर्वाणा भक्तिशीलश्रीनिषेधं मूर्धधूननैः ॥ १२ ॥
 कार्तातिको भिषक् सम्यो गुरुर्मन्त्री पुरोहितः ।
 दूतः स्थेयो लेखको वा न तदाभूदपण्डितः ॥ १३ ॥
 प्रायोपवेशाधिकृतैर्वीथितेन महीभृता ।
 प्रायोपविष्टो निकटं प्रापितः कश्चिदब्रवीत् ॥ १४ ॥
 अरुमाद्योऽभवं पूर्वं वास्तव्योऽत्र महीपते ।
 निष्किञ्चनत्वं शनकैरागच्छन्दैवयोगतः ॥ १५ ॥
 उत्तमर्णोः प्रीडितस्य प्रवृद्धस्य तस्य मे ।
 निश्चयोऽभूदणं ह्वा परिभ्रातुं दिगन्तरे ॥ १६ ॥
 अथ विक्रीय सर्वस्वमृणं शोधयता मया ।

महाधनाय वणिजे विक्रीतं निजमन्दिरं ॥ १० ॥

भार्यामुद्दिश्य भर्तव्यामेकएव तु वर्जितः ।

सोपानकूपो विक्रीतान्मरुतो वेश्मनस्ततः ॥ १८ ॥

निदधे पुण्यताम्बूलीपणीद्यत्रातिशीतले ।

न्यन्याद्भिर्मानिकैर्दत्तान् सा जीविद्वाढकादिति ॥ १९ ॥

ततोदिगन्तराद्रुत्वा विंशत्या वन्सरैरहं ।

लब्ध्वाल्पचित्तः संप्राप्ता जन्मभूमिमिमां पुनः ॥ २० ॥

अन्विष्यता मया साध्वी स्ववधूर्ददशेऽथ सा ।

विवर्णादेहा जीवन्ती प्रेष्यान्नेनान्यवेश्मसु ॥ २१ ॥

किं दत्तजीविकापि त्वमीदृशीं वृत्तिमाश्रिता ।

मयेति सा मुहुःखेन पृष्टा स्वोदलमब्रवीत् ॥ २२ ॥

सोपानकूपं संप्राप्ता त्वयि याते दिगन्तरं ।

लगुडैस्ताडयिवाहं वणिजा तेन वारिता ॥ २३ ॥

तदन्या कास्ति मे वृत्तिरित्युक्ता विरराम सा ।

तदाकार्ण्य निमग्नाऽहमन्तरे शोककोपयोः ॥ २४ ॥

कृतप्रायोपवेशोऽथ स्थैर्यैस्तैस्तैः पदे पदे ।

प्रत्यर्थिनो दत्तजयैः किमप्यस्मि पराजितः ॥ २५ ॥

जडत्वादेभि न न्यायं न विक्रीतो मया पुनः ।

सोपानकूप इत्यस्मिन्नर्थे प्राणा इमे पणाः ॥ २६ ॥

सोऽहं विपद्ये क्षीणार्थो द्वारि शास्तुस्तव ध्रुवं ।
 वृजिनादस्ति चेद्भीतिर्वस्तु निणीयितां स्वयं ॥ २७ ॥
 राजेति तेन विज्ञतो गत्वा धर्मासनं स्वयं ।
 संघट्ट्याखिलान् स्थेयानासीत् तत्रं विचारयन् ॥ २८ ॥
 स्थेयास्तमूर्चुर्वद्विशो विचार्यायं पराजितः ।
 शाब्दादगणयन् न्याय्यं दण्डो लिखितद्वूपकः ॥ २९ ॥
 सोपानकूपमहितं विक्रीतंगृहमित्यय ।
 राजा विक्रयपत्रस्यान् स्वयं वर्णानवाचयत् ॥ ३० ॥
 ततोऽधिगतमित्येव सम्येषु निगदत्स्वपि ।
 अन्तरात्मा जगादेव नृपतेरर्थिनो जयं ॥ ३१ ॥
 मुद्गर्तमिव संचित्य राजान्याभिरभूच्चिरं ।
 कथाभिरितिचित्राभिर्मोहयन् सम्यमण्डलं ॥ ३२ ॥
 कथात्तराले सर्वेभ्यो गृह्णन् रत्नानि वीक्षितुं ।
 कृतं प्रत्यर्थिनो कृस्ताडुपादत्ताङ्गुलीयकं ॥ ३३ ॥
 क्षणादिवाखिलैः स्थेयमित्यमेवेति सस्मितं ।
 वचो ब्रुवाणः प्रययौ पादक्षालनकैतवात् ॥ ३४ ॥
 अभिज्ञानाय तत्रस्थः स वितीर्याङ्गुलीयकं ।
 भृत्यमेकं वणिग्वेश्म प्राहिणोदत्तवाचिकं ॥ ३५ ॥
 स वणिग्गणनाध्यक्षं यथाचे साङ्गुलीयकः ।

यत्राब्दे पत्रमुत्पन्नं गणनापत्रिकां ततः ॥ ३६ ॥

निर्णयिष्य तथा कृत्यमस्ति भाण्डपतेरिति ।

श्रुत्वाद्गणनाथक्षस्तां गृहीताङ्गुलीयकः ॥ ३७ ॥

दीनाराणां दशशती तस्यां भूभूद्वाचयत् ।

अयमग्रे अधिकरणलेखकाय समर्पितां ॥ ३८ ॥

तस्मै मितधनाह्वय बहुमूल्यापणान्नृपः ।

रेफे सकारं वणिजा कारितं निश्चिकाय सः ॥ ३९ ॥

मभायां तत्प्रदर्शय पृष्ट्वा द्वाभयं च तं ।

आनीय लेखकं सभ्यान् संज्ञातप्रत्ययान् व्यधात् ॥ ४० ॥

मभ्यैरभ्यर्च्यमानेन राज्ञा सार्थं वणिग्गृहं ।

वितीर्णमर्थिनो देशात् प्रत्यर्थी च प्रवासितः ॥ ४१ ॥

कृताङ्गिकं भोक्तुकामं तं दिनात्ते च भूपतिं ।

अकालावेदनाद्विभ्यत् क्षत्ता ज्ञातु व्यजिज्ञपत् ॥ ४२ ॥

देवः समाप्तकृत्योऽयं विज्ञतौ श्वस्तव क्षणाः ।

इत्युक्तो दर्शने प्राणत्यागी विप्रो वह्निःस्थितः ॥ ४३ ॥

दत्तप्रवेशादेशोऽयं रुद्धसूदेन भूभुजा ।

द्विजः प्रविष्टः पृष्टोऽथ तीव्रार्तिरिदमब्रवीत् ॥ ४४ ॥

सुवर्णत्रिप्रकशतं भ्रात्वा देशान्तरेऽर्जितं ।

गृहीत्वा श्रुतसौरास्यः स्वदेशमहमागतः ॥ ४५ ॥

वयि राजनि निश्चैरैरध्वभिर्विशतः सुखं ।
 क्षोभभवह्यवणोत्से मे दिनात्ते श्राम्यतः स्थितिः ॥ ४३ ॥
 दीर्घाध्वलंघनक्लातस्तत्राहमकुतोभयः ।
 मांगीरामतरोर्मूले त्रियामामत्यवाह्यं ॥ ४४ ॥
 वेतानं ग्रन्थिवद्धं तदुत्थास्त्रोत्पतन्मम ।
 अरघट्टे समीपस्थे कक्षयोगादलक्षिते ॥ ४५ ॥
 तस्मिन् दुरवरोक्षेऽतिनिर्वसुवाज्जहृदयुः ।
 सोऽहं क्षारितसर्वस्वः शोचन् रुद्धश्चिरं जनैः ॥ ४६ ॥
 एकोऽध्यवसितः कोऽपि साक्षसी पुरुषोऽब्रवीत् ।
 मक्ष्यं दापितवित्ताय किं ददासीति मां ततः ॥ ४७ ॥
 तमस्म्यवोचं विवशस्तस्यार्थस्यास्मि कः प्रभुः ।
 तुभ्यं यद्वोचते मक्ष्यं तत् ततो दीयतां त्वया ॥ ४८ ॥
 अवरुक्ष्याधिवृढोऽथ वृषकेभ्यो द्वयं मम ।
 स प्रादात् स्पष्टमेवाष्टानवतिं स्वीचकार तु ॥ ४९ ॥
 व्यवहारा वृचोनिष्ठा एका राज्ञि यशस्करे ।
 निन्दन् व्यवस्थां तां लोकैर्न्यक्कृतोऽस्मीति वादिभिः ॥ ५० ॥
 उपचारोक्तिसारल्यच्छलक्षारितवेतनः ।
 सोऽहं जहास्यसून् द्वारे दुर्व्यवस्थापकस्य ते ॥ ५१ ॥
 पुंसस्तस्य स राज्ञाय पृष्टः प्रकृतिनामनी ।

वदनप्रत्यभिज्ञैव ममास्तीत्यभ्यभाषत ॥ ५५ ॥
 प्रातस्तत्रेप्सितावाप्तिं करिष्यामीति भूभुजा ।
 प्रतिज्ञाय कथञ्चित् स स्वपार्श्वे कारितोऽशनं ॥ ५६ ॥
 लवणोत्सौकसां दूताद्भूतानां स विशां ततः ।
 स्थितमलद्विजोऽन्येषुस्तं राज्ञेऽदर्शयन्नरं ॥ ५७ ॥
 पृष्ठः स राज्ञा विप्रेण यथैवोक्तं तथैव तत् ।
 सर्वमूचे वाक्प्रतिष्ठं व्यवहारमुदीरयन् ॥ ५८ ॥
 सत्यवाक्पारतल्यस्य वस्तुवृत्तस्य चान्तरं ।
 अलक्षयतः प्रैक्षत दोलाकुलधियो धरां ॥ ५९ ॥
 धर्मासनस्थो राजाय वृषकाणामभाषत ।
 तमटानवतेः पात्रं विप्रमन्यं द्वयस्य तु ॥ ६० ॥
 अनुयोक्तुं जगादापि दुःसंचित्या महात्मनः ।
 धर्मस्याधर्ममुद्धृतं निहृतुं धावतो गतिः ॥ ६१ ॥
 सायं कृताशं प्रविशन्नम्मयं चेन्दुमण्डलं ।
 स्वतेजसा संविभजन् प्रदीपैर्ज्योत्स्नयाप्यसौ ॥ ६२ ॥
 तदुत्थाय यथा भानुर्निहति ध्वान्तमुद्धृतं ।
 अनन्यकर्मा धर्मोऽयं तथाधर्मं व्यपोहति ॥ ६३ ॥ युग्मं ॥
 दुःसंलक्ष्यस्तु धर्मोऽसावधर्मं बाधतेऽञ्जसा ।
 तिष्ठन्नित्यमधिष्ठाय दक्ष्यं काष्ठमिवानलः ॥ ६४ ॥

ददाति यद्ववान् दत्तां तदित्याद्युक्तमुज्जातः ।
 तुभ्यं रोचत इत्यादि वचोऽस्य निःसृतं तदा ॥ ६५ ॥
 रुचितास्य वभूवाटानवतिर्लीभिर्नोऽस्य तां ।
 नादादस्मायरुचितं वृषकाणां द्वयं ददन् ॥ ६६ ॥
 इत्यादिसूक्ष्मेक्षिकया धर्माधर्मात्तरं विदन् ।
 प्रत्यवेक्षापरः क्षमाभृद्यधान् कृतयुगोदयं ॥ ६७ ॥
 इत्थं चनं स विनयन् क्वास्योऽभून्निजदुर्नयैः ।
 परस्यो पदिशन् पथ्यमपय्याशीव रोगकृत् ॥ ६८ ॥
 श्रात्रियेणेव तेनापि मृदम्भः शौचशालिना ।
 डोम्बोच्छिष्टभुजा भृत्याः पार्श्वान्न परिजिह्विरे ॥ ६९ ॥
 यथोत्तरं सञ्चितार्थैरन्योन्यं पृष्ठपातिभिः ।
 नगराधिकृतैश्चक्रे चतुर्भिः सोऽर्थसंग्रहं ॥ ७० ॥
 लेभिरे निधनं तस्मात् सत्यङ्कारात् पदातयः ।
 शरीणेश्वरपीठग्रन्थस्तखड्गादपि प्रभोः ॥ ७१ ॥
 स स्येठे धातरि मृते तयाभूद्भुदितश्चिरं ।
 तदुपगौर्यया प्राज्ञैस्तत्रोत्प्रेक्षिरसार्पणं ॥ ७२ ॥
 नीतस्य मण्डलेशवं विलावित्तस्य भूभुजा ।
 देवीः कामयमानस्य चक्रे गजनिर्मालिका ॥ ७३ ॥
 रागाच्छुद्धात्तकात्तनां मूर्द्धानमधिरोपिता ।

लक्ष्मणानामभयदेश्या तस्य वैवश्यकारिणी ॥ ७४ ॥
 अवकाशः सुवृत्तानां हृदयात्तर्न योपितां ।
 स्तीव विहितौ धात्रा सुवृत्तौ तद्वहिः कुचौ ॥ ७५ ॥
 उत्तमाधमसंसक्तौ ज्ञानन् सदृशवृत्तिताम् ।
 नारीणां शुचिवाक्यानामङ्गनात्रं व्यधाद्विधिः ॥ ७६ ॥
 सा लालितापि राज्ञा यद्यह्वा ललितलोचना ।
 चण्डालयामिकेनागाद्यामिनीषु समागमं ॥ ७७ ॥ युग्मं ॥
 सुभगंकरणं किञ्चिच्चण्डालतरुणेऽभवत् ।
 तं यन्प्रभावविवशा भेजे राजवधूरपि ॥ ७८ ॥
 सा वा चण्डालकुलजा स वा कर्मणकर्मवित् ।
 अन्यथा संगमः किं स्यादसंभाव्यस्तथाविधः ॥ ७९ ॥
 सोऽभूत् केन प्रकारेण तया सह समागतः ।
 इत्येव लेभे वृत्तान्तः प्रतिभेदं न कुत्रचित् ॥ ८० ॥
 केवलं प्रत्यभात् तादृक् पापिनोः प्रेम तत् तयोः ।
 दृग्व्यापारेक्षणात् क्षिप्रं ह्लादिनाम्नोऽधिकारिणः ॥ ८१ ॥
 तमर्थमथ तथ्येन वीक्ष्य प्रणिधिभिर्नृपः ।
 प्रायश्चित्तानुचरणक्षामः कृष्णाजिनं दधौ ॥ ८२ ॥
 कुपितोऽपि स यन्नैनां न्यवधीद्रागमोहितः ।
 तेनैवागात् पुरोभागिवितर्कितङ्कपात्रतां ॥ ८३ ॥

डोम्बोच्छिष्टानुगासङ्गादशुचितं यशस्करे ।
 संक्रान्तं कुष्ठिसंस्पर्शात् कुष्ठं दुःखमिवाभवत् ॥ ८४ ॥
 सामान्येन सता कैश्चित् सदृशैः शुभकर्मभिः ।
 जन्मान्तरीयैः साम्राज्यं मया प्राप्नोति चिन्तयन् ॥ ८५ ॥
 साम्राज्यकामोऽपि नृपो भाविष्वपि स जन्मसु ।
 युक्त्या प्रादान्निरातङ्का राजलक्ष्मीं द्विजन्मने ॥ ८६ ॥
 भूभुजा दानशौण्डेन पैतृके स्थण्डिले कृतः ।
 ह्यत्राणामार्यदेश्यानां तेन विद्यार्थिनां मठः ॥ ८७ ॥
 मठाधिपतये तत्र ह्यत्रचामरहासिनीं ।
 स नरेन्द्राश्रियं प्रादात् स्वकान्तः पुरवर्जितां ॥ ८८ ॥
 वितस्तापुलिने राजा नानोपकरणान्वितान् ।
 ब्राह्मणोभ्यः सोऽग्रहारान् पञ्चपञ्चाशतं ददौ ॥ ८९ ॥
 अथ ज्ञातोदरव्याधिर्मज्जतो नायमित्यसौ ।
 ज्ञानन् संग्रामदेवाख्यं परिवर्ज्य निजात्मजं ॥ ९० ॥
 समर्थं सचिवैकाङ्गसामन्तानभ्यषेचयत् ।
 रामदेवात्मजं राज्ये वर्णितं प्रपितृव्यजं ॥ ९१ ॥
 शक्ये राज्यादपाकर्तुं शिशावनभिषेचिते ।
 निराशः समपद्यन्त तदा राज्यजिह्वीर्षवः ॥ ९२ ॥
 स पर्वगुप्तकौटिल्यप्रयुक्तेरुदयोन्मुखः ।

विपाककालस्तत्राङ्गि भङ्गान्मुख इवाभवत् ॥ १३ ॥
 राजधानीस्थितस्यापि वर्णदो राज्यदायिनः ।
 आरोग्यवार्त्तयाप्यासीन्मुमूर्षोरनिरीक्षकः ॥ १४ ॥
 ततः सानुशयो राजा ताम्यन् प्रैर्यत मन्त्रिभिः ।
 राज्यं संग्रामद्वये दत्तुमाश्वासकारिभिः ॥ १५ ॥
 राजाज्ञया निशामिकां वद्धोऽष्टस्तम्भमण्डपात् ।
 वह्निर्दत्तार्गलान् प्रातर्वर्णदो निरवत्स्यत ॥ १६ ॥
 भयात् प्रजागराद्यापि तदृत्यानां विवेकिनां ।
 आस्थानमण्डपं प्राप प्रायुक्षालनभूमितां ॥ १७ ॥
 एकाहं राजपुरुषस्तदासिं विजयेश्वरे ।
 त्रीडादेवप्रसादाख्यो राजवीजी समर्पयत् ॥ १८ ॥
 अथाभिषिच्य संग्रामदेवं तीव्रीभवद्यथः ।
 स राजधान्या निर्गत्य मर्तुं निजसठं ययौ ॥ १९ ॥
 धीः केशश्मश्रुवपने शिरःशाठकवर्जनं ।
 काप्रायग्रहणोद्वेगः शस्त्रत्यागग्रहश्च यः ॥ २० ॥
 राजभृत्यैः प्रतिज्ञातः स तस्मिन् निश्चितक्षये ।
 जीवत्येव कृतज्ञवयस्कैः परिवर्जितः ॥ २०१ ॥ युग्मं ॥
 द्वे सहस्रे सुवर्णस्य सार्धं वद्धा पटाञ्चले ।
 यो निर्जगाम राजासौ मुमूर्षुर्निजमन्दिरात् ॥ २०२ ॥

पञ्चभिः पर्वगुप्ताद्यैर्यौतकं तस्य मल्लिभिः ।
 कृतं सज्जावितस्यैव विभज्यान्योन्यमग्रतः ॥ १०३ ॥ युग्मं ॥
 विचेष्टमानः शय्यायां व्याधिदग्धात्तरो नृपः ।
 निठन् मठाङ्गनकुटीगर्भे ध्वात्तान्धकारिते ॥ १०४ ॥
 अज्ञानसम्बिद्भ्रंशोऽग्रे पश्यन् द्रोहपरान् निजान् ।
 प्राणैरुहानि द्वित्राणि न यदा निरमुच्यत ॥ १०५ ॥
 तदा मुहद्वन्धुभृत्यवेल्लावितैः कृतवरैः ।
 जिह्वोर्धुभिश्च साम्राज्यं विपं दत्वा विप्रादितः ॥ १०६ ॥ तिलकं ॥
 अवरोधवधूमध्यात् सती तं पतिमन्वगात् ।
 एका त्रैलोक्यदेव्येव स्वप्रभेव विरोचनं ॥ १०७ ॥
 वर्णाश्रमप्रत्यवेक्षा बद्धकक्ष्यः क्षितीश्वरः ।
 चक्रभान्वभिधं चक्रमेलके द्विजतापसं ॥ १०८ ॥
 कृतात्याचारमालोक्य राजा धर्मवशम्वदः ।
 निजग्राह्यश्चपादेन ललाटतटमङ्कयन् ॥ १०९ ॥
 तन्मातुलेन तद्रोषाद्वीरनाथेन योगिना ।
 सान्धिविग्रहिकेणाथ स स्वेनैव न्यगृह्यत ॥ ११० ॥
 पूर्वाचार्यप्रभावेण स्वमाह्वान्म्याधिरोपणां ।
 प्रख्यापयद्भिर्गुरुभिः श्रद्धयेति घटुच्यते ॥ १११ ॥
 तत् ख्यापितैव सप्ताहात् स विपन्न इति श्रुतिः ।

दोषव्याधिकृते तस्मिन्नुपपत्तिः कथं भवेत् ॥ ११२ ॥
 अग्रामयात्रे वाभूत् सा वार्तित्युच्येत यदि ।
 वर्णाढ्याभिजायोऽपि तदायात्र हेतुतां ॥ ११३ ॥
 भुक्त्रैश्चर्यो नवसमाश्चतुर्विंशे स ह्ययने ।
 मामि भाद्रपदे कृष्णानृतीयस्यां व्यपद्यत ॥ ११४ ॥
 पितामहो जिजेगीश्वरो विनिवेश्य नृप्राप्तने ।
 भूमदाक्षः समं प्राभूत् पर्वगुप्तोऽथ पञ्चभिः ॥ ११५ ॥
 क्रमान् मम पितामह्या तान् व्याप्राप्येतरान् वली ।
 एकः स एवमाक्रान्तः प्रवभूव नृप्रास्पदे ॥ ११६ ॥
 स पार्थिववमन्त्रिभिरश्रया चेष्टया स्फुटं ।
 राजा राजानकश्चेति मिथामेवं धियं व्यधात् ॥ ११७ ॥
 सेवमानः स्वयं बालभूपं भोज्यार्पणादिभिः ।
 ऋतूनां प्रत्यभान् पर्वगुप्तो द्रोहवह्निष्कृतः ॥ ११८ ॥
 यान् द्रोहभीषणान् मंभाव्य संविभजे यशस्करः ।
 तस्य तत् तनयोच्छेदे त एवासन् प्रयोजकाः ॥ ११९ ॥
 करभाङ्गरुहापिङ्गे श्मश्रुणि क्षितिपालवत् ।
 स ददौ कुङ्कुमालेपं वर्चः शाद्वलविस्तृते ॥ १२० ॥
 विभ्यदेकाङ्गसंघातात् प्रकटेत्पाठनाक्षमः ।
 प्रमाप्रणाय प्रायुक्त शिशोः कर्माभिचारिकं ॥ १२१ ॥

न्याय्यं ते सान्त्वयस्यास्ति राज्यं चैत्रादिवसरे ।
 अन्यथा चरतो नाशः क्षिप्रं वंशायुषोर्भवेत् ॥ १२२ ॥
 इतीमामपि यामिन्यां श्रुतवान् भूतभारतीं ।
 अभिचारस्य बन्धत्वं निर्ध्यायाधिकशङ्कितः ॥ १२३ ॥
 एकाङ्गेभ्यो विभिन्नेभ्यो विभ्यदुद्विन्नसंश्रमः ।
 उदाम्यत् तथा चिन्तालुप्तसंविद्विवानिशं ॥ १२४ ॥
 यथा महाहिमापातनिःसंचारजने दिने ।
 अकस्मात् संभृतवलो राजधानीं निरुद्धवान् ॥ १२५ ॥
 विरोधकारिणं बुद्धाभिधेन सह सूनुना ।
 निर्दोहमाह्वे कृत्वा मन्त्रिणं रामवर्धनं ॥ १२६ ॥
 पित्र्येण वेलावित्तेन प्राभृतार्थमुपाकृतां ।
 गले पुष्पस्रजं बद्ध्वा पातितः पार्थिवासनात् ॥ १२७ ॥
 स तं वक्रांगसंग्रामं कृतमन्यत्र मन्दिरे ।
 पातयित्वा वितस्तान्तःकण्ठवद्धशिलं निशि ॥ १२८ ॥
 चतुर्विंशस्य वर्षस्य दशम्यां कृष्णफाल्गुणे ।
 पापः सखद्वकवचो न्यविक्षत नृपासने ॥ १२९ ॥ चतुर्भिःकुलकं॥
 प्रारेविशोके दिविराज्जातस्याभिनवाभिधात् ।
 सूनुः संग्रामगुप्तस्य स तथा पार्थिवोऽभवत् ॥ १३० ॥
 केचित् तं प्रत्यवस्थानं ये पुरा प्रतिजज्ञिरे ।

ते सर्व एव तद्गीताः प्रातरेव प्रणमिरे ॥ १३१ ॥
 पार्थिवैकाङ्गसामन्तमल्लिकायस्थतन्त्रिणां ।
 तद्गीत्या द्रोहवृत्तीनां द्रोहद्वैतमदृश्यत ॥ १३२ ॥
 एकाङ्गस्य तदा स्थाने सुय्याभिजनजन्मनः ।
 प्रमादान्मदनादित्यनाम्नो ढक्का व्यदीर्यत ॥ १३३ ॥
 कृतांशुकेन भूभत्री कुपितेन खलीकृतः ।
 स निकृत्तकचश्मथ्युन्तापस्वी समपद्यत ॥ १३४ ॥
 तादृशस्य पुनस्तस्य सखीपुत्रवमीयुषः ।
 अद्याप्यभिजने ज्ञाता वसन्ति त्रिपुरेश्वरे ॥ १३५ ॥
 कुर्वता पर्वगुप्तेन भूभृता द्रविणार्जनं ।
 प्रापिताः पुनरुत्साहं प्रजा रोगानियोगिनः ॥ १३६ ॥
 व्यथत् स्कन्दभवनविहारवसुधातिके ।
 पर्वगुप्तेश्वरं सोऽपि वृजिनार्जितया श्रिया ॥ १३७ ॥
 श्रीयशस्करभूभर्तृशुद्धान्तस्य विशुद्धधीः ।
 कौलीनमल्लुनादेका गौरीव नृपसुन्दरी ॥ १३८ ॥
 सुचिराङ्कुरितप्रीतिः पर्वगुप्तस्य याकरोत् ।
 समागमार्थिनो युक्त्या वञ्चनामुचितां सती ॥ १३९ ॥
 इदं यशस्करस्वामिसुरवेशमार्द्वनिर्मितं ।
 त्यक्त्वा पत्युर्विपन्नस्य कृत्वा निर्वीणपूरणं ॥ १४० ॥

अमोघमस्मि नियमाद्विधाम्यामि यदोप्सितं ।
 सक्षुपहृन्दयन्नेवं मुभूवाभिहितस्तथा ॥ १४१ ॥
 अथ प्रवृद्धगर्वेण तत्स्वल्लयेव वामरैः ।
 संवृण्णतां मुरगृहं गमिनं तेन भूभुजा ॥ १४२ ॥
 सा यागद्वयन्तने राजललना पीनमर्षिणि ।
 पूर्णादुत्था समं माध्वी जुह्वाय सद्धमा तनुं ॥ १४३ ॥
 उपर्यम्या निरन्तामोः पृथाः कुमुदवृद्धयः ।
 तत्कञ्जिणास्तु न्यपतन्नवर्णमुखरागिरः ॥ १४४ ॥
 सुदीर्घमाहमारम्भचिन्तासंरम्भशोपितः ।
 पर्वगुप्ता वभूवाय तृष्णामयपयातिथिः ॥ १४५ ॥
 व्याध्याधिप्रणमायमैर्जात्रायस्थायिनोऽस्थितिं ।
 मूढाः प्रवृद्धिं नोङ्गान्ति द्रोहे श्रीलोभमोहिताः ॥ १४६ ॥
 अशंक्य तादृङ्गिष्ठोऽपि सोऽकुण्ठैः प्राक्तनैः शुभैः ।
 कैश्चित् सुरेश्वरीजेत्रे परासुः समप्रद्यत ॥ १४७ ॥
 पङ्क्तिं शवत्सरापाठवद्धलेऽङ्गि त्रयोदशे ।
 द्रोहार्जितेन नृपतिः स राज्येन व्ययुज्यत ॥ १४८ ॥
 अतीन्द्रियायां परलोकवृत्ताविद्धैव तीव्राशुभपाकशंसी ।
 दृश्येत नाशो यदि नाम नाशु न
 कः कुकृत्येन यतेत भीत्यैः ॥ १४९ ॥

ज्ञेयगुणभिधानाऽभूदय राजा तदात्मजः ।
 ग्रामवासैव नोत्सिक्तचित्ततारुण्यसंस्वरः ॥ १५० ॥
 माऽभूत् स्वभावदुर्वृत्तो नितरां दुर्जनाश्रयात् ।
 कृष्णान्नप्राज्ञाणो घोरमेधान्ध इव भीतिकृत् ॥ १५१ ॥ - -
 स्वतुल्यवेशालंकाराः शतं लालितका नृपं ।
 तं फल्गुणप्रभृतयो दुराचाराः सिषेविरे ॥ १५२ ॥
 गूनासवाङ्मनामेवाव्यसनेऽपि स पार्थिवः ।
 विदनिर्लुप्तमानोऽपि नाभूच्छस्मीवद्विष्कृतः ॥ १५३ ॥
 रगो मधुप्रणयवान् विदितान्नसक्तिर्यः
 माख्यमेति मधुपिर्द्वन्कोशसरैः ।
 पद्मे प्रयानि दिनमात्रमपि प्रसक्तिं
 श्रीस्तत्र चेत् किमिव तत्र कुतूहलाय ॥ १५४ ॥
 विद्याः प्रविष्टा हृदयं जिष्णुजा वामनादयः ।
 पिशाचस्येव रुचितामशुचिं तस्य चक्रिरे ॥ १५५ ॥
 परोपहासकुशलः परनारीरतिप्रियः ।
 परायत्ताशयस्तस्थौ पार्थिवोऽनर्थतत्परः ॥ १५६ ॥
 ठावनं श्मश्रुमालासु गालयः श्रोत्रपालिषु ।
 तेन क्षिताः प्रतीक्ष्याणां करोठीषु च ठकूराः ॥ १५७ ॥
 कठिसंधदृनान्नार्थो मृगव्यज्ञा वनाठनैः ।

विद्याश्चास्त्रीलरुदनैर्वाह्यं तस्य लेभिरे ॥ १५८ ॥
 पुंश्चलीजाल्मविधेयवाल्कलद्रोग्धृनिर्भरा ।
 समभूदप्रवेशार्हा राजपर्यन्मनस्विनां ॥ १५९ ॥
 जिष्णुपुत्रैः क्षेमगुप्तक्षमाभृद्यत्नपुत्रकः ।
 चारुणचगुणाकृष्टः किं न धूर्तैरनर्त्यत ॥ १६० ॥
 तस्य कङ्कणवर्षांसीत्यभिधानं विधाय ते ।
 तोपिनाश्चासकृच्चक्रुर्दोषिणोः कङ्कणवर्षितां ॥ १६१ ॥
 निर्दोषदोषाविष्कारे नववस्तुप्रदर्शने ।
 अधृष्यठकुराधाने प्रसादः प्रापि तैर्नृपात् ॥ १६२ ॥
 संलक्ष्य कुचकक्ष्यान्ताः कृत्वा निजवधूः पुरः ।
 रागी राजा गृह्णन्नीतिं द्यूते तैर्निर्धनः कृतः ॥ १६३ ॥
 संभोगाभग्नसौभाग्यकृतस्पर्धेः परस्परं ।
 संभुज्यैता भवान् वक्तुर्विशेषमिति चोदितः ॥ १६४ ॥
 उपभोगं स्वभार्याणां निर्लज्जैस्तैः स कारितः ।
 का हृद्येति च रत्यन्ते पृष्टोऽभीष्टधनप्रदः ॥ १६५ ॥ युग्मं ॥
 तस्य लालितकेष्वास्तां मूढा संभोगैकिकने ।
 मात्रोच्चारित्ररक्षित्वाद्विज्ञाकौ हरिधूर्जटी ॥ १६६ ॥
 नीत्वा नर्मकथां गतां निजवपुर्मुञ्चन्ति मानोन्नतिं
 सन्दूष्य स्वयमङ्गनाः शुचितया त्यक्तं कुलं कुर्वते ।

मौख्यं श्रुतिं सुदीर्घमेव न समासक्त्या यदर्थं श्रमः
 प्रत्याख्याय तदेव वेद्मि न विदुः किं प्रार्थयन्ति सेवया ॥ १६७ ॥
 यशस्करस्य भूवापि सचिवो भट्टफलगुणः ।
 तस्याभूदनुजीव्यं ते धिग्भोगाभ्यासवासनां ॥ १६८ ॥ - -
 फल्गुणास्त्रामिमुद्यानां प्रतिष्ठानां विधायिनः ।
 तस्योपदेशो भूभत्री पर्यक्षास्यसकृद्रक्तः ॥ १६९ ॥
 गृह्णन् विद्वेषिनां कृतुं ठक्कुरादिवलान् ततः ।
 वृद्धो रक्तः कम्पनेनो दुर्गीढीमध्यगोऽभवत् ॥ १७० ॥
 तीक्ष्णान्नेपे संप्रविष्टं कृतुं संग्रामडामरं ।
 शीतयेन्द्रविहारं स निर्धृणो निरदाहृत्यत् ॥ १७१ ॥
 सुगतप्रतिमारीतिं कृत्वा दग्ध्वा ततोऽखिलात् ।
 जरेदेवगृहेभ्यश्च संग्राह्यं ग्रावसंचयं ॥ १७२ ॥
 सुरप्रतिष्ठया दार्ढ्यं मूढः स्वयशसो विदन् ।
 नगराप्रणवीर्यतः क्षेमगौरीश्वरं व्यधात् ॥ १७३ ॥
 एकः प्रयात्युपरमं द्रविणं तदीयं
 कृत्वा परः प्रसभमुद्रकृति प्रमोदं ।
 नो वेत्ति तत्स्वनिधने परकोपगामि
 धिग्वासनामसममोहकृतान्धकारां ॥ १७४ ॥
 त्यागिना क्षेमगुप्तेन भुक्तार्थं षण्शभूभुजे ।

कृत्वा विद्वारान् निर्दग्धान् ग्रामाः पट्टत्रिंशदर्पिताः ॥ १७५ ॥

दुर्गाणां लोहुरादीनां शास्ता जनमखोपमः ।

नृपतिः सिंदुराज्जाय्यस्तस्मै स्वां तनयां ददौ ॥ १७६ ॥

स तस्यां शादिदौहित्र्यां दिदायां सत्क्रमानसः ।

दिदाज्जेम इति व्यातिं ययौ लज्जावहं नृपः ॥ १७७ ॥

मातामहेन भूभर्तृवध्वास्तस्या व्यधीयत ।

श्रीभूमिन्वामिनो दत्तप्रसादो भीमकेशवः ॥ १७८ ॥

चन्द्रलोखाभिधां कन्यां राज्ञे दत्तवताभवत् ।

फल्गुणाद्वारपतिना समं दिदा समत्सरा ॥ १७९ ॥

गुह्यप्रदेशः सुमहान् कृत्तविद्याश्रमस्तथा ।

तस्यनिर्वहणाद्वर्ष्काद्भुजो ह्यस्यतां ययौ ॥ १८० ॥

अमोघप्रतनान् प्रामान् योग्यान् संग्रामकर्मसु ।

शृगालमृगयासन्नया स हि ज्ञाध्यानमन्यत ॥ १८१ ॥

तं वृतं वागुरावादिडोम्वाढविक्रयेठकैः ।

पर्यटन्तं श्रमिः सार्द्धमपश्यन् सततं जनाः ॥ १८२ ॥

तस्य दमोदरारण्यलल्यानशिमिकादिषु ।

स्थानेषु क्रौटुमृगयारसिकस्य वयोऽगमत् ॥ १८३ ॥

अथ कृष्णाचतुर्दश्यां स कुर्वन् मृगयां नृपः ।

ज्वालामपश्यत् क्रोशत्याः शृगाल्या निर्गतां मुखात् ॥ १८४ ॥

तदलोकनसंज्ञातसद्भासाकम्पितस्ततः ।
 नूतामयज्वरेणाभूत् परीतो मृत्युहेतुना ॥ १८५ ॥
 मर्तुं ययौ च वाराहक्षेत्रं यत्र विधायकः ।
 श्रीकण्ठक्षेममठयोरासीदुष्कपुरातिके ॥ १८६ ॥
 ममूरविदलाकारलूताल्लिन्नकलेवरः ।
 प्रापे चाच्छे चतुस्त्रिंशे नवमेऽच्छे सिते मृतः ॥ १८७ ॥
 क्षेमगुप्तात्मजः क्ष्माभृदभिमन्युरभूत् ततः ।
 शिशुर्निस्त्रिंशधर्मिण्या दिदादेव्यानुपालितः ॥ १८८ ॥
 मन्थित्रिग्रहशुद्धात्तमुष्यकर्माधिकारिणः ।
 निःसाध्यसं राजवधूमवन्ध्यशयनो व्यधुः ॥ १८९ ॥
 अभिमन्यौ क्षितिं रक्षत्यकस्मादेव दारुणः ।
 तुङ्गेश्वरापणोपात्तादुज्जगाम कृताशनः ॥ १९० ॥
 वर्धनस्वामिपार्श्वस्यभिक्षुकीपारकावधिः ।
 वेतालसूत्रपातस्थान् स ददाह महागृहान् ॥ १९१ ॥
 डोम्बचण्डालसंस्पृष्टभूपसंपर्कद्रूपितान् ।
 दग्ध्वा महागृहान् वह्निर्भुवः शुद्धिमिवाकरोत् ॥ १९२ ॥
 रक्षित्री क्षमापतेर्मीता स्त्रीस्वभावादिमूढधीः ।
 सारासारविचारेण लोलकर्णी न पस्पृशे ॥ १९३ ॥
 राज्ञः सुतार्पणाद्वद्वैरा तस्थौ पुरा यतः ।

प्रतिवर्त्ताव मा माद्व फल्गुणेनाय्यमन्त्रिणा ॥ ११४ ॥
 प्रत्यौ मृते सपत्नीनां दृष्टानुमरणं ततः ।
 दम्भेनानुमुमूर्षन्तीमनुमेने स तां हुतं ॥ ११५ ॥
 निष्प्रियेधानुबन्धान् तु मानुतायां चित्तालिके ।
 कृपानुमरणादिताममात्यो नरवाहनः ॥ ११६ ॥
 अतो निमर्गपिणुनो रघुस्त्वां मन्युद्रुपितां ।
 फल्गुणाद्राज्यदरणाशङ्कां राज्ञीमन्त्रिग्रहन् ॥ ११७ ॥
 विरागशंभिभिर्लिङ्गिस्तां ज्ञात्वा विप्रमाशयो ।
 समन्युं साखिलामात्यो फल्गुणोऽप्यास्त शङ्कितः ॥ ११८ ॥
 स हि सर्वाधिकारस्यः सर्वस्याक्षिगतोऽभवत् ।
 दोष्यमानोऽधिकं मन्त्रशौर्योत्साहादिभिर्गुणैः ॥ ११९ ॥
 अस्थीनि क्षेमगुप्तस्य गृहीत्वा जाल्पवीं गते ।
 पुत्रे कर्दमराजाख्ये प्रवलैरन्विता बलैः ॥ २०० ॥
 तत्प्रत्यागमपर्यन्तं पणीत्से स्यातुमुद्यतः ।
 अविश्वसन् नृपगृहे फल्गुणो वैरिशङ्कितः ॥ २०१ ॥
 निर्गत्य नगराद्यावत् सभाण्डागारिसैनिकः ।
 काष्ठवाटालिकं प्राप्य तावद्रक्षादिचोदितः ॥ २०२ ॥
 आकलय्य हुतं दिदा सत्यज्य प्रार्थनादिकं ।
 पृष्टे प्रत्युत याद्रीकांस्तस्य कृतुं व्यमर्शयत् ॥ २०३ ॥

नवावमानखिन्नः स मिलितानतसैनिकः ।
 प्रत्यावृत्त्य ततो मानी वाराहं क्षेत्रमाययौ ॥ २०४ ॥
 शुक्रा समेतसैन्यं तं प्रत्यायातं प्रतापिनं ।
 आम्बकन्दशङ्किनी दिदा सामात्या समकम्पत ॥ २०५ ॥
 तस्मिन् क्षेत्रे गतं शालं विलप्य स्वामिनं चिरं ।
 वराहपादमविधे तेन शस्त्रं समर्पितं ॥ २०६ ॥
 द्रोहमंभावनायाप्यं शस्त्रत्यागेन मन्त्रिणा ।
 स्वम्य संमार्जितं तेन राजमातुश्च साध्वसं ॥ २०७ ॥
 युक्तायुक्ताविचारवाक्यमनसः सेवा महद्वैशसं
 क्रुद्धेऽस्मिन् प्रतिकारकर्म गहनद्रोहापवादावहं ।
 येन न्यूनगुणोदृशेऽपकर्णभावोऽपि तस्मै परं कोपः
 कोऽपि विवेकिनः समुचितः शास्त्राय शस्त्राय वा ॥ २०८ ॥
 प्रणीत्समेव शनकैः सैन्ये फल्गुणे गते ।
 विगताध्यापका बाला इवामोदत मन्त्रिणः ॥ २०९ ॥
 योगज्ञेनौ चित्तयत्नी क्षेममुपवधूरपि ।
 अनिशं प्रज्जनागारं स्वयं कण्ठकपाठने ॥ २१० ॥
 गज्यप्रार्थी पर्वगुप्तो मन्त्रिणौ कोशपीथिनौ ।
 अजिग्रहन् क्रौं पूर्वं पुत्र्योर्गौ होजभूभटौ ॥ २११ ॥
 नयोः प्रजातौ तनयौ प्यातौ महिमपाठलौ ।

अथर्द्धिपानां यौ राजमन्दिरे राजपुत्रवत् ॥ २१२ ॥
 तौ तत्रावस्थितौ तत्कालं राज्यलालसौ ।
 संमल्य समगं सानुदमैर्हिमकादिभिः ॥ २१३ ॥
 चलिनौ तावत्तया राज्याप्राप्तौ नृपस्य दान् ।
 समन्यु स्वगृहादस्तां यावत् कृतगतागतौ ॥ २१४ ॥
 एकतः पृथतः प्रादान् महिम्नो निर्गतस्य सा ।
 निर्वासनाय यादृकिंस्तावत् प्रकटवैकृता ॥ २१५ ॥ युग्मं ॥
 शक्तिसेनाभिधानस्य अशुरस्य निवेशनं ।
 प्रविशेण स तज्ज्ञात्रा तं ते तत्रापि डुकुबुः ॥ २१६ ॥
 शक्तिसेनेन यादृकाः सात्त्विता नाचलन् यदा ।
 तदा भीतस्य जामातुर्व्यक्तं प्रादान् स संश्रयं ॥ २१७ ॥
 तं लब्धसंश्रयं प्राप हिम्मको मुत्कलस्तथा ।
 हरमत्तकनामा च परिहासपुराश्रयः ॥ २१८ ॥
 श्रीमानुदयगुताख्योऽप्यमृताकरनन्दनः ।
 ललितादित्यपुरजा यशोधरमुखा अपि ॥ २१९ ॥
 एकैकं तं मिथः सैन्यैर्भुवनक्षोभकारिणः ।
 संभूय चक्रुर्दराज्यं महिम्नः पक्षमाश्रितः ॥ २२० ॥
 तस्मिन् महाभये दिदापक्षं मन्त्री सवान्धवः ।
 एक एव तु तत्याज नाद्रोहो नरवाहनः ॥ २२१ ॥

प्रवर्द्धमानपूतना योद्धुं बद्धोद्यमास्ततः ।
 पद्मम्वाम्यत्तिकं प्राप्नुद्विष्यमानायुधा द्विपः ॥ २२२ ॥
 अथ शूरमठे दिद्वा विसृज्यात्मजमाकुला ।
 आपच्छालिन्नमांस्तांस्तानुप्रायान् समचित्तयत् ॥ २२३ ॥
 ललितादित्यपुरजान् द्विजान् स्वर्णेन भूरिणा ।
 तूर्णं स्वीकृत्य विद्धे रिपूणां संघभेदनं ॥ २२४ ॥
 एकाक्षेपे गविलैः कोपो विधेय इति वादिभिः ।
 महिम्नः पीतकोशैस्तैः सन्धिर्देव्या समं कृतः ॥ २२५ ॥
 गोप्यदोष्ठांधने यस्याः शक्तिर्नीक्षायि केनचित् ।
 वायुपुत्रायितं पंगव्या तया संघाब्धिलंधने ॥ २२६ ॥
 यत्संग्रहो रत्नमहौपधीनां करोति सर्वव्यसनावसानं ।
 त्यागेन तद्यस्य भवेन्नमोऽस्तु
 चित्रप्रभावाय धनाय तस्मै ॥ २२७ ॥
 उत्कोचकाञ्चनादानेऽप्युच्चां ध्यायत्युपक्रियां ।
 दिद्वा यशोधरादिभ्यः कम्पनादि समर्पयत् ॥ २२८ ॥
 अभिचारं महिम्नश्च कृतवत्या मितैर्दिनैः ।
 माण्डलेऽखण्डिताज्ञवं दिद्वायाः समजृम्भत ॥ २२९ ॥
 कदाचित् ढक्कनाख्यस्य शाकेशस्योपरि क्रुधा ।
 सह स्ववंशजैर्यात्रां कम्पनाधिपतिर्ददौ ॥ २३० ॥

तद्देशं निम्नगाशैलदुर्गं प्रविशता जवान् ।
 अखण्डशक्तिना तेन बलादग्राहि ठक्कनः ॥ २३५ ॥
 स कृतप्रणतेस्तस्य कर्मादाय भूपतेः ।
 अस्मिन्काम्युभिश्चक्रे श्रीलताध्यायनं पुनः ॥ २३६ ॥
 लब्धप्रवेशः समये तस्मिन् रक्षादिभिः खलैः ।
 कम्पनाधिपतौ राज्या विद्वेषोऽग्राहि मूढया ॥ २३७ ॥
 उर्वरितेश्च स्फटिकाश्मनश्च
 शीतोष्णितर्खाद्दयस्य चान्तः ।
 असन्निधानान् सततस्थितानामन्यान्यरागः
 कुरुते प्रवेशं ॥ २३८ ॥
 स्वचित्तसंवादिवचो वदतो धूर्ता
 वितन्वति मनः प्रवेशं ।
 पृथग्जनानां गणिकावधूनां विटाः
 प्रभूणामपि गर्भचेटाः ॥ २३९ ॥
 द्रोणधायं ठक्कनं रत्नन् धनादायीति पैशुनं ।
 तथ्यमैव तदीयं सा स्वयं वादादमन्यत ॥ २४० ॥
 अथ स्ववसतिं प्राप्ते कम्पनेने जयोजिते ।
 पाष्टीकान् व्यसृजद्दिदा स्फुटं निर्वीसनोद्यता ॥ २४१ ॥
 तदाक्षेपं समाकर्ण्य स्मरन्तः कोशसंविदं ।

ने हिम्मेकैर्मन्त्राद्याः पूर्ववद्विक्रियां ययुः ॥ २३८ ॥
 नरावाहनमुखास्तु राज्ञीपन्नं न तन्यजुः ।
 विभेदं पूर्ववत् प्रापदेवं निजवलं पुनः ॥ २३९ ॥
 प्रविष्टेषु ततः कोपान् पुरं शुभधरादिषु ।
 भद्रार्कामणे दिदा भूयः पुत्रं व्यसर्जयत् ॥ २४० ॥
 दत्ताग्नौ नृपगृहे म्वितां तां दैवमोहिताः ।
 ने तदैव विना पुत्रं विमूढा नोदपाठयन् ॥ २४१ ॥
 राज्याः मंत्रघटे लोकः परस्मिन्नेव वासरे ।
 यद्वत्नेन तदा स्वैर्यं मा किञ्चित् समदर्शयत् ॥ २४२ ॥
 त्रयाभट्टारिकापाश्यावाचछूरमठालिकं ।
 व्याप्य स्थितौ द्विपत्सैन्यैरथ प्रववृते रणः ॥ २४३ ॥
 राजधानीं राजसैन्ये प्रविष्टे त्रासविद्रुते ।
 सिंहेद्वारे घटावन्धमेकाङ्गाः समदर्शयन् ॥ २४४ ॥
 शरीरनिरपेक्षास्ते भीतं संस्तभ्य तद्वलं ।
 अधावन् विद्विषां सैन्यं चेलुः केचिच्च शत्रवः ॥ २४५ ॥
 तस्मिन्नवसरे राजकुलभट्टः समाययौ ।
 तूर्यघोषैर्विद्विषां सैन्यं भिन्दन्नानन्दयन्निजं ॥ २४६ ॥
 तस्मिन् प्राप्ते द्विषां सैन्यं विननाशं विनश्वरं ।
 न द्रोहाविनाशं ज्ञातुं सकृन्ने शस्त्रदेवताः ॥ २४७ ॥

तोढयत्यायसान् वन्धान् स्फोटयत्युपलानिति ।
 यः ख्यातिमावहत् तथ्यां हिम्मको भीमविक्रमः ॥ २४८ ॥
 तस्यासिना राजकुलभट्टदेहाद्विपातिना ।
 चर्ममात्रं न तुत्रोढ कंकठस्यातिसंकटे ॥ २४९ ॥
 विलोक्य तदसंभाव्यं सैन्ये दैन्यं समाश्रिते ।
 अधानि हिम्मको ययैरवाटम्भि यशोधरः ॥ २५० ॥
 तथाप्यासीत् स्फुरन् संख्ये य देरमत्तकः क्षणं ।
 स भग्नमिच्छुतो वाहज्जीविग्राहमगृह्यत ॥ २५१ ॥
 नाजौ तैरेष्यता धातुं यः श्रीमान् राजभान्ववः ।
 जगामो दयगुप्तः स क्वापि त्यक्त्वा महादृवं ॥ २५२ ॥
 इत्थं लब्धजया राज्ञी तत् क्षणान्व्यग्रहीदुपा ।
 यशोधरं शुभधरं मुकुलं च सत्रान्वव ॥ २५३ ॥
 काश्मीरिकाणां यः श्राद्धशुल्कोहिता गयाक्षरे ।
 सोऽप्येरमत्तकः शूरः परिहासपुरात्रयः ॥ २५४ ॥
 बद्धा महाशिलां कण्ठे वितस्ताम्भसि पातितः ।
 स्वदुर्नयफलं देव्याः प्रकोपेनानुभावितः ॥ २५५ ॥
 ये सप्तसप्तताद्वर्षादगोपालनृपात् पुरा ।
 अभिमन्युं यावदासन् षोडशानां महीभुजां ॥ २५६ ॥
 वर्षषष्टिं प्रतापायुः श्रीहृरा द्रोहवृत्तयः ।

ते जिप्रं मन्त्रिणः सर्वे सान्ववायाः सहानुगाः ॥ २५० ॥
 भीमभ्रूभङ्गमात्रेण दिदादेव्या सकोपया ।
 आसन् निःशेषतां नीता दुर्गयेव महासुराः ॥ २५० ॥ तिलकं ॥
 अभवन् विहिता राज्या तानुत्पाद्य मदेद्वतान् ।
 रूपादयः कम्पनादिकर्मस्थानाधिकारिणः ॥ २५१ ॥
 इत्थं मन्त्रिप्रकाण्डः स रण्डामाखण्डलोपमां ।
 अखण्डमण्डलां चक्रे निद्रीक्षो नरवाहनः ॥ २६० ॥
 राज्ञा कृतज्ञभावेन सापि मन्त्रिसभातरे ।
 तमानुदात्र निद्रीक्षं स्वयं राजानकाख्यया ॥ २६१ ॥
 सुप्ते सुस्वाप निष्यन्नभोजनेऽस्मिन्नभुक्ता सा ।
 कृष्टे जक्ष्य निर्विषि निर्विवेदानुकूल्यतः ॥ २६२ ॥
 आरोग्यान्वेपणं शिक्षाप्रार्थनां गृहवर्तिनः ।
 सात्मवस्तुविसर्गं च नाकृत्वा तस्य पिप्रिये ॥ २६३ ॥
 अभूतां युग्यवाहस्य कुप्यनाम्नः सुतौ पुरा ।
 यौ सिन्धुभुञ्जौ तज्ज्यायान् सिन्धुर्लीलितकः किल ॥ २६४ ॥
 पर्वगुप्तगृहे भूत्वा गङ्गाध्यक्षे स्थिते क्रमात् ।
 लब्ध्वा गङ्गाधिकारित्वं तस्या राज्याः शनैरभूत् ॥ २६५ ॥
 ब्रह्मा तयैव गङ्गेशो नवायामविधायकः ।
 कर्मस्थानस्य निर्माता सिन्धुगङ्गाभिधस्य यः ॥ २६६ ॥

प्रायशो कृतराज्यस्ते वर्तते नरवाहनः ।
 इति नेयथियं राज्ञीं सोऽभ्यधत्त दुराणयः ॥ २६० ॥
 सा तथेत्यत्रवीद्यावत् तावत् प्रेम्णा स ज्ञातुचित् ।
 मन्त्री तां प्रार्थयामास भोक्तुं निजगृहागमं ॥ २६८ ॥
 स सानुगां तत्र यातां ध्रुवं वामेव वत्स्यति ।
 इत्युक्त्वा मिन्धुनापृच्छत् तत्कर्त्तव्यं भयाकुला ॥ २६९ ॥
 अनुकैव प्रचलिता राजधानीमलज्जिता ।
 स्त्रीधर्मिण्यस्मि ज्ञानेति पश्चाद्वार्त्ता व्यसर्जयत् ॥ २७० ॥
 संप्रवृत्तोपचारायां गतायां तत्पथान् तथा ।
 राज्ञ्यां नाशममात्यस्य प्रीति संविच्च सा ययौ ॥ २७१ ॥
 तयोस्ततः प्रभृत्येव निष्कृष्टस्तेहयोः कृतं ।
 चाक्रिकैरतिवृढवं तिलपिण्याकयोरिव ॥ २७२ ॥
 कुलिशं सर्वलोहानामम्भसां शैलसेतवः ।
 अभेद्याः प्रतिभाव्यन्ते न किञ्चिदसतां पुनः ॥ २७३ ॥
 ये बालादपि संमूढाः प्राज्ञाः सुरगुरोरपि ।
 तेषां न विद्मः किं तावन्निर्माणपरमाणवः ॥ २७४ ॥
 विश्वासोज्जितधीः शिशून् कलयते काकोऽन्यदीयन् निजान्
 हंसः क्षीरपयोविभागकुशलस्त्रस्यत्यसाराद्वनान्
 लोकावेक्षणतीक्ष्णधीः खलगिरं जानाति सत्यां नृपो

धिग्वैदग्ध्यविमुग्धताव्यतिकरस्पृष्टं विधानं विधेः ॥ २७५ ॥

मृगाचरणक्षीना सा श्रुतिवाक्यतया तथा ।

विधेयविप्रप्रकृतिरिव प्रायाद्विगर्ह्यतां ॥ २७६ ॥

उद्विग्नितस्तथा शश्वत् तथा स नरवाहनः ।

यथा विमाननोत्तमः स्वयं तत्याज जीवितं ॥ २७७ ॥

प्रकुप्यन्यप्रतीकार्ये स्वतेजस्तप्तचेतसां ।

शरणं मरणं त्यक्त्वा किमिवान्यद्यशोऽर्थिनां ॥ २७८ ॥

शशिर्हीनेव रत्नो सत्यत्यक्तेव भारती ।

विरराज न राजर्थांश्च नरवाहनवर्जिता ॥ २७९ ॥

मा क्रौर्याभ्यासविषमा क्लृप्तं विततविक्रमान् ।

मंत्रामडामरमुतान् समीपस्थानचित्तयत् ॥ २८० ॥

निजमुत्तरधोपं ते तद्वयेन विनिर्गताः ।

कव्यकदारपत्यादीन् कृतारब्धीन् व्यपादयन् ॥ २८१ ॥

उत्पिञ्जभीतया राज्ञ्या त्यक्त्वा परिभवत्रयां ।

ते यत्रात् समध्वज्य मानः स्वार्थार्थिनां कुतः ॥ २८२ ॥

स्थानेश्वरादिभिर्मुख्यैर्दामरैरितरैः समं ।

ते भीताः पुरतस्तस्याः पुनरेत्य जज्ञृम्भिरे ॥ २८३ ॥

अथ तद्भीतया राज्ञ्या रक्के प्रमथमागते ।

ग्रानीतः फल्गुणो भूयो वीरार्थिन्या निजालिकं ॥ २८४ ॥

राजकार्याणि कुर्वाणः स भूयः शस्त्रमग्रहृत् ।
 न्यस्तशस्त्रोऽपि यत्सत्यं दुस्त्यज्ञा भोगवासना ॥ २८५ ॥
 महिमा राजपुर्यादिज्ञयिनस्तस्य पश्चिमः ।
 अक्षुतो वृद्धवन्धव्या अवरुद्ध इवाभवत् ॥ २८६ ॥
 अभूदुदयरान्तस्य देवीभ्रातुरतिप्रियः ।
 यः सहायोऽक्षपटले जयगुप्ताभिधः कुधीः ॥ २८७ ॥
 अन्येऽधिकारिणस्तेन सहिताः क्रूरवृत्तयः ।
 कश्मीरेषु व्यधुर्लुण्ठं दुष्कृतैस्तदुपाजितैः ॥ २८८ ॥
 दैःशील्पमज्ञो मातुश्च पाप्मभिर्विधुरीकृतः ।
 अभिमन्युः क्षणे तस्मिन् क्षयरोगेण पस्पृशे ॥ २८९ ॥
 पण्डितः पुण्डरीकाक्षो विद्वत्पुत्रैरुपस्कृतः ।
 कृतश्रुतः स वैदुष्यतारुण्याभ्यां विदुष्युते ॥ २९० ॥
 तथा विशुद्धप्रकृतेस्तस्य दुष्कृतसंगमः ।
 शोषाधायी शिरीषस्य रविताप इवाभवत् ॥ २९१ ॥
 वर्धमानः प्रजाचन्द्रस्तृतीयस्यां स कार्तिके ।
 शुक्लेऽष्टाचत्वारिंशाब्दे यस्तो नियतिराङ्गणा ॥ २९२ ॥
 तत्पुत्रो नन्दिगुप्तस्तु बालश्चक्रे निजासने ।
 वृद्धस्तनयशोकस्तु दिदाया हृदये पदं ॥ २९३ ॥
 सा शोकपिहितक्रौर्या तस्यै प्रशमणीतला ।

रविरन्नशलाकेव ध्वातच्छत्रोष्मवैकृता ॥ २९४ ॥
 ततः प्रभृत्यदुनाभिस्तस्या धर्मप्रवृत्तिभिः ।
 कुकर्मभिर्योऽपि लक्ष्मीः प्राप्ता पवित्रतां ॥ २९५ ॥
 नगराधिपतिर्भूयः सिन्धुध्राना शुभाशयः ।
 तदीयधर्मचर्चायां ब्रह्म प्ररिपोपकः ॥ २९६ ॥
 सा तेनान्प्रादिता नर्घनरागा गतैनसा ।
 ततः प्रभृत्यभूदेवा सर्वलोकस्य सम्मता ॥ २९७ ॥
 राज्ञः ससाचिवः सत्यं दुःप्रापो लुप्तचण्डिमा ।
 कुर्याद्यः सुखमेव्यत्रं हेमन्त इव भास्वतः ॥ २९८ ॥
 सा निर्मात्री विप्रन्नस्य मूनाः सुकृतवृद्धये ।
 अभिमन्युस्वामिनोऽभूदभिमन्युपुरस्य च ॥ २९९ ॥
 अथ दिदापुरेयेतो दिदास्वामी तया कृतः ।
 मरुश्च मध्यदेशीयलाटशौडोऽत्र संश्रयः ॥ ३०० ॥
 भर्तुः कङ्कणावर्षस्य पुण्योत्कर्षाभिवृद्धये ।
 चकार कङ्कणापुरं रमणी स्वर्णवर्षिणी ॥ ३०१ ॥
 श्वेतशैलमयं चान्यं सा दिदा स्वामिनं व्यधात् ।
 धवलं चरणोद्धूतगङ्गाम्भःप्रवनैरिव ॥ ३०२ ॥
 चक्रे काश्मीरिकाणां च दैशिकानां समाश्रयः ।
 तयान्युच्चचतुःशालो विह्वारश्चरुसंपदा ॥ ३०३ ॥

श्रीसिंहस्वामिनं नाम्ना सिंहराजस्य सा पितुः ।
 मठं च विदधे स्थित्यै दैशिकानां द्विजन्मनां ॥ ३०४ ॥
 मठप्रतिष्ठवैकुण्ठनिर्माणाद्यैः स्वकर्मभिः ।
 तस्मतिपवनश्रुते वितस्तासिन्धुसंगमः ॥ ३०५ ॥
 तेषु तेषु प्रदेशेषु किमुक्तैर्भूरिभिः शुभिः ।
 सा प्रतिष्ठा व्यरचयच्चतुःपटिमिति श्रुतिः ॥ ३०६ ॥
 जीर्णीद्वाराः कृता देव्या घुष्टप्राकारमण्डलाः ।
 प्रायः सुरगृहाः सर्वे शिलावप्रावृताः कृताः ॥ ३०७ ॥
 क्रीडाचक्रमणे राश्याप्रग्व्याविग्रहवाहिनी ।
 वल्गामिधा वैवधिकी वल्गामठमकारयत् ॥ ३०८ ॥
 तीर्थसेवनमौनभागपि तिमिः सक्तः स्वकुल्याशने
 वाताशान् ग्रसते शिखी घनपयोमात्राशनोऽप्यन्वहं ।
 विश्वस्तान् जलचारिणः प्रकटितध्यानोऽपि भुङ्क्ते वकः
 सत्कर्मचरणेऽपि दोषविकृतौ न प्रत्ययः पापिनां ॥ ३०९ ॥
 वर्षिणी वर्षमात्रेण शालिशोका बभूव सा ।
 भोगोत्सुकार्थं तस्मिन् नत्तरि व्यभिचारकृत् ॥ ३१० ॥
 वर्ष एकात्रपञ्चाशे नीतः पक्षे सिते क्षयं ।
 स मार्गशीर्षद्वादश्याममार्गव्यग्रया तथा ॥ ३११ ॥
 पौनस्रिभुवनो नाम मार्गशीर्षे सितेऽहनि ।

प्रथमेऽथेकपञ्चाशे वर्षे तद्वत् तथा कृतः ॥ ३१२ ॥
 अथ मृत्युपथे राज्यनाम्नि स्वैरं निवेशितः ।
 क्रूरया चरमः पौत्रो भोगगुप्ताभिधस्तथा ॥ ३१३ ॥
 तस्मिन्नवसरे वृद्धः फल्गुणोऽपि व्यपद्यत ।
 निगूढकौर्यदौःशाल्या दिदा यदौरवादभूत् ॥ ३१४ ॥
 बभूव साय मुम्पददुष्टचेष्टाशतोत्कटा ।
 श्रद्धवत्त्रापदा मत्तदनिमूर्तिरिवोत्कटा ॥ ३१५ ॥
 मक्षाभिन्ननज्ञातानामपि ह्य धिङ्मिसर्गतः ।
 मरिनामिव नारीणां वृत्तिनिम्नानुसारिणी ॥ ३१६ ॥
 स्त्रांताऽधिराज्यमधिगम्य विराजमानात्
 सिन्ध्याः प्रमूय कमलाल्यपयोनिकेते ।
 ज्ञाते सरस्यविरतं जलजे प्रसक्ता नार्यी
 मक्षाभिन्ननज्ञा अपि नीचभोग्याः ॥ ३१७ ॥
 खणस्य वद्विवासाख्यप्रणीत्सग्रामजन्मनः ।
 वाणस्य सूनुस्तुङ्गाख्योऽविशन्मक्षिपपालकः ॥ ३१८ ॥
 प्रविष्टो ज्ञातु काश्मीरांष्ट्रोखरककर्मणा ।
 सुगन्धिसीक्षप्रकटनागाढयिकपन्मुखैः ॥ ३१९ ॥
 पञ्चभिर्घातृभिः सार्द्धं सन्धिविग्रहकालिके ।
 देव्यादग्गोचरं यातो हृदयावर्जकोऽभवत् ॥ ३२० ॥ तिलकं ॥

रक्तः प्रवेशितो द्रव्या स भाव्यर्थवलाद्युवा ।
 संभुक्तभूरिजाराया अपि तस्याः प्रियोऽभवत् ॥ ३२१ ॥
 तुङ्गानुरागिणी राज्ञी पाया लज्जोज्ज्विता ततः ।
 रसदानेन वैमुख्यभाजं भुज्यमघातयत् ॥ ३२२ ॥
 धिङ्निर्विचारान् कुपतीन् येषां विषमचेतसां ।
 फलशून्या स्तुतिस्तोषे दोषे प्राणधनक्षयः ॥ ३२३ ॥
 रक्तो देवकलशो बिलावित्तः कृतस्तया ।
 भुज्याधिकारे कैट्टिन्यमाचरन् निखयो विटः ॥ ३२४ ॥
 येऽपि कर्दमराजाद्या वीराद्वारादिनायकाः ।
 तेऽपि कैट्टिन्यमभजन्नन्येषां गणनैव का ॥ ३२५ ॥
 चतुः प्रक्षानि वर्षाणि तिष्ठन् नृपगृहे शिशुः ।
 भीमगुतोऽभवद्यावत् किञ्चित् प्रौढीभवन्मतिः ॥ ३२६ ॥
 राज्यव्यवस्था यावच्च पितामह्याश्च वृत्तयः ।
 दुस्थिताः प्रत्यभापन्त संस्थाप्यास्तस्य चेतसि ॥ ३२७ ॥
 अङ्गशीलविहीनाया निर्घृणाया निसर्गतः ।
 तावन्नेयधियस्तस्याः सचिन्त्यः समपद्यत ॥ ३२८ ॥
 अभिमन्युवधूस्तं हि चक्रे गूढप्रवेशितं ।
 मह्यभिजनजं पुत्रं तस्मात् सोऽभूत् तथाविधः ॥ ३२९ ॥
 सा देवकलशेनाथ दत्तमन्त्रा विशङ्किता ।

त्रयोङ्किता स्पष्टमेव भीमगुप्तमवन्ध्यन् ॥ ३३० ॥
 निगूढे नन्दिगुप्तादिद्रोहे लोकस्य योऽभवत् ।
 सन्देहः स तथा तेन व्यक्तकृत्येन वारितः ॥ ३३१ ॥
 नाभिस्ताभिर्गीतनाभिर्भीमगुप्तं निघात्य सा ।
 परूपचाणेऽभवद्वर्यं स्वयं क्रातनृपासना ॥ ३३२ ॥
 प्रवृद्धरागया राज्या दत्तोद्विको दिने दिने ।
 सर्वाधिकारी तुङ्गेऽथ बभूवाधरिताखिलः ॥ ३३३ ॥
 सधनृकेन तुङ्गेन मीलिताः पूर्वमन्त्रिणः ।
 राज्यविप्लवमाधातुमयतन्त विरागिणः ॥ ३३४ ॥
 तेऽथ संमल्य कश्मीरानानिन्युः क्रूरपौरुषं ।
 उग्रं विग्रहराजाख्यं दिद्वाभ्रातुः सुतं नृपं ॥ ३३५ ॥
 मुख्याग्रहारान् स प्राप्ते विधातुं राज्यविप्लवं ।
 धीमान् प्रायोपवेशाय हुतं प्रावेशयद्विज्ञान् ॥ ३३६ ॥
 विहितैक्येषु विप्रेषु लोकः सर्वोऽपि विप्लुतः ।
 अन्वियेषान्वहं तुङ्गं तत्र तत्र जिघांसया ॥ ३३७ ॥
 कस्मिंश्चित् पिहितद्वारे तुङ्गं प्रहाय वेश्मनि ।
 दिनानि कतिचिद्दिदा तस्यावास्कन्दशङ्किनी ॥ ३३८ ॥
 तथा स्वर्णप्रदानेन सुमनोमत्तकादयः ।
 ब्राह्मणाः समगृह्यन्त ततः प्रायो न्यवर्तत ॥ ३३९ ॥

एवं तस्मिन् महाक्षये तथा दानेन वारिते ।
 यैया विग्रहराजः स भग्नशक्तिर्यथागतं ॥ ३४० ॥
 अथ दार्य्यं समासाद्य तुङ्गाद्याः प्रभविष्णावः ।
 जनैः कर्दमराजादीन् जघ्नुर्विहितविप्रवान् ॥ ३४१ ॥
 मुल्लङ्घनो रकुमूनुस्तथान्ये मुख्यमन्त्रिणः ।
 रुद्रैर्निर्वासितादेशात् तुष्टैस्तैः संप्रवेशिताः ॥ ३४२ ॥
 प्रवर्द्धमानवैरेण गूढद्रुतैर्विसर्जितैः ।
 प्रायं विग्रहराजेन ब्राह्मणाः कारिताः पुनः ॥ ३४३ ॥
 उत्कोचादित्सया विप्रा भूयः प्रायविधायिनः ।
 लब्धस्थैर्येण तुङ्गेन सन्निपत्यापकृष्टिताः ॥ ३४४ ॥
 तेषां मध्ये वसन् गूढमादित्याख्यः पलायितः ।
 कृतो विग्रहराजस्य प्रियः कटकवारितः ॥ ३४५ ॥
 शस्त्रक्षतः प्रतीक्षारो वत्सराजाभिधः पुनः ।
 न्यङ्कोत्तकादिभिर्धावन् जीविग्राहमगृह्यत ॥ ३४६ ॥
 ते स्वर्णाग्राहिणो विप्राः सुमनोमत्तकादयः ।
 सर्वेऽपि बद्धास्तुङ्गेन कारागारं प्रवेशिताः ॥ ३४७ ॥
 अथ फल्गुणानाशेन दृष्टे राजपुरीपतौ ।
 तां प्रत्यारब्धिरभवत् क्रुध्यतां सर्वमन्त्रिणा ॥ ३४८ ॥
 निपत्य संकटे वीरः पृथ्वीपालाभिधस्ततः ।

चक्रे राजपुरीराजकाश्मीरिकवलक्षयं ॥ ३४९ ॥
 शिप्राठको हंमराज्ञो विपन्नो तत्र मन्त्रिणौ ।
 चन्द्रान्निर्दुर्गतिं दृष्ट्वा मरणं यत्र भेषजं ॥ ३५० ॥
 अग्रान्येन प्रया कस्मान् तुङ्गः सार्धं सहोदरैः ।
 कृत्स्नां राजपुरीं वीरः प्रविश्य सहसादकृत् ॥ ३५१ ॥
 ननाश तेनोपायेन पृथ्वीपालः सपार्थिवः ।
 शेषाणां मन्त्रिणां सैन्यं प्राप मुक्तिं च संकटात् ॥ ३५२ ॥
 अचलः सन् स भूपालस्तुङ्गाय प्रददौ करं ।
 द्रुवं कृतं ततस्तेन नष्टस्यार्थस्य योजनं ॥ ३५३ ॥
 प्रविशन् नगरं तुङ्गस्ततः स्वीकृतकम्पनः ।
 चकार डामरग्रामसंहारं सिंहविक्रमः ॥ ३५४ ॥
 दिद्व्यायुदयरजस्य भ्रातुः पुत्रं परीक्षितं ।
 चक्रे संग्रामराजाख्यं युवराजमशङ्किता ॥ ३५५ ॥
 सा हि सर्वान् शिशुप्रायान् पुरोध्रातृसुतान् स्थितान् ।
 परीक्षितुं मुमोचाग्निं पाले वत फलावलिं ॥ ३५६ ॥
 गताः कियन्ति कः प्राप्तुं फलान्यत्रेतिवादिनी ।
 साभवद्वाजपुत्राणां तेषां कलहकारिणं ॥ ३५७ ॥
 गृहीतालप्यफलांघ्र्यप्रहारांस्तान् ददर्श च ।
 संग्रामराजं त्वस्वल्पफलभाजमविद्वतं ॥ ३५८ ॥

अनन्तफलसंप्राप्तावन्नतवे च कारणं ।
 सविस्मयं तथा पृष्ठस्म तामेवं तद्राव्रवीत् ॥ ३५१ ॥
 अन्योन्यकलद्व्यग्रानितान् कृत्वा पृथग्वसन् ।
 समवायं फलान्यस्मिन् न चाभूवं परिक्षितः ॥ ३६० ॥
 व्यसने संप्रविश्यान्यान् स्थितानामप्रमादिनां ।
 न काः क्लेशविहीनानां घटते स्वार्थसिद्धयः ॥ ३६१ ॥
 शुचेति तस्य सा वाचमप्रमत्तवद्वृत्तिर्का ।
 भीरुर्भीरीस्वभावेन राज्येऽमन्यत योग्यतां ॥ ३६२ ॥
 शूरस्य लभ्यं शौर्येण भीरोर्भीरुतया यथा ।
 कार्यं हि प्रतिभात्यन्तर्न भवेच्च तदन्यथा ॥ ३६३ ॥
 काष्ठं वङ्गयुज्जितमपि भवेच्छीतशाल्यै कपीनां
 लोम्नां शुद्धौ सलिलमनलश्चाग्निशौचैणकानां ।
 जलोर्भावा विदधति यथा भाविनः कार्यसिद्धिं तच्च तेषां
 कुचन सदृजं वस्तुनो नास्ति किञ्चित् ॥ ३६४ ॥
 तस्यामेकान्नशीत्यब्दशुक्लभाद्राष्टमीदिने ।
 देव्यां दिवं प्रयातायां युवराज्ञीऽभवन् नृपः ॥ ३६५ ॥
 स्त्रीसंवन्धेन भूपालवंश्यानां भुवनाद्भुतः ।
 तृतीयः परिवर्तोऽयं वर्ततेऽमुत्र मण्डले ॥ ३६६ ॥
 निर्नष्टकाण्डककुले वसुसंपदाद्ये

श्रीमानवाङ्कुलमाय महीनलेऽस्मिन् ।
 श्यामिदग्धकृतरी जलदाम्बुमित्रे
 चूतप्ररोह इव कैलिवने प्रवृद्धिं ॥ ३६७ ॥
 अथ मनुजयान्तर्गुह्यीनुभावः
 मुचमयनिमज्जयां दोषिण मंत्रामराजः ।
 विमकुलनिमज्जयानिज्जुतप्राणसारः
 फणकुले उरगाणामोजितेव न्यधत्त ॥ ३६८ ॥
 इति श्रीकाण्डीकमहामात्यचम्पकप्रभुसूतोः
 कल्लणाम्य कृतौ राजतरङ्गिण्यां पठस्तारङ्गः ॥
 अत्र वर्षचतुर्विंशतमेऽध्याये दिनेषु च ।
 अष्टस्यभूवन् भूपात्ता दश भूभोगभोगिनः ॥



CORRECTIONS

A FAIRE

DANS L'ÉDITION DE CALCUTTA.

LIVRE PREMIER.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
24	1	तठमन्द्रासस्यन्द.....	तठमन्द्रासस्यन्द
28	2	नागाढेशेन.....	नागाधीशेन
29	1	नागमुखा.....	नागमुखा
39	1	मुष्यवलैर्.....	पुण्यवलैर्
41	2	ऽप्य.....	ऽप्य
50	2	नास्त्येवं.....	नास्त्येव
55	1	शतेन द्वैर्यासु.....	शतेन द्वैर्यासु
59	2	समं हरोध.....	संरुोध
71	1	विन्यवीवत्.....	विन्यवायत्
79	1	अबुद्धा ननु तिष्ठन्त.....	अबुद्धाननुष्ठित

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
88	1	कुशेशयाव्यस्त.....	कुशेशयान्नस्त
94	2	सुकृतोदारे.....	सुकृतोदारे
95	2	वरान्धरां.....	वसुन्धरां
108	2	यशःप्रदया.....	यशःसुधया
110	2	हेमाण्डस्य.....	हेमाङ्गस्य
116	1	स तत्रोच्चाटितस्तेन स्नेच्छा- ते यत्रोच्चाटितास्तेन स्नेच्छा- छाटितमण्डलः	स्नेच्छा- च्छाटितमण्डलाः
Id.	2	स्थानमुच्चाट.....	स्थानमुज्जाट
127	2	पर्याप्तिम.....	पर्याप्तिम
139	2	नेष्यन्ति.....	नेच्छन्ति
148	2	क्षमं.....	समं
160	1	तपोविभूतयश्चिन्त्या.....	तपोविभूतयोऽचिन्त्या
164	2	सहिद्वृत्तिं.....	सहिद्वृत्तिं
170	2	शुष्कलेत्र.....	शुष्कक्षेत्र
172	1	पुरनिवृत्ते.....	परिनिवृत्ते
Id.	2	सह लोकधातौ.....	श्वलोकधातौ
173	2	षडर्ह्वनंसंश्रयी.....	षडर्ह्वनसंश्रयी
175	1	स्वनामाङ्क.....	स्वनामाङ्क
Id.	id.	शशाङ्कशेखरं.....	शशाङ्कदेशेखरं
Id.	id.	विचय्य.....	विचर्य
Id.	2	परार्थविभवं.....	परार्थविभवं
176	2	स्वय्य.....	चन्द्र

Sloka	Verse	Au lieu de :	lisez :
184	1	यज्ञविप्रवः	यज्ञविप्रवः
186	2	हिमदोपाश्च	हिमदोपाश्च
189	1	द्वेऽस्मिन्	द्वेऽस्मिन्
196	2	सार्धमन्यो	सार्धमन्यो
229	2	वहन्	वहन्
239	1	विवेकृणां	विवेकृणां
236	1	रत्नत्वेतस्मिन्	रत्नत्वेतस्मिन्
249	2	पार्थ	पार्थ
258	2	सज्जानि	सज्जामि
263	1	मधुकैटभयोर्मतः	मधुकैटभयोर्मतः
265	1	सयोजनाधिके	सा योजनाधिके
278	1	पित्रं	पितृं
282	2	तामयोजयद्भुतो	तामयोजयद्भुतो
301	1	तीव्रशक्तिमपाहत्	तीव्रशक्तिरपाहत्
302	2	गन्धेभौ	गन्धेभो
<i>Id.</i>	<i>id.</i>	व्यधायत्	व्यधायत्
311	1	भाट्टा	भाय
320	1	सुखद्वसिधन्वादि	सुखद्वसिधन्वादि
324	2	यज्ञाः	यज्ञः
331	1	संस्कारमुक्ताता	संस्कारमुक्तासं
<i>Id.</i>	<i>id.</i>	जनैः	जनः
332	1	सज्जनाह्लाटको	स जनाःह्लाटको

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
334	1	स वक्शे	स वक्शे
337	2	म्यमन्यत	न्यमन्यत
339	2	दृषत्यद्यापि	दृषद्यद्यापि
343	2	ग्रामं	ग्रामं
345	1	खागिकाहाडिं ग्रामे	खागिकाहाडि ग्राम
351	1	कृद्ये	कृद्ये
362	1	दोधनर्मशश्चत्कथा	दोधनर्मचासत् तथा
365	1	उपेचितास्य	उपेक्षितस्य
374	1	आजानेयज्ञोङ्गाग	आजानेयज्ञोऽङ्गाज
377	2	लेखैर्युत्सङ्गं	लेखैर्युत्सङ्गं
379	1	युगबल	युगतल
<i>Id. id.</i>		विलोलं	विलोमं
389	1	आशोककान्त्या	आशोकशान्त्या

LIVRE II.

13	1	नानार्णव	नानावर्ण
27	1	शोभिन	शोभिना
34	2	वाहिताः	वाहिताः
62	1	मुदास्मयोज्यता	सुधास्मयोज्यतां
68	1	ऽपिहितुं	ऽपोहितुं
74	2	सस्वरी	सस्वती

Stokha	Vers	Au lieu de :	lisez :
101	1	वेद्विताड्विः	वेद्विताड्विः
102	2	स्वकं कालं.....	स कंकालं
104	2	दर्शयन्.....	दर्श
107	1	संयोग.....	संभोग
109	2	योगेभ्यस्तत्र.....	गोगिन्यस्तत्र
133	1	प्रमादात्.....	प्रमादात्
135	3	न.....	स्व
139	2	प्राज्यः	प्राजः
142	1	काश्रीरो ग्रीष्मस्त्रिवि.....	काश्रीरोः ग्रीष्मस्त्रिवि
143	1	फुल्लाद्वावण्डरुद्वाशाः	फुल्लाद्वावण्डरुद्वाशाः
147	1	समव्यसनिनसु.....	शमव्यसनिनसु
155	2	वंश्ययोग्यवान्.....	वंश्ययोग्यवा
160	2	वैराज्यं.....	वैरस्यं
164	2	कच्चित्.....	कश्चित्
172	2	रेणु.....	वेणु

LIVRE III.

5	2	मानमर्थ्यादा.....	मानमर्थ्यादा
6	2	प्रापितां	प्रापिता
9	1	वज्रभास्यामृतप्रभा	वज्रभास्यामृतप्रभा
10	2	लोस्तोन्या.....	लोस्तान्या

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
12	2	पशुस्त्रियः	पशुस्त्रियः
16	1	वल्किर्विह्वलं	वल्किर्विह्वलं
28	1	अभूत	अभूढ
31	1	वेलावनोपान्ता	वेलावनोपान्ते
32	1	व्रणितस्य	व्रणितःस
Id.	2	स त्रातां	स तत्र
39	2	वाध्यो	वध्यो
40	1	सुविग्रहं	स्वविग्रहं
49	1	चेत् वणा	चेदृणा
53	1	त्वां	त्वं
59	1	क्लान्त	क्रान्त
65	1	पुण्यपुण्यतां	पुण्यपुण्यता
79	2	समण्डलं	स्वमण्डलं
86	2	भूमेः	भूमे
95	2	ननुरुन्धन्ति	नानुरुन्धन्ति
100	2	त्रिगर्तेव्रीं	त्रिगर्तेर्वीं
110	2	तेजस्विमैत्रीं	तेजस्विमैत्री
131	2	परभागोपरम्भाय	परभागोपलम्भाय
133	2	वैद्यध्यं	वैद्यध्य
135	1	सावथ्य	सद्विद्य
137	1	शान्तमुचित	स्वान्तमुचित
138	2	ह्रिमविक्रयः	ह्रिमविक्रियः

Shloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
142	1	नर्मोक्ता.....	नर्मोक्त्र्या
144	2	श्लेषभयं.....	क्लेशभयं
145	1	नचास्मद्.....	न चास्माद्
156	2	नाम्नात्.....	नास्मात्
157	1	स्यैर्य.....	स्यैर्ये
Id.	2	मास्माद्.....	नास्माद्
158	2	सत्यानां.....	संभ्यानां
165	1	ठया.....	ठयां
166	2	तावदानुण्यमाप्नुयात्.....	तावदानुण्यमाप्नुयां
172	1	भूरिभांकार.....	भूरिभांकार
Id.	2	प्रकल्पिता.....	प्रकल्पिता
175	2	तदृष्टो.....	तदृष्टो
181	2	शर्वी.....	शर्वरी
186	2	प्रतिभाति.....	प्रतिभाति
192	1	तृपते:.....	नृपते:
195	1	प्रख्यायिता.....	प्रख्यापिता
Id.	id.	निवारकाणि.....	निवारकानि
200	1	प्रविकिरत्न.....	प्रविकिरत्न
Id.	id.	सर्मारैश्वि:.....	सर्मारैश्वि:
205	1	पाथोधैरात्तान.....	पाथोधैरात्तान
209	1	मूर्द्धर्त्ताढ.....	मुद्धर्त्ताढ
240	2	सम्भारो.....	संभारो

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
243	1	परिनिर्लुठन्.....	परिनिर्लुठत्
<i>Id.</i>	2	खासव.....	खासोत
245	2	स्वसमानस्तं.....	स्वसमानस्त्वं
246	2	विलक्षन्तद्विदम्.....	विलब्धं तद्विदं
248	1	कश्चित्.....	कञ्चित्
254	2	लिखित्वा.....	लिखित्वा
267	2	यद्गमान् मम्मःश्चगुर.....	यद्गमानम्भःस्वमु
268	1	श्ला.....	श्ला
272	1	साधकम्.....	साधकः
275	1	भावे.....	भावं
278	1	क्षाभृद्.....	क्षाभृद्
286	2	रोषणे.....	रोषण
288	2	स्पृष्टांश्चिद्योन्नता.....	स्पृष्टां विधायोन्नता
313	1	प्रदिपादिताम्.....	प्रतिपादितां
337 (1)	2	तालाद्ध्वचरणोचितं.....	तालावचरणोचितं
349	2	क्षुरिकावाल.....	क्षुरिकावार
351	1	यन्नेणाधिष्ठितञ्च.....	यन्नेणाधिष्ठिते च
353	1	ज्ञानतो.....	ज्ञानता
359	2	सोमयो.....	स मयः
364	2	ग्रीष्मोऽग्रे.....	ग्रीष्मोष्णे

(1) Le nombre 310 du sloka, page 33 de l'édition de Calcutta, devrait être 315, et l'erreur va jusqu'à la fin du livre. Nous avons gardé les nombres tels qu'ils sont.

Stok.	Vers.	Au Texte.	lisez :
364	2	क्रतुतो.....	क्रतुतो
365	2	क्रतुं.....	क्रतुं
371	1	ज्ञापयता.....	ज्ञापयतां
396	1	अवन्ध्यदर्शनाद्विन्ध्ये	अवन्ध्यदर्शनां विन्ध्ये
400	1	मृन्नेपाप्रेडिताङ्गकः	मृन्नेपाप्रेडिताङ्गकः
405	1	प्रहृता.....	प्रहृतां
417	2	तपस्यान्तामित्रा.....	तपस्वन्तामित्र
443	2	अश्वावाण्डैः.....	अश्मावण्डैः
446	2	स्वमर्चादेवमादत्त.....	समर्चादेवमादितं
450	2	शनैर्द्वयो.....	शनैर्द्वौ
455	2	कारितः	कारितं
468	2	वसन्तं.....	वसन् तु
469	1	कृत्वष्टिका.....	कृत्वेष्टिका
484	2	विन्धौ.....	विम्बा
492	2	सञ्जाता.....	संजातो
Id.	id.	सा.....	स
493	1	निश्चिन्वाते.....	निश्चिन्वते
494	1	ठिनपतिर्हास्य.....	ठिनपतिर्हास्यः
495	2	नयाचितम्.....	नयोचितं
496	2	कौवीर.....	कौवेर
503	2	सश्मितं.....	सस्मितं
506	1	तटाश्लेषसहाङ्गका.....	तटाश्लेषासहाङ्गका

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
510	1	स्वासैर.....	श्वासैर
521	2	भूमिभूतमनुष्याद्य.....	भूमिभूतमनुष्याद्य
524	1	त्वद्धः स्वांशुकपल्लवे.....	त्वद्धस्यांशुकपल्लवे
528	1	वन्द्यां.....	वन्द्यां
Id.	2	मौलेः	मौलिः
529	1	शान्ते.....	शान्ता
530	1	वर्त्यावध्नः	विमत्यविध्नः
Id.	id.	पावने.....	पावनैस्
Id.	2	राजजामातुर्हृच्चर्व्यधित...राजजामातुर्हृच्चैर्व्यधित	
Résumé du livre. राजरङ्गिण्यां.....राजतरङ्गिण्यां			

LIVRE IV.

1	1	सिद्धी.....	मिश्री
3	1	पतिर्गोपित.....	पत्युर्गोपित
5	2	अदीयत्.....	अदीयत्
6	2	वत्सराणां.....	स वर्षाणां
Id.	id.	क्ष्मावृषास्तम्.....	क्ष्मावृषोऽस्तम्
9	2	पुण्या नमन.....	पुण्यानमत
14	2	प्रजानां.....	प्रजातां
17	1	विलोक्य.....	व्यलोकि
18	1	विभ्रमः	विभ्रमं

संस्कृत-वर्गः	आ-लेखः	लिखः
19.	2	मङ्गलं तस्यै वस्य.....मङ्गलमिव न्मस्य
22	2	मद्मानामपि.....अज्ञातामपि
25	2	वावर्त्य.....व्यावर्त्य
29	2	शमिना.....शमिता
33	2	काङ्गाकर्ण.....काङ्गाकर्ण
35	1	शापान्त.....सापान्त
38	3	अमानु.....दुमानु
39	1	फाल्गुभृद्विचित्राः.....फाल्गुभृद्विचित्राः
41	2	समाचरन्.....समाचरन्
46	2	कोऽधुना.....कोऽध्वना
70	1	सौम्य.....सौध
73	1	माञ्चेद्वेन न.....सा चेद्वेन
74	2	तदुचित.....तदुचितं
80	2	गम्भीर.....गम्भीर
81	1	सर्वाधिकरणस्यैर्व्या.....सर्वाधिकरणास्यैर्व्या
87	1	निरुक्तेकः.....नलङ्कारः
90	2	वाध्यन्ते.....वाध्यन्ते
93	1	पितृद्वेषी.....पितृद्वेषी
96	1	ततस्तं.....ततस्तां
97	1	प्रसङ्गे निश्चित.....प्रसङ्गेऽनिश्चित
98	2	न शस्यते.....नशनसमे
105	2	दृष्ट.....दृष्टं

Sloka	Vers	Au lieu de :	lire :
111	1	दृष्टु.....	सृष्टु
114	1	पापगुणोन्नतं.....	पापा गुणोन्नतं
120	1	भ्रानद्गोहास्र.....	भ्रातृगोहास्र
128	1	पटवासमधर्मभिः.....	पटवाससधर्मभिः
Id.	2	द्विपेन्द्रस्य.....	द्विपेन्द्रस्य
134	2	पुंसांश्चक्रे.....	पुंसां चक्रे
138	1	ऽनयत्.....	ऽभवत्
140	1	लक्ष्मीपर्यङ्का.....	लक्ष्मीपर्यङ्क
153	1	क्षिप्ता.....	क्षिप्त
167	2	ह्यानना.....	ह्याननान
171	1	सत्पर्शे.....	सत्पर्शा
174	2	कवाटिनां.....	कराटिनां
185	1	पणीत्सम्पूर्णम्.....	पणीत्सम्पूर्णम्
200	1	हस्ताद्रापयित्वा.....	हस्तान् रोपयित्वा
235	1	वचोलक्ष्यं.....	वचोऽलक्ष्यं
236	1	चेतसिभूपाल.....	चेतर भूपाल
254	1	सामान्येनैव.....	सामान्येष्टेव
255	2	स्यन्दैः.....	स्यन्दः
260	2	स्वगतो.....	सुगतो
262	2	सकाशाय.....	सकशाय
269	2	वर्त्तमानो.....	वर्द्धमानो
274	1	पीठोत्कीर्णो निवेदितौ...	पीठोत्कीर्णैर्निवेदितौ

Page	Var.	Aut. des. des.	Revis.
279	2	सचिवनाख्यतं.....सचिवनाम्नानं	
283	2	कदाचिद्वनवद्यद्विज्ञेन....कदाचिद्वनवद्यद्विज्ञेन	
283	1	जयोदितं.....जयोन्मितं	
284	2	गिः.....गिः	
285	2	नेन.....तेन	
282	2	मग्नल्लात्.....स्तावलात्	
283	1	गनाऽपि.....गना अपि	
283	1	श्रुतेऽप्रनेष्टे.....श्रुतेऽप्रनेष्टे	
282	2	महात्मभिः.....महात्मभिः	
283	2	कर्मातिरिक्तैः.....कर्मातिरिक्तैः	
284	17.	पुनःप्रमेय.....पुनःप्रमेय	
284	2	नुगच्छं.....स्वराष्ट्रं	
285	1	नुमेष्टः.....स्वमेष्टः	
288	1	भवेयुर्दानराः.....भवेयुर्दानराः	
286	1	कुथाभोज्यम्.....कुथाभोज्यम्	
288	1	चेष्टानुसारिणो.....चेष्टानुसारिणो	
289	2	भूया.....भूयो	
290	1	तान.....तां	
291	2	ग्रानर्चुः.....ग्रानर्चुः	
291	2	हेवाकिनां.....हेतुकानां	
286	2	विकृतिं.....विकृतं	
295	2	सनमवन्.....सनमवन्	

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
397	2	क्षेत्राचितां.....	क्षेत्रोचितां
398	1	बलुधां.....	वसुधां
411	1	सैन्यान्.....	सैन्यात्
413	2	अभ्यवर्त्तत.....	अत्यवर्त्तत
425	1	असंपृष्टे.....	अंसपृष्टे
<i>Id.</i>	2	भवेद्भुवं.....	भवेद्भव
428	1	मिहःसत्यपि.....	सिंहोऽसत्यपि
437	1	अचिराद्भात.....	अचिराज्जात
451	1	स्तब्धस्रोत्रो.....	स्तब्धस्रोत्रो
		कम्पकुर्चः.....	कम्पकूर्चः
<i>Id.</i>	2	तदस्त.....	उदस्त
469	1	तदर्पितः.....	तदर्थितः
470	1	संहासनं.....	सिंहासनं
477	1	यामीत्युक्त्वा हिताशनः.....	यामीत्युक्त्वादर्थिताशनः
478	2	विवेष्टमानं.....	विचेष्टमानं
484	1	महाप्रतीहार.....	महीप्रतीहार
487	1	व्याचक्षाणः.....	व्याचक्षाणान्
497	2	द्वेष्टे.....	द्वेष्टं
499	1	स्वादुविवेकिभिः.....	स्वादुविवेकिभिः
504	2	स्वदेशमनयद्वैतै.....	स्वदेशमनयद्वैतै
506	1	पुत्रयं.....	बुद्धयं
510	1	राज्यं.....	वाद्य

sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
517	1	सहस	साहस
526	2	पिडको	पिडको
539	2	अग्रात्	अगात्
533	1	ततो निःशेषिता	ततोऽनिःशेषिता
535	2	तस्यावरमुडिः	तस्यावरमुडिः
549	1	वांचिसंमर्ग	वांचिसंमर्द
546	1	तेजस्विष्वर्यमायितं	तेजस्विष्वर्यमापि तं
547	1	अपश्यन्निर्गतं	अपश्यन् निर्गतः
554	2	सत्कृत्यारमुडः	सत्कृत्यारमुडिः
555	2	तन्मात्स्वं	तन्मात् तं
559	2	यद्वि तन्मध्यगाः	यद्वि तन्मध्यगाः
Id.	Id.	वन्धुं	वद्वं
562	2	नृपः	नृपं
563	2	कल्पना	कल्पनाः
571	1	श्रुत्वेति	श्रुतेति
573	2	अभेद्यो	अभेद्यो
579	2	तां	त्वां
584	1	नचत्कवन्धः	नृत्यत्कवन्धः
586	1	क्षणां	क्षणे
587	1	नाभूद्विसदृशः	नाभूद्विसदृशः

(5) Dans l'édition de Calcutta se trouve ici, et ailleurs, une erreur dans les numéros des slokas: 580 devrait être 575. On a laissé ces nombres tels qu'ils sont.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
589	1	सा नम्रानिर्.....	मानम्रानिर्
591	1	अरीराज्यान्.....	स्त्रीराज्यान्
607	2	स्वर्गाकरं.....	स्वर्णाकरं
608	2	स्वर्गमृश्यते.....	स्वर्गमृश्यते
615	1	विमानिनां.....	विमाननां
<i>Id.</i>	2	त्वां.....	तां
626	2	कायस्यवक्तुप्रेक्षित्वं.....	कायस्यवक्तुप्रेक्षित्वं
629	1	इवानेक.....	इवानेक
630	2	नान्त्यात्.....	नान्त्यान्
633	2	लेशात्.....	लेशान्
647	2	प्रभावव्यापकं.....	प्रभावव्यापकं
649	1	भावभाव.....	भावाभाव
657	1	विसर्पि.....	विसर्प
661	1	मन्यद्रविणकणुष.....	मन्या द्रविणकलुष
<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	जिति.....	स्थितिं
<i>Id.</i>	2	कान्तन्त.....	कान्तत्व
666	2	यच्चारण.....	यश्चारण
672	1	वायत्.....	वायन्
674	1	मुद्राङ्.....	मुद्राङ्
<i>Id.</i>	1	दुराचारैः.....	दुराचारः
675	1	तत्.....	तं
676	1	यागवार्हित्वं.....	योगवार्हित्वं

Sloka	Var	Antikedit	Issue
65	2	कल्पयान्यायां.....	कल्पयान्यां यो
66	1	नन्मथन्मैः	नन्मथर्नैः
67	1	प्रविष्टो दृष्यते.....	प्रविष्टः पुष्यते
68	2	कश्चिद्व.....	कश्चिद्व
69	1	तथा.....	तथा
70	2	विरोधौ.....	विरोधो
71	1	मुत्तान.....	मुत्तान
72	2	पद्मस्वान्यन्ते.....	पद्मस्वान्यास्ते
73	1	धर्माद्यन.....	धर्माद्यनो
74	16	विनिर्मिते.....	विनिर्मितेः
75	1	नित्यञ्च वृन्ति.....	नित्यं वृन्ति

LIVRE V.

7	2	सन्ताप्यतेन च स्तं.....	सन्ताप्यत् न चस्मं
8	1	स्ववेष्ट्याभिः	स्ववेष्ट्याभिः
12	1	स्यलेपु.....	स्यूलेषु
13	2	रोहिषि.....	रोहिषि
14	1	स्वर्गाद्विपूर्णांतां.....	स्वर्णाद्विपूर्णांतां
31	1	उत्ता.....	उत्ता

(Ed. Calc. 31.)

11. Le sloka 650 de l'édition de Calcutta devrait être 695.

12. Le sloka 30 est marqué 35, et l'erreur va jusqu'à la fin du livre.

Shloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
36	2	समा.....	सठा
(141)			
42	1	दश.....	च स
47			
48	1	भूतेश्वरो.....	भूतेश्वरं
(51)			
48	2	अनुगुणोऽप्यस्मिन्.....	अनुगुणे स्वस्मिन्
(55)			
64	2	आसीद्वामरो.....	आसीद्वामरो
(69)			
73	2	अयोनिजत्व.....	अयोनिजत्वं
(75)			
97	2	यान्त्यो.....	यान्त्यौ
(102)			
102	2	स्वेच्छानुमारण.....	स्वेच्छानुसारेण
(107)			
103	1	वद्वा.....	वद्वा
(108)			
109	2	नाढ्येन.....	नाढ्येन
(111)			
126	2	क्ष्मावृषास्तम्.....	क्ष्मावृषोऽस्तम्
(131)			
142	1	ज्ज्वाल्वणैः.....	ज्ज्वाल्वणैः
(147)			
151	2	भृत्यौ भूते.....	भृत्यौभूते
(156)			
163	1	पूतभूतं यः.....	पूतमूर्तयः
(165)			
Id.	2	व्यसनाशक्ति.....	व्यसनासक्ति
164	2	अश्रीयमान.....	आश्रीयमान
(169)			
165	1	क्षीणकोशः.....	क्षीणकोशः
(170)			
Id.	2	जहारायासयुक्तिभिः.....	जहारायामयुक्तिभिः
168	2	मुमोचे.....	मुमोषे
(173)			
171	2	तद्वेशर्ह्यै.....	तद्वेशर्व्यै
(176)			
177	2	पापीयस्त्वानि योगिनाम्.....	पापीयस्त्वानियोगिनाम्
(182)			
180	1	तत्प्रात्यवेक्षया.....	तत्प्रत्यवेक्षया
(185)			

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
185	2	ऽप्यनिष्ठाढन्यत्र.....	ऽप्यनिष्ठाढन्यत्र
(Ed. Calc. 150.)			
190	1	ढावाढव्यय.....	ढावाढव्यय
(195)			
191	1	राजा संवाह.....	राजसंवाह
(195)			
203	1	कल्पपाल.....	कल्पपाल
(210)			
214	2	पथ.....	पथं
(219)			
217	2	प्रसाढाढ.....	प्रमाढाढ
(222)			
260	2	ववन्थुस्तान् पलायितान्.....	ववन्थुस्तां पलायितां
(263)			
274	1	आधेय.....	आदेयः
(279)			
275	1	वृष्टिसम्पाते.....	वृष्टिसंपाते
(282)			
281	3	कांद्वां.....	कण्द्वां
(285)			
282	1	ढधुः.....	ढदुः
(287)			
Id.	2	यं.....	यां
283	2	ऽत्यर्थ.....	ऽभ्यर्थ्य
(289)			
317	1	राजन्यु.....	राजन्यु
(322)			
320	1	ज्ञानन्ति.....	ज्ञानाति
(323)			
Id.	2	परं.....	परः
325	2	कोशं.....	कोपं
(330)			
328	1	सम्भावनोर्ज्ञितं.....	संभावनोर्ज्ञितं
(333)			
339	2	विमानन.....	विमानेन
(344)			
348	1	शस्त्रपातभीर्मीलित.....	शस्त्रपातभिर्मीलिते
(352)			
363	2	गायन्त्यौ गीतध्वनिर्.....	गायन्त्यौगीतध्वनिर्
(367)			
369	2	रगाद्वत्.....	रगाद्वत्
(374)			

Stoka	Vers	Au lieu de :	lisez :
370 (Ed. Coll. 375)	2	कुहते.....	कुहते
375 (380)	1	नृपं.....	नृप
385 (390)	2	भान्वोष्म.....	भान्वोष्म
389 (394)	1	केचिच्छूपाका.....	केचिच्छूपाका
Id.	2	मन्त्रवत्.....	मन्त्रवत्
400 (405)	2	दधत्पानर.....	दधत्पानर
445 (450)	2	तन्त्रिणां.....	तन्त्रिणां
449 (454)	2	राज्यन्या.....	राज्यन्यात्
450 (455)	1	सुतः.....	सुतः
467 (472)	2	पार्श्व.....	पार्श्व
471 (476)	2	गतः.....	ऽथवा
475 (480)	2	ध्वनि.....	ध्वनिं

LIVRE VI.

27	1	शास्तु तव.....	शास्तुन्तव
28	1	गवा.....	गत्वा
48	1	वितानं.....	वेतानं
60	2	विप्रमन्यं.....	विप्रमन्य
68	2	पथ्यभ.....	पथ्यम
72	1	तथाभूदुदितश्चिरं.....	तथाभून्नुदितश्चिरं
76	2	अङ्गनाब्धे.....	अङ्गनाब्धं

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
81	1	प्रत्यवात्.....	प्रत्यभात्
83	1	यैत्रना.....	यत्रैनां
88	2	नरेन्द्राग्रिता.....	नरेन्द्राग्रियं
90	1	व्याधिर्न ज्ञातो.....	व्याधिर्मज्ञातो
94	2	वार्तयाप्य.....	वार्तयाप्य
103	2	विभक्त.....	विभक्त्य
104	1	विवेष्टमान.....	विचेष्टमान
108	1	चक्र.....	चक्र
111	2	द्विजनामस.....	द्विजनापसं
109	1	कृतान्ना.....	कृतान्या
111	2	निजग्राह.....	निजग्राह
115	1	पितानहो जिशोर्गोप्त्री.....	पितानहो जिशोर्गोप्त्री
117	2	प्राढात्.....	प्राभूत्
128	1	वक्राङ्गितंग्रानं.....	वक्राङ्गसंग्रानं
130	1	पार् विशोकं शिविरान्.....	पार्तिविशोके द्विविरान्
135	1	सस्त्री.....	सस्त्री
144	1	पुष्टाः.....	पुष्टाः
147	1	आशङ्क्य.....	अशङ्क्य
149	2	भूयैः.....	भीत्यैः
155	1	भुक्तार्थ.....	भुक्त्यार्थ
157	1	कुन्त.....	कृत
232	2	चोदिता.....	चोदितः

Sloka	Vers	An lieu de :	lisez :
208	2	गुणोद्देशोपकरणी.....	गुणोद्देशऽपकरणी
230	1	ढक्कम.....	ढक्कन
<i>Id.</i>	2	मन्नासं वंशजैर्.....	सह स्ववंशजैर्
231	2	थक्कनः.....	ढक्कनः
233	1	लब्धप्रवेशः.....	लब्धप्रवेशैः
232	2	रत्ना.....	राज्या
236	1	थक्कनं.....	ढक्कनं
238	1	कोशवेठिनं.....	कोशसंविटं
<i>Id.</i>	2	रसत्त.....	रसत्त
243	2	रणं.....	रणः
246	1	समाग्रयो.....	समाययौ
259	1	रत्ना.....	राज्या
269	1	सा.....	स
<i>Id.</i>	2	इत्युक्त्वा.....	इत्युक्त्वा
271	2	रत्नां.....	राज्यां
275	1	असाराद्वनात्.....	असाराद्वनात्
290	1	विद्युत्पुच्छैर्.....	विद्वत्पुच्छैर्
<i>Id.</i>	2	विद्विद्युते.....	विद्वद्युते
306	2	प्रनिष्ठा.....	प्रतिष्ठा
309	1	धनपयो.....	वनपयो
314	2	द्वैःशील्या.....	द्वैःशील्या
321	1	समा.....	सभा

Stokas	Vers	Au lieu de :	lisez :
325	2	कौटिल्यम्.....	कौटिल्यम्
<i>Id.</i>	2	जननैव.....	गणनैव
330	2	स्पष्टमेव.....	स्पष्टमेव
338	1	पिहितद्वारे.....	पिहितद्वारे
350	2	चन्द्रोद्गर्.....	चन्द्रायैर्
364	1	शौचैणाकानां.....	शौचैणाकानां
<i>Id.</i>	2	वस्तु तेनास्ति.....	वस्तुतो नास्ति
369	2	फणाकुल.....	फणाकुले

ADDITION AUX CORRECTIONS DU LIVRE PREMIER.

138	गतद्वेशान.....	गतद्वेशा
-----	----------------	----------

CORRECTIONS

A FAIRE DANS LA PRÉSENTE ÉDITION.

LIVRE PREMIER.

48	1	अष्टपथ.....	अष्टपथ
90	1	सखणि.....	स खणि
92	1	गात्ररक्षिणः.....	गात्ररक्षिणः
130	1	मत्प्रयोजन.....	मत्प्रयोजनं

Staka	Vers	Au lieu de :	Il est :
175	1	स्वनामादु	स्वनामादु
830	1	धन	धर्म

LIVRE II.

116	2	२२३	११३
130	2	१३०	१३०
131	2	१३१	१३१
132	2	१३२	१३२
152	2	शक्तो	शक्तो

LIVRE III.

17	1	तने	तेन
61, en numéro,		चतुर्भि	चतुर्भि
243	1	तेन	ते न
356	2	३५७	३५३
391	1	तिष्णु	विष्णु
414	2	यौवनेनोर्चिता	यौवनेनोर्जिता
457	2	रणस्वामी प्रतिष्ठां	रणस्वामिप्रतिष्ठां
460	2	मूर्धनि	मूर्धनि
515	2	वास्यायत्	वा स्यायत्
526	2	मैलिः	मौलिः

LIVRE IV.

Page	Var.	An. Hen. Le.	Use.
153	2	स्त्रितयो.....	स्त्रितयो
169	2	प्रतापोढदां.....	प्रतापो ढदां
182	2	१३२.....	२३२
346	2	चक्रनर्दिका.....	चक्रनर्दिका
352	2	त्रयापांडे.....	त्रयापांडे
405	2	विदुर्भुजितमभवद्यथान्य.....	विदुर्भुजितमभवद्यथान्य
411	2	त्रयदन्तोव्यधान्मदं.....	त्रयदन्तो व्यधान्मदं
524	2	तांलान्.....	तांलान्
525	2	किलेकपठ.....	किलेकपठ
596	2	विज्ञता.....	विज्ञयो
592	2	महापथ.....	महापथ
674	1	विभ्रतु.....	विभ्रतु

LIVRE V.

17	1	दृषान्निर्गोत्र.....	दृषान्निर्गोत्र
39	2	क्रमवत् तु प्रेक्षस्यो.....	क्रमवत्तुप्रेक्षस्यो
41	1	शुद्धान्वया.....	शुद्धान्वया
77	2	विहितवृत्तिः.....	विहितवृत्तिः
175	1	ठण्डाठिसंग्रहैः.....	ठण्डाठिसंग्रहैः
207	1	ऽयमाययोचितो.....	ऽयमार्योचितो

OBSERVATION.

Pour représenter les lettres de l'alphabet sanscrit en caractères romains, nous avons suivi l'alphabet harmonique généralement adopté par les orientalistes français, savoir :

VOYELLES.

Brèves.....	अ	इ	उ	ऋ	ॠ
	a	i	u	ĩ	lĩ
Longues.....	आ	ई	ऊ	ऋ	ॠ
	â	î	û	rĩ	lĩ

DIPHTHONGUES.

ए	ऐ	ओ	औ
è	âi	ô	âu

CONSONNES.

Gutturales.....	क	ख	ग	घ	ङ
	k	kh	g	gh	ḡ
Palatales.....	च	छ	ज	झ	ञ
	tcha	tchh	dj	djh	ñ
Cérébrales.....	ट	ठ	ड	ढ	ण
	t̪	t̪h	ḍ	ḍh	ṇ
Dentales.....	त	थ	द	ध	न
	t	th	d	dh	n
Labiales.....	प	फ	ब	भ	म
	p	ph	b	bh	m
Semi-voyelles....	य	र	ल	व	
	y	r	l	v	
Sifflantes.....	श	ष	स	ह	
	ç	ch	s	h	

Anusvara ँ. m̐. Visarga : ḥ.

NOTES.

LIVRE PREMIER.

SLOKA PREMIER.

भूषभोगिफणारोचिःसिचयात्रे

Selon que les membres d'un mot composé sont différemment combinés on obtient une nuance différente de signification ; ainsi, en combinant *रोचिः* *splendeur*, avec *सिचय* *robe*, on aura : « Celui qu'embellit une robe resplendissante de bijoux ; » mais alors on suppose une robe à Çiva, ce qui n'est pas nécessaire, parce qu'il est ordinairement représenté nu, au moins par le haut du corps, sinon entièrement. J'ai cru devoir exprimer que la splendeur des bijoux toute seule lui sert ou lui peut servir de robe.

J'ai rapporté *भूषा* *ornement*, le dernier membre du mot composé, à la crête des serpents, qui le précède ; mais peut-être se rapporterait-il mieux à Çiva même, car pareille transposition se fait assez souvent, et *bhūchā* s'attacherait à l'ensemble du mot. On aurait alors : « Çiva, embelli « par l'ornement de la robe que forme autour de lui la splendeur des « bijoux que contiennent les crêtes des serpents. »

प्रलीनमुक्ताय

J'ai déduit le second membre du mot composé de *ली* *adhérer, être uni, embrasser*, et le premier de *मुक्ता* *perle*, dont l'*ā* est devenu bref d'après l'analogie de *त्रिपुलच्छाय*, et j'ai traduit : « qui porte des perles « jointes ensemble, une file ou un collier de perles ; » ce qui s'adapte bien aux autres bijoux de Çiva. Mais comme *प्रलीन* signifie aussi *détruit, anéanti*, et pourrait, dans le mot composé, être pris substantivement pour *प्रलीनता* ou *प्रलीनत्वं*, combiné avec *मुक्त* *libre*, le mot se traduirait : « libre de destruction. » Peut-être l'auteur a-t-il voulu com-

biner les deux sens; nous verrons qu'il se plaît beaucoup dans l'emploi de cette figure des mots.

D'après une croyance populaire des Hindus, les serpents, principalement ceux qui portent une crête, ou plutôt une peau au cou qu'ils étendent, lorsqu'ils sont en colère, en guise de chaperon au-dessus de leur tête (*coluber naja*, et *cobra de capello*, en portugais, *serpent à lunette*), ont des bijoux précieux à leur tête. Ainsi s'exprime Kalidasas dans son poème intitulé *ऋतुसंहार Ritusanhâra*, Réunion des saisons :

रविप्रभोद्भिन्नशिरोमणिप्रभो विलोलजिह्वाद्वयलीढमाहृतः ।

क्षुताग्निसूर्यातपतापितः फणी न हन्ति मण्डूककुलं तृषाकुलः ॥

Le serpent à lunette, resplendissant des bijoux de sa tête qui sont éclos par la lumière du soleil, léchant le vent avec sa double langue mobile, brûlé par l'ardeur du soleil comme par le feu d'un sacrifice, et tourmenté par la soif, ne détruit pas la race des grenouilles.

Livre I, sloka 19.

La généralité d'une croyance est incontestable lorsqu'elle a passé dans une maxime proverbiale. On trouve parmi les sentences morales attribuées à Tchânakya, l'un des sages hindus les plus renommés :

दुर्जनः परित्यक्तव्यो विद्ययालंकृतोऽपि सः ।

मणिना भूषितः सर्पः किमसौ न भयंकरः ॥

On doit éviter un homme méchant, quoiqu'il soit orné de science; un serpent paré d'un joyau en est-il moins redoutable?

नीति संकलनं *Niti sagalanam* ou *Collection des sentences morales*,
publié par le maharâdja Kali Krichna, p. 6, sl. 23.

La même sentence se trouve parmi celles de Bhartrihari, lib. II, sl. 43.

Il ne paraîtra pas étonnant que cette fable relative aux serpents ait passé dans le moyen âge en Europe. On lit ce qui suit dans l'ouvrage récemment publié sous ce titre : *Traditions tératologiques, ou récits de l'antiquité et du moyen âge en Occident, etc., etc., publiés d'après plusieurs manuscrits inédits grecs, latins, et en vieux français*, par M. Jules Berger de Xivrey, 1836, page 1422, LX chapitre :

« Comment Alexandre se combati as serpens qui avoient une éme-

« raulde au froncq : si leur advint qu'à l'issue de ceste terre ils avalerent
 « (descendirent) en une vallée en la quelle avoit de serpens sans nombre.
 « Et lesquels serpens avoient en leur froncq une pierre précieuse nom-
 « mée emeraulde. »

J'ajouterai que d'après le récit des anciens on trouvait dans la cervelle des serpents une pierre précieuse appelée *dracontite*, qu'on devait extraire pendant que les reptiles vivaient et dormaient : car, s'ils se sentaient mourir, ils faisaient, par envie, dissoudre la pierre. (*Plin. H. N. lib. XXXVII, 37, éd. J. Harduin, t. II, p. 789.*)

सुक्लम्पहरीरुहे

Adoration à l'arbre du désir de Hara.

« L'arbre qui remplit tous les désirs » est un titre d'honneur donné par les Hindus aux dieux et aux mortels.

Ainsi, dans le *Mahānataka*, ou dans le grand drame qui est attribuée à Hanuman lui-même, il est dit, dans l'invocation à Rāmachandra, par laquelle le poème commence :

नमामि नाथं सुक्लम्पवृक्षं

J'adore le seigneur, l'arbre du désir des dieux.

Cet arbre merveilleux, fiction indienne, a été placé par Mahomet dans son paradis. L'ombre de cet arbre de la béatitude couvre un espace que le cheval le plus rapide ne traverserait pas dans un siècle; il étend une branche, chargée des fruits les plus doux, à chaque habitation occupée par un fidèle; un fleuve de vin et de miel s'écoule de ses racines et se divise en mille canaux.

SLOKA 2.

संभृतक्रीडत्कुण्डलिजृम्भितं जलधिजच्छायाच्छकण्डच्छवि

Au-dessus de l'oreille duquel baillent des serpents rassemblés qui se jouent; ce dieu dont le cou transparent reluit du suc produit par l'Océan.

Le serpent paraît dans tous les systèmes religieux de l'antiquité comme un symbole de vie; Çiva, ou Mahādēva, le grand dieu, est rarement mentionné sans les serpents qui se jouent autour de sa tête et de ses épaules, et sans le suc qui colora son cou bleu. Ce suc était un poison qui sortit de la mer en même temps que l'amritam, ou le breuvage de

l'immortalité, lorsque les Suras et les Asuras, pour se procurer le dernier, barattaient l'Océan à l'aide du mont Mandar qui leur servait de pilon. Ce poison aurait détruit le monde si Çiva, exhorté à cela par Vichnu, ne l'avait pas avalé: son cou en garda une teinte bleue; c'est pourquoi il porte le nom de नीलकण्ठ : *Nilakantha* (cou bleu).

बद्धाङ्गनाईस्य

Dont le corps a pour moitié sa belle épouse qui lui est unie.

La réunion de Çiva et de Pârvatî dans un seul corps est le thème de l'invocation par laquelle commence chaque livre du *Râdjatarangint*; nous croyons devoir nous y arrêter quelques instants.

L'idée d'une divinité moitié mâle et moitié femelle est déjà contenue dans les Védas, en tant que nous pouvons croire que le passage du *Vrihadâranyaka Upanichat*, cité par Colebrooke (*Asiatic. Res.*, vol. VIII, page 426, ed. Calc.), est conforme aux plus anciens livres sacrés des Hindus.

Nous trouvons la même idée exprimée dans les Institutes de Manu :

द्विधा कृत्वात्मनोदेहमर्द्धेन पुरुषोऽभवत् ।

अर्द्धेन नारी तस्यां स विराजमसृजत् प्रभुः ॥

Lib. I, sl. 32.

Ayant divisé son corps en deux parties, le souverain maître devint moitié mâle et moitié femelle, et en s'unissant à cette partie femelle, il engendra Virâdj.

Trad. de M. Loiseleur-Deslongchamps.

Le nom *prabhuh*, souverain maître, ne désigne pas Çiva particulièrement; mais dans le *Vayu-purana*, qui est considéré comme un des plus anciens puranas, Içvara, nom communément donné à ce dieu, est représenté moitié mâle et moitié femelle.

Voici ce qu'on lit dans le LIX^e chapitre du *Kâlîka-purana*¹ : « Pârvatî voit sa propre image dans le sein luisant de son époux Çiva; elle la prend pour une autre, et, jalouse, se retire dans la solitude. C'est avec beaucoup de peine que le dieu réussit à la convaincre du contraire, et alors, honteuse de son erreur, elle le supplie de faire en sorte que son ombre qui tombe sur lui devienne sa compagne inséparable, sans

¹ Le *Kâlîka-purana* n'est pas compté au nombre des dix-huit puranas qui sont nommés dans l'*Agni-*, le *Markandéya-*, le *Vichnu-*, et le *Linga-purana*. Il n'est pas non plus compris dans l'énumération que fait de ces 18 puranas le dictionnaire de Wilson, à l'article *purana*.

« cesse touchée, sans cesse embrassée par lui. Hara, qui nourrissait le même désir, fit plus encore : il offrit à sa femme de prendre la moitié de son corps, et de lui donner la moitié du sien, ou *vice versé*. En effet, elle prit une moitié de Çiva et la joignit à son côté droit, et le dieu prit une moitié de Pârvatî et l'unit au sien. C'est ainsi que ne formant qu'un corps avec son épouse Çiva eut le nom de अर्धनारीश्वरः *Ardha-nârîçvara*¹. »

Cette union me paraît très-heureusement caractérisée par Kalidasa, dans les premiers mots de son poëme du *Raghavansa* : il invoque ces deux divinités वार्ध्याविव संपृक्तौ « unies comme la parole et le sens. » Çaṅkarârâtcharya² les qualifie de la manière suivante dans un poëme qu'il composa en l'honneur de Pârvatî, et qui est appelé अनन्दलहरी *Anandalahari* (l'Onde du plaisir) :

अतःशेषःशेषीत्ययमुभयसाधारणतया

स्थितःसंवन्धोवाससपरमानन्दपदयोः ॥ ३४ ॥

Tous les deux, comme la cause et l'effet, par une communauté permanente, unis et mis dans l'état d'une félicité suprême et continuelle. (Seconde moitié du sl. 34.)

Les Hindus partagent leur vénération superstitieuse très-inégalement entre leurs dieux ; ils préfèrent l'un à l'autre selon la croyance particulière de leur secte.

Aussi voyons-nous, dans le même poëme qui vient d'être cité, Pârvatî préférée à son époux et à toutes les autres divinités, qui ne peuvent rien accomplir sans elle. Selon le poëte la déesse ne se contenta pas de la moitié du corps de son époux, mais elle s'empara du tout :

त्वया हृत्व वामं वपुर्परितृप्तेन मनसा

शरीरार्द्धं शम्भोरपरमपि शंके हृतमभूत् ।

¹ L'extrait ci-dessus donné est tiré d'un manuscrit inédit de la traduction anglaise de ce *purana* qui se trouve dans la bibliothèque de la Société asiatique de Calcutta.

² On a différentes opinions sur l'âge dans lequel cet Hindu célèbre a vécu ; on le place 181 ans avant notre ère ; 178, 219, 300, 400, 600, 800 ans après notre ère. La dernière date paraît la plus probable à Colebrooke, Wilson et Rammohanroy. Voyez la préface du Dictionnaire de Wilson, p. xvi, 1^{re} édit., ainsi que *Biographical sketches of Decan poets* by Cavellly Vencata Ramasvâmi, Calc. 1829. Voyez aussi *Friderici Henr. Hug. Win-dischmanni Sancara*, etc. 1833. Le savant auteur place Sankara au vii^e, et avant la moitié du viii^e siècle, p. 43-88.

तथा हि त्वद्रूपं सकलमरुणामं त्रिनयनं

कुचाम्यामानम्रकूटिलशशिचूडालमुकुटं ॥ २३ ॥

Après que tu eus pris la moitié gauche du corps de Çambhu, je crois qu'avec un esprit non entièrement satisfait, tu t'es approprié aussi son autre moitié; alors, en effet, ta forme devint toute resplendissante de la lumière de l'aurore, douée de trois yeux, pliée par le poids de tes seins, et portant comme une couronne une touffe de cheveux sur le sommet de ta tête qui était ornée du croissant recourbé de la lune.

Cette forme du couple divin réuni est l'objet d'une grande vénération dans toutes les parties de l'Inde. Je rappellerai, parmi les images sacrées qui se trouvent dans les temples de l'île d'Elephanta, une statue colossale de dix-sept à dix-huit pieds de hauteur, représentant Çiva moitié homme et moitié femme, avec une seule poitrine (Voy. pl. 6 des Voyages de Niebuhr, tom. II, et *Transactions of the liter. Soc. of Bombay*, vol. I, p. 220).

Nous ne doutons pas que, dans la réunion de Çiva et de Pârvatî en un seul corps, ne soit personnifié le principe de la vie ou de la génération dans sa double nature, savoir : la nature active sous le nom de Purucha, et la nature passive sous celui de Prakriti. C'est bien là le principe fondamental du culte de la Nature. Les peuples de l'Orient et de l'Occident l'ont représentée sous la figure androgyne de Mylitta, d'Astarté, d'Aphrodite, de Vénus; on a cru la reconnaître dans les monuments figurés du culte de Mithra. Ce sujet a été l'objet des recherches de plus d'un savant. Nous nous donnons le plaisir de renvoyer à un ouvrage dont les premières livraisons viennent de paraître : *Recherches sur le culte, les symboles, les attributs et les monuments figurés de Vénus en Orient et en Occident*, par M. Félix Lajard, membre de l'Institut (Académie royale des inscriptions et belles-lettres) etc., avec un tableau lithographié et 30 pl. in-fol. gravées sur cuivre, au trait. On y trouvera tous les développements qu'une érudition très-étendue et une rare sagacité ont pu donner à une question qui occupe une place si importante dans l'histoire des religions et de la philosophie. Sir William Jones a remarqué le rapport que le nom de Vénus paraît avoir avec Bhavânî, autre nom de Pârvatî.

Accoutumé aux anomalies que présentent tous les systèmes de mythologie qui proviennent du culte de la nature morale et physique personnifiée, on n'est pas étonné de voir dans le *Çiva-purana* une repré-

sensation de ce dieu, différente de celle qui vient d'être mentionnée. Voici en quels termes il est invoqué au commencement de l'*Uttara Khanda*, ou de la dernière section de ce purana : « Salut à Çambhu dont « le côté droit a produit Vâgiçah (Brahma, maître de la parole), et le côté « gauche Vichnu, des bras duquel proviennent les Védas; qui est célé- « bré par les Munis fidèles qui chantent les Sâmayédas. Salut au dieu « dont la forme est inconnue à Indra et aux autres dieux, ainsi qu'aux « fils de Diti, aux démons, et qui est le créateur, le conservateur et le « destructeur de l'univers. » (Tiré du manuscrit de la traduction anglaise de ce purana, qui se trouve dans la bibliothèque de la Société asiatique de Calcutta.)

Dans le *Harivansa*, Markandêya chante la gloire de Hari et de Hara (de Vichnu et de Çiva) unis à Brahma, tous confondus dans le saint yoga. (Trad. de M. Langlois, lect. CLXXXI, p. 245.)

SLOKA 3.

यशः कायः

Bhartrihari caractérise les poètes victorieux en disant d'eux येन नास्ति यशः काये त्रामनापतं भवं; ce que M. de Bohlen rend par ces mots : « quibus « nulla pro gloriæ corpore ex senectute et morte enata formido est, » tandis que M. Théodore Benfay pense devoir traduire ainsi : « quorum in « glorioso corpore nulla.... » (Voyez *Jahrb. der Literatur für July, August, September* 1835, p. 248.) Croyant pouvoir ici, comme dans le texte du *Râdjataranginî*, rendre *kâya* par *existence*, je traduirai ainsi la phrase dont il s'agit : « (les poètes) qui, pendant leur glorieuse existence, ne « connaissent pas la crainte que peuvent causer l'âge et la mort. »

SLOKA 4.

Pour le sens étendu que les Hindus donnent au mot *Kavi*, voyez la *Dissertation* qui suit la traduction française du *Râdjataranginî*.

SLOKA 6.

कथद्वैर्व्यानुरोधेन

Les significations données dans le Dictionnaire de Wilson, au mot *अनुरोध* (déduit de अनु + रुध), ne sont pas épuisées par « the accomplishment of a desired object for another person, obligingness, ser-

« vice. » Sir William Jones traduit ce mot, dans le 105^e sloka du livre I^{er} des Lois de Manu, par *prohibition*; M. Loiseleur-Deslongchamps par *suspension*. Ce mot a souvent le sens de अनुबन्ध « rapport, relation, « conjonction », et celui de अनुसार् « suite, conséquence. » En traduisant *kathaddirghānurodhēna*, « par suite du resserrement de l'étendue « d'un récit, » j'ai cru réunir le sens primitif du mot *anurōdha* avec le rapport à un abrégé dont il s'agit dans le texte. Ce dernier sens d'*anurōdha* est indubitable dans les sloka 73, 75, et 102 du livre IV.

SLOKAS 9 ET 10.

युगलकं

Yugalaham. Ce mot indique l'union de deux slokas par le sens, et l'enjambement de l'un dans l'autre, que dans ma traduction en prose je n'ai pas cru nécessaire de marquer.

SLOKA 15.

प्रशस्तिपट्टः

Praçastipattaiḥ. Les documents les plus authentiques sont les donations royales, des décrets, des annonces et d'autres actes écrits sur des tables de pierre ou sur des plaques de cuivre qu'on trouve assez souvent enterrées dans les champs ou placées dans les temples.

SLOKA 17.

महाव्रतिन

Mahāvratī, dévôt, ascète, en général, est le nom particulier que les Djâinas donnent à un dévôt de la deuxième classe des Yatis ou des ascètes. La première est celle de Anuvrata, et la troisième celle de Nirvâna. (Voyez *Account of the Jains* by major C. Mackenzie, *Asiatic Res.* vol. IX, p. 249.)

SLOKA 21.

संवादि

Ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de Wilson, mais bien संवाद

« communication of intelligence, information, news, conformity, correspondance, sameness. » Ce sloka présente quelque difficulté dont une simple mention suffira peut-être.

SLOKA 23.

मूर्द्धाभिषेकः

Littéralement : « ondoisement de la tête, » ou « baptême avec des eaux sacrées qu'un roi doit recevoir avant de monter sur le trône. » Nous l'avons presque toujours traduit par « sacre, » quelquefois « baptême royal. »

SLOKA 24.

ओत्रशक्तिपुटेः

Littéralement : « par les cavités des conques des oreilles. »

स्पष्टा

Je fais accorder ce mot avec *taranginī*, en le séparant de साङ्ग. L'édition de Calcutta, et tous les autres manuscrits que j'ai vus, portent स्पष्टसाङ्ग, que j'aurais pu, et peut-être dû conserver; ce qui aurait très-peu changé le sens : « puisse ce fleuve des rois dont l'union est « claire..... » साङ्ग peut aussi se diviser en सा et अङ्ग, et signifierait : « ô « ami! »

SLOKA 25.

Il a été remarqué par M. Wilson, d'après Abulfazil, que le nom de Satisara (lac de la femme vertueuse) indiquait que ce lac était consacré à Pârvatî ou Umâ, épouse de Çiva.

SLOKA 26.

द्रुहिण

Druhina, Brahma, de द्रुह *blessar*, et इन् affixe. D'après cette étymologie le mot signifierait « le destructeur »; ou de द्रु « arbre, figurativement le monde, » et इन् avec इन्नि affixe, न changé en ण, « destructeur du monde. » (Wilson, *Dictionnaire*.) La dernière déduction peut se rapporter à l'idée religieuse du Nord, d'après laquelle l'homme

est un arbre; il est même appelé arbre par les dieux. La vie terrestre reverdit et fleurit comme cet arbre, dont le tronc tire sa nourriture de trois sources, la nuit, la terre et le ciel. (Voyez *Symbolique*, t. V, p. 349, 350, par J. J. Mone.)

उपेन्द्र

Upendra, nom de Vichnu ou Kriçna, composé de उप « après », et de इन्द्र « Indra, né après Indra. » (Wilson, *Dictionnaire*.) Le mot *upa* a un sens plus étendu et signifie aussi « auprès, au-dessus, au-dessous, semblable. »

रुद्र

Rudra, nom connu de Çiva. (Voyez ci-après, note du sloka 124.)

SLOKA 27.

कश्यपेन

Kacyapa est le nom d'un personnage mythologique et historique sur lequel nous entrerons dans quelques développements, dans une dissertation jointe à notre traduction.

Le nom même peut se déduire de कश्च « aller », qui, par le renforcement de l'a, devient काश्च « luire », et s'accorde avec l'étymologie de Kâcyapa, nom d'Aruna, ou de l'aube du jour personnifiée, et de काश्यपेय *kâcyapēya*, « fils de Kâcyapa, le soleil. » Kâcyapa peut aussi se résoudre en कश्य *kacya*, « liqueur spiritueuse », et पः « buveur, « buveur de liqueur; » ce qui s'accorde avec सुर *surā*, qui, signifiant aussi liqueur, est le nom de la nymphe qui sortit de l'Océan lorsqu'il fut baratté par les dieux et les démons, ainsi qu'avec सुरः *sura* et सूरः *sûra* « divinité, soleil, serpent, » de घृ *chû*, ou सू *sû*, « posséder du pouvoir, engendrer, produire. »

कश्मीरा इति मण्डलं

Le pays de Kaçmîr.

Je me réserve de donner une petite esquisse géographique du Kaçmîr à la suite de ma traduction.

SLOKA 28.

उद्यद्वैतस्तनिष्पान्दण्डकुण्डातपत्रिणा

Qui tient sur le bassin d'eau un parasol dont le bâton immobile est élevé sur la Vaitastâ.

अतपत्रि ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Wilson, mais bien अतपत्र signifiant « parasol. » Le mètre s'oppose à ce qu'on puisse lire अतपत्रेणा .

La comparaison d'une montagne à un bâton ou une perche est très-familière aux Hindous. Ainsi l'Himâlaya est appelé मानदण्ड dans le 1^{er} sloka du I^{er} livre de *Kumâra Sambhava*, poème de Kalidasa :

अस्त्युत्तस्यां दिशि देवतात्मा हिमालयो नाम नगाधिराजः ।

पूर्वापरौ तोयनिधी विगाह्य स्थितः पृथिव्या इव मानदण्डः ॥

Dans le pays septentrional est un être divin, le roi des montagnes, nommé Himâlaya, à l'orient et à l'occident baigné de l'Océan, debout comme une perche de mesure de la terre.

SLOKA 29.

L'édition de Calcutta, et le manuscrit de la bibliothèque de la Compagnie des Indes marqué 310, ont नागमुखी; le dernier a पेन et उन्मुक्ति. J'ai changé le premier de ces mots en नागमुखा, d'après le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta; le sens l'aurait d'ailleurs exigé.

गौरी

Gâuri, autre nom de *Pârvatî*. Deux de ses fils sont mentionnés dans ce sloka, l'un sous le nom de गुह *Guha*; il est appelé ailleurs कार्तिकेय *Kârtikēya* : cette dernière appellation est dérivée de कृत्तिका *krittikā*, nom des Pléiades personnifiées, c'est-à-dire des six nymphes, ses nourrices, dont il suçait le lait de ses six bouches. *Guha* est le dieu de la guerre nommé aussi स्कन्द *Skanda*. L'autre fils de *Gâuri* est appelé tantôt नागमुखि *Nāga-mukhi*, ou celui qui est à face d'éléphant, tantôt *Ganēṣa*.

Nous citerons de l'*Anandalahari*, poème déjà mentionné, deux slokas, lesquels paraissent n'être que des amplifications de ce sloka de *Kalhana* :

समं देवि स्कन्ददीपवदनपीतं तनयुगं

तवेदं नः खेदं हस्तु सततं प्रश्रुतमुखं ।

यदालोक्या शंकाकुलितहृदयो हासजनकः

स्वकुंभौ ह्येवं परिमृशति हस्तेन झटिति ॥ ७२ ॥

अमू ते वक्तोजावमृतसमाणिक्यकलसौ

न सन्देहस्पन्दो नगपतिपताके मनसि नः ।

पिवंतौ तौ यस्मादविदितवधूसंगमरसौ

कुमारावद्यापि द्विरुवदनक्रोच्चदलनौ ॥ ७३ ॥

1. O déesse! que ton sein¹ nous ôte toujours toute peine, ce sein abondant de lait, dont Skanda et le dieu qui porte une tête d'éléphant se sont abreuvés; ce sein à la vue duquel Ganêça, le père des ris, toucha rapidement ses élévations frontales, le cœur troublé du doute que tu ne te les fusses appropriées.

2. O toi, bannière du seigneur du mont, ce sein porte deux vases formés de pierres précieuses et pleins de nectar; aucun doute ne s'élève là-dessus dans notre esprit: c'est pourquoi Ganêça, le dieu à tête d'éléphant, et Kartikêya, le dieu qui démolit des montagnes, ayant sucé ton lait, sont encore aujourd'hui des adolescents qui n'ont pas connu la jouissance de l'amour des femmes.

SLOKA 30.

शङ्खपद्ममुखैः

On compte neuf *nidhis* ou « trésors de Kuvêra, du dieu de la richesse, » qui sont Padma, Mahapadma, Çagkha, Makara, Katchtchapa, Mukunda, Nanda, Nîla, Kharva. Les mêmes sont aussi personnifiés et ré-vérés comme demi-dieux, qui servent de cortège à Kuvêra ou à Lakch-mî, déesse de la prospérité. (*Dictionnaire de Wilson, sous nidhi.*)

SLOKA 31.

ताव्य

Nom de Garuda, fils de Kaçyapa et de Vinatâ, espèce d'oiseau qui est la monture et le drapeau de Vichnu, et qui dévore les serpents. Il est représenté presque comme un griffon, avec la tête et les ailes d'un aigle, le corps et les jambes d'un homme, et avec les serres d'un aigle. (*Wil-*

¹ समं स्तनयुगं, « aequale mamillarum jugum. »

ford's Geography of ancient India, As. Res., vol. XIV, p. 467.) Le Journal de la Société asiatique du Bengale, n° 73, pour janvier 1838, contient une image de Garuda de figure humaine, presque nue, ayant des ailes, un bonnet très-élevé, et des ornements ordinaires des Hindus.

L'origine et l'histoire des serpents et de Garuda sont traités dans le livre *Astikam* du *Mahabharat*, vol. I, p. 38-80, édit. Calc.

Cet être mythologique se mêle aux événements racontés dans le *Harivansa* (trad. de M. Langlois, vol. I, p. 11).

SLOKA 33.

सन्ध्यादेवी

Sandhyâ, fille de Brahma, et aussi femme de Çiva. On lit dans le chapitre XII du *Çiva-purana*, que Brahma voulant un jour faire violence à sa propre fille Sandhyâ, elle se changea en biche. Le dieu, métamorphosé en cerf, la poursuivit à travers les cieux, jusqu'à ce que Çiva, qui les avait aperçus, eût séparé d'un coup de flèche la tête du corps de Brahma. Alors celui-ci quitta sa forme d'animal, et rendit hommage à Çiva. La flèche de ce dieu est encore dans le ciel, dans la constellation d'Ardrâ, la sixième maison lunaire, et la tête du cerf, dans la constellation de Mrigaçiras, la cinquième maison lunaire. Sandhyâ habite le ciel. (Tiré d'un manuscrit de la traduction anglaise du *Çiva-purana*, dans la bibliothèque de la Société asiatique de Calcutta.) Sandhyâ est aussi le crépuscule personnifié.

SLOKA 34.

ज्वालाभुजवनैः

J'ai cru pouvoir traduire *vandih*, dont le sens ordinaire est *forêts*, par *nombreux*. Comme *vana* signifie aussi *cascade* et *fontaine*, on pourrait peut-être traduire le mot composé par « des fontaines aux bras de feu, » désignant ainsi les sources chaudes jaillissant de la terre. Il s'agit de l'une de ces fontaines dans les slokas subséquents. En outre le terrain de Kaçmîr est en beaucoup d'endroits imprégné de naphte et d'autres matières combustibles.

भेटगिःशृङ्ग

Je n'ai rien trouvé relativement au mont Bêda malgré mes recherches, auxquelles j'ai été vivement excité par l'ingénieux rapprochement qui m'a été suggéré par M. E. Burnouf, du nom de ce mont avec celui de *Beda* que portaient les Mongols avant Gengis-khan. Ce nom dérive peut-être de *uḍbēda* même, ou de l'éruption de Gangâ.

गङ्गोद्देश

Le nom de Gangâ peut se donner à une rivière en général; mais comme il est évident qu'il s'agit ici d'une montagne et d'un lac dans le territoire de Kaçmîr, nous croyons pouvoir prendre la Gangâ, mentionnée dans ce sloka, pour la Gangâ Kichên qui traverse les montagnes limitrophes de la partie nord-ouest du pays.

Au milieu de ces montagnes se trouve un grand lac sacré dans lequel les habitants jettent les cendres des morts; ils croient leur assurer par là le passage au séjour des dieux. Notre auteur détermine si peu la situation des lieux, que nous ne saurions dire s'il s'agit, dans ce sloka, de ce même lac ou d'un autre, attendu qu'il y en a plusieurs dans ce pays de montagnes.

Quant à la forme d'oie ou de cygne, sous laquelle est vue la déesse sur ce lac, nous remarquerons que, d'après le récit des voyageurs modernes, un grand nombre de canards et de cygnes arrivent, au mois de mai, du pays plus froid du Tibet, et s'abattent sur les rivières et sur les lacs des vallons plus chauds du Kaçmîr.

On voudra bien se rappeler cette remarque au sloka 270 de ce livre, où est mentionné un lac couvert d'oies rougeâtres.

J'ajouterai, relativement à हंस qui, signifiant proprement oie, se traduit communément par cygne, qu'il y a trois sortes de *hansa*: le *radja hansa*, le *mallikâkcha hansa* et le *dhartarâchtra hansa*. Ce dernier est peut-être d'une autre famille, et s'approche le plus du cygne européen, quoiqu'il soit beaucoup plus grand, ayant, lorsqu'il est debout, presque cinq pieds de hauteur; c'est un oiseau de passage qui aime à se percher sur les arbres. (Voy. *Das alte Indien*, par M. de Bohlen, I^{re} Theil, Seite 192.)

SLOKA 38.

Ce pays a conservé sa réputation de sainteté jusqu'à des temps modernes. Abulfazil, le savant visir de l'empereur Akbar, dit en 1582 : « Les Hindous considèrent tout le Kaçmîr comme un pays sacré ; quarante-cinq lieux y sont consacrées à Mahadêva ou Çiva, soixante-quatre à Vichnu, trois à Brahma, et vingt-deux à la déesse Durgâ, l'épouse de Mahadêva. En sept cents endroits différents se trouvent des figures sculptées de serpents qu'ils vénèrent aussi. » (*Ayeen-akberry*, translated by F. Gladwin, vol. II, p. 137.)

Il résulte de ce récit que le culte de Vichnu a dans le cours des temps, prévalu sur celui de Çiva, qui, à l'époque de notre histoire, paraît avoir été prédominant.

Adi kêçava, ou le Kriçhna primitif. Cette désignation, que je ne me rappelle pas avoir trouvée ailleurs, semble avoir trait à une antiquité plus haute que celle que quelques auteurs ont voulu accorder à Kriçhna.

Il y a eu plusieurs Kriçhnas. On lit dans le chapitre xxxiv du livre V du *Vichnu-purana*, qu'il y a eu de faux Kriçhnas ; et Pâundraka, roi de Benarès, est cité comme s'étant arrogé le titre de Vâsudêva. Voyez aussi *Mahâbharat*, liv. II, *Sabhaparva*, v, 584, t. I, p. 329, édit. Calc.

SLOKA 39.

पुण्यवले:

D'après le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, ce mot est substitué à *मुन्यवले*, qui se trouve dans l'édition de Calcutta et dans le manuscrit n° 310 de la bibliothèque de la Compagnie des Indes.

Ce sloka rappelle les mots de l'historien persan Chérif-eddin qui dit de Kaçmîr : « Le ciel, qui le défend, lui rend inutiles l'armure et les hauts remparts, comme dit un célèbre poëme arabe qui porte le nom de Bordah. » (Cité par M. Ch. Ritter Erdkunde, *Asien*, vol. II, p. 1124.)

SLOKA 40.

La description de la ville moderne de Kaçmîr se trouvera ci-après dans mon esquisse géographique.

तीरास्पदा

Tirâspada. Des pentes ou des escaliers au bord d'une rivière, pour faciliter la descente à ceux qui veulent se baigner ou chercher de l'eau, sont d'une grande importance dans toute l'Inde. Les bains couverts et

flottants le long du rivage ont toujours fait les délices des habitants de Kaçmîr.

SLOKA 43.

गौरीगुरु

Gāuriguru. Le guru ou père de Gāuri est Himavat.

SLOKA 44.

J'ai cru devoir ajouter *tous*, par des raisons qui seront développées dans la dissertation sur la chronologie de la chronique de Kaçmîr.

SLOKA 47.

अहश्चन्द्रिका

Littéralement : « clair de lune égal au jour. »

SLOKA 48.

अष्टषष्ठ्यधिकामव्यशतद्वाविंशतिं

Littéralement : « soixante-huit au-dessus de deux mille deux cents « ans. » En écrivant de droite à gauche les chiffres qui dans le texte sont indiqués de gauche à droite, on obtient 2268. Ce nombre se trouve, en comptant les années des règnes depuis Gonarda I jusqu'à Yudhichithira l'Aveugle, inclus, savoir : $1266 + 1002 = 2268$. Voyez là-dessus ma dernière note de ce livre, et celle que j'ai placée après la 3^e période dans la Table généalogique et chronologique, t. II.

SLOKA 50.

Ce sloka a exercé la sagacité de M. A. G. de Schlegel, comme on le voit dans sa Lettre à M. Horace Hayman Wilson, pag. 148 ; mais avant que cette lettre ne fût parvenue dans l'Inde, on avait déjà imprimé à Calcutta les premières feuilles du *Râdjatarangint*, et fait subir aux vers sanscrits cités par M. Wilson, dans ses extraits de cette histoire du Kaçmîr, quelques-unes des corrections que, de son côté, M. de Schlegel avait suggérées. Ma traduction des premiers livres de cet ouvrage, faite sur l'édition de Calcutta, était assez avancée, et il m'a semblé que je pouvais me dispenser de faire au texte original du sloka 50 la correction proposée par M. de Schlegel.

Ce savant dit avec raison que tout le système chronologique de Kalhana est contenu dans les neuf slokas compris entre le 50^e et le 59^e, et

qu'il est assez compliqué. Pour saisir le sens de ces neuf slokas, il faut, l'auteur ayant écrit son livre l'an 1148 de notre ère, ajouter à ce nombre 1148 les années du règne de chaque roi, comme il les compte, et les 653 ans, qui, d'après lui, s'étaient écoulés depuis le commencement du Kāliyuga, jusqu'à l'avènement de Gonarda I^{er}, contemporain de Yudhichthira; déduisant ensuite du total qui résulte de cette addition le nombre des années qui s'écoulèrent depuis le commencement du Kaliyuga, c'est-à-dire depuis l'an 3101 avant J. C. jusqu'au temps de l'auteur, on ne trouvera point de reste. Je donnerai ce calcul dans la note relative au sloka 56.

Quant à la construction de ce sloka très-important, si elle reste toujours un peu embarrassée, comme le dit M. de Schlegel après avoir proposé d'y faire un changement, je pense que c'est seulement parce que l'idiome sanskrit admet, plus qu'aucune autre langue, la faculté de faire des ellipses et celle d'opérer la disjonction des membres d'une phrase. Tout ce qui a rapport à un sujet est employé au même cas grammatical, et le commentateur et le traducteur doivent non-seulement trouver la liaison des mots, quelque éloignés qu'ils soient l'un de l'autre, mais aussi suppléer ceux qui sont nécessaires pour compléter le sens et pour le rendre intelligible dans une traduction.

Je joins तद्विवर्जितात् भुक्तात् कालात् ; je rapporte तद् à वर्षान्, dans le premier demi-sloka, ou à la somme de la durée de règnes de tous les rois antérieurs, et je traduis aussi littéralement qu'il m'est possible : « Com-
« putando annos regum assumptā supremā potestate recensitorum, et
« illorum annorum deductione factā ab elapso tempore Kaliyugi, reliquum
« nimirum nullum est. »

Ni le sens, ni la texture de la phrase ne s'opposerait à ce qu'on traduisît : « et ab illis annis deducto elapso tempore Kaliyugi. » Dans ce cas, तद् aurait le sens de *en* que, joint à un autre mot, il a communément; et nous n'aurions qu'à ranger autrement les détails du calcul. (Voyez ci-après la note du sloka 56.)

SLOKA 52.

L'ère de Çaka commence 78 ans après J. C.; en y ajoutant les 1070 ans mentionnés dans le sloka, on a pour l'époque à laquelle écrivait l'auteur, l'année 1148 de notre ère, la vingt-quatrième année de l'ère kaçmîrienne, et $1148 + 3101 = 4249$ du Kaliyuga.

SLOKA 53.

Si l'on déduit des 2330 ans qui sont énoncés dans le sloka les 1148 années que nous donne le calcul ci-dessus, l'avènement de Gonarda III se trouve placé à l'an 1182 avant J. C.

SLOKA 54.

Dans l'ensemble du texte original, on ne trouve énumérés que cinquante rois kaçmîriens et trois rois étrangers. En admettant, d'après ce sloka, que leur règne comprend la période de 1266 ans, il faut placer Gonarda I^{er} en l'an 2448 avant J. C.

SLOKA 55.

उच्चारे संलिताकारैः

Je crois ne devoir rien changer dans le texte. La leçon proposée par M. de Schlegel (voyez sa Lettre à M. A. H. Wilson, page 149), वारह्मिन्हिताचारैर्वै, très-recommandable sans doute, ne se trouve dans aucun des manuscrits que j'ai vus, quoique le passage du sloka suivant soit réellement dans l'ouvrage de l'astronome Varâha Mihira. (Voyez *As. Res.*, vol. IX, p. 358.)

चित्रशिखण्डि

Tchitraçikhandi. Les sept Richis, dans la constellation de la grande Ourse, sont : Pulâha, α ; Kratu, β ; Atri, γ ; Pulastya, δ ; Angiras, ϵ ; Vagichta, ζ ; (et près de lui une petite étoile, Arundati, sa femme); et Maritchi, η .

Le mouvement des sept étoiles dont il s'agit ici doit s'accomplir en 2700 ans, par les 27 maisons lunaires; quelques astronomes indiens se refusent à l'admettre; d'autres le concilient avec les Puranas et les Sanhitas en le représentant comme le mouvement de sept divinités invisibles. (Voy. sur ce sujet : *As. Res.*, vol. IX, *Chronology of the kings of Maghada*, by Wilford, p. 83, 85; — *On the Indian and Arabian divisions of the Zodiac*, by H. Th. Colebrooke esq., p. 358-364.)

SLOKA 56.

मघा

Maghâ est la troisième maison lunaire, α , γ , ζ , η et ν Leonis. (Wilson, *Dictionnaire*.)

Quelques Hindus veulent se servir du mouvement supposé des sept Richis pour déterminer, comme dans ce sloka, le règne de Yudhichthira par Magha; le *Vichnu-purana* nomme une autre maison lunaire pour fixer le commencement du Kaliyuga, qu'il fait coïncider avec la mort de Kriçhna (voyez liv. IV, sect. xxiv, sl. 36-37).

प्रवास्यन्ति यदा चैते पूर्वषाढां महर्षयः ।

तदा नन्दात् प्रभृत्येष कलिर्वृद्धिं गमिष्यति ॥ ३६ ॥

यस्मिन् कृष्णो द्विवं यातस्तस्मिन्नेव तदाह्नि ।

प्रतिपन्नं कलियुगं तस्य संख्या निबोध मे ॥ ३७ ॥

36. Quand les Maharchis atteindront Pûrvachâtha (le vingtième astérisme lunaire, δ Sagittarii), alors, à partir de Nanda ¹, le Kaliyuga prendra son cours.

37. Quand Kriçhna monta au ciel, ce même jour commença le Kaliyuga; apprends-en de moi la détermination.

Quoi qu'il en soit de ces différents computs, les deux époques, celle du règne de Yudhichthira, contemporain de Kriçhna, et celle du commencement du Kaliyuga, peuvent bien être considérées comme indépendantes l'une de l'autre, ainsi que l'a fait Kalhana. Les données de cet historien ont d'ailleurs le mérite de s'accorder entre elles.

Ainsi nous avons placé l'époque de Kalhana (sl. 52) à l'année 4249 du Kâliyuga.

En rétrogradant de Kalhana jusqu'à Gonarda III

(sl. 53), nous trouvons..... 2330 ans.

De Gonarda III jusqu'à Gonarda I^{er} (sl. 54)... 1266

De Gonarda I^{er} jusqu'au commencement du Kâ-

liyuga (sl. 51)..... 653

Somme totale..... 4249, ci 4249

Point de reste (sl. 50).

Déduisant, pour l'époque de Kalhana, après J. C. (sl. 52). 1148

Il reste, pour la date du commencement du Kâliyuga... 3101 avant J. C.

¹ Nanda est le nom du père nourricier de Kriçhna, ainsi que d'un prince, fils de Mahanandi, qui eut huit fils appelés Nandas : ce que je remarque parce que, d'après un manuscrit du Dékan, dans la collection du col. Mackenzie, le Kaliyuga commença à partir du règne des rois appelés Nandas. Voy. *Appendice du Mahavansa* de l'honorable M. Turnour, p. lxxxi.

On arrive au même résultat par le calcul suivant :

Du commencement du Kâliyuga jusqu'à Gonarda I ^{er} , le contemporain de Yudhichthira (sl. 51).....	653 ans.
De Yudhichthira jusqu'au Çaka (sl. 56).....	2526
Total des années depuis le commencement du Kaliyuga jusqu'au Çaka.....	3179
Déduisant les années du Çaka après J. C.....	78
Il reste, pour la date du commencement du Kâliyuga...	3101 avant J. C.

En adoptant la seconde version du sloka, nous placerons les éléments du calcul comme il suit :

De l'époque de Kalhana jusqu'à Gonarda III.....	2330 ans.
De Gonarda III jusqu'à Gonarda I ^{er}	1266
De Gonarda I ^{er} jusqu'au commencement du Kâliyuga....	653
De l'époque de Kalhana jusqu'au Kâliyuga.....	4249
Du Kâliyuga jusqu'à l'époque de Kalhana ¹	4249
Déduction faite, point de reste.....	0000

La chronologie de l'histoire du Kaçmîr sera traitée dans une dissertation séparée.

SLOKA 58.

गारुत्मत

Gârutmata, l'émeraude. Selon la croyance populaire, le joyau ici mentionné est produit par le phlegme qu'expectore Garuda, dont le nom est aussi *Gurutmata*. (Wilson, *Dictionnaire*.)

SLOKA 59.

Par ce sloka et par les quinze suivants l'histoire du Kaçmîr se lie avec celle de l'Inde, ainsi qu'avec l'histoire de Kriçhna et de ses alliés, et semble présenter quelques points de synchronisme dont je m'occuperai plus loin. Cependant ni le nom de Gonarda, ni celui de son fils Dâmodara ne se trouvent dans le *Mahâbharata*; mais Gonarda est nommé dans le *Harivansa*, poème auquel un caractère de sainteté paraît être attaché,

¹ Voyez la note du sloka 52.

au moins dans le pays de Nepal, où les plaideurs, dans les causes civiles, prêtent sur un exemplaire du *Harivansa* le serment requis. (Voy. *Journal of the R. A. Soc. of Great Britain and Ireland*, n° II, pag. 270.) En effet, nous y lisons (trad. de M. Langlois, tom. I, lect. cx, p. 386), que Djarasandha, parmi les alliés nombreux qu'il conduit au siège de Mathurâ (ville de la province d'Agra), compte aussi le roi des Gândhâras, voisin de Kaçmîr. Voulant donner l'assaut à la ville, il les harangue, et après leur avoir dit : « Que les princes placés suivant mes ordres, autour de la ville, » attaquent rapidement le côté qui leur aura été assigné, » il ajoute :

मद्रः कलिङ्गाधिपतिश्चेक्तितानः सवाल्लिहः ।

कश्मीराज्ञा गोनर्दः करुषाधिपतिस्तथा ॥ ३६ ॥

Manusc. appartenant à M. E. Burnouf, fol. 211 a.

Les rois de Madra et de Kalinga, de Tchêkitâna, avec les Bâhlicas, Gonarda, roi de Kaçmîr, le souverain de Karucha, *Druma*, *Kimpurucha* et les montagnards, seront chargés d'assaillir la porte occidentale.

(Trad. de M. Langlois, t. I, lect. cxI, p. 388.)

La xcii^e lecture donne la description de la déroute de Djarasandha, qui, au moment où il allait tomber sous les coups de Rama Baladêva, est sauvé par une voix céleste qui arrête le vainqueur, parce que ce n'était pas de lui que le roi de Magadha devait recevoir la mort. Djarasandha se retire, mais ce n'est que pour livrer aux Vrichuis d'autres combats, dont on compte dix-huit. Le récit de sa mort se trouve dans le *Mahâbharat*, liv. II, *Sabhaparva*, t. I, p. 336-344, édit. Calc. et dans la section LXXII du livre X du *Bhâgavata-purâna*.

Gonarda, pour la seconde et dernière fois, est encore nommé dans le *Harivansa* lorsque Djarasandha attaque la montagne de Gomanta (trad. de M. Langlois, lect. cxviii, t. I, p. 420). Le même poëme nous apprend ailleurs que le roi de Kaçmîr assista à un conseil tenu par des rois avec Bhichmaka, mais il nous tait le nom de ce prince.

शाल्वः सौभपतिश्चैव महाकूर्मश्च पार्थिवः ।

क्रथकैशिकमुख्याश्च नृपाः प्रवत्संज्ञाः ॥ ७ ॥

वेणुधारिश्च राजर्षिः काश्मीराधिपतिस्तथा ।

एते चान्ये च बह्वो दक्षिणापथिका नृपाः ॥ ८ ॥

Fol. 257 a.

Çâlvâ, souverain de Sâubha, le roi Mahâkûrma, d'autres princes de noble race, tels que Krathâ et Kâiçika, le râdjarchi Vênudhari, le monarque de Kaçmîra, et avec eux beaucoup de rois des provinces méridionales.

(Trad. de M. Langlois, t. I, lect. 108, p. 461.)

Dans le texte du *Harivansa*, il n'est question ni de la mort de Gonarda, ni celle de son fils Damôdara.

C'est le *Râdjatarangini* seul qui nous apprend que Kriçhna disposa jadis de la succession au trône de Kaçmîr.

SLOKA 59.

कंसरेः

« De l'ennemi de Kansa. » Kansa fut roi de Mathura, qui était la capitale du royaume de Yadavas; il détrôna son père Ugrasêna, et usurpa l'empire. Terrifié par une prophétie qui portait qu'un des fils de Dêvaki, sa sœur cadette, mariée à Vasudeva, devait le tuer, il exigea qu'on lui livrât six de ses neveux, immédiatement après leur naissance, et les fit mettre à mort. Mais Kriçhna vint au monde; c'était Vichnu même, incarné dans une mortelle; il vécut, préservé miraculeusement malgré toutes les tentatives faites pour le détruire; il vécut et tua le tyran de sa famille et du royaume. Victorieux, non-seulement il délivra de leur prison ses parents, mais il descendit dans les régions inférieures pour en ramener ses frères, qui, après avoir goûté le lait de leur mère, furent élevés au ciel. Voyez le *Çrî Bhagavat*, liv. X, sect. 44 ¹.

SLOKA 60.

कालिन्ध्याः

Kâlindî est un nom de la rivière de Yamunâ (le Djumna moderne), ainsi nommée de Kalindi, montagne de l'Himâlaya, où elle a sa source.

यादवीहसितैः

Yâdavi hasitâh. J'ai pris *yâdavi* pour une femme quelconque de la race

¹ Tout ce purana est, à mon avis, écrit dans le style le plus élégant qu'on puisse trouver dans les écrits des Hindous. Nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux la publication prochaine du texte sanscrit et de la traduction française de cet ouvrage très-important, dont M. E. Burnouf s'occupe depuis longtemps.

de Yadu, dont Kriṣṇa descendait, et à laquelle il devait le nom de Yādava. Mais Yādavi est aussi un des noms de Durgā, qui est appelée encore Vidjayā, déesse de la victoire; et on pourrait peut-être traduire : « par la dérision de Yādavi. »

SLOKA 61.

लाङ्गलध्वजः

Rama, *ayant une charrie pour étendard*, appelé aussi Balarama, est le frère aîné de Kriṣṇa, et la dernière de trois incarnations nommées Rāmas.

SLOKA 62.

La guirlande du choix, longtemps suspendue dans la main de la fortune victorieuse, se flétrit dans l'incertitude de la victoire.

On me permettra de relever la beauté de cette image, par laquelle Kalhana représente la longue incertitude d'un combat entre deux héros, également braves et habiles. Que l'on se souvienne qu'anciennement, dans l'Inde, une femme pouvait, entre plusieurs compétiteurs, choisir elle-même un époux en lui jetant au cou une guirlande de fleurs; et l'on comprendra facilement pourquoi notre poète nous montre la déesse de la victoire, tenant sa main suspendue, indécise entre les deux combattants, jusqu'au moment où elle n'a plus à leur donner qu'une guirlande flétrie, prix d'une longue lutte et d'une victoire pénible. Ce passage nous rappelle la balance d'or dans laquelle Zeus pèse le sort des Grecs et des Troyens combattants (*Iliade*, ch. VIII, v. 69-74), ou le sort d'Achille et d'Hector (*Iliade*, ch. XXII, v. 209-212), ou enfin celui d'Énée et de Turnus (*Énéide*, ch. XII, v. 725). Si l'image d'Homère est plus majestueuse, celle de Kalhana paraîtra peut-être plus gracieuse; toujours a-t-elle l'avantage d'être neuve pour nous, et de faire allusion à un des anciens usages des Indiens.

SLOKA 66.

Sur les Gāndhāras, on peut consulter la dissertation que j'ai jointe à ma traduction. Il est évident, par le texte même, que les Gāndhāras dont il s'agit ici habitaient le pays voisin de l'Indus; nous ajouterons qu'en général les Gāndhāras mentionnés dans cette histoire occupaient une partie du Pendjāb.

SLOKA 67.

L'édition de Calcutta porte संभ्रात् ; j'ai préféré la leçon du manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, où on lit संभ्रात् .

SLOKA 68.

विध्वति स्म पतिम्बरा

L'épouse fut tuée.

Je n'ai rencontré nulle part cette troisième personne du présent singulier du verbe हन् , qui régulièrement la fait हन्ति . La particule *smā* la caractérise suffisamment, et lui donne la signification du temps passé. Le sens cependant paraît certain et je m'abstiens de toute correction.

द्युपुरन्ध्रीणां

On peut diviser de deux manières ce mot composé : 1° द्यु, *dyu*, ciel + पुरन्ध्रीणां; *purandhrīṇām*. Ce dernier mot signifie, d'après le Dictionnaire de Wilson, « a woman whose husband and children are living, » de पुर « the body, » et धृ « to uphold ». Cette signification ne s'allie pas bien avec le premier membre *dyu*, ciel. 2° *dyupur*, ville céleste, + *andhrī* (de *andhra*, chasseur, du Dict.), chasseresse, nous aurons : « chasseresses de la ville céleste ; » ce qui ne paraît pas d'abord plus satisfaisant que l'autre sens, mais ce qui cependant se trouve parfaitement constaté et expliqué dans le livre II par les dix slokas du 101° au 111° de notre histoire. Les yôghinis, qui forment une classe de divinités inférieures, reconstituent et font revivre le squelette d'un mort, qu'elles choisissent pour leur chef. Ce sont là les *dyupurandhrīs* (si toutefois la leçon est correcte), qui font choix des époux parmi les Gāndhāras tués dans le combat. Je reviendrai sur les yôghinis dans mes notes du livre II, sl. 100.

SLOKA 69.

Ce sloka se distingue par l'allitération que les poètes hindus aiment beaucoup, et dont Kalhana n'a fait qu'un trop fréquent usage. *Tchakra* est répété quatre fois.

SLOKA 71.

मधुसूदनः

« Destructeur de Madhu, Kṛiṣṇa. » (Voy. ci-après la note du sl. 262.)

SLOKA 72.

काश्मीराः

Je prends ce mot pour le vocatif pluriel, comme il peut signifier également ou le pays ou ses habitants, et j'acquitte Kalhana d'un jeu de mots dont il eût été coupable par rapport à Parvatî. Voyez *As. Res.* t. XV, p. 16.

Kriṣṇa rappelle, mais ne cite pas textuellement la loi de Manu, liv. VII, sloka 8, qui probablement est très-ancienne dans l'Inde.

बालोऽपि नावमन्तव्यो मनुष्य इति भूमिपः ।

महतीदेवता ह्येषा नरूपेण तिष्ठति ॥

On ne doit pas mépriser un monarque, même encore dans l'enfance, en se disant : « C'est un simple mortel, » car c'est une grande divinité qui réside sous cette forme humaine.

(Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.)

SLOKA 76.

Il n'est pas sans importance, par rapport aux généalogies, de faire remarquer que c'était l'usage parmi les Kaçmîriens, et probablement parmi les Hindous en général, au moins dans les grandes familles, de donner à un petit-fils le nom de son grand-père.

SLOKA 81.

चामरमस्तु

Le *tchâmara* est la queue à longs poils d'un bœuf appelé *tchamarya*, et *yâk* (*bos gruniens*), qui se trouve dans les montagnes du Tibet et de l'Hindostan. On en fait usage pour s'éventer et pour chasser les mouches. Le manche en est souvent d'or et richement orné de pierres précieuses. Le *tchâmara* sert aux personnes d'un haut rang, et même il est considéré comme un emblème de royauté. Kâlidâsa, dans son poème intitulé *Kumâra sambhava*, ch. I, sl. 13, représente les bœufs sauvages, dans leur état de liberté, rendant hommage à la royauté du mont Himavat, en agitant leurs queues :

लाङ्गुलविक्षेपविसर्पिशोभैः इतस्ततश्चन्द्रमरोचिगैः ।

यस्यार्थयुक्तं गिरिजशब्दं कुर्वन्ति बालव्यजनैश्चमर्यः ॥

Là les tchamaryas (*bœufs sauvages*) proclament les louanges du roi des monts, conformément à sa dignité, par les ventilations de leurs longs poils qui, blancs comme les rayons de la lune, resplendissent sur leurs queues étendues et agitées dans toutes les directions.

SLOKA 86.

Le nombre exagéré des maisons n'étonne pas quand on sait combien peu d'importance les Hindous attachent communément aux zéros à la fin d'un nombre; aussi ajoutent-ils souvent une unité significative à la file des zéros, pour en arrêter la valeur. C'est ainsi que Randjit singh, roi de Lahore, fit donner tous les jours à M. Victor Jacquemont, son hôte, 101 roupies, pour qu'il n'en reçût ni 10 ni 1000. « Lôlôra, dit M. Wilson (*As. Res.* t. XV, p. 17), est peut-être le *Dorrou* ou *Lorrou* de Forster (II, 5). Refiaddin et Mahomed Azim disent que *Loulou* ou *Lolot* était « une place populeuse dans le Perganna de Camradj, ou dans la division « occidentale de Kaçmîr. » *Ayeen Acberry*, II, 162.

SLOKA 88.

Agrahâra est le nom de tout terrain ou de tout village particulièrement affecté aux brahmanes. Dans le sud de l'Inde, où les anciennes mœurs et les institutions des Hindous se sont conservées très-purement jusqu'à nos jours, on ne trouve presque pas d'endroit sans un *agrahâra* habité par des brahmanes seulement.

SLOKA 90.

खागिखुनमुषयोः

Khâgi et Khunamucha, nommés Cacapur et Gâumolia dans le temps des écrivains mahométans (*As. Res.* t. XV, p. 17).

SLOKA 92.

Les auteurs hindous se plaisent à employer les jeux de mots à double sens. Le sloka dont il s'agit ici en fournit un exemple qui n'a pu être reproduit dans ma traduction. मनु, *manu*, signifie *sacrifice* et *orgueil*; c'est pourquoi Kâhâna met en contraste शतमनु, *çatamanyu* (*maître de cent sacrifices*), qui est un des surnoms du dieu Indra, avec शान्तमनु *çantamanyu*, *agant pacifié son orgueil*, ou *maître de son orgueil*. गोत्र *gotra*, a le double sens de *montagne* et *famille*; de là un autre contraste : गोत्रमिद् *gô-*

trabhit (*fendant, divisant les montagnes*), autre surnom d'Indra, et गोत्ररक्षिणः *gôtrarakchinah* (*conservateur de familles*).

On rencontre souvent la légende mythologique d'après laquelle les montagnes auraient eu jadis des ailes, au moyen desquelles elles pouvaient se transporter d'un lieu à un autre, et se faire la guerre entre elles, jusqu'à ce qu'Indra, le dieu du tonnerre, dont la foudre avait cent carreaux, les eût, par ses coups, privées du pouvoir de voler, pour rassembler les Richis, les dieux et les hommes qui craignaient leur chute (*Ramayana*, liv. V, *Sundarakanda*), et pour donner une solidité permanente à la terre, en fixant les montagnes à la place qui leur était assignée. (*Harivansa*, lect. cxxv, t. II, p. 385, trad. de M. Langlois.) C'est pourquoi, outre le surnom de *gôtrabhit*, Indra a celui de पक्षिणः *pakchatchhit* (*coupeur d'ailes*); mais comme *pakcha* signifie aussi *armée, force, tribu, classe*, etc. etc., ce dernier surnom s'expliquerait plus naturellement par *destructeur des armées, des forces, des peuplades, des classes*, qualification attribuée à plus d'un dieu. *Pakchatchhit* peut donc avoir eu primitivement, dans la légende d'Indra, cette dernière signification; et par suite du double sens qu'a le mot *pakcha*, il peut aussi avoir été, plus tard, rapporté à la fable des ailes de montagnes coupées, s'il ne l'a pas même suggérée.

Cette légende aussi a été expliquée comme un mythe typique de l'action des anciens volcans, qui sont éteints depuis longtemps, mais dont on reconnaît encore aujourd'hui des traces dans plusieurs endroits de l'Inde. (Voyez la trad. de *Bhartrihari* par M. de Bohlen, notes, p. 189.) Qu'il est vaste le champ des conjectures auxquelles se prête une mythologie qui, dans ses conceptions fantastiques, embrasse l'histoire du ciel et de la terre!

SLOKA 93.

दरद

Darad. C'est le nom d'un pays limitrophe du Kaçmîr; j'en parlerai ci-après dans mon esquisse géographique de ce pays.

विहार

Vihâra. Le *vihâra* est un édifice qui appartient aux Bâudhas ou aux Djâinas. Voici les renseignements que j'ai reçus à Calcutta sur ce mot; je les dois à la complaisance de mon respectable ami, M. Csoma de

Kōrōs qui, soutenu par l'admirable dévouement avec lequel il poursuit l'accomplissement de la tâche scientifique qu'il s'est proposée, est parvenu à se rendre maître de la langue et de la littérature tibétaine comme, jusqu'à présent peut-être, ne l'avait fait aucun autre Européen.

Le mot sanscrit *vihāra* se rend en tibétain par *g,tsug-lag-khang*, et signifie « un salon, un auditoire, une bibliothèque, un temple, où se con-
« servent des livres et des images, et où ont lieu des lectures, des discus-
« sions et des cérémonies religieuses. » Ce mot, dans toute l'étendue de son sens, répond aussi chez nous à celui de gymnase, de collège, d'académie, d'université et de séminaire. L'expression générale pour un couvent ou pour une demeure de personnes religieuses, est en tibétain *d,gon-pa*, et coïncide avec ce qu'on nomme *vihāra* dans le pays de Népal. Voyez aussi sur ce sujet : *Transactions of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, t. II, part. I; *B. E. Hodgson's Sketch of Buddhism*, ouvrage qui est accompagné de représentations graphiques de vihāras et de différentes sortes de *tchāitya*, चैत्य.

En général *vihāra* se dit d'une suite d'édifices contigus à deux étages, formant un carré qui renferme un espace ouvert, au milieu duquel se trouve le sanctuaire appelé *tchāitya*. Voyez aussi *As. Res.* t. VII, p. 424.

Je conserverai le nom de *vihāra* dans la traduction et le rendrai quelquefois par temple.

SLOKA 100.

« De partager le trône avec Indra » est un lieu commun panégyrique, qui s'emploie en parlant des rois. C'est ainsi que dans le *Bhatti Kavya*, poème sur les actions de Rama, il est dit (liv. I, sl. 3) : « le roi Daçaratha siègea avec Indra, le dieu qui divise les « montagnes, » गोत्रभीदाध्यवत्सीत् . Dans le *Raghuvansa* (liv. I, sl. 26, etc., etc.), le monarque Dilīpa et Indra, tous deux, par un accord mutuel, tenaient les deux mondes, le ciel et la terre, सम्यग्निमयेनोभौ दधतुर्भवनद्वयं .

सूत्रास *sûtrāma* (ou सूत्रास *sutrāma*), Indra; de सु *su*, bien, et त्रै *trāi*, préserver.

SLOKA 101.

Açōka est un nom célèbre dans l'histoire du buddhisme, et je me réserve d'entrer ultérieurement dans quelques détails sur ce personnage. Je ferai remarquer seulement ici, que le buddhisme de Kaçmīr se montre,

dans le *Râdjataranginî*, très-conciliable avec une vénération particulière pour Çiva : la contradiction que M. de Schlegel (*Lettre à M. Wilson*, p. 152) croit trouver dans le récit de Kalhana, par rapport à Açoka, Bouddhiste et adorateur de Çiva, n'est donc qu'apparente.

Quant à la généalogie d'Açoka, obscurément tracée dans ce sloka, elle a besoin d'explication.

Arrêtons-nous d'abord au nom de Çakuni, qui n'a pas été mentionné auparavant. A ce sujet, je n'omettrai pas l'ingénieuse supposition qui m'a été communiquée par M. Wilson, d'après laquelle Çakuni étant presque synonyme avec *Suparna* (surnom de *Garuda*), l'un et l'autre de ces deux noms signifiant oiseau, le nom de *Suvarna*, dans le sloka 97, pourrait bien être changé en *Suparna* pour se rapporter au sloka 101. Le premier nom, il est vrai, paraît, pour ainsi dire, motivé par le caractère de distributeur d'or qui est attribué à ce roi; mais ce caractère même aurait pu donner lieu à ce petit changement d'une seule lettre dans le mot, par flatterie envers le prince. Nous savons que souvent les Hindous ont changé les mots avec beaucoup plus de hardiesse qu'ils n'en auraient montré dans cette occasion. On peut donc supposer que, dans le sloka subséquent, l'historien aura restitué le véritable nom en se servant du quasi-synonyme de Çakuni.

On trouve ce dernier nom dans le *Vichnupurana*, liv. IV, sect 12, où il désigne un personnage qui est fils de Daçarathas, et qui appartient à un autre âge. On le rencontre aussi dans le premier livre du *Mahabharat*, où on lit (éd. Calc. t. I, p. 15) :

यत्र धर्मसुतं द्युते शकुनिः कितवोऽजयत् ॥ ४१२ ॥

Là (pendant le sacrifice de *Râdjāsuya de Yudhichthira*), le trompeur Çakuni vainquit au jeu de dés le fils de Dharma.

Dans le même livre (t. I, p. 6, sl. 146), on voit que Duryodhana,

गान्धाराजसहितश्च द्यूतममन्त्रयत् ।

Associé avec le râdja de Gandhara, conseilla un faux jeu de dés.

Ce râdja était probablement ce même Çakuni du sloka 412; et la province de Gandhara pouvait appartenir au Kaçmîr.

Le nom de Çakuni se rencontre aussi dans l'*Hitopadêsa* (chap. 11, fable 1x, p. 273, éd. Calc. 1830).

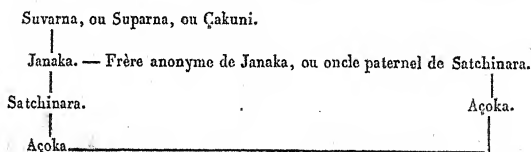
अन्तर्दुष्टः सदायुक्तः सर्वानर्थकरः किल ।

शकुनिः शकटारश्च दृष्टान्तावत्र भूपते ॥

Un homme intérieurement pervers, uni d'habitude (*avec quelqu'un*), rend toute affaire entièrement désavantageuse; Çakuni et Çakatâra en peuvent montrer l'exemple, ô roi!

Ce sloka, dans l'excellente édition publiée à Bonne en 1831, se trouve à la page 61, avec une correction que j'ai adoptée. Çakatâra était, d'après la Vrihatkathâ, ministre de Nanda (Wilson, *Dict.*), qui fut le dernier roi de la dynastie de Pradyota; Açokavarddhana, de la famille de Mâurya, fut son troisième successeur sur le trône de Magadha. Ceci donne lieu à un rapprochement historique auquel je reviendrai dans ma dissertation sur les synchronismes de la chronique de Kaçmîr.

Voici le tableau généalogique d'Açoka d'après ma traduction :



Açoka ne serait pas l'arrière-petit-fils de Suparna ou Çakuni, il serait son petit-neveu. Pour faire concorder le texte avec le tableau, il faut admettre que Satchinara qui, comme il est dit dans le sloka 100, était sans enfants, avait adopté le fils de son oncle paternel pour son propre fils, ce qui est conforme aux usages des Hindous; et c'est dans cette supposition qu'Açoka serait « l'arrière-petit-fils de Çakuni, et le fils de l'oncle paternel » du roi Satchinara. »

SLOKA 102.

जिनशासनं

Djinaçasanam. Relativement aux mots *djina* et *buddha*, je dois encore à l'obligeance de M. Csoma de Kőrös les renseignements suivants, tirés des livres tibétains.

Ces deux mots sont des épithètes ou des désignations des intelligences parfaitement purifiées, ou des saints incarnés de la première classe.

Buddha s'exprime en tibétain par *sangs-rgyas*, littéralement, pur ou pu-

rifié (de tous les défauts du corps et de l'âme), et doué (de toutes les bonnes qualités ou de toutes les perfections).

Djina se rend par *rgyelva*, ou vainqueur (des désirs sensuels et mondains), et délivré (d'une existence corporelle future).

Les Bâuddhas et les Djâinas forment, tant en théorie qu'en pratique, deux sectes religieuses distinctes. Ils ne laissent pas cependant d'avoir beaucoup de choses communes entre eux, et sont confondus par quelques auteurs tibétains de nos jours. On remarquera que Kalhana ne les distingue jamais.

D'après des autorités tibétaines, les sectateurs de *Djina*, appelés *djâinas* et *tirthakaras*, furent violemment opposés au buddhisme, depuis l'introduction de cette religion dans l'Inde gangétique; Çâkyamuni lui-même, et après sa mort ses successeurs et ses disciples les plus distingués soutinrent une vive controverse avec ces adversaires.

L'expression sanscrite *djinaçâsanam* se rend en tibétain par *r.gyel-vahi b,stan-pa*, c'est-à-dire la doctrine de *Djina* ou du victorieux; ce qui est équivalent à *buddhaçâsanam*, en tibétain *sangs-r.gyas-kyi b,stan-pa*, savoir: la doctrine de l'intelligence pure. L'une et l'autre expression sont fréquemment employées dans les livres tibétains, pour exprimer la doctrine ou les préceptes de tout buddha, et particulièrement de Çâkyamuni, qui est appelé souvent *ston-pa*, c'est-à-dire le précepteur, en sanscrit ग्रास्ता, *çâstâ*, nominatif de ग्रास्तु, qui vient du verbe ग्रात, enseigner. *Çâstra*, en tibétain *b,stan-b,tchos*, désigne tout ouvrage littéraire sur la doctrine de Buddha ou de tout autre personnage révééré.

स्तूपमण्डलैः

Stûpa mandalais. Stûpa est un édifice religieux dont la forme représente une cloche, où l'on conserve des reliques de Buddha. (Voyez *Journal des Savants*, Janvier 1834, p. 25 et 26, article de M. Burnouf.) Plusieurs stûpas qu'érigea le roi Açoka dans le Kaçmîr et dans l'Inde du nord sont signalés dans l'Itinéraire de Hivan Thsang, voyageur chinois au VII^e siècle de notre ère. (Voyez l'appendice du *Foë-kouë-ki*, p. 381 et 382.) L'existence de ces monuments du buddhisme sur le sol de différentes contrées nous montre combien, dans les temps anciens, cette religion s'était répandue sur le continent asiatique; le nombre des pays qu'elle avait envahis augmente même de jour en jour par suite des nou-

velles découvertes qu'ont récemment faites dans le Pandjab et dans l'Afghanistan, MM. Trebek, Burnes, Masson, Ventura, Court et Honigberger. (Voyez, sur les découvertes du dernier, les récits publiés par M. Jacquet dans le Journal asiatique de Paris, 1837 et 1838. Voyez aussi *Die Stupas (Topes) und die Colosse von Bamiyan von Carl Ritter*, 1838, in-8°.)

मुष्कल

Çuṣṭkālā, pourrait être pris pour मुष्क aride, avec le suffixe ल; mais ci-après, dans le sloka 107, ce mot paraît comme nom d'une contrée.

SLOKAS 103 et 104.

Ces slokas indiquent que, du temps du roi Açoka, les rives de la Vistāṣṭā étaient occupées par de grands et nombreux édifices; mais la ville de Çrīnagara, bâtie par ce roi, paraît avoir été située sur un autre terrain que celui sur lequel ont été construites la capitale des rois postérieurs et la ville d'aujourd'hui.

SLOKA 108.

J'ai préféré यज्ञः सुधया qu'on trouve dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, à यज्ञः अद्वया qui se lit dans l'édition de Calcutta, et que l'on pourrait cependant maintenir, parce que *çraddha* signifie aussi pureté.

SLOKA 110.

हेमाङ्गस्य

Hēmaṅgasyā, du mont *Sumēru*, d'après le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, au lieu de हेमाण्डस्य, *hēmaṇḍasya*, que porte l'édition de Calcutta. Hēmaṇḍa est synonyme de हिरण्यगर्भ, *hiranyagarbha*, et de ब्रह्माण्ड, *brahmāṇḍa*, œuf d'or (œuf du monde qui contenait Brahma, œuf de Brahma), et changerait le sens de la phrase.

कोटिवेधनि सिद्धे हि ससे

L'interprétation de ce premier demi-sloka m'a embarrassé. सिद्धरस signifie *alchimiste*, comme le sloka 249 du livre IV le montre évidemment, et le sloka 363 du même livre emploie रससिद्धि, *rasasiddhi*, avec le sens de *connaissance de la chimie*, savoir : connaissance intime du mercure, *rasa*,

obtenue par diverses opérations chimiques, jointes à certains rites mystiques et magiques, au moyen desquels l'adepte acquiert bonheur, santé, richesse, le pouvoir de transformer les métaux, et l'art de prolonger la vie. J'ai traduit un peu vaguement en mettant : « comme un siddha pénètre toute chose selon sa volonté; » il eût peut-être été plus exact de dire : « comme un siddha, possédant l'art de la chimie, pénètre toute chose. » Dans cette dernière traduction, le mot *chose* répond à *Kôti*, qui veut dire « un grand nombre en général et dix millions en particulier, « éminence, excellence, etc. etc. »

On remarquera que les Hindus, comme jadis le faisaient nos ancêtres, comprennent sous le nom de chimie une science occulte et mystique; c'est pourquoi on attribue ordinairement cette science aux magiciens, aux Rakchasas, parmi lesquels on compte Ravana, roi de Ceylan, dont nous aurons à nous occuper plus tard, et qui fit, dit-on, un trou dans le mont Meru.

SLOKA 116.

La première moitié de ce sloka, fournie par le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, est bien différente du texte de l'édition de Calcutta, que j'ai cru devoir rejeter.

स्यनमुज्कटडिम्बं

Endroit appelé : *le combat de la déroute.*

On trouve au mot डिम्ब m., dans le Dictionnaire de Wilson, « affray, « assault, conflict without weapons, etc., sound or noise occasioned by « terror, fear; an egg, a globe, etc. etc. from डी to fly. » Ce mot se rencontre dans les Lois de Manu (liv. V, pag. 441, sl. 95, éd. Calc.), et il est expliqué dans le commentaire de Kulluka Bhatta डिम्बाह्वो नृपरहितयुद्धं, « combat qui est privé du roi, ou combat après que le roi a fait sa retraite. » Nous pouvons supposer que, dans le cas dont il s'agit ici, le roi des Mletch-tchhas a fui ou a été tué, et que l'arrière-garde de son armée a été détruite.

SLOKA 117.

कन्यकुब्ज

Kanyakubdja. Le Kanodj moderne est nommé *Pantchâldâ* dans les Lois

de Manu, et compris dans le cercle de Brahmârchî ou du pays sacré (liv. II, sl. 19):

कुरुक्षेत्रञ्च मत्स्याश्च पञ्चालाः शूसेनकाः ।

एष ब्रह्मर्षिदेशोवै ब्रह्मावर्त्तदन्तरः ॥ १६ ॥

Kurukchetra, Matsyâ, Pantchâlâ (d'après le commentaire *Kanyakubdja*), Surasênakâ (*Mathura*), forment la contrée nommée Brahmârchî, voisine de celle de Brahmâvaritâ.

Trad. de M. Loiseleur-Deslongchamps.

SLOKA 118.

Ce sloka et les suivants sont très-importants pour l'histoire du Kaçmîr. La traduction de celui-ci est sujette à quelque difficulté par rapport au négatif *apraptam* et au mot *sâmânyadêçavat*. On observera que les slokas 118 et 119 forment un *yugalukam*; le sens du premier m'a paru finir au mot *râdjyam*, et le reste, se lier au sloka suivant.

SLOKA 120.

Les dix-huit titres d'affaires judiciaires sont énumérés dans les lois de Manu, comme il suit: 1° ऋणादानं les dettes; 2° निक्षेपः les dépôts; 3° अस्वामिक्रयः la vente d'un objet sans droit de propriété; 4° सम्भूयसमुत्थानं les entreprises commerciales faites par des associés; 5° दत्तस्यानपकर्म l'action de reprendre une chose donnée; 6° वेतनादानं le non paiement des gages ou du salaire; 7° सम्विदःव्यतिक्रमः le refus de remplir des conventions; 8° क्रयविक्रयानुश्रयः l'annulation d'une vente ou d'un achat; 9° स्वामिपाज्ञयोर्विवादः les discussions entre un maître et son valet; 10° सीमाविवादः la loi qui concerne les disputes sur les limites; 11° वक्पाहृत्य les injures en paroles; 12° दपउपाहृत्य les mauvais traitements; 13° स्तेयं le vol; 14° साहसं le brigandage et les violences; 15° स्त्रीसंग्रहणं l'adultère; 16° स्त्रीपुंथर्म les devoirs de la femme et du mari; 17° विभाग le partage des successions; 18° घृतं le jeu. (*Lois de Manu*, liv. VIII, sl. 3-7.)

SLOKA 122.

मातृचक्राणि

Mâtritchakrâni. On appelle ainsi certaines figures, tant circulaires que

rectilignes, partagées, par des lignes transversales, en un certain nombre de champs ou compartiments, dans chacun desquels est placée une des 14 voyelles, ou une des 34 consonnes de l'alphabet. Ce sont autant de signes mystiques qui, avec d'autres, appartiennent à une secte particulière et ne sont intelligibles et sacrés que pour celle qui les a adoptés. Mais मातृ *mātri*, mère, est l'expression d'une notion philosophique et abstraite, et l'objet d'un culte bien étendu. Les philosophes hindus, qui se plaisent aux abstractions les plus subtiles, ont distingué de l'être ou du dieu même l'énergie ou la force motrice, inhérente dans un être ou dans un dieu, et ils l'ont appelée *mātri*, et aussi शक्ति, *śakti*. La religion populaire s'en est emparée, et pour donner un corps à une notion métaphysique, elle a formé sept et même huit *māteras* ou *śaktayah* sous autant de noms : *Brāhmī*, *Māhēçvarī*, *Aindrī*, *Vārāhī*, *Vaichnavī*, *Kāumārī*, *Tchāmundā* et *Tchartchicā*. Quelques autorités réduisent ce nombre à sept, omettant *Tchāmundā* et *Tchartchicā*, mais ajoutant *Kāuverī*.

Dans le *Devimahatmyam*, qui fait partie du *Markandēya purana* :

यस्य देवस्य यद्रूपं यथा भूषणवाहनं ।

तद्देव हि तच्छक्तिसुरान् योद्धुमाययौ ॥ १३ ॥

L'énergie de chaque dieu, exactement comme lui, avec la même forme, le même ornement et le même véhicule, arriva pour combattre contre les Asuras.

(Chant VIII, sl. 13, p. 38, éd. Poley. Voyez aussi *As. Res.* VIII, p. 83.)

SLOKA 123.

Nandī est un des principaux compagnons de Çiva. Le *Nandīpurana* ne se trouve pas parmi les dix-huit principaux puranas des Brahmanes, et peut-être est-il particulier aux Kaçmîriens.

सोदादीनां

Le dictionnaire de Wilson ne donne au mot सोदर que la signification de « a brother of whole blood » frère germain ; mais il a ici celle de *fontaine sacrée*, et il est formé de स (avec) + उद् (eau) + ऋ (rapide).

Comme sous cette expression « le culte de la fontaine sacrée » on peut entendre le fréquent pèlerinage à cette fontaine, on pourrait dans le texte à *sōdarādīnām* substituer सोदराद्यां, *sōdarādyātām*, le culte des pèlerins à la fontaine, et se débarrasser ainsi du sens très-vague d'*ādīnām*.

ज्येष्ठरुद्र

Djyéçhta rudra. Pour déterminer l'étymologie et la véritable signification de ce nom, j'aurais eu recours aux Védas mêmes, si j'avais été à portée de les consulter. Dans les Lois de Manu, livre moins ancien, mais presque aussi sacré que les Védas, nous trouvons (liv. III, 284):

वसून् वदन्ति वै पितॄन् रुद्रांश्चैव पितामहान् ।

प्रपितमहंस्त्वादित्यान् श्रुतिरेषा सनातनी ॥

Les sages appellent nos pères Vasous, nos grand-pères paternels Rudras, les pères de nos grand-pères paternels Adityas; ainsi l'a déclaré la révélation éternelle.

Et ailleurs (dans le liv. XI, 221):

एतद्रुद्रास्तथादित्या वसवश्चाचारन् व्रतम् ।

सर्वीकुशलमोक्षाय मरुतश्च महर्षिभिः ॥

Les Rudras, les Adityas, les Vasous, les génies du vent, les grands riches ont accompli cette pénitence pour se délivrer de tout mal.

Ces noms se rapportent au culte général de la nature personnifiée. On compte onze rudras dont nous ne trouvons que dix noms particuliers qui paraissent avoir une origine mixte; ils sont: *Adjâikapada*, *Ahivradhna*, *Virâpâkcha*, *Surêçvara*, *Djayanta*, *Bahurûpa*, *Tryambaca*, *Aparâdjita*, *Savitra* et *Hara*. (Wils. Dict.)

Hara, nous le savons, est le même que *Çiva* dont le nom le plus commun est *Rudra*, parmi les mille et huit autres noms que le *Linga-purana* (chap. 53) lui donne.

Dans une des légendes indiennes il porte ce nom de *rudra*, pleurant, parce qu'il fait répandre des larmes aux mortels. En effet, comme destructeur ou rénovateur de l'univers, il est souvent appelé *पुरुषास्थिनाल्ली* *puruchâsthimâli*, celui qui a une guirlande d'ossements humains; *कपालभृत्*, *कपालेश* *kapâlabhrit*, *kapâlêça*, celui qui porte des crânes, celui qui est seigneur des crânes; *ऋग्नानवेष्म* *ṛmagânaveçma*, celui qui a pour demeure les cimetières; aussi est-il représenté dansant, avec des instruments de destruction dans ses quatre bras, au milieu des cadavres.

D'après le *Vayu-purana* il est né de l'obscurité, *tamas*, qui est la troi-

sième des trois grandes qualités, *gundś*, tandis que Brahma provient de la seconde, *radja*, la passion, et Vichnu de la première, *sattva*, ou de la vérité.

L'épithète *djyēsta*, qui est donnée à Rudra dans le sloka 124 de ce livre, et qui signifie « excellent, prééminent, suprême, très-ancien, le « plus ancien, aîné, » exprime, soit l'idée plus pure qu'on avait de ce dieu, dans un temps où le culte de la nature, religion très-ancienne des Hindous, était moins surchargé de superfétations superstitieuses, soit seulement la suprématie que les adorateurs de Çiva lui attribuaient sur les autres divinités.

Au nombre de ces derniers il faut comprendre les Kaçmîriens, dont le pays pouvait être considéré comme un sanctuaire de Çiva, ce qui m'a engagé à m'arrêter sur ce sujet plus longtemps que je ne l'aurais fait sans ce motif.

Le *Nīla-purana* et le *Nandī-purana*, tous deux probablement des ouvrages propres au Kaçmîr, sont peu répandus ou tout à fait inconnus dans l'Inde, et contiennent sans doute beaucoup de légendes et de louanges de Siva, comme d'autres *puranas* plus connus qui sont dédiés à ce dieu.

Le *Linga purana*, parmi d'autres expressions panégyriques, dit dans le chapitre xvi : « La tête de Çiva est le ciel ; l'air est son nombril ; le soleil et la lune sont ses yeux ; les divisions de l'horizon ses oreilles ; les « enfers ses pieds. Il est vêtu des mers ; les dieux sont ses bras ; les astres « son ornement ; Prakriti (la nature) est son effort ; Purucha son linga. »

On retrouve presque les mêmes expressions dans la réponse que fit l'oracle de Dionysus à Nicokréon, roi de Chypre, qui avait demandé au dieu ce qu'il était :

Εἰμὶ Θεός, τοῖος δὲ μαθεῖν, οἷον κἀγὼ εἶπω.
 Οὐράνιος κόσμος κεφαλὴ, ὁ ἀστὴρ δὲ, θάλασσα,
 Γαῖα δέ μοι πόδες εἰσὶ, τὰ δ' οὐατ' ἐν αἰθέρι κεῖται,
 ὄμμα τε τηλαυγὲς, λάμπρον φῶς ἡελίοιο.

Cité dans l'*Alphabetum Tibetanum*, p. 68.

Je suis dieu ; sache donc que je suis tel que je me dis être. Le monde céleste est ma tête ; mais l'astre, la mer et la terre sont mes pieds ; mes oreilles sont étendues dans l'air ; mon œil, radieux de loin, est la lumière resplendissante du soleil.

C'était, il me semble, le culte de ce Rudra suprême, que le roi Djaloka

répandit à Çrînagar, et pour lequel il négligea celui de Nandîça, qui est le même dieu avec un autre attribut, nommément avec la fontaine miraculeuse. Car les Hindus ont coutume de vouer une vénération particulière, soit à un saint, soit à un dieu, sous une dénomination spéciale, comme cela se voit chez d'autres nations. Telle est l'absurdité de la superstition, qu'elle attribue au même objet, sous un nom différent, une existence différente, ou qu'elle fait de la même personne plusieurs divinités, qui sont même jalouses l'une de l'autre.

Ainsi Rudra ou Çiva n'est aux yeux des Hindus les plus éclairés que la personnification de l'idée abstraite d'un auteur de la création; pour d'autres, il est une divinité locale, une manifestation particulière de cette divinité.

Les Puranas connaissent des Rudras qui ne sont qu'une espèce de demi-dieux, des manifestations inférieures de Çiva. Nous en avons nommé onze dont l'origine est rapportée différemment dans différents livres.

Dans le Commentaire sur le Yaçna (t. II, p. cixxxiii), savant ouvrage de M. Eugène Burnouf, on trouve cité et traduit le passage suivant d'un chapitre du *Vrihadâranyaka* :

कतमे रुद्र इति दशमे पुरुषे प्राणा आत्मैकादशस्ते यदा हास्मान्म-
र्त्याच्छरीरादुक्तामन्यथ रोदयन्ति तद्यद्वोदयन्ति तस्माद्रुद्रा इति ॥ ५ ॥

Qui Rudræ?—decem illi in homine halitus, animus undecimus. Hi quando ex hoc mortali corpore exeunt, tunc lamentantur. Ergo quia lamentantur, inde Rudræ dicti.

Voici ce qui est dit sur le même sujet dans le chapitre xxii du *Lingapurana* :

« Pitamâha, nommé aussi Padmayoni, ayant un lotus pour lieu de naissance, Brahma pratiqua la plus austère dévotion pour produire une seconde création; mais tous ses efforts furent inutiles. C'est alors que des larmes de colère s'échappèrent de ses yeux, et de ces larmes provinrent des serpents à grande crête et à chevelure épaisse, pleins d'un venin pernicieux, ainsi que d'autres reptiles dont la nature était composée de vents insalubres, et d'humeurs nuisibles telles que la bile et d'autres. Stupéfait et honteux de cette création, Brahma expira. Alors furent produits onze Rudras, pleurant de la pitié que leur inspirait son désespoir furieux. Le souffle qui avait quitté le dieu devint leur être, et

« peut se prendre pour le souffle de la vie pénétrant l'univers. Enfin
« Brahma fut ressuscité par Çiva, qu'il adora. »

SLOKAS 125-130.

Le culte des fontaines est pratiqué parmi les Hindous depuis les âges les plus reculés. De nos jours encore on vénère, comme un sanctuaire et un lieu de pèlerinage, dans un enclos de muraille, la fontaine qui est la source de la Vitastâ, au sud-est de la frontière de Kaçmîr; elle porte le nom de *Vernagh*, *Weir-Tirnagh*, *Vernak*. (Voyez *Ayîn Acbarî*, t. II, p. 161.) Près de celle-ci se trouve une autre fontaine qui est entourée des édifices sacrés.

Au nord-ouest de la frontière, dans le district de Lar, on révere avec une égale dévotion la source du petit Sind, qui tire son origine dans les montagnes du petit Tibet d'un lac, ou d'un réservoir d'eau, dans le voisinage de deux autres sources sacrées.

Mirza Hâider Doglat, régent de Kaçmîr vers le milieu du xvi^e siècle (1541-1551), parle d'une source qu'il place dans le district de Tirma, près de la ville de Kaçmîr, et de quelques autres sources chaudes qui, quoique le sol des environs soit sec pendant toute l'année, jaillissent des rochers au mois de mai; elles tarissent après un certain temps. Voyez *Férichta*, trad. du col. J. Briggs, t. IV, p. 446, cité par C. Ritter, t. III, p. 1132.

Abul Fazil fait mention d'une source qui est probablement la même et qui, selon lui, se trouve près de la ville de Bereng, dans une longue caverne. C'est un bassin d'eau qui a onze coudées carrées, et qui est à sec pendant onze mois de l'année; mais au mois de mai l'eau qui en sort forme deux fontaines. Elle se manifeste d'abord dans un coin du bassin, dans une ouverture qu'on appelle *Sondah Barari* (सोदरभर सोदरभरु, ou सोदरब्रु *sôdarabharu*? *Bharu* et *Babharu* sont des noms de Çiva). Quand celle-ci est remplie, une fontaine jaillit de la seconde ouverture nommée *Sothreyohi* (सोदरेय सोदरेया *sôderêça*?) jusqu'à ce que l'eau remplisse tout le bassin et déborde; c'est alors qu'elle décroît peu à peu, et qu'elle tarit enfin entièrement. Ceci, pendant quinze jours, arrive régulièrement trois fois dans la journée, le matin, à midi, et le soir.

François Bernier visita, l'an 1663, cette fontaine merveilleuse qui est située à trois petites journées de Çrinagar. Il demeura là pendant six jours et forma une théorie de ces phénomènes qu'il tâche d'expliquer par la localité, par l'effet combiné des rayons temporaires du soleil, du

froid intérieur de la terre et d'un bassin d'eau souterrain. Il vit sur le bord du réservoir un sanctuaire que visitent fréquemment les pèlerins, et qui est consacré à Brare (*Bharu* ou *Babhru*?) : c'est pourquoi la fontaine est appelée *Send Brary* (सिन्धोभरु, ou सिन्धोवधु *Sindhobharu* ou *Sindhobabhru*?) (*Voyage de François Bernier*, t. II, p. 291-292; Amsterdam, 1723.) Le père Tiefenthaler, qui la vit près d'un siècle plus tard, explique presque de la même manière les phénomènes dont il s'agit, et la nomme *Barari sindh* (भरोस्सिन्धु, *Baróssindhu*?) Voyez *Tiefenthaler* publié par Bernoulli, t. I, p. 83.

Je crois devoir ajouter ici une autre description de la fontaine de *Sindôbharu*; elle est extraite du *Dabistan*, livre persan, qui jusqu'à présent est resté trop peu connu, quoiqu'il contienne peut-être les meilleurs renseignements que nous puissions tirer des sources persanes sur les religions de l'Inde telles qu'elles existaient dans ce pays au xvi^e siècle; il renferme aussi un grand nombre des traditions, tant historiques que fabuleuses, qui depuis bien longtemps ont cours parmi les peuples de l'Asie. Dans la vii^e section du *Dabistan* intitulée : *sur les Châktians* (*Çaktyas*), édit. de Calcutta, texte persan, p. 239, on lit ce qui suit :

وزعم هندوان آنست این همه تیرتها که در جهان است قائم
مقام هر تیرتهی از ان در کشمیر تیرتهی هست که با وجود
آن تیرتم کشمیر نیاز رفتن تیرتهای بلاد دیگر نباشد و تیرتم
محل بزرگوار را گویند مثلا پریاک که اکنون مشهور باله آباد
است شهاب الدین پور است و گنگا در لارسون و قس علی هذا
و در کشمیر شکفته بسیار است یکی از ان سندبرارست و گویند
برهنی مرتاض بود از باستان در دره کوه ساکن و در انجا
بپرستاری ایزد متعال اشتغال داشت و سالی یک نوبت بگنگ شتافته
غسل کردی چون بسی سالیان برین بگذشت گنگ با برهن گفت
که تو پیوسته این مایه راه می پیمایی درین ره سپری از پرستش
دادار باز می مانی من بعد پیمان من با تو آنست که چون آفتاب

به برج ثور آید روزی سه مرتبه بآرام جای نوآیم از ان باز چون نیر اعظم پرتو التفات ببرج ثور افکند از ان حوض که نزدیک معبد اوست می جوشد سندی براری در دره کوهی واقع شده حوضی است مربع و در رکن شرقیش هاو نیست سرکشا و از ان هاو و از بعضی منافذ و سوراخ که در گوش های حوض است آب می جوشد هر چند نیک نظر کنی بن او یعنی هاو نا پدید است و در وسط طرف شرق هفت سوراخ است و آن را مردم کشمیر سیت ریشی نامند و در رکن شمالی منفذی هست که آن را تهان بهوانی گویند و از آغاز تحویل خورشید عالم افروز ببرج ثور آب در ان ظاهر شود طریق جوشیدن آنکه آب نخست از هاو بر جوشد بعد از ان در سیت ریشی و سیت ریشی در هفود سیت رکه گویند و آن نام بنات النعش است و از ان پس از تهان بهوانی تهان یعنی محل و بهوانی نام زن مهادیو است چون محض حوض پر میگردد و از پایها که دارد بالا آمده از هر آب بیرون می رود و سناسیان و هندوان و دیگر که از شهرهای دور آمده باشند خود را در ان اندازند و گروهی را که گنجائی نباشد از بهرون آب بر میدارند پس رو به تنزل نهد چنانچه اثری از آب نماند و درین ماه روزی سه نوبت صبح و در نیمه روز و نماز عصر آب میجوشد چون ایماه بگذرد آب در و نبینند تا تحویل نیر اعظم باز ببرج ثور

(شعر) فی کل شیء له آیه تدل علی انه واحد

Et la croyance des Hindus est celle-ci. Tous les tirths (lieux sacrés de pèle-

rinage) qui sont dans le monde représentent le *Hartirth* (lieu de pèlerinage consacré à *Hara*). Parmi ces *tirths* il y en a un dans le Kaçmîr, qui est tellement célèbre qu'il dispense d'aller visiter les *tirths* des autres pays. On nomme *tirth* un lieu saint. Tel est *prayag* (प्रयाग), qui est actuellement connu sous le nom d'*Ilah-âbâd*, autrement dit *Chihâbuddîn pour*, et *Gangadarlârsun*, etc. etc. Et dans le Kaçmîr il y a beaucoup d'autres lieux merveilleux. Un de ceux-là est Sindabérari. Et ils disent qu'anciennement un Brahman dévot avait demeuré là dans un antre de la montagne, et qu'il s'y dévouait à l'adoration de Dieu. Une fois chaque année il allait se baigner dans le Gange. Après qu'il eut passé ainsi un grand nombre d'années, la Gangâ lui dit : « Tu mesures ainsi toujours une longue route, et « négliges le culte de Dieu. Je prends cet engagement avec toi que, lorsque le « soleil entrera dans la constellation du Taureau, je viendrai trois fois par jour à « ta demeure. » Depuis ce temps, quand le grand astre visite la constellation du Taureau, la fontaine qui est près de sa demeure de dévotion s'élève en bouillonnant. Sindabérari devint célèbre parmi les antres des montagnes. C'est un bassin carré qui, dans sa paroi orientale, a une cavité de laquelle, ainsi que de plusieurs autres, jaillit l'eau. Quelque attentif qu'on soit à regarder, on n'en découvre pas le fond; et dans le côté du nord-est se trouvent sept cavités, que les gens de Kaçmîr appellent *Sipetréchi* (सप्तर्षि *Saptarchi*). Dans le côté du nord on voit une cavité, appelée *Thanbhavâni* (दम्भवानी *Damabhavâni*)¹. L'eau paraît là quand le soleil qui éclaire le monde commence à entrer dans le signe du Taureau, et voici de quelle manière elle en jaillit : elle sort premièrement du puits profond, et ensuite du *Sipetréchi*, que les Hindus nomment aussi *Sipetrécha* (सप्तर्ष्यः *Saptarchayah*, plur. de *Saptarchi*) dont la signification est *Grande Ourse*; elle jaillit enfin du *Thanbhavâni*; *than* (*dama*) signifie « maison, » et *Bhavâni* est l'épouse de Mahadev. Toute la capacité du puits étant remplie, l'eau monte au-dessus de la margelle, et déborde. Les Sanyassis et les autres Hindus qui viennent de plusieurs villes éloignées, se jettent dans le bassin, et lorsque, à cause de la foule, ils n'y trouvent plus de place, ils en emportent de l'eau. Ensuite l'eau diminue jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de trace. Dans ce mois l'eau bouillonne trois fois par jour, savoir : le matin, à midi et le soir. Après la fin de ce mois, il ne se voit plus d'eau, jusqu'à ce que le soleil entre de nouveau dans le signe du Taureau.

Vers arabe. Tout dans la nature annonce Dieu, et tout démontre qu'il n'y a que lui².

¹ *Dama* signifie, dans les Védas, une salle de sacrifice.

² Ce vers est tiré du livre arabe intitulé *Les Oiseaux et les Fleurs*, ouvrage composé par Azz-eddin Almocaddéci, publié avec une traduction et des notes, par M. Garcin de Tassv. Voyez p. 8 du texte, 7 de la traduction; voyez aussi p. 131 des notes.

Abul Fazil désigne au pied des montagnes de Lar deux autres sources qu'il ne nomme pas et dont l'une est chaude, l'autre froide, quoi qu'elles ne soient séparées que par une distance de deux coudées; l'une et l'autre sont sacrées, et les Hindous fanatiques viennent se suicider sur leur bord, croyant monter au ciel.

Mirza Hâider, que nous avons déjà cité, nomme parmi les merveilles de Kaçmîr un autre bassin d'eau chaude, long de soixante pieds, qui se trouve à Déosir (au sud-est de Çrinagar, non loin et au sud-ouest de Wyrnag¹). Cette source est sacrée, et le peuple va y chercher des oracles. (Ferichta, t. IV, pag. 447.) Quiconque veut savoir le sort d'une entreprise remplit une cruche de riz, bouche son ouverture, et l'enfonce dans l'eau. Si le riz est cuit quand le vase remonte, c'est un bon signe; dans le cas contraire, le signe est mauvais. La cruche reparait ordinairement le même jour avec la réponse; quelquefois cependant elle se laisse attendre cinq jours, cinq semaines, cinq mois, même cinq ans, mais jamais plus longtemps.

Abul Fazil parle de la même source et de son oracle, qu'il place près du village de Déosir Berbala. C'est, dit-il, un bassin nommé *Pehlunag*, qui a vingt coudées carrées, et duquel sort une colonne d'eau. Au près de ce bassin prophétique on voit le torrent de Wessy tomber avec le fracas du tonnerre du haut d'un rocher qui a deux cents coudées d'élévation. C'est du sommet de ce rocher que, pour trouver une mort méritoire, les victimes du fanatisme se précipitent avec la cataracte.

Une source profonde, entourée de temples de pierre, se trouve au nord du Çrinagar moderne, près du village de Gunher, dans le voisinage du lac d'Oular.

Non loin de ce lac, au N. O. de la ville de Kaçmîr, Bernier visita une source « qui bouillonne doucement et qui, en s'élevant avec quelque impétuosité, et formant de petites bulles pleines d'air, amène à la superficie « un sable fin et délicat qui retourne de même qu'il est venu, l'eau s'arrêtant un moment après cela sans bouillonner et sans amener de sable; « puis elle recommence de nouveau, et continue son mouvement par des « intervalles qui ne sont pas réglés. » (Voyez Bernier, t. II, p. 301.)

Plus près de Çrinagar, vers les bords du lac Dal, on trouve une source minérale salubre, et une autre qui, pendant l'hiver, donne de l'eau bien chaude, et pendant l'été de l'eau bien froide.

¹ Voyez la carte annexée à la Vie de Ranjet Sung, par M. Th. Prinsep.

Sur plus d'une élévation on pourrait compter cent sources. Abul Fazil, sans en déterminer la situation, cite un village appelé Kehrou, auprès duquel, dit-il, se trouvent trois cent soixante sources sacrées et une mine de fer.

Le manque total de topographie dans le *Rādjaranginī* me laisse d'autant plus dans l'impossibilité de déterminer quelle est parmi tant de sources sacrées celle dont il s'agit dans le texte, que l'on ne connaît pas la situation de l'ancienne ville de Çrinagar au temps de Djaloka.

SLOKA 137

लोकालोकाद्रि

Lōkālōkādri est un terme propre aux Buddhistes qui adoptent deux côtés d'une montagne, ou deux régions du monde, dont l'une est lumineuse ou blanche, l'autre ténébreuse ou noire. Je rassemblerai dans ma dissertation sur la religion de Kaçmir toutes les notions relatives au Bouddhisme qui se trouvent dans l'histoire de Kalhana.

तामस्याः कृत्तिका

Un autre manuscrit a तामस्यः कृत्तिका. En adoptant cette leçon, on pourrait déduire *Kritika de* कृत्तिन्, pure, pieux, avec le suffixe क, et traduire : « Nous sommes une communauté pieuse au milieu de ténèbres. »

SLOKAS 141-144.

La liaison de ces quatre slokas entre eux constitue ce que les Hindus appellent *kulakam*, c'est-à-dire une liaison qui dévie de la construction ordinaire de vers. Je n'ai rien changé à l'ordre dans lequel le texte les place; mais dans la traduction j'ai trouvé nécessaire de mettre le sloka 144 de l'original immédiatement après le 140°.

SLOKA 145.

साधयाम्यहं

Littéralement : j'achève, je conclus, ou, en latin : « dixi, » pour marquer la fin d'un discours. C'est ainsi que, dans le chant II de *Savitri*, sloka 32, Narada dit en partant :

साधयिष्याम्यहं तावत् सर्वेषाम् भद्रम् अस्तु वः ।

M. Bopp traduit par ces mots : « Ich aber gehe jetzt; Heil sey euch allen! » c'est-à-dire : « Mais je m'en vais à présent; salut à vous tous! »

SLOKA 146.

कृत्यादेवी

Krityādevī. *Kritya* est une déesse révérée et invoquée pour le succès d'un dessein magique, qui ordinairement a pour but le malheur et la destruction d'un ennemi.

SLOKA 150.

कनकवाहिन्याः

Kanakavāhinyāḥ, c'est-à-dire : « transportant de l'or. » Cette appellation, ou plutôt cette épithète d'une rivière, s'applique à toute rivière qui charrie de l'or, et n'est ici accompagnée d'aucun déterminatif qui puisse nous donner à connaître de quelle rivière il s'agit.

कुण्ठतां

De tout temps des hommes portés à la contemplation religieuse ont fait des efforts presque incroyables pour se soustraire à la condition humaine, pour s'arracher à eux-mêmes, et pour atteindre un état de perfection indéfinissable. Dans ce but, ils se détachent du monde extérieur, ils amortissent, anéantissent en eux tout désir sensuel, et ne s'attachent qu'à une seule idée, celle de l'infini, ou de Dieu même; en un mot, ils suscitent en eux-mêmes une monomanie pieuse qui les plonge dans un abîme d'abstractions. Ce sont les mystiques de toutes les religions, les Soufis des Mahométans, les *Avadutas* des Hindous. Ces derniers se dépouillent de toute activité, et se mettent dans un état de torpeur, d'apathie et d'insensibilité, semblable à celui du somnambulisme magnétique. Nous en avons vu, de nos jours, qu'on croyait exister sans prendre de nourriture; ils semblaient n'avoir des vivants que la respiration, et se laissaient pincer, piquer, blesser, sans témoigner la moindre sensibilité. Cet état est indiqué par le mot *kuṇḍatā*, que nous aurions peut-être mieux traduit par « torpeur. »

SLOKA 151.

L'usage d'employer des danseuses et des chanteuses au culte des

dieux semble avoir été jadis particulier aux Bâuddhas; on n'en trouve, si je ne me trompe, aucune mention dans les plus anciens poèmes composés par des Brahmanes.

SLOKA 155.

हृप्रसादमात्रेण

Le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta porte पात्रेण, ce qui donnerait ce sens : « qui était un vase de faveur de Hara. »

वैश्रवणः

Vaiçravaṇah est un nom de Kuvêra, du dieu des richesses, de son père Viçrava. D'après les écrits buddhiques, ce dieu est le premier des quatre maharâdjas, qui, au-dessus de l'empire de trente-trois dieux, habitent la sixième région aux quatre côtés du mont Sumeru, dont Vâiçravana occupe le côté septentrional. Voyez *Traité sur le troisième monde des Buddhistes*, par J. J. Schmidt, dans les Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Pétersbourg, t. II, 1833, p. 33.

SLOKA 156.

गुह्यकान्

Guhyakân. Les Guhyakas sont une espèce de demi-dieux qui accompagnent Kuvêra.

गुरुसेतुम्

Guru, traduit par *solide*, pourrait aussi se rapporter à un guru, ou maître spirituel quelconque, sinon à Vrihaspati même, le guru des dieux, et on traduirait : « le pont long du guru. »

SLOKA 159.

यक्षैः

Les Yakchas, êtres mythologiques, sont nés des pieds de Brahma; d'après une autre version ils sont fils de Kaçyapa et de Khaçâ, fille de Dakcha.

Ce dernier est fils de Brahma, roi des Pradjapatis, ou des seigneurs des êtres; il est créateur lui-même. Son nom dérivé du verbe दक्ष *dakcha*,

croître, le désigne suffisamment, ainsi que toute sa progéniture, comme une personnification de la force productrice de la nature.

Les Yakchas se trouvent dans le cortège de Kuvêra, le dieu de la richesse, et ne paraissent dans notre histoire que comme architectes, ouvriers habiles. Kalidâsa a rendu intéressant, dans son poème de *Mâgha dâta*, un Yakcha qui, exilé par son maître, adresse des paroles pathétiques à un nuage en le chargeant d'un message pour sa femme dont il était séparé.

SLOKA 161.

Ce sloka nous rappelle le dogme fondamental de la religion des Hindous, selon lequel, au bout d'une série plus ou moins longue de transmigrations expiatoires, on parvient à l'état de pureté parfaite, et on obtient le bonheur de ne plus renaître.

Il nous rappelle aussi cet autre dogme indien qui enseigne aux Hindous que les mérites des descendants peuvent influencer sur le sort des ancêtres, des hommes dans l'autre monde. Cette croyance, on le voit, s'accorde avec la croyance des chrétiens qui font des prières et des actes de piété pour les morts.

SLOKA 165.

La traduction ne peut pas rendre le double sens du mot sanskrit *sarpa* qui veut dire *aller* et *serpent*. Cette histoire de Damodara paraît être empruntée de celle de Nahucha, roi de Pratihthâna, qui a subi la même métamorphose. Par l'accomplissement de cent sacrifices du cheval, ce dernier prince ayant détrôné Indra dans le ciel, devait entrer en possession de tous les droits de ce dieu, et prétendait surtout se substituer à ceux qu'avait Indra sur Satchî, son épouse. Elle consentit à se rendre au vainqueur pourvu qu'il parût dans un équipage plus magnifique que celui de son premier époux. Nahucha se fit porter sur les épaules des brahmanes : que pouvait-il présenter de plus superbe ? En effet il s'avancait déjà vers la déesse avec une impatience qu'il ne pouvait plus contenir : ce qui valut un grand coup de pied sur la tête au saint Agastya, qui, parmi les porteurs, ne marchait pas assez vite pour lui. « *Sarpa, sarpa* » (va, va), cria le roi ; — « *Sarpa, sarpa* » (serpent, serpent), répondit le Muni, qui, offensé de ce mauvais traitement, fut vengé sur-le-champ par la métamorphose de l'offenseur en un serpent.

C'est pourquoi Nahucha est cité dans les Lois de Manu, lib. VII, sl. 41, parmi les rois qui se sont perdus par leur manque de sagesse; on serait peut-être tenté de dire par une faute :

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere *Brachmanes*.

La syllabe *brach* détruit le vers de Virgile, mais la vérité n'y perd rien du tout.

SLOKA 167.

J'ai pris *sûda* pour le nom d'un pays. Les Mahométans disent que souvent Damodara se montre sous la forme d'un serpent, dans un terrain appelé Damodar-oder, près de la capitale; mais suivant un renseignement donné à Wilson, par des habitants de Kaçmîr, c'est dans un lac à sept cos, ou à cinq lieues à peu près, de Çrînagara, qu'on voit Damodara, ainsi métamorphosé encore aujourd'hui. (Voyez *As. Res.* t. XV, p. 23.)

SLOKA 168.

Je reviendrai sur ces trois rois tartares dans mon article relatif aux synchronismes de cette histoire avec celle d'autres peuples.

Des écrivains plus récents disent que Huchkapur est la ville moderne de Schecroh, ville assez considérable, et que Djuchkapur et Kanichkapur sont Dahimpur et Kansapur, deux villages insignifiants qui existaient à l'époque de Mahammed-Schah. *As. Res.* t. XV, p. 23.

SLOKA 170.

J'ai cru devoir traduire « Tchâitya, » joint à « Matha » collège, par « temple de Buddha. » Avec cette signification, selon le Dict. de Wilson, le mot « Tchâityam » est neutre; masculin, il signifie un arbre sacré, *ficus indica*.

SLOKA 171.

प्रब्रज्योर्जिततेजसां

Dont la force s'accroît par la vie errante.

Ceci se rapporte peut-être à तीर्थकर्, *Tîrthakara* (voyez note du sloka 102), désignation des Djâinas, que Kalhana confond toujours avec

les Bâuddhas, et qui dérive de Tîrtha, signifiant « science sacrée, pu-
« reté, » mais communément « place de pèlerinage, place sacrée qui n'est
« jamais sans un étang, sans un fleuve, ou sans un bain pour s'y pu-
« rifier; » *Tîrthakara* est donc : faiseur de pèlerinages, faiseur d'ablu-
tions, pèlerin. Je reviendrai sur ce sujet en traitant du buddhisme de
Kaçmîr.

SLOKAS 172, 173.

परिनिर्वृति

Ce mot est substitué ici à *पुरनिर्वृति*, qui se trouve dans l'édit. de Calcutta comme dans le manuscrit n° 310, de la comp. des Indes, et qui pourrait se justifier. (Voyez la lettre de M. de Schlegel à M. H. H. Wilson, p. 147); mais j'ai dû adopter l'explication donnée à M. Wilson par un prêtre birman, et selon laquelle *nirvriti*, joint à *pari*, préfixe intensif, se rend par « émancipation », idée que les buddhistes expriment communément par *nirvâna*. On pourrait donc traduire aussi par ces mots : « depuis l'entrée du bienheureux Çakyasinha dans le nirvâna. »

L'édition de Calcutta a *सहलोकधातौ*, ainsi que le manuscrit de la compagnie des Indes marqué 310; dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta on trouve *महोलोकधातौ*¹. La véritable leçon m'a paru être *प्रबलोकधातौ*, expression particulière aux Buddhistes dans leur système de cosmogonie², selon lequel « la production du monde périssable, ou « du *çavalôkadhātu*, provient de la région du second dhyâna, et s'ac-
« complit ultérieurement par celle du premier dhyâna. Ces deux régions
« fournissent les conditions nécessaires à la production du monde des
« apparences, ou du troisième monde ainsi nommé, mais appartiennent

¹ Dans le commencement de l'*Açtami vrata vidhana*, ouvrage buddhique qui vient du Népal, on lit : « Dans la période du *Tathâgata Çâkya-sinha*, dans le *Bhadrakalpa*, dans le « *Lokadhâtou* nommé *Sahâ* etc., etc. » suivent plusieurs noms de pays. (Voyez *As. Res.* t. XVI, p. 473.) D'après ce passage *Sahâ* serait le nom d'une division de l'univers, dans la géographie buddhique; j'aurais donc pu et peut-être dû conserver la leçon de l'éditeur de Calcutta, si toutefois *Sahâ* est correct.

² Les développements qu'exigerait ce sujet si compliqué sont trop étendus pour trouver place ici; on me permettra de renvoyer à l'ouvrage ci-dessus cité, et aux renseignements publiés sur le buddhisme non-seulement par M. Schmidt, mais aussi par MM. Abel-Rémusat, Klaproth, Hodgson, Wilson, etc.

« elles-mêmes au deuxième monde. » (Voyez la Cosmogonie des buddhistes expliquée dans la traduction allemande de l'Histoire des Mongols orientaux, par J. J. Schmidt, p. 302, 303.) Parmi les significations que le Dictionnaire de Wilson attribue au mot *dhātu*, j'ai choisi celle de « fond, » sans toutefois être complètement satisfait de cette interprétation.

Ce sloka est de la plus grande importance pour les synchronismes de l'histoire. J'ai traduit ततो par « alors », et comme les slokas 172 et 173 ne forment pas un yugalakam, ou ne passent pas l'un dans l'autre, j'ai rendu le च du dernier par « ensuite », sens qu'il peut avoir.

J'aurais désiré que cet endroit du texte ne laissât pas la moindre obscurité. Les 150 ans, écoulés depuis la mort de Buddha, se rapportent-ils aux trois rois Turuchkas, ou à Nāgārdjuna seulement ? au commencement ou à la fin du règne d'un seul, ou de tous les rois, lesquels auraient pu régner simultanément dans différentes parties de l'empire ? — Ces questions et quelques autres seront traitées avec les développements nécessaires dans ma dissertation sur les synchronismes de la chronique de Kaçmîr (tome II de cet ouvrage).

SLOKA 173.

L'édition de Calcutta a षडह्वनसंश्रयो ; le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, dont j'adopte la leçon, porte षडह्वनसंश्रयो, et je traduis : « Il prit refuge dans le bois de six arhats, » ce qui semble se rapporter à la retraite de Nāgārdjuna du gouvernement ; je ne crois pas devoir l'omettre dans la liste des rois de Kaçmîr, le texte disant expressément भूमिपतिः अभवत् « Il fut souverain de ce pays. » Je reviendrai sur Nāgārdjuna dans mon article sur les synchronismes.

अर्हत् अर्हन्, *arhat*, *arhan*, se traduit en tibétain, d'après M. Csoma de Kőrös, par « *dgra-b*, *tchompa* », c'est-à-dire destructeur de l'ennemi, comme si le mot sanscrit était अर्हिन्. Cette explication pourrait bien être simplement une étymologie philosophique et religieuse, comme le sont tant d'autres interprétations chez des peuples qui, depuis longtemps stationnaires, épuisent toute la sagacité de leur esprit dans des subtilités métaphysiques.

Arhan signifie le premier degré de perfection vers l'émancipation. On compte parmi les bodhisattvas dix différents degrés de perfection jusqu'au dernier, qui est la dignité d'un buddha ou d'un djina. Mais

en général *arhan* est l'épithète que l'on donne à tout buddha, à tout saint, à tout homme pieux et savant.

M. Csoma, que je viens de citer, n'a trouvé dans les livres tibétains, rien qui ait trait aux six arhats dont il est fait mention dans notre texte.

Les éclaircissements étendus donnés par M. J. J. Schmidt sur le buddhisme de l'Asie centrale nous fournissent bien les noms de six bodhisattvas qui jouissent d'une grande célébrité. Ainsi, dans l'extrait que ce savant nous donna du *Mahâyâna sūtra suvarna prabhāsa*, les six bodhisattvas suivants se présentent comme interlocuteurs de Çākya-muni, qui aimait à converser dans les bois : *Akāsā garbhi*, *Ratichira ketu*, *Sariputra*, *Akchayamati*, *Padmapani* (le même que *Aryāvalokitēvara*) et *Ratnasikhi*. (Voyez *Mém. de l'Ac. imp. des sciences de S^t-Petersbourg*, t. I, 3^e livraison, 1830, pag. 243-245.) Mais sont-ce bien les six arhats auxquels Kalhana fait allusion dans le sloka dont il s'agit ? Peut-être l'expression de l'auteur n'a-t-elle trait qu'aux six degrés de perfection ou de sainteté auxquels parvint Nāgārdjuna.

SLOKA 176

Le nom de Tchandra se trouve parmi les huit anciens grammairiens hindus cités par Colebrooke dans son *Traité sur les langues sanskrite et prakrite* (*As. Res.* tom. VII, p. 204).

Les titres de livres « *vyākaraṇa* » et « *upadēśu* » paraissent, parmi les buddhistes, être équivalents à ceux de « *puranas* » et « *tantras* ». (Voyez le Mémoire de M. Hodgson dans les *Transact. of the R. As. Soc. of Great Br. and Irel.* vol. II, part. 1 et 2.)

SLOKA 178.

ते वादिनः पराजित्य वेदेन निखिलान् बुधान्

Ces argumentateurs, après avoir vaincu par la parole tous les savants.

On trouvera un accord parfait entre ces traits par lesquels Kalhana caractérise les buddhistes, et ceux par lesquels Strabon (lib. XV, p. marg. 719, ed. Amstelodami, 1763) distingue les *Pramnē* des brahmanes : φιλοσόφοις τε τοῖς Βραχμῶσιν ἀντιδιαρροῦνται Πράμνας ἐρισλικούς τινας καὶ ἐλεγκτικούς τῆς δὲ Βραχμῶνας φυσιολογίαν καὶ ἀστρονομίαν ἀσκεῖν, γιγλαμένους ὑπ' ἐκείνων ὡς ἀλαζόνας καὶ ἀνοήτους. C'est-à-dire :

On parle encore d'une autre espèce de philosophes nommés *Pramnes*, et op-

posés aux brahmanes. Ce sont de grands disputeurs qui argumentent sur tout et qui se moquent des brahmanes, en les appelant des fanfarons et des insensés, parce qu'ils s'occupent de physique et d'astronomie.

Ceci vient à l'appui de l'opinion de plusieurs savants, qui croient que les *Pramnæ* étaient des bouddhistes.

SLOKA 180.

Dârvâ et Abhisâra étaient sans doute des provinces limitrophes du Kaçmîr, et devaient être situées au sud de ce pays, puisque le froid y était moins sévère que dans le Kaçmîr même. Elles sont communément jointes ensemble, comme dans le passage du Mahabharat, cité par M. Lassen (*Pentop.*, pag. 18) :

दार्वाभिसारा दारदाः पुण्ड्राश्चैव सहस्रशः ॥

Des milliers de Dârvâbhisarâs, de Dâradas et de Pundras.

Dans mon esquisse géographique de l'ancien empire de Kaçmîr, je reviendrai sur les deux pays dont il est ici question.

SLOKA 192.

वर्षषष्टिं सषण्मासैः षट्त्रिंशैर्विवर्जितां ।

Littéralement : « Soixante ans, avec déduction de six ans et six mois » (ou cinquante-trois ans et six mois). Cette manière d'énoncer un nombre peut être amenée par le mètre du vers, mais Hérodote l'emploie aussi en prose. Il dit, par exemple : Ἀρξάντες τῆς ἀπὸ Ἑλλυος ποταμοῦ Ἀσίνης ἐπ' ἑτέα τρήκοντα καὶ ἑκατὸν δυῶν δέοντα. « Ils (les Mèdes) régnèrent « sur l'Asie, située au delà du fleuve Halys, depuis cent trente moins « deux ans » (c'est-à-dire cent vingt-huit ans).

SLOKA 194.

वटेञ्चरः

Vatêçvara, seigneur du figuier indien, arbre consacré à Çiva, qui est souvent représenté assis dessous. C'est aussi la demeure commune des Sanyasis ou des Yôguis.

SLOKA 197.

किन्नरैः

Le nom même des Kinnaras, किन्नर, *Kim nara*, ou किं पुरुष, *Kim puru-cha*, qui signifie *quelle espèce d'hommes !* est une exclamation d'étonnement sur des êtres étranges. On leur donne une tête de cheval sur un corps humain. Ils sont nés des pieds de Brahma avec les Yakchas, les Pisatchas, etc. ; ils passent aussi pour être fils de Kaçyapa et des filles de Dakcha ; ils paraissent, en outre, comme musiciens et choristes du ciel, et forment une classe de demi-dieux dans le cortège de Kuvèra, qui s'appelle Kinnarêça, seigneur des Kinnaras. Sous ce dernier caractère, en leur supposant quelque chose de réel, ils pourraient être des montagnards de l'Inde septentrionale, siège de richesses mystérieuses et de créations merveilleuses. Leur tête de cheval a fait penser aux cavaliers tartares.

Kalidaça, dans son poème de *Kumàra*, parle des femmes des Kinnaras parcourant les montagnes de l'Himalâya (chant I, sl. 11) :

उद्वजयत्यङ्गुलिपात्तिभागान् मार्गे शिलोभूतहिमे ऽपि यत्र ।

न दुर्वहश्चोत्तिपयोधरात्ता भिन्दन्ति मन्दान् गतिमश्नुमुख्यः ॥ ११ ॥

11. Là, sur des chemins où la neige s'est pétrifiée, les femmes des Kinnaras à tête de cheval blessent leurs orteils et la plante de leurs pieds, sans interrompre leur marche lente, portant péniblement le poids de leurs flancs et de leurs seins.

Dans le sloka 14, elles sont représentées comme habitant les cavernes de l'Himalaya.

यत्रांशुकाक्षेपविलञ्चितानां यदृच्छया किम्पुरुषाङ्गनानां ।

दरीगृहद्वारि विलम्बिविम्बास् तिस्करिण्यो जलदा भवन्ति ॥ २४ ॥

14. Là, à la porte des cavernes, qui sont leurs demeures, les ombres prolongées des nuages deviennent des paravents pour les belles femmes pudiques des Kinnaras lorsqu'elles ont, suivant leur désir, rejeté leurs vêtements.

SLOKA 199.

Le mot *gramana* qui, d'après le Dictionnaire de Wilson, signifie un

dérot, un ascète en général, désigne certainement, dans ce sloka, un dérot buddhique. On peut supposer qu'au Kaçmîr, au moins, ce titre ne se donnait qu'à un dérot de cette religion; ce qui rappelle les *Samanaioi* de Porphyre, et permet de les identifier entièrement avec les Buddhistes. Voyez *Πορφυρέου φιλοσόφου περί ἀποχῆς ἐμψύχων*, lib. IV, § 17, pag. 355; ed. Holstenii, 1765.

SLOKAS 201, 202.

नौयानोज्ज्वालनिम्नं पत्तनं

Ville où se trouvait une rivière éclatante de lumière par le mouvement des vaisseaux.

La situation de cette ville au bord d'une rivière me paraît exprimée par une seule épithète pittoresque d'une grande beauté, qui sera sentie par quiconque a jamais admiré l'effet d'un vaisseau au milieu des flots d'argent liquide que sa marche rapide a soulevés. La langue sanscrite possède par excellence ces trésors d'épithètes, si j'ose m'exprimer ainsi. L'épithète *velivolam*, attribuée par Virgile à la mer (*Æn.* I, 224), est moins riche que celle dont se sert Kalhana pour désigner une simple rivière.

SLOKA 206.

J'ai substitué *पूर्वमाकलितो* du manuscrit de la Société asiatique de Calcutta à *पूर्वमाकर्णितो* de l'édition de Calcutta.

नूपुर

Nūpura signifie proprement des anneaux que les femmes indiennes portent aux doigts de leurs pieds. D'autres anneaux ou cercles, souvent massifs, soit d'or, soit d'argent, leur entourent la cheville du pied.

Une comparaison qui peut nous paraître étrange, mais dont les poètes hindus se servent si fréquemment qu'on la croirait de rigueur pour eux, est celle du retentissement que causent les ornements des pieds comparé avec le bruit que font les cygnes en marchant. Parmi un grand nombre de passages que je pourrais citer, je choisis le 102^e sloka des *आदिशतश्लोकाः Ādirasaslokāḥ* (*Sententiæ eroticæ principales*) de Kalidasa :

नितान्तलाक्षारसगलोहितैर्नितम्बिनीनां चरणैः सुनूपुरैः ।

पदे पदे हंसस्तानुकारिभिर्जनस्य चित्तं क्रियते समन्मथं ॥

Les belles (καλλιπυγαί) enivrent d'amour tous les cœurs par leurs pieds qui sont très-colorés du rouge éclatant de la laque liquide, et dont les ornements produisent à chaque pas, un retentissement qui imite le bruit des cygnes.

SLOKAS 215, 216.

Ayant, par quelques bonnes actions de sa vie antérieure, acquis le bonheur de vous voir, etc. etc.

On remarquera la beauté de l'allocution du jeune brahmane aux deux belles étrangères. La croyance d'une existence antérieure lui a prêté une flatterie délicate qui, pour nous, doit avoir un mérite de plus, celui de la nouveauté. Les Hindus en font un fréquent usage dans leur poésie, et j'espère ne pas déplaire au lecteur en transcrivant, du poème que je viens de citer, le 3^e sloka, dont la pensée vient de la même source. C'est un dialogue entre un époux qui part, et sa femme :

स्मर्त्तव्या वयं शुभसुन्दरमुखि प्रस्तावतो ऽपि त्वया स्यादेवं
यदि नाथ दास्यति विधिर्जातिस्मर्त्तुं मम ।
एकस्मिन्निह चन्मनि क्वा सुभगे जातिस्मर्त्तुं तव
प्राणाः पान्य त्वयैव चलिताः क्वापि जन्मैकता ॥

L'ÉPOUX parle :

O toi dont la beauté égale celle de la lune, soyons présents à ton souvenir; que le moment propice ne t'en manque jamais!

L'ÉPOUSE.

Ce sera, mon seigneur, quand Brahma me donnera le souvenir de ma naissance antérieure.

L'ÉPOUX.

Pourquoi, ô bienheureuse! dans cette vie, le souvenir de ta naissance antérieure?

L'ÉPOUSE.

Mon âme, ô voyageur! part avec toi; que devient donc, même aujourd'hui, ma seule existence?

SLOKA 218.

विद्याधरैन्द्राय

Les *Vidyādhara*s forment une classe particulière de demi-dieux, ou de génies qui voyagent dans les airs. (Wils. *Dict.*)

SLOKA 220.

La fête ou procession du mois *djesta* (mai ou juin), faite ici par des *nāgas*, est commune aux brahmanes et aux bouddhistes. Nous lisons dans le *Foë-kouë-ki* ou Relation des royaumes bouddhiques, p. 18 et 20, que dans la ville de Khotan, une de celles de la Tartarie où le bouddhisme paraît avoir été établi le plus tôt et pratiqué avec la plus grande magnificence, la procession des images, dans le *v^e* siècle de notre ère, commençait le 4 juin et se continuait jusqu'au 18; ce qui s'accorde avec notre texte.

तक्षकस्य

Takchaka, fils de Kadrû, épouse de Kaçyapa, et frère de Sêcha, est un des principaux serpents à plusieurs têtes. Ce nom désigne aussi l'artiste divin, Viçvakarman, et en général il signifie *charpentier*. (Wils. *Dict.*)

SLOKA 225.

श्वसनाशनः

Ce mot signifie littéralement « *nourri de vent*, » ou « *de soupir*, » et, par extension, « *serpent*, » parce qu'on croit que l'air suffit pour la nourriture de ce reptile. Ainsi Çrî Çilhana, auteur moral très-célèbre, dans son *प्रन्तिप्रतकं Çantiçatakam* ou Centurie des slokas pour la tranquillité de l'âme (sl. 12, éd. du rādja Kāli Kichen.), s'exprime en ces termes :

याज्जाशून्यमयन्नलभ्यमशनं वायुः कृतो वेधसा व्यालानां

Par la merci de Brahma le vent devient la nourriture des serpents sans aucune demande, ni aucun effort de leur part.

SLOKAS 226, 229, 230.

Ces slokas sont l'expression d'une noblesse et d'une fierté d'âme que nous ne sommes pas accoutumés à supposer aux Hindous. Le beau précepte de tenir secrètes ses douleurs intérieures contraste singulièrement

avec cette sensiblerie qui est, parmi nous, le caractère affiché de toute une école : ses élèves croient ne pas pouvoir se plaindre assez souvent et assez hautement, non-seulement des malheurs réels dont, comme hommes, ils pourraient avoir leur part, mais des douleurs imaginaires que, pour la plupart, ils se fatiguent à provoquer en eux-mêmes, et à faire croire aux autres. Kalhana a-t-il des peines ? il veut « qu'elles vieillissent dans l'intérieur de son âme, et qu'enfin le feu du bûcher les consume. » Je ne résiste pas au plaisir de faire remarquer l'accord, qui existe à cet égard, entre Pindare (*Fragm.* t. II, 2^e part., p. 649; édit. Bækh.) et le fils de Tchampakā, accord que l'on trouverait parfait sans une petite nuance qui appartient à la nature plus expansive d'un Grec :

Ἀλλοτρίοις μὴ προφαίνειν, τίς φέρεται
 Μόχθος ἄμυν τοῦτό γέ τοι ἔρέω,
 Καλῶν μὲν ὧν μοῖραν τε τερπνῶν ἐς μέσον χρη παντὶ λαῷ
 Δεικνύναι· εἰ δέ τις ἀνθρώποισι Ξερόδοτος δῖλατα κακῆτας
 Προστίχη, ταῦτα σέοι κρύπτειν εἴοικε.

On ne doit point révéler aux autres la peine qui nous afflige. Je t'y exhorte bien; quand des choses belles et agréables te tombent en partage, ce sont elles qu'il faut montrer au milieu du peuple; mais s'il survient une grave affliction, envoyée par Dieu aux hommes, il convient de la cacher dans les ténèbres.

SLOKAS 234 ET 235.

Je ne trouve, dans le livre IV des Lois de Manu, que le sloka 27 qui ait quelque rapport à l'abstinence forcée des nâgas dont il est question ici.

नानिष्ट्वा नवशस्येष्ट्वा पशुना चाग्निमान् द्विजः ।

नवान्नमग्नान्मांसं वा दीर्घमायुर्जिजीविषुः ॥

Le brahmane qui entretient un feu consacré, et qui désire vivre de longues années, ne doit pas manger du riz nouveau ni de la viande, avant d'avoir offert les prémices de la récolte et sacrifié un animal.

Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

SLOKAS 247 ET 248.

Quand de belles femmes marchent ou courent, les poètes hindus se

plaisent à écouter le retentissement de leurs ornements, et à signaler le dérangement qui a lieu dans leur vêtement d'autant plus facilement que ce vêtement n'est attaché par aucune épingle ou agrafe, mais tient à leur corps simplement au moyen d'un repli ou d'un nœud. Nous en avons un exemple remarquable dans le passage suivant, qui est extrait de l'hymne déjà cité, de Çagkarâtcharya à Pârvatî ;

नरं वर्षीयांसं नयनविरसं नर्मसु चउं तवा

पांगालोके पतितमनुधावन्ति शतशः ।

गलद्वेणीबंधाः कुचकलसविश्रस्तसिचया हृटात्

त्रयात् कांच्यो विगलितद्रुकूला युवतयः ॥ १३ ॥

Le vieillard accablé par l'âge, aux yeux desséchés et mort aux plaisirs, quand un de tes regards de côté tombe sur lui, est poursuivi à la course par cent jeunes femmes dont l'empressement confus est tel que les bandeaux de leurs cheveux tressés tombent, le voile de leurs seins élevés s'envole, et leur ceinture de toile fine se détache en glissant.

SLOKA 244.

महात्

Ce mot paraît être ici pour चिरात्, *abl.* employé comme un adverbe relatif à Kâlas, nom. du sloka.

SLOKA 249.

Une empreinte dorée de la main.

Ceci paraît avoir trait à l'ancien usage selon lequel l'empreinte d'une main équivalait à un serment, usage qui existe encore aujourd'hui parmi les Mysoréens (voyez l'Histoire des Anglais dans l'Inde, par Orme, t. I, pag. 348, citée par le col. Wilks dans son Histoire du Mâisur, t. I, p. 325) et qui nous explique d'autant mieux comment cette empreinte pouvait attirer l'attention et réveiller l'ancienne passion du roi Nara.

SLOKA 251.

उन्मत्तमन्तःकरणवारणं

Littéralement : « l'éléphant de l'esprit furieux. » C'est bien là l'image

commune dont les Hindus se servent pour représenter le désir effréné. Ainsi Āṇḍī Āṇḍī dit (sloka 21 du *Āṇḍīkatakam*, cité) :

यदासौ दुर्वारः प्रसरति मदश्चित्तकरिणस्तदा

तस्योदामप्रसरसहैर्व्यवसितैः ।

व्र तद्वैर्यालानं व्र सनिजकुलाचारनिगडः

व्र सालञ्चारञ्चुः व्र विनयकटोरगुशमपि ॥

Quand l'esprit intempéré, *semblable* à un éléphant furieux, s'échappe, devenu indomptable, il est emporté par les efforts que la passion suscite; où est alors le poteau de la fermeté? où est la chaîne de fer de la règle de conduite de sa famille? où est le lien de la pudeur? où est enfin le crochet sévère de la modestie?

On voit que tout se rapporte à un éléphant : le poteau auquel on a coutume de l'attacher, la chaîne de fer, et d'autres liens des pieds et du cou, et l'aiguillon ou crochet de fer par lequel le conducteur le régit, auxquels répondent, dans la comparaison, la fermeté, la règle de conduite de la famille, la pudeur et la modestie.

SLOKA 153.

Ce sloka prouverait que les Hindus avaient, on ne saurait dire depuis quelle époque, une idée, confuse peut-être, de l'action de la lune sur la mer. Ainsi dans le *Raghu-vansa* (XVII, sl. 271) :

प्रवृद्धौ हीयते चन्द्रः समुद्रोऽपि तथाविधः ।

La lune parvenue à sa plénitude décroît, l'océan suit *en même temps* la même loi.

L'auteur du *Gītāgovinda* (XI, 22, sl. 24, p. 48, ed. Lassen) emploie cette comparaison dont, je crois, jamais poète occidental n'a fait usage, pour exprimer l'effet que la vue de l'objet aimé produit sur l'amant passionné.

राधावदनविलोकनविकशितविविधविकारविभङ्गं ।

जलनिधिमिव विधुमण्डलदर्शनतरलिततुङ्गतङ्गं ॥

Radha, dit-il, vit Hari qui était agité par les émotions diverses manifestées à l'aspect du visage de Radha, de même que l'océan se balance en vagues élevées à la vue du disque de la lune.

चक्रधर, चक्रि

Tchakradhara, *tchakri*, signifient « ayant un disque » et « serpent, » ici « chef de serpents. » C'est pourquoi notre auteur se plaît à désigner sous le même nom *Suṣrava* et *Vichnu*, et à unir dans la même comparaison la mort des *Kaṣmiriens* causée par l'un, et celle de *Madhû* et de *Kâitabha* causée par l'autre.

Ces derniers étaient deux *Danavas* qui, fiers de leur force et de leur courage, demandèrent à combattre *Vichnu*, sous lequel ils succombèrent. Comme *Kalhana* fait mention de la moelle de ces démons, nous citerons textuellement le passage du *Harivansa* qui éclaircira ce sloka de notre texte en donnant l'étymologie d'un nom de la terre.

तौ हृतावाप्सुतौ तोये वपुर्भ्यामैकतां गतौ ।

मेदो मुमुचतुर्द्वैतौ मथ्यमानौ जलोर्मिभिः ॥ ३८ ॥

मेदसा तज्जलं व्याप्तं ताम्यामन्तर्दधे ।

नारायणश्च भगवानसृजत् स पुनः प्रजाः ॥ ३९ ॥

द्वैतयोर्मिदसाच्छन्ना मेदिनीति परिमुता ।

प्रभावात् पद्मनाभस्य शाश्वती जगती कृता ॥ ४० ॥

Manusc. de M. E. Burnouf, fol. 126 aa, b.

LA TERRE parle :

Après leur mort, leurs deux corps, plongés dans l'eau, n'en formèrent plus qu'un, et battus par les flots, rendirent une espèce de moelle. L'eau s'engraissant de cette moelle, disparut et le divin *Nârâyana* put alors créer les êtres. Ainsi inondée et couverte de la moelle (*médas*) de ces *Dâityas*, j'ai reçu le nom de *Médinî*, et par la puissance de *Vichnu*, je suis devenue l'éternelle *Djagatî*.

Trad. de M. Langlois, t. I, p. 241.

Dans un autre endroit :

मधुमेदोऽम्बुपूर्णा च पृथिवी समदृश्यत ।

प्रमेदव घनान्ते च रक्तांशुकनिवासिनी ॥ ५२ ॥

मेदिनीति एष शब्दस्य लब्धः पृथ्व्या नरोत्तम ।

नामासुरसहस्रेण धरण्याः संप्रतिष्ठितं ॥ ५३ ॥

Man. de M. E. Burnouf, fol. 485 b.

La terre fut toute couverte de la moelle de Madhu, et parut semblable à une femme qui se pare dans l'automne d'un vêtement rouge. Cette circonstance a fait donner à la terre le surnom de Médini, surnom que des milliers d'Asouras lui ont imposé.

Trad. de M. Langlois, t. II, p. 344.

La mort de Madhu et de Kāitabha est aussi racontée d'une manière remarquable sous plus d'un rapport dans le premier chapitre du *Tchandīpat*, poème qui est aussi nommé *Saptaçati*, parce qu'il contient sept cents slokas, et qui fait partie du *Marcandēya purana*. (Voyez la traduction anglaise de cet ouvrage par Kavali Vankata, *Ramascāmi*, p. 5 etc. 1823.) Le texte sanscrit de ce poème a été publié sous le titre de *Devimahatmyam*, avec une traduction latine, par M. Louis Poley, 1831. Voici comment s'exprime le poète (chant I, sl. 49-52, p. 6) :

योगनिद्रां यदा विल्लुर्जगत्येकाण्वीकृते ।

आस्तीर्य शेषमभजत् कल्पान्ते भगवान् प्रभुः ॥ ४९ ॥

तदा द्वावसुरौ घोरो विख्यातौ मधुकैटभौ ।

विल्लुक्कर्णमलोद्धृतौ हन्तुं ब्रह्माणमुद्यतौ ॥ ५० ॥

स नाभिकमले विल्लोः स्थितो ब्रह्मा प्रजापतिः ।

दृष्ट्वा तावसुरौ चोग्रौ प्रसुप्तं च जनार्दनं ॥ ५१ ॥

तुष्ट्वाव योगनिद्रां तामकाग्रहृदयस्थितः ।

विबोधनार्थाय हेर्हृन्नित्रकृतालयां ॥ ५२ ॥

49. Lorsque, à la fin du Kalpa et tandis que le monde était transformé en un seul océan, Vichnu, l'adorable seigneur, après avoir étendu le serpent Sêcha pour sa couche, célébrait la yôganidrâ (la léthargie de la méditation).

50. Alors deux formidables Asuras, appelés Madhu et Kāitabha, nés de l'oreille de Vichnu, s'apprêtèrent à tuer Brahma.

51. Brahma, le seigneur des êtres, qui était dans le lotus de l'ombilic de

Vichnu, vit ces deux terribles Asuras, ainsi que le Dieu adoré par les hommes, qui sommeillait,

52. Et, attachant son âme à un seul objet, pour éveiller Hari, il invoqua la yôganidrâ (la léthargie de la méditation), qui demeurait dans les yeux de Hari.

Alors suit, en quinze slokas, l'invocation sublime que Brahma adresse à la déesse Yôganidrâ, personnification ingénieuse de l'abstraction parfaite de l'esprit. A la voix de ce dieu elle s'émeut :

नेत्रास्यनासिकाबाहुहृदयेभ्यस्तथोरसः ।

निर्गम्य दशनि तस्थौ ब्रह्माणो ऽव्यक्तजन्मनः ॥ ६६ ॥

उत्तस्थौ च जगन्नाथस्तथा मुक्तो जनार्दनः ।

एकाणवे हि शयनात् ततः स दृष्टो च तौ ॥ ७० ॥

मधुकैटभौ दुरात्मानावतिवीर्यपराक्रमौ ।

क्रोधरक्तेक्षणावत्तुं ब्रह्माणं जनितोद्यमौ ॥ ७१ ॥

समुत्थाय ततस्ताभ्यां युयुधे भगवान् हरिः ।

पञ्चवर्षसहस्राणि बाहुप्रहरणो विभुः ॥ ७२ ॥

69. Sortie de la poitrine, du cœur, des bras, du visage, du nez et des yeux, elle se présenta devant Brahma, dont la naissance est mystérieuse,

70. Et, délivré d'elle, le dieu adoré par les hommes, le dominateur du monde, se leva de sa couche qui n'était qu'un seul océan, et aperçut les deux Asuras

71. Madhu et Kâitabha, qui, mus par une intention perverse, doués d'une force excessive, les yeux rouges de colère, s'étaient apprêtés à dévorer Brahma.

72. S'étant dressé alors, le bienheureux Hari, agitant ses bras, lutta pendant cinq mille ans avec eux.

Enfin ils se confessent vaincus et disent :

प्रीतो स्वस्तव युद्धेन श्लाघ्यस्त्वन्मृत्युरावयोः ।

आवां जहि न यत्रोर्वी सलिलेन परिमुता ॥ ७६ ॥

तथेत्युक्त्वा भगवता शंखचक्रगदाभृता ।

कृत्वा चक्रेण वै छिन्ने जघने शिरसी तयोः ॥ ७७ ॥

76. Nous sommes gratifiés par ton combat. Que la mort, de ta main, nous soit glorieuse à tous deux. Ne nous tue pas là où la terre est inondée de l'océan.

77. Ainsi soit-il, dit le dieu bienheureux, armé de la massue, du disque et du *çaṅkha*; et de son disque il leur coupa les têtes sur sa cuisse.

SLOKA 264.

Le *yôdjana* est une mesure variable qui est évaluée à $4\frac{1}{2}$, à 5, et à 9 milles anglais, ou 3 lieues environ. Le *yôdjana* est égal à 4 *krosas*, ou *kos*, qui varient aussi, et qui sont ordinairement de 8,000 coudées ou de 12,000 pieds (Wilson, *Dictionnaire*.) D'après les tables publiées par M. James Prinsep, secrétaire de la Société asiatique de Calcutta, le *kos* est égal à 2 milles $\frac{1}{4}$ anglais. On le prend généralement pour 2 milles anglais. Le *Yôdjana* s'estime approximativement à 10 milles anglais. (Voyez *Useful Tables*, part. I, p. 87.)

SLOKA 267.

दूरगिरौ

Dûragirâu. J'ai traduit : « sur une montagne éloignée; » mais *dûragiri* pourrait être un nom propre. En effet, le récit des auteurs mahométans, tel que le cite Wilson (*As. Res.* XV, 27) pourrait le faire croire.

SLOKA 270.

उपचक्रधरं

Ce lac blanc couvert d'oies rougeâtres.

J'ai fait accorder *upatchakradharam* avec *sarah* « lac; » l'enjambement des deux demi-slokas ne devait pas m'en empêcher. Quant aux oies rougeâtres, qui répondent à *upatchacra*, je ne puis que renvoyer à ma note sur le sloka 35 de ce livre. Wilson, d'après les auteurs persans, fait de ce mot un nom propre, qui a été changé en *Tchakder*, par l'auteur du *Wakiat-i-Cachmir*, et qui s'applique à un lieu dont on fixe la situation près de Mabrah. Quelques détails topographiques sont donnés à cet égard, dans la note de Wilson, d'après Narayana-Cul et Abulfazil (*As. Res. loco citato*); mais j'ai cru devoir conserver dans ma traduction le sens littéral du texte.

SLOKA 274.

गन्धर्वनगरोपमां

Semblable à la ville des ombres.

Gandharva ne signifie pas seulement « danseur et musicien du ciel, » mais aussi « âme après la mort, avant que la créature renaisse sous une « autre forme : » ce qui s'accorde presque avec nos idées des esprits. (Wilson, *Dict.*)

SLOKA 279.

मुधामूतिकलामौलिं

Le Dieu dont la tête porte le croissant de la lune qui produit le nectar.

D'après la fiction des Hindous, la pleine lune est remplie du nectar que boivent les dieux, et elle décroît à mesure qu'ils la voient. Urvāśī, la nymphe du ciel, qui doit en savoir quelque chose, dit, dans le drame de *Vikramōrvaśī* (éd. Calc. p. 9) : चन्द्रतोऽमृतमिति « le nectar vient de la « lune. » C'est là que Garuda, le puissant oiseau, alla le chercher, et que pour s'en assurer la possession, il tâcha de saisir et de cacher sous ses ailes toute la lune, qui était gardée par Indra. Voyez, sur ce mythe, l'*Astika-sāuparnaparva* du *Mahabharat*, t. I, p. 52, éd. Calc.

SLOKA 282.

आसन

Assis dans l'attitude de la dévotion.

La superstition des Orientaux les a toujours portés à inventer des attitudes particulières pour accomplir les actes de dévotion. On en énumère jusqu'à quatre-vingt-quatre.

आरुरोहो सदेहो ऽसौ लोकान्

Il monta avec son propre corps aux régions du Dieu.

Comme l'usage des Hindous a toujours été de brûler les morts, je croirais que l'expression de « monter au ciel avec son propre corps » s'applique à ceux qui dérobent leur mort aux yeux du monde, en allant mourir seuls ou entourés de leurs amis et serviteurs les plus fidèles, parmi les neiges du Himalāya. C'est ainsi que Yudhichīhira, en se di-

rigeant vers le nord, disparut dans la solitude de ces monts couverts de glaces éternelles. Le sloka 31 du livre VI des Lois de Manu paraît avoir trait à cette coutume, ainsi recommandée par le législateur :

अपराजितां वास्याय ब्रजेद्दिशमज्जिहगः ।

आनिपाताच्छरीस्य युक्तो वार्यनिलाशनः ॥ ३१ ॥

C'est-à-dire : « Qu'il marche sans cesse en ligne droite vers la région « invincible du nord-est, ne vivant que d'eau et d'air, jusqu'à ce que son « corps soit dissous, et son âme unie à la divinité. »

SLOKA 284.

Le second demi-sloka rappelle la sentence suivante de l'*Hitopadèça* (pag. 18, édit. de Calc. 1830) :

कीटोपि सुमनःसङ्गादारोहति सतां शिरः ।

अश्मापि याति देवत्वं महद्भिः सुप्रतिष्ठितः ॥

Rosen, dans ses racines sanskrites, monument précieux d'une érudition si bien dirigée, et arrêtée si tôt, dans son plus beau développement, par la mort prématurée de ce vrai savant; Rosen, en voulant, d'après le conseil de M. Bopp, conserver la signification originaire de *praticthita*, traduit ce mot (p. 22) par *bene calcatus*. Wilkins, William Jones, Wilson, Vans Kennedy, de Bohlen, donnent à ce mot exclusivement le sens de « consacré, » sens qu'il a, en effet, ordinairement. Mais en nous rappelant que tant de traces du pied, soit d'une divinité, soit de Buddha ou d'autres saints, sont révérees sur des pierres, dans l'Asie orientale (voyez *On Buddha and the Phrabat*, by captain James Low, *Transact. R. As. Soc.* tom. III, part. 1, pag. 57), nous trouverons l'interprétation des uns suffisamment justifiée, sans qu'il faille rejeter absolument celle des autres.

Toute la sentence de l'*Hitopadèça* précitée peut se rendre par ces « mots : « Un reptile même, attaché à une fleur, monte sur la tête des « hommes vertueux ; une pierre même, bien empreinte de la marque des « pieds de grands saints, obtient des honneurs divins. »

Je justifierai ce sens par un sloka du *Méghadûta*, poème de Kalidâsa. Le Yakcha dit au nuage messenger (sloka 57) :

तत्र व्यक्तं दृषदि चरणन्यासमर्द्धेन्द्रमौले ।

शश्वत् सिद्धैरुपचितवलिं भक्तिनम्रः परीयाः ॥५७॥

Là, t'étant respectueusement incliné, tourne autour de la trace du pied de celui qui porte le croissant de la lune sur sa tête, trace empreinte sur la pierre que les Siddhas révèrent par des sacrifices éternels.

SLOKA 286.

Utpalākcha pourrait, d'après Wilson (*Asiatic Res.* XV, 27), être le même que Puchkarākcha, en tant que l'un et l'autre nom signifie « ayant des yeux de lotus. » Parmi les princes qui s'étaient confédérés contre Tchandragupta, le drame intitulé *Mudra Rakchasa* désigne Puchkarākcha comme roi de Kaçmîr. La chronologie de Kalhana, qui place Utpalākcha entre l'an 892 et l'an 862 avant notre ère, ne nous permet d'en faire, ni un contemporain de ce Tchandragupta qui, d'après les Hindous, a vécu 1502 ans avant l'ère chrétienne, ni un contemporain de ce Sandracottus qui fut en relation avec Séleucus, l'an 312 avant Jésus-Christ.

SLOKA 293.

वेताल

Vêtāla est un compagnon de Çiva, et aussi un démon, un spectre, qui se tient dans les cimetières et anime des cadavres. (*Wilson's Dict.*) Ce personnage fictif paraît appartenir à un culte anti-brahmanique des Hindous. Il est l'objet d'une vénération populaire très-répandue, notamment dans le Dekhan. Là il n'a ni image ni temple; mais il est vénéré en plein air, communément sous l'ombre d'un grand arbre, et représenté par une pierre pyramidale ou triangulaire placée au milieu d'un cercle d'autres pierres dont le nombre est souvent de douze : ce qui paraît avoir trait aux douze mois, et se rattacher à Çiva et aux onze Rudras, ou aux douze Adityas.

Vêtāla est invoqué souvent dans une maladie; il reçoit des vœux dont on s'acquitte après la guérison, et un coq pour offrande, la même que les Grecs faisaient à Esculape. Toute personne peut, sans l'assistance d'un prêtre, s'adresser à cette espèce de divinité.

Vêtāla est aussi un démon dont une personne peut être possédée,

et qui, dans ce cas, doit être chassé ou rendu propice par certaines cérémonies et paroles magiques.

Quelquefois, dit-on, il est représenté sous les traits d'une figure humaine à deux bras. On le voit alors placé dans un temple, où il devient une des divinités rustiques. (*The Journ. of the R. As. Soc. of Great Britain and Ireland*; n° IX, August, 1838.)

SLOKAS 294 ET 298.

सिंहल — लङ्का

Sinhala et *Laṅka* sont les principaux noms de l'île de Ceylan, dans les écrits indiens. Le premier de ces deux noms, qui signifie « île des lions » et qui est commun aux Chinois, se rapporte à la tradition selon laquelle Vidjaya, rejeton de la famille royale de Kalinga, et petit-fils d'une princesse qui avait eu pour époux un *sinha* ou lion, donna à l'île, après l'avoir conquise, un nom rappelant cette origine. Cette conquête est placée 543 ans avant notre ère, et serait donc postérieure, d'un siècle à peu près, à l'expédition que Mihirakula fit, dans le VII^e siècle avant J. C., selon la chronologie de Kaçmîr. Il paraîtra plus probable que la fable relative à l'origine de Vidjaya ait été suggérée par le nom que l'île portait déjà.

Laṅka, l'autre nom de l'île, est plus classique. C'est par Laṅka que passait jadis le premier méridien à partir duquel on comptait les longitudes des lieux. Laṅka désigne à proprement parler la capitale de l'île et de la résidence de Râvana, tyran dont le nom figure souvent dans les récits mythologiques.

Le sloka 298 fait allusion à l'expédition de Ramatchandra contre Râvana, qui lui avait enlevé Sitâ, son épouse. (Voyez le *Ramayana*.) D'après d'anciennes traditions, l'île fut jadis habitée par des Rakchasas, des Nagas et des démons. J'y reviendrai dans mes dissertations.

Cette île a été considérée par les anciens comme une des plus grandes du monde, et, probablement, on l'a souvent confondue avec le groupe des îles nombreuses qui l'avoisinent. Cette confusion est, sans doute, la cause des différences notables que présentent entre eux les renseignements qui nous sont donnés sur sa situation et sur son étendue.

Il est étonnant qu'on ne l'ait jamais appelée *île des éléphants*, quoiqu'elle ait toujours passé pour produire les plus grands, les plus forts

et les plus courageux de ces animaux; Denys le Périégète, voulant la qualifier, dit (v. 593) :

Μητέρα Ταπροβάνην Ασηγενέων ἐλεφάντων.

Taprobane, la mère des éléphants asiatiques.

Taprobane, est le nom sous lequel cette île a été connue des Grecs et des Latins dans le iv^e siècle avant notre ère. D'après une notice récente, qui a été puisée dans les Annales de Ceylan, ce nom était pris d'un district maritime de l'île, appelé *Tambapanni* en pali, et *तम्बपाणि* *tamrapāni* en sanskrit, c'est-à-dire *main de cuivre* à cause de la couleur de cuivre qui souilla les mains de Vidjaya et de ses sept cents compagnons, quand, après leur débarquement à Ceylan, épuisés par le mal de mer, ils pressèrent le sol de leurs bras en s'asseyant. (V. *Epitome of the history of Ceylon*, by the hon. George Turnour esq. p. 50.)

Cette étymologie n'est pas moins fabuleuse que celle de *Simhala*. Nous ne saurions dire lequel des trois noms cités est le plus ancien. *Tambapanni* peut aussi être *तम्बपर्णी* *Tāmrparnī*, nom d'une rivière de l'Inde méridionale (*As. Res.* VIII, 335), que nous trouvons dans un passage du *Raghuwansa* (chant iv, sl. 49-50). Je le citerai textuellement, non-seulement par rapport au nom de Taprobane, mais aussi à cause de l'ancienneté de l'établissement des Pandus dans le sud de l'Inde, dont j'aurai à traiter dans mes dissertations :

दिशि मन्दायते तेजो दक्षिणस्यां खेरपि ।

तस्यामेव खोः पाण्ड्याः प्रतापं न विषेहि ॥ ४६ ॥

ताम्रपर्णीसमेतस्य मुक्तासारं महोदधेः ।

ते निपत्य द्रुस्तस्मै यशः स्वमिव संचितं ॥ ५० ॥

49. Dans la région méridionale, la force du soleil se tempère bien; mais es Pandus n'y supportèrent pas la puissance de Raghu.

50. Prosternés, ils lui livrèrent leur gloire, comme un choix de perles ramassées là où *Tāmrparnī* se confond avec l'océan.

La mention des perles, dans cette comparaison, semble indiquer Ceylan, dont les eaux seules, dans les Indes, sont célèbres pour la pêche des perles.

Les autres noms principaux qui ont été donnés à cette île sont : *Palæsi-*

mundum, par Pline, et Palaisimoundou, par l'auteur du Périple de la mer Érythrée, dans le 1^{er} siècle de notre ère; Simoundou et Salike, par Ptolémée, dans le 1^{er} siècle (les habitants s'appelaient *Salai*, d'où provient peut-être le nom de Ceylan qui, cependant, peut se dériver de *Siṃhala* même); Serendivis, par Ammien Marcellin (lib. XXII, 7, 10), dans le 4^e siècle; Selediba et Tzinitza (Τζινιτζα), par le moine Cosmas, dans le 6^e siècle; Serendib, par les Arabes, dans le 9^e siècle. (Renaudot, *Anciennes relations de deux voyages des Mahométans du 1^{er} siècle*, trad. de l'arabe; Paris, 1718.)

La place me manque pour rapporter les étymologies de ces noms et d'autres, ainsi que les considérations et les hypothèses diverses par lesquelles on a même changé la situation de Ceylan. On a placé cette île dans l'intersection de l'équateur et du méridien de Delhi; ce qui répond à l'extrémité méridionale des îles Maldives; on l'a prise pour Soumatra, pour Malacca, pour l'Ophir de la Bible. Je ne puis que renvoyer à un excellent Mémoire de M. Eugène Burnouf, inséré dans le Journal Asiatique du mois de mars 1826, où se trouvent réunis, dans un ordre lumineux, tous les renseignements qu'on peut désirer sur quelques noms de l'île de Ceylan, et particulièrement sur celui de Taprobane.

SLOKA 296.

Nous rencontrons dans ce sloka un des rapprochements forcés dont les poètes Hindous ne nous offrent que trop d'exemples. Sur l'humidité qui suinte des tempes des éléphants, voyez ci-après la note relative au sloka 300.

SLOKA 300.

चोलक्काडिनाटादीश्च

Tchôla est le Tanjore moderne; *Karnâda* et *Nâta* répondent au Karnate moderne, province méridionale de l'Inde.

सिन्धुरानिव गन्धभो

Comme un éléphant en rut chasse d'autres éléphants par l'odeur qu'il exhale.

La même comparaison se trouve dans le *Raghavansa* (XVII, 70, p. 578, édit. de Calc.):

प्रायः प्रतापभग्नत्वाद्दीपां तस्य दुर्लभः ।

रणो गन्धद्विपस्येव गन्धभग्नान्यदन्तिनः ॥

Puisque la puissance de ses ennemis était rompue, le combat fréquent avec lui devenait difficile à entreprendre, de même que le combat avec un éléphant en chaleur qui, par son odeur, met en fuite les autres éléphants.

Dans le sloka précédent (sloka 296) il est question d'une humidité qui suinte des tempes des éléphants; le suintement a lieu par une petite ouverture qui s'y trouve. Aristote ne fait aucune mention de cette particularité physiologique; mais Strabon (lib. XV, p. 1003; ed. Falconer. Oxonii, 1807) en parle, et sa remarque se trouve confirmée par le témoignage de Cuvier (*Ménagerie*, t. I, pag. 121; *Indische Bibliothek*, I, 2, p. 165). Ce grand naturaliste croit, au reste, que ce phénomène est indépendant de la saison du rut, tandis que le géographe grec s'accorde avec les Hindus, qui disent le contraire. En effet, chez ceux-ci, l'épanchement de cette liqueur passe proverbialement pour le signe d'un amour furieux.

Cependant, nous trouvons dans le *Vicramôvashî* (dernier acte, p. 118, édit de Calc.), drame déjà cité, un passage qui pourrait faire croire qu'on reconnaissait aussi cette humidité, et l'odeur forte qu'elle répand, comme provenant de toute la constitution naturelle de l'animal, et non pas seulement d'une excitation passagère de la saison. Le voici :

शमयति गजानन्यान् गन्धद्विपः कलमोऽपि सन्

L'éléphant, exhalant de l'odeur, dompte, même lorsqu'il est très-jeune, d'autres éléphants.

D'après les poètes indiens, l'odeur forte du suintement dont il s'agit est agréable aux abeilles, qu'elle attire. Notre auteur le dit lui-même (livre IV, sl. 375); et Kalidasa, dans sa description de la saison pluvieuse, *Ritu sanhara* (ch. II, sloka 15), s'exprime comme il suit :

वनद्विपानां नवतोयदस्वनैर्मदान्वितानां स्वनतां मुहुर्मुहुः ।

कपोलदेशा विमलोत्पलप्रभाः समृद्धयूथैर्मदवारिभिश्चिताः ॥

Les tempes des éléphants sauvages, qui, pénétrés de plaisir par les murmures des nuages nouveaux, y répondent de temps en temps par leurs rugissements, resplendent comme un lotus bleu pur, et sont couvertes d'une humidité, qui, indice de la volupté, se remplit d'essaims d'abeilles.

A l'autorité de la muse indienne on peut opposer le témoignage d'Abulfazil, qui dit (*Ayeen Akbary*, traduct. de Gladwin, t. I, p. 127) : « Le signe qui indique que les éléphants sont en chaleur est une eau

« sale, d'une couleur blanche ou rouge, qui distille de leurs tempes
« et dont l'odeur est insupportable. »

SLOKA 306.

मिहिरेश्वरं

Içvara, joint au nom d'une personne ou d'un endroit, signifie « un linga » sous une dénomination particulière. (Wils. *Dict.* au mot *Içvara*.) J'aurais donc dû peut-être traduire « il éleva un linga de Mihira, ou : il éleva un linga consacré à Mihira (au soleil). » Mais comme ces symboles sacrés se plaçaient communément dans une enceinte ou sous un toit, j'ai cru devoir rendre le mot *mihirèçvaram* par « sanctuaire à Mihira ».

SLOKAS 307, 308 et 309.

Je dois répéter ici que je me suis réservé de traiter du pays de Gandhâra dans mon esquisse géographique de l'empire de Kaçmîr.

Quant aux brahmanes de Gandhâra, le blâme sévère jeté sur leurs mœurs, dans ces slokas, coïncide parfaitement avec la description que l'on en trouve dans le *Karnaparva*, ou livre de Karna, qui fait partie du *Mahabharat* et qui a été publié pour la première fois par le docteur Lassen. (Voyez *Commentatio geographica atque historica de Pentapotamia indica*. Bonnæ ad Rhenum, 1827.) Cet ouvrage, exécuté avec un talent et un savoir déjà justement appréciés par les érudits, est d'autant plus précieux pour nous qu'il nous fait connaître des renseignements que contient un ancien poème sanskrit au sujet d'un pays limitrophe de l'ancienne Aryadéça et du Kaçmîr. M. Lassen a traduit le *Karnaparva* sur un seul manuscrit qui est écrit avec des caractères bengalis, et que l'on conserve à la Bibliothèque royale de Paris, sous le n° XX, dans le catalogue de Hamilton. Le savant traducteur a reconnu les imperfections de ce manuscrit; il a su corriger plusieurs passages du texte, et a noté le petit nombre d'endroits qu'il n'a pu traduire. Ayant eu l'occasion de collationner moi-même son édition d'une partie du *Karnaparva* avec un manuscrit du *Mahabharat*, qui se trouve dans la bibliothèque du collège sanscrit, à Calcutta, j'ai noté les variantes que m'a offertes la comparaison des deux textes. Depuis, on a publié à Calcutta le troisième volume du *Mahabharat*, qui contient tout le *Karnaparva*. J'ai donc pu profiter de l'avantage de comparer trois textes pour 93 ou 96 slokas

de ce grand poëme. L'importance et le peu d'étendue de ce morceau m'ont décidé à le transcrire en sanskrit à la suite de mes notes, en indiquant les variantes que présentent ces trois textes. La traduction française que j'y ajouterai serait très-inutile après la version latine de M. Lassen, si les différentes leçons du texte n'altéraient pas plus ou moins le sens des passages correspondants.

SLOKA 311.

Ce sloka ne se trouve pas dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKA 318.

Dans ce sloka, comme dans plusieurs autres de cet ouvrage, le suicide semble être un acte méritoire; dans d'autres endroits, les Dieux mêmes l'empêchent. La croyance des Hindus sur ce sujet ne paraît pas avoir été uniforme parmi les différentes sectes. Ainsi, dans le chap. xv du *Padma-purana*, intitulé *Çrichti Khanda*, le suicide religieux est expressément recommandé; dans le chap. xcvii du *Murkandèya-purana*, il est défendu, et les Dieux mêmes envoient un messenger pour détourner de sa funeste résolution la fille du roi Viçala, qui veut se donner la mort.

SLOKA 319.

वशा :

Le pays des Khaças est une contrée montagneuse, du nord de l'Inde. (Wils. Dict.) Voyez ci-après mon esquisse géographique.

SLOKAS 320-324.

Cette histoire, dont une portion, au moins, appartient au domaine de la fable, acquiert cependant un certain degré d'intérêt par le rapprochement qu'elle permet d'établir entre le fait principal qui s'y trouve rapporté et les récits d'Hérodote (lib. II, *Euterpe*, cap. III), et de Diodore de Sicile (tom. I, lib. I, cap. LIX, pag. 178; edit. Wesseling, 1793), relatifs au fils de Sésostris. Ce fils qui, dans les deux auteurs grecs, est appelé *Phéron* (selon Eusèbe, *Pharaon*), était devenu aveugle pour avoir eu, disait-on, la témérité de lancer un javelot au milieu des eaux du Nil, qui s'était débordé. Il eut recours aux Dieux, et leur demanda un remède qui se fit longtemps attendre; enfin, la dixième année de sa cécité, selon Diodore, *μαντείας αὐτῷ γενομένης, τιμῆσαι τε τὸν θεὸν τὸν ἐν*

Ἡλιοπόλει, καὶ γυναικὸς οὕτω γίγνεσθαι τὸ πρόσωπον ἥτις παῖραν ἀνδρὸς οὐκ εἰληφεν ἑτέρου· τῶν μὲν γυναικῶν, ἀπὸ τῆς ἰδίας ἀρξάμενος καὶ πολλὰς ἐξετάσας, οὐδεμίαν εὗρεν ἀδιάφθορον, πλὴν κηωροῦ τινός, ἣν ὑγιῆς γενόμενος ἔγημε. τὰς δ' ἄλλας ζώσας ἐν κῶμῃ τινὶ κατέκαυσεν, ἣν Αἰγυψιοί, διὰ τὸ σύμπτωμα τοῦτο, ποροσηγόρευσεν ἱερὰν βῶλιν.

Ayant reçu de l'oracle l'ordre de rendre un culte au dieu d'Héliopolis, et de se laver le visage avec l'urine d'une femme qui n'eût connu d'autre homme que son époux, il mit à l'épreuve beaucoup de femmes, à commencer par la sienne, et n'en trouva aucune qui fût pure, excepté celle d'un certain jardinier, laquelle il épousa après avoir recouvré sa santé. Il fit brûler vives toutes les autres, dans un certain village dont les Égyptiens, à cause de cet événement, proclamèrent sacré le territoire.

Hérodote ne dit pas que la femme vertueuse fut l'épouse d'un jardinier : dans le *Râdjatarangint*, il est question de la femme d'un potier.

SLOKA 349.

अक्षयिण्याश्च

Gén. de *akchayint*, qui n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson. Je crois pouvoir déduire ce mot de अक्षय, « incorruptible, » avec le *taddhita* suffixe उन्तो ou उप्ति, et je le prends pour le féminin de अक्षयिन्, en traduisant : « des sanctuaires à Çiva et à son épouse » (*Pârvatî*, l'Incorruptible).

SLOKA 366.

विसंष्टुले

Ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson, et la leçon paraît douteuse. Sans vouloir changer le texte, à *chhula* j'ai substitué स्थूल, « grand, vaste, » dont l'*â* long aurait cédé au mètre, et j'ai traduit « morcelé, » prenant वि pour un négatif joint à सं (विसंस्थुले).

RÉSUMÉ DU LIVRE PREMIER.

On remarquera sans doute combien il y a peu de précision dans le résumé du livre I^{er}, tel qu'il est donné dans l'édition de Calcutta. Le nombre des rois nommés dans ce livre est de 37 et non pas de 38;

le manuscrit de la Compagnie des Indes, n° 983, ne mentionne que 36 rois, en excluant probablement Nāgardjuna. Le nombre juste se compose de 16 rois kaçmîriens, nommés à partir de Gonarda I^{er} jusqu'à Abhimanyu inclusivement (en excluant 3 rois étrangers), et de 21 rois qui ont régné, depuis Gonarda III jusqu'à Yuddhichthira inclusivement; ce qui forme un total de $16 + 21 = 37$ rois.

J'ignore comment la période de 1014 ans 9 mois et 9 jours, énoncée dans l'édition de Calcutta, a été obtenue. Le texte ne donne que la durée des règnes de 20 rois, qui font un total de 966 ans 8 mois et 16 jours. La durée du règne de Yuddhichthira n'est pas précisée; Wilson la fixe à 48 ans, qu'il a probablement obtenus en soustrayant du total de la période les règnes de 20 rois, donnés : en effet, si l'on retranche 966 ans 8 mois et 16 jours de 1014 ans, 9 mois et 9 jours, il reste 48 ans et 23 jours.

Comme, selon le sloka 48, la somme des règnes depuis Gonarda III, jusqu'à Yuddhichthira doit être $2268 - 1266 = 1002$ ans, j'ai, pour parvenir à déterminer la durée du règne de ce dernier, soustrait 966 ans 8 mois et 16 jours de 1002 années; ce qui donne 35 ans 3 mois et 14 jours.

La somme totale des règnes de cette dynastie telle qu'elle est donnée dans le résumé du livre I^{er} de l'édition de Calcutta, présente, comparée à celle qui résulte du texte même, une différence en plus de 12 ans, 8 mois et 23 jours, que j'ai cru devoir compter pour l'inter règne qui, selon le sloka 7 du livre II du *Râdjatarangint*, eut lieu entre la fin du règne de Yuddhichthira et le commencement du règne de Pratapāditya. (Voyez *Table généalogique et chronologique*, t. II.)

LIVRE SECOND.

SLOKA PREMIER.

विविधघटनावाल्म्यानां

L'édition de Calcutta, ainsi que les deux manuscrits de la Compagnie des Indes, n° 310 et 983, portent विविध leçon qui pourrait se sou

tenir; et, dans ce cas, il faudrait traduire par ces mots : « dont l'excitation est mutuelle. » J'ai suivi le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

Les deux premiers manuscrits cités ont aussi लटभापुभागव्यां *laṭabhāpumbhāgābyam*, dont je ne sais que faire, au lieu de *lalanāpumbhāgābhyam* que nous donnent l'édition de Calcutta, et le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKA 6.

Sur Vikramāditya voyez mon essai sur la chronologie de la Chronique de Kaçmîr.

SLOKA 10.

On remarquera la désignation singulière du soleil dans ce sloka : parce que la lune est appelée श्रुतिंग्रु « émettant des rayons froids, » le soleil est désigné श्रुतितरुचिषः « rayonnant d'une lumière autre que froide. »

SLOKA 12.

गङ्गामृगाङ्गखण्डभ्यां

Chevelure ornée par Gangâ et par le croissant de la lune.

La rivière de Gangâ fut jadis reçue dans les cheveux de Çiva qui porte le nom de *dhârdjati*, « dieu à chevelure pesante. » Elle erra dans cette chevelure pendant une longue période, avant que le dieu, à l'aspect de la dévotion du maharchi Bhagiratha, n'eût fait descendre ses eaux sur la terre. Le fleuve glorieux ayant, dans sa course, sauté au-dessus du lieu sacré où Djânu exerçait son austère dévotion, ce richi, irrité par cet outrage, but le fleuve tout entier, et ce ne fut qu'à la prière des dieux et des richis assemblés qu'il le rendit par ses oreilles. C'est pourquoi Ganga s'appelle *Djâhnavî*, fille de Djâhnu. La Ganga joignit la mer, et ensuite pénétra dans les régions infernales (voyez les notes du liv. III, sl. 170). Le chapitre XLIV du *Râmâyâna*, qui contient cette légende mythologique, me paraît un des plus beaux exemples du genre grandiose que nous offre la poésie indienne. Nous devons à l'inspiration heureuse qu'en a reçue M. de Schlegel son incomparable poème en vers hexamètres, qui est intitulé *Die Herabkunft der Götting Ganga*, et qui réunit à la fois tout le sublime de l'imagination indienne et les charmes de la muse hellénique. (Voyez *Indische Bibliothek*, I B. 1 H. Seite 50.)

L'édition de Calcutta porte नानावर्ण au lieu de नानावर्ण qu'on lit dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, et qu'il faut adopter pour faire ressortir la comparaison qui est employée dans ce sloka. Il s'agit d'exprimer un rapport entre *tāu* « le roi et la reine, » et *catāhra-dāpayōvāhāu* « la foudre et le nuage, » ainsi qu'entre l'épithète du pays *nānāvāna manōramam* « réjouissant par la diversité des castes, » et *māhēndram kāmukam* « l'arc du grand Indra, l'arc-en-ciel qui est agréable » par la variété de ses couleurs. »

Je dois faire remarquer ici une figure poétique dont Kalhana ne se sert que trop souvent, et dont peut-être on ne trouve pas un seul exemple dans la bonne poésie occidentale; cette figure résulte de l'emploi d'un mot qui, ayant deux significations, donne lieu à une comparaison qui n'a d'autre fondement que ce double sens du mot, ou un calembourg. Dans le sloka qui est le sujet de cette note, *varna*, par exemple, signifie « couleur et caste; » et ce mot suffit à notre poète pour comparer, avec les phénomènes célestes qui réjouissent la vue par la variété des couleurs, le couple royal qui possède un pays heureux par le maintien de la diversité des castes.

Le nuage, la foudre et l'arc-en-ciel fournissent aux poètes hindus des images dont ils se servent de préférence pour caractériser la beauté d'un objet. C'est ainsi que, dans la *Gīta Govinda* (II, 5, sl. 3, p. 11, éd. de M. Lassen), le cœur de l'amoureuse Radhā se rappelle Hari « splendidement vêtu comme un sombre nuage embelli par l'arc étendu » d'Indra. »

प्रचुरपुंरंधनुरनुस्मितमेतदुस्मितसुवेशं

Dans le *Ritu sanhara* de Kalidasa (*Description de la saison pluvieuse*, sl. 4), les nuages sont représentés « revêtus d'une grandeur majestueuse » par le bruit du tonnerre, tenant l'arc d'Indra, qui a pour corde « l'éclair. »

बलाहकाश्चाशनिशब्दभूषणाः सुरेन्द्रचापं दधतस्तडिङ्गुणं

वर्षावर्षानि ४

Dans le même poème, et dans le même chant (sl. 20), « les nuages » sont entrelacés d'éclairs, ornés de l'arc de Çakra: »

तडिञ्जताः शक्रधनुर्विभूषिताः पयोधराः

Dans le *Māghadūta* du même auteur (sl. 40), « le nuage doit s'arracher au long jeu d'amour avec la foudre, son épouse fatiguée. »

चिरविलसनात् खिन्नवियुत्कलत्रः

Le même poète paraît avoir prêté à Kalhana, pour Tundjina et Vakupchta, une image presque semblable à celle dont il se sert (liv. I, sloka 37, éd. Calc.), en parlant du roi Dvilipa et de la reine Sudakchina qu'il représente « assis sur un char dont le bruit est profond et « agréable, semblables à la foudre et à l'éléphant d'Indra sur un nuage d'automne : »

स्निग्धगम्भीरनिर्वोषमेकं स्यन्दनमास्थितौ ।

प्रावृषेण्यं पयोवाहं वियुदैरावताविव ॥ ३७ ॥¹

Enfin, dans le III^e livre du *Rādījataranginī* (sloka 218) le nuage et l'arc-en-ciel figurent encore ensemble pour la belle variété de couleurs, dont le mélange est mis en parallèle avec celui des castes, dans le sloka 377 du liv. V.

Ces explications seraient bien superflues, si je n'avais pas tant besoin de justifier ma traduction de ce sloka en tant qu'elle diffère de celle qu'en a donnée M. Wilson (*As. res.* XV, 32), auquel s'est joint M. Lassen dans sa *Pentapotamie*, pag. 10, sans avoir cependant vu le texte, que le premier rend ainsi : « Tunjina, who with his queen Vakupushta, erected « the temple of Tungeswara, and founded the city Haravasanticā, in a « district watered by the Satahradā and Payovahā, like the bow of Indra « and its string. »

Dans la note relative à ce passage, M. Wilson prend *Çatahradā* et *Payōvaha* pour les anciens noms des rivières *Setledge* et *Beyah*; mais, dans son Dictionnaire il rend *Çatahradā* (qui se confond facilement avec *çatadru*), par « lightning, the thunderbolt. E. » व्रत « a hundred, » ह्रद « a ray of light, » or ह्रद « sound, and the vowel made short. » Quant au mot *payōvaha*, on le rencontre dans le sloka que je viens de citer, avec la signification positive de *nuage*, qu'il a d'ailleurs ordinairement. Le

¹ D'après le commentateur du poème, la foudre ou l'éclair, toujours du genre féminin en sanscrit, sont personnifiés dans Satchī et Indra.

manuscrit que ce savant avait devant les yeux a pu lui permettre de rapporter ces deux mots au pays; mais, dans le texte que j'ai suivi, ils forment évidemment un nominatif duel, qui répond, dans la comparaison de l'auteur, à *tdu*, au roi et à la reine. En outre, le temple et la ville sont mentionnés dans un autre sloka, sans désignation du district dans lequel ils furent bâtis par le couple royal.

Toutefois, je ne trouverais pas improbable que Kalhâna, qui emploie si souvent l'artifice des assonnances, n'eût aussi voulu faire allusion à ces deux rivières, s'il avait seulement dit que le pays qu'elles arrosent et qui est passablement éloigné du Kaçmîr propre, était alors sous la domination de Tundjina; ce que je suis d'ailleurs assez disposé à croire.

मृगाङ्क

Mrigâṅga, tacheté comme un cerf.

Mriga est le nom générique de toutes les bêtes fauves qui courent dans le bois; mais il paraît avoir été ici substitué à मृग « lièvre, » et l'on sait que मृगाङ्क *çaçâṅka* est le nom commun de la lune, apparemment à cause de ses taches.

SLOKA 15.

Dans l'inscription qui se trouve sur une des colonnes d'Allahabad, et qui vient d'être si heureusement déchiffrée par le soin et la sagacité de M. Jacques Prinsep, secrétaire de la Société asiatique de Calcutta, on lit un passage qui s'accorde avec les ordonnances bienfaisantes du roi et de la reine de Kaçmîr : « Le roi Devanampiya Piyadasi parla de nouveau comme « il suit : Je fis planter des figuiers le long de grandes routes, afin qu'ils « donnassent de l'ombrage aux hommes et aux animaux; je fis aussi « planter des manguiers; et, à chaque demi-coss, je fis creuser des puits « et construire des lieux de repos pour la nuit. Combien d'hôtelleries n'a-t-on pas érigées pour la commodité des hommes et des bêtes !. » (*Asiat. Journal or Monthly Register*, may 1838, vol. XXVI, new series, p. 54.)

SLOKA 16.

Je n'ai trouvé aucune notice sur le poète Tchandraka, qui est mentionné dans ce sloka comme étant une portion incarnée de Dvâipâyana. Les Hindous croient qu'une partie quelconque d'un saint ou d'un dieu peut être séparément incarnée dans un individu: c'est ainsi que, selon le

Vichnu-purana (liv. V, chap. 1), Vichnu s'arracha deux cheveux, l'un blanc, l'autre noir, qui devinrent Rama et Kṛichna.

SLOKA 17.

व्यजृम्भत

Vyadjrimbhata. Ce mot, que j'ai traduit par « se déclara, » mais qui signifie « bâilla, » rend d'une manière frappante l'impression d'un malheur épouvantable, survenu subitement; il présente l'image d'un serpent, ou d'un autre monstre puissant qui ouvre une effroyable gueule pour engloutir la victime qu'il a surprise.

SLOKA 19.

विश्वक्षयोद्युक्तकालाद्दहसितोपमे

La grande image de Kāla ou du temps personnifié, « qui rit violemment en se préparant à la destruction du monde », me paraît caractériser le genre particulier du sublime que l'on trouve souvent dans la poésie indienne. Les Hindous se sont accoutumés à regarder la création et la destruction du monde comme un jeu de la divinité, comme un exercice de son énergie, dans lequel elle se réjouit elle-même. Et c'est justement cette espèce d'insensibilité, ce rire de la toute-puissance, qui font naître en nous l'effroi qui devient le sentiment du sublime chaque fois qu'il s'unit ou avec la tranquille résignation à la nécessité, ou avec la consolante pensée d'une existence indépendante de la matière.

SLOKA 22.

लक्ष्मीकटाक्षितः

Katākchita est le regard de côté, le leurre d'une courtisane, attribué à la fortune, personnifiée dans la déesse Lakchmī.

SLOKA 37.

कालरात्रि

Kālarātri « la nuit du temps : » c'est ainsi que l'on appelle une nuit particulière qui survient le septième jour du septième mois de chaque

soixante-dix-septième année. L'homme qui a passé cette période est dispensé de se soumettre aux observances religieuses. *Kālarātri* signifie aussi en général une nuit très-sombre, rendue plus redoutable par l'idée de cette nuit particulière qui est ordinairement la dernière de la vie d'un homme ou la précède de peu.

SLOKA 51.

कपोतनिबन्धो

Kapōta signifie « pigeon, » ainsi que « oiseau » en général.

La chute de pigeons dans les maisons des Kaçmîriens qui mouraient de faim rappelle la chute des cailles qui, dans un cas semblable, rendirent le même service aux Israélites (Exod. ch. xvi). Si l'on voulait contester l'originalité de cette légende à l'historien de Kaçmîr, rien n'empêcherait de supposer que le fond, sauf une légère altération, avait été emprunté des Juifs qui depuis une époque reculée étaient répandus dans toute l'Asie, et dont un certain nombre habitait le pays de Kaçmîr avant et dans le temps de Kalhana. Jusqu'à nos jours on a cru que les restes d'une tribu perdue des Israélites, transportés par Salmanazar, avaient pu être établis à Kaçmîr. Bernier, qui visita ce pays au commencement du XVIII^e siècle, fut chargé d'y recueillir des renseignements sur l'existence de ces Juifs. D'après lui, « s'il y en a eu autrefois, comme il y a quelque sujet de le croire, il n'y en avait plus alors. » (*Voyage de Fr. Bernier*, t. II, p. 316, Amsterdam, 1723.) En 1833, le révérend missionnaire Wolf, Israélite converti au christianisme, alla à leur recherche. Apôtre des Juifs (c'est la qualification qu'il se donne), il a déjà publié ou publiera les résultats de ses recherches.

Nous n'avons pas besoin de recourir à l'intervention miraculeuse de la divinité pour expliquer la chute des pigeons morts, qui est rapportée dans le *Rādjatarangini*, et qui aurait pu être un phénomène naturel. On a lu dans le Journal de Bayonne du 27 décembre 1837 : « Un événement assez remarquable par sa nouveauté, et qu'expliquent les froids rigoureux qui désolent le nord, vient d'avoir lieu tout récemment dans nos environs. Mardi dernier, les habitants des communes qui bordent la côte de Setgnosse à Capbreton (Landes) ont été grandement surpris par l'apparition tout à fait insolite dans nos contrées, durant l'hiver, d'une quantité prodigieuse de canards sauvages qui, la plupart sans

« vie, ont été jetés sur le rivage par une mer furieuse. Ces animaux, dit-on, se répandent la nuit dans la contrée; le jour, ils vont s'abattre par groupes nombreux sur la mer. Mardi, la mer était fort agitée, mais le soleil était beau. Il est probable que c'est à cette double cause d'étourdissement ou de sommeil que nos côtières doivent le petit dédommagement venu à point pour les consoler des rigueurs de la saison et des difficultés de la pêche. » Nous avons déjà eu l'occasion de faire mention (voy. la note du sl. 35, liv. I) du grand nombre de canards et de cygnes qui, au mois de mai, fuyant les froids du Tibet, viennent s'abattre sur les lacs et les rivières des vallons plus chauds du Kaçmir. Ne peut-on pas supposer que, pendant la famine qui désola ce dernier pays, un ouragan avait pu occasionner la mort d'un nombre considérable de volatiles que les vents jetèrent sur les rives de fleuves et de lacs, et même dans les habitations ?

SLOKA 56.

ज्वलनज्वालानलिनप्रच्छटे

« Dans un voile de lotus resplendissant de flammes, » c'est-à-dire « elle se laissa brûler. » Le mot प्रच्छट् a aussi, au moins au Bengale, la signification de *lit*, qui n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson. On aurait donc pu traduire : « sur un lit de lotus resplendissant de flammes. »

SLOKA 60.

Ce sloka offre une assez grande obscurité. Le sens m'en a paru être « Brahma néglige les choses faciles; ayant créé le nectar, il ne s'est pas soucié de produire la canne à sucre; ayant créé dans ce couple royal ce qu'il y avait de plus grand, il a dédaigné de lui donner une postérité qui n'eût rien ajouté à sa gloire. »

SLOKA 61

अपचरतः

Ce mot semble être ici un adverbe; अपचर avec le suffixe तच्, qui peut faire fonction d'un ablatif, locatif, accusatif et instrumental.

SLOKA 70.

क्षामृत्

Ce mot signifie littéralement « soutien de la terre, » et, par extension, « montagne et roi : » de là le jeu de mots et la comparaison avec un écho produit par une voix en dehors, soit dans une montagne, soit dans la cour d'un roi.

SLOKA 78.

Ce sloka, dont chaque moitié contient trente-huit syllabes, est obscur dans le texte par la longueur de la phrase qui n'est gouvernée que par un seul verbe actif प्रतनुते.

SLOKA 79.

Il est juste de remarquer que M. de Schlegel a su restituer, à un seul mot près, ce sloka qui avait été mal imprimé dans le tome XV des *Asiat. Res.* de Calcutta, p. 34. (Voy. sa lettre à M. H. H. Wilson, p. 151.)

शूले समारोप्य

Le genre de supplice que le malheureux Sandhimati souffrit est clairement indiqué dans tout ce récit : il fut empalé. Wilford, dans son mémoire sur l'origine et la décadence de la religion chrétienne dans l'Inde (voyez *As. Res.* t. X, pag. 120, 121), s'efforce de rendre probable la supposition que le *çâla* était une croix, et que le nom de *Salivahana* pouvait s'interpréter « portant une croix, » ou « porté, exalté sur une croix. » Mais il n'existe pas d'indice qu'on ait jamais crucifié dans l'Inde; ce supplice ne se trouve pas parmi les punitions énumérées dans les lois de Manu; le mot *çâla*, qui n'y est pas non plus, est rendu dans le Dictionnaire de Wilson par « tout instrument pointu, » et par « pieu pour em-
« paler des criminels. »

C'est dans ce dernier sens qu'il se rencontre dans le *Mauçola parva*, ou dans le livre du Pilon du *Mahabharat* (sect. 1, sl. 30) :

सुरासवो न कर्तव्यः सर्वैर्नगरवासिभिः ।

यश्चनो विहितं कुर्यात् पेयं कश्चिन्नरः क्वचित् ।

जीवन् स शूलमारोहेत् स्वयं कृत्वा सवान्धवः ॥ ३० ॥

Qu'aucune liqueur fermentée ne soit confectionnée par les habitants de la ville

(*Dvaraka*); quiconque fera ce breuvage défendu, quel qu'il soit, et où que ce soit, qu'il soit élevé vivant sur un poteau, avec ses parents, l'ayant mérité par sa propre faute.

Çîla signifie aussi « trident, » attribut de *Çiva*. Cette signification n'est pas dans le Dictionnaire. (Voyez *Râdjatarangini*, liv. II, sl. 133.)

SLOKA 94.

L'histoire à laquelle fait allusion ce sloka se trouve dans le *Mahâbhârata*, au livre de l'*Açvamêdhika*. *Ardjuna*, le second des *Pandavas*, est tué par son propre fils, qu'il a obligé à se battre avec lui, et il est rendu à la vie par un joyau magique appartenant à *Ulupî*, sa femme, qui était de la race des serpents.

Cet événement démontre jusqu'où, même aux dépens des sentiments les plus sacrés de la nature, le point d'honneur a été poussé dans la classe des *Kchatriyas*, à laquelle les *Pandavas* appartenaient; et ce poème est peut-être l'archétype de toutes les situations pareilles qui se trouvent dans les poésies persanes, telles que le combat de *Rustum* avec son fils *Sohrab*.

Le récit sanskrit est d'un style simple et pathétique; la situation qu'il dépeint est une de celles qui saisissent le plus puissamment le cœur de l'homme :

.....Veræ voces tum demum pectore ab imo
Ejiciuntur¹.

« Les accents vrais sont alors arrachés du fond du cœur. »

Ce morceau qui contient la mort d'*Ardjuna*, et ce qui suit jusqu'à sa résurrection, n'étant pas d'une grande étendue, et ne se trouvant pas dans les volumes que nous possédons jusqu'à présent de l'édition du *Mahabharat* qui s'imprime à Calcutta, j'en donnerai, comme appendice à ces notes, le texte original avec une traduction littérale.

SLOKA 95.

Le récit de l'événement miraculeux dont il est question dans ce sloka se trouve dans le *Sâptikâchika parva* du *Mahabharat*, vol. III, p. 332, édit. de Calc. Je n'en citerai textuellement et n'en traduirai que les dix-sept slokas qui contiennent la malédiction prononcée par *Krichna* sur le fils de *Drona*, qui avait tué *Parikhita* dans le corps de sa mère,

¹ *Lucretius*, III, v. 56, 57.

et la prophétie de ce dieu sur l'enfant qui devait naître pour devenir le rénovateur de la race des Kurus :

तत परममस्त्रं तु द्रौणिह्यतमाह्वे ।

द्वैपायनवचः श्रुत्वा गर्भेषु प्रमुमोच ह ॥ ७२१ ॥

॥ वैशम्पायन उवाच ॥

तदाज्ञाय हृषीकेशो विसृष्टं पापकर्मणा ।

हृष्यमाण इदं वाक्यं द्रौणिं प्रत्यब्रवीत् तदा ॥ ७२२ ॥

विराटस्य सुतां पूर्व सृषां गाण्डीवधन्वनः ।

उपप्लव्यगतां दृष्ट्वा व्रतवान् ब्राह्मणोऽब्रवीत् ॥ ७२३ ॥

परिक्षीणेषु कुरुषु पुत्रस्तव भविष्यति ।

एतदस्य परिक्षित्त्वं गर्भस्यस्य भविष्यति ॥ ७२४ ॥

तस्य तद्वचनं साधोः सत्यमेतद्विष्यति ।

परिक्षिप्तविता ह्येषां पुनर्वंशकरः सुतः ॥ ७२५ ॥

एवं ब्रुवाणं गोविन्दं सात्वतां प्रवरं तदा ।

द्रौणिः परमसंरब्धः प्रत्युवाचेदमुत्तरं ॥ ७२६ ॥

नैतदेवं यथास्य त्वं पक्षपातेन केशव ।

वचनं पुण्डरीकाक्ष न च मद्वाक्यमन्यथा ॥ ७२७ ॥

पतिष्यति तदस्त्रं हि गर्भे तस्य मयोद्यतं ।

विराटदुहितुः कृष्णं यं त्वं रक्षितुमिच्छसि ॥ ७२८ ॥

॥ श्रीभगवानुवाच ॥

अमोधः परमास्त्रस्य पातस्तस्य भविष्यति ।

स तु गर्भो मृतो जातो दीर्घमायुरवाप्स्यति ॥ ७२९ ॥

त्वां तु कापुरुषं पापं विदुः सर्वे मनीषिणः ।

असकृत् पापकर्माणां बालजीवितघातकं ॥ ७३० ॥
 तस्मात् त्वमस्य पापस्य कर्मणः फलमाप्नुहि
 त्रीणि वर्षसहस्राणि चरिष्यसि महीमिमां ॥ ७३१ ॥
 अप्राप्नुवन् क्वचित् काञ्चित् सम्बिद्धं जातु केनचित्
 निर्जनानसह्यस्त्वं देशान् प्रविचरिष्यसि ॥ ७३२ ॥
 भवित्री न हि ते क्षुद्रजनमध्येषु संस्थितिः ।
 पूयशोणितगन्ध्री च दुर्गकान्तारसंश्रयः ॥ ७३३ ॥
 विचरिष्यसि पापात्मा सर्वव्याधिसमन्वितः ।
 वयः प्राप्य परिक्षित् तु वेदव्रतमवाप्य च ॥ ७३४ ॥
 कृपाच्छारोयताच्छूरः^१ सर्वास्त्राण्युपपत्स्यते ।
 विदित्वा परमास्त्राणि क्षत्रधर्मव्रते स्थितः ॥ ७३५ ॥
 षष्टिं वर्षाणि धर्मात्मा वसुधां पालयिष्यति ।
 इतश्चोद्ध महाबाहुः कुरुराजो भविष्यति ॥ ७३६ ॥
 परिक्षिन्नां नृपतिर्भिषतस्ते सुदुर्मते ।
 अहं तं जीवयिष्यामि दग्धं शस्त्राग्निजेजसा ॥ ७३७ ॥
 पश्य मे तपसो वीर्यं सत्यस्य च नराधम ।

721. *Açvatthâma*, le fils de Drona, ayant entendu le discours de Dvâipâyana, lança l'arme qui était sans égale dans le combat et qu'il avait levée contre le fruit (que portait dans son sein Uttarâ, femme d'Abhimanyu, fils d'Ardjana).

VÂÏÇAMPÂYANA dit :

722. Hrichakêça (Krichna), le joyeux, ayant reconnu que l'arme avait été lancée par le scélérat, adressa ces paroles au fils de Drona :

723. Un Brahmane accomplissant un vœu religieux, ayant vu que la fille de

^१ Je suis ici la leçon que donne le manuscrit du collège sanscrit de Calcutta, et que j'ai préférée à celle de l'édition de Calcutta où on lit : कृपाच्छारदताच्छूरः.

Virâta, belle-fille de celui qui porte l'arc Gandiva (*Ardjuna*), devait subir un malheur, dit jadis à cette femme :

724. « Quand les Kurus périront, ton fils restera, et, dans ton corps même, il deviendra Parikchit (*détruit*). »

725. « Les paroles de cet homme vertueux seront réalisées; Parikchit, leur fils, sera le rénovateur de la race des Kurus. »

726. Drâuni, dans l'excès de sa colère, fit cette réponse à Govinda, chef des Yadavas, qui tenait ce discours :

727. « Il n'en est pas ainsi, Keçava, comme tu le dis par partialité; sache, toi qui as des yeux de lotus, que ma parole ne sera pas démentie par le fait; »

728. « Mon arme levée aura frappé, ô Krichna, le fruit de la fille de Virâta, que tu désires protéger. »

729. Le bienheureux Krichna répondit : « Le coup de l'excellente arme ne sera pas vain, mais le fruit mort renaîtra et obtiendra une longue existence. »

730. « Tous les hommes sensés savent que tu es un homme pervers, un scélérat, coupable de plus d'une mauvaise action, destructeur de la vie des enfants. »

731. « C'est pourquoi reçois la récompense de cette action criminelle : pendant trois mille ans tu erreras sur cette terre; »

732. « Tu n'obtiendras jamais et nulle part la moindre connaissance de qui que ce soit; sans un compagnon tu traverseras des contrées inhabitées. »

733. « Au milieu des gens bas tu ne trouveras pas une demeure agréable, et, suivi de l'odeur de sang et de matière corrompue, tu chercheras un refuge dans des repaires de difficile accès. »

734. « Tu vas errer, être coupable, obsédé de toute sorte de maux, tandis que lui, Parikchit, arrivé à la force de l'âge, possédera la vertu enseignée par les Védas; »

735. « Héros, il obtiendra du valeureux Kripa ¹ l'art de (*se servir de*) toutes les armes; expert dans l'usage des excellentes armes, il s'attachera à remplir les devoirs des Kchatras. »

736. « Adonné à la justice il gouvernera la terre pendant soixante ans; ainsi il sera élevé, par sa puissance, parmi les rois de la race des Kurus. »

737. « Il s'appellera Parikchit, roi, ton rival vainqueur, ô insensé. Je le rappellerai à la vie, lui qui a été consumé par la force du feu de ton arme; »

738. « Vois en moi le pouvoir de la dévotion et de la vertu, homme vil. »

SLOKA 96.

L'histoire de Katcha se trouve dans le *Mahabharat* (*Adhi parva, Sambhava parva, Adyaya* 75, 76, édit. de Calcutta, vol. I, p. 115); elle y occupe 64 slokas (3183-3247).

¹ Beau-frère de Drona.

Cette histoire, à laquelle aucun ouvrage sanskrit, autre que le *Râdjataranginî*, ne me semble avoir fait allusion, se rapporte d'une manière remarquable à la grande lutte qui exista entre les Suras et les Asuras; elle reçoit un intérêt particulier, qu'on appellerait peut-être romantique, de l'amour de Dêvayâni, fille de Çukra, avec le jeune Katchâ, fils de Vrihaspati, amour représenté avec cette simplicité et avec ces traits de vérité qui semblent n'appartenir qu'aux temps primitifs de la société humaine. C'est ce qui m'engage à donner ici une traduction littérale des soixante-quatre slokas dans lesquels elle est racontée. La comparaison du texte de l'édition de Calcutta et du texte d'un manuscrit du collège sanskrit de Calcutta m'a fait reconnaître que ce manuscrit contient quelques slokas de plus, que je transcrirai au bas des pages suivantes.

DJANAMÊDJAYA dit :

1. Comment Yayâti ¹, qui est né avant nous, le dixième de Pradjapati, a-t-il obtenu la fille de Çukra, dont la possession était extrêmement difficile?
2. Je désire l'apprendre explicitement; ô toi qui es riche en dévotion, dis-moi particulièrement dans leur ordre les rois, fondateurs des races.

VÂÏÇAMPÂYANA dit :

3. Yayâti fut un prince égal en splendeur au roi des dieux (*Indra*). Çukra et Vriçaparva le choisirent jadis.
4. Je te dirai ce que tu demandes, ô Djanamêdjaya, l'union de Devayâni et de Yayâti, fils de Nâhucha.
5. Il survint une lutte entre les Suras et les Asuras, et la souveraineté fut un objet de rivalité dans les trois mondes, mobiles et immobiles.
6. Dans le désir de vaincre, les dieux choisirent alors le Muni Aṅgiras; les autres le Kâya ² Uçana, pour officier comme prêtre dans les sacrifices.
7. Les deux Brahmanes rivalisèrent toujours violemment ensemble. Il advint ensuite que les Dêvas tuèrent les Danavas qui les rencontraient au combat.
8. Mais ceux-là furent rendus à la vie au moyen de la puissante science du Kâya; et, ressuscités, ils renouvelaient le combat avec les Suras.
9. Alors les Asuras tuèrent les Suras à la tête du combat; mais Vrihaspati ³, quoique plein de science, ne les rendit pas à la vie;
10. Car il ne possédait pas la science dont le puissant Kâya était maître, celle

¹ Yayâti est le cinquième roi de la race lunaire.

² Kâya est un surnom de Çukrâchârya, le précepteur des démons, et régent de la planète Vénus.

³ Vrihaspati, fils d'Aṅgiras et régent de Jupiter.

de rendre à la vie : c'est pourquoi les Dêvas étaient plongés dans la plus grande affliction.

11. Les dieux, frappés d'épouvante par le Kâvya Uçana, vinrent alors chez Katcha, le fils aîné de Vrihaspati, et lui parlèrent en ces termes :

12. « Rends-nous un service, à nous qui sommes prêts à te servir, et communique-nous le mieux possible cette science que possède ce Brahmane dont la splendeur est sans bornes.

13. « Prends-la de Çukra sans délai; tu partageras notre bonheur. Tu pourras voir ce Brahmane auprès de Vrichaparva.

14. « Il protège les Danavas, et ne protège pas ceux qui ne le sont pas; tu peux par ta jeunesse obtenir la faveur de ce Kavi;

15. « Et personne n'est aussi capable que toi de se rendre favorable Dêvayâni, la fille chérie de ce sage magnanime.

16. « Par ton caractère, par ton adresse et par ta douceur, ainsi que par ta bonne conduite et par ta retenue, certainement, en réjouissant Dêvayâni, tu obtiendras cette science.»

17. Après y avoir consenti, Katcha, le fils de Vrihaspati, honoré par les dieux, se transporta près de Vrichaparva.

18. Ainsi Katcha, envoyé par les dieux, s'étant empressé d'y aller, ô Râdja, et ayant vu Çukra dans la ville du roi des Asuras, lui adressa ces paroles :

19. « Tu vois devant tes yeux le petit-fils du richi Âggîras, le fils de Vrihaspati, qui est connu sous le nom de Katcha; veuille me recevoir, seigneur, pour ton élève.

20. « Devant toi, mon maître suprême, je veux passer l'épreuve d'un Brahmatchari; dirige-moi par tes ordres, ô Brahmane, pendant mille ans. »

ÇUKRA dit :

21. « Katcha, sois le bienvenu. J'accepte ta parole! Je te vénère, toi qui es vénérable; je vénère aussi Vrihaspati, ton père. »

VÂÏÇAMPÂYANA dit :

22. Après ce discours, Katcha se soumit à son vœu qui fut dirigé par Çukra-Uçana, le fils du Kavi même.

23. En accomplissant le temps déterminé du vœu, il gagna la faveur de son précepteur et de Dêvayâni, ô Bharata.

24. Le jeune homme, dans l'esprit de son âge, les satisfaisait toujours tous les deux; chantant, dansant et jouant, il divertissait Dêvayâni.

25. Dévoué au service de Dêvayâni, jeune fille dont la beauté s'était développée, il la réjouissait par des fleurs, des fruits et des présents, ô Bharata.

26. Dêvayâni aussi, chantant et badinant gracieusement, entretenait secrètement le Brahmane qui remplissait le vœu religieux auquel il s'était soumis.

27. ¹ Les femmes désiraient alors ce jeune homme qui chantait, qui était pur, libéral, disant des choses agréables, bien fait, orné de guirlandes et plein d'ave-nir. Lui, gardant les mille vaches de son précepteur, cueillait dans ce temps les fruits du bois.

28. Après que cinq cents ans se furent écoulés pour Katcha dans l'accomplisse-ment de son vœu, les Danavas vinrent près de lui et le reconnurent;

29. Et le voyant seul garder les vaches dans le bois, mus par la colère, ils le tuèrent secrètement, par haine de Vrihaspati, pour garder la science pour eux-mêmes.

30. Et l'ayant tué, ils le mirent en pièces et le jetèrent aux chacals. Les vaches retournèrent sans gardien à la maison.

31. Quand Dêvayâni vit les vaches de retour du bois, laissées seules sans Kat-cha, elle parla alors en ces termes à son père, ô Bharata :

DEVAYÂNI dit :

32. « Ton feu sacré se nourrit déjà; le soleil s'est couché, ô seigneur; les vaches sont arrivées sans gardien, et Katcha ne paraît pas encore.

33. « Il est certain que Katcha aura été tué ou qu'il sera mort; et sans lui je ne puis pas vivre. C'est la vérité que je te dis. »

ÇUKRA dit :

34. « Qu'il vienne, cria-t-il, je rappelle le mort à la vie. » Alors ayant employé la science de rendre à la vie, il l'appela.

35. Après que les corps de chacun des loups *qui l'avaient dévoré* eurent été fen-dus, Katcha en sortit à la voix de Çukra, et apparut joyeux.

36. « Pourquoi astu tardé si longtemps ? » Ainsi interrogé, il répondit à la fille de Bhrigu : « O fille vertueuse, ayant ramassé du bois à brûler, de l'herbe de kuça, et un fardeau d'autres choses,

37. « Fatigué du poids que je portais, je pris refuge sous un figuier sacré, et les vaches, mes compagnes, profitèrent aussi de l'ombre de l'arbre.

38. « Les Asuras m'y ayant vu : Qui es-tu ? me demandèrent-ils. Je répondis : Je suis le fils de Vrihaspati, connu sous le nom de Katcha.

39. « A peine l'avais-je dit, que les Danavas m'ayant tué, mis en morceaux et jeté aux chacals, s'en retournèrent gaiement chez eux.

40. « Ensuite appelé, ô femme excellente, par la science du magnanime fils de Bhrigu, rendu à la vie d'une manière *occulte*, j'accourus auprès de toi.

41. « Tu sais à présent comment j'ai été mis à mort. » Ainsi répondit-il inter-

गायन्तं चैव शुक्तं च दातारं प्रियवादिनं ।

नार्यो भवं कामयते रूपिणं सन्विषां तथा ॥

स सहस्रं गुरुगवां रक्षन् वै वन्यं संहर्तुम् ।

Ce sloka et demi n'est pas dans l'édition de Calcutta.

rogé par la fille du Brahmane. Puis, de nouveau aux ordres de Dêvayâni, pour cueillir des fleurs selon son désir,

42. Katcha, le Brahmane, retourna au bois. Les Danavas l'y virent, et l'ayant encore une fois mis en pièces, ils le jetèrent dans l'eau de la mer.

43. La fille informa de nouveau son père du long retard *de son favori*. Le fils de Guru, de nouveau appelé par la science brahmanique, et de retour encore une fois, raconta son histoire.

44. ¹ Dêvayâni lui dit encore quelque temps après : « Apporte-moi les fruits « du bois. » A ces mots il alla dans le bois, où les Danavas le virent de nouveau.

45. Les Asuras, après l'avoir tué pour la troisième fois, le brûlèrent, le pulvérisèrent, et le donnèrent dans un breuvage au Brahmane.

46. Dêvayâni s'adressa ensuite de nouveau à son père : « Celui qui cueillait des « fleurs pour moi, qui exécutait mes ordres, Katcha enfin, ne paraît pas ;

47. « Il est certain que Katcha aura été tué ou qu'il sera mort ; sans Katcha je « ne puis pas vivre : c'est la vérité que je te dis. »

ÇUKRA dit :

48. « O ma fille, Katcha, le fils de Vrihaspati, est allé sur la route des morts ; « chaque fois qu'il est rendu à la vie par mon art, il est tué de nouveau ; que « ferons-nous ?

49. « Ne t'afflige pas ainsi, ne pleure pas, ô Dêvayâni ; ta pareille ne pleure pas « ainsi un mortel ; tes semblables sont les dieux, Brahma, les Brahmanes, avec « Indra, les Vasavas, et les deux Açvinis.

50. « Les ennemis des Suras subjuguent maintenant par leur puissance le « monde entier. Ce Dvidja ne peut pas vivre ; car, à peine rendu à la vie, il est tué « de nouveau. »

DÊVAYÂNI dit :

51. « Son grand-père fut le très-ancien Âgîra ; son père est Vrihaspati, trésor « de dévotion ; comment ne dois-je pas regretter, comment ne pas pleurer le fils « et le petit-fils d'un riche ?

52. De plus, c'est un Brahmatchari, riche en piété, toujours actif et habile « dans ce qu'il entreprend. Oui, je suivrai la route de Katcha, je m'abstiendrai « de toute nourriture ; car, ô mon père, il m'est cher, le beau Katcha. »

VÂÇAMPÂYANA dit :

53. Pressé par Dêvayâni, le maharchi Kavya s'écria avec émotion : « Sans « doute, ils me haïssent les Asuras qui détruisent les élèves qui s'attachent à moi.

¹ देवयानी पुनश्चाह कदाचिद्व्याह ।

उक्तो गच्छन्नं तत्र दानवः ददशुः पुनः ॥

Ce sloka n'est pas dans l'édition de Calcutta, non plus que celui qui est transcrit dans la note suivante.

54. « Ces cruels, ils veulent me priver de ma qualité de Brahmane; c'est pour-
« quoi ils s'agitent toujours autour de moi. Mais un terme sera mis à leurs crimes;
« le meurtre d'un Brahmane ne consumera-t-il pas Indra même ? »

55. ¹ Çukra, le Dvidja, ayant parlé ainsi, ce maître créa ensuite de nouveau,
pour Dêvayâni, Katcha, qui était tombé dans le sein de la mort.

56. Appelé par la science du Guru, Katcha timide leva la voix doucement dans
le ventre de ce Guru :

KATCHA dit :

² « Accorde-moi ta grâce, ô bienheureux; c'est moi, Katcha, qui te salue; traite-
« moi, ô seigneur, comme un fils bien-aimé. »

VÂÏÇAMPÂYANA dit :

57. Il lui parla en ces termes : « De quelle manière es-tu parvenu là, et te
« trouves-tu dans mon corps ? Parle, ô Brahmane. »

KATCHA dit :

³ « Ayant quitté les Asuras dans cet instant, je vais aujourd'hui joindre les Dê-
« vas, ô Brahmane.

58. « Par ta faveur, la mémoire ne me quitte pas; je me souviens de tout ce
« qui m'est arrivé. Que cet acte de pénitence ne soit pas entièrement perdu pour
« moi; car je souffre une peine horrible.

59. « C'est par les Asuras que je te fus donné dans un breuvage, après avoir été
« tué, brûlé et pulvérisé, ô Kavya. Comme tu possèdes en toi le pouvoir magique
« des Brahmanes, pouvoir qui réunit celui des dieux et des Asuras, qui pour-
« rait te surpasser ? »

ÇUKRA dit à DÊVAYÂNI :

60. « Mon enfant, que ferai-je aujourd'hui qui te soit agréable ? Que la vie de
« Katcha soit achetée par ma mort; ce n'est que par le déchirement de mon
« ventre, ô Dêvayâni, que Katcha, qui est entré en moi, peut être rendu au jour. »

DÊVAYÂNI dit :

61. « Une double douleur, semblable au feu, me consume : l'anéantissement
« de Katcha et ta mort; par l'anéantissement de Katcha, mon bonheur s'anéantit;
« par ta mort, ma vie devient impossible. »

¹ इत्युक्तं स द्विजः शुक्रः कचं मृत्युमुखि गतं ।

आकार्यामास तदा देवान्याकृते विभुः ॥

² प्रसीद भगवन् मह्यं कचो ऽहमभिवदये ।

यद्य वद्धमतः पुत्रस्तद्वत् कुर्यात् तु मां भवान् ॥

³ अस्मिन् मुञ्चते ह्यसुरास्तान् विहाय गच्छामि देवानहमथ विप्र ।

Ce demi-sloka et le sloka entier de la note précédente ne se trouvent pas dans l'édition
de Calcutta.

ÇUKRA dit à KATCHA :

62. « Tu es d'une beauté parfaite, ô fils de Vrihaspati; c'est pourquoi Dêva-yâni t'est dévouée. Reçois cette science qui peut faire revivre. Si tu n'es pas Indra sous la forme de Katcha, sache qu'aujourd'hui

63. « Personne ne peut, rendu à la vie, sortir de mon corps, si ce n'est un Brahmane. Reçois donc cette science,

64. « Toi qui es devenu mon fils, pénétré de mon souffle pour vivre, et sorti de mon corps; remplis avec soin ton engagement sacré, ô jeune homme intelligent, toi qui as reçu la science par la révélation de ton Guru. »

VÂÇAMPÂYANA dit :

65. Ayant reçu la science par la révélation du Guru, et à l'instant même, fendait son ventre, Katcha le Brahmane, tandis que l'autre Brahmane mourait, sortit parfaitement beau, et semblable à la lune qui, à l'expiration de la première moitié éclairée du mois, entre dans sa plénitude.

66. Comme il voyait cette étoile de Brahma qui était tombée, Katcha, possédant la science parfaite, releva le mort, et l'ayant salué, parla au Guru en ces termes :

67. « J'honore celui qui peut verser du nectar dans les oreilles de celui qui, comme moi, est ignorant; je l'honore comme un père, comme une mère; je ne puis pas le blesser, ayant présent devant moi le bienfait que j'ai reçu de lui.

68. « Ceux qui ayant reçu la science ne révèrent pas leur vénérable Guru, qui leur a donné la meilleure doctrine des Védas, le trésor des trésors, ces infâmes vont dans l'endroit destiné aux scélérats. »

Ici Vâçampâyana reprend le récit, et dans les huit slokas qui terminent le soixante-seizième chapitre du *Adiparva*, il fait prononcer à Uçanas (Çukra) une imprécation contre les Brahmanes qui boivent du vin. Ayant convoqué les Danavas, il leur déclare que Katcha est un être parfait qui, ayant reçu la science de faire revivre, demeurera avec lui. « Katcha (c'est ainsi que finit ce chapitre), ayant demeuré mille ans avec son Guru, demanda à passer dans l'asile des immortels. »

नागांस्तर्क्षिण भक्षितान्

Les Nagas dévorés par Târkhcha.

Les exploits de Târkhcha, ou Garuda, sont décrits dans l'*Astika sâuparna parva* du *Mahabharat* (t. I, pag. 46 etc. etc. ed. Calc.). Cet oiseau, qui était d'une hauteur et d'une force prodigieuses, et qui portait autour du cou en guise de collier un des rois des serpents, pouvait dévorer tous les hommes impurs, mais devait respecter les Brahmanes : telle fut l'in-

jonction de sa mère Vinatà et de son père Kaçyapa. Un jour cependant il tomba sur un Brahmane et sur sa femme, qu'il avala; mais, se sentant brûler à la gorge, il pria le Brahmane d'en sortir : ce que celui-ci fit en délivrant en même temps son épouse (sl. 2340. etc. du livre cité). Le même livre raconte la destruction des Nâgas par le sacrifice de Djanamédjaya, et leur résurrection par l'intervention du Muni Astîka, fils du Muni Dja-rakrâtu.

Nous lisons dans le mémoire de Wilford sur le mont Caucase (voyez *As. Res.* t. VI, p. 512, 513), qu'un savant pandit lui montra un livre singulier, appelé *Buddha dharmatcharya sindhuh*, dans lequel il était dit que Vichnu avait donné à l'aigle Garuda le pouvoir de dévorer tous ses ennemis, ainsi que ceux de Çiva, et tous les hommes impurs et incrédules; mais qu'il lui avait défendu de toucher un Brahmane, quel que fût son crime : « Si tu osais en avaler un, dit-il, il deviendrait une « flamme dévorante dans ta gorge; respecte aussi mes serviteurs et ceux « de *Mahadêva*, et en général tous les hommes vertueux. » Longtemps après, Garuda, ayant aperçu un Brahmane habillé comme un Çavara ou habitant des montagnes, le saisit, et tâcha de le dévorer; mais se sentant brûler à la gorge, il fut obligé de le rendre encore tout vivant. Une autre fois il se méprit sur un homme qui courait nu dans le bois : c'était un serviteur de Çiva; et l'oiseau, voulant s'en repaître, le trouva aussi dur qu'un foudre. Néanmoins, attaché à sa proie, il porta dans sa caverne ce malheureux, qui, après un mois de lutte douloureuse, fut délivré par Haradjâ, messager envoyé par Çiva qu'il avait invoqué.

Comme une partie de cette légende est contenue dans le livre du *Mahâbharat* que nous venons de citer, et comme un passage de la chronique de Kaçmîr paraît s'y rapporter, nous pouvons croire qu'elle existe dans plus d'un purana, et que le Pandit n'en a pas cette fois-ci imposé à l'ingénieux Wilford. Mais ce qui appartient à ce dernier seul c'est d'avoir essayé d'identifier Garuda avec l'aigle de Prométhée, en tant que प्रमथः, *Pramathas*, est le nom que porte un compagnon de Çiva. Wilford prétend même retrouver ici Hercule dans la personne de Haradjâ, qui est le libérateur envoyé par le dieu protecteur, et dont le nom serait une altération de *Hara-Kula*. De plus Wilford a logé Garuda dans une caverne de la Bactriane, sur la route des conquêtes d'Alexandre (voyez l'ouvrage cité, p. 515). Il lui assigne une demeure près de Bâmiyan (*As. Res.* t. VIII, pag. 258). Nous ajouterons que Garuda n'a pas tou-

jours été victorieux, et que, dans un combat des Asuras contre les Yadavas, il fut pris et enchaîné dans un souterrain par Nicumbha, chef des Asuras. (Voyez *Harivansa*, t. II, p. 79, trad. de M. Langlois.)

SLOKA 100.

पितृवन

On a dans plusieurs langues, pour le lieu où l'on enterre les hommes, des noms qui sont significatifs par rapport à la dernière et inévitable destinée des mortels; celui de *pitřivana* (demeure des ancêtres) n'est pas le moins beau. *Vana* signifie « demeure » ou « bois; » dans le sloka 134 du même livre on trouve पितृकानन, qui a également cette double signification.

योगिनीः

Le nom des Yoginis et celui de योगिनीः *Yogēvarīs* (sl. 208) sont dérivés de *yoga*, qui a un grand nombre de significations dont la plupart se rapportent à la dévotion et à la vertu ascétique. Ici c'est une classe de nymphes, désignées (sl. 103) मद्यप, *madyapa*, buvant du vin, ou toute liqueur fermentée; elles sont créatures et compagnes de la déesse Durga. En quelques endroits, on en énumère huit par leurs noms (*Dictionnaire* de M. Wilson).

Ce sont des êtres fictifs, qui peuvent servir à caractériser à nos yeux l'imagination des Hindous. On remarque dans la mythologie et dans les usages de ce peuple un mélange de douceur et de férocité, de spiritualisme raffiné et de sensualité grossière, dont on ne saurait peut-être donner une explication satisfaisante, et auquel il est impossible d'assigner une date certaine. Admettant chez tous les peuples un état de barbarie antérieur à la civilisation, quelques philosophes sont disposés à croire que la nature morale, comme la nature physique, a, pour ainsi dire, revêtu successivement des formes irrégulières et bizarres, avant de se reposer dans un état normal de convenance et de beauté; selon eux, les Hindous auraient, même en se civilisant, conservé quelques traits des temps passés, et n'auraient pas suffisamment épuré cette imagination qui, tantôt sombre, se complait dans des conceptions d'une horreur accablante, tantôt licencieuse, les entraîne à toutes les jouissances, à tous les excès d'une vie déréglée. D'autres admettent une pureté primitive de

religion et de morale que, pour trancher toute difficulté, ils dérivent immédiatement de la divinité même; ils ne voient dans des croyances absurdes, et dans des usages grossiers et blâmables, que la chute de l'homme né dans un état d'innocence parfaite, et la corruption d'une religion révélée par Dieu même; ils donnent à ces changements une date comparativement récente, et ne paraissent pas songer que, dans la longue marche de l'histoire humaine, il y a plus d'une déviation du bien au mal, et plus d'un retour du mal au bien.

Quoi qu'il en soit, il a existé, à une époque inconnue, une secte de *Kapalikas*, ou *hommes des crânes*, adorateurs de Çiva bhâirava, Çiva le terrible. Écoutons le langage que l'on prête à un de ces hommes dans le troisième acte du drame allégorique qui est intitulé : *Prabodha chandrodāya*, ou « le lever de la lune de l'intelligence : »

नरास्थिमालाकृतचारुभूषणः श्मशानवासी नृकपालभाजनः ।

पश्यामि योगाञ्जनशुद्धदर्शना जगन्मिथोभिन्नमभिन्नमीश्वरात् ॥

मस्तिस्काक्तवसाभिघारितमहामांसाद्रुतीर्जङ्घतां

वङ्गौ ब्रह्मकपालकल्पितसुरापानेन नः पारणा ।

सद्यः कृत्तकठोरकण्ठविगलत्कीलालधारोल्बनै-

र्य्यो नः पुरुषोपहारवलिभिर्द्वौ महान् भैरवः ॥

M'étant fait un ornement élégant d'une guirlande d'ossements humains, ayant pris les cimetières pour demeure, me servant de crânes pour vases, ayant ma vue purifiée par le collyre de la dévotion, je vois l'ensemble de ce monde séparé et réuni dans le dieu suprême.

Nous faisons notre offrande dans le feu de l'holocauste avec de la chair humaine enduite de graisse et de cervelle; après un jeûne, nous nous réjouissons avec de la liqueur spiritueuse servie dans des crânes de Brahmanes; c'est avec des hommes, offerts dans un sacrifice qui se manifeste par des flots de sang qui s'écoulent des gorges fermes, coupées rapidement, que nous vénérons notre dieu, le grand Bhâirava.

(Voyez le texte sanskrit de ce passage dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, n° 61, january 1837, p. 13.)

De nos jours encore, il existe une secte assez nombreuse, composée pour la plupart de gens d'une basse classe, les Çaktyas, qui se réjouissent

dans des orgies nocturnes célébrées sur des cimetières, et qui même se repaissent de cadavres. (Voyez le chapitre du *Dabistan* qui est relatif aux divers usages des Hindus, et plusieurs notices insérées dans les journaux asiatiques.)

Le caractère des Yoginis a déjà été indiqué dans le sloka 68 du livre I^{er}. Les Hindus croient que le guerrier tué sur le champ de bataille reçoit immédiatement sa récompense : ce qui se voit dans le passage suivant, que j'extrais du *Raghuvaṇṇa* (VII, sl. 48, édit. de Lond. ; sl. 51, édit. de Calc.) :

कश्चिद्विषत्त्वङ्मृतोत्तमाङ्गः सद्यो विमानप्रभुतामुपेत्य ।

वामाङ्गसंसक्तसुराङ्गनः स्वं नृत्यत्कवचं समरे ददर्श ॥ ४८ ॥

48. Tel soldat qui, ayant eu la tête tranchée par le glaive de l'ennemi, avait obtenu un siège dans un char céleste, où une femme céleste était déjà assise à son côté gauche, vit encore son tronc sautant dans le combat.

Ces femmes célestes que je prends pour des Yoginis, et que les commentateurs du *Raghuvaṇṇa* appellent des Apsaras, sont peut-être les prototypes des houris des Mahométans. Dans le sloka 68 du livre I^{er} du *Rādjatarangini*, auquel nous venons de renvoyer, ce sont des divinités inférieures qui choisissent un époux parmi les morts sur un champ de bataille ; dans le sloka qui nous occupe, ces déesses, n'ayant pas trouvé un homme digne d'elles parmi les vivants, viennent satisfaire leurs désirs dans un cimetière, et jouent dans les 15 slokas, du 98 jusqu'au 110, le drame de la reconstitution d'un squelette dont les différentes parties avaient été dispersées.

On lit dans le *Rādjaputana* du colonel Tod (t. II, p. 706), dans la description du temple de Barolli : « A la droite du dieu Mahadeva se trouve « une des filles du carnage (Yoginī), ivre de sang, la coupe encore à ses « lèvres, et dont la physionomie exprime une absence de tout sentiment. » Dans le même ouvrage, (t. II, p. 750), il est dit : « Au bas d'une côte de « roches se trouve, gardant le passage qui conduit en haut, la statue « gigantesque de Yoginī mère (*māta*). »

SLOKA 106.

पुर्वष्टक

J'ai traduit ce mot, qui signifie « huit villes, » par « huit régions. »

Ces régions se rapportent à une division des mondes, qui est adoptée par les Buddhistes.

SLOKA 121.

नितम्बिन्यो

Nitamba signifie « flanc d'une femme » et « flanc d'une montagne : » c'est pourquoi le poète emploie ici sa figure favorite qui consiste à mettre en contraste deux objets dont les noms sont les mêmes, mais dont la signification est différente. De même *Bharthrihari* (*Çriḡgāraçatakam* I, 18) :

मात्सर्यमुत्सार्य विचार्य कार्यं
आर्याः समर्यादमिदं वदन्तु ।
सेव्या नितम्बाः किमु भूधराणां ।
उत स्मरस्मेरविलासिनीनां ॥ १८ ॥

Que les hommes vénérables, ayant banni l'envie et considéré ce qu'il faut faire, nous disent, cette règle de conduite : convient-il de suivre les flancs des montagnes, ou les flancs des femmes attrayantes par leur sourire ?

SLOKA 125.

निराडम्बरसुन्दरः

आडम्बर, dans le Dictionnaire de Wilson, a les significations de : « charge » « sounded by musical instruments, battle-drum, anger-passion. » Les Pandits de Calcutta y ajoutent celles de « vêtement, ornement, » qui m'ont autorisé à traduire : *nirāḍambara sundara* par « beau sans ornement. »

SLOKA 131.

नर्मटाभाङ्गि

J'ai considéré ce mot comme composé de *Narmadā* et *baḡgi* « onde. » Il est presque inutile de faire remarquer que *Narmadā* n'est pas ici la rivière de ce nom, qui descend des montagnes de Vindhya et court vers l'ouest se décharger dans le golfe de Cambay. Le nom de *Narmadā*, comme celui de *Ganga*, peut s'appliquer à plus d'une rivière, et très-probablement il désigne ici une de celles du Kaçmîr. Peut-être aussi *Narmadā-baḡgi* est-il le nom propre du fleuve, et dans ce cas il faudrait traduire par ces mots : « Il dirigea le fleuve *Narmadābaḡgi*, etc. »

La construction admettrait aussi qu'on dit : « Il rendit ondoyant de plaisir le fleuve Narmadâ au moyen des lingas érigés en grand nombre sur les bords de l'eau ; » ce qui serait assez conforme au style de notre auteur, qui aurait fait allusion à *narma* « plaisir. »

SLOKA 138.

हिमलिङ्गाचनैः

Il n'est pas étonnant que dans les montagnes et dans les cavernes du Kaçmîr on rencontre des cristallisations de formes diverses, dont quelques-unes peuvent, aux yeux des Hindous superstitieux, ressembler à des lingas ou à d'autres objets qu'ils vénèrent également. Abulfazil dit (t. II, p. 140) : « Au pied de la montagne (*Tchutukot*) paraissent fréquemment des images de Mahadéva, en cristal, à l'étonnement des spectateurs. »

SLOKA 140.

अगस्त्योदयनिर्विषा

Purs de venin au lever d'Agastya.

Agastya est le nom d'un personnage mythologique sur lequel je donnerai ci-après (notes, livre III, sl. 325) quelques détails. Ici c'est le régent de l'étoile Canopus, appelé *Sohêl* par les Arabes.

La croyance que cette constellation a de l'influence sur les eaux paraît avoir été répandue dans toute l'Asie. Voici un passage du *Dabistan* qui l'atteste (voyez l'édition de Calc. p. 18) :

اکست که ستاره ایست سابق شخصی مرتاض بود که تمام آبهارا بهر دو کف جمع کرده خورده آن اشارتست بدانکه اکست عبارتست از سهیل که ستاره ایست نزدیک قطب جنوبی و چون او طالع شود آبهای که از آسمان باریده شده خشک شود چنانکه در عربی گفته از اطلع السهیل قطع السیل

Akest, qui est une étoile, fut jadis un saint homme qui, ayant réuni toutes les eaux dans le creux de ses deux mains, les a bues; ce qui veut dire que Akest est un nom de *Sohêl*, qui est une étoile près du pôle antarctique, et lorsqu'elle se lève, toutes les eaux qui sont tombées en pluie du ciel se sèchent, comme il est dit en arabe : « Quand *Sohêl* se lève, toutes les eaux disparaissent. »

SLOKA 147.

प्राग्ज्योतिष

Prâgdjyôtiçha est le nom d'un pays situé dans les régions des légendes poétiques; d'après Wilford (*Voyez As. Res. t. VIII, p. 336*), c'est une contrée orientale, qui fait partie d'Assam, aujourd'hui Gohati. J'y reviendrai ultérieurement.

SLOKA 150.

Naraka. Voici ce qui est dit de Naraka dans le *Harivansa*. Je transcris le texte sanskrit des douze slokas suivants d'après un beau manuscrit que M. Eugène Burnouf a bien voulu obligeamment me prêter. Pag. 284 :

विघ्नं चास्याकरोत् तत्र नरको नाम दानवः ।
 त्रासनः सुरसंघानां देवराजरिपुर्महान् ॥ ५ ॥
 स वभौ मूर्त्तिलिङ्गस्थः सर्वदेवाधिवाधिता ।
 देवतानामृषीणां च प्रतीपमकरोत् तदा ॥ ६ ॥
 त्वष्टुर्दुहितरं भौमः कशेरूमागमत् तदा ।
 गजनूपेण जग्राह रुचिरांगिं चतुर्दशीं ॥ ७ ॥
 प्रमथ्य तां वरारोहं नरको वाक्यमब्रवीत् ।
 नष्टशोकभयो मोहात् प्राग्ज्योतिषपतिस्तदा ॥ ८ ॥
 यानि देवमनुष्येषु रत्नानि विविधानि च ।
 विभर्त्ति च मही कृत्स्ना सागरेषु च यद्वसु ॥ ९ ॥
 अथ प्रभृति तानीह सहिताः सर्वनैर्ऋताः ।
 ममैवोपाहरिष्यन्ति दैत्याश्च सहृदयानवैः ॥ १० ॥
 एवमुत्तमवस्त्राणि रत्नानि विविधानि च ।
 संजहार तदा भौमः तच्च नाधिचकार स ॥ ११ ॥
 गन्धर्वीणां च याः कन्या जहार नरको बली ।
 याश्च देवमनुष्याणां सप्त चाप्सरसां गणाः ॥ १२ ॥

चतुर्दशसहस्राणि एकविंशच्छतानि च ।

एकवेणीधराः सर्वाः सतीमार्गमनुव्रताः ॥ १३ ॥

तासां पुरवरं भौमो कारयत् मणिपर्वतं ।

अलकायामदीनात्मा मुरोऽस्वाविषयं प्रति ॥ १४ ॥

ताश्च प्राग्ज्योतिषपतिं मुरोश्चै दशात्मचाः ।

तैर्ऋताश्च यथा मुख्याः पालयन्त उपासते ।

स एष तमसः पारे वरदृष्टिर्महामुरः ॥ १५ ॥

न चासुरगणैः सर्वैः सहितैः कर्म तत्पुत्रा ।

कृतपूर्वं तदा घोरे यदकार्यात् महामुरः ॥ १६ ॥

5. Celui qui s'opposa à Krichna, dans ce pays, était un Danava, appelé Naraka, terreur des troupes des Suras, et grand ennemi du roi des dieux.

6. Il resplendit, conservant le signe de sa forme, en inimitié excessive contre tous les dieux, et fit alors ce qui était offensant aux Richis et aux Devatas.

7. Ce fils de la terre se rendit dans le Kaçêrû, et, sous la forme d'un éléphant, il enleva la fille de l'architecte (le divin *Viçvakarma*), belle et âgée de quatorze ans.

8. Naraka, le souverain de Prâgdjyôticha, ayant dans l'égarement de sa passion perdu tout sentiment de crainte et de regret, après avoir fait violence à cette belle, lui adressa ce discours :

9. « Tous les bijoux divers qui se trouvent parmi les dieux et les hommes, et que produit toute la terre, et toute richesse qui est contenue dans les mers,

10. « Dès aujourd'hui tous les Nâirritas réunis, et les Dâityas avec les Danavas, « m'en feront hommage. »

11. En effet, Bâuma ¹ prit alors les plus précieux vêtements, écarlates et de toute espèce, et se les approprias sans y avoir droit.

12. Le puissant Naraka enleva, de plus, les filles des Gandharvas, des dieux et des hommes, et les sept ordres des Apsaras,

13. Seize mille cent femmes qui avaient toutes leurs cheveux rassemblés en une tresse, et qui suivaient la route des femmes vertueuses.

14. Le fortuné Bâuma fit construire pour elles une résidence magnifique, appelée Mâni parvata, dans Alakâ, vers le pays de Maru, qui n'était pas à lui.

15. C'est là que, près du monarque de Prâgdjyôticha, elles siègent, ainsi que les dix filles de Maru, avec les principaux Nâirritas, et le grand Asura lui-

¹ Fils de la terre.

même, qui est doué d'une vue excellente, à l'extrémité de l'empire des ténèbres.

16. Jamais auparavant toutes les troupes des Asuras réunies n'avaient fait une action aussi horrible que celle dont alors le grand Asura se *rendit coupable*.

Naraka, contre lequel Indra lui-même implora le secours de Krichna, est tué par ce dernier. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I, p. 525.)

Selon le *Mahābhārat* (III, *Vanaparva*, sl. 10,911-10,915, tom. I^{er}, p. 599, éd. de Calc.), c'était au nord qu'il fut tué par ce Dieu, et c'est là que l'on voit ses ossements comme une grande montagne resplendissante de loin, semblable au sommet de Kailāça. On reconnaît facilement dans cette description une des montagnes couvertes de neige, dont se compose la chaîne de l'Himalāya.

Kaçêrû, qui est mentionné dans le sloka 7^e, est le nom de la deuxième des neuf sections dans lesquelles, d'après le *Prabhāsatchhanda*, la terre est divisée. (*As. Res.* tom. VIII, pag. 330.) Dans la carte VI qui accompagne le mémoire de Wilford, elle est placée à l'Orient et traversée par la rivière Nalinî. D'après le *Radjavati*, Kaçêrû est la deuxième des neuf divisions de Bharatavarcha, ou de l'Inde propre.

Les Nāirritas sont descendus du Brahmane Nirriti, demi-dieu et régent du sud-ouest. Nous lisons dans les Lois de Manou (XI, sl. 104) : *नैर्रिति दिग्मातिष्ठेत्* : ce qui est expliqué dans le commentaire : *दक्षिणपश्चिमां दिग्ं गच्छेत्* « qu'il aille vers la région de Nirriti, située à l'extrémité du sud. » Dans les extraits géographiques que Wilford donne des Puranas, la cour du seigneur du pays de Nāirrita est appelée *Krichnāngana* « cour « noire, » et lui-même, il est surnommé *Virāpākcha*, c'est-à-dire « d'une figure difforme. » (*As. Res.* t. VIII, p. 348.)

Naraka, roi d'Asam, avait donc étendu son empire sur l'est et l'ouest de l'Inde, d'où il a apporté le parasol du pouvoir. Nous verrons dans le livre III, sl. 54, 55 du *Rādjataranginî*, que Varuna, dieu régent de l'ouest, le redemande au puissant Meghavahana, roi de Kaçmîr. Selon le *Rāmāyana* (liv. IV), Naraka, démon méchant, habite Prāgdjyōticha.

Le nom de Maru, qui se lit dans les slokas 14, 15, du *Harivansa*, que je viens de citer, se trouve déjà dans la liste généalogique des rois d'Ayodha que donne ce poème (trad. de M. Langlois, t. I, p. 72); Maru, dans la liste compilée par le Pandit Radhakant pour Sir W. Jones, est le soixante-dix-septième roi de la race solaire. Il est aussi le nom d'un Daitya tué par Krichna, et se trouve dans le *Mahābharat*. Le pays de Maru pourrait, selon M. Wilson (*As. Res.* XV, 102), être la Sogdiane;

selon M. Lassen la Gédrosie. Dans le sloka 14, la résidence des femmes de Naraka est placée vers le pays de Maru, dans Alakâ, capitale du dieu des richesses, qui habite la région septentrionale; mais Alakâ, est un nom qui, dans le langage panégyrique, se donne à toute ville dont on veut exalter la magnificence. Il serait difficile, et il n'est pas nécessaire ici, d'établir entre les notices, tant mythiques que géographiques, que je viens de rassembler, la liaison et l'accord qui leur manquent.

SLOKA 160.

La même comparaison se trouve dans le *Raghuvaṇṣa*, VIII, sl. 13 :

रघुरश्रुमुखस्य तस्य तत्कृतवानीप्सितमालजप्रियः ।

न तु सर्प इव त्वचं पुनः प्रतिपेदे ह्यपयर्जितां श्रियं ॥ १३ ॥

13. Raghu satisfait au désir de son fils qu'il aimait tendrement et dont le visage était baigné de larmes, cependant, de même que le serpent ne reprend plus sa peau, il ne reprit pas la dignité qu'il avait abdiquée.

SLOKA 165.

भूर्जत्वक्

Écorce de bouleau.

Bûrdja, le bouleau de montagnes, *Betula bhojapatra* de Wallich (voyez l'ouvrage précieux de ce botaniste distingué : *Plantæ asiaticæ rariores*), est enveloppé, comme le bouleau d'Europe, d'une écorce qui consiste en plusieurs couches, que l'on peut successivement enlever par grands morceaux. C'est avec cette écorce que se font les habits des ascètes et des compagnons de Çiva; le vêtement que portait Sacuntalâ, lorsqu'elle captive le cœur de Duchmanta était d'une étoffe fabriquée avec la même substance. Cette écorce a toujours servi, et sert encore aujourd'hui aux Hindous, pour la fabrication d'un papier très-commun. Kalidasa, dans son poème de *Kumâra*, en faisant la description du mont Himavat, dit (chant I, sl. 7) :

न्यस्ताक्षरा धातुरसने यत्र भूर्जत्वचः कुञ्जरविन्दुशोणाः ।

व्रजन्ति विद्याधरमुदरीणामनङ्गलेखक्रिययोपयोगं ॥ ७ ॥

Là les écorces de l'arbre burdja, souvent rougies par les gouttes du front de l'éléphant sauvage qui s'y frotte, ayant reçu des caractères marqués au moyen d'un

liquide métallique, servent aux belles femmes des Vidyâdharas à entretenir un commerce de lettres d'amour.

Dans le drame de Vikramôrvacî, la nymphe Urvasî se sert d'une feuille de ce même arbre, भूर्वपत्रेण (भूर्वपत्रेण *prakrit*), pour faire connaître son amour au roi Purûvaras (p. 33 du texte sanskrit; p. 36 de la trad. de M. Wilson; édit. de Calc.).

सिद्धाध्वगश्रेणी

La troupe vagabonde des Siddhas.

Le nom de Siddha, que nous rencontrons plus d'une fois dans la chronique de Kaçmîr, désigne communément un homme qui a atteint la perfection de la vertu ascétique, et qui a obtenu le bonheur suprême de la réunion avec la divinité dans le ciel même; il désigne aussi un personnage qui, par l'accomplissement de certains rites mystiques et magiques, s'est procuré un pouvoir plus qu'humain, comme celui de voyager dans les airs selon son plaisir; les Siddhas sont encore une classe de demi-dieux qui, avec les Vidyadhâras et les Munis, habitent des régions situées entre la terre et le ciel (*Wilson's Dict.*). Il en est qui parcourent les montagnes de l'Himalâya, lesquelles, d'après la fiction mythogéographique des Hindous, s'élèvent même au delà du soleil. Les Siddhas que l'Aryarâdja rencontra sont de l'ordre de ceux dont Kalidaça (*Kumâra*, sl. 5) parle en ces termes :

आमेखल संचरतां घनानां ह्यामधः सानुगतां निषेव्य ।

उद्वेजिता वृष्टिभिराश्रयन्ते शृङ्गानि यस्यातपवन्ति सिद्धाः ॥ ५ ॥

Après avoir vénéré les ombres des nuages qui, tournant autour de la ceinture des montagnes, couvrent les plaines élevées, les Siddhas, troublés par des ondées de pluie, se réfugient sur les sommets échauffés par le soleil.

Là, selon le sl. 16 du même chant,

Le soleil, en parcourant les régions inférieures de l'atmosphère, éveille par ses rayons droits dardés vers le haut les lotus qui croissent sur les lacs élevés de l'*Himavat*, et qui sont restés après que les mains de sept Richis en eurent cueilli leur part.

सप्तर्षिहस्तावचितावशेषान्यधो विवस्वान् परिवर्त्तमानः ।

पद्मानि यस्याग्रसरोरुहाणि प्रबोधयत्यूर्ध्वमुखैर्मयूखैः ॥ १६ ॥

Je citerai sur ce sloka une partie du commentaire du Principal Mill dont la vaste érudition ne peut qu'éclaircir tous les sujets qu'il traite. (Voyez *The Journal of the Asiatic Society of Calcutta*, n° 19, July 1833, p. 344) : « L'intention de Kalidasa dans cette stanza (*sloka*) était, comme « les commentateurs le disent avec raison, de terminer sa description de « l'Himalâya en donnant un exemple éclatant de cette espèce de अतिशयोक्ति « *atiśayōkti*, ou hyperbole, qui selon l'expression de Dandi, poète rhé- « toricien que les Hindous citent souvent, nous transporte au delà des li- « mites du monde लोकसीमातिवर्तिनी, *lōkasimātivartinī* »

.....vividā vis animi pervicit, et extra
Pervasis longe flammantia mœnia mundi.

« Car Kalidasa ne dit pas seulement que les sommets les plus hauts s'é-
« lèvent au-dessus de la sphère planétaire (pour me servir des termes de
« l'astronomie des Hindous et de Ptolémée), de manière que le soleil ne
« peut que regarder en haut vers les lacs qui les couronnent; mais il dit
« qu'ils s'élèvent au-dessus de la sphère encore plus élevée des étoiles
« fixes; oui, même jusqu'à la sphère la plus élevée qui soit visible, celle
« qui est occupée par les sept Richis, dans les sept étoiles de la Grande-
« Ourse, etc. »

SLOKA 168.

त्रियामाम

Triyāmā signifie nuit, ou trois veilles de trois heures chacune, d'où l'on pourrait inférer que les Hindous ne divisaient anciennement la nuit qu'en trois veilles. Les anciens Juifs n'en comptaient pas davantage; au moins ne trouve-t-on mentionnées dans l'ancien Testament que trois veilles; dans le nouveau Testament, quatre. *Idlers Chronologie*, tom. I, p. 234 et 486. Les Grecs et les Romains en avaient quatre; on les appelait *φυλακαί*, *vigilie*.

La fin d'une veille s'annonce dans l'Inde, tantôt en battant un grand tambour, tantôt en frappant une espèce de cloche, ou plutôt une plaque de métal appelée गण्डा *ganda*. Les Romains se servaient pour le même objet d'un cor; c'est ce que nous apprend *Silius Italicus*, lorsqu'il dit (VII, 154) :

Cum buccina noctem

Divideret.

SLOKA 169.

Le roi gagna le lieu sacré de la célèbre fontaine habitée par Nandiça.

D'après cette indication il ne serait pas sorti des limites du Kaçmir. Voyez mes notes sur les sl. 125-130 du livre I^{er}.

RÉSUMÉ DU LIVRE SECOND.

Le résumé du livre II donne 44 rois; mais dans le texte on n'en trouve que 43 depuis Gonarda I^{er} jusqu'à Aryarâdja inclusivement, savoir : 16 de la première dynastie, 21 de la seconde, et 6 de la troisième.

L'édition du *Râdjataranginî* qui a été publiée à Calcutta ne compte en tout que 543 slokas; nous en avons 546.

LIVRE TROISIÈME.

SLOKA PREMIER.

Hara (ou Çiva) et Parvati sont souvent représentés comme occupés d'un entretien amoureux. Dans ce sloka, le dieu adresse un tendre discours à son épouse; elle doit écarter d'elle le serpent qui se joue sur le cou de Hara, tandis que celui-ci tâche de la débarrasser de la peau d'éléphant qu'elle a autour de son corps.

Çiva porte communément une peau d'éléphant qui avait appartenu à un Asura tué par lui. Ainsi Mâgha, dans son poème épique de la mort de Çiçupâla, dit (ch. I, sl. 4), au sujet de Narada, qu'il représente visitant la terre :

नवानधो ऽधो बृहतः पयोधरान् समूटकपूर्परागपाण्डुरं ।

क्षणं क्षणोत्थिप्रगजेन्द्रकृत्तिना स्फुटोपमं भूतिसितेन शंभुना ॥ ४ ॥

Nârada, qui, au milieu de grands nuages nouvellement formés, descendit blanc comme un amas de poudre de camphre, entièrement semblable à Çambhu (*Çiva*) qui se présente d'une couleur grise à cause des cendres qui le couvrent, jetant en l'air, de temps en temps, la peau du grand éléphant, en dansant dans les réjouissances d'une fête.

La déesse Parvati est représentée presque de la même manière que son époux. Dans le drame de Bhavabhuti intitulé *Malati et Mādhava*, nous voyons, au cinquième acte (éd. Calc. p. 81, cité aussi par Colebrooke, *As. Res.* X, p. 459, et par M. Wilson dans le *Meghaduta*, p. 45), qu'un des interlocuteurs, pendant les apprêts d'un sacrifice humain, fait en ces termes le portrait de Tchamundā, émanation de Parvati, qu'il invoque :

प्रचलितकरिकृत्तिपर्यन्तचञ्चन्नावातभिन्नेन्दुनिस्यन्मानामृत-
श्च्योतस्त्रिवल्कपालावलीमुक्तचण्डाट्टासत्रसद्भूमूतप्रवृत्तस्तुति ।

Recevant les louanges des esprits qui t'accompagnent, et sont saisis du rire violent qui sort de la guirlande de crânes, animés par le nectar qui découle du croissant, *ornement de ta tête*, lequel est fendu par les ongles de la peau d'éléphant qui forme ta ceinture, balancée au gré des mouvements de ta danse.

La danse de Çiva et de Parvati est un sujet profondément mystique, auquel les allusions sont très-fréquentes dans les poèmes, et dont la représentation se voit souvent sur les monuments sacrés des Hindous.

कुम्भकुहरे मुक्ताः कुचाग्रोचिता

Il se trouve dans la cavité de son élévation frontale des perles qui sont dignes d'orner ton sein élevé.

C'est de même que Gaṅkaracharya, dans son hymne à Parvati déjà cité (sl. 74), dit en s'adressant à la déesse :

वल्ल्यम्ब स्तम्भेरमवदनकुम्भप्रकृतिभिः

समावद्वां मुक्तामणिभिरमलां हारलतिकां ।

कुचाभोगो विम्बाधररुचिभिरन्तः शरलितां

प्रतापव्यामिश्रां पुरविजयिनः कीर्त्तिमिव ते ॥ ७४ ॥

74. O mère! ton sein riche porte la liane sans tache d'un collier qui est composé de pierres précieuses et de perles produites dans les élévations frontales d'un éléphant, et au lustre duquel se mêle la splendeur de ta lèvre de bimba, de même que la majesté de Çiva, de ce conquérant des villes, se confond avec ta gloire.

La croyance que des perles se produisent dans les protubérances frontales d'un éléphant est aussi généralement répandue parmi les Hindous que celle que des bijoux sont contenus dans la crête d'un serpent. Ainsi Tchânākya, auteur déjà cité (p. 11, 12, éd. Rādja Kali-Krichna) :

शैले शैले न माणिक्यं मौक्तिकं न गजे गजे ।

साधवो न हि सर्वत्र चन्दनं न वने वने ॥ ५३ ॥

On ne trouve pas une pierre précieuse dans chaque rocher, ni une perle dans chaque éléphant, ni du sandal dans chaque forêt, ni partout un honnête homme.

Il n'est pas toujours facile de rapporter avec certitude une fable populaire à sa véritable origine. La ressemblance des noms d'objets différents a suffi quelquefois pour qu'un attribut, ou réel ou fictif, fût transporté de l'un à l'autre. Or *nāga*, qui signifie serpent ainsi qu'éléphant, est dérivé de *naga*, montagne, parce que ces animaux naissent ou vivent communément dans les lieux montagneux. (Voyez *Dict. de Wilson*.) On pourrait donc supposer que des pierres précieuses, véritables productions de montagnes, auraient été fictivement attribuées à des animaux appelés du même nom, sauf la quantité d'un *a*. Peut-être aussi ces matières précieuses ayant été attribuées à l'un des animaux cités, n'importe pourquoi, son homonyme est-il entré en partage du même don.

SLOKAS 5, 6.

सर्वतो मानमयीदा etc.

Ce passage paraît être corrompu; et il faudrait peut-être lire सर्वतो ज्मानमयीदा, etc. Tout le sloka se traduirait, en conséquence, comme il suit : « A son sacre, les chefs, observant son ordre, firent partout résonner le tambour pour le maintien de la prohibition de tuer (*les êtres vivants*). »

SLOKA 11.

यूकदेवी

Yūkadevī. L'emploi de ce nom doit étonner quant on s'en tient à la seule signification qu'on trouve de *yūka* dans le dictionnaire sanskrit; mais ce mot signifie aussi le signe zodiacal de la balance, et c'est bien cette signification qu'il faut adopter ici. Voici un passage qui a été cité par le *Principal Mill* dans le *Journal Asiatique de Calcutta* (juillet 1835), et qui est tiré de la *Sat-kṛitya-muktāvalī*, ouvrage de Raghunatha, où se trouvent tous les noms des signes zodiacaux. Je marquerai par un astérisque ceux qui, peu communément employés, ne sont pas dans le Dictionnaire de M. Wilson.

क्रिय तावुरि जितुम कुलीर लेय पाथेय यूक कौर्याख्या ।

तौत्तिक आकोकेरो ह्योगश्चान्त्यमंचेत्यं ॥

इति मेषादीनां विशेष संज्ञाः

Voici, à commencer du bélier. les différents noms des signes zodiacaux, savoir : Kriya est le bélier ♈, *mêcha*; *tâburi*, * le taureau ♉, *vricha*; *djîtuma* *, les gémeaux ♊, *mithuna*; *kulira*, l'écrevisse ♋, *karkôta*; *lêya* *, le lion ♌, *sinha*; *pâthêya*, la vierge ♍, *kanyâ*; *yûka* *, la balance ♎, *tula*; *kâurpya*, le scorpion ♏, *vricchika*; *tâkchika*, le sagittaire ♐, *dhanus*; *âkôkêra*, le monstre marin, au lieu du capricorne ♑, *makara*; *hrîdrôga* * (*ὀδρὸς*), le verseau ♒, *kumbha*; et *anyabha*, les poissons ♓, *mîna* ¹.

SLOKA 24.

त्वदाज्ञामात्रेण

On aura remarqué la locution idiomatique dans laquelle *mâtra* exprime que deux actions se sont suivies immédiatement l'une l'autre, c'est ainsi que dans le *Mahâbharat* (*Ardjunasamâgama*, la rencontre d'Ardjuna, X, 46, ed. Bopp) on lit :

मुक्तमात्रे ततस्तसिन् नृपाण्यासन् सहस्रशः ।

मृगाणामथ सिंहानाम् व्याघ्राणां च विशाम् पते ॥

So wie es abgeschossen waren da..... A peine le coup était-il parti, que parurent mille formes d'antilopes, de lions et de tigres, ô seigneur des Vâisvas.

Ci-après, dans le sloka 238 de ce même livre, nous trouvons *kchana-matrêna*, « dans un instant »; et sl. 412, *pravichîtamâtra*, *prâikchichta*, « la déesse qu'à peine entré il avait aperçue ».

SLOKA 26.

विधृतबन्धना

Relâchés des liens.

Littéralement « lavés des liens; » ceci me paraît être une de ces belles expressions dont les Hindus possèdent un si grand nombre. Il ne peut exister de plus grande souillure que celle des chaînes.

¹ On reconnaît facilement l'origine grecque ou romaine dans les mots tels que *tâburi* (*taurus*); *djîtumna* (*gemini*); *lêya* (*leo*); *yûka* (*jugum*); *kâurpya* (*scorpius*); *tâukchika* (*τοῦκῆρας*), etc., qui cependant, tous, ont un synonyme d'origine sanskrite.

SLOKA 40.

Je fais de mon propre corps une offrande à à Tchandikâ.

Tchandikâ est un nom de la déesse Durga, et dérivé de *tchanda*, « violent, cruel. »

Nous avons déjà vu, dans le livre I^{er}, que le rādja Djaloka pour rester fidèle à sa promesse et ne pas faire de mal à un être vivant, offrit son propre corps en nourriture à la déesse Krityâ. Le roi Tundjina (liv. II) voulut mourir volontairement pour apaiser les dieux offensés, et ne pas voir son peuple périr de faim. Meghawahana, dans ce livre, n'hésite pas à donner sa vie pour sauver un enfant et un barbare. Nous trouverons plus d'un exemple encore de cette facilité avec laquelle les rois de Kaçmîr choisissent le suicide. En général, cette espèce d'héroïsme paraît aux Hindous si méritoire et si admirable, qu'ils croient devoir l'attribuer à presque tous leurs personnages les plus fameux. Dilipa, un des anciens rois de la race lunaire, offrit sa propre vie pour celle de la vache Nandini au lion de Çiva, qui gardait le cèdre consacré à Parvâti; le visage détourné, il attendait déjà le saut fatal du lion, lorsqu'une pluie de fleurs échappées des mains des Vidyâdharas tomba sur sa tête, lui annonça la satisfaction du ciel, et lui conserva la vie (*Raghuvansa*, II, 60). C'est toujours ainsi que le dévouement généreux est accepté par les Dieux.

Nous savons que cette tendresse excessive pour tous les êtres vivants est un des principaux traits du buddhisme; aussi dit-on de Buddha Çakyamuni que, dans une de ses naissances antérieures, quand il était Mahâsattva, fils de roi, il se laissa volontairement dévorer par une tigresse affamée, pour l'empêcher de mourir de faim ainsi que ses petits. (Voyez *Ueber einige Grundlehren des Buddhismus*, von J. J. Schmidt, I Abhandlung, 245.)

SLOKA 46.

उम्बरेः

Dambara n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson; d'après les pandits de Calcutta, ce mot signifie « nombre, multitude, » il est peut-être irrégulièrement dérivé de उय ou उभ, « rassembler, accumuler, » qui font उयति et उम्भति.

चामुण्ड

Tchāmunda est un des noms de la déesse Durga; il se compose de *tcha*, lune, et de *munḍa*, tête; mais *tcha* peut être aussi là pour *tchanda*, nom d'un démon dont la déesse a saisi la tête abattue. (Wilson.)

SLOKA 47.

जाह्नवी

Djāhṇavī est un des noms de la Ganga. (Voyez les notes du livre II, au sloka 12.)

SLOKA 54.

रुद्र

(Voyez les notes du livre II, au sloka 150, et ci-après, au sloka 125 de ce livre.)

Le parasol paraît avoir été jadis dans toute l'Inde le signe distinctif du pouvoir; il l'est encore aujourd'hui dans les états buddhiques, et notamment dans le pays des Birmans: il appartient peut-être aux usages particuliers du buddhisme.

SLOKA 57.

वसुकुलामजः

Parmi les Vasus que nous avons mentionnés dans les notes du livre I^{er}, sloka 124, et qui sont au nombre de huit, on compte Vichnu, qui s'est incarné dans la personne de Krichna. Le prédécesseur de Meghavahana, selon mon interprétation de ce sloka, était de la famille des Yadavas.

SLOKA 58.

धरणीधरणोचिते शेषदेहे

Le corps du serpent Çêcha, qui est capable de soutenir la terre.

C'est de même que Kalidasa a dit शेषः सदैवाहितभूमिभारः « jamais le serpent Çêcha, chargé du fardeau de la terre, ne fait trêve à ses fatigues. » (*Sakountala*, acte V, p. 92, édit. sansk. de Chézy, 100, trad.)

Ce chef de la race serpentine, appelé aussi *Ananta*, « sans fin, » est la

couche de Vichnu, et de ses mille têtes il lui forme un dais. Lorsque ce Dieu s'incarna dans la personne de Krichna, Çêcha prit la forme de Baladeva, frère aîné de Krichna.

SLOKA 59.

उषवुधे

Ucharbudha, « connaissant ou éveillant le demi-jour, » comme désignation du feu, me paraît une expression heureuse; un grand nombre de mots sanskrits ont de même le mérite de donner au discours une teinte poétique.

SLOKA 64.

समशीर्षिक

शीर्षिक n'est pas dans le Dictionnaire de Wilson, mais bien *çîrchaka*, casque, tête, jugement. Ce mot *samaçîrchika* se rencontre encore une fois dans le sloka 135 de ce même livre, et le sens m'en a paru être « égale hauteur de tête. »

सन्तः dans le Dictionnaire de Wilson signifie : « the hands opened and joined, » ce qui ne paraît pas convenir ici; सन्ति veut dire « don, donner, » de दण् ou ण्, donner, offrir; ce qui m'a induit à rendre *santaḥ* par « libéraux. » La construction grammaticale est moins embarrassante que la pensée exprimée dans ce sloka n'est satisfaisante.

SLOKA 72.

रोहणं

Rôhâna ou रोहण *Rôhaga*, est la montagne de Ceylan appelée le *Pic d'Adam*. Elle est aussi nommée *Vidûra*, si nous nous en rapportons au commentaire du scholiaste sur un passage du XII^e chant du *Nâichadha*, poème composé par Sri Harcha. J'aurai l'occasion de revenir sur *Vidûra*.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours Ceylan a été renommée pour ses pierres précieuses. Dans le *Bhatti kavya* (éd. de Calc., p. 234, ch. V, 27), Ravana, tyran de cette île, répond en ces termes à Surpanakhâ sa sœur, à qui Rama avait coupé le nez, et qui, pour l'ex-citer à la venger, lui reprochait de manquer de force et de courage :

आहोपुरुषिकां पश्य मम सद्रुत्वकान्तिभिः।

ध्वस्तान्धकारे ऽपि पुरे पूर्णेन्दोः सन्निधिः सदा ॥ २७ ॥

Vois mon pouvoir merveilleux : quoique les ténèbres soient tombées dans ma ville, par la splendeur des pierres précieuses, il y règne une pleine lune perpétuelle.

Il dit à Sitâ, femme de Rama-tchandra, quand elle résiste à la tentative qu'il fait pour la séduire (*ibid.* p. 288, V, sl. 87) :

निर्लङ्गे विमदः स्वामी धनानां हृतपुष्पकः ।

अध्यास्ते ऽन्तर्गिरं यस्मात् कस्तन्नवैति काराणं ॥ ८७ ॥

Le seigneur des richesses, expulsé de Laṅka, privé de son char puchpaka, et guéri de son fol orgueil, habite par cette raison au milieu des montagnes de Kai-lâça ; qui ne sait pas ce fait ?

SLOKA 73.

विभीषणः

Rama, ayant vaincu et tué Ravâna, qui lui avait enlevé sa femme, éleva Vibhîchana, le frère cadet du ravisseur, sur le trône de Laṅka. Ce nom, qui ne se trouve pas dans la liste des rois postérieurs de ce pays, peut avoir été pris par un poète historien pour le nom générique d'un roi de cette île, et ici pour celui du monarque qui régna du temps de Meghavahana, et que la chronique de Kaçmîr place vingt-quatre ans après le commencement de notre ère. Ce qui nous importe, c'est de signaler les relations qui existèrent, à diverses reprises, entre Kaçmîr et Ceylan, et dont je traiterai avec plus de développement dans ma dissertation sur les synchronismes.

SLOKA 75.

लङ्कां नीत्व

Après l'avoir amené à Laṅkā.

Laṅkā est le nom de la capitale de l'île. C'est celui qu'elle porte dans un passage où Ravana (*loco citato*, pag. 290, V, 89) s'exprime en ces termes :

समुद्रोपत्यका ह्येमी पर्वताधित्यक पुरी ।

स्वपारायणं नाम्ना लङ्केति मम मैथिलि ॥ ८८ ॥

O fille de Mithila ! ma ville, nommée Laṅkā, s'élève sur le bord de la mer aux pieds des montagnes, ville pleine d'or et de pierres précieuses.

SLOKA 81.

उध्र

Udhra ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Wilson ; d'après les pandits de Calcutta, c'est une espèce de chat qui se nourrit principalement de poisson, et qui, au Bengale, est appelée उद्विडाल, *udvīḍāla*.

SLOKA 100.

त्रिगर्तेर्वी

Trigarta était un pays situé au nord-ouest de l'Inde, et qui, probablement, correspond à une partie du moderne Lahore. Wilford croit que cette contrée est la même que Tehotra ou Trehotra, à l'ouest de Delhi, ou la même que le Tahora dans les Tables de Peutinger, le moderne Tehora ou Tehāura. (Voy. *Asiat. Res.* t. VIII, p. 257, édit. de Calc.) J'y reviendrai dans ma note sur le sl. 177 du livre IV.

SLOKA 103.

दीनारा :

Dans l'*Amarakocha*, parmi les mots sanskrits, *dīnār* est le synonyme de निष्क *nichka*, qui signifie un poids d'or ou d'argent, d'une valeur variable. C'était aussi une monnaie qui, d'après Férichtha, valait deux roupies ou cinq francs. Le mot *dīnār* paraît être analogue au *denarius* des Romains, qui était tantôt une monnaie d'argent, et tantôt une monnaie d'or, que l'on exportait, selon le Périple d'Arrien, de l'Europe à Barygaza ou Baroach moderne. Le *dīnār* pourrait donc, quoique d'origine romaine, avoir obtenu une place parmi les mots dont se servaient les Hindous qui lui auraient, peut-être, créé une étymologie sanskrite, en le dérivant de *dīna*, pauvre, et *rī*, aller, deux mots qui, réunis, signifient *ce qui va au pauvre*. (Wilson's Diction.)

उज्जयिनी

Ujjjayinī, répond à l'*Udjain* moderne et à l'Ὀζῆν des Grecs. Les synonymes de cette ville sont énumérés dans le vocabulaire de Hêma-tchandra :

उज्जयिनी स्याद्विशालावन्ती पुष्पकराणिनी

Ujjjayini, Viçâlâ, Avantī, Puchpakaraṇḍinī.

Voici comment s'exprime sur cette ville, parmi d'autres poètes qui l'ont célébrée, Kalidasa qui l'habitait; il était un des neuf bijoux de la cour de Vikramāditya; le discours est adressé au nuage messager (*Mēgaduta*, sl. 32) :

प्राप्यावन्तीमुद्यनकथाकोविद्यामवृद्धा

पूर्वोद्विष्टामनुसर पुरीं श्रीविशालां विशालां ।

स्वल्पीभूते मुचरितफले स्वर्गिणां गां गतानां

शेषैः पुण्यैर्हृतमिव द्विवः कान्तिमत् खंडमेकं ॥ ३२ ॥

Ayant atteint *Avantī* (ô nuage), entre dans cette ancienne ville qui jouit d'une longue célébrité par la demeure des savants et par l'histoire d'*Udayana*; la riche et vaste *Viçâlâ*, qui appartient aux êtres célestes qui sont redescendus sur la terre quand la récompense d'une vie pieuse devait se combler pour eux; la ville, semblable à cette unique et belle partie du ciel, qui ne s'acquiert que par les dernières austérités.

Sans entrer sur ce sloka dans des développements trop étendus, je me bornerai à dire qu'*Udayana*, autrement *Vatsarādja*, fut souverain de *Kuça-dvipa*, pays situé à l'ouest de l'Inde propre (voyez les *Plans géographiques* de Wilford, *Asiat. Res.* t.VIII). L'image de ce prince se présenta dans un songe à la princesse *Vasavadattâ*, fille de *Pradyota*, roi d'*Ujjayinī*, et lui inspira un tel amour que, quoique promise à un autre prince, elle se fit connaître à celui qu'elle avait rêvé, avant de l'avoir jamais vu. *Udayana* justifia par ses qualités le rêve de son amante, qu'il enleva à son père et à son fiancé. Quant au reste du sloka tel qu'il m'a paru devoir être interprété, je dirai que les Hindous, nommément les Buddhistes, croient que des personnages qui se sont élevés à un haut

degré de vertu redescendent quelquefois du ciel sur la terre, afin d'y achever ce qui leur reste à faire pour atteindre la pureté la plus parfaite, leur suprême récompense; et c'est Avantî qu'ils choisissent pour ce but, si ce n'est *Pâtuliputra* (*Puchpapura*, ville des fleurs, Florence), ou *Kaçî* (Bénarès) la sainte, et d'autres encore, où Çakyamuni, en achevant sa dernière transmigration, a laissé des traces révérees de sa présence. (Voyez aussi, sur ce sloka, l'explication donnée par M. Wilson, dans sa traduction du *Mégadûta*, p. 37.)

C'est par Udayinî que les astronomes indiens font communément passer leur premier méridien. La ville moderne est située à un mille anglais au sud de l'ancienne, qui fut détruite par une révolution de la nature à une époque qui n'est pas connue : la tradition fabuleuse la place à une date qui précède de peu la naissance de Vikramâditya. (Voyez *Asiat. Res.* t. VI, p. 35, etc. etc.)

एकच्छत्रश्चक्रवर्त्ती

Tchakravartti est composé de *tchakra*, empire qui s'étend d'une mer à l'autre, et *vartti*, résidant, siégeant : c'est le grand titre d'empereur de toute l'Inde qui, joint à *èkatchhatra*, un seul parasol, devient plus emphatique.

Je traiterai de Vikramâditya dans ma dissertation sur la chronologie de Kaçmîr.

SLOKA 128.

Ce sloka fait allusion à la prophétie d'une incarnation future de Vichnu pour la destruction de tous les étrangers et de tous les méchants dans l'Inde. La voici, telle qu'elle est rapportée dans le *Vichnu-purana*, liv. IV, sect. 24, sl. 26 :

धर्मेक्षीणप्राये भगवतो वासुदेवस्याशः

संभलग्राम प्रधानब्राह्मणस्य गृहे कल्किरूपी ।

जगति अत्रतीर्य सकलस्त्रेच्छदस्युदुष्टा-

चरणचेतसामशेषाणां क्षयं करिष्यति ॥ २६ ॥

स्वधर्मेषु चाखिलं जगत् संस्थापयिष्यति

अनंतरं चाशेषकलेखसाने ।

प्रबुद्धानां तेषामेव जनपदानाममल

स्फटिकविशुद्धामतयो भविष्यन्ति ॥ २७ ॥

26. Au temps où se perdront toutes les vertus, le bienheureux Vāsudēva, descendu glorieux sous la forme de Kalki dans la maison d'un brahmane éminent de Sāmbhala¹, détruira tous les Mlétchthas, tous les hommes abjects et adonnés à de mauvaises pratiques;

27. Et, par ses propres vertus, il rétablira le monde entier. Alors, à l'expiration du Kaliyuga, les âmes des hommes, qui se seront réveillées, seront purifiées, et deviendront semblables à un cristal sans tache.

Voyez aussi un passage du *Gītagovinda*, qui sera cité ci-après, dans ma note sur le sl. 492.

Cette prophétie, si menaçante pour les envahisseurs de l'Inde, ne doit pas les effrayer pendant longtemps; car il est dit dans le même purana (*ibid.*):

त्रीणि लक्षाणि वर्षाणां द्विजमानुषसंख्यया ।

षष्टिं चैव ससृक्षाणि भविष्यत्येष वै कलिः ॥ ३८ ॥

शतानि तानि दिव्यानि सप्त पञ्च च संख्यया ।

निःशेषेण ततस्तस्मिन् भविष्यति पुनः कृतं ॥ ३९ ॥

38. D'après le calcul des hommes deux fois nés, le Kaliyuga durera trois cent soixante mille ans.

39. D'après un autre comput il durera douze cents années divines, à la fin desquelles recommencera l'âge Kritam.

Ce dernier sloka s'accorde avec le texte des Lois de Manu (liv. I^{er}, 69, 70), où il est dit que 1200 années divines font (1200 × 360) 432,000 années humaines. Il paraît que, dans le comput du premier des deux slokas qui viennent d'être cités, les crépuscules n'ont pas été comptés. Il en est de même dans le chapitre IV du *Līṅga-purana*, où les années du Kaliyuga sont données 360,000.

L'année actuelle de notre ère, 1838, est la 4939^e du Kaliyuga.

¹ Peut-être un endroit du Bengali. Dans le *Rādjavali*, il est dit que ce sera dans la maison d'un brahmane du Bengale.

SLOKA 155.

राजदासीनां

Des femmes esclaves du roi.

On se rappellera que le service intérieur du palais des rois hindus se faisait par des femmes.

SLOKA 165.

चिन्तामणिं

Le joyau du désir.

Le joyau fabuleux qui procure tout ce qu'on désire se trouve dans les contes de presque toutes les nations; dans les nôtres, c'est communément un anneau donné par les fées, qui sont d'origine persane ou plutôt zende.

SLOKA 168.

« L'hiver brûlant tout le corps par des vents froids » est une expression qui peut nous paraître étrange, mais qui est en rapport direct avec la réalité des sensations qu'éprouve en hiver un Oriental.

SLOKA 170.

ऋर्वह्नोष्मभिलाषतः

Désireux de jouir de la chaleur du feu sous-marin.

Comme la légende d'Âurva me paraît offrir un grand intérêt tant à cause d'elle-même que par sa connexion avec d'autres événements importants, j'en donnerai les principaux traits, le plus succinctement qu'il me sera possible.

D'après le *Vichnu-purana* (liv. IV, sect. 3 et 4), Âurva fut un saint riche, qui se retira dans une forêt. C'est là qu'il empêcha la femme de Vâhu de se brûler après la mort de son époux, pour conserver avec elle le fruit qu'elle portait depuis sept ans : elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Sagaras (Océan). Celui-ci, instruit par le riche dans toutes les sciences et dans l'usage des armes à feu, vengea son père en exterminant ses ennemis. J'aurai occasion de revenir sur ses victoires.

Les deux femmes de ce héros, Kêçinî et Sumatî, devinrent mères, la première d'Asamandja, l'autre de soixante mille fils.

Ces derniers voulurent empêcher leur père de faire le sacrifice du cheval; et quand ce cheval eut été soustrait à leurs regards, ils le cherchèrent jusque dans le fond de la terre, où ils le trouvèrent près du rîchi Kapila, qu'ils attaquèrent; mais ils furent réduits en cendres par le feu qui sortit de son corps. Dans la suite des temps ils furent ressuscités par les flots de la Gangâ, que Bagirathi fit descendre dans les régions infernales (voyez notes du liv. II, sl. 12).

D'après le *Harivansa* (traduct. de M. Langlois, t. I^{er}, lecture 46, p. 213-214), Âurva, pressé par ses amis de procréer des enfants pour propager sa race, y consentit, non sans prédire que sa progéniture ne vivrait qu'aux dépens des autres qu'elle consumerait. En effet, le puissant rîchi fit naître de sa cuisse un feu destructeur, qui dit à son père, d'une voix éclatante: « J'ai faim, laisse-moi dévorer le monde. » Et déjà les dix régions étaient envahies par des flammes, lorsque Brahma, pour conserver la création, accourut et promit au fils d'Âurva une demeure et une nourriture convenables, en s'exprimant ainsi :

बडवामुखे ऽस्य वसतिः समुद्रास्यं भविष्यति ।
 मम योनिर्जलं विप्र तस्य तोयमयं मुखं ॥ ६० ॥
 तत्राहमासे नियतः पिवन् वारिमयं ह्रविः ।
 तद्विस्तव पुत्रस्य विसृजाम्यालयं तु तत् ॥ ६१ ॥
 ततो युगान्तं भूतानामेष वाहं च सुव्रत ।
 सहितौ भक्षयिष्यवो लोकानिति पुनः पुनः ॥ ६२ ॥
 एषो ऽग्निर्न्तकालस्य सलिलाशी मया कृतः ।
 दहनः सर्वभूतानां सदेवासुरक्षसां ॥ ६३ ॥
 एवमस्त्विति सो ऽप्यग्निः संवत्ज्वालमाण्डलः ।
 प्रविवेशार्णवमुखं निक्षिप्य पितरि प्रभां ॥ ६४ ॥

(Manuscrit de M. Eugène Burnouf, p. 110.)

60. Brahma dit : Sa demeure sera dans Baḍavāmukha, la bouche de l'Océan. L'eau est le lieu de ma naissance, ô Brahmane ! et l'eau sera sa bouche.

61. C'est là que je siège, permanent, buvant le beurre du sacrifice sous la forme des flots; et cette offrande sacrée, j'en fais la demeure de ton fils.

62. Ensuite, à la fin des âges, lui et moi unis, ô vertueux Brahmane! nous dévorerons les mondes : ce qui va se renouveler toujours.

63. Ce feu, donné par moi *aujourd'hui* pour nourriture à l'eau, consumera, à la fin des temps, tous les êtres avec les dieux, les Asuras et les Rakchasas.

64. Ainsi adyienne, dit Âurva; et le feu s'enfonça dans le gouffre de l'Océan en tourbillons de flammes, et en jetant un grand éclat sur son père.

Baḍavāmukha, littéralement « tête de cavale; » *baḍavā* et *bāḍava* signifient à la fois « cavale » et « feu sous-marin, » d'après le Dictionnaire; *Badavā* est aussi le nom de la nymphe Asvinī qui, comme astérisme personnifié, est représentée par une tête de cheval, et qui fut mère des gémeaux Asvinī, les deux médecins du ciel.

Nous voyons que la légende relative à Âurva se complique d'éléments historiques, physiques et astronomiques, et appartient à la cosmogonie personnifiée.

Le poète Magha, dans son poème déjà cité, a fait usage du feu sous-marin dans une comparaison qui doit nous paraître neuve (chap. I^{er}, sl. 20) :

स तप्रकार्तस्वभास्वराभ्रः कठोरताराधिपलाञ्छनच्छविः।

विद्विद्युते बाउवजातवेदसः शिवाभिराश्लिष्टवाम्भसां निधिः॥२०॥

Krichna, vêtu d'une robe qui rayonnait d'or éclatant, resplendissait, magnifique comme le contour marqué du roi des astres¹ dans sa plénitude : c'est ainsi que paraît l'Océan, ce vaste trésor des eaux, embrassé par les flammes d'un volcan sous-marin.

SLOKA 181.

On remarquera la finesse, si naturelle à un Hindu, par laquelle Matrigupta, par un compliment qui sert de pointe à son distique, adoucit l'amertume d'une plainte qui contient des reproches. Si l'on traduisait *satpātrapratipāddēva vasudd* par « de même que la terre confiée à un « bon ministre, » ce que le mot *pātra* permet, on y verrait une insinuation adroite de Matrigupta, qui cherchait à diriger l'attention du roi sur la

¹ *Tārādīpa* est Tchandra, le dieu Lunus. *Tārā* est aussi le nom de l'épouse de Vrihaspati, précepteur des dieux; elle fut enlevée par Tchandra.

vigilance infatigable dont il faisait preuve. Le double sens du mot remplit peut-être le mieux possible la double intention du poète.

SLOKA 193.

सेव्यत्वं

Ce mot, dans le Dictionnaire de Wilson, signifie : « *rang, éminence.* » J'aurais donc pu dire : « je n'ai connu que le haut rang de ce roi. » En traduisant *sevyatvam* par *servitude*, j'ai pris le sens de la racine सेव, षेव, servir.

विस्तीर्णकर्ण

Grandes oreilles.

C'est-à-dire « des oreilles capables de bien entendre, aimant le « chant, » et cependant chassant les abeilles, dont le murmure est considéré par les Hindous comme très-agréable.

शमी

Acacia suma ou *mimosa suma* (Roxburgh). J'emprunterai (au sujet de cet arbre, les propres paroles de M. de Chézy (note 15 du 1^{er} acte du drame de *Sacuntala*, p. 194, trad. franç.) : « Espèce d'acacia, dont le « bois excessivement dur sert, par le frottement rapide de deux morceaux l'un contre l'autre, à produire l'étincelle destinée à allumer le « feu du sacrifice. » Et (*ibid.* note 75 du 1^{er} acte, p. 225) : « La déesse « Parvatî, de complexion fort amoureuse, s'étant un jour reposée quelque « temps sur le tronc d'un *samî* fortement incliné vers la terre, la moelle « de cet arbre contracta de cet attouchement une chaleur telle, qu'elle « fut sur le point d'être consumée. Le feu cependant n'y prit point, mais « il s'y concentra, et, depuis lors, se communiqua sans interruption, « de rejeton en rejeton, à toute la race des *samîs*, au sein desquels il « couve encore de nos jours. Voilà pourquoi le plus léger frottement « exercé sur le bois suffit pour en faire jaillir l'étincelle sacrée destinée « par le pieux Brahmane à allumer le feu du sacrifice. »

SLOKA 202.

Nous trouvons ici une image qui plaît tant aux Orientaux qu'ils ne croient pas la pouvoir répéter trop souvent. Je suppose qu'elle est d'o-

rigine indienne. Je citerai le sloka de Bhartrihari (c. II, p. 46, éd. de M. de Bohnen), qui a, peut-être, fourni à Kalhana la pensée du sien :

संतप्रायसि संस्थितस्य पयसो नामापि न ज्ञायते

मुक्ताकार्तया तदेव नलिनीपत्रस्थितं राजते ।

स्वात्यां सागरशुक्तिमध्यपतितं तन्मौक्तिकं ज्ञायते

प्रायेणाधममध्यमोत्तमगुणाः संसर्गतो ज्ञायते ॥ ४९ ॥

Une goutte d'eau qui se place sur un fer ardent ne laisse aucune trace après elle, mais celle qui se pose sur la feuille d'un lotus resplendit comme une perle; cette même goutte enfin, si elle tombe, sous un signe heureux, au milieu d'une conque de mer, devient une perle : de même se forment, en s'associant l'un à l'autre, des hommes du plus haut, d'un médiocre ou du plus bas caractère.

L'opinion que les gouttes d'eau tombées des nues peuvent se changer en perles dans l'Océan paraît générale en Asie. Elle a donné lieu à la fable charmante de Sadi, « La goutte d'eau et la mer, » qui a passé dans presque toutes les langues de l'Europe, et que M. de Chézy a citée textuellement dans ses notes du v^e acte de la Sacuntala, p. 231, avec un essai de traduction en langue sanskrite.

SLOKA 218.

La phrase de ce sloka est embarrassée, en tant que le nominatif यो peut se rapporter à *djalada*, ou à *ṣakrāyudha*, ou à *varhana*; le sens cependant en est clair; il faut seulement attribuer ce discours au paon.

SLOKA 225, 226.

On remarquera combien il y a de vérité dans la description poétique du mont Himavat et des sensations du voyageur.

सल

Surala (*pinus longifolia*) est une espèce de pin qui est très-commun dans l'Himalaya, et qui contient en grande quantité une matière résineuse fort odorante. Kalhana paraît, dans ce sloka, avoir eu en vue deux distiques du *Kumāra* de Kalidasa (chant I^{er}, 9 et 15), que voici :

कपोलकाण्डं करिभिर्विनितुं विवद्वितानां सल्लुभाणां ।

यत्र सुतन्नीस्तया प्रसृतः सान्नि गन्धः सुभीकरोति ॥ ८ ॥

भागीरथीनिर्जरीक्षीकराणां बोढा मुहुः कम्पितदेवदरुः।

यद्वायुरन्विष्ठमृगैः किरतैरसेव्यते भिन्नशिखण्डिवर्हः॥ १५ ॥

9. Là (sur le mont Himavat), quand les éléphants, pour apaiser les démangeaisons qu'ils éprouvent à la tête, se frottent contre les pins jusqu'à en détacher l'écorce, il se répand, à cause du lait qui s'écoule des troncs de ces arbres, un parfum qui remplit les plaines élevées.

15. Le vent, qui porte les gouttes dispersées des cascades de la Bagirathi (Ganga), qui plie fréquemment les cèdres, ces arbres des dieux, et qui divise les queues des paons, est désiré par les chasseurs qui poursuivent les cerfs.

Le देवदारु, *dēvadāru*, est le *pinus deodata* du docteur Roxburgh, lequel arbre, d'après les renseignements donnés par le docteur Wallich au principal Mill, offre plusieurs caractères qui le rapprochent beaucoup du cèdre du Liban. (Voyez *Asiat. Journ.* n° XIX, July 1833, p. 343.)

SLOKA 240.

विन्ध्य

Le Vindhya est compté, dans les Puraṇas, parmi les sept principales chaînes des montagnes de l'Inde qu'on appelle les *Kulaparvatas*, et qui sont : le Mahendra (vers Madras), le Malaya (sur la côte de Malabar), le Sahya (vers Punah), le Suctiman, le Rickcha, le Vindhya et le Pariyatra. (*Asiat. Res.* t. VIII, p. 334, éd. de Calc.)

Les montagnes du Vindhya méritent d'être remarquées, parce qu'elles forment la limite méridionale de l'Inde centrale ou du Madhyadēça. Il est dit dans les Lois de Manu (II, 12) : « La région située entre les « monts Himavat et Vindhya, à l'est de Vinasana (contrée dans le voisinage « du moderne Panniput), et à l'ouest de Prayāga (le moderne Allahabad), est appelée *Madhyadēça*. » Le Vindhya s'étend de la province de Behar presque jusqu'à celle de Guzerat. Ces montagnes sont habitées par les Bhīls et par d'autres tribus qui vivent de rapines. Nous y reviendrons ci-après.

रेव

Rēva désigne ici une rivière dont les divers noms se trouvent mentionnés dans le passage suivant de l'*Amarakocho* :

रेवा तु नर्मदा सोमोद्भवा मेकलकन्यका

Rêvâ, *Narmadâ*, *Sômôdbhavâ* et *Mêkalakanyakâ*, c'est-à-dire « celle qui coule, qui donne du plaisir, qui est descendue de la lune, et qui est la fille de Mêkala. » Ce dernier nom est celui d'une montagne ou celui d'un rîchi, père de la déesse de la rivière dont il s'agit. (*Diction. et Mêghadûta*, p. 26, de Wilson.)

Selon l'auteur du *Trikânda sêcha*, elle est aussi appelée *Murala*. (*Raghuvansa*, trad. de M. Stenzler, p. 253.)

Cette rivière, qu'on nomme aujourd'hui *Narbuddâ*, a sa source dans la province Gondwana, sur un plateau élevé, et après avoir parcouru 275 lieues presque parallèlement à la principale chaîne du Vindhya, elle se décharge dans la mer de l'ouest, près de Baroach.

On trouve dans le t. VII des Recherches asiatiques (p. 99-104, éd. de Calc.) quelques détails sur sa source, ainsi que la légende populaire relative à cette rivière personnifiée, qui est une des formes de Bhavanî, ou de Parvatî même, et au fleuve Sone, dont la source est voisine.

Le Yakcha de Kalidasa, s'adressant au nuage messager (sl. 20), parle en ces termes de la Rêva :

स्थित्वा तस्मिन् वनचरवधूभुक्तकुञ्जे मुहूर्तं

तोयोत्सर्गाद्भुततर्गतस्तत्परं वर्त्म तीर्णः ।

स्वां द्रक्ष्यस्युपलविषमे विन्ध्यपादे विशीर्णा ।

भक्तिच्छेदैरिव विरचितां भूतिमेङ्गं गजस्य ॥ २० ॥

Après l'être arrêté là quelques instants (*sur le mont Tchitrakuja du Bandelkhant*), où les femmes des habitants des bois occupent des berceaux, et après l'être allégé d'une partie de ton fardeau pour rendre plus facile ta marche à travers la route élevée que tu parcoures, tu verras, aux pieds du Vindhya qui sont rendus rudes par des pierres précieuses, la Rêva amoindrie et divisée *par des roches*, comme l'est par des entailles de dévotion la cendre qui couvre le corps d'un grand saint ¹.

¹ Le texte dit « d'un éléphant; » mais j'ai voulu exprimer ce qui m'a paru seulement insinué par l'auteur, car l'éléphant est un animal religieux. (Voyez *Indische Bibliothek*, I, 1, p. 216.) M. Wilson a entendu autrement et peut-être mieux traduit *bhâtîm* par *rich trapping*, « d'un éléphant royal; » pour moi, j'ai cru que l'objet de comparaison était un ascète dans son costume ordinaire.

SLOKA 260.

हयग्रीव

Hayagrīva (cou de cheval) est le nom du démon qui, pendant le sommeil de Brahma, vola les quatre védas à la fin du Kalpa. Il fut tué par Viçnu, qui recouvra les livres sacrés : c'était le but de sa métamorphose (*avatar*) en poisson.

मेण्ट, भर्तृमेण्ट

Je n'ai trouvé aucune notice sur le poète Menṭha, ou Bhartrīmenṭha. Une partie du dernier nom rappelle celui du poète Bhartrīhari qui, en effet, vécut du temps de Matrīgupta. Les Hindus changent les noms propres avec une liberté qui empêche trop souvent de distinguer ou d'identifier les personnes.

SLOKA 263.

अशुस्तम्बने

Pour habitation des Asuras.

Il paraîtrait, par ce passage et par d'autres, que les Hindus, comme les Grecs et les Romains, avaient coutume de consacrer aux immortels certaines terres qui restaient incultes, ou dont le produit était un bénéfice pour les temples et les Brahmanes.

SLOKA 265.

Pravarasēna, que nous avons laissé voyageant en pays étranger (sl. 123), paraît ici pour réclamer l'héritage de sa famille, sans qu'on sache ce qu'il a fait pendant près de cinq ans, et pourquoi Vikramāditya l'avait négligé en disposant de Kaçmīr.

SLOKA 267.

श्रीपर्वति

Śrīparvata. (mont sacré) est un nom que l'on donne souvent au mont Méru; mais ici il paraît désigner une montagne de Kaçmīr. Dans le récit de ce qui se passe entre Açvapāda et Pravarasēna il règne une obscurité que je ne puis parvenir à dissiper; le lien de la scène et le

temps semblent partagés entre une naissance antérieure et la vie présente de Pravarasêna.

SLOKA 270.

गणः

C'est un nom de Ganêça; il s'applique ici à un des dieux inférieurs qui accompagnent Çiva, sous la surintendance spéciale de Ganêça.

SLOKA 275.

En examinant le texte on appréciera les motifs qui m'ont déterminé à transposer, dans ma traduction, le sloka 277 de l'original, sans y rien changer, en le faisant suivre du sloka 274, comme s'il était une partie intégrante du discours de Çiva. En effet, il ne paraît pas du tout convenir au discours de Pravarasêna.

Sur le sens de विकल्प ou वैकल्प dans ce sloka, et sur celui de कैवल्य voyez les सांख्यकारिका *Sāṅkhya-kārikā* d'Içvara Kṛichna, sl. 53, 17, 19, 21, 68, éd. de Bonn et éd. de Londres, avec la trad. latine de M. Lassen et la trad. anglaise de Colebrooke, qui est accompagnée des commentaires de M. Wilson.

SLOKA 276 DU TEXTE (277 DE LA TRADUCTION).

दुग्धाब्धिं

D'après la géographie des purāṇas des Hindous, on compte sept mers sur la terre : une de sel, une de lait, une de lait caillé, une de beurre, une de sucre, une de vin et la septième d'eau douce; on compte aussi sept dvīpas ou îles (*Rādjavali* du Çri Mrityam djaya, pandit, en langue bengalie, Calc. 1808).

SLOKA 280.

अश्चपादं आपृच्छ

Littéralement, « ayant tenu conversation avec Açvapāda. »

SLOKA 284.

यान्यञ्जान्युदयं द्विषन्ति शशिनः

Ces lotus haïssent le lever de la lune.

Le lotus (*Nymphaea nelumbo*, *nelumbium*) est nommé aussi souvent

dans les poèmes hindus que l'est, dans ceux des autres nations, la rose, qui n'a été transplantée dans l'Inde qu'au temps de l'empereur Baber. Ce conquérant tartare, qui aimait beaucoup les fleurs, se plaisait à cultiver les jardins avec ces mêmes mains qu'avaient ensanglantées tant de batailles.

Le lotus a plusieurs noms en sanskrit : पद्म, *padma*, नलिन, *nalina*, अरविन्द, *aravinda*, etc. auxquels il faut ajouter ses antonomases, telles que अञ्ज, पुञ्ज, né dans l'eau, né dans le limon. Il y a diverses sortes, de lotus ; on les distingue par leurs couleurs : les lotus blancs sont appelés कमल, *kamala*, कलहार *kalhāra* (collier de l'eau), पुण्डरीक, *pundarika*, पद्म, *padma*, सितीत्पल, *sitōtpala* ; les bleus, उत्पल, *utpala*, कुवलय, *kuvalaya* ; les rouges, कुमुद *kumuda*, रक्तोत्पल, *raktōtpala*, etc. On donne cent feuilles à cette fleur (*Bhāgavata purāṇa*, skanda IV, lect. 6, sl. 12), comme à la rose. Parmi les lotus, les uns, tels que le *kumuda*, le *kuvalaya*, ne s'épanouissent que la nuit, les autres, tels que le *sitōtpala*, le *padma*, ne fleurissent que le jour. C'est à cette dernière particularité que Kalhana fait allusion dans ce sloka.

Je citerai quelques exemples de l'emploi que les Hindus en font dans leurs poésies.

Kalidasa dit, dans sa description de l'automne.

दिवसकस्मयूखैर्वोध्यमानं प्रभाते

वसुवतिमुखं पङ्कजं शोभते ऽद्य ।

कुमुदमपि गते ऽस्तं लीयते चन्द्रविम्बे

हसितमिव वधूनां प्रोषितेषु प्रियेषु ॥ २२ ॥

ऋनुसंहारे शरद्वर्णना

22. Le lotus blanc, enfant du limon, resplendit maintenant le matin, épanoui par les rayons du soleil, semblable à la bouche de jeunes beautés de choix ; mais le lotus rouge se ferme dès que le disque de la lune, à son coucher, a disparu : de même que le rire des femmes cesse quand leurs bien-aimés sont absents.

Nous lisons dans le *Bhāṭṭikāya*, livre II, sl. 4, 6 :

निशतुषैर्नयनान्मुक्लैः पत्रान्तपर्यागलदच्छविन्दुः ।

उपासोदेव नक्षतङ्गः कुमुदतीं तीतरुर्दिनादौ ॥ ४ ॥

प्रभातवाताहृतिकम्पिताकृतिः कुमुद्वतीरेणुपिशङ्गविग्रहं ।

निरास भृङ्गं कुपितेव पद्मिनी न मानिनीशं शङ्कते सन्यसंगमं ॥ ६ ॥

4. L'arbre du bord de la rivière, qui laisse partout échapper, des extrémités de ses feuilles, des gouttes pures de la rosée nocturne, semblables à des larmes, paraît à la pointe du jour, avec les oiseaux dont le chant s'éveille sur ses branches, plaindre le lotus rouge à cause du départ de la lune.

6. Le lotus du jour qui est agité par la force du vent du matin éloigne de lui, comme s'il était en colère, l'abeille dont le corps est jaune de la poussière du lotus de la nuit : de même qu'une femme ne souffre pas l'homme qui s'est entretenu avec une autre.

Çaṅkarāṭcharya dit, dans son *Ānandalaharī* (sl. 55) :

..... श्रीरङ्गपुटक्वाटं कुवलयं

जहाति प्रत्युषे निशि च विघटय्य प्रविशति ॥ ५५ ॥

La beauté abandonne, à la pointe du jour, le lotus qui ferme à demi la porte protectrice de ses feuilles ; mais elle y rentre la nuit, quand elles se sont r'ouvertes.

शशिन

On sait que *çaçin*, l'un des noms de la lune, est dérivé de *çaça* (un lièvre). Le dieu de la lune, Tchandra, *Lanus*, est représenté portant un lièvre sous le bras, ou ayant l'image d'un lièvre dans son drapeau.

Nous trouvons parmi les *djatakas*, ou contes moraux des buddhistes de Ceylan, une légende relative à l'origine de ce nom de la lune, qui me paraît assez curieuse pour que j'en rapporte brièvement ici.

Dans les temps passés un lièvre, un singe, une foudre et un renard se firent ermites, et, après avoir juré de ne jamais tuer un être vivant, ils vécurent ensemble dans un désert. Le dieu Indra, voulant mettre leur vertu à l'épreuve, prit la forme d'un brahmane mendiant et se présenta successivement devant chacun d'eux, en leur demandant l'aumône. Le singe lui offrit des mangues ; la foudre, des poissons qu'elle avait trouvés sur le bord d'une rivière ; le renard, un pot de lait et quelques fruits secs. Mais le lièvre lui dit : « Mon ami, je ne me nourris que d'herbe, et je pense que tu n'en fais pas usage. » Le dieu déguisé lui répliqua : « Eh ! si tu es un véritable anachorète, tu me donneras ta propre chair, dans l'attente de la béatitude éternelle. » Le

lièvre y consentit, et se mit à sa disposition. « Bien, lui dit le mendiant ; « j'allumerai un feu au pied de ce rocher, et en sautant dans les flammes, « tu m'épargneras la peine de t'apprêter pour mon repas. »

Le lièvre ermite se soumit à tout, et, en effet, il fit le saut du haut du rocher pour se précipiter au milieu du bûcher allumé ; mais avant qu'il eût pu l'atteindre, le feu était éteint, et Indra, apparaissant sous sa forme divine, prit le lièvre dans ses bras, et jeta son image dans la lune, pour que chaque être vivant l'y vît de toute part, comme le monument d'une admirable piété. (Voyez *the Mahāvansi, the rājā-ratnācārī and the Rājā-vali*, etc., edited by Edward Upham, t. III, p. 309-310-311.)

Une autre légende relative au nom de lièvre donné à la lune est répandue parmi les Kalmouks bouddhistes : la voici. Dans le temps que Çakyamuni animait le corps d'un lièvre, il rencontra un homme qui mourait de faim. Ému de pitié, le généreux *bourkhan* (tel est le nom que ce peuple donne aux bodhisattvas) se laissa prendre et manger. L'esprit tutélaire de la terre, ravi de cette belle action, plaça aussitôt la figure d'un lièvre dans la lune pour éterniser la mémoire de cet exemple de dévouement. (Voyez la Russie pittoresque, par M. Czinski.)

Les Chinois représentent, dans leurs caractères, la lune par un cercle renfermant un lapin, peut-être un lièvre, qui pille du riz.

Je rapprocherai deux faits, qui me paraissent significatifs : c'est-à-dire qu'une tribu de la race lunaire portait le nom de *Çaci* (lièvre), et que la légende relative au lièvre et à la lune est principalement répandue parmi les bouddhistes : ce qui, avec d'autres indices, appuie la supposition que la race lunaire embrassa de bonne heure le bouddhisme.

SLOKA 285.

स भूपति

J'ai cru comprendre ici qu'il s'agissait de Pravarasēna ; et, dans le sloka suivant, *Bhūbbhartra* m'a paru désigner Matrigupta. L'omission de ces noms propres est la cause de l'ambiguïté du texte.

SLOKA 291.

तपनोपलः

Joyau du soleil.

On a différentes opinions sur ce joyau. On l'a pris pour un cristal,

pour une escarboucle, pour une topaze, pour une pierre qui ressemble à un œil de verre. Une chose fabuleuse ne peut quelquefois s'expliquer que par une autre chose fabuleuse. Or la fable nous parle du joyau Syamantaka que Surya, le soleil, a donné à Satradjit, joyau merveilleux d'où s'écoulait de l'or, mais seulement pour les hommes purs : il détruisait tous les autres qui ne l'étaient pas ; belle allégorie, qui fait dépendre le bon ou le mauvais effet d'une chose précieuse, de la vertu ou du vice du possesseur. Nous voyons dans le *Vichnu-purana* (liv. IV, sect. 13), comment Kṛichna, après de longs efforts, obtint la possession de ce joyau, qui lui est particulièrement attribué.

SLOKA 296.

इन्दुमणिः

Le joyau de la lune.

Indumani, aussi *Tchandrakānta*, autre joyau fabuleux, qu'on suppose formé par la condensation des rayons de la lune ; peut-être un cristal.

Le Yakcha de Kalidasa, dans la description qu'il fait d'Alaka, capitale de Kuvera, dit au nuage messenger (sl. 72) :

यत्र स्त्रीणां प्रियतमभुजोच्छ्वासितालिङ्गिताना-

मङ्गलानि सुस्तजनितां तन्तुजालावलम्बाः ।

त्वत्संरोधापगमविशैः प्रेतिताश्चन्द्रपादै-

र्व्यालुम्पन्ति स्फुटजललवस्यन्दिनश्चन्द्रकान्ताः ॥ ७२ ॥

C'est là que les bijoux de la lune, suspendus par des fils réunis, sont mus par les rayons de la lune, qui luisent d'une lumière vive et blanche, aussitôt qu'en te déplaçant, ô nuage, tu leur ôtes tout obstacle *dans les airs* ; c'est là que ces bijoux, distillant des gouttes d'eau abondantes, dissipent la lassitude des membres, laquelle est causée par la jouissance des femmes embrassées avec ardeur dans les bras de leurs amants.

SLOKA 323.

त्रिपथगा

« La Ganga qui coule par trois canaux, » c'est-à-dire qui traverse le ciel, la terre et l'enfer.

पीताब्धिर्लघितोर्वभृत् कुम्भयोनिः

Ce mouni qui avait eu une cruche pour lieu de naissance, qui traversa des montagnes et but la mer.

Agastya, que nous avons déjà cité comme l'étoile Canopus (liv. II, sl. 140), est ici un saint à qui l'on donne pour pères Mitra et Varuna, le soleil et l'eau; c'est pourquoi il est appelé *Mâitravaruni*. Il a pour mère Urvasî, la nymphe du ciel. Quelques-uns, cependant, le disent né dans une cruche. Il est nommé dans les Lois de Manu (liv. V, sl. 22), et l'on y apprend qu'il avait mangé de la chair des bêtes sauvages et des oiseaux dont l'usage est approuvé.

Voici les principaux traits de la légende d'Agastya, telle qu'elle se trouve dans le *Mahābhārat* (*Tīrthayātrā*, t. I^{er}, p. 558, éd. de Calc).

Le mont Vindhya, ou Bindhya, exigea du soleil de tourner autour de lui, comme s'il était le mont Méru; et parce que le dieu du jour, sans faire attention à cette demande, continua sa route régulière, le mont orgueilleux, en se gonflant, s'élevait pour barrer le chemin au soleil et à la lune. Dans ce danger menaçant pour la création, Agastya, cédant aux instances des dieux alarmés, s'approcha avec sa femme du mont Vindhya, et lui dit :

मार्गमिच्छाम्यहं दत्तं भवता पर्वतोत्तम ।

दक्षिणामभिगतास्मि दिशं कार्येण केनाचित् ॥ १२ ॥

यावद्भागमनं मच्छं तावत् त्वं प्रतिपालय ।

निवृत्ते मयि शैलेन्द्र ततो वर्द्धस्व कामतः ॥ १३ ॥

12. Je te demande de m'accorder le passage, ô le meilleur des monts, à cause d'une affaire, je dois aller dans la région méridionale;

13. Pendant mon voyage, veuille rester dans le même état; à mon retour, ô mont excellent, crois comme il te plaira.

Lomaça, qui fait ce récit à Yuddhichithira, continue ainsi :

एवं स समयं कृत्वा विन्धेनामित्रकर्षण ।

अथापि दक्षिणादेशात् वारुणिर्न निवर्त्तते ॥ १४ ॥

एतत् ते सर्वमाख्यातं यथा विन्धो न वदति ।

अगस्त्यस्य प्रभावेन यन्मां त्वं परिपृच्छसि ॥ १५ ॥

14. Ayant conclu cette convention avec Vindhya, ô dompteur des ennemis, Vâruni jusqu'à nos jours n'est plus revenu du pays méridional.

15. Ainsi t'a été complètement révélé pourquoi le Vindhya ne croît plus; c'est par la puissance d'Agastya, comme tu me le demandes.

Cette puissance du saint rendit un autre service aux dieux, dans la grande guerre qu'ils soutinrent contre les dâityas dont les chefs étaient Kalâya et Vrita. Quoique ce dernier eût été tué par Indra qui a mille yeux, il fut rendu à la vie par ses partisans qui se retiraient dans la demeure de Varuna, dominateur de l'océan. Tant qu'ils avaient la protection des eaux, ils ne pouvaient être vaincus; et Agastya seul avait, en buvant ou desséchant la mer, le pouvoir de rendre leur retraite accessible aux dévas, qui s'adressèrent à Vichnu pour qu'il leur procurât l'aide de ce saint. Voici le récit de ce qui advint :

ऋषिभिश्च तपःसिद्धैः सार्द्धं देवैश्च सुव्रतः ।

मनुष्योरगगन्धर्वयक्षकिंपुरुषास्तथा ॥ २१ ॥

अनुजग्मुर्महात्मानं द्रष्टुकामास्तदद्भुतं ।

ततोऽभ्यगच्छन् संहिताः समुद्रं भीमदर्शनं ॥ २२ ॥

नृत्यन्तमिव चोर्मोभिर्वल्गान्तमिव वायुना ।

हसन्तमिव फेतौघैः स्रवलन्तं कन्देषु च ॥ २३ ॥

नानाग्राहसमाकीर्णं नानाद्विजगणान्वितं ॥ २४ ॥

अगस्त्य संहिता देवाः सगन्धर्वमहोरगाः ।

ऋषयश्च महाभागाः समासेदुर्महोदधिं ॥ २५ ॥

लोमश उवाच ॥

समुद्रं स समासाद्य वारुणिर्भगवानृषिः ।

उवाच संहितान् देवान् ऋषींश्चैव समागतान् ॥ १ ॥

एनं लोकहितार्थं हि पिबामि बरुणालयं ।
 भवद्विर्यदनुष्ठेयं तच्छीघ्रं संविधीयतां ॥ २ ॥
 एतावदुक्ता वचनं मैत्रावरुणिरच्युतः ।
 समुद्रमपिवत् क्रुद्धः सर्वलोकस्य पश्यतः ॥ ३ ॥
 समुद्रं पीयमानं तु दृष्ट्वा सेन्द्रास्तथामराः ।
 विस्मयं परमं जग्मुः स्तुतिभिश्चाप्यपूजयन् ॥ ४ ॥

देवा उचुः ॥

त्वं नः स्राता विधाता च लोकानां लोकभावनः ।
 त्वत् प्रसादात् समुच्छेदं न गच्छेत् सामरं जगत् ॥ ५ ॥
 संपूज्यमानस्त्रिदशैर्महात्मा गन्धर्वतूर्येषु नदत्सु सर्वशः ।
 दिव्यैश्च पुष्पैस्वकीर्यमाणो महार्णवं निःसलिलं चकार ॥ ६ ॥
 दृष्ट्वा कृतं निःसलिलं महार्णवं सुराः समस्ताः परमप्रदृष्टाः ।
 प्रगृह्य दिव्यानि वरायुधानि तान् दानवान् जघ्नुर्दानसत्त्वाः ॥ ७ ॥

21. Le saint se mit en route, accompagné des riches rendus parfaits par l'austérité dévotion, ainsi que des dieux, des hommes, des serpents, des Gandharvas, des Yakchas et des Kimpuruchas.

22. Désireux de voir ce miracle, ils suivirent l'homme magnanime, et se rendirent tous ensemble à la mer dont l'aspect est formidable,

23. Et qui, pour ainsi dire, danse avec les vagues, qui se tournoie avec le vent, qui rit avec des amas d'écume, et qui pénètre dans les cavernes,

24. Qui est couverte de différents monstres marins, et remplie d'une multitude d'ovipares d'espèces diverses; c'est ce grand réceptacle d'eau qu'atteignirent en compagnie d'Agastya, les dieux, les gandharvas, les grands serpents et les riches bienheureux.

LOMAÇA dit :

1. Quand le fils de Varuna, le vénérable riche, fut arrivé à la mer, il s'adressa aux dieux et aux riches qui l'avaient suivi :

2. « Je bois cette mer qui, demeure de Varuna, sert au bien du monde; accomplissez rapidement ce qu'il vous convient de faire. »

3. Mâitravaruni, l'impérissable, ayant prononcé ces paroles, but avec une grande émotion la mer, à la face de tous les êtres.

4. Indra et les immortels, le voyant vider l'océan, furent saisis du plus grand étonnement et l'honorèrent de leurs éloges :

5. « C'est toi qui es notre sauveur; c'est toi qui gouvernes le monde, c'est toi qui es l'objet de la contemplation des hommes; par ta faveur l'univers et les immortels ne sont pas atteints par la destruction. »

6. Le richi magnanime, honoré par les dieux, couvert de toutes parts des fleurs célestes, au bruit du tambour des gandharvas, vida le grand océan.

7. Voyant mis à sec le grand océan, les suras, ces êtres bienheureux, dans la satisfaction suprême, après avoir pris les armes célestes et excellentes, tuèrent les danavas.

Un fond de vérité et d'histoire semble percer à travers le voile de la fiction dont Agastya est le sujet. L'origine qu'il tire des semences du soleil et de l'eau appartient à la cosmogonie symbolique. Les montagnes du Vindhya, en tant que situées sous le tropique, pouvaient être représentées comme appelant le soleil pour qu'il tournât autour d'elles, au lieu d'aller autour du mont Méru. Agastya n'aurait-il pas été un astronome qui détermina leur situation par rapport à la route du soleil ? La guerre des dieux et des démons ne paraît être que la lutte du double principe, du bien et du mal, si ce n'est celle de deux sectes appartenant à une même religion. La mer, caractérisée dans ces vers comme une création utile au monde et en même temps comme un obstacle à la victoire des dieux, la mer, de tous temps jusqu'à nos jours, à la fois séparait et unissait le monde. Agastya fut peut-être l'inventeur et le créateur du moyen de passer l'océan : c'était autant que de le boire ou de le dessécher. Identique avec l'étoile Canopus dans le gouvernail du navire d'Argos, constellation méridionale, il paraît se rapporter à l'expédition des Argonautes, ou au type général des premières entreprises navales. J'ai déjà fait remarquer (Notes, liv. II, sl. 140) qu'on attribuait à cette étoile une grande influence sur les eaux, et le pouvoir de les dessécher et de les purifier : ce qui peut-être indique un fait physique, qui avait lieu au lever de cette constellation.

Wilford mentionne une légende qu'il dit être répandue dans l'ouest de l'Inde, selon laquelle le sage Agastya, résident du sud-ouest ou de l'Abyssinie, mit fin à la peste que répandait l'haleine venimeuse du serpent Sāṅkha-naga, qu'il dompta de manière à pouvoir le porter où il voulait, dans un vase de terre (*Asiat. Res.* t. VIII, p. 301).

SLOKA 326.

तमाल

Arbre qui porte des fleurs noires, *xanthocymus pictorius*, Roxburgh.

ताडी

Espèce de palmier, *corypha talliera*, Roxburgh.

SLOKA 328.

सौराष्ट्रान्

Saurāchtra, le Guzerat moderne. On nomme tout le pays, à partir de l'Indus jusqu'à Daman, *Surachtra*, et ses habitants *Surachtran*. De l'un de ces noms, Ptolémée a fait *Systrène*, ils se prononcent maintenant *Soret* ou *Surat* (*Asiat. Res.* t. IX, p. 231).

SLOKA 330.

M. Wilson, dans son extrait de la chronique de Kaçmîr (*As. Res.* t. XV, pag. 39), dit : « Pravarasêna tourna ses armes contre Pratâpaçila ou Çilâditya, fils et successeur de Vikramâditya ; il le chassa de sa capitale, et le fit prisonnier. Il paraît s'être contenté de cet effet de son ressentiment, et non-seulement avoir épargné la vie de ce prince, mais l'avoir réintégré dans la possession de son royaume héréditaire, enlevant ce pendant le trône des Apsaras qu'il transporta dans sa propre capitale. » Ce trône fameux, dit-il dans une note, était supporté par trente-deux figures de femmes, qui étaient animées, si nous en devons croire la légende. »

Le récit de Kalhana indique bien une expédition que Pravarasêna dirigea contre Vicramâditya (sl. 282 de ce livre) ; mais, à moins que le texte ne soit tronqué ici, il ne fait mention d'aucune guerre qu'aurait entreprise Pravarasêna après la mort de Vikramâditya contre Pratâpaçila, ou Çilâditya, qu'il ramena dans l'empire paternel d'où il avait été chassé (*nirvasita*) par ses ennemis.

SLOKA 331.

Ce sloka présente une ambiguïté, tant grammaticale qu'historique, dont je dois rendre compte.

Quant à la première, il suffira d'indiquer que *vikramâdityavasatêh*, selon que ce mot est pris comme un génitif ou comme un ablatif, peut

donner lieu à des constructions diverses, et que *svapuram* peut se rapporter à Pravarasêna ou à Çilâditya.

Cette ambiguité serait de peu de conséquence si les faits historiques auxquels ce sloka se rapporte étaient bien connus; mais nous n'avons à cet égard que des légendes fabuleuses. D'après celles-ci (Voyez *Asiat. Res.* t. IX, pag. 119-121, édit. de Calc.), Vikramâditya avait, comme Salomon, un trône qui était soutenu par des lions, doués de raison et de la parole: d'où vient le nom *sinhâsanam*, «siège des lions,» pour «trône royal.» Il est dit que ce trône fut présenté à Vikramârca dans le ciel même, où il était monté avec son propre corps, et où, bien reçu par le dieu Indra, il vit danser les nymphes du ciel, Rambha et Urvasî. Enfin, c'est par suite d'un ordre donné par une voix céleste que ce trône fut enterré dans un endroit secret. D'après ces indices, il me semble qu'il faut entendre par *sinhasanam svavançyânâm* le trône de la famille de Vikramâditya, et dans la même phrase, par *svapuram*, la ville de Çilâditya.

Cependant, en prenant *vasitêh* pour un ablatif; on peut traduire la phrase *sinhasanam tēna vikramâdityavasatêr ânitam sva-puram punah*, par ces mots: «Le trône fut ramené par lui (Pravarasêna) de la résidence de Vikramâditya dans sa propre ville.» C'est ainsi que M. Wilson l'a entendu. Mais il est évident que si ce trône a été ramené (*ânitam punah*) dans la ville de Kaçmir, il doit en avoir été jadis enlevé: ce qui n'est dit nulle part et n'est d'ailleurs pas conforme à la légende. J'ai donc cru qu'on pouvait construire *svapuram* avec *Vikramâditya-vasatêh*, comme si ce dernier mot était un génitif, et traduire ainsi: «Le trône fut ramené par lui (Pravarasêna) dans la ville même de la résidence de Vikramâditya.» J'aurais peut-être mieux rendu le sens du sloka 331 en construisant *ahita-hrîtam* du premier demi-sloka avec *Vikramâditya-vasatêh* de second demi-sloka, et disant: «Alors le trône héréditaire de la famille, lequel avait été enlevé de la résidence de Vikramâditya par ses ennemis, fut ramené par lui (Pravarasêna) dans la propre ville de Çilâditya.»

SLOKA 338.

शर्षप

Çarchapa. La moutarde passe, parmi les Hindus, pour une plante qui garantit de l'influence du mal.

SLOKA 326.

तमाल

Arbre qui porte des fleurs noires, *xanthocymus pictorius*, Roxburgh.

ताडी

Espèce de palmier, *corypha talliera*, Roxburgh.

SLOKA 328.

सौराष्ट्रान्

Saurāchtra, le Guzerat moderne. On nomme tout le pays, à partir de l'Indus jusqu'à Daman, *Surachtra*, et ses habitants *Surachtran*. De l'un de ces noms, Ptolémée a fait *Systrène*, ils se prononcent maintenant *Soret* ou *Surat* (*Asiat. Res.* t. IX, p. 231).

SLOKA 330.

M. Wilson, dans son extrait de la chronique de Kaçmîr (*As. Res.* t. XV, pag. 39), dit : « Pravarasêna tourna ses armes contre Pratâpaçila ou Çilâditya, fils et successeur de Vikramaditya ; il le chassa de sa capitale, et le fit prisonnier. Il paraît s'être contenté de cet effet de son ressentiment, et non-seulement avoir épargné la vie de ce prince, mais l'avoir réintégré dans la possession de son royaume héréditaire, enlevant ce pendant le trône des Apsaras qu'il transporta dans sa propre capitale. » Ce trône fameux, dit-il dans une note, était supporté par trente-deux figures de femmes, qui étaient animées, si nous en devons croire la légende. »

Le récit de Kalhana indique bien une expédition que Pravarasêna dirigea contre Vicramâditya (sl. 282 de ce livre) ; mais, à moins que le texte ne soit tronqué ici, il ne fait mention d'aucune guerre qu'aurait entreprise Pravarasêna après la mort de Vikramâditya contre *Pratâpaçila*, ou *Çilâditya*, qu'il ramena dans l'empire paternel d'où il avait été chassé (*nirvasita*) par ses ennemis.

SLOKA 331.

Ce sloka présente une ambiguïté, tant grammaticale qu'historique, dont je dois rendre compte.

Quant à la première, il suffira d'indiquer que *vikramâdityavasatêh*, selon que ce mot est pris comme un génitif ou comme un ablatif, peut

donner lieu à des constructions diverses, et que *svapuram* peut se rapporter à Pravarasēna ou à Ćitāditya.

Cette ambiguïté serait de peu de conséquence si les faits historiques auxquels ce sloka se rapporte étaient bien connus; mais nous n'avons à cet égard que des légendes fabuleuses. D'après celles-ci (Voyez *Asiat. Res.* t. IX, pag. 119-121, édit. de Calc.), Vikramāditya avait, comme Salomon, un trône qui était soutenu par des lions, doués de raison et de la parole: d'où vient le nom *sinhāsana*, «siège des lions,» pour «trône royal.» Il est dit que ce trône fut présenté à Vikramārca dans le ciel même, où il était monté avec son propre corps, et où, bien reçu par le dieu Indra, il vit danser les nymphes du ciel, Rambha et Urvasī. Enfin, c'est par suite d'un ordre donné par une voix céleste que ce trône fut enterré dans un endroit secret. D'après ces indices, il me semble qu'il faut entendre par *sinhasanam svavāṇyānam* le trône de la famille de Vikramāditya, et dans la même phrase, par *svapuram*, la ville de Ćitāditya.

Cependant, en prenant *vasitēh* pour un ablatif; on peut traduire la phrase *sinhasanam tēna vikramādityavasatēh āntam sva-puram punah*, par ces mots: «Le trône fut ramené par lui (Pravarasēna) de la résidence de Vikramāditya dans sa propre ville.» C'est ainsi que M. Wilson l'a entendu. Mais il est évident que si ce trône a été ramené (*āntam punah*) dans la ville de Kaçmir, il doit en avoir été jadis enlevé: ce qui n'est dit nulle part et n'est d'ailleurs pas conforme à la légende. J'ai donc cru qu'on pouvait construire *svapuram* avec *Vikramāditya-vasatēh*, comme si ce dernier mot était un génitif, et traduire ainsi: «Le trône fut ramené par lui (Pravarasēna) dans la ville même de la résidence de Vikramāditya.» J'aurais peut-être mieux rendu le sens du sloka 331 en construisant *ahita-hrītam* du premier demi-sloka avec *Vikramāditya-vasatēh* de second demi-sloka, et disant: «Alors le trône héréditaire de la famille, lequel avait été enlevé de la résidence de Vikramāditya par ses ennemis, fut ramené par lui (Pravarasēna) dans la propre ville de Ćitāditya.»

SLOKA 338.

शर्षप

Carchapa. La moutarde passe, parmi les Hindus, pour une plante qui garantit de l'influence du mal.

SLOKA 341.

कुलाद्र

Kulāddri est employé ici pour désigner une des grandes montagnes dont j'ai précédemment fait connaître sous ce nom les sept principales chaînes. Voyez ma note sur le sloka 240 de ce livre.

SLOKA 343.

शूद्रकं

Sudraka est un des noms qui, comme celui de *Vikramāditya*, s'applique à plusieurs personnages. Les légendes confondent ces deux noms dans le récit d'un nombre d'événements incertains et fabuleux, et les placent aussi l'un et l'autre dans différents temps et dans différents lieux. Dans la *Kumārīka khhanda*, le règne d'un Sudraka est fixé à l'an 3291 du Kaliyuga : ce qui correspondrait à l'an 190 de notre ère (*As. Res.* t. IX, pag. 107 et 135), et, par conséquent, à une époque très-peu plus tardive que celle de Pravarasēna qui, d'après la chronologie du *Rādja-taranginī*, régna entre les années 123 et 183 de notre ère.

SLOKA 349.

शारिका

Çarikā. Ce mot est interprété, dans le Dictionnaire de Wilson, par « a bird (*Gracula religiosa*), the proper or hill-Maina, and also the small « bird usually called Maina in Bengal (*Turdus salica*, Buch.). » De plus, il signifie : « a bow or stick that may be used for playing the Vīna, or any « stringed instrument. » Dans ce sloka, c'est le nom d'une déesse, probablement locale. Ce nom, que je n'ai pas rencontré ailleurs, se rapporte peut-être à une légende selon laquelle la déesse Pārvatī, ou une autre, se serait métamorphosée en un oiseau de ce nom, ou aurait eu un sanctuaire rempli de ces hôtes ailés.

SLOKA 350.

La consécration d'un monument religieux, cérémonie dont il est très-souvent question dans cet ouvrage, s'accomplit en revêtant et ornant premièrement le symbole, l'image ou le temple, d'après la règle pres-

crite, et puis en faisant descendre dans le sanctuaire, au moyen des invocations les plus puissantes, la divinité à laquelle il est consacré. C'est alors seulement que le prêtre officiant l'adore, et après lui la foule des fidèles. Il n'est donc pas vrai, comme on le dit communément, que c'est le bois ou la pierre que les Hindus adorent; c'est bien la divinité qu'ils y croient invisiblement descendue et résidente.

SLOKA 352.

नगरप्रातिलोम्याय

Pour garantie du salut de la ville.

Prati-lôma veut dire « contre le poil, ou contraire à la direction naturelle du poil ou d'une chose quelconque. » Avec le négatif, il signifie donc « favorable. » अनुलोम « suivant le poil, ou favorable » est employé avec le même sens dans le passage suivant du *Mahābhārat* (*Adiparva*, sl. 185, p. 7, éd. de Calc.) :

यद्वा वायुः शक्रसूर्यौ च युक्ता कौन्तेयानामनुलोमा जयाय ।

नित्यं चात्मान् श्वापदा भीषयन्ति तदा

नाशं विजयाय सञ्जय ॥ १८५ ॥

Depuis que Vāyu et Çakra et Sūrya, tous les deux joints, se sont montrés favorables à la victoire des fils de Kuntī, et que les bêtes sauvages nous effraient, depuis, je ne parle plus de victoire, ô Sandjeya !

SLOKA 357.

विश्वकर्मा च स मयः

Viçvakarma était l'architecte des dieux; Maya celui des dāityas. Ce dernier demeurait dans les montagnes appelées *dēva-giri*, qui sont situées à l'ouest de Mathura, et aussi loin au nord que Delhi. Il joue un grand rôle dans les Puranas, et particulièrement dans le *Mahābhārat*. La scène de ses exploits nombreux et de ses ouvrages est dans les environs de Delhi, où il paraît avoir souvent travaillé pour les hommes. Ainsi, nous lisons dans le *Mahābhārat* (*Adiparva*, sl. 133, p. 5, éd. Calc.) :

विमानप्रतिमां तत्र मयेन सुकृतां सभां ।

SLOKA 341.

कुलाद्र

Kulādrī est employé ici pour désigner une des grandes montagnes dont j'ai précédemment fait connaître sous ce nom les sept principales chaînes. Voyez ma note sur le sloka 240 de ce livre.

SLOKA 343.

शूद्रकं

Sudraka est un des noms qui, comme celui de *Vikramāditya*, s'applique à plusieurs personnages. Les légendes confondent ces deux noms dans le récit d'un nombre d'événements incertains et fabuleux, et les placent aussi l'un et l'autre dans différents temps et dans différents lieux. Dans la *Kumārīka khhanda*, le règne d'un Sudraka est fixé à l'an 3291 du Kaliyuga : ce qui correspondrait à l'an 190 de notre ère (*As. Res.* t. IX, pag. 107 et 135), et, par conséquent, à une époque très-peu plus tardive que celle de Pravarasēna qui, d'après la chronologie du *Rādja-taranginī*, régna entre les années 123 et 183 de notre ère.

SLOKA 349.

शारिका

Çarikā. Ce mot est interprété, dans le Dictionnaire de Wilson, par « a bird (*Gracula religiosa*), the proper or hill-Maina, and also the small « bird usually called Maina in Bengal (*Turdus salica*, Buch.). » De plus, il signifie : « a bow or stick that may be used for playing the Vīna, or any « stringed instrument. » Dans ce sloka, c'est le nom d'une déesse, probablement locale. Ce nom, que je n'ai pas rencontré ailleurs, se rapporte peut-être à une légende selon laquelle la déesse Pārvatī, ou une autre, se serait métamorphosée en un oiseau de ce nom, ou aurait eu un sanctuaire rempli de ces hôtes ailés.

SLOKA 350.

La consécration d'un monument religieux, cérémonie dont il est très-souvent question dans cet ouvrage, s'accomplit en revêtant et ornant premièrement le symbole, l'image ou le temple, d'après la règle pres-

crite, et puis en faisant descendre dans le sanctuaire, au moyen des invocations les plus puissantes, la divinité à laquelle il est consacré. C'est alors seulement que le prêtre officiant l'adore, et après lui la foule des fidèles. Il n'est donc pas vrai, comme on le dit communément, que c'est le bois ou la pierre que les Hindus adorent; c'est bien la divinité qu'ils y croient invisiblement descendue et résidente.

SLOKA 352.

नगराप्रतिलोम्याय

Pour garantie du salut de la ville.

Prati-lôma veut dire « contre le poil, ou contraire à la direction naturelle du poil ou d'une chose quelconque. » Avec le négatif, il signifie donc « favorable. » अनुलोम « suivant le poil, ou favorable » est employé avec le même sens dans le passage suivant du *Mahābhārat* (*Adiparva*, sl. 185, p. 7, éd. de Calc.) :

यदा वायुः शक्रसूर्यौ च युक्तौ कौन्तेयानामनुलोमा जयाय ।

नित्यं चास्मान् श्वापदा भीषयन्ति तदा

नाशंते विजयाय सञ्जय ॥ १८५ ॥

Depuis que Vāyu et Çakra et Sūrya, tous les deux joints, se sont montrés favorables à la victoire des fils de Kuntī, et que les bêtes sauvages nous effraient, depuis, je ne parle plus de victoire, ô Sandjēya !

SLOKA 357.

विश्वकर्मा च स मयः

Viçvakarma était l'architecte des dieux; Maya celui des dāityas. Ce dernier demeurerait dans les montagnes appelées *dēva-giri*, qui sont situées à l'ouest de Mathura, et aussi loin au nord que Delhi. Il joue un grand rôle dans les Puranas, et particulièrement dans le *Mahābhārat*. La scène de ses exploits nombreux et de ses ouvrages est dans les environs de Delhi, où il paraît avoir souvent travaillé pour les hommes. Ainsi, nous lisons dans le *Mahābhārat* (*Adiparva*, sl. 133, p. 5, ed. Calc.) :

विमानप्रतिमां तत्र मयेन सुकृतां सभां ।

पाण्डवानामुपहृतां स दृष्ट्वा पर्यतप्यत ॥ १२३ ॥

Ayant vu la cour, qui était semblable au palais des immortels, splendidement formée par Maya, et offerte aux Pandavas, *Duryodhana* fut enflammé de colère.

Les habitants de ces montagnes s'appellent encore aujourd'hui *Mayas* ou *Mèyas*; mais leurs voisins les nomment *Meyovatis* ou *Mevatis* (*As. Res. t. XIV, p. 384; Géographie de l'Inde* par Wilford).

Sur la ville capitale du Kaçmîr, voyez mon esquisse géographique, t. II.

SLOKA 373.

Ce sloka résume avec une concision admirable toute la vie d'un roi : ses actions, *kritam kritam*; sa libéralité, *mahadattam* (ce qui rappelle l'épithète suivante de Nouchirvan, roi de Perse : « Ce que j'ai donné fait « mon trésor »); ses jouissances, *bhógâ buktva* (c'est la voix de Sardana-pale perçant son tombeau); enfin, l'âge étant passé, *vayôgatam*, sur le seuil de la vie qu'il va quitter, il entend la voix de la religion qui l'appelle en lui disant : « Viens, entre dans la demeure de Çiva; éhi, *gatcha* « *Çivâlayam*. »

SLOKA 378.

प्रवेशस्य

Je l'ai pris pour synonyme de *परमेश्वरस्य*, le dieu suprême ou Çiva; ce nom pourrait être une variante de *Pravaraséna*; mais le sens n'y perdrait rien d'essentiel.

SLOKA 388.

धाराधरः

Mot composé de धारा « pluie et tranchant d'épée, » et de धर « contenant, ayant. » Le double sens du mot « nuage et épée » fournit la comparaison de l'épée à un orage, qui ravage une forêt de têtes.

SLOKA 394.

विन्ध्ये देवीं भ्रमरवासिनीं

Nous trouvons dans l'essai de Wilford sur les contrées situées le long du Gange (*As. Res. t. IX, pag. 55, 56*) que « le nom sanskrit de l'ancienne « Sagala, ou de la ville moderne de Mirzapour, est *Vindhyavasint*, de la

« déesse de ce nom qui est vénérée dans cet endroit, et qui réside dans
 « les montagnes du Vindhya, ou Bindhya, comme son nom l'indique. Le
 « titre ordinaire de cette déesse formidable est *Bhadra-Kālī*, ou la belle,
 « l'excellente Kali, quoiqu'elle ne mérite nullement ce nom. On suppose
 « que cette place communique avec une autre Sagala, ou Monghir, par des
 « passages souterrains, qui ont été ouverts par la foudre. La première Sa-
 « gala, après avoir disparu sous terre à Vindhyaśinī, apparut de nouveau
 « à Monghir, dans un endroit qui est dédié à la même déesse, quoique peu
 « fréquenté. Ceci explique, continue Wilford, pourquoi ces deux places
 « ont le même nom dans Ptolémée, quoique ce nom soit tout à fait in-
 « connus aux Hindus. »

Dans le *Dēvimahatymam*, parmi les titres nombreux que la déesse épouse de Çiva se donne, on remarque celui de विन्ध्याचलनिवासिनी, *Vindhyačalanivāsini* « habitant le mont de Vindhya. » (Chap. XI, sl. 39.) De plus, elle dit (*ibid.* sl. 49, 50) :

यदारुणाव्यस्त्रैलोक्ये महाबाधां करिष्यति ।

तदाहं भ्रामरं रूपं कृत्वा संख्येय षट्पदं ॥ ४९ ॥

त्रैलोक्यस्य हितार्थाय बधिष्यामि महासुरं ।

भ्रामरीति च मां लोकास्तदा स्तोष्यन्ति सर्वतः ॥ ५० ॥

49. Quand le démon appelé *Aruna* causera une grande destruction dans les trois mondes, alors je serai remarquable, comme ayant pris la forme d'une abeille à six pieds.

50. Pour le salut des trois mondes, je tuerai le grand Asura, et les hommes me célébreront sous le nom d'abeille.

Ainsi nous voyons que le passage cité du *Dēvimahatymam* et celui de notre texte s'expliquent réciproquement.

On ne doit pas s'étonner que la scène de l'action de Ranāditya soit placée aussi loin du Kaçmîr, où il doit régner, que le sont les montagnes du Vindhya. On le verra bien chercher son épouse dans le pays du Tandjore. La fable n'est restreinte ni par le temps ni par l'espace ; les cieux, la terre et les enfers ne sont pour elle qu'un seul empire contigu, dans lequel elle se meut instantanément, comme la pensée, et selon son plaisir.

SLOKA 395.

Le mal que peuvent faire les abeilles n'est pas ici trop exagéré. D'après le récit des voyageurs modernes, ces insectes sont cachés dans les cavernes de Salsette et de Kanara, et, irrités par un coup de fusil, ils attaqueront avec fureur une personne et la maltraiteront tellement, qu'heureuse de leur échapper par la fuite elle ne laissera pas de souffrir beaucoup d'une violente inflammation de peau, et même d'une fièvre qui peut être dangereuse. (*Asiatic Journal, or Monthly Register*, may 1838.)

SLOKA 402.

षट्पदाः

Çaṅkaratcharya fait usage de l'attribut des six pieds des abeilles dans le sloka 28 de son poème souvent cité, en disant :

दधाने दीनेभ्यः श्रियमनिशमात्मानुसदृशीम्

अमन्दं सौन्दर्यस्तवकमकरन्दं विकिरति ।

तवास्मिन् मन्दारस्तवकसुभगे यातु चरणौ

निमज्जन् मञ्जीवः करणचरणौः षट्चरणतां ॥२८॥

Que ma vie devienne semblable à l'abeille à six pieds, en s'enfonçant au moyen des six organes sensuels¹ dans ton pied, qui ravit par un assemblage de fleurs du Mandâra, arbre du ciel; ce pied qui répand le bienfaisant nectar de fleurs du bouquet de la beauté, et qui donne aux malheureux une félicité perpétuelle, égale à toi-même.

SLOKA 413.

यावक

« Une laque rouge dont les femmes dans l'Inde se teignent les pieds. » Voyez notes du livre I, sl. 206. L'auteur que nous venons de citer n'a pas omis cette teinte parmi les ornements de la déesse Parvâtî; il consacre neuf slokas de son *Anandalaharî* à décrire la beauté de ses pieds (sl. 83-91); mais je ne citerai que le commencement du 86° :

¹ Les buddhistes comptent six sens, c'est-à-dire, outre les sens ordinaires, le sens de la volonté ou du désir, qui est, pour ainsi dire, le chef des autres.

नमो वाचं ब्रूमो नयनरमणीयाय पदयोस्
तवास्मै द्वन्द्वाय स्फुटचिरसालक्तकह्वे ।

Inclinés, nous adressons la parole à la dualité de tes pieds, qui, plein de charme aux yeux, resplendit d'une laque rouge d'un vif éclat.

SLOKA 417.

वारितवामेन

Ce mot est composé de वारित, « empêché », et वाम « court », « empêché « d'être court, » donc « long : » la contexture de la phrase lui donne le sens d'irrésistible, invincible.

SLOKA 424.

जन्मान्तरनिवन्धना

Je citerai ici le sloka de Manu qui exprime cette connexion irréfragable de toutes les naissances successives des hommes, dogme fondamental de la religion des Hindus :

हिंसाहिंसे मृदुक्रोरे धर्माधर्मावृतानृते ।

ययस्य सो ऽदधात् सर्गे तत् तस्य स्वयमाविशत् ॥ २८ ॥

Quelle que soit la qualité qu'il (*le souverain maître*) lui ait donnée en partage au moment de la création, la méchanceté ou la bonté, la douceur ou la rudesse, la vertu ou le vice, la véracité ou la fausseté; cette qualité vient le retrouver spontanément dans les naissances qui suivent (Liv. I, sl. 29).

(Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.)

SLOKA 432.

चोल

Les traditions du sud de l'Inde indiquent plus d'une relation entre les princes de Tchola (du Tanjore moderne), et ceux de Kaçmîr.

SLOKA 441.

अश्मखाण्डैः समाण्डकैः

L'édition de Calcutta porte *asvākhandaîh* « fragments de chevaux, » ce

qui se lierait d'autant mieux avec *mandūkaiḥ* « grenouilles, que la ville de Gandharyas fournissait d'excellents chevaux bigarrés qui s'appelaient « grenouilles. » (*Mahābhārat-Digvijaya*, sl. 1043.) Ce passage m'a paru obscur ; j'ai suivi la leçon du manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

ŚLOKAS 446 ET 447.

रावणः

Rāvaṇa est un personnage plus mythologique qu'historique. Il est fils de Pulastya, dont le nom se trouve parmi les sept *pradjapatis*, ou ancêtres du monde (*Manu*, liv. I, sl. 35) ; ce qui le placerait dans les temps les plus reculés du monde. Il est très-ancien, ne fût-il que le contemporain de Ramatchandra dont il s'était attiré la vengeance en lui enlevant sa femme. Comme chef des Rakchasas et tyran de Laṅka, il est représenté avec dix têtes.

J'ai déjà cité d'après le livre V du *Bhāṭṭikāvya* (notes du liv. II, sl. 72) une partie du discours que tient Rāvaṇa à Sitā, quand il se vante d'avoir chassé Kuvèra de son île, et quand il exalte la richesse de sa capitale Laṅka. Il dit de plus (*ibid.* sl. 86) :

मत् पराक्रमसंक्षिप्तं राज्यभोगपरिच्छदः ।

युक्तं ममैव किं वक्तुं दरिद्राति यथा हरिः ॥ ८६ ॥

86. Me conviendra-t-il de dire que par ma force Hari, privé de son empire, de ses biens et de ses dépendants, est dans la misère ?

Et il ajoute (*ibid.* 88) :

भिमनौक इव ध्यायन् मत्तो भिवद्यमः स्वयं ।

कृष्णिमानं दधानेन मुखेनास्ते निरुद्यतिः ॥ ८८ ॥

Yama même (*le dieu des enfers*), tremblant devant moi, reste dompté et assis, avec son visage noir, se croyant un navire brisé.

Ravaṇa avait été maudit par Kuvèra. J'ai déjà dit pourquoi il fut tué par Ramatchandra.

Rien ne nous empêche de prendre les excès d'un roi pour historiques, ni d'admettre que le même Rāvaṇa ait pu être connu pour sa dépravation et pour sa ferveur religieuse, à Ceylan et sur le continent de l'Inde.

Les Djainas de Belligola, dans le Mâisour, font mention de Râvana, monarque des Rakchasas, comme ayant jadis, pour obtenir la béatitude, rendu un culte particulier à une image de terre, qui s'était formée d'elle-même, spontanément, et qui représentait Gomat Içvara Svamî. Une statue de ce dieu, de dimension colossale, existe encore de nos jours sur le mont d'Indragiri, au nord-ouest de Belligola (*As. Res.* t. IX, p. 262 et 269). Il est notoire que le nom de Râvana a été porté par les légendes populaires jusque dans les montagnes du nord de l'Inde.

On remarquera toujours avec étonnement, sans pouvoir peut-être jamais l'expliquer historiquement, que le nord a conservé des mythes dont la scène est placée dans le sud, qui cependant paraît les avoir oubliés, ou ne les avoir jamais sus avant de les avoir appris par les chants sacrés composés dans des pays lointains. Ainsi les annales de Ceylan que nous connaissons ne disent rien de Râvana, un de leurs rois, qui vit pour ainsi dire encore aujourd'hui dans le nom d'un lac du petit Tibet.

Il en est de même d'une partie de l'histoire de Rama, du conquérant de Laṅka, et de son allié Hanuman, fils du vent, et chef des singes qui, selon le sloka 447, transportèrent, jusque dans les montagnes du nord, deux objets vénérés par Râvana. C'est là, au-dessus des sources du Djumna, que la plus haute pointe des monts s'appelle encore aujourd'hui वनरपुच्छ, *vanaraputchtchha* « queue du singe »; elle est inaccessible et située dans une haute solitude de glace et de neige éternelle.

Un jour, dit-on, un yoguî audacieux, déjà monté plus haut qu'aucun autre mortel, avançait toujours, lorsqu'une voix plus qu'humaine lui ordonna de retourner sur ses pas, et de faire sa dévotion sur la place que lui marquerait, en tombant, une masse de neige, que dans le même instant il vit se détacher du sommet de la montagne.

Sur ce sommet se trouve un lac dont l'existence est attestée aux crédules Hindous par une des plus merveilleuses légendes de Hanuman. Elle porte que le chef des singes, sans lequel Rama n'aurait jamais pu accomplir la conquête de Ceylan, avait attaché à sa queue une grande quantité de matière combustible pour mettre le feu à l'île; mais, se trouvant lui-même en danger d'être consumé, il voulut plonger l'extrémité flamboyante de sa queue dans la mer, lorsque celle-ci le supplia d'épargner la vie de ses nombreux habitants. N'ayant pas un moment à perdre pour lui-même, Hanuman traverse, avec la rapidité d'un dieu, tout l'espace qui existe entre le cap Comorin et la plus haute montagne du Tibet,

qui se lierait d'autant mieux avec *maṇḍūkaiḥ* « grenouilles, que la ville de Gandharvas fournissait d'excellents chevaux bigarrés qui s'appelaient « grenouilles. » (*Mahābhārat-Digvijaya*, sl. 1043.) Ce passage m'a paru obscur ; j'ai suivi la leçon du manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKAS 446 ET 447.

रावणः

Rāvaṇa est un personnage plus mythologique qu'historique. Il est fils de Pulastya, dont le nom se trouve parmi les sept *pradjāpatis*, ou ancêtres du monde (*Manu*, liv. I, sl. 35) ; ce qui le placerait dans les temps les plus reculés du monde. Il est très-ancien, ne fût-il que le contemporain de Ramatchandra dont il s'était attiré la vengeance en lui enlevant sa femme. Comme chef des Rakchasas et tyran de Lāṅka, il est représenté avec dix têtes.

J'ai déjà cité d'après le livre V du *Bhāṭṭikāvya* (notes du liv. II, sl. 72) une partie du discours que tient Rāvaṇa à Sītā, quand il se vante d'avoir chassé Kuvēra de son île, et quand il exalte la richesse de sa capitale Lāṅka. Il dit de plus (*ibid.* sl. 86) :

मत् पराक्रमसंक्षिप्तं राज्यभोगपरिच्छदः ।

युक्तं ममैव किं वक्तुं हरिद्राति यथा हरिः ॥ ८६ ॥

86. Me conviendra-t-il de dire que par ma force Hari, privé de son empire, de ses biens et de ses dépendants, est dans la misère ?

Et il ajoute (*ibid.* 88) :

भिन्ननीकं च ध्यायन् मत्तो भिव्ययमः स्वयं ।

कृष्णिमानं दधानेन मुखेनास्ते निरुयतिः ॥ ८८ ॥

Yama même (*le dieu des enfers*), tremblant devant moi, reste dompté et assis, avec son visage noir, se croyant un navire brisé.

Rāvaṇa avait été maudit par Kuvēra. J'ai déjà dit pourquoi il fut tué par Ramatchandra.

Rien ne nous empêche de prendre les excès d'un roi pour historiques, ni d'admettre que le même Rāvaṇa ait pu être connu pour sa dépravation et pour sa ferveur religieuse, à Ceylan et sur le continent de l'Inde.

Les Djainas de Belligola, dans le Mâisour, font mention de Râvaṇa, monarque des Rakchasas, comme ayant jadis, pour obtenir la béatitude, rendu un culte particulier à une image de terre, qui s'était formée d'elle-même, spontanément, et qui représentait Gomat Içvara Svamî. Une statue de ce dieu, de dimension colossale, existe encore de nos jours sur le mont d'Indragiri, au nord-ouest de Belligola (*As. Res.* t. IX, p. 262 et 269). Il est notoire que le nom de Râvaṇa a été porté par les légendes populaires jusque dans les montagnes du nord de l'Inde.

On remarquera toujours avec étonnement, sans pouvoir peut-être jamais l'expliquer historiquement, que le nord a conservé des mythes dont la scène est placée dans le sud, qui cependant paraît les avoir oubliés, ou ne les avoir jamais sus avant de les avoir appris par les chants sacrés composés dans des pays lointains. Ainsi les annales de Ceylan que nous connaissons ne disent rien de Râvaṇa, un de leurs rois, qui vit pour ainsi dire encore aujourd'hui dans le nom d'un lac du petit Tibet.

Il en est de même d'une partie de l'histoire de Rama, du conquérant de Laṅka, et de son allié Hanuman, fils du vent, et chef des singes qui, selon le sloka 447, transportèrent, jusque dans les montagnes du nord, deux objets vénérés par Râvaṇa. C'est là, au-dessus des sources du Djumna, que la plus haute pointe des monts s'appelle encore aujourd'hui वनरपुच्छ, *vanaraputchchha* « queue du singe »; elle est inaccessible et située dans une haute solitude de glace et de neige éternelle.

Un jour, dit-on, un yoguî audacieux, déjà monté plus haut qu'aucun autre mortel, avançait toujours, lorsqu'une voix plus qu'humaine lui ordonna de retourner sur ses pas, et de faire sa dévotion sur la place que lui marquerait, en tombant, une masse de neige, que dans le même instant il vit se détacher du sommet de la montagne.

Sur ce sommet se trouve un lac dont l'existence est attestée aux crédules Hindus par une des plus merveilleuses légendes de Hanuman. Elle porte que le chef des singes, sans lequel Rama n'aurait jamais pu accomplir la conquête de Ceylan, avait attaché à sa queue une grande quantité de matière combustible pour mettre le feu à l'île; mais, se trouvant lui-même en danger d'être consumé, il voulut plonger l'extrémité flamboyante de sa queue dans la mer, lorsque celle-ci le supplia d'épargner la vie de ses nombreux habitants. N'ayant pas un moment à perdre pour lui-même, Hanuman traverse, avec la rapidité d'un dieu, tout l'espace qui existe entre le cap Comorin et la plus haute montagne du Tibet,

pour éteindre dans le lac qui s'y trouve l'incendie de sa queue, qui depuis ce jour a donné son nom à la montagne. O naïveté des fictions antiques ! On dirait mensonges, si l'innocente hilarité qu'elles excitent permettait ce dur reproche. (Voyez *As. Res.* t. XIII ; *Account of a Journey to the sources of the Jumna and Bhagirati rivers*, p. 189 etc.)

SLOKA 448.

मानसे

Comme *manas* signifie « intelligence, la partie intellectuelle et, par conséquent, divine, de la nature, ou Brahma lui-même », le nom de ce lac se rapporte à ce qu'il y a de plus ancien et de plus vénérable dans l'histoire mythologique de l'Inde.

D'après le *Vayu-purana*, cité par Wilford (*As. Res.* t. VIII, pag. 321), l'immortel océan tomba du ciel sur le mont Meru, et après en avoir fait plusieurs fois le tour, il se divisa en quatre fleuves qui, descendant des hauteurs du Meru, formèrent quatre lacs, qui sont appelés *Arunôda*, *Sitôda*, *Mahabhadra*, et *Mânasa*, et dont le premier est situé à l'est, le second à l'ouest, le troisième au nord et le quatrième au sud. Du dernier sortirent le Gange et trois autres rivières, qui coulent vers les quatre parties du monde. Il n'est pas nécessaire de développer ici ces notions fabuleuses, qui se sont répandues confusément loin de l'Inde. Ktésias, Pline et Quinte-Curce semblent en avoir connu une partie; je ne citerai que le second de ces auteurs qui dit (liv. VI, ch. 18) « que le Gange sort avec un grand fracas de sa source, et qu'ayant atteint la plaine il séjourne dans un certain lac. »

Les modernes, avec toute l'activité de leur curiosité habituelle, n'ont pas manqué de chercher et d'établir la vérité sur la situation et l'étendue de ces lacs. Le premier Européen qui ait vu le lac de Manas fut le P. Andrada, en l'an 1624; le P. Desiderius et le P. Emmanuel Freyer, missionnaires, le visitèrent à leur tour en 1715 et 1716. De nos jours, les Anglais n'ont pas négligé l'occasion, que leur donnent leurs conquêtes dans l'Inde, d'explorer les contrées septentrionales de ce pays. Moorcroft et Hearsay parvinrent jusqu'aux bords des lacs de Mânasarôvara et de Râvana, dans une province du petit Tibet; nous avons une relation circonstanciée de leur voyage. (Voyez *As. Res.* t. XII; *A Journey to lake Mânasarôvara in Undes, a province of little Tibet*, pag. 375, ed. Calc.) Ils virent

la vallée de Gangri dont la largeur est à peu près de cinq, et la longueur à peu près de dix lieues, lat. N. entre le 30° et le 31° degré; long. entre le 81 et 82, à l'est de Greenwich. A l'extrémité orientale de cette vallée, qui est élevée de quatorze à quinze mille pieds au-dessus du niveau de la mer, s'étend, au pied d'une longue pente de pâturages, le lac de Mánasaròvara, dont la forme est ovale; il a cinq lieues de longueur de l'est à l'ouest, et trois lieues et demie de largeur du nord au sud; à l'ouest de ce lac est Rávanahrad, le lac de Ravana, ou de Lagka, qu'on dit quatre fois plus grand que l'autre, et dont le bord occidental ouvre un passage à la rivière de Satadru, ou de Setledge. Contre l'opinion si longtemps soutenue, aucune rivière, dans aucune direction, ne sort du lac de Mánasa, qui est appelé *lac de Mapang* par les Unias ou les Tartares chinois. Il est fermé, du côté du nord et de l'ouest, par des hauteurs très-considérables en forme de table, dont les pentes et les ravins s'étendent jusqu'à ses bords; au sud, la grande chaîne de l'Himalàya verse ses neiges fondues dans son bassin, et, dans l'est, il aboutit à une prolongation des monts du Kailasa, siège favori de Çiva.

Ces lacs sont sacrés, et jusqu'à nos jours visités par un grand nombre de voyageurs pieux qui, venant de tous les côtés, subissent les plus grandes fatigues et les plus dures privations pour atteindre ce but désiré auquel, accablés de faim ou de maladie, plusieurs sont souvent obligés de renoncer.

La multitude de poissons qui habitent ces lacs ne sert nullement à la nourriture de ces pèlerins : la piété leur défend de faire du mal à un être vivant, et ils préféreraient mourir plutôt que de troubler la vie d'aucun de ceux qui vivent dans ces eaux. Celles-ci sont en même temps couvertes d'un grand nombre de cygnes et de canards, que l'on désigne par le nom de *mánásakas*, « habitants de Mánasa. »

Les pèlerins, outre leurs actes de dévotion, viennent accomplir un office pieux envers leurs parents et amis décédés, dont ils apportent les cendres dans un petit sac pour les verser dans les flots sacrés.

Le long du bord, à vingt ou quatre-vingts pieds au-dessus de la surface de ces lacs, on aperçoit par-ci par-là, dans les cavités des rochers, des maisonnettes construites de branches d'arbres, ou de pontres, et habitées par des yoguïs, des moines et des nonnes buddhistes, qui n'ont de communication avec le monde inférieur qu'au moyen des échelles, ou des gradins coupés dans la roche, qui servent à les faire monter et descendre.

SLOKA 452.

हरनारायणो

On connaît l'étymologie du nom *Nārāyaṇa*, telle qu'elle est donnée dans le sl. 10 du livre I, des lois de Manu, où l'on voit que ce nom est composé de *nārāts*, « eaux, production de Nara, esprit divin », et d'*ayana*, « mouvement »; deux mots qui, réunis, signifient : « celui qui se meut sur les eaux; » c'est un des noms de Brahma. Dans le *Vayu-purana* (ch. 5), le nom de *Nārāyaṇa* est décomposé en *nara*, « homme », et *ayana*, « demeure » : cette dernière signification n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson, où se trouve celle de « route, chemin »; et pour lors *Nārāyaṇa* devrait signifier : « demeure (peut-être passage) de l'homme, » l'une des qualifications de Vichṇu.

SLOKA 456.

कुम्भदासतया

J'ai considéré ce mot comme composé de *kumbha*, exercice religieux, et *dāsātā*, service, acte de service.

SLOKA 457.

Ce sloka a besoin de la correction que j'ai indiquée dans les errata de ce volume : au lieu de séparer *एषास्वामी प्रतिष्ठा*, il faut joindre ces deux mots *एषास्वामिप्रतिष्ठा*. Au lieu de deux nominatifs, *sa* et *raṇasvdmī*, il n'y en aura qu'un seul dans ce sloka, et les participes seront rapportés à *Siddha* qui, comme tel, avait, parmi d'autres facultés, celle de voyager dans le ciel. Il serait allé chercher *Çiva*.

SLOKA 460.

पाशुपतानां

Pācupata est un adorateur de *Çiva*. M. Wilson, dans son Traité sur les sectes religieuses des Hindous (*Asiat. Res.* XVI, p. 23), mentionne les *Pācupatas* comme une secte particulière, attachée à la doctrine d'*Abhinavagupta* qui enseigne le culte des Mantras de *Çiva*. La date de l'origine de cette secte n'étant pas donnée, nous ne saurions dire s'il en est réellement question dans ce sloka.

प्रद्युम्नमुद्दिनि

Sous la direction de Pradyumna.

Pradyumna pourrait être le nom d'un personnage ou d'une divinité. Pradyumna est un des noms de Kama, ou du dieu de l'amour, qui reparut au monde comme fils de Krichna et de Rukméni. On pourrait hésiter avec raison à mettre un collège de Çâivas sous la protection suprême d'une autre divinité, si, selon notre texte, Hara et Hari, ou Çiva et Vichnu, n'étaient pas déjà unis par la consécration, et si Ranarambha elle-même n'était pas une *sakti* ou énergie de Vichnu (sl. 471) et, en même temps, une incarnation de *Kâli bramavasinî*, « Kali habitant parmi les abeilles, » qui se transformait toutes les nuits, pendant son séjour sur la terre, en abeille (sl. 438) pour se soustraire à l'amour d'un époux mortel. Kalhana s'est peut-être souvenu de cette fiction charmante selon laquelle Pradyumna, quand il alla voir pour la première fois Prabhavati, sa nouvelle épouse, se changea en abeille pour se cacher au milieu des fleurs d'une guirlande tressée pour elle, et ayant cherché un asile sur l'oreille de sa bien-aimée, se sentit là comme sur le calice d'un lotus. Lorsqu'enfin le fils du dieu se montra dans sa forme propre, à sa vue, « cette mer d'amour, qui remplit le cœur de Prabhavati, se souleva comme les flots de l'Océan au lever de la lune. » J'aurais pu ajouter ce dernier passage à ceux que j'ai précédemment cités, pour prouver que les Hindous depuis longtemps connaissaient l'influence de la lune sur la mer. (Voyez *Harivansa*, traduct. de M. Langlois, tom. II, lectures 150 et 151, p. 125-126.)

SLOKA 461.

सेनामुखी

Sênâ mukhî. Sênâ mukha est une division d'une armée ou d'un bataillon, et aussi un rempart devant la porte d'une ville; j'aurais donc pu traduire aussi : « qui donne la protection d'un rempart. »

SLOKA 468.

नमुचेः प्राविशद्विलं

Namutchi est un danava formidable, mentionné dans le *Mahabharat*, dans le *Harivansa* et dans d'autres ouvrages. Je citerai, le passage sui-

vant du premier de ces deux poèmes (liv. V, intitulé *Ardjuna-Samâgama*, c'est-à-dire « de la rencontre d'Ardjuna »).

स्थेनानेन मघवान् जितवान् शम्बरं युधि ।

नमुचिं बलवृत्तौ च प्रह्लादनस्कावपि ॥ २० ॥

20. Sur ce char, Maghavân (*Indra*) vainquit au combat Çambara, Namutchi, Bala et Vrita, Prahlâda et Narakas.

Le dernier de ces personnages est cité dans le livre II, sloka 150 du *Râdjataranginî*.

Dans le *Harivansa* (voyez trad. de M. Langlois, t. I, p. 21, 99, 191; t. II, p. 410, 424, 426, 431, 488.), Namutchi paraît comme fils du danava Viprachitti, combattant dans plusieurs occasions contre les dèvas, et nommément contre Vichnû, par lequel il est enfin tué au moyen de l'écume des eaux. Selon le Dictionnaire de Wilson, Namutchi est aussi la divinité de l'Amour, et ce nom est dérivé de न et मुच « qui ne vous lâche pas, » et il semblerait que Ranâditya eût pu faire d'une telle divinité l'objet de sa dévotion particulière. Je n'ai rien trouvé sur la caverne de Namutchi, qui devait être située dans le lit de la rivière de Tchandra-bâgâ, le Tchenâb moderne.

SLOKA 46g.

द्विसानेकविंशतिं

Il est connu que 3 et 7, et leur multiple 21, sont des nombres sacrés chez les Hindous. C'est ainsi que, dans le sacrifice offert par les Dieux à Sadhya, on se servait de trois fois sept bûches du bois sacré. (Extrait des Védas, par Colebrooke, *As. Res.* t. VII, p. 252, ed. Calc.) On compte vingt et une régions infernales. (*Lois de Manu*, IV, 87-90.) Il y a eu vingt et un procréateurs des hommes. (*Mahabharat adiparva*, sl. 33, p. 2, éd. de Calc.) Le combat de Krichna avec Djamvavam, pour le joyau Syamanika, dura vingt et un jours. (*Vichnu-purana*, liv. IV, sect 13.)

निन्ये दैत्यस्त्रीभोगभोगितां

Le sens de cette expression ne paraît pas clair: *Daittyastrî*, « la femme des dâityas, » désignée dans le sloka 471, épouse du fils de Diti, qui est-elle? On croirait qu'il s'agit de la femme de Yama, dieu des morts;

mais Yama n'est pas un *dāitya*, il est fils de Vivasvan et de Sandjnā, fille de Twachtri, qui est un *aditya*; et son épouse est Yamî, fille de Dakcha qui, fils de Marichâ, est antérieur aux dévas et aux *dāityas*. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I, p. 11, 48, 52.) La femme des *dāityas*, ou l'épouse du fils de Diti, dans les slokas dont il s'agit ici, serait donc la femme de Namutchi, fils de Viprachitti qui, *dāitya*, avait pour femme, probablement, une fille de sa race. C'est dans la caverne de Namutchi que Ranāditya disparut. Mais comment, époux d'une énergie de Vichnu, irait-il joindre la femme d'un fils de Diti? — Je n'espère pas pouvoir satisfaire le lecteur plus que je ne suis satisfait moi-même au sujet de ce passage.

SLOKA 470.

निर्वाणश्चाद्यनिर्व्यूठपातालेश्वरं

Le seigneur de Pâtâla, empire infini, digne de la vénération qu'inspire le repos éternel.

Le sens de l'expression paraît clair, mais non pas celui de tous les membres du mot composé. Pour rendre *निर्व्यूठ* par *infini*, je l'ai considéré comme étant formé de la négation *नि* et du mot *व्यूठ*, *fini*. Dans le mot *vyûṭha*, *वि* étant placé devant *वह्*, et *vah* signifiant aussi « resplendir », *विर्व्यूठ* pourrait peut-être aussi se rendre par *ténébreux*.

SLOKA 471.

श्वेतद्वीपमगाहृत

Śvetadvīpa, « l'île Blanche », est une des divisions du monde, dans la géographie fabuleuse des Hindous. Il est connu des indianistes que Wilford a employé inutilement beaucoup de sagacité et d'érudition pour parvenir à identifier cette île Blanche avec l'île de la Grande-Bretagne. Ici, c'est la région céleste habitée par Vichnu, où Ranarambha, une énergie de ce dieu, retourna après la mort de son époux terrestre.

SLOKA 474.

त्रिविक्रम

Trivikrama, « à trois pas », un titre de Vichnu que l'on rapporte à la cinquième de ses neuf incarnations les plus célèbres, qui nous le montre

sous la forme d'un nain (*vamana*), qu'il revêtit pour abaisser l'orgueil et briser la puissance du danava Bali, fils de Virotchana, au moment même où celui-ci faisait un sacrifice, entouré d'un grand nombre d'Asuras dont les formes étaient aussi étranges que terribles; ceux-ci avaient les mains armées d'armes meurtrières de toute sorte, et, à toutes ces horreurs, ils joignaient l'orgueilleuse magnificence de leurs ornements, qui consistaient en pierres précieuses et en guirlandes. A la vue de Vichnu, ils l'assaillirent et jetèrent des flammes contre lui, mais en vain.

प्रमथ्य सर्वान् क्षेत्यान् पादहस्ततलैः प्रभुः।

नूपं कृत्वा महाभीमं जहाराशु स मेदिनीं ॥ ८७ ॥

तस्य विक्रमतो भूमिं चन्द्रादित्यौ स्तनान्तरे

नभः प्रक्रममाणस्य नाभ्यां किल समास्थितौ ॥ ८८ ॥

परं प्रक्रममाणस्य जानुद्वये व्यवास्थितौ।

(Man. de M. Eug. Burnouf, p. 99.)

97. Le seigneur, renversant de ses pieds et de ses mains tous les daityas, et prenant une forme terrible, s'empare rapidement de la terre.

98. Et comme il marche sur la terre, la lune et le soleil sont à la hauteur de sa poitrine; et comme il avance jusqu'au ciel, ces astres sont à son ombilic;

99. Il va plus haut, et ils ne lui viennent plus que vers les genoux.....

Le dieu victorieux relégua Bali, qui reconnut sa divinité suprême, dans les enfers, où il fut gardé par des serpents à sept têtes. Il dut ensuite sa délivrance à un hymne que Narada lui avait enseigné, et qu'il récita à Vichnu. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I, p. 191-192, lect. 41; et t. II, p. 488-489, lect. 257.)

Ce sloka, comme le 69^e du livre I^{er}, que j'ai signalé, et comme plusieurs d'autres, est remarquable par cette allitération, dont les poètes hindus font un si fréquent usage: ici le mot *vikrama* est répété dans chaque division de huit syllabes, appelée *pada*, dont quatre composent le sloka अनुष्टुभ *anuchhtubha*, comme il suit:

Vikramākrānta viṣvasya | vikramēṣvarakṛit sutah |
Tasyāsīd vikramādityas | trivikrama parākramah ||

(Voyez l'Essai sur l'allitération sanskrite, par le Révérend W. Yates, dans les *Asiat. Res.* t. XX, p. 138.)

SLOKA 483.

अरिष्ठ

Signifie *bonne*, et, aussi, *mauvaise fortune*; ce qui, répété de suite, produit un de ces jeux de mots auxquels notre auteur se plaît tant.

SLOKA 490.

कर्कोटिनागेन

Karkôṭa est un des principaux serpents ou nagas de Pâtâla ou de l'enfer.

SLOKA 492.

Il règne dans ce sloka une obscurité qui provient plutôt de l'étrangeté de la pensée de l'auteur que de la construction grammaticale. J'ai cru devoir rapporter *mâtsaryéna* « par envie, » à *hasya* « objet de dérision, » et non à *djahatgrahân*, ne voulant pas supposer de l'envie ou de la malice au soleil.

धूमध्वजे

Dhûmadhvadjé (le drapeau de la fumée) me paraît une belle expression figurative du feu, de même que धूमकेतु *dhûmakētu*, en tant que *kētu*, parmi d'autres significations, a celle de drapeau. C'est pourquoi j'oserai, non toutefois sans hésitation, n'être pas de l'opinion du savant Lassen qui, dans le sloka 14 de l'exorde du *Gîtâgovinda* (p. 4, édit. de Bonn), interprète différemment ce mot, ainsi que l'avait déjà fait sir W. Jones. Il traduit

मेघनिवल्हनिधने कलयसि कखालं ।

धूमकेतुमिव किमपि करालं ।

केशव धृतकल्किशरीर ।

जय जगदीश ह्ये ॥ १४ ॥

par ces mots :

Gladium gestabis in excidio catervarum barbaricarum maxime terribilem, instar stellæ cincinnatæ, ô Kêçava, evoe, Haris, mundi domine.

M. Lassen dit (p. 75) : « de igne non cogita. » — *Kêtu* et *dhâmakêtu* signifient « météore » en général, ainsi que « comète. » Malgré l'autorité du scholiaste indien que cite l'excellent traducteur au sujet de ce mot, j'ose croire qu'aux yeux des Hindous une comète est plutôt un objet d'étonnement que de terreur; et qu'ils compareraient un glaive destructeur plutôt à un feu qu'à une comète. Comme, enfin, dans le sloka du *Râdjataranginî* qui nous occupe, *dhûmadhva* est certainement du feu, *dhûmakêtu*, son synonyme, pourrait bien aussi avoir la même signification dans le passage du *Gîtâgovinda*. Nous trouvons encore *इवालाध्वजं*, « drapeau de la splendeur », pour « flamme », dans le sl. 41 du liv. IV du *Râdjataranginî*.

धूमध्वजे स्वां निदधत् त्विषं दिनपतिः

Le soleil cède sa lumière au feu.

C'est ainsi que nous lisons dans le *Raghuvaṇṣa*, IV, sl. 1 :

स राज्यं गुरुणा दत्तं प्रतिपद्याधकं बभौ।

दिनान्ते निहित तेजः सवित्रेव क्षुताशनः॥१॥

1. Raghu, ayant obtenu l'empire donné par son père, resplendissait d'un haut éclat, semblable au feu qui, à la fin du jour, a reçu la splendeur que le soleil a déposée en lui.

Le docteur Stenzler cite, dans sa note sur ce sloka, un passage des *Vêdas* où il est dit : अग्निं वा आदित्यः सायं प्रविशति « le soleil, certainement, entre le soir dans le feu. »

SLOKA 496.

Voici les neuf causes de la corruption de femmes, d'après le *Hitôpa-dêça*, liv. I^{er}, fable 6, ed. Calc.

स्वातन्त्र्यं पितृमन्दिरे निवसतिर्यात्रोत्सवे संगतिः।

गोष्ठीपूरुषसंनिधावनियमो वासो विदेशे तथा।

संसर्गः सह पुंश्चलीभिः सकृद्वृत्तेर्निजायाः क्षतिः।

पत्युर्वर्द्धकमीर्षितं प्रसवनं नाशस्य हेतुः स्त्रियाः॥

L'indépendance, la demeure dans la maison paternelle, l'assistance aux solennités des processions, l'inconduite en présence des hommes assemblés, le séjour hors de chez soi, le commerce fréquent avec des femmes de mauvaises mœurs, le délabrement de ses propres affaires, les infirmités d'un mari âgé, l'envie causée par la fécondité des autres femmes : voilà les causes de la ruine d'une femme.

(Voyez, sur ce sloka, l'excellent commentaire de M. de Schlegel, dans l'édition de Bonn, p. 54.)

SLOKA 519.

सप्तपाताल

Les sept régions infernales sont : अतल, *atala*, वितल, *vitāla*, सुतल, *sutala*, रसातल, *rasātala*, तलातल, *talātala*, महातल, *mahātala*, पाताल, *pātāla*. (*Vedantasāra*, p. 12, éd. de Calc.) Dans les Lois de Manu (IV, 89-90), se trouvent les noms de vingt et un enfers, qui se rapportent à des peines que les condamnés y souffrent, tandis que dans la *Védantasāra* les sept que je viens de citer désignent les demeures des nāgas, des asuras, des dāityas, et d'autres êtres mythiques, et indiquent la situation de ces demeures par rapport à la terre, étant tous composés avec *tala*, « fond, au-dessous, inférieur. »

SLOKA 525.

स्मरवाणपंक्ति

On compte cinq traits ou flèches de l'Amour qui ont leurs noms : les voici, d'après le chap. XXXIII du *Brahmavaivarta purana*, intitulé *Kṛichna djanma khaṇḍa* : सम्मोहनः *saṁmōhanah*, l'étourdissant ; स्तम्भनः *stambhanah*, l'engourdisant ; उन्मत्तव्यः *unmattavyah*, l'excitateur à la fureur ; चेतनाहरः *tchetanāharah*, le ravisseur de l'esprit ; दाहजननः *dāhadjanana*, né dans le feu. Ces flèches ont chacune pour pointe une fleur d'une nature échauffante.

SLOKA 526.

J'ai changé, dans ce sloka, मौलिः que porte l'édition de Calc. en मौलिः d'après le manuscrit de la Soc. asiat. de Calc., c'est-à-dire le génitif en nominatif. J'aurais pu cependant conserver la première de ces deux le-

çons, et traduire le passage par ces mots : « Baladitya gagna le monde de celui dont le front est marqué par le croissant de la lune, de Çiva. »

SLOKA 530.

On a plus d'une légende sur l'origine et sur la descente de la Gangâ sur la terre. J'ai déjà cité (Notes sur le sl. 12 du liv. II) celle du *Ramayana*, d'après laquelle ce fleuve tomba premièrement dans les cheveux de Çiva, et puis sur la terre. *Bhartriharis* (cent. II, sl. 10, p. 38, éd. de M. de Bohnen), a dit :

शिरः शर्वं स्वर्गं पतति शिखो ऽतः क्षितिधरं

महीध्रादुत्तुङ्गाद्वनिमवनेश्चापि जलधिं ।

La Gangâ tombe premièrement sur la tête de Çiva, de sa tête dans le ciel, puis sur la montagne; de la très-haute montagne sur la terre, de la terre dans l'océan.

Selon Wilford (*Asiat. Res.* t. XIV, p. 455), on trouve dans les *Puranas*, que la Gangâ naît au pôle, sous le pied de Vichnou; vole à travers les airs en effleurant les sommets des plus hautes montagnes, et tombe dans le bassin « *kunda* » de Brahma, qu'on sait être le lac de Manasarovara ou Mapang, dans la province d'Undes, qui fait partie du petit Tibet. De là le fleuve, toujours à travers les airs, se laisse tomber dans la chevelure de Çiva, et y reste entortillé en distillant des gouttes dans un lac appelé *vindu-sarovara*, ou lac des gouttes (l. c. p. 456). Ces fables ne sont rien moins que géographiques. J'ai cru devoir, dans mes notes (liv. II, sl. 165; liv. III, sl. 448), en rapporter principalement les traits relatifs à l'Himavat et au lac Manasarovara. De nos jours les nuages de la fable qui enveloppaient les régions du nord se sont dissipés; il est indubitable, par le rapport du capitaine Hodgson (*Asiat. Res.* t. XIV, p. 124 et 334), que le Gange sort d'un lit profond de glace et de neige, onze milles anglais plus au nord que Gangotri, sanctuaire de Çiva, et dernière limite du pèlerinage des Hindous, située à 30° 59' 30" de latitude nord; et à 78° 56' 02" de longitude à l'est de Greenwich. C'est là que ce fleuve n'a qu'une largeur de 27 pieds. Les sommets des montagnes, au-dessus de sa source, sont inaccessibles.

RÉSUMÉ DU LIVRE TROISIÈME.

Le résumé du livre III, dans l'édition de Calcutta, donne 53 rois ; mais dans le texte on en trouve 54.

LIVRE QUATRIÈME.

SLOKA 5.

विशोककोठादौ

Viçôkakôṭa, nom d'une montagne sur laquelle je n'ai trouvé aucune notice.

SLOKA 8.

Je signalerai ici un exemple de la liberté avec laquelle les Hindus changent les noms des personnages. Le nom du grand-père maternel de Durlabhaka était Balâditya ; mais comme *bala* et *pratâpa* sont presque synonymes, et signifient *force* l'un et l'autre, c'est Pratâpâditya qui est pris pour nom de famille.

Cette remarque sera de même applicable aux slokas 42 et 43, où nous voyons les fils de Durlabhaka porter deux noms, dont l'un se termine en *pîḍa*, diadème, et l'autre en *âditya*, soleil.

SLOKA 9.

ओड

Ôḍa ; ce nom du ministre paraît être étranger.

एडविड, *Ēḍaviḍa*, pour ऐलविल, *Ēlavila*, est un nom de Kuvèra, dérivé d'Ilavilâ, mère de Kuvèra ; cependant ऐलविल, *Āilavila*, titre de Kuvèra, est dérivé, dans le Dictionnaire de M. Wilson, d'Ilavilâ, désignée comme femme de Palastya, et grand-mère paternelle de la divinité.

SLOKAS 11, 12.

रौहीतक

« Natif de Râuhîta, » et रौहीतदेशे, « dans le pays de Râuhîta. » Je ne saurais déterminer quel nom moderne répond à celui du texte.

Ce sloka indique que le Kaçmîr faisait un commerce étendu avec d'autres pays.

SLOKA 45.

Voici encore un jeu de mots au moyen du double sens de पौड, *pūḍa*, qui signifie « diadème », ou « guirlande autour de la tête », et, aussi, « tourment, peine. »

SLOKA 52.

धर्म

Dharma signifie communément « la coutume particulière, le droit exclusif d'une caste ». C'est malheureusement bien là que les Hindus placent la vertu par excellence, ou la condition indispensable de leur existence sociale. *Dharma* a donc ici, probablement, un sens plus restreint que le mot *vertu* de ma traduction.

SLOKAS 55, 57, 62.

चर्मकृत् ou चर्मकार est un homme qui travaille en cuir ; पाटूकृत् est un cordonnier ; l'un et l'autre appartiennent à une caste vile, et n'ont pas, pour ainsi dire, de droits sous un strict gouvernement des Hindus : ce qui rehausse l'équité du roi dans cette affaire.

SLOKA 67.

काकुत्स्थात्

Je donnerai les principaux traits de la légende de Kâkutstha, d'après le *Vichnu-purana*, liv. IV, sect. 2.

Vikukchi, fils d'Ikchvaku, ayant mangé un lièvre qui est une viande défendue (*Lois de Manu*, V, 9 et 17), fut blâmé par Vaçichta, et nommé *Çaçâda*, mangeur de lièvre.

Çaçâda obtint l'empire, et eut un fils nommé *Parandjaya*. Les dieux

ayant été vaincus par les puissants dâityas dans le trêtayuga (ou dans le troisième âge à compter du kaliyuga), demandèrent l'assistance de Vichnu, qui la leur accorda, en promettant de s'incarner en partie lui-même dans le corps de Parandjaya, qui était le plus célèbre d'entre les kchatriyas, et qui devait combattre ces ennemis des dieux. A cet effet, ceux-ci s'adressèrent au héros, qui répondit comme il suit :

परंजयः प्राह सकलत्रैलोक्यनाथो यो ऽयं युष्माकमिंद्रः

शतक्रतुरस्य यद्यहं स्कन्धमानूढो युष्मद्वारातिभिः सह वोत्स्ये।

तदाहं भवतां सहायः इत्याकार्य समस्त

देवैरिद्रेण च वाठमित्येवमन्वीप्सितं ॥

ततश्च शतक्रतोवृषभनृपधारिणः ककुत्स्थो हर्षसमन्वितो

भगवतश्चराचरगुरोरच्युतस्य तेजसा ध्यायितो द्वेसुसंग्रामे।

समस्तानेवासुरान् निचघ्नान यतश्च वृषभककुत्स्थेन राजा

निषूदितमसुखलं ततश्चासौ ककुत्स्थ संज्ञामवाप ॥

11. Parandjaya répondit : Si je monte sur l'épaule de celui qui, étant votre Indra, seigneur de tous les trois mondes, a accompli cent sacrifices, alors je combattrai vos ennemis et je serai votre allié.

Ayant entendu ces paroles, tous les dieux et Indra lui dirent : Ainsi soit-il : c'est bien ce que nous désirons.

12. Alors, sur le dos d'Indra qui avait pris la forme d'un taureau, plein de courage, animé par la force de l'impérissable, du bienheureux maître de ce qui est mobile et immobile, il tua tous les Asuras dans le combat entre les Dêvas et les Asuras. C'est ainsi que la puissance des Asuras fut anéantie par le roi, qui était monté sur le dos du taureau : c'est pourquoi il reçut le nom de *Kakutstha*.

SLOKA 68.

अहन्ताममताख्याभ्यां

J'ai considéré la première partie de ce mot comme composée de अहन्ता et de ममता; *ahantâ* n'est pas dans le dictionnaire, mais je le crois formé, d'après l'analogie, de *mamatâ* (*mama* et de *tâ*) qui s'y trouve. Ce dernier mot est interprété, dans le dictionnaire, par « pride, arrogance,

« selfsufficiency, individuality ». C'est le sens que lui donnent principalement les écrivains védantiques ou religieux, tandis que les autres le prennent communément dans un sens plus aimable, savoir : dans celui de l'attachement à ce qui nous appartient, sens que j'ai adopté en traduisant *mamatā* par « amour de la propriété. » Voyez (*Journ. of the As. Soc. of Bengal*, july 1833) la note du principal Mill sur le sl. 12 du liv. 1^{er} du *Kumāra*, p. 341.

SLOKA 69.

कङ्कणाङ्गद

Kaṅkana et *aṅgada* sont deux sortes de bracelets, dont le dernier se porte à la partie supérieure du bras, et dont j'ai cru n'avoir pas besoin de faire une mention spéciale.

SLOKA 70.

घटमुखानद्धतमोरिः

Le soleil couvert par l'ouverture d'un vase.

On aura probablement de la peine à saisir le sens de ce passage et sa connexion avec le reste du sloka. Il m'a rappelé ce que j'ai vu souvent dans l'Inde, qu'un Hindu en plein air protégeait sa tête du soleil par l'ombre d'un pot qu'il tenait élevé au bout d'un bâton, et qu'il interposait toujours entre lui et le soleil, dont il suivait la marche : c'était donc l'ouverture d'un pot qui, couvrant le soleil, lui tenait lieu d'abri, de maison. On n'est pas logé à moins de frais ; Diogène dans son tonneau était, comparativement, un Sybarite dans un palais. — *Kuṭi* aurait dû être séparé du reste : *yādriçī rājadhāni dīvasya, tādriçī kuṭi mama*.

SLOKA 71.

Un Hindu nomme toujours sa mère lorsqu'il veut parler de ce qui lui est le plus cher au monde.

SLOKA 72.

Frappé de la manière vraie et noble en même temps dont ce sloka exprime l'attachement que nous contractons pour une demeure accou-

tumée, je me garderai bien de dire qu'elle est trop noble pour un cor-donnier : c'est le sentiment qui forme le langage dans la bouche de qui que ce soit.

SLOKA 73.

ना से rapporte à कुटो.

On remarquera le sens d'*anurôdha* dans le mot नदाचारानुरोधेन « par « égard pour son bon procédé. » Nous trouvons aussi dans le sloka 75 : धर्मानुरोधेन, « à cause de la justice accomplie, » et, dans le sloka 102, भवच्छक्यनुरोधेन « en faveur de ton pouvoir. »

SLOKA 79.

कृत्यैः प्रकाशाकाशकान्तिभिः

Par des actions qui étaient belles comme un ciel pur.

Ce passage rappelle celui que Racine-met dans la bouche d'Hippolyte :

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

SLOKA 88.

माक्षिकस्वामि

Seigneur des abeilles.

C'est probablement une des qualifications de Çiva, de même que *bhramaravāsini*, « habitant parmi les abeilles, » est une de celles qui désignent Durgâ. (Voyez ma note sur le sl. 394 du liv. III.)

Qu'on me permette de rappeler ici, en passant, la signification symbolique que les anciens Grecs attachaient aux abeilles. Ils appelaient *abeille* la lune qui préside à la génération, *abeilles* les âmes pures et les prêtres de Cérès, déesse de la terre. Voyez Porphyry. *De antr. Nympharum*, c. XVIII.

SLOKA 90.

नाकायस्य

Un *kāyastha*, dénomination qui revient souvent dans cette chronique, est un homme de la caste des écrivains et des notaires, issu (au moins originairement) d'un père kchatriya et d'une mère sudra.

परिशुध्यस्व

Prouve ton innocence.

Les épreuves par lesquelles un homme accusé d'un crime pouvait prouver son innocence sont énumérées dans les Lois de Manu, liv. VIII :

अग्निं वा हायदेनमप्सु चैनन्निमञ्जयेत् ।

पुत्रदास्य वाप्येनं शिरांसि स्पर्शयेत् पृथक् ॥ ११४ ॥

यमिद्वो न दहत्यग्निरापो नोन्मञ्जयन्ति च ।

न चार्त्तिमृच्छति क्षिप्रं सत्सेयः शपथे शुचिः ॥ ११५ ॥

114. Ou bien, qu'il fasse prendre du feu avec la main à celui qu'il veut éprouver, ou qu'il ordonne de le plonger dans l'eau, ou qu'il lui fasse toucher séparément la tête de chacun de ses enfants et celle de sa femme.

115. Celui que la flamme ne brûle pas, que l'eau ne fait pas surnager, auquel il ne survient pas de malheur promptement, doit être reconnu comme véridique dans son serment.

Dans le cccxxxiii^e chapitre de l'*Agni-purana*, les épreuves judiciaires sont énumérées comme il suit : 1° *tula*, la balance dans laquelle l'accusé était pesé contre un autre poids, je ne sais lequel ; 2° *agni*, le feu ; 3° *apa*, l'eau ; 4° *vicha*, le poison ; 5° *kôça*, l'attouchement de l'eau dans laquelle avaient été lavés les pieds d'une divinité.

Ces épreuves, appelées *ordalies* par les anciens Francs, paraissent avoir été en usage chez tous les peuples. Nous avons, dans l'*Antigone* de Sophocle, v. 270, un indice de celles du feu et du serment chez les Grecs avant la guerre de Troie, c'est-à-dire avant le xii^e siècle avant notre ère ; et l'on sait que les Lois de Manu passent pour avoir été rédigées 1200 ou 1500 ans avant J. C. : personne n'a dit encore pourquoi elles n'auraient pas pu l'être avant cette époque.

विकर्तन

Vikartana. Ce nom du soleil, composé de वि et कृत (couper), provient de la légende selon laquelle le soleil perdit quelques rayons qui lui

furent enlevés par Viçvakarma, un des Prâdjapatis, fils de Varasastrî, et inventeur des arts, ainsi qu'ouvrier céleste. Viçvamisra habita le mont Sômanasa, qui dressait vers le ciel ses mille pics, que couronnaient les feux des pierreries dont il était composé, et qui présentait à l'œil les couleurs de l'aurore. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I^{er}, 17; t. II, 370.)

SLOKA 105.

Il est dit dans les Lois de Manu, liv. VIII :

न जातु ब्राह्मणं हन्यात् सर्वपापेऽपि स्थितम् ।

राष्ट्रादेनं वह्निः कुर्यात् समग्रधनमक्षतम् ॥ ३८० ॥

न ब्राह्मणवधाद्भूयानधर्मे विद्यते भुवि ।

तस्मादस्य वधं राजा मनसापि न चिन्तयेत् ॥ ३८१ ॥

380. Que le roi se garde bien de tuer un brâhmane, quand même il aurait commis tous les crimes possibles; qu'il le bannisse du royaume en lui laissant tous ses biens, et sans lui faire le moindre mal.

381. Il n'y a pas dans le monde de plus grande iniquité que le meurtre d'un brâhmane; c'est pourquoi le roi ne doit pas même concevoir l'idée de mettre à mort un brâhmane.

Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

Un brâhmane était quelquefois cependant puni par des marques infamantes et par l'exil. M. Wilson cite des passages des anciens livres de lois selon lesquels on pouvait marquer d'un fer chaud un brâhmane, ou lui imprimer au front la figure d'un homme sans tête, d'un pied de chien, d'un drapeau, ou d'une vulve. D'après Abul-Fazil, ce serait par la première de ces marques que le brâhmane dont il s'agit aurait été puni.

SLOKA 107.

D'après le *Vichnu purana*, liv. IV, sect. 11, qui contient la généalogie du premier fils de Yayati, dans la famille duquel Vichnu s'est incarné, Dhanakas eut quatre fils : Kṛitavîrya, Kṛitâgni, Kṛitavarma et Kṛitâudjasa. Kṛitavîrya engendra Ardjuna, appelé aussi Kârtavîrya.

यो ऽसौ भागवदंशमत्रिकुलप्रसूतं दत्तात्रेयाख्याराध्य बालुसहस्र-
मधर्मसेवानिवारणं धर्मेणपृथिवीजयं धर्मतश्चानुपालनभरातिभ्यो

ऽपराजयमविलज्जगत्प्रख्यातपुरुषाच्च मृत्युमेतान् वरानभिलषित-
वान् लेभेच तेनेयमशेषद्वीपवती पृथ्वी सम्यक् परिपालिता दशय-
ज्ञसल्लभायसावयजत् ॥ तस्य च श्लोको ऽद्यापि गीयते ॥

नूनं न कार्तवीर्यस्य गतिं यास्यन्ति पार्थिवाः ।

यज्ञैर्दानैस्तपोभिर्वा प्रश्रयेण दमेन च ॥

Celui-ci ayant vénéré le muni Atrèya qui, issu de la race d'Atri, était une incarnation partielle du bienheureux Vichnu, le pria de lui accorder les dons suivants : d'empêcher au moyen de mille bras l'action des méchants ; de conquérir la terre par la vertu, et de la protéger par la justice ; de ne jamais être vaincu par ses ennemis (les passions), et de mourir par la main d'un homme qui serait célèbre dans tout l'univers. Ayant obtenu ces dons, il régna sur toute la terre divisée en sept parties, et accomplit dix mille sacrifices. On chante de lui, encore aujourd'hui, ce sloka :

« Certes, les rois ne marchent pas sur la route que suivit Kârtavîrya, en faisant des sacrifices, des dons charitables, des actes de pénitence, de bonté et d'abnégation de lui-même. »

Kârtavîrya vainquit Ravana, qui était venu en conquérant à Mahichmati, ville que Wilford place sur les bords de la Narmadâ. Le héros de la famille de Yayati le prit et l'enferma dans un coin de sa ville. Il régna 85,000 ans, au bout desquels il fut tué par Paraçu-Rama, ou par Rama armé de la hache.

Voyez aussi sur Kârtavîrya le *Harivansa*, lect. 33, trad. de M. Langlois, t. I^{er}, p. 154.

SLOKA 110.

Ce sloka est obscur pour nous, à cause de l'étrangeté de l'idée qu'il exprime. On sait que le siège de Brahma était un lotus qui plongeait dans l'eau : c'est pourquoi il est appelé नलिनीरुह, *nalînîruha*, croissant dans un lotus. Les Hindous croient à une force créatrice qui, d'abord inerte, peut, en devenant active, produire le bien ou le mal ; Brahma se serait trompé en rapprochant trop l'une de l'autre la création de ces deux frères d'une nature si différente.

SLOKA 113.

केतक est le *pandanus odoratissimus*.

SLOKA 120.

Selon une coutume des Hindous, à la naissance d'un fils les amis du père dansent et reçoivent de lui, comme présent d'honneur, un vase plein de riz; c'est à ce vase que notre auteur compare la gloire des ennemis, qui fut renversée par Lalitâditya, aussi facilement qu'un pareil vase peut l'être.

SLOKA 126.

Je ne suis pas certain d'avoir pénétré le sens obscur du second demi-sloka.

SLOKA 127.

जम्बुद्वीप

Le *Djambudvîpa* est une des divisions du monde; ce sont les Bâuddhas qui la prennent pour l'Inde exclusivement. D'après le *Râdjavali*, ouvrage déjà cité, *Djambudvîpa* est lui-même divisé en neuf parties, dont les noms sont *Bhâratavarcha*, *Kinnaravarcha*, *Harivarcha*, *Kuruvarcha*, *Hiranmayavarcha*, *Ramyakvarcha*, *Îlâvritavarcha*, *Bhadraçvavarcha*, *Kêtumalavarcha*. Au milieu de ces divisions, est *Bharatavarcha*, qui a aussi neuf parties, nommées *Âindra*, *Kasèru*, *Tâmraparna*, *Gabhastimata*, *Nâga*, *Sâumya*, *Vârûna*, *Gândharva*, *Kumârika*. (Voyez aussi *As. Res.* t. VIII, p. 330.)

SLOKA 130

विलोल

Vilôla est, dans le Bengale, un anneau que les femmes portent attaché au cartilage du nez.

SLOKA 132.

अन्तर्वेद्यां

Antarvêdî signifie un pays situé entre deux rivières, et en même temps une place de sacrifice: ce qui a suggéré à notre auteur l'image du feu brillant de la puissance de Lalitâditya.

SLOKA 133.

गाधिपुरे

Gâdhipura, la ville de Gâdhi, ancien roi dont le nom nous introduit,

pour ainsi dire, dans une grande partie de l'histoire mythologique des Hindous. Indra, craignant que les austérités du muni Kuçanva (ou Kuçika) ne le privassent de son rang divin, voulut devenir son fils sous le nom de *Gādhi*. Celui-ci devint père de Satyavatī, qu'il accorda en mariage au riche Bhârgavas, moyennant le prix de mille chevaux. Ce riche donna à sa femme deux gâteaux, dont l'un, mangé par elle, devait la rendre mère d'un brâhmane accompli, et l'autre, destiné à être mangé par sa mère Pôrukuçī, devait donner à celle-ci pour fils le plus grand des guerriers. Ces gâteaux furent échangés entre les deux femmes. Pôrukuçī accoucha de Viçvamisra, et Satyavatī de Djamadagni, qui, avec son épouse Renukā, fille de Rēna, de la famille d'Ikchvaku, engendra Paraçu-Rama, le destructeur des kchatriyas. (*Vichnu purana*, liv. IV, sect. 7; *Harivansa*, lect. 32, trad. de M. Langlois, t. I^{er}, p. 148.)

Le pays de Gâdhipura est le moderne Kanodje, district de la province d'Agra, et il s'étend le long de la rive orientale du Gange. Il fut connu des anciens géographes grecs sous le nom de *Kanogyza*, modification de celui de Kanyakubdja, कन्यकुब्ज, qui est composé de *kanya*, fille, et de *kubdja*, bossu. L'auteur fait ici allusion à une ancienne légende, selon laquelle les cent filles de Kuçanabha, roi de ce pays, devinrent bossues par la vengeance de Vayu, dieu des vents, aux désirs licencieux de qui elles avaient résisté.

SLOKA 134.

अद्रिवाहिन्याः

Vâhini signifie une armée et un torrent : c'est ce qui a suggéré à l'auteur la comparaison d'une armée détruite avec un torrent desséché.

SLOKAS 137, 138.

La construction de ce yugalakum est embarrassée, et le sens historique en est d'autant moins clair qu'il se trouve, après le sloka 139, une lacune qui est signalée dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, et marquée dans notre édition.

SLOKA 139.

Le copiste a indiqué, dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, qu'il manque quelque chose après le sloka 139.

SLOKAS 141, 142, 143.

Les cinq titres d'honneur étonneront peut-être par l'identité presque parfaite avec ceux des cours européennes. Le cinquième, महासाधनभाग, *mahāsādhana-bhaga*, paraît cependant difficile à traduire. M. Wilson l'a interprété « *the supreme directorial, or executive administration* », l'administration suprême, directoriale ou exécutive.

SLOKA 144.

कविर्वीक्ष्पतिराजग्रीभवभूति

Des noms de ces trois poètes, Vākpati, Rādjaçrī et Bhavabhūti, le dernier seulement est connu comme celui de l'auteur des drames *Mālati mādhava* et *Uttara Rāma tcharitra*; qui ont été traduits par M. Wilson en anglais. Bhavabhūti, issu d'une famille de Bérar ou de Vidarbha, dit le célèbre traducteur, est communément considéré comme contemporain de Kalidasa. Dans le *Bhodja Prabandha*, il est amené à la cour de Bhodja (*As. Res.* t. XV, p. 45). Il ne serait donc pas le même que le Bhavabhūti qui a vécu du temps du rādja Yaçovarman, dont la Chronique de Kaçmīr place le règne entre les années 695 et 732 de notre ère.

SLOKA 145.

आकालिकातीरं

Le rivage d'Ākālīka.

Je n'ai trouvé aucune notice sur cette rivière.

SLOKA 146.

पुर्वसागरं

L'océan Oriental.

Dans les épopées héroïques qui font une si grande partie des anciens livres des Hindous, le héros entreprend communément un *dig-vidjaya*, ou « la conquête des régions du monde »; c'est ainsi qu'est intitulée (t. I^{er}, p. 344, éd. de Calc.) une section du *Mahābharat*, où chacun des quatre Pandavas cadets entreprend une expédition pour forcer tous les rois de l'Inde à rendre hommage et à payer tribut à Yudhichthira, leur frère aîné. Dans le *Raghuvansa* (liv. IV, 32, etc.), Raghu fait une expédition

analogue, sur laquelle semble, pour ainsi dire, avoir été calquée celle de Lalitāditya, du *Rādjataranginī*.

Ce roi kaçmîrien, en traversant les provinces orientales des possessions modernes des Anglais, peut facilement, comme l'observe M. Wilson (*As. Res.* t. XV, p. 47), avoir gagné le delta du Gange et du Brahmaputra, ou la mer Orientale; Rhagu y parvint de même.

SLOKA 148.

गौडमाण्डलात्

Gāuḍa ou *Gāura* peut se prendre pour un des noms du Bengāle. Nous savons, par une inscription sanskrite trouvée près de Bénarès (*As. Res.* t. V), que des princes qui s'appelaient empereurs ou rois de Gāura ont possédé le pays autour de Bénarès, l'an 1026 de notre ère, et que ces princes faisaient remonter leur origine jusqu'à Bhagadatta, qui, dans le *Mahābharat* (*Sabha parva*, sl. 578, 579 et 1268, 1269, éd. de Calc.), est désigné comme un souverain des Yavanas, qui gouvernait Maru et Naraka, comme un ami de Pandu, et comme roi de Prāgdjyōtich¹.

Wilford dit que les rois de Gāuḍa n'étaient pas connus avant la décadence de l'empire de Magadha, et que, vassaux et tributaires jusqu'à cette époque, ils étendirent ensuite leur domination jusqu'à Allahabad (*As. Res.* t. IX, p. 73). Cet auteur ne veut pas qu'on entende le Bengāle sous le nom de Gāuḍa, nom qu'il applique au Malva moderne (*ibid.* pag. 105); j'aurai occasion de revenir sur ce sujet. En attendant, je puis dire que les éléphants de Gāuḍa, dont il s'agit ici, pouvaient être, soit du pays de Malva, adjacent à celui d'Allahabad, soit du Bengale, parce que, d'après les *Instituts* de l'empereur Akbar, l'un et l'autre pays abondent en ce genre d'animaux (*Ayin Akbari*, tom. I^{er}, pag. 129, trad. Gladwin).

¹ Dans ma note sur le sloka 150 du livre II, j'ai cité textuellement un passage du *Harivansa* qui contient les noms de Naraka, de Maru et de Prāgdjyōtich, et j'ai fait remarquer la grande incertitude où nous sommes sur la situation de ces royaumes, entre le nord, l'ouest et l'est. Il m'appartient d'autant moins d'entrer ici dans des développements géographiques sur ces pays, que le savant M. Lassen a déjà entrepris d'éclaircir la géographie du *Mahābharat*, tâche qui est un véritable *dig-vidjaya*, dans lequel l'accompagnent les vœux, et l'attendent les applaudissements de tous les amis de la littérature indienne. [Voyez, pour Naraka, Maru et Prāgdjyōtich, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II Bandes, 1^{er} Heft, Seite 25, 26.]

SLOKA 150.

दिशं वैवस्वताङ्कितां

Le pays marqué par Vâivasvata.

Les habitants du Bengâle et des provinces supérieures de l'Inde appellent *Kâla*, noirs, les peuples du Karnate ou du sud, parce qu'ils sont d'une teinte sensiblement plus foncée qu'eux. Kalhana signale le rivage maritime par *vana radji cymâlêna*, « obscurci par des rangées de « forêts, » expression qui est presque la même que celle dont se sert Kalidasa (*Raghuvansa*, IV, sl. 34) : *tâlî-vâna-cyâmam* « palmarum sylvâ nigra. »

SLOKA 153.

La marche de Lalitâditya n'est pas aussi bien détaillée qu'on le désirerait. Il paraîtrait que ce roi n'aurait pas toujours longé la mer, mais qu'il aurait plutôt traversé la partie supérieure de la péninsule, pour atteindre le Karnate, jusqu'où s'étendent des branches dépendantes de la grande chaîne des montagnes de Vindhya.

SLOKA 155.

कावेरीतीर

La rivière de Kavêri a sa source dans la chaîne de montagnes qui s'étendent le long de la mer Occidentale; elle traverse le Mâisour, Coïmbetore et le Karnate, et, après un cours de cent quarante lieues, se décharge dans la mer, par une multitude de bouches, dans le pays de Tandjore.

Nous avons déjà dit que Djahnu avait donné son nom à la Ganga (notes, liv. II, sl. 12). Ce grand rîchi était fils de Suhotra et de Kêçinî, de la race de Pururavas et d'Urvasî. Il eut pour épouse la vertueuse Kâvêri, fille de Yuvanasva, laquelle, par suite d'une imprécation de son père, fut changée en une rivière qui devait posséder la moitié des vertus de la céleste Gangâ, et, pour cette raison, être appelée *ardha Gangâ*, « la moitié de la Gangâ. »

SLOKA 156.

On croit généralement que les serpents aiment le bois de sandal.

चन्दनतरुषु भुजंगा जलेषु कमलानि तत्र च ग्राह्याः ।

(Hitopadêça, p. 74, éd. de Bonn.)

Des serpents se trouvent sur les arbres de sandal ; des lotus avec des crocodiles dans les eaux.

Djayadèva dit, dans son poème de *Gitagovinda* (p. 18, éd. de M. Lassen):

निन्दति चन्दनमिन्दुकिरणमनुविन्दति खेदमधीरं ।

व्यालनिलयमिलनेन गर्लमिव कलयति मलयसमीरं ।

Elle se plaint du sandal ; elle trouve que le rayon de la lune lui cause un grand tourment ; elle croit que le vent de Malaya est comme du venin, à cause que les serpents aiment à fréquenter ces lieux.

Voyez aussi le *Rhaguansa*, IV, sl. 48.

La meilleure espèce de sandal est produite dans les montagnes de Malaya, qui forment les *ghates* occidentaux de la péninsule. C'est bien le pays de Mayalam ou Malabar, le long de la côte occidentale de la presqu'île que Lalitāditya traversa. On trouve dans la géographie de Ptolémée *Aii*, ou *Aiorum regis* : « C'est probablement le ब्रह्मिद्वीप, *ahidēca*, la contrée des serpents, la côte de Malabar, ou le *Malayalam*. Les serpents furent adorés comme les divinités du sol. » (Voyez *Mac Kenzie Collections*, t. I^{er}, p. LVIII.)

Au reste, on sait que les serpents aiment les arbres odorants. (Voyez Hérod. III, 107 ; Pline, *Hist. nat.* XII, 17.)

SLOKA 159.

क्रमुकान् सप्त कोङ्कणान् सप्त

Sept Kramukās et les sept Kōṅkanās.

J'ai déjà remarqué que « sept » est un des nombres sacrés que les Hindous aiment à employer dans leurs divisions et énumérations. C'est ainsi que le soleil a sept chevaux, comme il est dit dans le sloka dont il s'agit ici. D'après le *Vayu-purana* (chap. XLIII), le dieu du jour conduit dix chevaux ; ils sont blancs comme la lumière. Selon d'autres puranas, ils sont verts, probablement parce que le mot *harita* « vert » signifie aussi « soleil, lion, Vichnu. » Ces chevaux n'ont point d'oreilles : ils entendent au moyen de leurs yeux ; c'est pourquoi ils sont nommés चक्षुःश्रवः, *tchakṣuṣravah*, « dont les yeux sont des oreilles. » Comme ce mot a aussi la signification de « serpent, » les chevaux du soleil seraient des serpents, symboles du temps, de l'éternité : ce qui nous offre un rapprochement remarquable entre le soleil et le serpent, qui l'un et l'autre (voyez ma

note sur le sloka 27 du livre I^{er}) sont désignés aussi par le mot de *Çara*, de la racine *chu* ou *su*, « pouvoir, engendrer, produire. »

« Les sept divisions du Konkan (je traduis textuellement M. Wilson, *As. Res.* XV, 47), ainsi que les sept Kramukas, sont quelque chose de « nouveau pour nous, quoique, par les voyages de deux Arabes et par « ceux que firent, dans les premiers temps, des aventuriers portugais et « hollandais, nous sachions que cette partie de la côte de Malabar était di- « visée entre un grand nombre de petits souverains. Les sept Konkanas « sont bien connus encore dans le Dekhan, et ils comprennent la totalité « du *Paraçu Rama Kchetra*, ou la majeure partie de la côte de Malabar; « ils sont appelés : *Kérata* (Malabar), *Tulunga* ou *Tuluva*, *Gova Râchtra* « ou Goa, *Kônkana* propre, *Karatcha*, *Varalatta* et *Barbara*. Les sept Kra- « mukas, aurait-on pu conjecturer, se rapportent au terme de Kranga- « nore; mais le nom original de cette dernière province est, proprement « écrit, कौडङ्गलुरु, *Kôḷuṅḡalur*, et ces noms signifient peut-être quelques- « uns des groupes d'îles situées dans les parages de la côte de Malabar. »

SLOKA 160.

द्वारक

La ville de Dvâraka est célèbre dans l'histoire épique et mythologique de Krichna. Quand ce Dieu incarné eut été obligé, par suite de divers événements, de quitter sa ville de Mathurâ, dans le district du moderne Agra, il choisit pour le siège de son nouvel empire Dvâraka, dans le pays de Kuçasthali, le Kutch moderne. Située sur une île, au fond du golfe de Kambay, et ouvrage divin de Viçvakarma, architecte des dieux, cette ville était une seconde Amravâtî, ou le nouveau séjour des immortels. Rien de ce que l'imagination des Hindus peut créer de riche, de magnifique et de délicieux, ne manque dans la description qu'ils font de cette ville. (Voyez *Harivansu*, lect. 111, 114, 145, 185, t. I^{er}, p. 477, 490; t. II, p. 93, 140; trad. de M. Langlois.)

Par suite de la corruption des Vichniens et des Andhakas (tribus de la race de Krichna), et en punition d'un outrage commis par quelques-uns d'eux envers les trois rîchis Viçvamitra, Kanva et Narada, il s'éleva entre eux une guerre intestine, dans laquelle, acharnés les uns contre les autres, ils s'entre-tuèrent et périrent au milieu de flots de sang.

Effrayé par plus d'un phénomène qui, au ciel et sur la terre, annonçait la destruction de Dvâraka, le faible reste de cette nation malheu-

reuse abandonna la ville, qui disparut ensuite dans les flots de la mer. On a cru reconnaître les effets d'un tremblement de terre.

Peu de temps avant cet événement, Balarama, le frère aîné de Krichna, qui s'était retiré dans les bois, quitta le monde; Krichna lui-même, tué d'un coup de flèche, que le destin inévitable avait dirigée contre lui, suivit de près son frère, et retourna dans les cieux. Le *Bhagavatā-purana*, en célébrant la fin de sa carrière terrestre, dit (liv. XI, sect. 31, sl. 9):

सौदामिन्या यथाकाशे यान्त्या हित्वाभ्रमण्डलं
गतिर्नलक्ष्यते मर्त्यैस्तथा कृत्तस्य देवतैः ॥ ९ ॥

9. De même que la marche de la foudre, qui, ayant quitté le cercle des nues, traverse les airs, n'est pas aperçue par les hommes, ainsi celle de Krichna ne le fut point par les Dieux.

Le récit de cette grande catastrophe est contenu aussi dans le *Māṇḍūkya parva*, ou dans le livre du Pilon, du *Mahābhārata*; j'en citerai (sect v, sl. 6-12) la description de Dvāraka, déjà submergée :

षोडशस्त्रीसहस्राणि वासुदेवपरिरुहः ।
तासामासीन्महान् नाटो दृष्ट्वार्जुनमागतं ॥ ६ ॥
तास्तु दृष्ट्वैव कौरव्यो वाष्पेणापिहितेक्षणाः ।
हीनाः कृत्तेन पुत्रैश्च नाशकत् सोऽभिवीक्षितं ॥ ७ ॥
स तां वृत्तधकजलां ह्यमीनां स्थोदुपां ।
वादित्रस्वघोषौघां वेश्मतीर्थमहार्द्रां ॥ ८ ॥
रत्नशैवलसंघातां वज्रप्राकारमालिनीं ।
स्थ्यांश्रोतोजलावर्त्ती चत्वरस्तिमितद्रुदां ॥ ९ ॥
रामकृत्तमहार्द्रां द्वास्कां सस्तिं तदा ।
कालपाशग्रहां भीमां नदीं वैतरणीमिव ॥ १० ॥
ददर्श वासविर्धोमान् विहीनान् वृष्टिपुंगवैः ।
गतश्रियं निरानन्दा पद्मिनीं शिशिरे यथा ॥ ११ ॥

तां दृष्ट्वा द्वास्कां पार्थस्ताश्च कृत्स्नस्य योषितः ।

सस्वनं वाष्पमुत्सृज्य निपपात महीतले ॥१२॥

6. Seize mille femmes, épouses de Vasudéva, élevèrent leurs voix plaintives en voyant Ardjuna qui était arrivé.

7. Les ayant aperçues abandonnées de Krichna et de leurs fils, le rejeton de Kuru, les yeux obscurcis de larmes, ne pouvait pas lever ses regards.

8. Il vit couverte d'eau la ville des Krichniens et des Andhakas, où des poissons avaient remplacé les chevaux, des radeaux les voitures, le bruit du torrent le son des instruments musicaux, un vaste lac la maison sacrée du pèlerinage,

9. Un tas de plantes aquatiques les joyaux, et des lianes les murs de diamant. Dans les rues se roulaient des tourbillons de torrent, et sur les grandes routes, des lacs mobiles.

10. Il vit dominée par de grands crocodiles¹ la demeure de Rama et de Krichna; Dvâraka devenue le séjour des rivières. Il vit un fleuve terrible, semblable à celui des enfers, amené par la chaîne du temps.

11. Le sage Vâsavi vit la ville abandonnée de ces illustres Vrichniens, et leur félicité disparue comme la beauté d'une multitude de lotus qu'un froid rigoureux aurait détruite.

12. Voyant ainsi Dvâraka et les femmes de Krichna, alors ayant poussé des cris et fondu en larmes, le fils de Prithâ tomba par terre.

D'après le sloka du *Râdjatarangini* qui nous occupe, les ruines de Dvâraka auraient encore été visibles au temps de Lalitâditya, et auraient pu susciter les souvenirs religieux de ses soldats. Prétendre que la ville existait encore, ce serait nous mettre dans un embarras inextricable de chronologie. Au reste, Dvâraka existe encore pour les Hindous, qui confondent facilement l'ancien avec le nouveau. Nous savons que, parmi des hommes avides de superstition, tout lieu, tout objet sacré qui a disparu est facilement remplacé par un autre. Quoique l'ancienne Dvâraka ne soit plus, quinze mille pèlerins au moins par an attestent qu'il existe aujourd'hui une ville sainte de Dvâraka, de plus de dix mille habitants, et un temple révééré, qui sont situés à l'extrémité sud-ouest de la péninsule de Guzerat (lat. N. 22° 21'; long. E. de Greenwich 69° 15'; voyez *Hamilton's Indian gazeteer*).

J'ajouterai que, selon le *Dabistan* (dans le chapitre sur les Sipâsiens),

¹ Selon le *Bhagavata-purana* (liv. xi, sect. 31, sl. 23), la mer, en couvrant dans un instant toute la ville, respecta la demeure de Krichna, qui resta libre; c'est peut-être celle-là dont la vue donna tant de satisfaction aux soldats de Lalitâditya.

il exista jadis un temple de Saturne (fils du soleil, d'après les Indiens) à *Dvarka* (Dvâraka), ainsi qu'à *Kaya* (près de Patna), et à *Mathra* (Mathura). L'auteur dérive ce dernier nom de *mahâtaran*, « grands, » parce que des grands fréquentaient beaucoup ce temple qui donna son nom à toute la ville.

SLOKA 161.

विन्ध्याद्रिः

J'ai déjà rappelé la légende selon laquelle les montagnes de Vindhya furent arrêtées dans leur accroissement ambitieux, qui a rendu leur orgueil proverbial. D'après une autre version, Vindhya se prosterna devant le muni Agastya, qui lui ordonna de rester dans cette position (*As. Res.* t. XIV, p. 397).

SLOKA 164.

La comparaison que Kalhana fait de Lalitâditya avec le dieu Indra ne manque pas de grandeur, et a pour nous le mérite de la nouveauté. L'un combattait des rois redoutables, qui avaient pour défense les montagnes mêmes qu'ils habitaient; l'autre saisit et coupa les ailes des montagnes qui volaient.

J'ai déjà mentionné (notes du liv. I^{er}, sl. 92) cette légende mythologique. L'acte de couper les montagnes n'est pas attribué à Indra seul. Selon le récit du *Mahâbhârata*, lorsque les Suras et les Asuras, après avoir baratté l'Océan ensemble, se désunirent dans le partage de l'amrita qu'ils s'étaient procuré par leurs communs efforts; et lorsque, dans la guerre qui s'ensuivit, les Asuras jetèrent des montagnes sur les Suras, ce fut Nara, dieu distinct dans cette occasion de Vichnu, qui fendit, au moyen de ses flèches dorées, les montagnes, et mit les Dâityas en fuite.

On se rappellera que, dans la Théogonie d'Hésiode (v. 707-709), les géants Kottos, Briarée et Gygès jetèrent trois cents rochers en même temps sur leurs adversaires, les Titans. Homère, et après lui Virgile et Ovide, représentent les géants jetant le mont Ossa sur Pélion, et Olympe sur Ossa (le premier donne à Pélion l'épithète de *είσοσίφυλλον*, le second, à l'Olympe, celle de *frondosus*). Claudien, dans son fragment sur la guerre des géants, leur fait arracher des îles entières pour les jeter sur les dieux. Enfin dans le Paradis perdu de Milton (liv. VI, v. 643-647),

le séraphin Raphaël raconte au premier homme le combat des anges et des diables, et dit qu'après que ces derniers eurent inventé et employé l'artillerie, les anges, pour arrêter la destruction que causaient les nouvelles armes à feu,

Light as the lightening glimpse they ran, they flew;
From their foundations loos'ning to and fro
They pluck'd the seated hills with all their load,
Rocks, waters, wood, and by the shaggy tops
Uplifting bore them in their hands.

Aussi prompts que la foudre, ils volent, et leurs bras
Des monts déracinés emportent les éclats :
Torrents, fleuves, rochers, forêt majestueuse,
Arment de leurs débris leur rage impétueuse.
Juge de leur terreur, quand, des monts et des bois
Emportant dans nos mains l'épouvantable poids,
Nous fondîmes sur eux.....

Trad. de Delille, t. V des OEuvres, p. 437.

Il serait très-intéressant, mais hors de place ici, de comparer ces récits avec celui du *Mahābhārat* (*Adhiparva, astikāmṛtamaṇṭha parva*, sl. 1168, etc. t. I, p. 43, éd. de Calc.). Quoiqu'on puisse, avec raison, croire ce dernier poëme plus ancien que les ouvrages d'Homère et d'Hésiode, il serait trop aventureux de supposer qu'il a été connu de ces poëtes. Disons, cepedant, que la même mythologie, qui n'est que poésie, a, dans les temps les plus reculés, dominé dans l'Orient et dans l'Occident. On me permettra de citer textuellement quatre slokas du récit indien :

तथा ऽसुरा गिरिभिर्दीनचेतसो मुद्गुर्मुद्गुः सुगणमर्दयन्स्तदा ।
महाबला विगलितमेघवर्चसः सत्स्रशो गगनमभिप्रपद्यत ॥ ११८२ ॥
अथाम्बराद्भयजननाः प्रपेदिरे सपादपा बहुविधमेघरुपिणः ।
महाद्रव्यः परिगलिताग्रसानवः परस्परं द्रुतमभिवृत्त्य सस्वनाः ॥ ११८३ ॥
ततो मही प्रविचलिता स्कानना महाद्रिपातभिरुता समन्ततः ।
परस्परं भृशमभिगर्जतां मुद्गरणाजिरे भृशमभिसंप्रवर्त्तिते ॥ ११८४ ॥
नस्ततो वस्कनकाग्रभूषणैर्महेषुभिर्गगनपथं समावृणोत्

विदास्यन् गिरिशिखराणि पत्रिभिर्महाभयेऽसुराणविग्रहे तदा ॥

1182. Les Asuras, alors, d'un courage indomptable et d'une grande force, écrasèrent sans cesse les troupes des Suras au moyen des montagnes qui, par milliers jetées jusqu'au ciel, retombaient semblables aux nues enflammées.

1183. Ainsi se précipitaient du firmament, avec leurs arbres et leurs plaines pierreuses, une multitude d'énormes monts qui, sous mille formes de nuages, s'entre-choquant rapidement avec fracas dans leur chute, répandaient de la terreur;

1184. Et sous les coups de ces massives montagnes qui, tombant partout et se heurtant violemment l'une contre l'autre, faisaient éclater le tonnerre à chaque instant, la terre ébranlée avec ses forêts se remua violemment.

1185. Alors Nara couvrit la route du ciel de ses flèches puissantes, dont les pointes étaient ornées d'or éclatant, en fendant, au moyen de ces armes ailées, les sommets des montagnes, tandis qu'une grande terreur s'emparait de la troupe des Asuras.

SLOKA 165.

काम्बोजानां वाजिशाला

Lalitāditya ayant quitté Dvaraka, dans le golfe de Kambay, traversa les montagnes de Vindhya pour aller à Avanti (l'Oudjain des modernes); et en se dirigeant ensuite vers le nord-ouest, il atteignit Kambodja, que Wilford désigne comme l'ancienne Arachosie (*As. Res.* t. VIII, p. 336), et qui lui paraît actuellement Gazni ou Kaboul (*As. Res.* t. XI, pag. 64). En effet, un passage de Plin (VI, 21) met cette contrée au delà, ou à l'ouest de l'Indus.

C'est bien dans cette direction que le *Raghuwansa* (IV, 69, 70) place les Kambodgas parmi les cavaliers de l'Occident. Ils auraient pu être, comme le suggère M. Lassen (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 2, Seite 56), les anciens habitants du Hindu Kôh, les Kafirs actuels, qui, selon le témoignage d'Elphinstone, s'appellent eux-mêmes *Kamozé* ou *Kamoge*. Dans l'impossibilité de préciser la demeure de ces peuples, je ne crois pas me tromper beaucoup en les plaçant, par rapport à Kaçmîr, dans la direction de Bokhâra, au nord-ouest de l'Indus. La mention particulière que le sloka 165 du *Radjataranginî* et le passage cité du *Raghuwansa* font des chevaux de ce pays s'accorde avec le renseignement que nous fournissent les Grecs, en désignant sous le nom d'*Aspiens* (du mot persan *asp*, cheval) les habitants de la rive occidentale de l'Indus. Encore aujourd'hui, dit M. Wilson (*As. Res.* t. XV,

p. 48), les pays situés entre la Perse et l'Inde nourrissent une très-grande et très-forte race de chevaux. C'est là que se placent les *Arimaspes* de Diodore, les *Zariaspes* de Pline, les *Ayriaspes* d'Arrien et de Quinte-Curce (les chevaux de l'Aria).

SLOKA 166.

भूःखाराः शिखरश्रेणी

Le manuscrit de la société asiatique de Calcutta porte भूःखाराः avec le premier *a* bref; mais dans le sloka 246 de ce même livre on trouve écrit de même भूःखारद्विग्रीवतो. « amené du pays de Būkhara » : ce qui ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse d'un pays qui semblerait correspondre au persan *Bohkāra*, ou la Boucharie.

Le récit de notre historien est d'ailleurs incomplet et confus en même temps, et nous devons croire qu'il y a une lacune dans le texte. Pour gagner les hauteurs indiquées, il faudrait que Lalitāditya eût traversé le Pendjab et la chaîne des monts Paropamises. La rencontre des Kinnaras est l'indice des montagnes du nord, leur séjour ordinaire. J'ai supposé, dans ma note sur le sloka 197 du livre I^{er}, que les Kinnaras pouvaient être des montagnards de l'Inde septentrionale; le sloka qui nous occupe semble le confirmer.

M. Lassen ayant observé (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II Bandes, 1 Heft, S. 61) qu'il n'avait rencontré nulle part les Kinnaras comme choristes à la cour de Kuvèra, « charge à laquelle, ajoute-t-il, leur « tête de cheval leur donnait difficilement un droit originaire », je saisis cette occasion pour faire remarquer que, dans le même sloka 197 du livre I^{er}, auquel je viens de renvoyer, il est dit : « que le roi Vibhīchana « a été chanté par les Kinnaras. » De plus, voyez *Raghuvansa*, ch. iv, sl. 78. Enfin je transcrirai une partie du sloka 58 du *Mēghaduta*, pour prouver que leurs femmes chantent :

संक्ताभिस्त्रिपुरविजयो गीयते किन्नरीभिः ।

Les femmes aimables des Kinnaras chantent le vainqueur de l'*Asura* Tripura (Çiva).

SLOKA 167.

घुणाक्षरं

Ghunahcharam.

Ce mot signifie les sections ou lignes en zigzag creusées, en guise de

caractères, dans du bois, par des insectes appelés *ghuna*. C'est pourquoi on appelle proverbialement caractères *ghuna* un ouvrage accidentel qui a l'air d'un produit de l'art. C'est ainsi qu'on lit dans le *Ratnavali*, livre de médecine :

अवैद्य जीविनां सिद्धिः स्याद् घृणाक्षस्वत् क्वचित्

Une cure opérée sur les vivants par un ignorant peut avoir lieu quelquefois, de même que l'écriture des insectes.

SLOKA 168.

भौटानां वक्त्रे

M. Wilson cite le voyage des Lamas, en 1712, ainsi que MM. Moorcroft, Hamilton et Fraser, pour montrer qu'on pourrait avec raison appliquer le nom des *Bāuṭtas* aux montagnards qui habitent le côté septentrional de l'Himālaya. (*As. Res.* XV, 48.) Si cependant, comme il le remarque (*ibid.*), Kalhana a eu l'intention d'amener Lalitāditya dans le Boutan propre, ce roi aurait, à l'est du Kaçmîr, atteint un pays qui, situé en grande partie entre le 27° et le 28° degré de latitude septentrionale, est, au nord, séparé du Tibet par l'Himālaya, et dont les frontières sont : au sud, la province du Bengale; à l'est, une région inconnue située au nord d'Assam; et à l'ouest, la contrée de Kyrant, soumise au Nepal (Hamilton, *E. Ind. Gazetteer*, art. Bootan). M. Lassen croit que Bāuṭta pourrait être *Ladakh*. (Voyez *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, s. 29.)

आसधिज्योति

Le mot *āuchadhi* ou *āuchadha* signifie herbe médicinale, et aussi métal. Nilakantha, scoliaste du *Mahābhārat*, dit que l'herbe principale pour laquelle la Terre a été traitée en faveur du mont Himavat était *ज्योतिष्मता द्योतिष्मता*, une plante lumineuse.

Les poètes Hindous en font fréquemment mention; ainsi Kalidasa, dans son chant intitulé : *Umōtpati*, la naissance de Umā, dit :

वनेचराणां वनितासखानां क्षीगृहेस्तङ्गनिषक्तभासः ।

भवन्ति यत्रौषधयो रत्न्यामतैलपूराः सुस्तप्रदीपाः ॥ १० ॥

10. Là (dans l'Himālaya), les herbes dont la lumière s'attache aux flancs de la demeure que forment les cavernes, servent de lampes pendant la nuit, sans

être remplies d'huile pour éclairer les amoureux plaisirs des habitants des forêts qui sont amis de leurs femmes.

Selon l'*Āgama* ou le *Tantra* des Hindous, le soleil, avant de se coucher, dépose sa lumière et une force salubre pour la nuit dans certaines herbes annuelles. (Voy. le *Commentaire* du principal Mill sur les slokas 2 et 10 du chant cité dans le *Journ. of the As. Soc. of Bengale*, july 1833, p. 333 et 338.)

Dans ce même chant, sl. 30, Kalidasa dit « que les sciences ont pris « possession de Umā, comme les plantes lumineuses, pendant la nuit, « s'approprient la lumière. »

SLOKA 169.

दरदो

Voyez mon Esquisse géographique du Kaçmîr. Les Daradas embrassaient les frontières du Kaçmîr dans un cercle plus ou moins étendu, à l'ouest, au nord et au sud.

SLOKA 171.

प्राग्ज्योतिषपुरे

Voyez mes notes sur les slokas 147-150 du livre II. Selon M. Lassen (*loco citato*), ce pays serait situé dans le Tibet occidental; ce qui s'accorderait avec un passage du *Raghuvansa* (IV, 31), et paraît d'autant plus probable que l'*aguru*, l'*agallochum*, ou le sombre aloès, mentionné dans le sloka 171 du livre IV du *Râdjataranginî* et dans le passage cité du *Raghuvansa*, pourrait bien être, selon la suggestion ingénieuse de M. Lassen, la gomme noire et odorante qui se trouvait parmi les présents que les Tibétains envoyèrent aux empereurs de Chine. Le *Mahâ-bhârat* (II, *Sabhaparva*, sl. 1268, tom. I^{er}, pag. 354, éd. de Calc.) place vaguement à l'ouest de l'Inde un roi de Prâgdjoticha appelé *Bhagadatta*.

SLOKAS 172, 173.

Privé de tout renseignement géographique au sujet du désert de sable dont il est fait mention dans le sloka 172, je me trouve réduit à supposer qu'il s'agit ici d'une partie du désert de Kobi, qui s'étendait, selon les anciens géographes occidentaux, le long des montagnes habi-

tées par les Dardai, les Daradas du Râdjataranginî. Ce désert de Kobi étant voisin du Tibet, où domine la polyandrie, je suis porté à croire, avec M. Wilson, que le royaume de femmes, qui fut conquis par Lalitâ-ditya, répondait au Tibet plutôt qu'au Nepal, où les femmes ont aussi plusieurs maris.

SLOKA 175.

उत्तराकुरवो

Uttarâkuravo.

Le nom d'*Uttarâkuru* appartient à la géographie mythique des Hindus. On trouve dans les *Vêdas* (voyez *As. Res.* t. VIII, p. 398) : « Les pays « d'Uttara Kuru et d'Uttara Madras, au nord de l'Himalâya. » Dans le *Ramayana*, Uttara Kuru est, aux dernières limites du nord, une demeure des saints, une demeure de béatitude. Dans le *Mahâbhârat*, ce même pays est placé au nord, comme l'un des quatre mondes de la géographie indienne. Quoiqu'il soit ainsi mentionné parmi les régions mythiques et fabuleuses des âges reculés, il est une de celles qui ont une existence réelle dans les temps postérieurs : il est vrai que les Hindus ont de la peine à renoncer à leur géographie sacrée, et ne laissent jamais de mêler à leur récit, même historique, quelques notions fabuleuses. (Voyez sur ce sujet une excellente dissertation par M. Lassen, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II Band, 1 Heft, Seite 62, etc.)

On reconnaît le nom d'*Uttara Kuru* dans celui d'*Ottorokorra*, que Ptolémée (VI, 16) donne à des montagnes, à un peuple et à une ville ; c'est une partie de sa Sérique ; ce pays serait donc placé au nord-est du Kachgar. C'est dans la même situation qu'Ammien Marcellin place la montagne d'*Opurocorra*. Il n'est pas cependant impossible, dit M. Wilson (*As. Res.* XV, p. 51), que l'auteur du *Râdjataranginî* ait voulu désigner la partie septentrionale d'Assam appelée *Uttaracora*, *Utlaracolu* ou *Uttarakul*.

SLOKA 176.

भिन्नेभामौक्तिकापूर्णपाणिः

L'image des lions déchirant les éléphants qui portent des bijoux (voyez mes notes sur le livre III, sl. 1) est un des lieux communs de la poésie indienne. Aussi me bornerai-je à invoquer Kalidasa, dans le poème déjà cité, où il est dit :

पठं तुषास्त्रुतिधौतरत्तं यस्मिन्नदृष्ट्वापि हृतद्विपानां ।

विदन्ति मार्गं नखरन्ध्रमुत्तैर्मुक्ताफलैः केशरिणां किराताः ॥ ६ ॥

6. Les chasseurs¹ connaissent les vestiges des lions par les perles qui sont tombées des cavités de leurs griffes quand ils tuaient les éléphants, quoique la trace de leur sang n'y soit pas visible, ayant été lavée par les ruisseaux de la gelée liquéfiée.

SLOKA 177.

ज्ञालन्धरं लोहं च

Nous trouvons dans le lexique de Hémachandra: ज्ञालन्धरास्त्रिगर्ताः सुः « Djalandhara est Trigarta ». J'ai déjà fait remarquer d'après le Dictionnaire de M. Wilson (voy. mes notes sur le liv. III, sl. 100), que le Trigarta peut se prendre pour une partie du Lahore, et dans ce sloka nous voyons ce dernier joint à Djalandhara. Ces trois noms indiquent donc, sinon la même contrée, au moins des contrées voisines, ou des parties du même pays, situées entre le Setledje et les rives supérieures du Biah et du Ravi. L'ancien nom de *Djalandharam* paraît s'être conservé presque en entier dans le nom moderne de Jallindhar, qui s'applique au pays compris entre le Setledje et le Biah. D'après un autre lexique des Hindous, Trigarta fut jadis occupé par les Bâhikas, habitants du Pantchanada. Plinè, dans son énumération des peuples qui occupaient la Pentopotamie, semble, par les *Geretæ*, avoir désigné les habitants du Trigarta, dont le nom dérive de त्रि *tri* « trois, » et de गर्त *garta* « caverne ». (Voy. *Pentapotamia* Lassen. pag. 32 et 52).

Le nom de Djalandhara mérite aussi quelque attention à cause de la mention qui en est faite dans l'histoire des Mongols orientaux. J'y reviendrai dans ma dissertation sur les synchronismes (t. II).

SLOKA 179.

पश्चाद्वाहू

Faisant régir *paçtchad bâhân* par *dadhate* du second demi-sloka, j'ai traduit ainsi : « Les Turuchkas tiennent par ses ordres les bras en arrière. » Hésitant d'abord à adopter cette traduction, j'ai cru pouvoir, au sujet du

¹ J'ai traduit *kirâtâh* par « chasseurs ; » mais ce nom désigne aussi un ancien peuple montagnard qui habite au nord-ouest et à l'est du Kaçmir. J'en ferai mention dans mon Esquisse géographique et ethnographique, t. II.

fait qu'elle énonçait, me rassurer par le passage suivant de Lucien (Πλάτων ἢ εὐχαι, « le navire ou les vœux »): Ὑποκύψας ἐς τὸ περσικόν, προσκυνῶ σε περιαγών ἐς τουπίσω τῷ χεῖρι. « M'étant prosterné, d'après la coutume « des Perses, je te rends hommage en portant mes bras en arrière. » Lalitāditya aurait donc assujetti les Turuchkas à un usage que les Perses observaient du temps de Lucien, vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère, six siècles avant ce roi kaçmîrien.

तुरुष्का

Si ce nom de *Turuchka* désigne les mêmes peuples dont trois rois ont été mentionnés dans le livre I, sl. 168, 170, ce sont des Tartares. Mais comme dans le temps de Lalitāditya, de l'an 695 à 732 de notre ère, les Mahométans commençaient à s'engager dans des relations hostiles avec les Hindus, M. Wilson croit que ces Turuchkas pourraient être des Musulmans, qui, en effet, rasant le centre de leur tête, à peu près comme il est dit que les Turuchkas le firent par ordre de Lalitāditya. Cette dernière assertion n'est pas moins contestable que celle qui concerne les habitants du sud; ceux-ci portent bien encore aujourd'hui des habits longs, avec un bout de toile plissée, qui pend par devant entre leurs jambes; mais probablement ils se vêtaient de même avant ce temps, et toujours sans une ordonnance de Lalitāditya.

Le récit du traitement que ce roi fait essuyer aux peuples qu'il avait vaincus nous paraît avoir été suggéré par le *Vichnu-purāna* (liv. IV, sect. 3), et par le *Harivansa* (lect. 14, p. 68, trad. de M. Langlois), où un acte semblable est attribué à Sagara, fils de Vāhu.

J'ai déjà eu occasion, dans mes notes sur le livre III, sl. 170, de faire mention de ce héros, en rapportant la légende de Aurva. Instruit par ce Rîchi dans l'art des armes à feu, il vengea son père des ennemis qui l'avaient tué. Le récit du *Vichnu-purāna*, qui est d'une grande importance historique et de peu d'étendue, peut être cité ici textuellement :

ततः पितृराज्यहृणामर्षितो ह्येतान् जघान ॥ शक्यवनकांबोजपारुपह्वा
रोत् ॥ प्रायशः च ह्येतान् जघान ॥ शक्यवनकांबोजपारुपह्वा
ह्येतान् जघान ॥ शक्यवनकांबोजपारुपह्वा
जीवन् मृतकान् कृत्वा सगरमाह ॥ वत्स वत्सालमोभिरतिजीवन्मृतकै-

स्नुतैः ॥ १८ ॥ एते च मयैव त्वत्प्रतिज्ञापरिपालनाय निजधर्मं
द्विजसंगपरित्यागं कारिताः ॥ २० ॥ स तथेति तद्गुरुवचनमभिनन्द्य
तेषां वेषान्यत्वमकारयत् ॥ यवनान् मुंडितशिखीं ऽर्द्धमुंडान् शकान्
प्रलंबकेशान् पारदान् पल्लवांश्च श्मश्रुधरान् निःस्वाध्यायवष्ट्र
कारान् एतानन्यांश्च क्षत्रियांश्चकार ते च निचधर्मं परित्यागात्
ब्राह्मणैश्च परित्यक्तां स्नेच्छतां ययुः

18. Ne pouvant supporter l'enlèvement de l'empire paternel, il fit vœu de détruire les Hâihayas, les Tâladjanghas et autres. Avant tout il tua les Hâihayas, mais les Çakas, les Yavanas, les Kambodjas, les Paradas et les Pahlavas, qui allaient être détruits, se réfugièrent, pour obtenir protection, auprès de Vaçichta, chef de la race.

19. Après que Vaçichta eut rendu les morts à la vie, il dit à Sagara : « Mon fils, mon fils, c'en est assez pour ceux-ci; ils ne sont que des cadavres qui n'ont qu'un faible reste de vie.

20. « Pour favoriser l'accomplissement de ton vœu, je les ai déjà fait sortir de leur caste, et séparés de la communauté des Brahmanes. »

21. Sagara, respectant la parole du Guru, se désista; mais il leur donna un autre vêtement et une autre apparence. Il fit raser toute la tête aux Yavanas, et la moitié du sommet aux Sakas; il obligea les Paradas à porter des cheveux longs, et les Pahlavas à se laisser croître la barbe. Il leur défendit les prières des Vêdas à voix basse et les invocations religieuses, et les rendit autres que les Kchatriyas. Ceux-ci, pour avoir renoncé aux coutumes de leur caste, furent tous abandonnés par les Brahmanes, et se joignirent aux Mleth-tchhas.

SLOKA 184.

फलपुरं

Phalapuram est la ville de Chahabaddinpour de l'*Ayîn Akbary*, t. II, p. 134.

SLOKA 185.

रत्नं

Il s'agit ici de l'aimant, qui est aussi appelé मणि, *mani*, et अयस्कान्त, *ayaskânta*, « époux du fer. » Le cercueil de Mahomet est, dit-on, suspendu à la Mecque à l'aide de deux aimants, de la même manière que le fut,

selon Kalhana, l'image de l'homme-lion dans le royaume des femmes. Athanase Kircher (*Magnes, sive de arte magnetica*, etc. cap. v, pag. 18; Colonia-Agrippinæ, 1643) a tâché d'établir que les Hébreux, les Egyptiens, les Chaldéens et les Perses connaissaient la propriété que possède l'aimant d'attirer le fer, et en avaient tiré parti pour la confection de divers ouvrages d'art. Cet auteur cite Glycas (lib. IV) qui dit : *Plurimos lapides magnetes in templo Serapidis ferreæ solis figuræ ita fuisse oppositos, ut a quatuor partibus pari vi attractam in medio suspenderent.*

SLOKA 194.

परिहासपुरं

Parihâsapuram est mentionné sous le nom corrompu de *Parrispour* dans l'*Ayîn Akbary* (t. II, p. 159, trad. Gladwin). Elle se trouve maintenant en ruines dans le voisinage et à l'ouest de la ville moderne de Çrinagar. D'après le livre cité, il y existait un temple d'idolâtrie d'une grande hauteur, qui fut détruit par Secander. Rafi-Addin, aussi, convertit la colonne de Garuda (sl. 199) en des minarets d'un temple. Les fragments de cette colonne se voyaient encore au temps de Mahomed Azim, auteur du *Wakiat-i Kachmir*, en 1727 de notre ère (Wilson, *As. Res.* XV, 49). Parihasapour et Phalampour étaient situées dans la plaine, entre les deux lacs principaux du pays, à l'ouest de Çrinagar.

SLOKA 197.

महावराहः

Une des principales incarnations de Vichnu eut lieu sous la forme d'un sanglier qui, au moyen de ses défenses, souleva la terre submergée dans l'eau.

SLOKA 198.

गोवर्द्धनधरो

Govarddhana est une montagne élevée près de Mathura, à peu de distance de Vrindâvana, bois délicieux sur les bords de la Yamunâ, scène de la vie pastorale et des amours de Krichna. Dans un affreux orage qui, accompagné d'éclairs et de coups de tonnerre, semblait menacer le monde d'une destruction totale, le dieu-homme souleva cette montagne

pour en faire un immense abri aux bergers et à leurs troupeaux. Peut-être les abrita-t-il dans quelque caverne spacieuse de cette montagne. Cette légende fait partie de l'histoire de Krichna, sujet inépuisable de dévotion et de délices pour les Hindous, nulle part mieux traité que dans le *Bhagavata-purana* (voyez aussi le *Harivansa*, lect. 64 et 67, trad. de M. Langlois, t. I^{er}, p. 283, 313).

SLOKA 200.

वृक्षिनिः

Les *Djinas* sont des saints de la religion des Bâuddhas, ou de celle des Jâinas, qui sont confondus toujours par Kalhana, et souvent par d'autres écrivains. On compte vingt-quatre Djinas.

SLOKA 201.

तोल

Tôla est un poids d'or ou d'argent, égal en grammes à 11.662, ou à 105 grains de Troy, sorte de livre de 12 onces; 32,000 tôlas font une livre de Troy. La statue aurait donc pesé 979,608 kilogrammes, ou 2625 livres de Troy. (Voyez, sur les poids européens et hindus, *Journ. of the As. Soc. of Bengal*, n° 28, avril 1834, p. 65; et *Prinsep's useful Tables*, part. I, p. 69.)

SLOKA 202.

पलानां

Le *pala* est un poids d'or ou d'argent qui a différentes valeurs, parmi lesquelles je prendrai celle qu'on exprime, soit par 4, soit par 8 tôlas. (*Wilson's Dict.*) Le *Pala* vaudrait donc ou 46.648 ou 93.296 grammes (voyez la note précédente). La statue aurait donc pesé ou 3918.432 ou 7836.864 kilogrammes, mesure française.

SLOKA 203.

प्रस्थ

Le *prastha* est égal à 4 *kuḍavās*, कुडवाः (dont chacun équivaut à 12 *prakritis* ou poignées), ou à 48 jointées, mesure trop peu précise pour entrer comme élément dans un calcul d'évaluation.

SLOKA 219.

कपित्थानि

Le *kapittha* est la pomme des bois, ou la pomme éléphant, *feronia elephantum*. Son nom dérive de कपि, *singe*, et स्था, *demeurer*, *demeure de singes*.

SLOKA 238.

विगारुते

Le verbe गृह्, *baratter*, *agiter*, *mouvoir*, avec la proposition वि et अत्र, a la signification de *baigner*, *faire des ablutions*. Je l'ai traduit plus vaguement.

SLOKA 237.

Nous voyons ici le pouvoir d'Indra soumis à un mortel, et je rappellerai à ce sujet que ce dieu n'est que le roi des dieux inférieurs, qu'il est amovible au bout de cent ans divins, qu'il peut être dépossédé de son trône par quiconque aura fait cent fois le grand sacrifice du cheval, *açvamédha*, ou qui aura pratiqué, pendant une longue période, une étonnante austérité de dévotion; et que même plusieurs fois il a perdu et regagné son autorité. On peut en voir un exemple dans la 28^e lect. du *Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I^{er}, p. 125. Nous ajouterons qu'à la moitié de la hauteur du mont Sumeru, dans la suite de six cieux superposés les uns aux autres, lesquels constituent le monde des désirs, Indra occupe le second ciel, avec trente-deux personnages qui se sont comme lui, par leurs vertus, élevés de la condition humaine à celle des dévas ou divinités (voyez l'Essai sur la Cosmographie et la Cosmogonie des Buddhistes, d'après les auteurs chinois, par M. Abel-Rémusat).

Enfin, parmi les cent slokas déjà cités (le *çanti çatakam*), en voici un dans lequel ce dieu est assujetti au sort de tous les êtres terrestres :

इन्द्रस्याशुचि शूकस्य च सुखेदुःखे च नास्त्यन्तरं

स्वेच्छाकल्पनया तयोः खलु सुधा विष्ठाच काम्याशनं।

रम्भाचाशुचि शूकरी च परमप्रेमास्पदं मृत्युतः

संत्रासो ऽपि समः स्वकर्मगतिभिश्चान्योऽन्य भावः समः ॥ ३६ ।

(É dit. du *Râdja Kali Krichna*, 1831, p. 65.

Il n'y a pas de différence entre les jouissances et les peines d'Indra et celles de l'impur sanglier. Quoique, pour satisfaire son désir, chacun prenne l'aliment qui lui est agréable, l'un du nectar, l'autre de l'ordure; quoique l'un se réjouisse avec Râmbhâ, la nymphe du ciel, et l'autre avec une compagne impure de sa race; cependant celui-ci et le suprême Indra sont également sujets à la mort et à la terreur, et leur condition se détermine également par la marche de leurs propres actions.

SLOKA 278.

Nous trouvons un trait semblable à celui qui est rapporté ici dans Hérodote (III, 154), dans l'Histoire de Justin (liv. I^{er}, ch. x), et dans les Stratagèmes de Polyaine (c. xxvii). Darius assiégeait depuis longtemps Babylone; Zopyre, un de ses satrapes, se fait mutiler et entre, comme transfuge, dans la ville, où, après avoir accusé son maître de la cruauté dont il porte les preuves, il gagne la confiance des Babylonniens au point d'être placé à leur tête; plus heureux que le ministre fidèle du roi de Sindhu dans le *Râdjatarangîni*, il profite de cette confiance pour ouvrir la ville à son roi.

Un désert de sable entoure la province de Sindhy à l'est, et s'étend, à commencer du Kutch, jusqu'aux frontières du Moultan, dans un espace de 183 lieues en longueur, et de 33 ou 50 en largeur. C'est le désert de sable qui, dans Hérodote, forme la limite orientale de l'Inde. Il s'y trouve plusieurs oasis, comme dans le désert de Libye (voyez *Memoir of a map of Hindoostan*, by J. Rennel, p. 183); et ce fut probablement là que se passa l'événement dont il s'agit.

SLOKA 300.

वैदूर्य

Vâidûrya est la pierre précieuse que nous appelons le lapis-lazuli. D'après la fable, le *Vâidûrya* fut produit au cri épouvantable d'un géant, fils de Diti; et depuis ce temps, lorsque, pendant la saison pluvieuse (juillet et août), les nuages grondent en imitant le cri de ce démon, de belles pierres de cette espèce et resplendissant de plusieurs couleurs jaillissent de la terre. La mine où on les trouve existe dans le mont Vidûra, qui, comme je l'ai déjà fait remarquer, est pris, par quelques-uns, pour la montagne de Rohana, dans l'île de Ceylan.

Les poètes hindus ont coutume de comparer au *Vâidûrya* les choses

qu'ils veulent présenter comme merveilleuses : ainsi Kalidasa dit-il d'Uma, fille de Himavat et de Mèna (*Umōtpatti*, sl. 24) :

तया दुहित्रा सुतरां सवित्री स्फुटप्रभामण्डलया चकासे ।

विदूरभूमिर्नवमेघशब्ददुद्भिन्नया रत्नशलाकयेव ॥२४॥

24. La mère resplendissait du haut éclat de cette fille qui ressemblait à un cercle de splendeur mobile; de même qu'une mine de Vidura, au bruit d'un nuage nouveau, reçoit un brillant éclat du javelot de pierre précieuse qui en jaillit.

Voyez, sur ce sloka, la note du principal Mill, dans le *Journ. of the As. Soc. of Bengal*, july 1833, p. 352, 353.

SLOKA 323.

गौडपार्थिवं

M. Wilson a déjà fait remarquer (*As. Res.* t. XV, p. 51) la grande obscurité qui se trouve dans le récit de ce combat entre les Kaçmiriens et des pèlerins qui vinrent faire leurs dévotions à la déesse Sârādâ. Cet événement est encore moins clair, quand on prend le pays de Gauda pour le district de Gâur, partie centrale du Bengale, qui s'étend de Bang à Bhuvanêçvara, dans l'Orissa, où l'on voit encore les ruines de l'ancienne capitale du même nom sur un espace très-étendu. (*Wils. Dict.*) Mais j'ai déjà eu occasion d'observer d'après Wilford (voyez ma note précédente sur le sl. 148 de ce même livre), que Gauda peut de même signifier *Malva*, pays qui est plus voisin de Kaçmîr que l'autre; et qui, sous le règne du puissant Lalitâditya, pouvait appartenir, ou au moins payer tribut à l'empire de Kaçmîr, ce qui, dans ce cas, devait faciliter la communication entre les deux pays, ainsi que l'entrée des pèlerins de Malva, dans la ville de Lalitâditya.

Au reste la Géographie de Ptolémée, en constatant la grande étendue qu'avait l'empire de Kaçmîr au 11^e siècle de notre ère (voyez mon Esquisse géographique, t. II, p. 306, 307), semble prêter un appui à cette supposition, en tant que rien n'indique une décadence du Kaçmîr avant le 11^e siècle. (Voyez plus loin, ma note sur le sl. 421 de ce livre.)

Des auteurs mahométans accusent Lalitâditya d'un assassinat qu'il aurait commis secrètement sur la personne de Goçala, roi de Gauda, après l'avoir publiquement invité à venir dans son pays. M. Wilson

(loc. cit.) ne trouve pas impossible que l'événement rapporté dans cet endroit du *Radjatarangini* ait quelque connexion avec le fait qui est mentionné dans l'ouvrage intitulé *Çagkarâtcharya digvidjaya*, « la Conquête des régions que fit Çagkarâtcharya », où il est dit que ce réformateur religieux visita Kaçmîr (selon M. Windichman, avant l'an 750 de notre ère; ce qui serait sous le règne de Lalitâditya, en 695-732) et qu'il se plaça par force dans le temple de Sarasvatî, sur le siège destiné au plus savant.

SLOKA 338.

नैर्ऋतैः

Voyez, sur les *Nâirîtas*, les notes sur le liv. II, sl. 150.

SLOKA 345.

चार्वाकाणां

Je ne puis que signaler ici l'obscurité de la comparaison que l'auteur fait des esprits forts avec les gouverneurs; peut-être est-ce un jeu de mots avec *Paraloka*, qui signifierait « un autre monde » et « un autre pays. »

SLOKA 367.

आर्याणक

Âryânaka répond très-bien aux noms d'*Arie*, d'*Ariane*, et d'*Arianie*, mentionnés par les anciens géographes occidentaux. L'*Arie*, au sud-est de la mer Caspienne et de la Médie, dont elle était séparée par la Parthiène, était un pays fertile, principalement en excellent vin. L'*Ariane* s'étendait, selon Strabon, d'un côté jusqu'au pays des Perses et des Mèdes, et de l'autre jusqu'à la Bactriane (qu'il dit même être la principale partie de l'*Ariane*, liv. XI, éd. d'Amsterdam, p. 516), et jusqu'à la Sogdiane. Ces derniers pays avaient, à l'orient, la région si peu connue de l'*Arianie*: c'est probablement là, dans les défilés des monts Belours, que Lalitâditya périt avec son armée.

D'après Abul Fazîl (tom. II, pag. 157-165) le râdja Lalitâditya, qu'il nomme *Laltadat*, conquît l'Iran, le Turan, le Fars, l'Hindostan, le Khataï et presque tout le reste du monde habitable. Il mourut dans les mon-

tagnes du nord, et sa légende porte que, par suite de la malédiction d'un saint, il fut transformé en pierre.

SLOKA 371.

हेतुकिनां

Ce mot est dans tous les manuscrits que j'ai vus. Dans le Dictionnaire on ne trouve que हेतुक, « cause, instrument, agent »; et हेतुकानां pourrait bien être la véritable leçon : c'est dans ce sens que j'ai rendu le mot.

SLOKA 381.

On reconnaîtra ici une allusion forcée au barattement de la mer par les Suras et les Asuras. Le cœur du roi est l'Océan; sa colère est le poison; l'abnégation de toute passion, le mont Mandar qui a servi de ribot; la tranquillité est le nectar obtenu. (Voyez notes du livre I^{er}, sl. 2).

SLOKA 387.

प्लक्षप्रस्रवणं

Plakchapravaranam. Ce mot est composé de प्लक्ष *plakcha*, d'après le Dictionnaire de M. Wilson : « waved leaf fig tree (*Ficus infectoria*); another tree (*hibiscus populneoides*); the holy fig (*Ficus religiosa*), » etc. etc. et de प्रस्रवणं *pravaranam*, « a pool of water, formed by dripping of springs » in the mountains; dripping, or fall of water, cascade, cataract; oozing, « leaking, dripping, etc. etc. » Ces significations et d'autres du Dictionnaire m'ont d'abord embarrassé dans ma traduction; mais j'ai dû ne pas oublier que le *Vana parva* du *Mahābhārat* contient les noms des Tirthas, ou des lieux de pèlerinage les plus célèbres, et que là (dans le cxxix^e chapitre, intitulé *Tīrthāyātrā*, sl. 10,525, t. I^{er}, p. 584, éd. de Calc.) se trouve ce qui suit :

एतत् प्लक्षावतरणं यमुनातीर्थमुत्तमं ।

एतद् नाक्पृष्ठस्य द्वारमाहुर्मनीषिणः ॥ १०५२५ ॥

Le plus excellent lieu de pèlerinage de Yamunā, c'est le lieu sacré de Plakcha; c'est bien lui que les savants ont nommé la porte du haut du ciel.

Je me suis donc décidé à traduire par ces mots : « Il se retira dans le bois qui avoisine le lieu sacré de Plakcha. » On sait qu'un lieu sacré est rarement sans un étang.

Le roi Kuvalâpîda, pour montrer qu'il fuyait sincèrement le pouvoir, a probablement préféré un lieu lointain au Kaçmîr même, qui, lui aussi, est sacré presque en entier, et se trouve mentionné dans le chapitre qui suit celui que nous venons de citer (sl. 10545, p. 585); Lômaça dit à Yuddhichthira :

काश्मीरमण्डलं चैतत् सर्वपुण्यमस्मिन् ।

महर्षिभिश्चाध्युषितं पश्येद् भ्रातृभिः सह ॥ १०५४५ ॥

Entièrement sacré et habité par de grands Richis est le pays de Kaçmîr, ô compteur des ennemis! vois-le avec tes frères.

M. Wilson dit que le roi Kaçmîrien se retira sur la montagne Driopatha, ce qui n'est pas dans notre texte.

SLOKA 394.

सुधांशोस्वि दुर्वासा

L'astre rayonnant du nectar, Tchandra, le dieu Lunus et Durvâsa étaient frères. On lit dans le *Bhagavata-parana*, liv. I^{er}, sect. 4 :

अत्रेः पत्न्यनसूया त्रीन् जज्ञे सुयशसः सुतान् दत्तं दुर्वाससं सोमम-
त्मेशब्रह्मसंभवान् । सोमो ऽभूद्रह्मणांशेन दत्तो वित्तोस्तु योगवित्
दुर्वासाः शंकरस्यांशो निवोधांगिरसः प्रजाः ॥

Anasthâ, épouse d'Atri, donna le jour à trois fils glorieux, Datta, Durvâsa et Soma, qui provinrent de Brahma, du seigneur *existant* par lui-même. Soma était la portion de Brahma, Datta celle de Vichnu, Durvâsa, versé dans la dévotion, celle de Çankara (Çiva). Sache-le, ils sont les descendants d'Angirasa.

Durvâsa comme son père, le dieu de la destruction, était d'une humeur chagrine et vindicative. Il me suffira de dire qu'il maudit Bhanumâtî, fille de Bhanu, et Sacuntala, cette fille adoptive de la poésie européenne. Ce vieux Mouni se courrouça parce qu'il n'était pas aperçu et qu'il se croyait négligé par ces deux jeunes filles, dont l'une folâtrait dans les jardins du mont Révata (*Harivansa*, lect. 147, t. II, p. 112, trad. de M. Langlois), et l'autre rêvait à son amant et époux (acte IV, avant-scène, trad. de M. de Chézy, p. 75).

SLOKA 413.

वैधात्रीरपि वामताः

Vāidhātrīh, si la leçon est correcte, serait l'objectif pluriel de *vāidhātrī*, s'accordant avec *vāmatah*; mais dans le Dictionnaire de M. Wilson l'on ne trouve que *vāidhātra*, qui signifie *Sanathumāra*, le fils de Vidhātrī ou de Brahma, né de son front, et l'aîné des ancêtres des hommes. J'ai cru exprimer le sens du texte par « inimitié du destin. »

SLOKA 421.

पौण्ड्रवर्द्धनं

Voici ce que dit M. Wilson (*As. Res.* XV, 54) au sujet de *Pāundra-Varddhanam*: « C'est une ville du Behar, à ce qu'on croit; mais, dans ce cas, Maghada doit avoir été, dans ces temps, soumis aux rois du Bengale, dont le pouvoir paraît avoir eu cette étendue vers l'époque dont il est question ici, c'est-à-dire au commencement du ix^e siècle. (Voyez l'acte de concession du terrain de Monghir, *As. Res.* t. I, p. 123, et les *Observations* sur ce sujet par M. Colebrooke, IX, 473.) Djayanta ne se trouve pas, cependant, dans ces documents, parmi les princes du nom de *Pala*, ni dans les listes d'Abul-Fazil; à moins que, dans la dernière, quelques noms soient fautifs, ce qui est très-probable. »

M. Wilson paraît supposer que Gāuḍa est le même pays que le Bengale; mais la manière dubitative dont ce savant s'exprime à cet égard ne saurait m'obliger à modifier l'opinion que j'ai énoncée dans ma note sur le sloka 323.

SLOKA 426.

Cette manière de recevoir les feuilles de bétel est encore en usage aujourd'hui, dans l'Inde, parmi les personnes d'un certain rang.

Le demi-sloka marqué d'un astérisque (*) se trouve dans tous les manuscrits que j'ai vus.

SLOKA 440.

सन्ध्यां

J'ai rapporté (dans mes notes sur le livre I^{er}, sl. 33) la légende de Sandhya, fille de Brahma. Ici, Sandhya est le crépuscule personnifié, ou

DU LIVRE QUATRIÈME. 515

plutôt la prière qui est d'obligation au coucher du soleil. Ravi est représenté comme rendant hommage à cet acte de dévotion, dont il amène le moment, et qui me paraît avoir été déifiée pour bénir dignement le repos, après une journée laborieuse.

SLOKA 449.

वकुल

Vakula est le nom d'une plante, appelée par les botanistes *Mimusops elengi*.

SLOKA 461.

राजपुत्रः कलट

Kallaṭa était probablement un autre nom de *Djayanta*; *rādja putraḥ*, « fils de race royale », est, comme on sait, un titre qui dans l'Inde se donne à tous les rois.

SLOKA 467.

पञ्च गौडाधिपान्

Cinq rois de Gāuḍa.

Les états de l'Inde paraissent avoir été, de tout temps, divisés en plusieurs principautés plus ou moins indépendantes.

SLOKA 472.

पुष्कलेत्र

M. Wilson appelle (*loco citato*, 54) *Sustikala* le lieu de la bataille, tandis que notre texte porte *Puchkalētra*.

SLOKA 476.

Les Kaçmîriens sont renommés pour l'adresse particulière avec laquelle ils savent, de loin, se servir de la fronde.

SLOKA 487.

महाभाष्यं

Mahābhāṣya est le nom que l'on donne à la grammaire de Paṇini.

SLOKA 488.

क्षीर

Kchira.

Ce nom d'auteur, dit M. Wilson, n'est pas connu, à moins qu'on n'ait eu en vue *Kchîra svâmi*, le commentateur de l'*Amarakocha*, ce qui paraît probable en tant qu'il est désigné *çabda-vidya-apâdyâya*, professeur de la science des mots.

SLOKA 494.

भट्ट

Bhaṭṭa est plutôt un titre honorifique qu'un nom propre, et s'applique à plusieurs auteurs que l'on sait être nés dans le Kaçmîr, tels que Mam-mata Bhaṭṭa, l'auteur du *Kavya Prakāsa*, et d'autres (Wilson, *loco citato*).

SLOKA 495.

दामोदर

Damôdara pourrait être l'auteur de l'ouvrage sur la musique intitulé *Saṅgîta Damôdara*.

कवि

Kavi, nommé aussi *Çukra*, est le précepteur des Dâityas. (Voyez les notes du liv. II, sl. 96, dans la légende de *Katcha*.)

वलिखि

Dans les notes du liv. III, sl. 474, j'ai déjà fait mention de Bali, roi des Dâityas et roi de Patâla. Malgré ses guerres contre les Dêvas, et malgré les défaites qu'il essuya, son nom est souvent, comme dans ce sloka, un nom panégyrique.

कुङ्किनी

Quant à l'idée que les Hindous se forment d'un ministre adroit, il ne sera pas sans intérêt de la rapprocher du portrait qu'ils tracent d'un roi habile. Le voici (extrait du *Hitopadêça*, liv. II, fable XII, p. 77, édit. de Bonn) :

सत्यानृता च परुषा प्रियवादिनी च
हिंसा दयालुरपि चार्थपरा वदन्त्या ।
नित्यव्यया प्रचुररत्नधनागमा च
वेश्याङ्गनेव नृपनीतिरनेकरूपा ॥

La conduite d'un roi, semblable à une belle courtisane, se présente sous plus d'une forme : vraie et fausse, au langage rude et doux, cruelle et compatissante, avare et libérale, toujours prodigue, et avide de l'acquisition de richesses et de bijoux.

Si le roi est une courtisane, son ministre peut bien être une *kuttini*, charge dont j'ai donné le sens dans la traduction.

SLOKA 496.

Parmi les poètes nommés dans ce sloka, il y a un *Vāmana* qui rappelle *Vāmana atchārya*, auteur d'une série de *Sutras*, ou règles poétiques, et d'un *Vritti*, ou d'un commentaire sur cet ouvrage. Le goût qu'avait le prince pour la poésie s'accorde avec le caractère de ces écrits. Les autres noms ne donnent lieu à aucune observation ou conjecture. (Wilson, *loc. cit. ss.*)

SLOKA 502.

अकुर्वन्

Le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta porte अकुर्वन्. J'ai conservé la première leçon.

SLOKA 503.

तिमिम्

Timi est un poisson fabuleux qui a cent *yodjanas*, ou environ 333 lieues de longueur.

SLOKA 504.

विभीषणः

Encore un *Vibhichana*, roi de Ceylan, dont le règne tomberait entre
33.

les années 744 et 775 de notre ère. Rappelons-nous celui qui, 720 ans auparavant, a reçu Mèghavahana dans son île. Ceci me confirme dans l'opinion où je suis que notre auteur se sert du nom de Vibhichana comme d'un nom générique, pour tous les rois de Ceylan.

SLOKA 514.

भगीरथस्य

Dans le *Raghuwansa*, que notre historien paraît avoir eu très-souvent devant les yeux (IV, sl. 32), nous trouvons de même :

स सेनां महतीं कर्षन् पूर्वसागरामिनीं ।

बभौ ह्यजटाभ्रष्टा गङ्गामिव भगीरथः ॥ ३२ ॥

32. Conduisant une grande armée qui marchait vers la mer orientale, Raghu resplendissait comme Bhagiratha conduisant la Ganga, qui était tombée de la chevelure de Hara.

Cette rivière céleste se divisa, d'après le *Ramayana*, en sept fleuves : trois, Hladanî, Pavanî et Nalinî, coulèrent vers l'est; trois autres, Sitâ, Sutchakchu et Sindhu, vers l'ouest; le septième suivit le char resplendissant de Bhagiratha, appelé *Bhagirathî*, nom ancien qui a été remplacé par le nom moderne de *Hughli*.

SLOKA 520.

नहुष

Nahucha est un des grands serpents, fils de Kaçyapa et de Kadrû.

Bhima est connu comme un des cinq Pandavas, fils de Kunti et de Dharma, dieu de la justice.

SLOKA 530.

अरमुडि

Le nom d'*Aramudi* ne se trouve pas dans la liste des rois du Napal qu'a donnée M. Kirkpatrick.

SLOKA 545.

कालगण्डिका

Kālagandika pourrait être la rivière qu'on appelle actuellement Gandaki ou Gandack. (Wilson.) Le récit qui suit nous prouve que cette rivière était dans le pays de Napal.

SLOKA 564.

निजं तेजो भित्तिभूतं

Ta force d'âme, qui est devenue un mur pour toi.

Qu'on me permette de signaler la beauté de ce passage dans le texte de l'auteur : « Le héros captif possède, dans la force de son âme, un « mur sur lequel se peignent les images de sa valeur, et elles vont se « changer en réalité si la bouche de son généreux ami dit vrai. » La comparaison de l'âme à un mur sur lequel sont tracées diverses images, paraît être assez familière aux Hindous : ainsi, dans la *Gīta govinda* (introd. v. 2), Djayadēva, le poète, dit de lui-même :

वाग्देवताचरित्चित्रितचित्तसम्ब

Que la déesse de l'éloquence a empreint dans son âme une variété de choses qu'il doit accomplir, de même que des tableaux se tracent sur un mur.

L'expression de Kalhana nous rappelle le *murus aheneus* d'Horace, et, de plus, un passage analogue qui se trouve dans l'admirable poème de Schiller intitulé : *die Künstler*, « les Artistes ». Le poète allemand, faisant allusion à un mythe bien connu, selon lequel l'homme déchu jadis d'un état plus heureux, dit : « Lorsque tous les êtres célestes « avaient détourné de lui leurs visages, elle seule, l'humaine poésie, « s'enferma généreusement dans l'état mortel avec le banni abandonné ; « c'est là que, le vol abaissé, elle plane non loin de la région des sens, « autour de son favori, »

Und malt, mit lieblichem Betrüge,
Elysium an seine Kerkerwand.

« Et que, par une aimable tromperie, elle trace l'Élysée sur le mur de sa « prison. »

SLOKA 587.

कर्ण

Karna était fils du Soleil et de Kuntî qui, mère avant le mariage, le mit dans un panier et le jeta dans le Gange, d'où il fut retiré par Adhiratha (*Vichnu-purana*, IV, 18). Il devint roi d'Aṅgadēṣa, ou du Bengale propre, et prit part à la guerre du *Mahābhārat*, comme allié de Kansa et de Duryodhana, contre Krichna et contre les Pandavas, ses demi-frères. Il fut tué par Ardjuna dans ce « combat des frères, qui « aurait dû se cacher aux dieux, » आत्मानं विग्रहे देवगुह्ये (*Mahābh. Adhiparva*, sl. 203, p. 8; éd. Calc.). Nous donnons dans l'appendice une partie du *Karna parva*, extraite du grand poème.

SLOKA 593.

द्रविडो

Drāvīda est la côte de Koromandel, depuis Madras jusqu'au cap Komorin.

SLOKA 625.

सौदास

Sāudasa, nom de Yama. Il n'est pas dans le dictionnaire.

SLOKA 629.

अन्तर्हिताश्रयितां

J'ai donné au dernier mot le sens indiqué par M. Wilson आ + धा, « prendre, recevoir, » et j'ai cru pouvoir le rendre, dans la contexture du récit, par « concussion secrète. »

SLOKA 632.

Qu'on se rappelle que le suicide est un des moyens dont les malheureux Hindous se servent pour rappeler la justice à leurs tyrans. Quarante-vingt-dix-neuf Brahmanes se sont détruits dans un jour sans susciter dans l'esprit du roi d'autre sentiment que la colère.

SLOKA 634.

Ce sloka contient un jeu de mots qui ne peut pas être reproduit dans

la traduction ; ainsi कृत्य *kritya*, signifie, dans la grammaire, un affixe qui forme des pronoms verbaux avec une signification tant active que passive, et en même temps signifie « meurtrier, pernicieux. » De même, गुण *guṇa* et वृद्धि *vriddhi* indiquent dans la grammaire des renforcements de voyelles, et ont en même temps d'autres significations, comme celle de « qualité, vertu, accroissement. »

Il en est de même du jeu de mots qui se trouve dans le sloka 636.

SLOKA 636.

वि *vi* et प्र *pra*, séparés, sont deux उपसर्गः *upasargah* prépositions, lequel mot signifie aussi « un événement désastreux, une maladie, un symptôme de mort. » Ces mêmes prépositions, unies, font विप्र *vipra* « un brahmane » ; भूत *bhūta* signifie « temps passé », et « homme » ; निष्ठा *nichtha* veut dire « la catastrophe d'un drame, perte, détresse ».

मान्धातृ

Māndhātṛi était fils du roi Yuvanâçva, et de Gorî, fille de Matinâra (Voyez *Harivansa*, lect. 12 et 32, t. I^{er}, p. 61 et 144, trad. de M. Langlois).

D'après le *Vichnu-purana*, liv. IV, sect. 2, sa naissance fut surnaturelle, ainsi qu'il est textuellement dit dans le passage suivant :

प्रसेनजित् ततो युवनाश्वो ऽभवत् ॥ तस्य चापुत्रस्यातिनिवेदात् मुनि-
नामाश्रममण्डले निवसतः कृपालुभिस्तैर्मुनिभिरपत्योत्पादनाय
इष्टिः कृता तस्यां च मध्यरात्रि निर्वृत्तायां मन्त्रपूतजलपूर्णकलसं
वेदिमध्ये निवेश्यते मुनयः सुषुप्तुः ॥ १३ ॥ तेषु च सुप्रेष्यतितृट् परीतः
स भूपालस्तमाश्रमं विवेश सुप्तांश्च तानृषीन् नैवोत्थापयामास
तच्च कलशजलमपरिमेयमाहात्म्यं मन्त्रपूतं पपौ ॥ १४ ॥ प्रबुद्धाश्च
ऋषयः पप्रच्छुः केनैतन्मन्त्रपूतं वारि पीतमत्र हि पीते राज्ञो ऽस्य
पत्नी महाबलपराक्रमं पुत्रं जनयिष्यतीत्याकर्ण्य स राजा अज्ञानता
मया पीतमित्याह ॥ १५ ॥ गर्भश्च युवनाश्वस्य उदरे ऽभवत् क्रमेण च
प्रवृद्धे प्राप्ते समयश्च दक्षिण कुक्षिमवनीपतेर्निर्भिद्य निश्चक्राम न

चासौ राजा ममार ॥१६॥ जातो नामैष कं धास्यतीति मुनयः
 प्रोचुः ॥ १७ ॥ अथागम्य देवराउब्रवीत् मामयं धास्यतीति ततो
 मांधाता नामतोऽभवत् ॥ वक्त्रे चास्य प्रदेशिनी देवराजेन न्यस्ता
 तां पपौ तां चामृत स्नाविणीमासाद्य पीत्वा चाङ्गि व्यवर्द्धत ॥ स तु
 मान्धाता चक्रवर्त्ती सप्तद्वीपां महीं बुभुजे ॥१८॥

Prasénadjit engendra Yuvanaçva. Ce roi, très-honteux de n'avoir point d'enfants, se tint au milieu des demeures des Munis. Ces derniers, qui eurent pitié de lui, accomplirent alors un sacrifice pour l'enfantement d'un fils. Minuit s'étant passé dans cette œuvre, les Munis, ayant mis au milieu de la place du sacrifice un vase plein d'eau purifiée par le mantra, s'endormirent.

14. Pendant qu'ils goûtaient le sommeil, le roi, tourmenté par une grande soif, entra dans ce lieu, et, sans faire lever les richis qui dormaient, but l'eau du vase qui était douée d'une vertu infinie, et purifiée par le mantra.

15. Eveillés, les richis demandèrent : « Par qui cette eau, purifiée par le mantra, a-t-elle été bue ? L'ayant bue, l'épouse du roi mettra au monde un fils doué d'une grande force. » Le rādjā, ayant entendu ces paroles, dit : « Sans le savoir j'ai bu cette eau. »

16. L'embryon se forma dans le corps de Yuvanaçva. Se développant peu à peu, il sortit de l'ouverture qu'on avait faite dans le flanc droit du roi, qui n'en mourut pas.

17. L'enfant étant né, les Munis dirent : « A qui sera-t-il consacré par son nom ? »

18. Indra, le roi des dieux, survint et dit : « Il me sera consacré : » c'est pour quoi il est appelé *Māndhātā* « consacré à moi. » L'enfant reçut dans sa bouche l'index du roi des dieux ; il le suçā, et jouissant du nectar qui en sortait, il crût de jour en jour. Et *Māndhātā*, empereur de la terre, domina sur le monde divisé en sept parties.

SLOKA 641.

Nous savons quel rang et quel pouvoir sont attribués aux brahmanes par les Lois de Manu (I, 96, 98, 99, 100; IX, 245, 313, 314 jusqu'à 321 incl.). Ici, l'histoire constate leurs prétentions, qui paraissent toucher au dernier degré de l'arrogance humaine. Il n'appartient qu'à l'historien des peuples indiens de tâcher d'expliquer l'origine et la longue durée d'un pouvoir si exorbitant. On ne pourra peut-être jamais fixer l'époque précise à laquelle la suprématie brahmanique devint un des

dogmes de l'hindouisme; nous ne doutons pas, toutefois, que cette époque ne soit très-reculée.

Pour ne pas accabler d'un injuste mépris les Hindus, chez lesquels l'antiquité vit encore, rappelons-nous que nous-mêmes nous avons été soumis à un pareil pouvoir, dans un temps comparativement moderne. Depuis le III^e siècle de l'ère chrétienne, les évêques parlaient de la dignité de leur office d'un ton très-élevé, et très-semblable à celui des brahmanes, ton que Cyprien en particulier avait donné. Dans les ordonnances apostoliques de l'Église, qui ont été probablement compilées dans le IV^e siècle, un évêque est appelé « un dieu terrestre après Dieu » (*le brahmane se dit seigneur de cet univers*, Lois de Manu, IX, 245), « un père des croyants » (*un prâdjapati*), qui a pouvoir sur la vie et sur la mort temporelle « et éternelle » (*c'est Varana, le seigneur des châtiments, ibid.*). Ces idées se répandirent et furent même exagérées dans les IV^e et V^e siècles; elles sont exprimées avec plus ou moins de hardiesse dans les écrits de saint Ambroise, de Grégoire de Nazianze, de Jérôme et de Chrysostome. Ce dernier croyait que les prêtres s'appelaient quelquefois dieux dans la sainte Écriture. Armés du plus puissant des dogmes, les prêtres catholiques n'ont rien à envier aux brahmanes, quand même ceux-ci *pourraient former d'autres mondes et d'autres régents des mondes, et changer des dieux en mortels*, et quand même, *par leur secours, le monde et les dieux subsisteraient* (Lois de Manu, IX, 315, 316). Remarquons que, si le brahmane ou le prêtre est la religion personnifiée, de telles idées peuvent jusqu'à un certain point se justifier.

SLOKA 643.

उल्लासितैकभ्रूलोखो

Ullâsa, selon le Dictionnaire, signifie *lumière, splendeur*; ici, d'après l'idiome, c'est « l'élévation d'un sourcil plus que l'autre, un regard colère et menaçant. »

SLOKA 648.

Ce sloka réunit quatre noms : *Viçvamitra*, *Triçanku*, *Haritchandra* et *Nahucha*, dont les légendes comprennent une bonne partie de l'histoire mythologique des Hindus. Je n'en puis citer ici que quelques traits.

Viçvamitra, fils de Ghadi, est un septarchi, ou un des sept richis du

septième Manu. Après un long combat où il fut vaincu par son rival Vaçichta, au moyen de la verge de Brahma (à laquelle il est fait allusion dans notre texte), et après une longue pratique d'austérités inouïes auxquelles il s'était livré, il devint un brahmane lui-même de kehatrya qu'il était par sa naissance (*Ramayana*, cap. LI). C'est lui qui instruisit Rama et Lakchmana quand ils l'accompagnèrent dans les bois sacrés pour l'aider à vaincre les démons, perturbateurs des sacrifices pieux, sujet traité avec une élégance particulière dans le *Bhāṭṭikavya* (éd. de Calc. 1828) et dans d'autres poèmes. L'histoire longue et variée de ce grand richi qui s'y trouve mis en relation avec tant de héros et d'événements de la mythologie indienne, se lie aussi à la légende de Satyavrata, fils de Trayyârunas, et 26^e roi d'Ayodhya, qui fut nommé *Triçanku* (triple pointe).

Ce roi, issu d'Ikchvaku, de la race solaire, eut l'ambitieux désir de monter au ciel avec son propre corps. A cet effet, il s'adressa à Vaçichta qui le repoussa, et aux disciples de ce richi, qui, non-seulement rejetèrent sa demande, mais punirent son opiniâtreté, en le réduisant à la condition d'un tchandâla.

Cette déchéance n'étouffa pas en lui l'ambition qui aspirait aux cieux. il eut recours à Viçvamitra, à la bienveillance duquel il s'était acquis quelques droits; car, selon le *Vichnu-purana* (liv. IV; sect. 5, sl. 13, 14), pendant une famine qui dura douze ans, il eut soin de suspendre tous les jours, sur les branches d'un figuier, de la viande de gibier pour la nourriture de Viçvamitra et de sa famille. Ce muni, non-seulement le fit sortir de son état dégradé, mais même l'éleva jusqu'au ciel.

Vaine faveur! Triçanku fut précipité par Indra vers la terre, la tête la première; mais Viçvamitra, qu'il invoqua, l'arrêta dans sa chute.

Alors ce richi, frappé lui-même dans son protégé et voulant se venger, créa, dans la région du sud, par le pouvoir de ses austérités, sept nouveaux richis et d'autres constellations, et menaça ses adversaires de créer même un autre Indra et d'autres divinités.

Les dieux furent effrayés. Ils ne pouvaient détruire ni l'acte d'Indra, ni l'effet de la parole une fois prononcée par Viçvamitra; ils traitèrent donc avec ce dernier, et, en conséquence de ce qui fut stipulé, Triçanku resta suspendu entre le ciel et la terre, la tête tournée vers le bas, laissant, dit-on, couler de sa bouche une salive pernicieuse qui rougit encore aujourd'hui les montagnes de Vindhya sur lesquelles elle tombe, et qui

leur a fait donner le nom de *rôhita* « rouges. » (*As. Res.* XIV, 398, éd. Calc.) Les nouvelles constellations aussi restèrent, mais hors de la route de *Vâicvânara*; ce qui, selon M. Bopp, signifie : « hors du sacrifice de « la nouvelle lune. » (*Ramayana*, cap. LX.)

Il paraît assez évident que le combat de *Viçvamisra* et de *Vaçichta*, auquel *Triçanku* prit part, représente la lutte qui s'était établie entre les *kchatriyas* et les brahmanes relativement à la suprématie, et l'on peut croire que les derniers événements se rapportent à l'introduction d'un nouveau culte.

Le fils de *Triçanku* était *Hariçtchandra*, de qui descend au septième degré *Vahu*, père de *Sagara*, dont j'ai donné la légende. (Voyez notes du livre III, sl. 170, et du livre IV, sl. 179.)

Nous avons vu *Nahucha* serpent; ici c'est le quatrième roi de la dynastie lunaire, qui commence par *Budha*. Son grand-père était *Pururavas*, son père *Ayu*, et sa mère la fille de *Râhu* (*Vichnu-purana*, IV, sect. 6). Nous savons comment *Nahucha* fut changé en serpent. (Voyez mes notes sur le livre I^{er}, sl. 165.)

SLOKA 688.

अचाक्रिकतया

Nous trouvons dans le dictionnaire *चाक्रिक* avec les significations « circulaire, appartenant à une roue ou à un disque, relatif à une compagnie ou à un cercle, un choriste, un barde, etc. » De *tchâkrika* peut se former *चाक्रिकता*, substantif abstrait. Ce mot *tchâkrika* reparait dans le liv. V, sl. 279, 295, 297, et dans le liv. VI, sl. 271, avec un sens assez évident, qui m'a décidé à traduire le mot en question par : « n'étant pas « soutenu par un parti. »

SLOKA 691.

Nous savons que sous l'ancien gouvernement de la Perse la même coutume existait : certaines villes, certaines provinces étaient données à des favoris du roi, pour fournir à une partie de leur entretien ou de leur luxe.

SLOKA 702.

« Depuis l'an 89, que le fils de leur sœur mourut, ils possédèrent la « terre, dit notre auteur; et il nous étonne tout d'un coup par un comput « nouveau, sans doute familier aux *Kaçmîriens*, mais qui pour les autres

« a besoin d'une explication qu'il n'a pas donnée. Cette espèce de date « se répète fréquemment, et il faut observer qu'elle s'arrête toujours à « 100, comme si un cycle de 100 ans avait été adopté à Kaçmîr; quel- « quefois, comme dans cette occasion, la date correspond presque avec « les années impaires des centuries de l'hégire : mais l'approximation « n'est pas toujours assez exacte pour rendre probable l'intention qu'on « aurait eue de référer la date à l'hégire. » (Wilson, *As. Res.* XV, 60.)

SLOKA 717.

Sur Agastya, voyez mes notes sur le livre III, sl. 325.

RÉSUMÉ DU LIVRE QUATRIÈME.

Le texte original indique dans le résumé 729 slokas; l'édition de Calcutta n'en a que 725; la nôtre n'en compte que 718.

Le nombre des rois à partir du commencement, c'est-à-dire de Gonnarda I^{er}, est de 70 dans le texte; on en trouvera cependant 71.

LIVRE CINQUIÈME.

SLOKA PREMIER.

चक्षुःश्रुतेः

Écouter des yeux, signifie un serpent, parce qu'on croit que les serpents n'entendent pas, n'ayant pas d'oreilles. J'ai déjà fait remarquer, d'après le *Vayu-purana*, que les chevaux du soleil sont appelés de même *tehakchuḥ çravaḥ* « écoutant des yeux. » (Notes du livre IV, sl. 159.)

भिन्नार्थं सदृशाक्षरा गिरं

Discours divisé par le sens, égal en lettres.

Cette expression se rapporte-t-elle aux deux demi-slokas ? On l'applique communément aux noms dissyllabes des dieux, *Hari* et *Hara*; nous ne doutons pas que le commencement de ce livre ne soit, comme celui de tous les autres, dédié à Çiva et à Parvatî, ou à Çiva et Çivâ.

SLOKA 2.

अवन्तिवर्मा

Avantivarmā. Le mot *Varma*, qui veut dire *armure*, *cuirasse*, indique communément, lorsqu'il est ajouté à un nom propre, que ce nom est celui d'un personnage qui appartient à la classe des kchatriyas.

SLOKA 6.

मातङ्गेत्सङ्गलालिता

Littéralement : « caressé sur le flanc d'un Tchandāla. » On voit souvent sur les monuments figurés de l'Inde une déesse assise sur les genoux du dieu, son époux. Ceci explique un passage de *Sakuntalā*, au 2^e acte (édit. Chézy, pag. 36, ligne 9). Madhavya dit à Duchmanta : किं दृष्टमात्रस्यैव भवतो ऽङ्गमारेह तु « Quid! solum aspectu tuo latus tuum as-cendat! » Ce passage a été traduit par M. Chézy : « Quoi! et c'est sur de « si faibles indices que votre majesté chante déjà victoire! » Sir W. Jones le rend ainsi : « Has she thus taken possession of your heart on so tran-sient a view? »

SLOKA 8.

On se rappellera que, lorsque les Suras et les Asuras barattèrent la mer pour se procurer le nectar de l'immortalité, la déesse Çrî en sortit avec les Apsaras.

L'inconstance de la fortune est un des thèmes qui ont été le plus souvent traités par les poètes, surtout par les poètes de l'Orient où, sous la domination du despotisme, l'instabilité du bonheur se montre plus fréquemment par des catastrophes imprévues. Voici un passage analogue extrait du *Bhāṭṭikavya*, liv. V. C'est Çurpanakhā, sœur de Rāvāna, qui parle à son frère :

सहायवन्त उद्युक्ता बह्वो निपुणाश्च यां ।

अत्रिमाशासते लोलां तां हस्ते कृत्य माश्रसीः ॥१६॥

लक्ष्मीः पुंयोगमाशंसुः कुलटेव कुतूहलात् ।

अन्तिकेऽपि स्थिता पत्युश्च लेनान्यं निरीक्षते ॥१७॥

16. La fortune, que tant de personnes habiles cherchent avec zèle, cette fortune inconstante dont tu t'es rendu maître, tu n'en profites pas?

17. La fortune, quoique près de son époux, le trompe et regarde un autre homme, semblable à une courtisane qui, par volupté, est avide de l'amour des hommes.

SLOKA 31.

शुकैः सार्द्धं

Ce sloka contient une allusion que je ne saurais expliquer. Il paraît certain qu'il s'agit de la fondation d'une société de poètes qui par tout l'Orient sont appelés *çukā* « perroquets. » De plus, les Kaçmîriens sont appelés कौरा, *Kîrā*, qui veut dire « perroquets. »

Çuka est à la fois le nom de l'auteur du *Bhagavat-purana*, fils de Vyâsa, et le nom d'un ministre de Râvana.

SLOKAS 34-35.

Je n'ai trouvé aucun renseignement sur les poètes dont les noms sont contenus dans ces slokas.

SLOKA 37.

सुरेश्वरी

Surêçvarî sert à désigner tantôt la Gangâ céleste, tantôt la déesse Durgâ.

SLOKA 39.

ढक्को

Dhakka, dans le Dictionnaire, signifie « une ville, ou un district. » Ce mot n'est probablement pas ici un nom propre. Çurapura aurait pu être dans le voisinage de Kramavattu, et, en s'étendant, comprendre le district de cet endroit, appelé *Dhakka* par distinction particulière. (Voyez ci-après, sl. 305.)

M. Wilson dit que « Çurapura a depuis changé son nom en *Dhakka*, » et il ajoute dans la note au bas de la page : « Il existe une place ainsi nommée sur le Djalum, au sud-ouest de Bidjore. A présent, à la vérité, elle est à peine dans les limites de la province, et doit être comprise dans les états qui, sur la carte d'Elphinstone, sont indiqués comme soumis

« à des radjas indépendants, directement au sud de Kaçmîr. » (*As. Res.* XV, 62.)

Dans la carte qui est jointe à la Vie de Randjet Singh par M. Tobie Prinsep, nous trouvons sur le Djalâm, entre Baramala et le lac d'Oulour, une ville *Sâpour*, dont le nom est presque le même que *Çurapura*.

Le sloka 227 du livre III peut éclaircir tout ce passage. Il y est dit que Matrigupta « atteignit le district (*dhakka*) appelé *Kramavarta* (dans « le sloka qui nous occupe nous trouvons *Kramavattu*, erreur ou variante « du texte), et la ville de Kâmbuva, qui existe encore aujourd'hui sous « le nom de *Çurapura*. » On peut à peine douter, je crois, qu'il ne s'agisse des mêmes endroits dans les deux slokas. Il n'est pas dit dans notre texte que le nom de *Çurapura* ait été changé en *Dhakka*.

विनिवेशित

Le verbe विश् avec नि a le sens de *adducere*, *accumulare*, *admovere* (Rosen, *Radices sanskritæ*) avec le locatif: c'est ce sens que j'ai admis en traduisant ce sloka.

SLOKA 49.

तिक्तशाकं

Tiktaçâkam est une plante appelée par les botanistes *capparis trifoliata*.

SLOKA 51.

डामरो

Dâmara est le nom d'une tribu particulière, qui habite, sinon dans le district, au moins dans le voisinage de Kaçmîr.

SLOKA 65.

पाटीनौ:

Paṭhina est une espèce de poisson, le *Silurus pelorius*.

SLOKA 66.

Je n'ai aucun renseignement sur Çrî Kallata. C'était probablement un grand saint ou un Bhoddisattva qui, d'après les opinions buddhiques répandues dans tout le *Râdjataranginî*, était redescendu sur la terre.

SLOKA 71.

खरी

Le *khárt* est le nom dont on se sert encore aujourd'hui dans le sud de la péninsule pour désigner une ancienne mesure indienne; partout ailleurs il paraît être changé en celui de *kandy*, qui diffère de valeur dans plusieurs districts. Selon le Dictionnaire de M. Wilson, le *khárt* est égal à 16 *dronas*, ou environ à 3 boisseaux (*bushels*) de blé. Comme le *drona*, dans l'usage commun, équivaut, selon la même autorité, à une mesure de 32 *sér*, et qu'un *sér* est égal à 933.005 grammes (*Useful tables*, part. I, pag. 63), le *khárt* serait = 477,69856 kilogrammes. Les *dinâras* étaient probablement de cuivre.

SLOKA 84.

मउवराज्यं

Maḍava, nom qui reparait plusieurs fois, désigne sans doute une province du Kaçmîr; mais nous ne saurions en déterminer la situation. M. Wilson applique ce nom à tous les terrains arides et déserts, qui occupent plusieurs espaces étendus, au sud-ouest de Kaçmîr.

SLOKA 92.

अपाटयत्

Dans le voyage d'Ardjuna au ciel, le scoliaste explique पाटयन् par द्विधा कुर्वन्. Au reste, la construction de ce sloka paraît embarrassée.

SLOKA 94.

Je ne crois pas pouvoir employer une expression qui réponde mieux au mot sanskrit *vyaktakāchārya*, que celle de Milton : « palpable obscure, » ou « obscurité palpable ». Kalidasa, dans son poème intitulé *Meghadūta* (sl. 39), s'exprime encore plus hardiment, en faisant dire au yakcha qui s'adresse au nuage :

गच्छन्तीनां स्मणवसतिं योषितां तत्र रात्रौ
रुद्रालोके नरपतिपथे सूचिभेद्यैस्तमोभिः ।

सौदामिन्या कनकनिकषच्छायधा दर्शयोर्वी

Quand les femmes (dans la ville d'Avanti) vont, la nuit, trouver la demeure de leurs amis, les routes royales étant cachées à la vue par des ténèbres à percer par des aiguilles, montre-leur, *ô nuage*, la terre par des éclairs semblables à l'or sur la noire surface de la pierre de touche.

SLOKA 97.

सिन्धुस्त्रिगाम्या

Ce Sindhus, comme l'a fait observer M. Wilson, ne peut pas être l'Indus, mais doit être le Sind, qui a sa source dans le Tibet. (*Ayeen Akbery*, t. II, p. 158.)

Ce n'est probablement que pour l'assimiler à la Gangâ qu'il est appelé *trigâmya* « à trois canaux. »

SLOKA 99.

फलपुर

Phalapura, dit le savant que nous avons si souvent à citer, doit être Shahabadinpour, où se joignent le Behut (Vitastâ) et le Sind. (*Ayeen Akbery*, II, 158.)

SLOKA 100.

अद्यतनस्य

Ce mot, qui, selon le dictionnaire, signifie « la période d'un jour, » s'accorde avec *Suyyasya*, mais ne présente pas un sens satisfaisant; je l'ai traduit par cette expression : « dans ce temps, » Nous trouverons ci-après, sl. 159 : अद्यतने क्षणे « de tout temps. »

SLOKA 103.

महापद्मसरो वारि

J'ai cru comprendre que Suyya fit écouler l'eau du lac Mahâpadma, et je suis disposé à croire que ce lac est le même que celui d'Oulour dont la Vitastâ sort en effet.

SLOKA 104.

महापद्मसरः कुण्डात्

La prolongation des digues sur une étendue d'environ vingt-trois

lieues m'empêche de croire qu'il soit ici question de la source de Wirnag, décrite par Abulfazil. (*Ayeen Akbery*, t. II, pag. 158.) J'ai donné quelques détails sur plusieurs sources sacrées du Kaçmîr (notes sur le livre I^{er}, sl. 125-130); mais les travaux de Suyya me semblent avoir été exécutés principalement là où aujourd'hui se trouvent encore réunies les plus grandes masses d'eaux, et particulièrement entre les deux vastes lacs Dall et Oulour, qui sont traversés tous les deux par la Vitastâ. Ce dernier fleuve, en sortant du lac Oulour, entre dans un lit régulier, et se dirige avec rapidité vers Baramala, endroit où il se fraye un passage entre deux rochers pour descendre dans le Pendjab.

SLOKA 114.

कालियस्य

Le serpent Kâliya, avec une nombreuse race de reptiles, infestait un lac de la Yamunâ, dont il rendait les bords stériles. Ce roi des serpents avait cinq têtes et cinq gueules qui vomissaient du feu et de la fumée, et réduisaient en cendres les arbres de la rive. Krichna, encore enfant, sautant au milieu des eaux, affronta ce monstre et tous les autres serpents, qui l'attaquèrent à la fois. Ils enchaînent de leurs horribles nœuds les pieds et les mains de cet enfant divin qui, immobile, est invulnérable aux morsures de leurs dents aiguës et venimeuses. En présence de son père et des bergers et bergères de Vradja, qui étaient accourus de toutes parts, il triomphe enfin de ses ennemis, et il écrase de ses pieds la tête de leur chef qui, vaincu, implore son pardon. Le dieu incarné se contente de purger la terre de ces formidables reptiles, en les bannissant pour jamais dans le grand Océan, et par là il donne la sécurité aux pasteurs et à leurs troupeaux. (Voyez *Harivansa*, lect. 68, tom. I^{er}, p. 295 etc. trad. de M. Langlois.)

SLOKA 119.

सरसि व्याप्तदित्ते

Dans ce lac dont la rive s'étend en toute direction.

Ceci ne peut s'appliquer qu'à un grand lac tel que celui d'Oulour, et vient à l'appui de la conjecture que j'ai proposée dans la note du sl. 104 de ce livre.

SLOKA 122.

मान्धातेव

Au sujet de Māndhātā, voyez mes notes sur le livre IV, sl. 636.

SLOKA 126.

वर्षे एकोनषष्ठे

Dans l'an 59 de l'ère kaçmîrienne.

Nous trouvons l'année 89 de l'ère kaçmîrienne mentionnée dans le sloka 702 du livre IV, comme la première du règne nominal d'Adjitapida, qui a duré 36 ans; et, attendu que le cycle kaçmîrien recommence à la fin de chaque siècle, la mort de ce prince doit être placée à l'an 25 de l'ère kaçmîrienne. Anangapiḍa et Utpalapiḍa ne régnèrent ensemble que 5 ans; Avantivarman monta donc sur le trône l'an 30; et, comme il mourut l'an 59, il doit avoir régné 29 ans en nombre rond.

SLOKA 128.

Rappelons-nous que le roi Avanti avait créé Yuvarādja, ou héritier présomptif, Çuravarman, son demi-frère. Comme il n'en est plus question dans la suite du récit, il paraîtrait qu'il mourut avant Avanti, ou qu'au moins il fut mis de côté après la mort de ce monarque.

SLOKA 129.

विन्नप

Vinnapa. Nous avons dans le sloka 26 *Vitrapa*, un des frères cadets du roi. Il est probable que ces deux noms désignent la même personne, et qu'un changement de lettres a eu lieu, soit par erreur, soit pour donner un sobriquet au frère du roi, en l'appelant *Vitrapa*, c'est-à-dire : « sans pudeur, sans réputation. »

SLOKA 134.

Le sens du second demi-sloka m'a embarrassé, et je ne suis pas satisfait de ma traduction.

SLOKA 137.

Le nombre des fantassins qui sortirent des portes de Kaçmîr est peut-

être moins exagéré que celui des 5,283,220 hommes avec lesquels, selon Hérodote, Xerxès passa l'Hellespont, qu'il repassa tout seul dans un bateau de pêcheur.

SLOKA 142.

Le sens de ce sloka ne m'a pas paru bien clair. J'ai cru comprendre que les troupes du roi de Dârvabhisâra n'opposèrent aucune résistance, et ne firent pas même entendre un seul cri.

SLOKA 144.

Il est évident, par ce sloka, que le pays de Trigarta se trouvait entre Kaçmîr et Guzerat. Je l'ai identifié avec une contrée adjacente au Lahore moderne. (Voyez mes notes sur le livre IV, sl. 177.)

SLOKA 151.

भृत्यी भूते थक्कियकान्वये

Quand la famille de Thakkiyaka devint soumise.

Le nom de cette famille paraît être le même que celui de *Thakya* qui, dans le langage des Birmans, répond à *Çakya* (voyez *As. Res.* t. XX, p. 171), nom patronymique de la famille de Buddha, c'est-à-dire de *Çakya muni*, laquelle famille, selon les bouddhistes tibétains, cingalais et birmans, descendait d'*Ikchvaku*, de la race solaire. (Voyez mon article sur les synchronismes, tom. II.)

SLOKA 152.

En plaçant les Daradas au nord-ouest de Kaçmîr, et les Turuchkas au sud-est, qui seraient les habitants de Ghizni et du Cabul moderne, nous avons à peu près la position indiquée dans ce sloka.

SLOKA 186.

प्रमुखा

Ce mot, qui, entre autres significations, a celle de «amas, multitude,» est mis quelquefois à la fin des mots composés pour *âdi* «et cætera.»

SLOKA 192.

स्मितधौताधरो

Littéralement : « ayant la lèvre baignée d'un sourire. » Cette expression figurée, qui peut nous paraître étrange, plaît dans l'original, et est employée assez communément par les poètes indiens. Ainsi on lit dans le *Gīta govinda*, XII, 23, sl. 1, p. 51, édit. de Bonn :

गतवति सखीवृन्दे मन्दत्रपाभरनिर्भर-

स्मशरपराकृतस्फीतस्मितस्रपिताधरा ।

सरसमनसं दृष्ट्वा राधां मुहुर्नवपल्लव-

प्रसवशयने निक्षिप्ताक्षीमुवाच हरिः प्रियां ॥ १ ॥

Quand la troupe des amies fut partie, Hari vit Radha qui, les lèvres *baignées* d'un sourire dans lequel éclatait le sentiment de son amour dont l'excès était à peine retenu par un reste de pudeur, et, le cœur porté au plaisir, jetait souvent l'œil sur la couche, formée de fleurs et de nouveaux scions. Il parla ainsi à sa bien-aimée.

SLOKA 214.

वीरानक

Il m'est impossible de déterminer le site de Virānaka.

SLOKA 215.

सिन्धुकूलाश्रयान् देशान्

L'expédition de Çaṅkaravarma paraît avoir été conduite le long de l'Indus supérieur jusque dans le petit Tibet.

SLOKA 216.

उरशां

On trouve ici, à une époque qui correspond au commencement du x^e siècle de notre ère, le nom d'*Uruça*, que l'on rencontre dans l'histoire de Férichta, à propos d'un événement qui se passa l'an 1556, ou plus de six siècles après. Dans le récit de Férichta le nom d'*Uruça*, selon l'ingé-

nieux traducteur de l'histoire persane s'appliquerait à une mission de Russes (*Ferichta*, trad. J. Briggs, t. IV, pag. 50, notes); dans le sloka qui nous occupe, ce nom appartient sans doute à une autre nation. M. Wilson remarque (*As. Res.* XV, p. 66) que ces Uruças pouvaient être les Oulous, hordes de Tartares et clans (ou tribus) d'Afghans, dont le nom, probablement dérivé de *औरस* *āurasa*, signifie « des enfants nés d'une femme de la même tribu. » M. Ch. Ritter pense que ces Uruças étaient peut-être une colonie de bouddhistes, du temps que Kaçmîr professait leur culte (*Erdkunde, a. Asien.* Band II, 653), et dans ce cas le nom d'*duraça* leur conviendrait aussi bien qu'à toute autre tribu qu'on peut adjoindre aux Hindous.

Laissant de côté l'étymologie du mot, je ferai remarquer, avec M. Lassen (*Pentopotamia*, p. 35), que dans la Géographie de Ptolémée on trouve le nom d'Arva (dans quelques éditions, *Varsa*), qui, par la transposition d'une seule lettre, devient *Uraça*, contrée renfermée entre l'Indus et le Bidaspe (Vitastâ). Le même savant, dans ses recherches sur la géographie du Mahâbhârat (voy. *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, p. 52), reconnaît (*Dig-vidjaya*, sl. 1027, p. 345, édit. de Calc.), sous la forme d'*Uragâ* qu'emploie le poète, le véritable nom d'Uraça, pays qui, situé à l'ouest du Kaçmîr, appartient, dit-il, aux cinq états vassaux dont parlent les Chinois. Ceux-ci le placent dans cette dernière contrée et l'appellent *Ulashi*. (Abel-Rémusat, *Mémoires sur plusieurs questions relatives à la géographie de l'Asie centrale*, Paris, 1825, p. 105.)

SLOKA 248.

एकाङ्गा.....तन्त्रिणां

Ēkāṅga signifie « un membre, une division, » et peut se rapporter aux troupes combattant en corps, aux troupes régulières; c'est peut-être une dénomination particulière donnée aux gardes royales. Comme चतुरङ्ग *tchaturanga* signifie « une armée entière, » comprenant des éléphants, des chars, des chevaux et des fantassins, *ékānga* veut dire « une partie de cette armée, » ici probablement les fantassins, comme il est dit plus d'une fois expressément. (Voyez sl. 247.) *Tantri*, selon le dictionnaire, signifie « général, » dérivé de *tantra* « armée; » voyez *Tantripalaka*, nom de Djayadrata. M. Wilson lit dans son manuscrit *tatra*, pour *tantra*; et suppose que par ce mot sont désignés des Tartares. Il pense aussi

que le mot *ékāgga* pourrait s'appliquer aux Afghans. Je serais très-porté à adopter ces conjectures dont la seconde est appuyée par des citations qu'il emprunte à l'ouvrage de M. Elphinstone sur le Kaboul, si nous avions le moindre indice, dans le *Rādjataranginī*, que ces deux peuples aient dans le temps dont il s'agit pris pied dans le pays de Kaçmîr. Attaché uniquement et exclusivement à la traduction du texte de cet ouvrage, je ne crois pas pouvoir y admettre un fait qui ne s'y trouve indiqué ni explicitement ni implicitement. En tout cas, il s'agit certainement de troupes d'élite salariées, qui ressemblent assez aux gardes prétoriennes, et qui, comme celles-ci, décident la querelle des prétendants à la couronne, comme il est dit expressément dans le sloka 247 de ce même livre. J'ai employé dans ma traduction les expressions générales de « vision de l'armée, troupes, chefs de troupes, gardes. »

SLOKA 265.

हुण्डिका

Le mot हुण्डि *hundi* n'est pas parmi les mots sanscrits du dictionnaire; il est cependant d'un usage général dans toute l'Inde, et signifie « man-
« dat, assignat, ou lettre de change. »

L'entretien des troupes s'effectue encore aujourd'hui, dans presque toute l'Asie, au moyen des fournitures qui sont à la charge des provinces.

SLOKA 300.

अक्षपटल

Le dictionnaire interprète *paṭala* par « train, retenue, *heap*, a num-
« ber, » et *akcha* par « die, wheel, car, a law suit, etc. » अक्षपाटक « un juge. »
Ce dernier sens est celui qui convient le mieux ici; le sloka 397 montre évidemment que *akchapaṭala* signifie « un office, une charge, une cour
« de justice, » sens que j'ai adopté aussi dans le sloka 388.

SLOKA 303.

Je dois signaler ici dans notre texte une lacune ou un manque de clarté. Le succès de Çambhuvardhana pourrait ne pas avoir été complet : il serait possible qu'il eût été reconnu roi par le parti seulement qu'il avait gagné. Cette supposition n'est pas tout à fait gratuite : car on voit Çag-

karavardhana, frère aîné de Çambhuvardhana, aller à la rencontre de Tchakravarma, pour défendre la capitale et l'empire. Cependant il n'est pas dit expressément que Çagkaravardhana ait été roi, mais seulement que les troupes le mirent à leur tête. Nous ne savons pas positivement qui des deux frères possédait le trône. J'ai cependant suivi M. Wilson, en plaçant Çagkaravardhana dans la liste des rois de Kaçmîr.

SLOKA 305.

श्रीढक्क

Çrīḍhakka. Nous trouvons ici *Dhakka* comme un nom propre joint à *Çrī*, ce qui convient à un endroit sacré; mais il me reste quelque incertitude à l'égard de ce mot, qui paraît être tantôt un terme générique, tantôt un nom propre. Je n'ai pas les renseignements topographiques qui seraient nécessaires pour éclaircir la question. (Voyez ci-dessus, note du sloka 39.) Toutefois il paraît, d'après le sloka 305, que l'endroit dont il s'agit était dans le pays habité par la tribu des Damaras.

SLOKA 310.

उन्मुक्ख

L'excessive concision de la fin de cette comparaison rend le sens ambigu, et je ne sais si j'ai bien rendu celui du mot *unmukha*.

SLOKA 321.

जार्यक्क

Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, mais bien जाह्क, qui signifie « chat » et « sangsue; » j'ai adopté le sens du dernier, sans changer le mot du texte qui se trouve aussi dans le manuscrit de la Société Asiatique de Calcutta, et qui pourrait avoir la même signification.

SLOKA 322.

Ce sloka rappelle celui du *Ramayana* (liv. II, xxvi, 35, édit. de M. de Schlegel), qui est cité dans l'*Hitopadēça* (liv. III, fable 4, p. 82, édit. de Bonn) :

सृशान्नपि गजो हन्ति जिघ्रन्नपि भुजंगमः ।

पालयन्नपि भूपालः प्रहसन्नपि दुर्जनः ॥२४॥

Un éléphant tue même par son toucher, le serpent même par son souffle, le roi même par sa protection, le scélérat même par son sourire.»

Si je ne me trompe, le sloka de Kalhana a plus de verve.

SLOKA 325.

कोशं

J'ai traduit comme si c'était कोष, qui, selon le Dictionnaire de M. Wilson, signifie « attestant une divinité. »

Nous rencontrons ici un usage pratiqué en formant un engagement, usage qui nous paraît plutôt scythe que hindu. Il nous rappelle aussi le serment des sept chefs devant Thèbes. Voyez Αἰσχύλου ἑπτὰ ἐπὶ Θηβαῖς, 42-45 :

Ἄνδρες γὰρ ἐπτά Θούριοι λοχαγέται
 Ταυροσφαγοῦντες ἐς μελάνδετον σάκος,
 Καὶ Σιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου,

 Ὁρκωμότησαν.

Sept chefs féroces, armés de lances, firent serment, en recevant dans leurs casques noirs, et en touchant de leurs mains le sang des taureaux qu'ils avaient immolés.

SLOKAS 334 ET 335.

On remarquera avec quelle sensibilité mêlée de respect Kalhana parle des guerriers qui ont succombé à leur destin, après avoir bravement combattu. Les Hindus savent rendre hommage à la bravoure; je pourrais le prouver facilement par un grand nombre de passages tirés de leurs poèmes, parmi lesquels je ne citerai que le *Mahabharat*, qui est un recueil d'épopées héroïques. Leurs poètes trouvent toujours une belle figure poétique pour parler de la mort d'un héros : on croirait qu'ils ont voulu orner sa tombe d'une guirlande de fleurs. Le vieux Dhritarashtra, accablé par le souvenir des malheurs qu'il a déjà éprouvés, et par le pressentiment des nouveaux coups qui vont l'achever, s'écrie (*Mahab. Adhiparva*, sl. 183, p. 7, édit. de Calc.) :

यदाश्रीषं शरत्ल्पे शयानं वृद्धं वीरं साक्षितं चित्रपुलैः ।

भीष्मं कृत्वा सोमकानल्पशेषांस्तदा नाशंसे विजयाय सञ्जय ॥१८३॥

Depuis que j'ai appris qu'après avoir affaibli les rangs des Yadavas, Bhichma (*le grand-oncle des Pandus*), ce vieux héros, dort sur un lit de flèches, percé par des plumes de couleurs variées, je ne parle plus de victoire, ô Santchaya.

J'ajouterai que les Hindous, encore de nos jours, rendent un culte spécial aux armes. Le Râdjaput adore tous les matins son sabre après l'avoir posé nu par terre; il le relève ensuite et le baise avant de le remettre dans le fourreau. Les Sipahis, dans toute l'Inde, célèbrent chaque année, à un certain jour, et avec toute la magnificence possible, la fête des armes à laquelle les habitants de tout âge se plaisent à prendre part.

SLOKAS 342 ET 343.

La description du prince, quoique très-minutieuse, pourrait ne pas paraître assez claire. Il levait sa main gauche, enveloppée de la bride de son cheval, pour soutenir son turban qui allait tomber, et dont un pendant descendait jusqu'à son glaive, et il posait sa main droite sur la garde de son épée, ou parce qu'il était toujours prêt à la tirer (précaution qui n'était pas trop inutile dans une ville nouvellement conquise), ou parce que le mouvement du cheval la faisait trop remuer, ou pour les deux motifs à la fois.

Toute la description de la pompe avec laquelle le conquérant entra dans la ville est d'une vérité frappante, et peut être citée comme un exemple de la meilleure manière de notre auteur.

SLOKA 353.

डोम्ब

Domba n'est pas dans le dictionnaire. M. Wilson explique ce mot dans une note de son extrait de l'histoire de Kaçmîr (*As. Res. XV, 71*), en disant : « un homme de la plus basse classe, par qui se font les services les plus impurs. »

SLOKA 359.

चित्रार्पितामिव

Immobiles comme des peintures.

Expression familière aux poètes hindous. Ainsi Kalidasa, dans le *Raghavansa* (II, sl. 31) :

वामेतरस्तस्य करः प्रहर्तुर्नखप्रभाभूषितकङ्कपत्रे ।

सक्ताङ्गुलिः सायकपुंख एव चित्रार्पितारम्भ इवावतस्ये ॥३१॥

La (main) droite du guerrier (Dilipa) prête à frapper, après avoir attaché au roseau de la flèche ses doigts qui, par la splendeur de leurs ongles, embellissaient les plumes de héron, resta immobile et paraissait placée dans un tableau.

SLOKA 362.

A cause de mon ignorance du système musical des Hindous, je dois avouer que je me sens incapable de commenter ce sloka.

SLOKA 372.

विपरीतरतोद्रेक

Sur ce sloka, je ne puis que renvoyer les lecteurs à la page 87 de la Pentopotamie de M. Lassen (note du sl. 53); à la page 24, sl. 12, de son édition et traduction du *Gītāgovinda*; au sloka 60 du *Nalodaya*, et à la page 36, sl. 15, du *Brahma-vaivarta-purani Specimen* du docteur Stenzler.

SLOKA 377.

Dans ce sloka j'ai cru devoir sacrifier la concision de l'original à la clarté de la traduction.

SLOKA 379.

राधेय

Fils de Radha.

Nous trouvons dans le dictionnaire que Râdhêya est un des noms de Karna. Dans le *Mahabharat* et dans le *Vichnu-purāna* Karna est fils de Kuntî et du soleil.

SLOKA 381.

उपाङ्गीतस्य

Upāṅga signifie, selon le dictionnaire, « la marque distinctive d'une caste faite avec du sandal sur le front, ou sur un autre membre du corps, et aussi une partie secondaire d'une science. » Ici ce mot ne peut se rapporter qu'au chant, et je l'ai rendu par « artificiel. »

SLOKA 392.

सोमपैः

Les buveurs de sôma, ou du jus d'une plante, *usclepias acida*, consacrée à la lune, sont des hommes pieux ou des saints.

SLOKA 402.

Il est sévèrement défendu à un brahmane d'accepter un don quel-d'un roi pervers (*Lois de Manu*, liv. IV, sl. 87) :

यो राजः प्रतिगृह्णाति लुब्धस्योच्छास्त्रवर्त्तिनः ।

स पर्यायेण यातीमान् नरकानेकविंशतिम् ॥ ८७ ॥

Celui qui accepte d'un roi avide et transgresseur des lois va successivement dans les vingt et un enfers suivants.

Trad. de M. Loiseleur-Deslongchamps.

SLOKA 432.

शर्करोत्पाटिताङ्गकं

Le supplice au moyen de fragments de pots doit paraître étrange. L'histoire de l'Occident nous en offre cependant un autre exemple, dans le récit de la mort de la célèbre Hypacie, fille de Théon. Elle était mathématicienne comme son père, et occupait une chaire de philosophie à Alexandrie; et c'est elle, l'admiration du monde, mais femme païenne, que le fanatisme de quelques chrétiens de cette ville mit à mort l'an 415 de notre ère : *Καὶ ἐκ τοῦ θύφρου ἐκβάλοντες, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ἣ ἐπάνυμον καίσαρίον συνέλκουσιν· ἀποδυσαντές τε τὴν ἐσθῆτα ὀστράχοις ἀνειλον.* « Et « l'ayant jetée à bas du char, ils la traînent dans l'église qu'on appelait « Impériale, et l'ayant dépouillée de ses habits, ils la tuèrent au moyen « de pots cassés. » (Socrat. *Histor. ecclesiast.* cap. 15.)

SLOKA 449.

ऋचामरहासिनी

Je remarquerai ici que les poètes hindus appliquent généralement le

rire à tout ce qui est blanc, comme l'ombrelle et le tchamara. Ainsi Kalidasa dit, dans la description du printemps :

कुन्दैः सविभ्रमवधूहसितावदातैः
संशोभितान्युपवनानि मनोहराणि ।
चित्तं मुनेरपि ह्रन्ति निरस्तरागं
प्रायेण रागमलिनानि मनांसि पुंसां ॥३३॥

Ravissant l'âme, resplendissant de fleurs de kundas (*jasmin*) qui sont blanches comme le rire des femmes attrayantes, les jardins enlèvent le cœur même des Munis, dont toute passion est bannie, et à plus forte raison celui des autres hommes qui le gardent souillé de sensualité.

SLOKA 461.

धूमनिदग्धकूर्चानां

Littéralement : « ayant la barbe brûlée par la fumée. » On sait que dans l'Orient les hommes parfument leur barbe en y faisant pénétrer la vapeur des choses odorantes qu'ils allument. L'auteur a peut-être voulu désigner des brahmanes courtisans et soigneux de leur toilette. Ou, comme *kûrtcha* signifie aussi « fausse louange, vanterie, adulation, « dissimulation, » on pourrait aussi entendre « des brahmanes dont les « fausses louanges soulevaient une fumée. »

SLOKA 471.

लक्ष्म्या सरस्वती द्वेषात्

Soit à cause de la haine qui existe entre Lakchmî et Sarasvatî.

Lakchmî, épouse de Vichnu, est aussi, comme on sait, la fortune personnifiée; *Sarasvatî* est la déesse de l'éloquence. On voit qu'il est fait ici allusion à la pauvreté des savants et des poètes, lot qui paraît leur être échu dans tous les pays. Selon une légende indienne, la faute en est depuis longtemps à Pârvatî. Aux noces de cette déesse et de Çiva, ce dieu, pour rendre complets les plaisirs de la fête, créa des poètes qui devaient chanter ses exploits devant l'assemblée des dieux; et depuis ce

temps, ils demeurèrent attachés à sa cour qui, dans Kailasa, est le paradis du dieu créateur. Un jour Pârvatî leur demanda de chanter ses louanges; mais ils crurent devoir s'en excuser, disant qu'ils n'avaient été créés que pour chanter celles des héros. La déesse, irritée par ce refus, prononça contre eux l'arrêt d'une éternelle pauvreté. Çiva, ne pouvant pas en arrêter l'effet, l'adoucit cependant en permettant aux bardes d'aller visiter la terre, où ils trouveraient toujours de la renommée, et quelquefois des richesses, que cependant ils ne conserveraient jamais. (Voyez *Historical sketches of the south of India*, by lieut. colonel Mark Wilks, tom. I^{er}, pag. 21.)

LIVRE SIXIÈME.

SLOKA PREMIER.

अपर्णा

Qui ne prend pas même des feuilles pour nourriture.

Épithète attributive de Parvatî. Les Hindus attribuent à leurs divinités les vertus qu'ils estiment le plus et qu'ils pratiquent assez souvent eux-mêmes, l'abstinence et le jeûne.

SLOKA 18.

सोपानकूपे

Ce mot, qui est composé de *sôpâna* « un escalier, » et de *kâpa* « un puits, une cavité, » signifie littéralement « puits de l'escalier; » je l'ai rendu selon le contexte par « petit appartement de l'escalier; » et cet appartement avait probablement un jardin des produits duquel la femme devait vivre.

SLOKA 67.

प्रत्यवेक्षापरः

Le même mot se trouve ci-dessous dans le sloka 68; ce qui fixe le sens que je lui ai donné : « attentif à l'accomplissement des contrats. »

SLOKA 71.

Ce sloka paraît se rattacher à quelques autres qui manquent.

SLOKA 73.

वेलावित्तस्य

Ce mot n'est pas dans le dictionnaire; il est composé de वेत् « limite, « discours, » et de वित्त « jugé, exploré, notoire, etc. » ou de वित्त « bien, « propriété, chose. » Il reparaît dans les slokas 106, 127, 324; et il m'a paru signifier « une charge judiciaire. »

SLOKA 75.

Ce sloka contient la comparaison la plus froide et la plus forcée que nous ayons à blâmer dans notre auteur. Je ne serais pas fâché de n'en avoir pas compris le sens. Le jeu de mots repose sur la double signification du mot सुवृत् qui veut dire « bien disposé, vertueux, » et « bien « arrondi. »

SLOKA 76.

Je dois avouer que ma traduction de ce sloka n'est nullement satisfaisante. Quoique *angand* signifie aussi « femelle d'un éléphant du nord, » je n'ai pas osé y rapporter les dispositions des femmes.

SLOKA 82.

कृष्णाजिनं दधौ

Le roi se revêtit d'une peau noire de chevreuil.

On sait que Bacchus était représenté revêtu d'une peau de faon, appelée *nebris*, et que ceux qui se vouaient au culte de ce dieu s'habillaient communément de cette peau. Selon quelques-uns, celle-ci indiquait, par ses taches, le nombre infini des astres.

Strabon (liv. XV, pag. 719, édit. Casaubon, Paris, 1620), en parlant de trois classes de Pramnes, dit : *Τοὺς δὲ πολιτικούς σινδονίτας κατὰ πόλιν ζῆν, ἢν καὶ κατ' ἀγροὺς, ἐνημένους νεβρίδας, ἢ δορκάδων δόρας.* « Quant à « ceux de la troisième classe, les uns portent des robes de toile, et se « tiennent dans les villes; les autres vivent dans les campagnes, couverts « de peaux de cerf ou de daim. » J'ai fait remarquer (note sur le sloka

178 du livre I^{er}) que ces Pramnes étaient probablement des buddhistes. C'était apparemment en signe de deuil que le roi Yaçaskara se revêtit d'une peau noire de chevreuil, au lieu d'une peau tachetée qui se portait communément, comme on le voit encore aujourd'hui dans l'Inde.

SLOKA 83.

Le second demi-sloka m'a paru prêter à plus d'une interprétation. On aurait pu dire aussi : « Il était disposé à douter du rapport des mal-
« veillants ; » toujours amoureux, il n'a pas pu se persuader du crime de sa bien-aimée.

SLOKA 96.

अष्टतम्भमण्डपात्

Mandapam est un édifice dont le toit plat est soutenu par des colonnes, et dont un côté seulement est ouvert.

SLOKA 102.

D'après les usages des Hindous, le mourant quitte sa maison et se met devant la porte, si ce n'est au bord d'une rivière sacrée, ou dans une chapelle, comme il arriva à ce roi.

SLOKAS 138-144.

J'ai adopté la leçon du manuscrit de la Société Asiatique de Calcutta, en substituant मलुनाद् à मधुनाद् que porte l'édition de Calcutta.

La mort de cette femme fidèle et héroïque rappelle celle de Chirine, qui est l'héroïne d'un célèbre roman persan. Celle-ci, à qui quelques auteurs donnent pour père Maurice, empereur romain, avait inspiré à Khosru, roi de Perse, une violente passion, qui, pendant les derniers six ans de la vie de ce prince, fut, dit-on, la principale cause de l'avilissement de son caractère, jadis si grand, de la perte de toutes ses conquêtes et de sa fin tragique. En effet, devenu l'horreur de tous ses sujets, Khosru fut emprisonné par ses ministres, et mis à mort par son propre fils *Cherouyah* (Siroès), l'an 7 de l'hégire, ou 628 de J. C.

Je ne parlerai pas de l'amour de Ferhad pour la belle Chirine, amour que ce célèbre architecte paya de sa raison et de sa vie, et qui est chanté dans tout l'Orient. Je me bornerai à rapporter comment l'objet

de tant d'adoration eut une fin tragique semblable à celle de l'héroïne indienne. Le parricide tenta de posséder la veuve de son père. Chirine feignit de vouloir se rendre à ses désirs, à condition cependant qu'il lui permit de voir encore une fois le visage inanimé de celui à qui elle s'était si longtemps dévouée. On le lui montra, et elle se donna la mort sur le corps de Khosru.

SLOKA 146.

Le blâme de la cupidité et l'exhortation à la modération de nos désirs sont les principaux lieux communs de la morale des Hindous ; aussi semblent-ils avoir atteint la perfection dans l'expression de ces sentiments. Je citerai deux slokas du मोहमुद्गरः *Môhamudgarah*, ou « le marteau pour abattre l'erreur, » dont les douze slokas rimés, attribués à Çaṅkara Tcharya, portent, pour ainsi dire, le type de l'esprit national, en tant qu'ils sont constamment dans la bouche des Hindous de tout âge :

दिनयामिन्यौ सायं प्रातः शिशिरवसन्तौ पुनरायतौ ।

कालः क्रीडति गच्छत्यायुस्तदयि न मुंचत्याशावायुः ॥ ६ ॥

अङ्गं गलितं पलितं मुण्डं दन्तविहीनं जातं तुण्डं ।

कार्ध्वतकम्पितशोभितदण्डं तदपि न मुंचत्याशाभाण्डं ॥ ७ ॥

6. Le jour et la nuit, le soir et le matin, l'hiver et le printemps, vont et reviennent ; le temps se joue, l'âge se passe : mais ce qui ne nous quitte jamais, c'est le souffle de l'espérance.

7. Le corps s'affaisse, la tête blanchit, la bouche se dégarnit de dents ; le bâton tremble plié par la main qui s'y appuie, et cependant l'illusion du désir ne nous quitte pas.

SLOKA 155.

जिष्णुजा

Djishnu est un des noms d'Ardjuna, de Vichnu et d'Indra ; mais ici nous ne pouvons que supposer qu'il est celui d'une famille princière de Kaçmîr.

SLOKA 157.

टक्कर

Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, mais il signifie toute plaisanterie

grossière, comme faire frapper la tête d'une personne contre celle d'une autre, donner des chiquenaudes, des coups, etc.

SLOKA 182.

पेटकैः

Pêtaka signifie proprement « un panier; » j'ai cru devoir dire « appa-
« reil de chasse. »

SLOKA 200.

On se rappellera que c'est un acte de piété envers les parents et les amis que de jeter leurs restes mortels dans une rivière sacrée.

SLOKA 210.

Nous avons ici probablement un jeu de mots sur योगक्षेम « bonheur
« du pays, propriété nationale, et क्षेमगुप्त « conservateur du bonheur, » nom
du roi.

वायुपुत्र

Le fils du vent est Hanuman, ce chef de singes, ou plutôt d'une na-
tion barbare, dont nous avons déjà fait mention.

SLOKA 240.

भट्टारका

Bhattâraka, une déesse, un sage, un muni; ici probablement l'image
de la déesse de la victoire.

SLOKA 258.

दुर्गयेव महासुरा

Les exploits de l'épouse de Çiva contre les Asuras sont particulière-
ment représentés dans le poème déjà cité, le *Dêvimahatmyam*. Je trans-
crirai ici deux slokas du chapitre VIII, qui contient le combat contre
l'Asura Raktavidja :

रक्तविद्रुयदा भूमौ पतत्यस्य शरीरतः ।

समुत्पतति मेदिन्यां तत्प्रमाणस्तदासुरः ॥ ४० ॥

यावन्तः पतितास्तस्य शरीराद्रक्तविन्दवः ।

तावन्तः पुरुषा जातास्तद्वीर्यबलविक्रमाः ॥ ४३ ॥

Édit. Poley, p. 40, 41.

40. Chaque fois qu'une goutte de sang tombait de son corps sur la terre, il en surgissait un Asura qui lui était semblable.

43. Autant de gouttes de sang qu'il tombait de son corps, autant il naissait de ces gouttes des hommes de sa valeur, de sa force et de sa puissance.

On remarquera la coïncidence de cette image allégorique avec un passage de l'hymne français qui, semblable à l'appel de la conquête de Vichnu, dieu conservateur, fit tressaillir le monde :

S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre !

Le même chapitre de *Devimahatmyam* nous permet de faire observer la différence que présentent entre eux le génie poétique ou mythique des Grecs et celui des Hindous, lorsqu'il s'agit de représenter sous une image la même idée générale, savoir : qu'il faut détruire un ennemi entièrement avant que sa force, abattue pour un moment, ne puisse prendre un nouvel accroissement. Hercule étouffe le géant Antée, dans l'air, avant qu'il ne touche la terre, dont le contact lui rendrait une nouvelle force. Tchamunda absorbe le sang de Raktavidja afin que de ce sang il ne puisse s'élever de nouveaux ennemis ; elle dévore les Asuras et boit aussi leur sang.

SLOKA 275.

हंसः क्षीरपयोविभागकुशल

Le cygne habile à séparer le lait de l'eau.

Ferichta dit qu'un roi du Tibet (peut-être de Ladakh) envoya à Zaïn-alabedin, roi de Kaçmîr, qui régna de l'an 1422 à 1472, une paire d'oiseaux d'une beauté extraordinaire, qui avaient été pris sur le lac de Manassarovara. On les appelait *oies royales* ; le savant traducteur, le colonel J. Briggs, dit que c'étaient des cygnes de l'espèce européenne. Ces oiseaux savaient séparer l'eau et le lait qui étaient mêlés, et les boire purs l'un et l'autre séparément.

SLOKA 305.

वैकुण्ठ

C'est le nom du ciel de Vichnu, qui est employé ici pour désigner un lieu très-agréable.

SLOKA 316.

कमला

Kamalâ, nom de la déesse Lakchmî, signifie aussi « un lotus ; » ce qui suggère à notre auteur la comparaison qui se trouve dans le sloka 316.

SLOKA 364.

Les Hindus croient qu'auprès des arbres brûlants les antilopes perdent leur poil et en prennent un autre.

Ce sloka exprime la croyance fondamentale des Hindus selon laquelle tout ce qui existe n'est qu'une transformation perpétuelle de ce qui a été, et comme un état d'enfantement qui n'est jamais achevé. Ainsi dans l'*Hitopadèça* (p. 6, éd. de Bonn) il est dit :

आयुः कर्म च वित्तं च विद्य निधनमेव च ।

पञ्चैतान्यपि सृज्यन्ते गर्भस्थस्यैव देहिनः ॥ ५६ ॥

अवश्यं भाविनो भावा भवन्ति महतामपि ।

नग्नत्वं नीलकण्ठस्य महाहृषियनं हरेः ॥ ५७ ॥

26. L'âge, les actions, la richesse, la connaissance et même la mort de l'homme, ces cinq choses sont déterminées lorsqu'il est encore dans le sein de sa mère.

27. Le destin prédéterminé de tous les êtres, quelque grands qu'ils soient, se réalise inévitablement. La nudité est le destin de Nîlakantha, celui de Hari est le sommeil sur le grand serpent.

FIN DES NOTES.

APPENDICE AUX NOTES.

(Voyez la note sur les slokas 307, 308 et 309 du livre I^{er}.)

अथ श्रीमहाभारते बालीकवर्णना

संजय उवाच

तथ ब्रुवन्तं परुषं कर्णो मद्राधिपं नदा ।
प्रभावं¹ द्विगुणं भूयः प्रोवाजाप्रियदर्शनं ॥१॥
॥ कर्ण उवाच ॥ इदं तु मे त्वमेकाग्रः शृणु मद्रजनाधिप ।
सनिधौ धृतराष्ट्रस्य प्रोच्यमानं मया श्रुतं ॥२॥
देशांश्च विविधांश्चित्रान् पूर्ववृत्तांश्च² पार्थिवान् ।
ब्राह्मणाः कथयन्ति स्म धृतराष्ट्रनिवेशने ॥३॥
तत्र वृद्धः पुरावृत्ताः कथाः कश्चिद्विजोत्तमः ।
बालीकदेशान्³ मद्रांश्च कुत्सयन् वाक्यमब्रवीत् ॥४॥
बलिष्कृता हिमवता गङ्गाया च बलिष्कृताः⁴ ।
सस्वत्या यमुनया कुरुक्षेत्रेण चापि ये ॥५॥
पञ्चानां सिन्धुषट्पानां नदीनां ये ऽन्तराश्रिताः ।
तान् धर्मवाक्यानशुचीन्⁵ बालीकान् परिवर्जयेत् ॥६॥

¹ परुषं dans l'édit. de Calc. et dans celle de Bonn.

² पूर्वदत्तांश्च édit. Calc.

³ बालीक partout dans le manusc. du Collège sanskrit de Calc. pour बालीक.

⁴ तिरस्कृता édit. Bonn.

⁵ धर्मवाग्भिर्शुचीन् édit. Bonn.

गोवर्द्धनो नाम वटः सुभद्रं नाम चत्वरं ।
 एतद्राजकुलद्वारमाकुमारात् ¹ स्मराम्यहं ॥ ७ ॥
 कार्येणात्यर्थगूढेन बाह्यीकैष्षितं ² मया ।
 तत एषां समाचारः संवासाद्विदितो मम ॥ ८ ॥
 शाकलं ³ नाम नगरमापगा नाम निम्नगा ।
 ज्ञातिका ⁴ नाम बाह्यीकास्तेषां वृत्तं सुनिश्चितं ॥ ९ ॥
 धानागौडासवं ⁵ पीत्वा गोमांसं लभ्युनैः सह ।
 अपूपमांसमद्यानाभाशिनः ⁶ शीलवर्जिताः ॥ १० ॥
 गायन्त्यथ च नृत्यन्ति स्त्रियो मत्ता विवाससः ।
 नगरागारवप्रेषु वह्निर्माल्यानुलेपनाः ॥ ११ ॥
 मत्ता च ⁷ गीतैर्विविधैः खरोष्ट्रनिनदोपमैः ।
 अनावृता मैथुने ताः ⁸ कामचाराश्च सर्वशः ॥ १२ ॥
 आङ्गुरन्योन्यसूक्तानि प्रब्रुवाणा मद्योत्कटाः ।
 हे हते हे हतेत्येवं स्वामिभर्तृ हतेति च । ⁹
 आक्रोशन्यः प्रनृत्यन्ति ब्राह्म्याः पर्वस्वसंयताः ॥ १३ ॥

¹ कुले man. Coll. sansk. Calc. द्वारमार्गमात्त éd. Bonn.

² बाह्यीकैष्षितं man. Coll. sansk. Calc.

³ शाकलं éd. Bonn.

⁴ ज्ञातिका éd. Calc. ज्ञातिका man. Coll. sansk. Calc.

⁵ गौडासवं éd. Bonn.

⁶ मद्यानां मद्यकाः man. Coll. sansk. Calc. व्याधालानाशिनः éd. Bonn.

⁷ मत्तावगीतैः éd. Calc. मत्तावगाहैः éd. Bonn.

⁸ मैथुनेषु man. Coll. sansk. Calc.

⁹ Tout ce demi-sloka n'est pas dans l'édition de Bonn ; il est dans l'édition de Calcutta et dans le man. du Coll. sansk. de Calc.

तासां^१ किलावलिपानां निवसन् कुरुजाङ्गले ।
 कश्चिद्वाहीकटुघानां नातिहृष्टमना जगौ ॥ १४ ॥
 सा नूनं वृत्ती गौरी मुष्मकम्बलवासिनी ।
 मामनुस्मरती शेते वाहीकं कुरुचाङ्गले^२ ॥ १५ ॥
 शातद्रुकां^३ नटों तीर्त्वा तां च रम्यामिरावतीं ।
 गत्वा स्वदेशं द्रक्ष्यामि स्थूलशङ्काः शुभाः स्त्रियः ॥ १६ ॥
 मनःशिलोज्ज्वलापांग्यो^४ गौर्यःस्त्रीककुदो ऽञ्जनाः ।
 कम्बलाजिनसंवीताः क्रन्दन्त्यः^५ प्रियदर्शनाः ॥ १७ ॥
 मृदङ्गानकशङ्कानां मर्दलानां^६ च निस्वनैः ।
 खरोष्ट्राश्चतैश्चैव मत्ता यास्यामहे सुखं ॥ १८ ॥
 शमीपीलुकरीराणां वनेषु सुखवर्मसु ।
 अपूपान् सक्तुपिण्डांश्च प्राशन्तो मथितान्वितान् ॥ १९ ॥
 पथिषु^७ प्रवला भूत्वा कदा संपततो ऽध्वगान् ।
 चेलापहारं कुर्वाणास्ताडयिष्याम भुयसः ॥ २० ॥^८

^१ तेषां édit. Bonn.

^२ कुरुवसिनं édit. Bonn.

^३ शातद्रुकामहं édit. Calc. शातादुतं नदं édit. Bonn.

^४ पाङ्गोगौरिहं édit. Bonn. गौर्यहो édit. Calc.

^५ कुर्वती édit. Bonn.

^६ मर्दनानां édit. Bonn. पटहानां man. Coll. sansk. Calc.

^७ पथि सुप्रवला édit. Calc.

^८ Le man. du Collège sanskrit et l'édition de Calcutta portent ici, et en d'autres endroits, un autre ordre de slokas que l'édition de Bonn ; j'ai suivi celui de la dernière, en continuant de marquer les variantes dans le texte.

इति गायन्ति ये मत्ताः सिंधुना^१ शाकलाश्च वे^२ ।
 सवालवृद्धाः कर्दन्तस्तेषु^३ धर्मः कथं भवेत् ॥ २१ ॥
 एवं शीलेषु ब्राह्मणेषु बाह्यिकेषु दुरात्मसु ।
 कश्चेतयानो निवसेन्मूर्ध्वर्तमपि मानवः ॥ २२ ॥
 ईशु ब्राह्मणेनोक्ता बाह्यिका मोघचारिणः ।
 येषां षड्भागहर्ता त्वमुभयोः शुभपापयो ॥ २३ ॥
 इत्युक्त्वा ब्राह्मणः साधुरुत्तरं पुनरुक्तवान् ।
 बाह्यिकेष्वविनीतेषु प्रोच्यमानं निबोध तत् ॥ २४ ॥
 तत्र स्म रक्षसी गीतिः^४ सदा कृष्णचतुर्दशी ।
 नगरे शाकले स्फीते आहत्य^५ निशि दुद्रुभिं ॥ २५ ॥
 कदा बाहे पिका^६ गाथाः पुनर्गास्यामि शाकले ।
 गव्यस्य^७ तृप्ता मांसस्य पीत्वा गौडं सुराशवं ॥ २६ ॥
 गौरीभिः सह नारीभिर्वृहतीभिः स्वलंकता ।
 पलाण्डुगण्डूषयुतान् खादन्ती चैवकान्^८ बद्धन् ॥ २७ ॥
 हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।
 यदन्योऽप्युक्तवान् अस्मान् ब्राह्मणः कुरुसंसदि ॥ २८ ॥

^१ शोधूनां édit. Bonn.

^२ शोधनाश्च édit. Bonn.

^३ कर्दन्तस्तेषु édit. Bonn.

^४ गीति édit. Bonn.

^५ आवाद्य man. Coll. sansk. Calc.

^६ कदा बाहेयिक गाथा édit. Calc. कदा बाहेनिकपाथाः édit. Bonn.

^७ गव्यं तिष्ठन्ना édit. Bonn.

^८ चैवकान् édit. Bonn.

पञ्च नद्यो वह्न्येता यत्र पीलुवनान्यपि ¹ ।
 शतद्रुश्च विपाशा च तृतीयैरावती तथा ॥ २९ ॥
 चन्द्रभागा वितस्ता च सिन्धुषष्टा वह्निर्गिरेः ।
 आरुहा नाम ते ठेशा नष्टधर्मा न तान् व्रजेत् ॥ ३० ॥
 ब्राह्मणानां दासमीयानां ² बाह्लीकानामयज्वनां ।
 न देवाः प्रतिगृह्णन्ति पितरो ब्राह्मणास्तथा ॥ ३१ ॥
 तेषां प्रणष्टधर्माणां बाह्लीकानामिति श्रुतिः ।
 ब्राह्मणेन तथा प्रोक्तं विदुषा साधुसंसदि ॥ ३२ ॥
 काष्ठकुण्डेषु बाह्लीका मृगमयेषु च भुञ्जते ।
 शक्तुमाद्यावलिप्रेषु ³ श्वावलीढेषु निर्धृणा ॥ ३३ ॥
 आविकं चौष्ट्रिकं चैव क्षीरं गार्दभमेव च ।
 तद्विकारांश्च बाह्लीकाः खादन्ति च पिवन्ति च ॥ ३४ ॥
 वाराहं कौट्टुटं ⁴ मांसं गव्यं गार्दभमौष्ट्रिकं ।
 ये गृञ्चनेन ⁵ खादन्ति तेषां जन्म निरर्थकं ॥ ३५ ॥
 पुत्रसंकरिणो जाल्माः ⁶ सर्वानक्षीरभोजनाः ⁷ ।
 आरुहा नाम बाह्लीका वर्जनीया विपश्चिता ॥ ३६ ॥
 हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।

¹ पीलुवनाद्वाहिः édit. Bonn. पीलुवनान्युत édit. Calc.

² पामनीयानां वैदेहानाम् édit. Bonn.

³ वाघा édit. Bonn.

⁴ कौकुरे édit. Bonn.

⁵ ऐं च येन man. Coll. sansk. édit. de Calc.

⁶ पुत्रसंकरिन्मानः édit. Bonn.

⁷ सर्वान्तः man. Coll. sansk. Calc.

यदन्यो ऽप्युक्तवान् मच्छं ब्राह्मणः कुरुसंसदि ॥ ३७ ॥
 युगन्धो पयः पीत्वा प्रोष्य चाप्यच्युतस्थले ।
 तद्वद्धूतिलये स्नात्वा कथं स्वर्गं गमिष्यति ॥ ३८ ॥
 पञ्च नद्यो वह्न्येता यत्र निःसृत्य पर्वतात् ।
 आरु नाम बाहीका न तेष्वार्यो ग्रहं वसेत् ॥ ३९ ॥
 वह्निश्च नाम ह्रीकश्च विपाशायां पिशाचकौ ।
 तयोरपत्यं बाहीका नैषा सृष्टिः प्रजापतेः ॥ ४० ॥
 ते कथं विविधान् धर्मान्^१ ज्ञास्यन्ते ह्रीनयोनय ।
 कारस्कृतान्^२ माहिषकान् कालिङ्गान् केरलांस्तथा^३ ।
 कर्कोटकान् वीरकांश्च^४ दुर्धर्माश्च विवर्जयेत् ॥ ४१ ॥
 इति तीर्थानुसर्तारं^५ राक्षसी काचिदब्रवीत् ।
 एकात्रिंशद्यी गेहे महोलूखलमेखला ॥ ४२ ॥
 आरु नाम ते देशा बाहीका नाम ते जनाः^६ ।
 ब्राह्मणापसदा यत्र तुल्यकालाः प्रजायते ॥ ४३ ॥
 वेदा न तेषां वैद्यं च यसो यजनमेव च ।
 ब्राह्मणानां दासमीयानामन्नं देवा न भुञ्जते ॥ ४४ ॥
 प्रस्थला मद्रगान्धारा आरु नाम तस्कराः^७ ।

^१ भावान् édit. Bonn.

^२ कारस्कारान् édit. Bonn. édit. Calc.

^३ कौटकाटवीन् édit. Bonn.

^४ कर्कोटान् वीरकाश्चत्यान् दुर्मराश्च édit. Bonn.

^५ तीर्थानुसन्तानं man. Coll. sansk. Calc.

^६ बाहीकं नाम तद्वज्रलं édit. Bonn. édit. Calc.

^७ नामतः खप्राः édit. Calc.

वसातिसिन्धुसौवीर इति प्रायो ऽतिकुत्सिताः ॥ ४५ ॥

इति श्रीमहाभारते कर्णपर्वणि

कर्णशल्यसंवादे चतश्चत्वारिंशो ऽध्यायः ॥

॥ कर्ण उवाच ॥

हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।

उच्यमानं मया सम्यक् तदेकाग्रमनः शृणु ॥ ४६ ॥

बालाणः किल नो गेहमभ्यगच्छत् पुरा ऽतिथिः ।

आचारं तत्र संप्रेक्ष्य प्रीतो वचनमब्रवीत् ॥ ४७ ॥

मया हिमवतः शृङ्गमेकेनाध्युषितं चिरं^१ ।

दृष्टाश्च बह्वो देशा नानाधर्मसमावृताः ॥ ४८ ॥

न केनचिदधर्मेण^२ विरुध्यन्ते प्रजा इमाः ।

सर्वं हि ते ऽब्रुवन् धर्मं यदुक्तं वेदपारगैः ॥ ४९ ॥

अटता तु ततो देशान् नानाधर्मसमाकुलान् ।

आगच्छता महाराज बालीकेषु निशामितं ॥ ५० ॥

तत्र वै ब्राह्मणो भूत्वा ततो भवति क्षत्रियः ।

वैश्यः शूद्रश्च बालीकस्ततो भवति नापितः ॥ ५१ ॥

नापितश्च ततो भूत्वा पुनर्भवति ब्राह्मणः ।

द्विचो भूत्वा च तत्रैव पुनर्दासो ऽभिजायते ॥ ५२ ॥

भवत्येकः^३ कुले विप्रः प्रसृष्टाः कामचारिणः ।

^१ पुरा édit. Bonn.

^२ न च केन च धर्मेण édit. Bonn.

^३ अवन्येककुले édit. Bonn.

गान्धारमद्रकाश्चैव बाह्लीकाश्चाल्पचेतसः ॥ ५३ ॥
 एतन्मया श्रुतं तत्र धर्मसंस्कारकं ।
 कृत्स्नामटित्वा पृथिवीं बाह्लीकेषु विपर्ययः ॥ ५४ ॥
 हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।
 यदप्यन्यो ऽब्रवीद्वाक्यं बाह्लीकानां च कुत्सितं ॥ ५५ ॥
 सती पुरा हृता काचिद्वारिका^१ किल द्रस्युभिः ।
 अर्धमृतश्चोपयाता सा तानभ्यशपत् ततः ॥ ५६ ॥
 बालां बन्धुमतीं यन्मामधर्मेणोपगच्छत ।
 तस्मान्नार्यो भविष्यन्ति बन्धव्यो वै कुलेषु च ॥ ५७ ॥
 न चैवास्मात् प्रमोक्षध्वं घोरात्^२ पापान्नराधमाः ।
 तस्मात् तेषां भागद्वरा भागिनेया न सूनवः ॥ ५८ ॥
 कुर्वः सहपञ्चालाः शाल्वा मत्स्याः सनैमिषाः ।
 कोशलाः काशपोण्ड्राश्च^३ कालिङ्गा मागधास्तथा ॥ ५९ ॥
 चेदयश्च महाभागा धर्मं जानन्ति शाश्वतं ।
 नानादेशेषु^४ सन्तश्च प्रायो बाह्यालयादृते ॥ ६० ॥
 आमस्त्येभ्यः कुरुपाञ्चालदेश्या अनैमिषाच्चेदयो ये विशिष्टाः ।
 धर्मं पुराणमुपजीवन्ति सन्तो मद्रादृते पाञ्चनदाश्च जिह्मान् ॥ ६१ ॥
 एवं विद्वान्^५ धर्मकथासु राजंस्तूष्णीं भूतो जडवच्छल्य भूपः^६ ।

^१ आरुटा édit. Bonn. आरुटात् édit. Calc.

^२ घोर्पापा édit. Bonn.

^३ काशयो ऽङ्गाश्च

^४ नानादेशेषुसन्तश्च édit. Calc.

^५ विधे édit. Bonn.

^६ भूयाः édit. Bonn.

त्वं तस्य गोप्त्रं च जनस्य राजा षड्भागहृता शुभदुष्कृतस्य ¹ ॥ ६२ ॥

अथवा दुष्कृतस्य त्वं हृता तेषामरक्षिता ।

रक्षिता पुण्यभायाजा प्रजानां त्वमपुण्यभाक् ॥ ६३ ॥

पूज्यमाने पुरा धर्मे सर्वदशेषु शाश्वते ।

धर्मे पाञ्चनदं दृष्ट्वा धिगित्याह पितामहः ॥ ६४ ॥

ब्राह्मणां दासमीयानां कृते ² ऽप्यशुभकर्मणां ।

ब्रह्मणा निन्दिते ³ धर्मे सत्त्वं ⁴ लोके किमब्रवीः ॥ ६५ ॥

इति पाञ्चनदं धर्ममवमेने पितामहः ।

स्वधर्मस्थेषु वर्षेषु सो ऽप्येतान्मयपूजयत् ॥ ६६ ॥

ह्म शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।

कल्माषपदसरसि निमज्जन् राक्षसो ऽब्रीत् ॥ ६७ ॥

क्षत्रियस्य मलं भैक्ष्यं ब्राह्मणस्याव्रतं मलं ।

मलं पृथिव्या वाहीकाः स्त्रीणां मदस्त्रियो ⁵ मलं ॥ ६८ ॥

निमज्जमानमुद्धृत्य कश्चिद्राजा निशाचरं ।

आपृच्छत् तेन चाख्यातं प्रोक्तवांस्तन्निबोध मे ॥ ६९ ॥

मानुषाणां मलं श्लेष्मा श्लेच्छानामौष्ट्रिका मलं ।

औष्ट्रिकानां मलं षण्डाः षण्डाणां राजयाजकाः ॥ ७० ॥

राजयाजकयाज्यानां मदकाणां च यन्मलं ।

¹ सुदुष्कृतस्य edit. Bonn.

² कृतेनाशुभकर्मणां edit. Bonn.

³ निर्मिते edit. Bonn.

⁴ कस्तं धिक् कर्तुमर्हति edit. Bonn.

⁵ कौतुहलं मलं man. Coll. sansk. Calc.

तद्वेदै तव मलं यद्यस्मान् न विमुञ्चसि ॥ ७१ ॥

इति रत्नो ऽपसृष्टेषु विषवीर्यहृतेषु च ।

राक्षसं भैषजं प्रोक्तं संसिद्धवचनोत्तरं^१ ॥ ७२ ॥

ब्राह्मं पाञ्चालाः कौश्वेयास्तु

धर्म्यं सत्यं मत्स्याः शूरसेनाश्च यज्ञं ।^२

प्राच्या दासा वृषला दक्षिणात्याः

स्तेन बालीकाः संकरा^३ वै सुराष्ट्राः ॥ ७३ ॥

कतघ्नता परवित्तापहारे मयपानं गुरुदारावमर्दः^४ ।

वाक्पाहृष्यं गोबधो रात्रिचर्यो वल्किर्हं परवस्त्रोपभोगः^५ ॥ ७४ ॥

वेषां धर्मस्तान् प्रति नास्त्यधर्मो

व्याहृतानां पञ्चनदान् धिगस्तु ।

आपाञ्जालेभ्यः कुरवो नैमिषाश्च^६

मत्स्याश्चैते ऽप्यथ जानन्ति धर्मं ॥ ७५ ॥

अथोदीच्याश्चाङ्गका मागधाश्च ।

शिष्टान् धर्मानुपजीवन्ति वृद्धाः^७ ॥ ७६ ॥

प्राचीं दिशं श्रिता देवा जातवेदः पुरोगमाः ।

दक्षिणां पितरो गुप्तां यमेन^८ शुभकर्मणा ॥ ७७ ॥

^१ संसिद्धचरणोत्तरं édit. Bonn.

^२ Ce demi-sloka ne se trouve pas dans l'édition de Bonn.

^३ तत्कराः édit. Bonn.

^४ वमर्षः édit. Bonn.

^५ पराष्ट्रो édit. Bonn.

^६ नैमिषा मत्स्याः शूरसेना édit. Bonn.

^७ वृद्धान् édit. Bonn.

^८ गुप्तामनेन édit. Bonn.

प्रतीचीं वरुणः पाति पालयानः सुरान् बली ।
 उदीचीं भगवान् सोमो ब्राह्मणैः सह रक्षति ॥ ७८ ॥
 तथा रक्षः पिशाचाश्च हिमवन्तं नगोत्तमं ।
 गुह्यकाश्च महाराज पर्वतं गन्धमादनं ॥ ७९ ॥
 ध्रुवः सर्वाणि भूतानि विष्णुः पाति जनार्दनः ।
 इक्षितज्ञाश्च मागधाः प्रेक्षितज्ञाश्च कोशलाः ॥ ८० ॥
 अर्द्धोक्ताः ^१ कुरुपाञ्चालाः शाल्वाः कत्त्वानुशासनाः ।
 पार्वतीयाश्च विषमा यथैव गिरयस्तथा ^२ ॥ ८१ ॥
 सर्वज्ञाः यवना राजन् शूराश्चैव विशेषतः ।
 क्षेच्छाः स्वसंज्ञानियता नानुक्ता इतरे जनाः ॥ ८२ ॥
 प्रतिवद्वास्तु बाह्यीका न च केन च मद्रकाः ।
 स त्वमेतादृशं ^३ शल्य नोत्तरं वक्तुमर्हसि ॥ ८३ ॥
 पृथिव्यां सर्वदृशानां मद्रको मलमुच्यते । ^४
 तथा स्त्रीणां च सर्वासां मद्रिका मलमुच्यते ॥ ८४ ॥
 सीधोः पानं गुरुतल्पावमर्दो
 ध्रूणहृत्वा परवित्तापहारः ^५ ।
 येषां धर्मस्तान् प्रति नास्त्यधर्मो
 क्ष्यादृजान् पाञ्चनदान् धिगस्तु ॥ ८५ ॥

^१ अर्द्धोक्ताः édit. Bonn.

^२ गिरयस्तथा édit. Calc.

^३ एतादृशः édit. Calc.

^४ Ce demi-sloka ne se trouve pas dans l'édition de Bonn, et le suivant n'est pas dans celle de Calcutta.

^५ ब्राह्मणस्वापहारः man. Coll. sansk. Calc.

एतज्ज्ञात्वा जोषयस्व प्रतीपं मा स्म वै कथाः ।
मा त्वां पूर्वमहं हत्वा हनिष्ये केशवार्जुनौ ॥ ८६ ॥

॥ शल्य उवाच ॥

आतुराणां परित्यागः स्वदासुतविक्रयः ।
अङ्गे प्रवर्तते कर्णं येषामधिपतिर्भवान् ॥ ८७ ॥
रथातिरथसंख्यायां यत् त्वां भीष्मस्तदाव्रीत् ।
तान् विदित्वात्मनो दोषान् निर्मन्युर्भव मा क्रुधः ॥ ८८ ॥
सर्वत्र ब्राह्मणाः सन्ति सन्ति^१ सर्वत्र क्षत्रियाः ।
वैश्याः शूद्रास्तथा कर्णं स्त्रियः साध्व्यश्च सुव्रताः ॥ ८९ ॥
रमन्ते चोपहृसेन पुरुषाः पुरुषौः सह ।
अन्योन्यमभिभर्त्सन्ति^२ देशे देशे समैश्वर्याना ॥ ९० ॥
परवाच्येषु निपुणः सर्वो भवति सर्वदा ।
आत्मवाच्यं न जानीते जानन्नपि च^३ मुच्यति ॥ ९१ ॥
सर्वत्र सन्ति राजानः स्वं स्वं धर्ममनुव्रताः ।
दुर्मनुष्यान्निगृह्णन्ति^४ सन्ति सर्वत्र धार्मिकाः ॥ ९२ ॥
न कर्णं देशसामन्यात् सर्वपापं निषेवते ।
यादृशाः स्वस्वभावेन^५ देवा अपि न तादृशाः^६ ॥ ९३ ॥

^१ एतच्छ्रुत्वा édit. Bonn.

^२ क्षत्रियाः सन्ति निर्भीयाः édit. Bonn.

^३ अन्योन्यमवतत्तन्तो édit. Bonn. अन्योन्यमवरत्तन्तो édit. Calc.

^४ न édit. Bonn.

^५ दुर्मनुष्यं निगृह्णन्ति न हि édit. Bonn.

^६ यादृशाश्च स्वभावेन

^७ Ici finit l'extrait publié par M. Lassen.

इति श्रीमहाभारते कर्णपर्वणि
कर्णशल्यसंवादे पञ्चचत्वारिंशोऽध्यायः

SANDJAYA dit :

1. Karna¹ adressa ensuite la parole au roi des Madras², qui, très-agité, et avec un regard sombre, l'avait attaqué à plusieurs reprises par ses paroles injurieuses.

KARNA dit :

2. Écoute-moi, ô chef du peuple des Madras! et fixe ton attention sur ce que j'ai entendu raconter auprès de Dhritarâchtra;

3. Car dans la demeure de Dhritarâchtra, des Brâhmanes, dans leurs discours, traitaient des différents pays, et de ce que ces pays-ci avaient de remarquable, ainsi que des anciennes histoires des rois.

4. C'est là qu'un vieux et excellent Brâhmane fit le récit des anciens événements, et en blâmant les pays des Bâhikas³ et de Madras, parla en ces termes :

5. Ayant pour limites extérieures l'Himavat d'un côté, et de l'autre séparés de la Ganga, de la Sarasvati, de la Yamunâ et du champ des Kurus,

6. Habitant entre cinq rivières, auxquelles se joint comme sixième le Sindhu, se trouvent les Bâhikas qui, hors de la loi et impurs, doivent être évités.

7. Leur figuier sacré se nomme Govardhana⁴, et leur place de marché Subhadram.

¹ Karna, roi d'Aggadêça, fils de Surya (le soleil) et de Kuntî, était né avant le mariage de celle-ci avec Pandu; il était donc demi-frère des Pandavas.

² Madra est un des pays que l'on comprend au nombre de ceux qui sont situés au nord-ouest de l'Hindostan proprement dit (*Wilson's Dictionary*).

³ Bâhikas se trouve dans les éditions de Bonn et de Calcutta au lieu de Bâhlîkas, que porte le manuscrit du collège sanskrit de Calcutta. Bâhlîkas est interprété dans le Dictionnaire de M. Wilson par « a country, lying north-west of Afghanistan, Balkh, » et M. Lassen aussi attribue ce nom aux habitants de la Bactriane. Cependant il cite lui-même (*Pentopotamia*, p. 52) un lexicographe indien qui désigne les Bâhlîkas comme habitant Trigarta, contrée du Pendj-ab; et attendu qu'ailleurs (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, pag. 52) ce même savant déclare que le nom de Bâhlîkas était probablement celui d'une peuplade qui, quoique différente de Bâhikas, mais homonyme avec Bâhlîkas (les Bactriens), appartenait au Pendj-ab, il n'était pas nécessaire de rejeter, comme je l'ai fait, dans ce morceau, Bâhlîkas, qui pourrait ne pas être une erreur de copiste, et de mettre Bâhîkas à sa place.

⁴ Dans tous les endroits de l'Inde se trouve un arbre, communément le figuier sacré, auprès duquel ont coutume de se rendre les habitants du lieu, ainsi que les voyageurs;

Dès mon jeune âge, je me souviens de la porte qui conduit dans le palais du roi.

8. A cause d'une affaire très-secrète, je demeurai parmi les Bâhikas, et, par suite de mes relations avec eux, leurs mœurs me sont connues.

9. Çâkâlâ¹ est le nom de leur ville; Apagâ celui de la rivière. Les Bâhikas se nomment aussi Djartikas², et leur manière de vivre est très-blâmable.

10. Buvant une liqueur faite de sucre et de riz, mangeant de la viande de vache assaisonnée d'ail, des gâteaux de viande et des herbes défendues, ils sont d'un caractère dissolu.

11. Les femmes, ivres, immodestes par leurs vêtements et par l'excès des guirlandes et des parfums³, chantent et dansent dans les places publiques et le long des murs de la ville.

12. Elles manifestent leur délire par des chants variés qui ressemblent aux cris des ânes et des chameaux, sans frein dans leur commerce, s'abandonnant en tout à leurs désirs.

13. Elles échangent entre elles des chansons et des propos libres; transportées d'ivresse: « Ah! nous nous mourons! c'en est fait, seigneur époux, nous nous « mourons: » c'est ainsi qu'elles parlent;

Elles crient, elles sautent, ces femmes dégradées, qui ne se contiennent pas, même aux jours sacrés⁴!

les uns pour vaquer à des affaires journalières ou pour entendre des nouvelles, les autres pour se procurer des renseignements ou des secours nécessaires. C'est, je crois, d'un arbre pareil qu'il est question ici.

¹ La ville de Çâkâlâ pourrait bien être, si je ne me trompe, celle qui, dans le temps de l'empire gréco-bactrien, s'appelait Sângalâ. Ptolémée connaît sur l'Hyphasis une ville nommée Sâgalâ; elle était la résidence de Démétrius, qui, en honneur de son père Euthydème, lui donna le nom d'Euthydemia. D'Anville, Saint-Croix, les historiens d'Alexandre et Rennel s'accordent à placer cette ville à côté de Lahore; Wilford dit, d'après une autorité respectable, qu'à 48 milles anglais au sud-ouest de Lahore, se trouvent les ruines d'une ancienne ville, qu'il suppose être Sângalâ. Voyez *Transact. of the R. S. of G. B. and Irel.* t. I, part. II, p. 328, 329. M. Lassen (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, III, 1, p. 155) place cette ville au sud-est de Lahore.

² En cherchant parmi les peuples du Pendj-ab un nom qui ressemble à celui de Djartikas, je n'ai trouvé que les Djardjas, qui, situés à l'est des embouchures de l'Indus, dans le Cutch actuel, occupent peut-être le territoire de Tessariostus, et auraient pu jadis s'étendre le long de l'Indus et de quelque autre rivière du Pendj-ab. *Loco citato*, p. 327. On observera que ci-dessous, dans le sloka 2¹, les Sindhus et les Çâkalas sont nommés ensemble, comme ayant les mêmes mœurs.

³ Je crois avoir profité, dans la traduction de ce sloka, des remarques judicieuses de M. Lassen (*Pentapot.* p. 81).

⁴ Voici le sloka communément cité à ce sujet :

चतुर्दश्याष्टमीचैव अमावस्या च पूर्णिमा ।

पर्वाण्येतानि राचेन्द्र विसंक्रान्तिरेव च ॥

14. Demeurant à Kurudjāḡgala¹, un des Bāhikas de la race de ces femmes insolentes et dépravées², ayant le cœur un peu attristé, chanta comme il suit :

15. « Grande et blonde, vêtue d'étoffes fines, elle est assise, pensant bien à moi, qui suis un Bāhika demeurant à Kurudjāḡgala.

16. « Ayant passé le fleuve Çatadru, et l'agréable Irāvati, retournant dans ma patrie, je verrai de belles femmes, dont les bras sont ornés de larges bracelets³;

17. « Jetant des coins blancs de leurs yeux un éclat semblable à celui des pierres précieuses, femmes blondes et remarquables par leurs formes⁴, parfumées de sandal, vêtues de peaux et de tissus épais, parlant à haute voix, agréables à la vue.

18 « Au bruit des tambours, des conques et des caisses de guerre, bruit sem-

« Les jours sacrés, ce sont le huitième et le quatorzième de chaque moitié du mois, celui de la nouvelle, et celui de la pleine lune, ô chef des rois, ainsi que le passage du soleil d'un signe dans l'autre. »

De plus, Manu dit (liv. IV, sl. 128) :

« Pendant la nuit de la nouvelle lune, la huitième, et celle de la pleine lune et la quatorzième, que le Dvidja, maître de maison, soit aussi chaste qu'un novice, même dans la saison favorable à l'amour conjugal. » Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

¹ M. Lassen (*Pentapot.* p. 82), cite un sloka du *Ramayana* pour montrer que Kurudjāḡgala, pays ou ville, est situé entre la Gangā et la Yamunā. Dans le sloka 17 ci-dessus, ce nom, je crois, désigne une ville, peut-être assez voisine des limites du Pendjab pour être facilement fréquentée par les Bāhikas.

² Ayant adopté *tāsam*, qui se trouve dans le manuscrit du collège sanskrit et dans l'édition de Calcutta, au lieu de *tēchām* que porte l'édition de Bonn, j'ai rapporté le Bāhika, chanteur, aux femmes dont il est question.

³ *Çaḡkha* est une espèce de bracelet qui couvre une grande partie du bras, et que portent les femmes au Bengale et dans d'autres parties de l'Inde; je ne doute pas qu'il n'en soit question ici : ce qui ôte à l'interprétation du sloka toute la difficulté, qui, autrement, s'y trouverait.

J'appuierai cette interprétation en citant le sloka suivant du *Brahma-Vaivarta-Purāṇi specimen* (c. II, sl. 13, p. 36, édit. et trad. de M. Stenzlen; Berlin, 1829). Le poète représente Radha, qui va au-devant de Krichna, ravissante par tous ses charmes rehaussés par plus d'un ornement, et il termine sa description comme il suit :

रत्नकङ्कपकिरूचरुशङ्करोऽवला ।

किङ्किणीजालश्रव्याया रत्नसञ्जीवरञ्जिता ॥ १३ ॥

« Resplendissante de ses grands et beaux bracelets (*çaḡkha*), et de ses bandes de joyaux placés au bras supérieur et à la main; s'annonçant dans sa marche par le retentissement d'un réseau d'ornements qui entoure ses pieds, et ravissante par l'attrait de ses larges perles et de ses pierres précieuses. »

⁴ Adoptant la leçon du manuscrit du collège sanskrit de Calcutta, j'ai donné à *Kakud* la signification de « chef, prééminent » selon le dictionnaire, pour traduire par ces mots : « remarquables par leurs formes. »

« blable aux cris d'ânes, de chameaux et de mules, nous avançons, ivres et joyeux,

19. « Dans des bois de jeunes bambous, et d'arbres de Çami¹ et de Pîlu², par des chemins agréables, nous régaland de tourteaux et de gâteaux de riz torréfié, avec un mélange de lait de beurre;

20. « Nous portant en force sur les chemins, nous dépouillerons de leurs habits les voyageurs, qui, par hasard, tomberont entre nos mains, et nous les battons à coups redoublés. »

21. Les Sindhus et les Çakalas, qui, jeunes et vieux, pleins d'ivresse, chantent et crient de cette manière, quelle notion de vertu peuvent-ils avoir ?

22. Quant on voit les Bâhikas avec de telles dispositions, d'origine impure, et dépravés, quel homme de bon sens voudrait habiter, même un seul instant, parmi eux ?

23. C'est ainsi que le Brâhmane représenta la conduite légère des Bâhikas, dont tu dois prendre la sixième partie, soit de leurs bonnes, soit de leurs mauvaises pratiques.

24. Après ce discours, le Brahmane reprit et continua en ces termes : « Sache ce qui s'est dit parmi les Bâhikas ignorants :

25. « Là, dans la ville de Çakala, une Rakchasî chante à haute voix, toujours la nuit du 14^e jour de la partie obscure du mois, au son des tambours,

26. « Quand les chants cadencés de Kokilas retentiront dans l'air³, je retournerai à Çakala pour me régaler de la viande de vache; et pour boire du vin fait avec le sédiment du sucre.

27. « Je serai avec des femmes blondes, grandes et bien ornées, et je mangerai sans cesse des bouchées d'oignons et des tas de champignons⁴. »

28. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus ce qu'un autre Brâhmane nous a rapporté dans l'assemblée des Kurus :

¹ Çami (voyez ma note sur le sloka 193 du liv. III).

² Pîlu, nom d'un arbre; le Dictionnaire de M. Wilson le désigne comme *Carcya arborea*, appelé ainsi dans quelques endroits, et dans d'autres *Salvadora persica*; le nom de Pîlu est de plus appliqué à tous les arbres exotiques et inconnus.

³ Le Dictionnaire de M. Wilson ne donne au mot *pika* que la signification de « coucou indien »; le commentaire qui est ajouté au manuscrit du collège sanskrit de Calcutta, l'interprète par « un genre de chant »; j'ai réuni dans ma traduction de ce sloka les deux sens, et j'ai attribué au mot *vâha* celui « d'air », qu'il a parmi d'autres.

⁴ J'ai conservé le mot de *tchâivakan* que portent le manuscrit du collège sanskrit et l'édition de Calcutta, ainsi que le manuscrit en caractères bengalis dont M. Lassen s'est servi. Ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire. J'ai cru pouvoir lui donner la signification de « champignons »; comme s'il y avait dans le texte *Kavakan*, que M. Lassen a substitué à *Tchâivakan* d'après un sloka de Manu (v. 5). *Kavakan* est le nom d'un des légumes défendus. Il ne serait pas impossible que *tchâivaka* et *kavaka* fussent synonymes.

29. « Là coulent, à travers des forêts de Pilus et d'autres arbres, les cinq rivières : d'abord le Çâtadru et la Vipâçâ, puis la troisième, qui est l'Âirâvati ;

30. « Ensuite, la Tchandrabhâgâ et la Vitastâ, et enfin, en dehors des montagnes le Sindhu, qui est la sixième. Là sont les pays des peuples nommés Âraṭṭas, lesquels, violant toute loi, doivent être évités.

31. « Ni les Dieux, ni les Manes, ni les Brahmanes n'acceptent les offrandes des Bâhikas, gens dégradés, qui sont d'une origine mêlée, et qui négligent les sacrifices ;

32. Oui, des Bâhikas, de ces violateurs des lois. Ainsi le déclarent les saintes écritures. » Le savant brahmane dit ensuite dans l'assemblée des hommes vertueux :

33. « Ces Bâhikas impudents mangent du grain torréfié, et boivent des liqueurs spiritueuses¹ dans des vases de bois et de terre, qui sont pleins de graisse, et léchés par des chiens.

34. « Les Bâhikas boivent du lait de brebis, de chamelle et d'ânesse, et mangent toutes sortes de mets qu'ils préparent avec ces trois espèces de lait.

35. « Ceux qui mangent de la chair de sanglier, de coq², de vache et d'âne avec de l'ail³, pour ceux-là la naissance est sans but.

36. « Hommes dégradés par l'origine mêlée des enfants, mangeant et buvant tout sans distinction, les Bâhikas, appelés Âraṭṭas, doivent être évités par un homme intelligent. »

37. Eh bien, Salya, apprends encore ; eh bien, je te dirai de plus ce qu'un autre Brâhmane m'a dit dans l'assemblée des Kurus :

38. « Quiconque a bu du lait à Yugandhara, quiconque a demeuré à Atchyu-tastata, et s'est baigné à Bhûtilaya, comment ira-t-il au ciel ? »

39. Là, où coulent les cinq rivières sorties des montagnes, sont les Bâhikas, nommés Âraṭṭas ; un homme respectable ne demeure pas deux jours parmi eux.

40. Deux démons, nommés Vahis et Hikas, habitent la vallée de la Vipâçâ ; c'est d'eux que les Bâhikas tirent leur origine, car ils ne sont pas créés par Prâdjàpati.

41. Ces peuples, de la plus basse origine, comment connaîtraient-ils les diffé-

¹ Ayant adopté la leçon de *mâdya* au lieu de *vâdya*, j'ai dû insérer *boivent* dans ma traduction.

² Dans le Dictionnaire de M. Wilson on ne trouve que *kukuta* « coq », et *kukura* « chien » ; ce sont d'autres leçons pour *kaukkuta* et *kâukura*, qui ont la même signification.

³ J'ai suivi pour ce sloka la leçon proposée par M. Lassen. D'après une autre leçon, qui est fournie à la fois par le manuscrit du collège sanscrit et par l'édition de Calcutta, il faudrait substituer à « de l'ail, » la signification de *âida*, « chèvre sauvage, » ou en général « bête fauve. »

rentes lois? On doit éviter les Kâraskritas, les Mâhichakas, les Kâliḡgas¹, puis les Kêralas, les Karkoṭakas, les Vîrakas et tous les violateurs des lois.

42. Une Rakchasi, dormant une nuit dans la maison, ayant un grand mortier de bois² à sa ceinture, déclara ainsi la suite des pèlerinages.

43. Ces pays sont connus sous le nom d'Aratṭa, et les peuples sous celui de Bâhikas; c'est là qu'en même temps naissent les Brahmanes dégradés.

44. Ils ne connaissent pas les Vêdas; ils n'accomplissent ni ne font accomplir aucun sacrifice; les dieux ne jouissent pas des mets qui sont offerts par des hommes d'origine impure et vils.

45. Les Prasthalas, les Madras, les Gandhâras, les Âratṭas sont certainement des brigands, ainsi que les Basâtes, les Sindhus et les Sâuviras : c'est pourquoi ils sont généralement blâmés.

46. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus, et toi, écoute, et fixe ton attention sur mes paroles.

47. Un Brâhmane vint jadis, comme notre hôte, à la maison; y ayant observé de bonnes mœurs, satisfait, il parla en ces termes :

48. « Je demeurai longtemps sur le sommet de l'Himavat, et je vis beaucoup de pays régis par diverses lois.

49. « Ces peuples ne sont sujets à rien qui soit contraire à la loi, et déclarent « même légale toute chose qui est enseignée par les hommes versés dans les « Vêdas.

50. « Visitant alors des pays confusément régis par diverses lois, j'arrivai, ô grand roi! parmi les Bâhikas.

51. « Un Bâhika, qui est né Brahmane, devient ensuite un Kchatrîya, un « Vâiçya, ou un Sudra, et puis devient barbier.

52. « Qui a été barbier, redevient Kchatrîya; qui a naguère appartenu aux trois « premières classes, descend là dans la classe servile. »

53. Il n'existe point de race dans laquelle ceux qui sont nés dans une classe supérieure, changent à plaisir leur état, excepté celles des Gandhâras, des Madras et des Bâhikas, qui ont peu de jugement.

54. Telle est la confusion de tout ordre que j'ai apprise là. Ayant parcouru

¹ Kâliḡgas. Ce nom n'est probablement qu'une variante de celui de Kulindas, qui se trouve dans un autre endroit du Mahâbharat (*Dig-vidjaya*, sl. 996, 997, p. 344, édit. Calc.), et de celui de Kulîḡgam qui est employé dans le Râmâyana (LXVIII, 16), où la situation de ce peuple n'est nullement déterminée. M. Lassen (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, p. 21-24) identifie, heureusement, comme à l'ordinaire, dans la Géographie de Ptolémée, avec le nom de Kylinârine, les noms cités, comme ceux « d'un pays » qui est situé au-dessous des sources de la Bibasis (Vipâçâ), du Zadadres (Çatadru), de la « Diamuna (Yamunâ) et du Gange. » La frontière occidentale de ce pays touchait sans doute à la vallée de la Vipâçâ.

² Un mortier de bois sert aux Hindus pour nettoyer le riz.

toute la terre, j'ai trouvé chez les Bâhikas le contraire de tout ordre de choses.

55. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus ce qu'un autre Brâhmane a rapporté des Bâhikas en les blâmant :

56. Une fille chaste, appelée Arika¹, ayant été un jour enlevée et violée par ces brigands, elle les maudit alors en ces termes :

57. « Puisque, défiant la justice, vous m'outragez, moi, vierge qui ai des parents, les femmes dans vos familles seront sans pudeur.

58. « *Oui*, vous, derniers des hommes, purifiez-vous² de ce crime affreux ! « sinon, ce ne seront pas vos fils, mais ceux de vos sœurs qui seront vos héritiers³. »

59. Les Kurus, les Pañtchâlas⁴, les Gâlvas⁵, les Matsyas⁶, avec les Nâimichas⁷, le Kôçalas⁸, les Kâças⁹, les Pâundras¹⁰, les Kâlîggas¹¹, et les Mâgadhas¹²,

60. Comme aussi les Tchêdas¹³ très-fortunés, connaissent la justice éternelle, et, dans différents autres pays, se trouvent souvent des hommes vertueux, excepté chez les Bâhikas.

61. Joint aux Matsyas, les Kurus et les Pantchâlas, et joints aux Nâimichas, les Tchêdas sont distingués par leurs vertus, et observent les anciennes coutumes; il en faut excepter les Madras et les habitants rusés du Pântchanada.

62. *Oui*, Salya, pendant ces justes discours, en prince sage, observant le silence, comme devenu muet, toi, le roi et le protecteur de ce peuple, tu prends la sixième partie de ses actions bonnes et mauvaises.

¹ Le manuscrit du collège sanskrit de Calcutta porte ce nom propre que j'ai cru pouvoir adopter.

² J'ai voulu, dans ma traduction de ce sloka, indiquer comment l'impératif *pramôkchadhvam* du texte pourrait se justifier; le *na tcha éva*, « sinon, » placé au commencement de la phrase, ne serait qu'une locution idiomatique comme tant d'autres.

³ Cette coutume de succession se trouve chez les Nâires, dans le sud de l'Inde, et chez d'autres peuplades parmi lesquelles domine la polyandrie.

⁴ Ils habitent le Kanodje actuel.

⁵ _____ au nord de l'Inde, dans le voisinage du mont Emodé.

⁶ _____ entre le Djumna et la Sarasvatî.

⁷ _____ dans le voisinage du champ des Kurus.

⁸ _____ le pays de l'Aude actuel.

⁹ _____ Vârânasi, ou Benârés.

¹⁰ _____ le pays qui s'étend du Rangpour actuel jusqu'à Jangel Mehals, et à une partie du Behar méridional, renfermant la majeure partie du Bengale.

¹¹ Voyez (sl. 41) ma note relative au nom de Kalîggas; il s'applique à plusieurs pays, et, probablement, il sert à désigner ici une contrée qui, sur la côte de Koromandel, s'étend de Cattack jusqu'à Madras.

¹² Ils habitent le Behâr méridional.

63. Ou, en négligeant de les gouverner, tu prends part à leurs crimes, ou, en les gouvernant bien, roi, tu partages leurs vertus; mais toi, tu participes à leurs iniquités.

64. Lorsque jadis la justice éternelle fut vénérée dans tous les pays, alors, voyant les mœurs des habitants du Pântchanada, le grand créateur s'écria, ô honte!

65. Ces mœurs, quoique faites pour les gens serviles, d'origine impure, et adonnés aux mauvaises pratiques, ayant été condamnées par Brahma, comment les as-tu appelées justes dans ce monde?

66. Ainsi le grand créateur a rejeté les mœurs des habitants du Pântchanada, et ne les a pas non plus désignées avec honneur dans les usages particuliers des classes.

67. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus ce que proféra Kalmâchapada, le Rakchasa, qui fut plongé dans le lac:

68. La honte d'un Kchatriya est la mendicité; la honte d'un Brahmane est la négligence des rites; la honte de la terre est le peuple des Bâhikas; la honte des femmes, ce sont les femmes de la nation des Madras.

69. Apprends de moi ce que, tiré de l'eau où il était plongé et interrogé par un certain roi, ce génie de la nuit dit à ce prince qui me le rapporta.

70. La honte des hommes, ce sont les Mletch-tchhas; la honte de Mletch-tchhas, les conducteurs de chameaux; la honte des conducteurs de chameaux, les eunuques; la honte des eunuques, ceux qui font des cérémonies sacrées devant les rois, *qui n'y sont pas admissibles*.

71. La honte dont sont notés de pareils prêtres et le peuple de Madras, tu la contracteras, cette honte, si tu ne me rends pas la liberté.

72. Ainsi parmi les moyens qui procurent du salut et qui détruisent la force du venin, le remède souverain a été indiqué et la réponse donnée à la question *sur ce qui peut conduire à la perfection*.

73. Les Pântchâlas connaissent ce qui est divin; les Kâuravas, ce qui est conforme aux lois; les Matsyas, la vérité; les Surasénas¹, les sacrifices.

Les Orientaux sont des esclaves; les Méridionaux, des scélérats; les Bâhikas, des brigands; les Surâchtras², d'une origine mélangée.

74. Oublier les bienfaits, s'emparer du bien d'autrui, boire des liqueurs fermentées, souiller les lits de ses maîtres spirituels, dire des injures, tuer des vaches, courir les nuits hors des maisons, s'emparer des habits des autres;

75. Envers ceux qui ont de pareilles mœurs, rien n'est injuste. Jointes aux Pântchâlas, les Kurus, les Nâimichas et les Matsyas connaissent la justice.

¹ Les Surasénas, dont le nom était connu des Grecs, habitaient le pays qui est traversé par le Djumna.

² Les habitants de Surat.

76. Ensuite les Septentrionaux, les Angas¹ et les Mâgadhas observent les lois anciennement établies.

77. Les Dieux, précédés par le feu, ont pris l'Orient sous leur protection; les Manas régissent le Midi, qui est gardé par Yama, le bienfaiteur.

78. Varuna, le puissant défenseur des Dieux, occupe l'Occident; l'adorable Soma (Lunus), avec les Brâhmanes, gouverne le Nord.

79. Puis les Rakchas et les Démons occupent le Himavat, le plus haut mont, et les Guhyakas, ô grand roi, la montagne de Gandhamâdana.

80. Enfin, Vichnu, l'éternel, le seigneur adoré des hommes, conserve tous les êtres.

Les Mâgadhas connaissent les signes; les Kôçalas sont prévoyants.

81. Les Kurupântchâlas, deux peuples dont chacun occupe la moitié du nom, et les Çâlvas, observent tous les préceptes sacrés. Les montagnards sont rudes comme leurs montagnes mêmes.

82. Les Yavanas savent tout, ô roi, et se montrent surtout héroïques. Les Metch-tchhas se contiennent par leur intelligence; d'autres peuples sont nommés, *non sans éloge*;

83. Mais les Bâhikas et les Madras ne sont retenus par rien. Telle est la vérité, ô Salya! tu n'as rien à répondre à cela.

84. Les Madrakas sont appelés la honte de tous les pays sur la terre; et leurs femmes la honte de toutes les femmes.

85. Boire du vin, déshonorer le lit d'un maître spirituel, détruire le fruit *des entrailles* des femmes, s'emparer de la propriété d'autrui : envers ceux qui ont de pareilles mœurs, rien n'est injuste; malheur aux Âratas et aux habitants du Pân-tchanada!

86. Réfléchis sur ce que tu viens d'apprendre, et ne m'oppose aucune résistance, afin que je ne te donne pas la mort d'abord, et ne la fasse pas suivre de celle de Keçava et d'Ardjuna.

SALYA dit :

87. L'abandon des malades, la vente de ses propres femmes et enfants, sont en usage parmi les Âggas dont tu es roi, ô Karna!

88. Comme tu comptes dans le nombre des puissants conducteurs de chars, Bhisma te l'a déclaré, connaissant tes propres défauts, dépose tout orgueil, et ne te livre pas à la colère.

89. Partout il y a des Brâhmanes; partout il y a des Kchatriyas, ainsi que des Vâçyas et des Çûdras, ô Karna, et des femmes vertueuses, attachées à leur devoir.

90. Mais aussi dans tous les pays il y a des hommes qui se livrent entre eux à des plaisirs blâmables, et qui se provoquent mutuellement à un commerce illicite.

¹ Les habitants du Bengale proprement dit.

91. Chacun est toujours habile à reprendre les autres, mais ne connaît pas ses propres défauts; et même, les connaissant, il s'étourdit *sur eux*.

92. Partout il y a des rois attachés à leurs devoirs et aux lois, et qui répriment les méchants; partout il y en a qui sont justes.

93. Parce qu'un pays forme une communauté, il ne s'ensuit pas, ô Karna, que chacun y prend sa part du crime; tels que sont les Dieux, chacun par sa nature particulière, tels aussi ne se montrent-ils pas ?

(Voyez la note sur le sloka 94 du livre II.)

आश्वमेधिक पर्व¹

वैशम्पायन उवाच

श्रुत्वा तु नृपतिः प्राप्नोति पितरं वभ्रुवाहनः ।
 निर्ययौ विनयेनाथ ब्राह्मणार्थपुरःसरः ॥ १ ॥
 मणिपुरेश्वरं त्वमुपयन्तं धनंजयः ।
 नाम्यनन्दत् स मेधावी क्षत्रधर्ममनुस्मरन् ॥ २ ॥
 उवाच स धर्मात्मा समन्युः फाल्गुनस्तथा ।
 प्रक्रियेयं न ते युक्ता वहिस्त्वं क्षत्रधर्मतः ॥ ३ ॥
 संरक्ष्यमाणं तुरगं यौधिष्ठिरमुपागतं ।
 यज्ञियं विषयान्ते मां नायोत्सीः किं तु पुत्रक ॥ ४ ॥
 धिक् त्वामस्तु सुदुर्बुद्धे क्षत्रधर्मवध्कृतं ।
 यो मां युद्धाय संप्राप्तं साम्नैव प्रत्यगृह्णथाः ॥ ५ ॥
 यस्त्वं स्त्रीवद्यथा प्राप्तं मां साम्ना प्रत्यगृह्णथाः ।
 यद्यहं न्यस्तशस्त्रस्त्वामागच्छेयं सुदुर्मते ॥ ६ ॥
 प्रक्रियेयं भवेत् युक्ता तावत्तव नराधम ।

¹ D'après un manuscrit du Collège sanskrit de Calcutta.

तमेवमुक्तं भर्ता तु विदित्वा पन्नगात्मजा ॥ ७ ॥
 अमृष्यमाणा भित्त्वोर्वोमुलूपी समुपागमत् ।
 सा ददर्श ततः पुत्रं विमृष्यन्तमधोमुखं ॥ ८ ॥
 संतर्ज्यमानमसकृत् पित्रा युद्धार्थिना प्रभो
 ततः सा चारुसर्वाङ्गी समुपेत्योर्गात्मजा ॥ ८ ॥
 उलूपी प्राह वचनं धर्म्यं धर्मविशारदं ।
 उलूपी मां निबोध त्वं मातरं पन्नगात्मजां ॥ १० ॥
 कुरुष्व वचनं पुत्र धर्मस्ते भविता परं ।
 युद्धस्त्वेनं कुरुष्वेष्टं पितरं युद्धदुर्मदं ॥ ११ ॥
 खमेष हि ते प्रीतो भविष्यति न शंसयः ।
 एवं दुर्मषितो राजा स्वमात्रा वभ्रुवाहनः ॥ १२ ॥
 मनश्चक्रे महातेजा युद्धाय भरतर्षभ ।
 सनक्ष्य कांचनं वर्म शिरस्त्राणं च भानुमत् ॥ १३ ॥
 तूणीरशतसम्बाधमारुहोह रथोत्तमं ।
 सर्वोपकरणोपेतं युक्तमश्वैर्मनोजवैः ॥ १४ ॥
 सचक्रोपस्करं श्रीमान् हेमभाण्डपरिष्कृतं ।
 परमार्चितमुच्छ्रित्यं ध्वजं सिंहं हिरण्मयं ॥ १५ ॥
 प्रययौ पार्थमुद्दिश्य स राजा वभ्रुवाहनः ।
 ततोभेत्य ह्यं वीरो यज्ञियं पार्थरक्षितं ॥ १६ ॥
 ग्राह्यामास पुरुषैर्ह्यशिक्षाविशारदैः ।
 गृह्णन्तं वाजिनं दृष्ट्वा प्रीतात्मा स धनंजयः ॥ १७ ॥
 पुत्रं रथस्थं भूमिष्ठः स न्यवारयद्वाह्वे ।
 स तत्र राजा तं वीरं शरसङ्घैरनेकशः ॥ १८ ॥

अर्द्धयामास निशितैराशीविषविषौषमैः ।
 तयोः समभवत् युद्धं पितुः पुत्रस्य चातुलं ॥ १८ ॥
 देवासुरराणांप्राव्यमुभयोः प्रीयमाणयोः ।
 किरोटिनं प्रविष्याथ शरेणा तत पर्वणा ॥ २० ॥
 जत्रुदेशे नरव्याघ्रं प्रहसन् वभ्रुवाहनः ।
 सो ऽभ्यगात् सह पुंस्त्रेन वल्मीकमिव पन्नगः ॥ २१ ॥
 विनिर्भेद्य च कौतेयं प्रविवेश महीतलं ।
 स गाढ वेदनो धीमानालंब्य धनुरुत्तमं ॥ २२ ॥
 दिव्यतेजः समाविश्य प्रमीत इव क्षोभवत् ।
 स संज्ञामुपलभ्याथ प्रसम्य पुरुषर्षभः ॥ २३ ॥
 पुत्रं शक्रात्मजो वाक्यमिदमाह महायुतिः ।
 साधु साधु महाबाहो वत्स चित्राङ्गदात्मज ॥ २४ ॥
 सदंशकर्म ते दृष्ट्वा प्रीतिमानस्मि पुत्रक ।
 विमुंचाम्येष ते बाणान् पुत्र युद्धे स्थिरो भव ॥ २५ ॥
 इत्येवमुक्त्वा नाराचैरभ्यवर्षदमित्रह ।
 तान् सगाण्डीवनिर्मुक्तान् वज्राशनि समप्रभान् ॥ २६ ॥
 नाराचानश्निन् राजा भल्लैः सर्वस्त्रिधा द्विधा ।
 तस्य पार्थः शरैर्दिव्यैर्ध्वजं हेमपरिष्कृतं ॥ २७ ॥
 सुवर्णतालप्रतिमं क्रुरेणापहरद्रथात् ।
 ह्यांश्चास्य महाकायान् महावेगानरिदम ॥ २८ ॥
 चकार राजमिर्जीवान् प्रहसन्निव पाण्डव ।
 स स्थाव्रतीर्याथ राजा परमकोपनः ॥ २९ ॥
 पदातिः पितरं क्रुद्धो योधयामास पाण्डवं ।

संप्रीयमाणः पार्श्वानामृषभः पुत्रविक्रमात् ॥ ३० ॥
 अत्यर्थं पीडयामास पुत्रं वज्रधरालजः ।
 समन्यमानो विमुखं पितरं वभुवाह्नः ॥ ३१ ॥
 शैराशीविषाकारैः पुनरेवार्दयद्वलीः ।
 ततः सवालयात् पितरं विव्याध हृदि पत्रिणा ॥ ३२ ॥
 निशितेन सुपुंखेन बलवद्भुवाह्नः ।
 विवेश पाण्डवं राजन् मर्म भित्वातिटुःखकृत् ॥ ३३ ॥
 स तेनातिभृशं क्रुद्धः पुत्रेण कुरुनन्दनः ।
 महीं जगाम मोहार्त्तस्ततो राजन् धनंजयः ॥ ३४ ॥
 तस्मिन् निपतिते वीरे कौस्वानां धुरंधरे ।
 सो ऽपि मोहं जगामाथ ततश्चित्राङ्गसुतः ॥ ३५ ॥
 व्यायम्य संयुगे राजा दृष्ट्वा च पितरं हतं ।
 पूर्वमेव सवाणौघैर्गीढ विद्धो ऽर्जुनेन ह ॥ ३६ ॥
 पपात सो ऽपि धरणीमालिङ्ग्य रणमूर्धनि ।
 भर्त्तारं निहतं दृष्ट्वा पुत्रं च पतितं भुवि ॥ ३७ ॥
 चित्राङ्ग सटुःखार्त्ता प्रविवेश रणाग्रिं ।
 शोकसंतप्तहृदया रुदन्ती वेपती भृशं ।
 मणिपूरपतेर्माता ददर्श निहतं पतिं ॥ ३८ ॥¹
 ततो वक्रतरं भूरि विलप्य कमलेक्षणा ।
 मुमोह दुःखसंतप्ता पपात च महीतले ॥ ३९ ॥
 प्रतिलभ्य च सा संसां देवी दिव्यवपुद्वरां ।
 उलूपीं पद्मगसुतां दृष्ट्वेदं वाक्यमब्रवीत् ॥ ४० ॥

¹ Ici finit une section d'*Açvamedhika parva* ; je n'interromps pas la suite des slokas.

उलूपि पश्य भर्तारं शयानं निहृतं रणे ।
 त्वत्कृते मम पुत्रेण बाणेन समितिं जयं ॥ ४१ ॥
 ननु त्वंमार्या धर्मज्ञा ननु चासि पतिव्रता ।
 यत् त्वत्कृतेयं पतितः पतिस्ते निहृतो रणे ॥ ४२ ॥
 किं तु सर्वापराद्धो ऽयं यदि तेऽथ धनंजयः ।
 क्षमस्व याच्यमाना वै जीवयस्व धनंजयं ॥ ४३ ॥
 ननु त्वमार्ये धर्मज्ञे त्रैलोक्यविदिता शुभे ।
 यत् घातयित्वा पुत्रेण भर्तारं ननु शोचसि ॥ ४४ ॥
 नाहं शोचामि तनयं हृतं पन्नगनन्दिनि ।
 पतिमेव तु शोचामि यस्यातिथ्यमिदं कृतं ॥ ४५ ॥
 इत्युक्त्वा सा तदा देवीमूलूपां पन्नगाल्मजां ।
 भर्तारमभिगम्येदमित्युवाच यशस्विनी ॥ ४६ ॥
 उत्तिष्ठ कुरुमुख्यस्य प्रियमुख्य मम प्रिय ।
 अयमश्वो मूढावाहो मया ते परिमोक्षितः ॥ ४७ ॥
 ननु त्वया नाम विभो धर्मराजस्य यस्त्रियः ।
 अयमश्वो ऽनुसर्तव्यः सशेषे किं महीतले ॥ ४८ ॥
 त्वयि प्राणा ममायातः कुरुणां कुरुनन्दन ।
 सकस्मात् प्राणदो ऽन्येषां प्राणान् संत्यक्तवानसि ॥ ४९ ॥

चित्राङ्गा उवाच

उलूपि साधु पश्येमं पतिं निपतितं भुवि ।
 पुत्रं चेमं समुत्साद्य घातयित्व न शोचसि ॥ ५० ॥
 कामं स्वपतु बालो ऽयं भूमौ मृत्युवंशगतः ।

लोहिताक्षो गुडाकेशो विजयः साधु जीवतु ॥ ५१ ॥
 नापराधो ऽस्ति शुभगे नराणां बहुभार्यतां ।
 प्रमदानं भवत्येषु मा ते भृदुद्धिरीदृशी ॥ ५२ ॥
 सख्यं चैतत्कृतं धात्रा शश्वदव्ययमेव तु ।
 सख्यं समभिजानीहि सत्यं संगतमस्तु ते । ५३ ॥
 पुत्रेण घातयित्वेमं पतिं यदि न मेऽथवै ।
 जीवं तं दर्शयस्यथ परित्यजामि जीवितं ॥ ५४ ॥
 साहं दुःखन्विता देवी पतिपुत्रविनाशिता ।
 इहैव प्राणमाशिष्ये प्रेक्षन्त्यास्ते न संशयः ॥ ५५ ॥
 इत्युक्त्वा पन्नगसुतां सा पत्नी चैत्रवाहिनी ।
 ततः प्रायमुपासीना तूष्णीमासीञ्जनाधिप ॥ ५६ ॥

वैशम्पायन उवाच

ततो विलप्य विरता भर्तुः पादौ प्रगृह्य सा ।
 उपविष्टाभवद्दीना सोच्छासं पुत्रमिच्छती ॥ ५७ ॥
 ततः संज्ञां पुनर्लब्ध्वा स राजा बभ्रुवाहनः ।
 मातरं तामथालोक्य रणभूमावथाव्रवीत् ॥ ५८ ॥
 इतो दुःखतरं किं तु यन्मे माता सुखैधिता ।
 भूमौ निपतितं वीरमनुशेते मृतं पतिं ॥ ५९ ॥
 निहन्तारं रणे ऽरीणां सर्वशस्त्रभृतां वरं ।
 मया विनिहृतं संख्ये प्रेक्ष्यते दुर्मरं वत ॥ ६० ॥
 अहो स्या हृदयं देव्या दृढं यन्नविदीर्यते ।
 व्यूढोरस्त्वं महाबाहं प्रेक्ष्यन्त्या निहृतं पतिं ॥ ६१ ॥

५७८ पुंरुषेणेह मन्ये ह्यध्वन्यनागते ।
 यत्र नाहं न मे माता विप्रयुज्येत जीवितात् ॥ ६३ ॥
 हाहा धिक् कुरुवीरस्य सन्नाहं कांचनं भुवि ।
 अयं विद्ध हृतस्येह मया पुत्रेण पश्यत ॥ ६३ ॥
 भो भो पश्यत मे वीरं पितरं ब्राह्मणा भुवि ।
 शयानं वीर शयने मया पुत्रेण पातितं ॥ ६४ ॥
 ब्राह्मणाः कुरुमुख्यस्य ये मुक्ताह्वयसारिणः ।
 हृदन्ति ^१ शान्तिकामस्य एणे यो ऽयं मया हृतः ॥ ६५ ॥
 व्यादिशन्तु च किं विप्राः प्रायश्चित्तमिहाय मे ।
 आनृशंसस्य पापस्य पितृहन्तु रणाजिरे ॥ ६६ ॥
 दुश्चरा द्वादशं समा कृत्वा पितरमथ वै ।
 ममेह सुनृशंसस्य संवीतस्यास्य चर्मणा ॥ ६७ ॥
 शिरः कपाले चास्यैव युंजतः पितुरथ मे ।
 प्रायश्चित्तं हि नास्त्यन्यत् कृत्वाय पितरं मम ॥ ६८ ॥
 पश्य नागोत्तमसुते भर्तारं निहृतं मया ।
 कृतं प्रियं मया ते ऽयं निहृत्य समरे ऽर्जुनं ॥ ६९ ॥
 सो ऽहमथ गमिष्यामि गतिं पितृनिषेवितां ।
 न शक्याम्यात्मनात्मानमहं धारयितुं शुभे ॥ ७० ॥
 सा त्वं मयि मृते मात तद्या गाण्डीवधन्वनि ।
 भव प्रीतिमती देवी सत्येनात्मानमालेभे ॥ ७१ ॥
 इत्युक्त्वा स ततो राजा दुःखशोकसमाहृतः ।

^१ Le manuscrit porte कुर्वन्ति pour हृदन्ति ; je le fais observer, parce que, dans l'extrait du *Karnaparva* qui précède ce morceau, se trouve (sl. १७, édit. Bonn.) कर्त्तव्यं pour कर्त्तव्यः.

उपस्पृश्य महाराजं दुःखाद्वचनमब्रवीत् ॥ ७२ ॥
 शृण्वन्तु सर्वभूतानि स्थावराणि चराणि च ।
 त्वं च मातर्यथा सत्यं ब्रवीमि भुजगोत्तमे ॥ ७३ ॥
 यदि नोत्तिष्ठति जयः पिता मे नरसत्तमः ।
 अस्मिन्नेव रणोद्देशे शोषयिष्ये कलेवरं ॥ ७४ ॥
 नहि मे पितरं हृत्वा निष्कृतिर्विद्यते क्वचित् ।
 नरकं प्रतिपत्स्यामि ध्रुवं गुह्यवधादितः ॥ ७५ ॥
 वीरं हि क्षत्रियं हृत्वा गो शतेन प्रमुच्यते ।
 पितरं तु निहृत्यैव दुर्लभा निष्कृतिर्मम ॥ ७६ ॥
 एष एको महातेजाः पाण्डुपुत्रो धनंजयः ।
 पिता च मम धर्मात्मा तस्य मे निष्कृतिः कुतः ॥ ७७ ॥
 इत्येवमुक्त्वा नृपतिः धनंजयसुतो नृपः ।
 उपस्पृश्याभवत् तूद्यो प्रायोपेता महामतिः ॥ ७८ ॥

वैशम्पायन उवाच

- प्रायोपविष्टे नृपतौ मणिपुरेश्वरे तदा ।
 पितृशोकं समाविष्टे सहमात्रा परंतपे ॥ ७९ ॥
 उलूपी चिन्तयामास तदा संजीवनं मणिं ।
 स चोपातिष्ठत तदा पन्नगानां परायणं ॥ ८० ॥
 तं गृहीत्व तु कौरव्य नागराजपतेः सुता ।
 समः प्रह्लादिनी वाचं सैनिकानामथाब्रवीत् ॥ ८१ ॥
 नैनं शक्तो हि संग्रामे जेतुं शक्रोऽपि पुत्रक ।
 अपेतु मे मणिर्दिव्यः समानीतो विशाम्पते ॥ ८२ ॥

मृतान् मृतान् पन्नगेन्द्रान् यो जीवयति नित्यदा
 एनमस्योरसि त्वं च स्थापयस्व पितुः प्रभो ॥ ८३ ॥
 सजीवितं तदा पार्थ सत्त्वं द्रक्षसि पाण्डव ।
 इत्युक्तः स्थापयामास तस्योरसि मणिं तदा ॥ ८४ ॥
 पार्थस्यामिततेजाः स पितृस्नेहादपापकृत् ।
 तस्मिन् न्यस्ते मणौ वीरो जिष्णुहृद्जीविताः प्रभुः ॥ ८५ ॥
 चिरसुप्त इवोत्तस्थौ मृष्ट लोहित लोचनः ।
 समुत्थिनं महात्मानं लब्ध संज्ञं मनस्विनं ॥ ८६ ॥
 समीक्ष्य पितरं स्वस्थं ववद्रे वभ्रुवाहनः ।
 उत्थिते पुरुषव्याघ्रे पुनर्लक्ष्मीवती प्रभो ॥ ८७ ॥
 दिव्याः सुमनसः पुण्या ववर्षे पाकशासनः ।
 अनाहता दुंदुभयो विनेदुर्मधनिस्वनाः ॥ ८८ ॥
 साधु साध्विति चाकाशे बभूव सुमहान् स्वनः ।
 उत्थाय च महाबाहुः यशस्वी च धनंजयः ॥ ८९ ॥
 वभ्रुवाहनमालिङ्ग्य समाजिघ्रत मूर्धनि ।
 ददर्श चापि दुस्स्य मातरं शोककर्षितां ॥ ९० ॥

EXTRAIT DE L'ÂÇVAMÊDHİKAPARVA¹, OU LIVRE RELATIF AU SACRIFICE
DU CHEVAL, SECTION DU MAHÂBHÂRAT.

1. Le roi Vabhruvâhana², ayant appris que son père était arrivé, sortit avec humilité, marchant devant sa suite, d'après l'usage des Brahmanes.

¹ Yudhichithira, l'ainé des cinq fils de Pandu, si célèbres dans l'histoire ancienne de l'Inde, après bien des vicissitudes de fortune, se vit en état de célébrer la fête du Râdjâsuya, ou « de la souveraineté de toute l'Inde, » pour laquelle il avait besoin d'accomplir le grand sacrifice du cheval. Cet animal sacré fut confié à la garde d'Ardjuna, du troisième des Pandavas.

² Vabhravâhana était fils d'Ardjuna, qui l'eut de Tchitraççadâ, fille de Tchitravâhana roi de Manipura.

2. Le sage Dhanandjaya¹, se souvenant des devoirs des Kchatriyas, n'honora nullement le seigneur de Manipura², qui était venu au-devant de lui.

3. Phalguna³, animé de vertu, dit alors avec colère : « Cette conduite est meséante de ta part ; tu es en dehors des usages de Kchatras.

4. « Comment, mon fils, tu ne combats pas, sur la frontière du pays, avec moi, qui garde le cheval du sacrifice devenu la propriété de Yudhichthira ?

5. « Honte à toi, homme qui, privé de raison, violes les devoirs des Kchatras, qui me reçois, moi qui suis venu au combat, comme si j'étais venu à une solennité religieuse ;

6. « Qui me reçois, à mon arrivée, comme une femme avec un appareil de paix ! Insensé, dois-je, pour t'approcher, avoir déposé mes armes ?

7. « Une telle conduite pourrait convenir à un homme comme toi, homme vil. »

Ulûpi⁴, la fille du serpent, ayant appris ce que son époux avait dit à son fils,

8. Impatiente, après avoir fendu la terre, arriva, et vit ce dernier qui, accablé d'affliction, baissait la tête,

9. Pour avoir été tant de fois blâmé par son père qui désirait le combat, ô Seigneur ! Alors Ulûpi, belle de tous ses membres, l'ayant approché,

10. Parla en ces termes à ce jeune homme vertueux et sage : « Reconnais en moi ta mère Ulûpi, fille de serpent.

11. « Fais ce que je te dis, ô mon fils ! ta vertu paraîtra dans son plus grand éclat ; engage cet excellent Kuru, ton père, qui est ivre de combat ;

12. « Tu te le rendras favorable, sans doute. »

Alors le roi Valhruvâhâna, violemment poussé par sa mère,

13. Doué d'une grande vigueur, prit la résolution de combattre, ô chef des Bharatas ! et se couvrit de sa cuirasse d'or et de son casque, qui brillait comme le soleil.

14. Illustre guerrier, il monta son excellent char, qui était chargé de cent carquois, pourvu de toute sorte d'appareil, et attelé de chevaux rapides comme la pensée ;

¹ Dhanandjaya est un nom d'Ardjuna, et signifie « vainqueur de richesse. »

² Manipura signifie « ville de joyaux, » et par son nom semble appartenir à la race de serpents auxquels, comme on sait, sont attribués des joyaux. Aussi « Mani » est le nom d'un chef des serpents, et « Mani mandapa » est la capitale de Sêcha, roi des Nâgas. Le même nom était donné au palais de Nairrita, régent des régions du sud-ouest. Aujourd'hui nous trouvons une ville appelée « Manipura, » à soixante milles au nord-est du Comorin, et une autre ville de ce nom à cinquante milles au sud-ouest de Tandjore.

³ Phalguna est un autre nom d'Ardjuna, et signifie « celui qui a la qualité de protéger. »

⁴ Ulûpi était fille du Nâga « Kâuravya, » femme que le hasard donna pour épouse à Ardjuna, belle-mère et nourricière de Valhruvâhâna. Dans le Dictionnaire de M. Wilson, Ulûpi est désignée comme une nymphe de Patâla, mariée à Ardjuna. D'après le *Vichnapurana* (liv. IV, sect. 20, sl. 11) il eut d'Ulûpi un fils, qui s'appelait Irâvan.

15. Ce char, qui était muni de disques, orné d'instruments d'or, et qui portait un drapeau élevé, ainsi qu'un lion formé d'or, objets de la plus haute vénération.

16. Le roi Vabhruvâhana, ce héros, s'avança en se dirigeant vers le fils de Prithî, et s'approcha du cheval du sacrifice qui était gardé par Ardjuna.

17. Il le fit prendre par des hommes qui étaient experts dans la connaissance des chevaux. Dhanandjaya vit avec plaisir qu'il prenait le cheval.

18. Combattant debout à terre, il résista à son fils qui était sur le char, d'où il attaqua le héros avec des flèches innombrables,

19. Qui étaient acérées et brûlantes comme le poison des serpents. Alors s'éleva un combat sans exemple entre le père et le fils,

20. Qui tous deux, joyeux, semblaient des Dieux et des Asuras combattant ensemble. Alors Vabhruvâhana perça le héros, dont la tête était ornée d'une crête¹, avec une flèche neuve;

21. Il frappa, en riant, l'homme puissant à la clavicule, et vint sur lui avec le dard grandement empenné, comme un serpent sur une fourmière.

22. Après l'avoir percé, il étendit par terre le fils de Kuntî. Celui-ci, homme sage, dans une souffrance excessive, s'appuyant sur son excellent arc,

23. Pénétré d'un feu divin, fut d'abord accablé, semblable à un mourant; puis recouvrant sa connaissance, cet homme vigoureux se releva.

24. Le fils de Çakra², resplendissant de gloire, adressa ces paroles à son propre fils : « Bien, bien, mon enfant, que ton bras est puissant, fils de Tchi-traḡḡadâ !

25. « J'ai vu une belle partie de ta conduite; je suis content, mon enfant; à présent je décocherai ces flèches contre toi, mon fils; sois ferme au combat. »

26. Ayant parlé ainsi, il fit pleuvoir sur lui des flèches de fer, ô destructeur des ennemis; mais toutes ces flèches, qui, décochées de l'arc Gandîva, brillaient semblables aux foudres,

27. Le roi (Vabhruvâhana) les coupa en deux et en trois par ses dards à tête de croissant. Le fils de Prithî, en colère, abattit alors, au moyen de ses flèches divines, du char de son adversaire, le drapeau qui,

28. Orné d'or, ressemblait à un palmier, formé de ce métal précieux; il abattit ses chevaux, qui étaient d'une taille énorme et d'une grande rapidité, ô dompteur des ennemis;

29. Le Pandava les priva de vie, ô roi. Alors, mû par le plus grand courroux, le prince de Manipura, descendu de son char,

30. Combattit, furieux, à pied, avec son père, de la race de Pandu. Ardjuna,

¹ Le mot *kirita*, « crête, diadème, » nous rappelle que les anciens rois de Perse portaient un ornement de tête appelé *cidaris*. (Curtius Rufus, liv. III, cité par le président Brisson. Voyez de *regio Persarum principatu*, edit. II, 1599, p. 44.)

² Pandu n'était que le père nominal d'Ardjuna.

fil du Dieu, porteur de la foudre, distingué parmi les enfants de Prithi, charmé de la vigueur de son propre fils,

31. Le serra d'excessivement près. Le puissant Vabhruvâhana irrité, attaqua de nouveau son père qui lui était opposé,

32. Avec des flèches qui étaient semblables aux serpents. Alors, dans l'entraînement de sa jeunesse, le vigoureux Vabhruvâhana perça le cœur de son père

33. D'une flèche acérée et bien empennée; il perça le Pandava, ô roi, en lui fendant la poitrine, et lui causa une douleur excessive.

34. Dhanandjaya, le rejeton de Kuru, qu'avait trop emporté une colère égale à celle de son fils, maintenant frappé d'étourdissement, tomba par terre, ô roi!

35. Lorsqu'il tomba, ce héros, soutien des Kâuravas, lui aussi, le fils de Tchitraġgadâ, privé de ses sens, le suivit dans sa chute.

36. Oui, le roi Vabhruvâhana, qui avait été entraîné au combat, lorsqu'il vit tué son père qui l'avait auparavant accablé d'une multitude de flèches,

37. Tomba aussi, embrassant la terre, à la tête du combat.

38. Tchitraġgadâ, arrivée sur le champ de bataille, voyant son époux tué, et son fils étendu sur la terre, le cœur brûlé de douleur, tremblante, versait une abondance de larmes. Mère du roi de Manipura, elle voyait son époux tué.

39. La femme aux yeux de lotus, en proie à la douleur, après de longues lamentations, s'évanouit et tomba par terre.

40. Ayant repris connaissance, la reine, voyant devant elle Ulûpî, la fille de serpent, femme douée d'une beauté divine, lui parla en ces termes :

41. « Ulûpî, vois mon époux dormant *du sommeil de la mort* sur le champ de « bataille, vois le vainqueur dans le combat *tué* par la flèche de mon fils, et c'est « toi qui en as été la cause.

42. « N'es-tu pas une femme respectable qui connaît la vertu ? N'es-tu pas dé- « vouée à ton époux ? et cependant c'est à cause de toi qu'est tombé ton seigneur « tué dans le combat !

43. « Mais, quelque coupable qu'eût été Dhanandjaya envers toi, pardonne-lui « aujourd'hui, et rends ce héros à la vie.

44. « O toi qui es vénérable, qui connais la vertu, qui jouis de la célébrité « dans les trois mondes, et qui es si belle, tu vois l'époux tué par son fils, et tu « ne pleures pas !

45. « Je ne pleure pas mon fils tué, ô fille de serpent; je pleure l'époux qui a « rencontré une telle hospitalité. »

46. Après avoir tenu ce discours à la princesse Ulûpî, fille de serpent, elle s'approcha de son époux, cette femme digne de gloire, et lui adressa ces paroles :

47. « Lève-toi, toi qui fus le chef chéri du chef des Kurus, mon bien-aimé; « voici le cheval, ô bras puissant; c'est moi qui le lâche devant toi.

48. « Ne dois-tu pas, ô seigneur, suivre le cheval de sacrifice de Yudhichthira, « souverain de la justice ? Pourquoi dors-tu par terre ?

49. « Ma vie a passé en toi, ô fils de Kuru, parmi les Kurus; pourquoi, donnant la vie aux autres, abandonnes-tu la tienne? »

TCHITRAGGADÂ continua :

50. « Ulûpî, tu vois bien mon époux étendu par terre, et ce fils qui l'a tué avec lui, et tu ne pleures pas !

51. « Qu'il dorme, selon son plaisir, cet enfant qui a joint la famille des morts, mais qu'Arđjuna, semblable à Ćiva par son épaisse chevelure et par ses yeux de feu¹, que ce héros dont le nom est *Vidjaya* triomphe, vive heureux !

52. « O femme bienheureuse, aucune offense ne s'impute aux hommes, grands bienfaiteurs des autres; si tu crois que la légèreté peut leur être attribuée, abandonne de tels sentiments à leur égard². »

53. « Qu'une amitié éternelle et indestructible soit contractée avec l'époux protecteur; sache la bien apprécier, cette amitié, et que ton union soit sincère.

54. « Comme au moyen du fils tu as donné la mort à mon seigneur, si tu ne me le montres pas aujourd'hui rendu à la vie, je quitterai mon existence ce même jour.

55. « Accablée de douleur, reine, privée de mon époux et de mon fils, je me donnerai volontairement la mort devant tes yeux : n'en doute pas. »

56. Ayant parlé ainsi à la fille de serpent, ô roi, déterminée à se laisser mourir de faim, elle s'assit en silence, semblable déjà au monument sépulcral qui devra s'élever pour elle.

VÂĪCAMPÂYANA dit :

57. Ensuite, ayant donné trêve à ses lamentations, malheureuse, elle s'assit embrassant les pieds de son époux, et, au milieu de soupirs, désirant son fils.

58. Alors, le rādja Vabhruvâhana, ayant recouvré connaissance, voyant sa mère sur le champ de bataille, lui parla en ces termes :

59. « Qu'y a-t-il de plus douloureux que de voir ma mère qui, excitée par le désir, repose auprès de son époux mort qui est étendu par terre !

60. « Voici l'illustre destructeur de tous les guerriers, tué dans le combat par moi, son ennemi; le voici, hélas, victime d'une mort cruelle !

61. « Chose étonnante ! comment n'est-il pas violemment déchiré le cœur de la reine qui voit privé de vie son époux, si distingué par sa large poitrine, et ses bras puissants !

62. « Il est donc bien vrai que la mort fatale n'atteint jamais l'homme, à moins que son chemin ne l'y conduise, puisque ni ma mère ni moi, nous ne sommes pas séparés de la vie.

¹ Le texte porte *lohita*, « rouge; » cette couleur d'yeux est attribuée à Ćiva, ainsi que la chevelure épaisse dont il porte le titre de *guđayēga*.

² Je ne me flatte pas d'avoir bien exprimé le sens de ce sloka, dont la leçon n'est peut-être pas correcte, et où je n'ai rien voulu changer.

63. «O honte! elle est percée! Voyez là par terre l'armure d'or du rejeton des Kurus, de celui qui a été tué par moi, son fils!

64. «Hélas, hélas! voyez, ô Brahmanes, mon père héroïque par terre; voyez ce guerrier reposer sur le lit sur lequel son fils l'a jeté!

65. «Oui, les Brahmanes pleurent le chef des Kurus, qui suit le cheval de sacrifice qu'on a lâché, cet homme illustre qui désire le bonheur, et que j'ai tué dans le combat.

66. «Que les Brahmanes m'apprennent qu'elle expiation convient aujourd'hui pour le crime atroce d'un parricide commis sur le champ de bataille.

67. «Cruel meurtrier, je passerai douze années de pénitence, du jour où je l'ai tué, revêtu d'une peau, portant sans m'en séparer

68. «La tête et le visage de mon père; il n'est bien d'autre expiation aujourd'hui pour moi, qui ai tué l'auteur de ma vie.

69. «Vois, excellente fille de Nâga, vois ton époux, tué par moi; c'est pour te plaire que j'ai aujourd'hui au combat donné la mort à Ardjuna.

70. «Et c'est aujourd'hui que je suivrai la route où mon père est allé; je ne saurais supporter ma propre existence, ô femme.

71. «Toi, ma mère, quand je serai mort, couché sur Gandiva, l'arc de mon père, réjouis-toi, ô reine: c'est lui qui réellement m'aura tué.»

72. Ayant parlé ainsi, accablé de douleur et de regret, il se mit à toucher les membres du grand roi, et puis reprit tristement ce discours:

73. «Que tous les éléments m'écoutent, et les objets immobiles et mobiles, et toi, ma mère, excellente fille de serpent, écoutez la vérité que je déclare.

74. «Si mon père victorieux, le meilleur des hommes, ne se relève pas, mon corps desséchera sur ce champ de bataille.

75. «Depuis que j'ai tué mon père, il n'y a plus de pardon pour moi; certes, sous le poids du parricide, je m'achemine vers l'enfer.

76. «Celui qui a tué un Kchatriya, se dégage par une centaine de vaches; mais pour moi, qui suis le destructeur de mon père, il n'est point d'expiation.

77. «Dhanandjaya, lui, n'était-il pas le fils de Pandu, d'une force sans pareille, la vertu même, mon père? comment expier la mort d'un tel homme!»

78. Ayant prononcé ces paroles, le fils d'Ardjuna, prince magnanime, en touchant le corps de son père, resta silencieusement assis pour se laisser mourir de faim.

VÂÏÇAMPÂYANA dit :

79. Quand le roi, seigneur de Manipura, pénétré de douleur pour la mort de son père, s'était assis pour se laisser mourir de faim, à côté de sa mère, mortellement affligée,

80. Ulûpi, alors, pensa au joyau qui pouvait rendre la vie, joyau qui était, comme propriété, attaché à la race de serpents.

81. L'ayant pris, la fille de Kāuravya, roi des serpents, tient, joyeuse, ce discours devant les guerriers :

82. « Çakra même ne saurait le vaincre dans le combat, ô mon fils, ce joyau divin ; qu'il se montre, je l'ai apporté, ô chef des hommes.

83. « Il rend toujours à la vie les chefs des serpents qui sont morts ; pose-le « toi-même sur la poitrine de ton père, ô seigneur.

84. « Tu verras certainement le fils de Prithi rendu à la vie, ô Pandava. »

85. Ainsi instruit, le fils, qui était d'une vigueur immense, et que l'amour pour son père lavait du crime, posa le joyau sur la poitrine de Partha. Aussitôt qu'il fut placé sur lui, le héros victorieux était rappelé à la vie, ô seigneur.

86. Comme quelqu'un qui a longtemps dormi, il se leva en frottant ses yeux rouges. Voyant ressuscité son père, ce héros magnanime et sage qui reprit ses sens et sa vigueur,

87. Vahhruvāhana le salua. Quand l'homme-lion se leva, le bonheur était revenu avec lui, ô seigneur.

88. Indra, le dompteur du démon Paka, fit pleuvoir des fleurs divines et pures ; les nuages rendirent un bruit semblable à celui des tambours qui résonnent sans être battus.

89. « Bien, bien », fut l'exclamation qui se répandit avec force dans les airs : « il est ressuscité, le héros aux bras puissants, le glorieux Dhanandjaya. »

90. Celui-ci, en embrassant Vahhruvāhana, pressa la tête de son fils contre son visage, et puis jeta ses regards sur sa mère, qui était encore plongée dans sa douleur.